A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BIB. COLL.
PICTAV. S. J.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 346/8°91

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Mgr DE SÉGUR

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

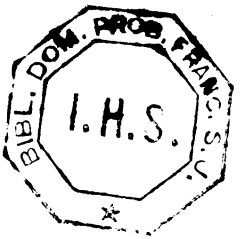
DE

Mgr DE SÉGUR

QUATRIÈME SÉRIE

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

TOME QUATORZIÈME



PARIS
Librairie Saint-Joseph
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112 *bis,* rue de Rennes, 112 *bis*

1893

Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

LA PIÉTÉ

ET LA

VIE INTÉRIEURE

VI ET VII

Digitized by Google

Digitized by Google

Dans le traité précédent, nous avons commencé à étudier nos grandeurs en JÉSUS, nous occupant d'abord de ces grandeurs par rapport à DIEU son Père ;

Dans celui-ci, nous avons tâché d'étudier ces états et ces grandeurs, par rapport aux créatures, mais indépendamment du douloureux mystère de la chute et de la réparation ;

Dans le traité suivant, qui terminera l'étude de nos grandeurs en JÉSUS, nous montrerons, s'il plaît à DIEU, comment notre divin chef nous met en participation de ses grandeurs, comme Rédempteur et comme Victime.

La surabondance et l'importance pratique de ce beau sujet nous ont obligé à le diviser, pour le mieux faire comprendre, et nous ont engagé à lui donner un certain développement. Nous espérons que la piété du lecteur n'en sera point fatiguée : ces choses se trouvent un peu partout, mais nulle part on ne les voit réunies, du moins que je sache·

Le traité qu'on va lire, déposé, comme les précédents, avec un humble et tendre amour, aux pieds de la Très-Sainte Vierge et de notre Très-Saint Père le Pape, a été également soumis à de doctes théologiens, de sorte que j'ose espérer qu'il ne présentera au lecteur aucune inexactitude de doctrine.

Je dédie au Sacré Cœur de JÉSUS mon modeste travail et je le prie de bénir tous mes pieux lecteurs.

25 mars 1868, fête de l'Annonciation de la Très-Sainte-Vierge.

Digitized by Google

Digitized by Google

Je me fais un devoir filial de déposer aux pieds du Très-Saint Père, à mesure qu'ils paraissent, les traités qui composent cet ouvrage, aussi bien que mes autres travaux. Plusieurs fois Sa Sainteté a daigné bénir mes efforts pour faire connaître et aimer Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Le Bref Apostolique suivant m'a été adressé par le Souverain-Pontife, à l'occasion de la publication du présent traité. Comme il contient de précieuses paroles de bénédiction et d'encouragement, je crois devoir, par respect pour ces paroles sacrées, l'insérer en tête de ce traité. Puisse l'espérance du Saint-Père se réaliser pleinement pour chacun de mes lecteurs !

BREF DE S. S. LE PAPE PIE IX

« Cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

« Nous ne savons réellement pas, mon cher Fils, de quoi nous devons vous féliciter davantage ; du zèle infatigable qui vous fait publier sans cesse de nouveaux écrits pour enflammer, comme avec des charbons de plus en plus ardents, la piété des fidèles; ou de la bénédiction singulière que DIEU daigne donner à vos efforts en faisant accueillir si avidement du peuple chrétien vos travaux, dont les éditions multipliées s'épuisent avec une si grande rapidité ; ou enfin des haines mortelles que ces travaux ont soulevées contre vous de la part des impies. Au premier point de vue, vous vous montrez véritablement l'aide de Celui qui est venu apporter le feu sur la terre et qui ne veut autrechose sinon qu'il s'allume ; au second, vous vous tressez plus splendidement la couronne promise à ceux qui enseignent à un grand nombre les

Digitized by Google

voies de la sainteté ; enfin, au dernier point de vue, vous entrez dans les rangs de ceux à qui le royaume du ciel est promis parce qu'ils souffrent persécution pour la justice.

« Aussi avons-Nous vu avec bonheur que vous avez de nouveau traité de notre divin Sauveur et de sa très sainte Mère, ainsi que de la grandeur à laquelle nous sommes élevés en Lui et par elle ; et Nous avons la confiance que ce dernier travail ne sera pas moins profitable aux fidèles que les précédents. Telle est certainement la récompense que Nous présageons à votre travail, et c'est la plus excellente de toutes. En attendant, comme présage de la protection divine, comme gage de Notre toute particulière bienveillance. Nous vous donnons avec grand amour la Bénédiction Apostolique.

Donné à Saint-Pierre de Rome le 27 mai 1868, vingt-deuxième année de Notre Pontificat.

« PIE IX, Pape. »

Digitized by Google

SIXIÈME TRAITÉ

NOS GRANDEURS EN JÉSUS

DEUXIÈME PARTIE

INTRODUCTION

Je vis, non plus moi, mais JÉSUS-CHRIST en moi.

Notre-Seigneur, qui est le Grand-Prêtre de DIEU, habite et vit en nous par la grâce, afin de nous transformer en lui-même (1). Il nous tient intérieurement par les mains toutes-puissantes de l'Esprit-Saint, comme une petite hostie qu'il veut consacrer, pour l'offrir avec lui-même à la gloire de son Père céleste; sacrifice admirable, consécration déifiante, précieuse et ineffable élévation: elle fait de nous des êtres surnaturels; de terrestres elle nous rend célestes; et de pauvres néants, de pécheurs indignes, elle fait des chrétiens, des saints, des fils de DIEU.

Cette transsubstantiation spirituelle de notre vie n'est pas moins admirable que la transsubstantiation sacramentelle qui en est le type. Le prêtre est le même: JÉSUS. La fin est la même: la gloire de DIEU, la vie de nos âmes, notre bonheur par la sainteté, ici-bas d'abord, puis là-haut.

(1) Christus transfigurat in se suos. (S. Aug. in Joan, tract. XXIII.)

Digitized by Google

Dans le mystère de l'Eucharistie, JÉSUS consacre un pauvre petit pain, qui devient son Corps vivant sous les espèces sacramentelles : dans le mystère intérieur de la grâce, JÉSUS consacre un homme misérable et le transsubstantie en chrétien, changeant, non notre substance en sa propre substance, mais notre vie en sa vie, notre esprit en son esprit.

C'est un travail qui dure depuis le Baptême jusqu'au dernier soupir de notre existence, et se parachève au besoin dans le feu sanctificateur du Purgatoire, au passage du temps dans l'éternité. Ce qui se fait en un instant sur nos autels, dure toute la vie du chrétien, et la formation du Christ en nous, comme parle saint Paul (1), est un immense travail, où trop souvent l'homme lutte follement contre JÉSUS, ne voulant pas se laisser faire, comme si le miséricordieux et doux Sauveur ne lui apportait pas la vraie vie, le vrai bonheur.

Nous avons vu précédemment comment Notre-Seigneur opérant en nous par son Esprit de sainteté et de grâce, nous communique autant que possible tout ce qu'il est et tout ce qu'il a ; comment nous devenons, par lui, avec lui et en lui, véritablement des fils de DIEU, des Dieux, des Christs et des saints ; des adorateurs en esprit et en vérité, comme DIEU les aime ; enfin des prêtres et des Religieux parfaits du DIEU très-haut. En lisant, ou plutôt en méditant ces merveilles de la bonté divine à notre égard, et en nous voyant enrichis « des ineffables trésors des richesses du Christ (2). » nous nous sommes assurément humiliés bien profondément aux pieds de notre Maître bien-aimé, dont l'amour consécrateur et sanctifica-

(1) Donec formetur Christus in vobis. (Ad Gal. IV, 19).
(2) Investigabiles divitias Christi. (Ad. Ephes. III, 8.)

Digitized by Google

teur est entravé à chaque instant par nos ignorances, nos lâchetés, nos faiblesses de tout genre, notre incroyable légèreté, notre inconstance et, disons-le avec JÉSUS lui-même, par notre incrédulité et notre perversité : « *O génération incrédule et perverse*, peut-il s'écrier toujours, *jusques à quand vous supporterai-je? jusques à quand serai-je avec vous!* (1) »

Frappé de cette vue douloureuse, le saint M. de Bernières, dont nous avons parlé plusieurs fois déjà, ne put s'empêcher de dire un jour à son bon Maître : « O JÉSUS, je me reconnais très-indigne de vos divins estats. Hélas! faut-il que je meure sans y estre entré effectivement! J'accepte l'extrême humiliation que j'esprouve d'avoir passé toute ma vie par lascheté dans de vaines et stériles spéculations sur vos divins estats. Au moins, ô mon JÉSUS, je veux mourir dans l'amour et le respect que je leur dois. Agréez, s'il vous plaist, la conformité que je désire y avoir (2). »

Dans ce même esprit de désir, dans cette même humiliation amoureuse, nous allons continuer la sainte étude des *états* auxquels daigne nous associer l'Hôte sacré de nos âmes. Après avoir contemplé nos grandeurs en JÉSUS par rapport à son Père et à notre Père, il nous reste à voir comment ce divin Sauveur nous communique ses états par rapport à la Sainte-Vierge, à l'Église, aux hommes, à la création tout entière, et enfin au démon. Comme toujours, nous chercherons la lumière dans l'enseignement de la sainte Église, dans les oracles de l'Écriture et dans la tradition des Pères et des Saints. « Que ceux qui

(1) O generatio incredula, et perversa, quousque ero vobiscum? usquequo patiar vos? (Ev. Matth. XVII, 16; Marc IX, 18.)

(2) *Le chrétien intérieur*, tom. II. liv. V. chap. VI.

Digitized by Google

liront ces choses, bénissent le bon DIEU, s'ils les comprennent bien; s'ils ne les comprennent pas, qu'ils en demandent l'intelligence à Celui dont la face rayonne la science et la lumière, et qu'ils le supplient d'être lui-même leur Docteur intérieur! (1) »

Mais prions-le avec grand amour; car c'est ici la science de l'amour, et non la science de la raison, ni même la science de la foi. La foi élève et couronne la raison; l'amour vivifie et couronne la foi : la science de l'amour, basée sur la science de la foi et de la raison, est la plus sublime de toutes, la plus profonde, la plus vivante, la plus sanctifiante, la seule éternelle. JÉSUS en est lui-même personnellement et directement le Maître; il l'enseigne au dedans sans bruit de paroles, sans argumentation et sans labeur : c'est une infusion divine de lumière et d'onction, qui faisait dire un jour à ce jeune privilégié de MARIE, miraculeusement converti à Rome dans ces derniers temps: « Elle ne m'a point parlé; mais j'ai tout compris. »

S'il en est ainsi de MARIE, à plus forte raison en est-il ainsi de JÉSUS. JÉSUS se fait comprendre sans parler; il se manifeste, il se fait sentir, il se donne, il aime, et l'on sait tout. N'a-t-il pas dit : « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai moi-même à lui* ? (2) »

Avec les yeux illuminés du cœur, contemplons donc, pleins de reconnaissance, les grandeurs du Roi céleste que nous avons le bonheur de posséder intérieurement; nous lui sommes unis par la foi et par la grâce, comme

(1) Qui legunt hæc, si intelligunt, agant DEO gratias : qui autem non intelligunt, orent ut eorum ille sit doctor interior, a cujus facie est scientia et intellectus. (S. Aug. de Dono perseverantiæ, LXVIII.)

(2) Si quis diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (Ev. Joan. XIV, 21.)

Digitized by Google

le rameau est uni au cep, comme le rayon est uni au soleil. Il est à nous et nous sommes à lui. Ah ! vivons de sa vie céleste et innocente, et, selon la pensée si profondément chrétienne de saint François de Sales, ne tolérons pas en notre cœur une seule fibre qui ne soit toute détrempée du sang de JÉSUS-CHRIST, imbibée de sa grâce, animée de son Esprit.

Comment il faut lire et méditer ces pages.

Ces sortes d'écrits ne doivent point être lus comme les autres livres : pour en tirer du fruit, il faut y apporter certaines dispositions de l'esprit et du cœur.

Le vénérable abbé Olier, qui avait reçu à un degré si éminent l'intelligence des mystères intérieurs, s'écriait un jour, tout oublieux de lui-même et tout ravi d'admiration devant les divines splendeurs des vérités que JÉSUS lui manifestait : « Seigneur, quand je pense aux vérités que vous me monstrez, et dont je n'avois jamais entendu parler jusqu'icy, elles me ravissent et ravissent aussy tous ceux qui m'entendent. Pourtant, elles sont si simples, si naïves, qu'il me semble que tout le monde doit les sçavoir ; et je m'estonne que tous ceux à qui je les expose, ne les ayent pas connues auparavant.

« Elles sont si bien fondées, et appuyées si solidement que les grands théologiens, qui sont auprès de nous, en sont eux-mesmes estonnés, et ne peuvent s'empescher d'admirer, comme ils ont pu les ignorer jusqu'alors, malgré toute leur science. C'est que la théologie scholastique seule ne sauroit éclaircir les mystères de JÉSUS-CHRIST, et en donner les véritables ouvertures. Elle tire, par la raison, ses conclusions des principes de la foy ;

Digitized by Google

mais elle ne prestend pas descouvrir, par là, ce qui ne sçaurait estre manifesté que par une clarté divine : ces mystères estant cachés par l'ordre exprès de DIEU, si luy-mesme ne les révèle, on ne peut les connoistre (1) ».

M. Olier recommande aux fidèles qui entendent ou qui lisent ces sortes de vérités, de bien prendre garde à la vaine curiosité « qui faict lire ce qu'il y a de meilleur, pour une satisfaction légère et un plaisir passager ; qui fait servir ce qu'il y a de plus sainct et de plus pur dans les lumières de DIEU, à remplir vainement nostre entendement, pour nous y complayre, et pour nous reposer dans ceste inutilité de nostre amour-propre. » Puis il ajoute : « Après avoir donc renoncé à l'appétit de sçavoir pour se contenter dans la science, la première disposition qu'il faut apporter à ceste lecture, c'est le désir d'aller y chercher la lumière de DIEU, afin de s'en nourrir, et d'y trouver un moyen de s'approcher de luy, pour sa gloire.

« La deuxième disposition doit estre de respect et de révérence envers la vérité. JÉSUS-CHRIST est la Vérité, la source de toutes les vérités : il n'y a point de vérité qu'en luy et par luy ; et ainsy, jamais elle ne doit se monstrer à nous, qu'en même temps nous ne soyons rempli de révérence envers JÉSUS-CHRIST, qui en est la source. Ceste disposition nous guérira d'un défaut auquel nous ne sommes que trop subjects : c'est de ne jamais rien lire qu'avec esprit de contradiction, cherchant toujours à combattre ce que nous lisons. Cela arrive particulièrement lorsque nous rencontrons dans la lecture une lumière qui, jusque-là, nous avoit esté inconnue ; nous avons honte de confesser nostre ignorance ; et pour faire croire que nous sçavons tout, nous condamnons comme

(1) Manuscrits de M. Olier.

Digitized by Google

faux, ce que nous ne voulons pas avouer que nous eussions ignoré jusqu'alors. D'autres fois, la considération de l'auteur, que nous n'aymons pas, ou que nous ne voulons pas reconnoistre plus sçavant que nous, nous porte à ne pas nous soumettre à luy.

« Une troisième disposition, c'est de lire avec esprit de pénitence. Cet esprit nous porte à la patience, lorsque, dans la lecture, nous trouvons quelque chose que nous n'entendons pas. Par cette disposition de pénitence, au lieu de tomber dans le malheur de ceux qui condamnent tout ce qu'ils n'entendent pas, nous avouons que nous sommes indignes de la lumière; et nous confessons que l'obscurité qui nous arreste vient, non du défaut de la vérité, mais de celuy de nostre propre esprit.

« Enfin, une quatrième disposition est de nous abandonner entièrement à DIEU, afin de tirer par sa vertu divine, pour nous-mesme et pour autruy, le fruit des lumières qu'il nous a communiquées; estant fidèles ensuite à nous en servir, pour le bien de nos frères, dans les ouvertures qu'il nous en donnera. Comme il ne faut rien apprendre que pour DIEU et en DIEU, aussy ne faut-il jamais rien dire que pour luy et en luy; autrement, nous nous évaporons, comme ces bouteilles pleines d'essence, qui estant ouvertes mal à propos, ou n'estant pas soigneusement bouchées, perdent la liqueur qu'elles contenoient (1). »

Tels sont les saints conseils que M. Olier donnait aux fidèles à qui sont proposées, soit de vive voix, soit par écrit, les vérités de la vie spirituelle. J'ose prier les lecteurs de ces petits traités d'en faire leur profit. S'ils reçoivent ainsi, saintement et naïvement, JÉSUS-CHRIST, lumière et vie de leur âme, ce bon Maître se donnera tout à eux, et

(1) *Ibid.* XIII, XIV, XV.

Digitized by Google

leur fera comprendre avec le cœur ce qu'ils n'auraient jamais compris avec les seules forces de leur esprit.

« Vous tous donc, pieux fidèles, qui, suivant le conseil de l'Apôtre, avez dépouillé le vieil homme avec ses œuvres et ses convoitises, comme on rejette un vêtement sordide ; vous qui, menant une vie innocente, avez revêtu les lumineux vêtements du Seigneur, ou, pour mieux dire, qui vous êtes revêtus de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui-même, avec la charité qui est son vêtement; vous qui, transformés en lui, demeurez inaccessibles aux passions de ce monde afin de devenir plus divins, écoutez le mystère (1) » de la grâce et de l'amour!

C'est le mystère de la vie de JÉSUS dans nos âmes; c'est la moelle de l'évangile et de la doctrine catholique; c'est la perle précieuse et l'unique nécessaire; c'est la source de vie au milieu du paradis terrestre. Laissons parler notre JÉSUS; écoutons-le avec foi, humilité et amour. Commençons nos méditations sous le regard miséricordieux de la Vierge MARIE, Mère de la grâce: « faisons jaillir l'eau de la pierre, comme dit saint Pierre Damien; c'est elle-même, c'est le Christ qui parlera en nous, pendant que nous allons nous entretenir de lui (2). »

(1) Quicunque congruenter consilio Pauli, veterem hominem, tanquam sordidum aliquod vestimentum, exuistis cum ejus actibus et desideriis, et lucidas Domini vestes induistis per vitæ puritatem, imo vero qui ipsum Dominum nostrum JESUM CRISTUM cum charitate, quæ est ejus indumentum, induistis, et estis ei conformati ad impatibilitatem et ad hoc ut sitis diviniores, vos audite mysterium. (S. Greg. Nyssen. in Cantica Cantic. hom. I.)

(2) Aquam eliciamus de petra, ipsa loquente in nobis, de qua loqui vobis proponimus. (Serm. XLIV, in Nativit. B. V. M.)

Digitized by Google

I

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES FILS DE MARIE

Que JÉSUS se donne à nous et vit en nous comme Fils de MARIE

Jésus, vie de nos âmes, est à la fois et indivisiblement Fils de Dieu et Fils de Marie. Il est Fils de Dieu, consubstantiel à son Père par sa nature divine; il est homme, il est fils de Marie par sa nature humaine; mais ces deux natures, essentiellement distinctes, sont absolument et indivisiblement unies dans le mystère de l'Incarnation; tellement unies qu'elles ne forment qu'une seule et même personne, la personne divine, éternelle, incréée, adorable de Jésus-Christ, vrai Dieu. Or, c'est cette personne divine, c'est ce Dieu d'amour qui habite en nous et qui réside en nos âmes, avec son Père céleste, selon la promesse de l'Évangile (1); c'est lui qui, de la part du Père, nous remplit de l'Esprit-Saint, qui nous unit à lui, et, par lui, au Père.

Mais le Saint-Esprit, l'Esprit de Jésus, dont nous sommes les temples, nous apporte toutes les nuances sacrées, toutes les dispositions saintes de l'âme de Jésus-Christ. Il se verse en nous tout imprégné des parfums multiples et ineffables de son divin Cœur, afin que chacun de nous devienne spirituellement une même chose avec Jésus.

(1) Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus. (Ev. Joan. XIV.

Digitized by Google

Or, JÉSUS n'est pas moins le Fils de MARIE qu'il n'est le Fils de DIEU. Il se donne donc à nous, il vient vivre en nous comme Fils de MARIE, non moins que comme Fils du Père céleste; et de même que notre union avec lui fait de nous de vrais fils de DIEU, de même l'union de grâce qu'il daigne former avec nous fait de chacun de nous un fils de MARIE.

Nous allons brièvement méditer ce doux mystère, et voir comment la très-sainte Mère de JÉSUS, notre frère premier-né (1), est véritablement la Mère des chrétiens; comment elle remplit vis-à-vis de nous très réellement tous les offices d'une bonne mère; ce qu'elle nous est et ce que nous lui sommes, et combien nous la devons chérir.

Seigneur JÉSUS, donnez-moi le sens de votre Mère; faites-la moi connaître: faites-la moi aimer! Et à votre tour, sainte Vierge, ma Mère, obtenez-moi le sens de votre Fils, le sens du Christ, mon unique nécessaire, ma vie intérieure et éternelle, mon amour et ma béatitude! JÉSUS, MARIE, voilà les deux noms du salut. « O Roi bien-aimé, ô bien-aimée Reine! s'écrie saint Bernard; JÉSUS est mon Seigneur et ma miséricorde; MARIE est ma Souveraine et la Mère de miséricorde. Que la Mère nous conduise au Fils, et le Fils au Père! que l'Épouse nous conduise à l'Époux, qui est le DIEU béni aux siècles des siècles (2)! »

(1) Primogenitus in multis fratribus. (Ad. Rom. VIII.)

(2) Dulcis Dominus, dulcis Domina, quia ille Dominus meus, misericordia mea: hæc Domina mea, misericordiæ porta. Ducat nos Mater ad Filium, Filius ad Patrem, sponsa ad sponsum, qui est Deus benedictus in sæcula! (In append. ad opera S. Bernardi; sermones varii — in Nativ. Domini II.)

Digitized by Google

Comment la Sainte-Vierge, Épouse de notre Père céleste, nous engendre intérieurement avec lui à la vie de la grâce et devient ainsi véritablement notre Mère.

Chaque chrétien a deux vies, tout à fait distinctes, quoique unies et subordonnées : la vie de la nature et la vie de la grâce. Il reçoit l'une et l'autre d'un père par une mère. Ainsi l'a réglé l'adorable Providence.

La vie de la grâce a pour premier principe le Père céleste, qui est également le principe de tout l'ordre de la nature : en nous donnant la vie naturelle, cet adorable Père nous donne nous-mêmes à nous-mêmes ; il nous donne la vie humaine, c'est-à-dire la vie de la raison, de la volonté et du cœur : en nous donnant la vie de la grâce, il se donne lui-même à nous, ainsi que nous l'avons expliqué autre part ; il nous donne sa vie divine et éternelle, et remplit notre âme de son Esprit, qui est la semence féconde de la sainteté et de l'éternité.

Mais de même qu'en nous engendrant à la vie naturelle, notre père, image du Père par excellence, n'accomplit cette grande mission créatrice que par le ministère de son épouse, qui devient ainsi notre mère ; de même, en nous engendrant à la vie de la grâce, notre Père céleste ne fait de nous ses enfants que par le ministère mille fois béni de son Épouse immaculée, de la Vierge Marie. Il verse intérieurement en elle la plénitude de son Esprit d'amour ; et, fécondée par cet Amour créateur, la Sainte-Vierge devient à la fois Mère du Christ et la Mère de tous les chrétiens : la Mère du Christ, selon la chair ; la Mère

Digitized by Google

des chrétiens, selon l'Esprit (1). « Marie a deux fils : le Christ et le chrétien. Elle est corporellement la Mère du premier et spirituellement la Mère du second (2). »

Le Bienheureux Grignon de Montfort, qui a écrit de si belles choses sur la Sainte-Vierge, résumait ainsi cette vérité : « Comme dans la génération naturelle et corporelle il y a un père et une mère, de mesme dans la génération surnaturelle et spirituelle il y a un père qui est DIEU, et une mère qui est MARIE. Tous les vrays enfans de DIEU et prédestinés ont DIEU pour Père et MARIE pour Mère; et qui n'a pas MARIE pour Mère n'a pas DIEU pour Père (3). »

Et M. Olier, éclairé de lumières encore plus sublimes sur le grand mystère de la piété, disait également : « Les communications du Père sont toutes à MARIE, par l'intime union du Père avec elle (4). » Il engendre par elle JÉSUS-Christ, le Premier-né des hommes, et le chef de tous les Bienheureux; il engendre aussi par elle les membres spirituels de ce chef auguste, et fait par elle toutes les œuvres de sa grâce et de son amour. « Comme Père éternel, comme Estre souverain et absolu, entre les mains de qui toutes choses se trouvent, à qui tout appartient, de qui toutes choses dépendent, en qui réside toute plénitude de pouvoirs, il prend plaisir à opérer par elle toutes ses merveilles (5). »

(1) Carne Mater capitis nostri, spiritu Mater membrorum ejus. (St. August. cité par Bossuet en son sermon pour la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge.)

(2) Duo filii MARIÆ sunt, homo DEUS et homo purus; unius corporaliter, et alterius spiritualiter Mater est MARIA. (Orig. et S. Bonav. V. *Traité de la vraie dévotion à la Sainte-Vierge*, par le B. Grignon de Montfort; deuxième partie, I.

(3) *Ibidem*, première partie, I.

(4) Manuscrits inédits.

(5) *Ibidem*.

Digitized by Google

Ainsi, DIEU a voulu associer la Sainte-Vierge à la génération spirituelle de tous ses enfants ; comme il l'a choisie entre toutes les créatures pour être associée à la génération temporelle de son Fils unique, JÉSUS-CHRIST, notre doux Seigneur et Sauveur. La Vierge MARIE, nous engendrant à la vie de la grâce, nous donnant la vie de notre Père céleste, est donc notre Mère aussi véritablement qu'elle est la Mère de JÉSUS. En nous, elle est la Mère du nouvel homme, c'est-à-dire du chrétien, de l'homme spirituel et régénéré, vivant de la vie divine, intimement uni au Christ, son Rédempteur, et ne faisant plus qu'un avec lui, dans l'Esprit-Saint. Cette vie est une vie très réelle, et une vie infiniment supérieure à la vie de la nature ; la Sainte-Vierge, qui nous la donne en union avec notre Père céleste, est donc notre vraie Mère ; sa maternité, toute surnaturelle, n'est pas seulement aussi réelle que la maternité de notre mère selon la nature ; elle lui est infiniment supérieure et de beaucoup plus parfaite.

Que la Sainte-Vierge est la vraie Mère du chrétien par cela seul qu'elle est la vraie Mère du Christ.

Nous avons vu précédemment comment JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur, est lui-même la vie de notre âme ; comment il lui est intérieurement et intimement uni ; comment il la vivifie par son Esprit de vérité, de pureté, de sainteté, de force, de suavité et de perfection ; en un mot, combien profondément véritable est la parole de l'Écriture : « *Le Christ est votre vie* (1). » Or, MARIE étant

(1) Christus vita vestra. (Ad Coloss. III.)

Digitized by Google

la vraie Mère de JÉSUS-CHRIST, est par cela seul constituée la Mère de la vie de nos âmes, la vraie Mère du chrétien en tant que chrétien. C'est par elle que le Père nous donne notre vie. JÉSUS, vrai DIEU et vrai homme, s'est fait notre frère ; MARIE est sa Mère ; elle est donc aussi la nôtre. « O très sainte Vierge, s'écriait saint Anselme, si par vous votre Fils est devenu notre frère, n'êtes-vous pas devenue par lui notre véritable Mère ? (1) »

« Si JÉSUS-CHRIST, le chef des hommes, est né en la Vierge MARIE, ajoute le Bienheureux Grignon de Montfort, les prédestinés, qui sont les membres de ce chef, doivent aussi naistre en elle par une suicte nécessaire : une mesme mère ne met pas au monde la teste ou le chef sans les membres, ni les membres sans la teste ; aultrement ce serait un monstre de nature. De mesme, dans l'ordre de la grâce, le chef et les membres naissent d'une mesme mère ; et si un membre du corps mystique de JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire un prédestiné, naissoit d'une aultre mère que MARIE, qui a produit le chef, ce ne serait pas un prédestiné, ni un membre de JÉSUS-CHRIST, mais un monstre dans l'ordre de la grâce (2). »

Cette maternité de grâce de la Sainte-Vierge a été proclamée avec amour par les Saints et les Docteurs. » La Bienheureuse Vierge, dit Albert le Grand, est notre Mère à tous selon toutes les propriétés de la maternité : elle n'a, il est vrai, enfanté que JÉSUS ; mais en JÉSUS elle nous a tous engendrés à la vie nouvelle (3). » « Elle est,

(1) O Domina, si tuus Filius factus est per te frater noster, nonne tu per ipsum facta es mater nostra ? (S. Bonav., Soliloq.)

(2) *Dévotion à la Sainte-Vierge*, première partie, I.

(3) Beata Virgo est omnium nostrum mater secundum omnes proprietates maternitatis, quia unum hominem genuit, in quo omnes regeneravit. MARIA MATER est omnium ad vitam renascentium.

Digitized by Google

ajoute saint Bernard, la Mère de tous ceux qui renaissent à la vie ; car elle est la Mère de la Vie de laquelle vivent les enfants de DIEU : en l'enfantant, elle a régénéré en quelque sorte tous ceux qui allaient vivre de cette vie. MARIE n'a enfanté que JÉSUS seul, et cependant elle nous a tous enfantés en JÉSUS. Nous étions déjà tous renfermés en JÉSUS, principe et source de la régénération de ses membres. De même que nous étions tous, dès l'origine, compris en Adam, notre premier père ; de même, dès le sein de MARIE, nous avons été compris dans le Christ, notre Vie et notre unique Rédempteur (1). » — « Par cela seul, dit enfin saint Bonaventure, par cela seul que la Vierge MARIE est devenue la Mère de DIEU, elle est devenue la Mère de toutes les créatures (2). »

La Vierge immaculée est ainsi notre Mère, d'abord, parce qu'elle est l'Épouse de DIEU, notre Père céleste ; puis, parce qu'elle est la Mère de JÉSUS, divin chef de l'Église. Nous, les enfants de l'Église, surtout *ceux qui vivent de la vie de* DIEU *en* JÉSUS-CHRIST (3), sont donc par là-même fils de MARIE, aussi véritablement qu'ils sont fils de DIEU ; et c'est le Saint-Esprit qui, dans le sein de MARIE, opère toutes ces grandes choses, forme ces unions sacrées : l'union hypostatique d'abord, qui produit JÉSUS

(1) Mater siquidem est Vitæ qua vivunt universi ; quam dum ex se genuit, nimirum omnes qui ex ea victuri erant, quodammodo regeneravit. Unus generabatur, sed nos omnes generabamur ; quia videlicet secundum rationem seminis quo regeneratio fit, jam tunc in illo omnes eramus. Sicut enim in Adam fuimus ab initio propter semen carnalis generationis ; sic in Christo ante initium, propter semen spiritualis regenerationis. (Guerrici Abbatis in Assumpt. B. M. serm. I.)

(2) Ex hoc quod Virgo MARIA effecta est DEI Mater, est effecta Mater omnium creaturarum. (Sup. lib. III sent. dist. 6, part. 1, art. 1, q. 3, argum. 2.)

(3) Viventes DEO in Christo JESU Domino nostro. (Ad Rom. VI.)

Digitized by Google

et le mystère de l'Incarnation ; puis l'union de la grâce, qui produit le chrétien et le mystère de l'Église.

Quelles douces vérités ! et combien à cette lumière la Bienheureuse Mère de JÉSUS nous apparaît splendide, royale, digne des religieux hommages de toutes les créatures, non moins que de leur dévouement filial et de leur amour !

Comment JÉSUS, chef de l'Église, ne nous engendre à la vie chrétienne que par sa Mère.

Notre-Seigneur a posé solennellement dans l'Évangile une règle qui trouve ici sa pleine application : *Ce que fait le Père*, dit-il, *le Fils le fait également* (1). » Le Père céleste associant la très-sainte Vierge au mystère de notre régénération spirituelle, à son tour JÉSUS l'y associe ; et de même que DIEU le Père fait de son Épouse immaculée la Mère de son Fils unique et de tous ses enfants d'adoption ; de même, DIEU le Fils, chef de l'Église, fait de la Vierge MARIE sa compagne inséparable dans la grande œuvre de la régénération du monde, et la constitue non-seulement Reine, mais encore Mère de l'Église et de tous les fidèles.

Du haut de sa croix, il a laisser tomber sur le monde la grande parole qui proclame la maternité de grâce de MARIE. « *Voici ta mère*, » dit-il à saint Jean et à chacun de nous, en la personne de saint Jean. « *Voici votre fils*, » dit-il à MARIE en lui montrant saint Jean, en lui montrant le chrétien. Or, qu'on ne l'oublie pas, pour le Verbe

(1) Quæcunque Pater fecerit, hæc et Filius similiter facit. (Ev. Joan. v.)

Digitized by Google

de DIEU, dire, c'est faire. Donc, en disant à la Sainte-Vierge : « Voici votre fils, » il a fait réellement et véritablement du disciple fidèle le fils de MARIE selon l'esprit ; et en disant : « Voici ta Mère. » JÉSUS a fait de sa sainte Mère notre Mère à tous. Sa parole a opéré là ce qu'elle disait ; comme au Cénacle, elle avait opéré ce qu'elle avait dit : *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.* Elle n'est pas moins puissante au Calvaire qu'au Cénacle. La parole du Christ, accompagnée de l'Esprit créateur et sanctificateur, a donné à MARIE une fécondité spirituelle et universelle. Le même Esprit qui jadis était survenu en elle pour la rendre Mère de JÉSUS, la rendit, sur le Calvaire d'abord, puis au Cénacle, Mère de tous les chrétiens, Mère de tous les membres du Christ, Mère de toute l'Église. Et ainsi la Sainte-Vierge nous engendre tous et nous enfante à la vie surnaturelle par l'opération du Saint-Esprit.

Le Père ne veut venir à nous que par son Christ, qu'il a établi Chef de l'Église, chef de toutes les créatures sanctifiées et prédestinées ; et cet unique chef et Médiateur de DIEU et des hommes ne communique à l'Église les trésors de sa grâce et la vie de son Père que par le canal de la Vierge immaculée. MARIE est ainsi posée entre JÉSUS et son Église, comme dans le corps humain le cou est placé entre la tête et les membres. *L'Église,* dit saint Paul, *est le corps du Christ* ; *et* JÉSUS *est le chef, la tête de l'Église* (1). » MARIE est à JÉSUS et à l'Église ce que le cou est au corps : le trait d'union, le lien nécessaire, le mystérieux canal, qui fait correspondre l'une avec l'autre. « C'est pourquoy, dit M. Olier, la très saincte Vierge, par qui passent toutes les grâces

(1) Et ipse est caput corporis Ecclesiæ... Pro corpore ejus, quod est Ecclesia, (Ad Col., I.) Christus caput est Ecclesiæ. (Ad Eph. V.)

Digitized by Google

qui découlent de JÉSUS-CHRIST dans l'Église, et qui tient ainsy immédiatement au chef, est figurée par le cou de l'Épouse des cantiques ; le cou estant censé recevoir la vie du chef ou de la teste, et la communiquer à tout le reste du corps. Il est dit que ce cou mystique *est semblable à la tour de David* pour la rondeur et la perfection, et que *de la tour de David pendent les mille boucliers et tout l'armement des forts* d'Israël. Ces forts d'Israël sont les saincts Apostres, dont toutes les vertus et les forces estaient dépendantes de la très saincte Vierge, dans l'intérieur de laquelle il puysoient la lumière de leur doctrine et le courage pour combattre les ennemis de JÉSUS-CHRIST (1). »

Ce qui est vrai des Apôtres, l'est également de l'Église entière et de chacun de ses membres : la grâce de JÉSUS venait à saint Pierre et aux Apôtres par la Mère de leur Seigneur, qui devenait ainsi la Mère, non de leur personne, mais de leur ministère et de leur apostolat : de même la grâce de JÉSUS Souverain-Pontife n'arrive aux Papes que par la Sainte-Vierge ; la grâce de l'épiscopat, la grâce du sacerdoce et de tous les Ordres de la hiérarchie sacrée, la grâce de toute vocation religieuse, la grâce de toute sanctification et de toute piété, en un mot, toute la grâce du christianisme n'arrive à l'Église que par le canal immaculé de la très-sainte Mère de JÉSUS ; et ainsi la Sainte-Vierge est constituée par son Fils et son Époux Mère de l'Église tout entière, Mère de la Papauté et de l'Épiscopat, Mère du sacerdoce et de tout l'Ordre ecclésiastique, Mère de tous les Saints, Mère de toutes les institutions catholiques, Mère des Religieuses et des Religieux, Mère de la divine grâce. MARIE participe directe-

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, XV, 3.

Digitized by Google

ment à la formation de l'Église, comme l'épouse participe directement à la formation de l'enfant que l'époux engendre par elle et avec elle.

JÉSUS, MARIE et l'Église étaient représentés par le Saint des Saints, par le Saint et par le reste du temple de Jérusalem. JÉSUS, avec l'immensité de sa grâce, qui est la Vie de l'Église, c'est le Saint des Saints ; MARIE immédiatement unie à son divin Fils, c'est le Saint, orné du chandelier d'or aux sept branches, de la table sacrée sur laquelle brûlait l'encens et étaient déposés les douze pains de proposition : le chandelier symbolisait les sept dons de l'Esprit-Saint qui sont comme l'âme de l'Église et que JÉSUS dépose d'abord en la très-sainte Vierge ; la table d'or figurait la plénitude de la grâce des Apôtres, communiquée à la Vierge sainte par l'amour de son royal Époux « La vie que JÉSUS-CHRIST met ainsy dans sa Mère, ajoute M. Olier, est une vie de communication et devient le réservoir universel, d'où elle se répand sur tous les membres de l'Église et où ils doivent aller la puyser (1). »

On le voit : JÉSUS ne nous engendre à la vie spirituelle et éternelle que par sa Mère.

Comment le nouvel Adam a fait de la nouvelle Ève la Mère des véritables vivants.

JÉSUS et MARIE, dans le mystère admirable de la formation de l'Église, réalisent l'antique symbole d'Adam et d'Ève, au paradis terrestre : Adam était établi de DIEU chef unique de l'humanité ; Ève, tirée de lui et formée de

(1) Manuscrits.

Digitized by Google

sa substance, était à la fois et sa fille et sa sœur et son épouse. JÉSUS est constitué par DIEU son Père comme le principe et la source de tout l'ordre de la grâce, comme le chef unique de l'Église, c'est-à-dire de la créature sanctifie et déifiée ; MARIE tire toute sa grâce de JÉSUS, dont elle est ainsi la première fille selon l'esprit ; elle est par avance sauvée et rachetée par lui ; c'est par JÉSUS et par JÉSUS seul, qu'elle est immaculée, sainte, pleine de grâce, Vierge et Mère, Mère de DIEU, absolument parfaite, Reine des hommes et des Anges, Souveraine de toute créature.

Elle est également la sœur de JÉSUS et sa compagne fidèle dans le mystère de l'Incarnation. Elle est enfin spirituellement son Épouse et la Mère de tous ses enfants, de tous les chrétiens, de tous les élus. La Vierge immaculée est l'Épouse du Roi de grâce et de gloire, qui l'a remplie, qui l'a fécondée de son Esprit, d'abord au jour de l'Annonciation, puis au pied de la croix, puis dans le Cénacle. L'Esprit du Seigneur, qui seul fait les chrétiens et forme l'Église, repose tout d'abord dans la Vierge-Mère et engendre en elle et par elle le Christ et les chrétiens, le chef et les membres. La Sainte-Vierge est ainsi la vraie Mère de la grâce et de la gloire. Quelle vocation ! Quelle maternité ! Quel ministère !

Ève reçut d'Adam un nom mystérieux qu'elle ne réalisa que selon la chair : *Mater viventium*, la mère des vivants. La Sainte-Vierge seule l'a réalisé dans toute son étendue, en devenant la vraie Mère de Celui qui est la vraie Vie, et par conséquent la Mère de tous ceux qui vivent de cette vie. Ève, épouse d'Adam pécheur, est la mère des pécheurs; MARIE, Épouse du Saint des Saints, est la Mère des saints, c'est-à-dire des baptisés. Ève est la mère des morts; MARIE, la Mère des vivants.

JÉSUS, est le Fils de MARIE selon la nature, et son Époux,

Digitized by Google

selon l'Esprit, s'unissant à elle comme chef de l'Église, comme source de la grâce, et la remplissant intérieurement de sa substance. Avec le Père céleste, il répand en elle la plénitude de son Esprit, qui est la semence des chrétiens et la vie des âmes ; par elle, il nous engendre à la vie divine. Donc la Sainte-Vierge est véritablement la Mère de l'Église et la Mère de nos âmes. Comme Abel, comme Seth devaient à Ève tout ce qu'ils tenaient d'Adam, ainsi nous devons à MARIE tout ce que nous tenons de notre Père céleste et de notre divin Sauveur : la foi, le baptême, la grâce sanctifiante, tous les sacrements, toutes les grâces actuelles, toutes les bénédictions célestes qui nous accompagnent dans le chemin de la vie, la grâce suprême de la persévérance finale et de la bonne mort, le salut éternel et le bienheureux Paradis.

Saint Augustin enseignait cette consolante doctrine aux âmes pieuses de sa ville d'Hippone. Après avoir montré, dans son *Traité de la sainte virginité*, comment MARIE, Mère de JÉSUS selon la nature, est, selon l'esprit, et sa sœur et sa fille, le grand Docteur ajoute : « Selon l'esprit, MARIE est pleinement la Mère de tous les membres du Christ ; elle est notre Mère ; car par son amour elle a coopéré à la naissance des fidèles dans l'Église. Elle a engendré corporellement le chef ; elle engendre spirituellement les membres (1). »

Seigneur JÉSUS, qui vivez en nous et dont le sacré Cœur brûle d'amour pour la Vierge MARIE, faites-moi comprendre, faites-moi goûter la profondeur vivifiante de la parole tombée de vos lèvres divines du haut de la croix :

(1) Spiritu quidem... plane mater est membrorum ejus, quod nos sumus ; quia cooperata est charitate, ut fideles in Ecclesia nascerentur, quæ illius capitis membra sunt : corpore vero ipsius capitis mater. (Lib. I, 6.)

Digitized by Google

« Voici ta mère ; *ecce mater tua.* » Oui, saint Jean, le disciple fidèle, représentait là tous les chrétiens, et c'est à chacun de nous qu'en sa personne vous avez donné pour Mère très aimante votre Mère très aimée. Donnez-moi pour elle un cœur de fils, comme vous lui avez donné pour moi un cœur de mère.

Que notre Mère, qui est dans les cieux, nourrit maternellement ses enfants.

Un pieux auteur dit que le Christ et la Sainte-Vierge, Père et Mère du siècle à venir, c'est-à-dire du monde de la grâce, étaient à ce titre tenus de nourrir les enfants de leur adoption. L'un et l'autre ils remplirent merveilleusement ce devoir et leur donnèrent la même nourriture. Car la Chair et le Sang du Seigneur qui nourrissent les fidèles dans l'Eucharistie sont précisément la chair et le sang et le lait de la Vierge. C'est JÉSUS qui nous donne l'Eucharistie ; mais MARIE nous la donne avec lui, pour alimenter et entretenir notre vie (1).

Nous disions tout à l'heure comment Notre-Seigneur nous engendre spirituellement par la Sainte-Vierge dans le Baptême. Comme un bon père et comme une bonne mère, JÉSUS et MARIE continuent leur œuvre en nourris-

(1) Christus Pater futuri sæculi, ac MARIA Mater utique, quia tales, communi tenebantur onere, ut filios ex adoptione gignendos nutrirent atque cibarent. Cui plane muneri ac insolidum debito indivisis alimentis uterque satisfacere conatus fuit. Etenim ex vi verborum caro et sanguis dominicus in Eucharistia et caro et sanguis et lac Virginis sunt ad nutrimentum nostri ac conservationem donata. (Domus sapientiæ, auctore F. Luca a Monteforti, p. 315). Intelligamus totum, quod in sacramento Eucharistiæ accipimus, simul a MARIA nos accepisse. (Theologia Mariana, a Virgilio Sedlmayr, num. 1322, p. 56).

Digitized by Google

sant les enfants de leur amour; et c'est principalement par le sacrement de l'Eucharistie qu'ils entretiennent la vie qu'ils nous ont donnée. La très-sainte Vierge est l'arbre de vie placé dans le paradis terrestre de l'Église; MARIE, la nouvelle Ève, nous donne à chacun ce fruit de véritable immortalité, JÉSUS, le fruit béni de ses entrailles. Les Pères remarquent, en effet, que la « chair du Christ, c'est la chair de MARIE (1); » que « la chair du Fils et de la Mère est une seule et même chair (2). »

« L'arbre de vie, qui s'élevait au milieu du paradis terrestre, dit excellemment saint Bonaventure, avait la vertu de conserver la vie naturelle: le fruit des entrailles de MARIE, l'arbre de vie et son fruit béni, conserve, au milieu du paradis de l'Église, la vie surnaturelle de la grâce; et au milieu du paradis de la patrie céleste, il conserve la vie de la gloire. Et ainsi nous retrouvons dans le fruit béni de MARIE ce que nous avons perdu dans le fruit défendu, dans le fruit d'Adam et Ève (3). »

Cela ne veut pas dire qu'en communiant nous recevions en nous la chair de la Sainte-Vierge; cela veut dire seulement que la chair adorable de Notre-Seigneur, qui s'unit sacramentellement à la nôtre, a été formée tout entière et exclusivement de la substance immaculée de la Sainte-Vierge: JÉSUS est la fleur de la Vierge MARIE; il est le fruit, éternellement vivant et suave, de ce bel arbre de vie. Le fruit ne provient-il pas tout entier de l'arbre? et n'est-il pas la substance de sa substance, l'efflorescence de sa sève? Ainsi la substance de JÉSUS provient tout

(1) Caro JESU, caro est MARIÆ. (Append. S. August. Serm. de Assumpt. B. M. V.)

(2) Caro Matris et Filii una caro. (Richar. a S. Laur. de Laud. B. M. V. lib. III, I.)

(3) Speculum B. M. V. XIV.

Digitized by Google

entière de MARIE. En voyant Ève, Adam s'écria : « *Voici la chair de ma chair, et les os de mes os* (1). » Ainsi, et bien mieux encore peut dire à tout jamais la Sainte-Vierge, prosternée aux pieds de son divin Fils : « Voici la substance de ma substance, la chair de ma chair, et le sang de mon sang, » Or c'est cette chair adorable du Fils de MARIE qui nourrit ici-bas les enfants de DIEU et garde leurs âmes pour la vie éternelle. La Sainte-Vierge qui l'a donnée à l'Église est donc la mère-nourrice des chrétiens.

L'Eucharistie, comme nous l'avons dit déjà, continue ainsi jusqu'au second avènement de JÉSUS le mystère de l'Incarnation. La chair que MARIE a donnée à JÉSUS n'a pas seulement opéré le salut du monde au jour de son immolation sanglante, elle l'opère encore tous les jours : dans le sacrement de son Fils, la Vierge nous donne chaque jour cette chair en nourriture et ce sang en breuvage. Aussi MARIE peut-elle dire avec JÉSUS : « *Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.* Cette chair, ce sang de mon JÉSUS, c'est la chair et le sang que je lui ai donnés ; cette chair et ce sang m'appartiennent éternellement. En JÉSUS-CHRIST, que vous recevez dans l'Eucharistie, ma chair et mon sang sont votre nourriture. »

MARIE est la cité de Bethléem, c'est-à-dire la cité du pain ; c'est d'elle que sort le Pain vivant, qui est descendu du ciel, qui sur les autels est notre nourriture, qui fera nos délices dans l'éternité. Ce Pain vivant est le Pain de MARIE ; il vient tout entier d'elle ; elle nous le présente, en disant : « *Venez, mangez mon Pain ; enivrez-vous du Vin que je vous ai preparé.* » Les chrétiens ne peuvent recevoir leur nourriture que des mains maternelles de

(1) Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea (Genes. II).

Digitized by Google

MARIE. Tout le trésor que nous recevons dans la communion, c'est donc à la Sainte-Vierge que nous le devons, c'est de la Sainte-Vierge que nous le recevons (1) par les mains de l'Église.

MARIE nourrissait jadis l'Enfant-JÉSUS de son lait virginal : elle continue à travers tous les siècles le même office de maternité à l'égard de tous ses enfants d'adoption (2). Elle leur donne JÉSUS lui-même, qui est la substance de sa substance et le lait de son amour. JÉSUS est la Vérité : MARIE nous le donne comme l'aliment lumineux de notre esprit. Il est l'amour incarné : MARIE nous le donne comme la suave réfection de notre cœur. Il est la force et la Vertu du Très-Haut : MARIE nous le donne comme le soutien et le remède de notre infirmité. Il est la Vie et la Sanctification et le Salut et l'Éternité : MARIE, sa Mère et notre Mère, nous le donne comme le Pain sacré de la vie éternelle.

Sur quoi le P. d'Argentan, faisant allusion à un beau passage de saint Augustin, que nous avons cité autre part, s'écrie avec la naïve piété dont il revêt toujours sa science : «O pauvres mortels! ô enfants de la Mère-Vierge ! voyez si vous pouvez assez reconnoistre l'obligation que

(1) Nec solum tunc operata est illa caro salutem mundi, sed et quotidie operatur, quia carne ejus et sanguine pascimur et potamur in Filii sacramento... Et ideo cum Filio potest ipsa dicere illud *Joan.* : Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus... Est etiam (Maria) civitas Bethlehem, quod interpretatur domus panis, ubi ipsa peperit Panem vivum, qui de cœlo descendit, quo reficimur in altari, et qui nostra refectio in æternitate; Panem suum, qui totus fuit suus, de quo ipsa dicit : Venite, comedite Panem meum, et hibite Vinum quod miscui vobis, quoniam non possumus habere nisi ab ea et per eam. (Richard a S. Laur, ubi supra.) Totum id, quod ex vi verborum in Eucharistia nobis edendum vel bibendum proponitur, MARIÆ debetur, et ab ipsa accipitur. (Theologia Mariana, ubi supra).

(2) Beatæ Virginis ubera lac suum propinare non cessant tota ipsa præsenti vita. (Rich. a S. Laur. de Laud. B. M. V. lib. IV, cap. XXIII.)

Digitized by Google

vous lui avez : jamais vous n'eussiez gousté le manger éternel des Anges, la Parole du Père, le Pain du Paradis; car vous n'e tiez pas des Anges. Il falloit nécessairement que la Mère incarnast le Pain et qu'elle vous en fist comme un laict proportionné à votre foiblesse. Si vous estes assez heureux pour vivre de la vie de DIEU, de la propre substance de DIEU, vous ne le recevez pas des mains du Père, c'est des mamelles de la Mère. Est-ce à dire que vous estes plus obligé à la Saincte-Vierge qu'à DIEU mesme? Devez-vous plus à la Mère de vous apprester ceste divine nourriture, qu'au Père de vous la donner? Non ; car elle ne vous donne que ce qu'elle a reçu pour vous le donner : c'est le Père qui vous le donne, et c'est la Mère qui vous le présente. C'est donc le Père éternel qui est le premier principe de vostre bonheur ; mais la Saincte-Vierge est le second, l'immédiat et le plus sensible. O MARIE, ô notre aimable Mère ! comment se peut-il trouver un seul chrestien dans toute l'Église, qui n'ait pas un cœur plein de tendresse pour vous (1)? »

Que la Sainte-Vierge revêt magnifiquement tous les chrétiens, ses enfants.

Le rôle d'une bonne mère ne consiste pas seulement à enfanter et à nourrir ses enfants ; il consiste, en outre, à leur donner tout ce qui contribue à préserver, à développer, à fortifier leur vie. Une bonne mère donne à son fils les meilleurs vêtements qu'elle peut trouver; elle l'élève et le forme avec des soins incessants. C'est ce que fait pour nous la très sainte Vierge, notre Mère du ciel.

(1) *Grandeurs de la Très-Sainte Vierge,* conf. XVIII, art. III.

Digitized by Google

Au Baptême, elle nous revêt intérieurement du vêtement divin et immortel des Anges, du vêtement de la grâce qui deviendra un jour le vêtement de la gloire. Ce vêtement céleste et invisible, c'est JÉSUS-CHRIST lui-même, de qui saint Paul nous dit : *Revêtez-vous de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST (1). » En ce monde, ce vêtement des chrétiens est tout intérieur, et presque rien ne s'en voit au dehors; nous aspirons (2) au jour où il nous couvrira de gloire au dehors, comme maintenant il nous couvre de grâce au dedans; et notre attention principale doit être de toujours veiller sur nous-mêmes, de peur que le démon ne nous en dépouille en nous faisant pécher. Au moment de la mort, notre Père et notre Mère qui sont dans les cieux ne revêtiront de la gloire de JÉSUS que ceux qui se présenteront devant eux couverts de la grâce de JÉSUS.

Une antique tradition rapporte que la Sainte-Vierge n'a jamais laissé à personne le soin et l'honneur de tisser les vêtements de son Fils bien-aimé, et que la célèbre tunique sans couture que tirèrent au sort les bourreaux du Calvaire, était l'ouvrage de ses mains maternelles. C'était là le symbole de ce qu'elle devait faire et de ce qu'elle fait pour les âmes de tous ses enfants d'adoption : elle les revêt, non d'un vêtement périssable, destiné à préserver le corps, mais du vêtement de vie, de la tunique d'immortalité.

Elle les revêt de ce vêtement de lumière qui la couvre elle-même et qui est JÉSUS-CHRIST, son Fils et son Roi. MARIE nous est représentée dans l'Écriture comme *revê-*

(1) Induimini Dominum JESUM CHRISTUM (Ad. Rom. XIII).

(2) Nam et in hoc ingemiscimus habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes; si tamen vestiti, non nudi inveniamur. (Ad Cor. v.)

Digitized by Google

tue du Soleil (1). C'est elle, en effet, qui porte et qui donne Celui qui est la Lumière du monde ; par elle, nous recevons JÉSUS, la lumière de vie ; nous ne recevons intérieurement la lumière de la foi que par le ministère de la Mère de DIEU et des hommes, par cette Femme céleste, *revêtue du Soleil* et comme unifiée avec lui. La lumière vivifiante de la foi, la splendeur de l'espérance, la sainte ardeur de la charité ne sont dans l'Église que le rayonnement de JÉSUS, se donnant à nous par la Vierge-Mère.

MARIE nous enveloppe, en quelque sorte, en Celui-là même qui est la Vie éternelle, la Paix, la Sainteté et le Bonheur. Elle ne cesse de nous donner JÉSUS, depuis notre baptême jusqu'à notre dernier soupir, le proportionnant à nos besoins, à nos tentations et aux desseins de miséricorde que DIEU, notre Père, forme sur chacun de nous.

Nous sommes donc revêtus de JÉSUS par les soins maternels de MARIE.

Que la Vierge MARIE élève et dirige ses enfants avec grand amour.

La Sainte-Vierge nous élève, comme elle a élevé l'Enfant-JÉSUS : c'est le même mystère de charité maternelle, transféré de l'ordre temporel dans l'ordre spirituel, du corps naturel de JÉSUS à son corps mystique, du chef à chacun des membres. Avec un amour incomparable, MARIE portait JÉSUS dans ses bras, le réchauffait et le faisait reposer sur son cœur ; elle le préservait des rigueurs du froid et des ardeurs du soleil ; elle écartait

(1) Mulier amicta sole. (Apoc. XII).

Digitized by Google

tout ce qui pouvait lui nuire. C'est elle qui dirigeait ses premiers pas, qui le conduisait et le soutenait dans sa marche encore mal assurée; c'est elle que DIEU le Père, représenté par saint Joseph, chargeait de tous les soins matériels, destinés à procurer chaque jour l'éducation extérieure et, dans une mesure, le bien-être de l'adorable Enfant,

JÉSUS s'était soumis, pour l'amour de nous, à nos infirmités et à nos besoins, à toute la condition humaine, hormis le péché; et c'était MARIE qui, sous la dépendance de DIEU et de saint Joseph, était immédiatement chargée de préserver et de soigner son Fils. Ces soins maternels ne cessèrent qu'à la résurrection, lorsque, dépouillé des infirmités de la chair, JÉSUS glorifié devint, selon la belle expression d'un Père, *totus* DEUS, DIEU tout entier, c'est-à-dire tout entier dans la forme de DIEU, n'ayant plus rien de la *forme d'esclave*, qu'il n'avait revêtue que pour nous racheter.

Il en est de même de la Sainte-Vierge, par rapport à chacun de nous intérieurement et spirituellement. Son Fils et son DIEU nous a tous confiés à sa garde maternelle : « *Femme, voici votre Fils!* Voici celui que vous soignerez, que vous guiderez, comme vous m'avez gardé et préservé moi-même. Voici votre second fils, votre Jésus d'adoption, votre enfant de grâce! Ayez soin de lui. »

La Vierge fidèle accomplit sa seconde mission, comme elle a accompli la première : elle ne nous perd pas de vue un seul instant; elle implore incessamment pour nous la grâce et la miséricorde de son Époux céleste, de son divin Fils; elle nous relève dans nos chutes; elle nous console dans nos tristesses; elle nous préserve de mille tentations. Elle nous conduit comme par la main dans la voie étroite qui mène à la vie; elle nous adoucit le sentier

Digitized by Google

douloureux de la pénitence et du calvaire. Elle nous porte dans les bras de sa miséricorde, nous comble sans cesse des trésors de la grâce de JÉSUS et, en vraie Mère, ne se décourage jamais de nos résistances et de nos coups de tête.

La Mère de DIEU est la Mère des mères: sa maternité est le type et la source de toutes les maternités. De même que « *toute paternité vient, au ciel et sur la terre, de la paternité de* DIEU (1) » Père de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et notre Père céleste à nous-mêmes; de même, toute maternité, surnaturelle et naturelle, dérive de la maternité de MARIE.

Quel dommage que la masse des chrétiens ne soient pas plus instruits de ces grandes vérités! Comme elles vivifieraient leur piété! comme elles augmenteraient et élargiraient leur amour à l'égard de la Sainte-Vierge!

« J'ay connu, dit le Père d'Argentan, un pieux régent de collège, qui, enseignant les humanités, exhortait souvent ses écoliers à la dévotion à la Sainte-Vierge; et, entre autres choses, il leur donna ceste pratique de s'adresser tous les jours à elle comme à leur charitable Mère, et de lui demander trois choses qui sont exprimées par ces trois versets de l'*Ave maris stella*: *Montra te esse Matrem*, monstrez que vous estes nostre Mère; — *vitam præsta puram*, faictes que nostre vie soit innocente; — *iter para tutum*, obtenez-nous un heureux pèlerinage. Depuis ce temps-là, plusieurs de ces écoliers n'ont jamais passé un seul jour de leur vie sans adresser ceste prière à la Saincte-Vierge, et qui l'ont plutost recommencée vingt fois, que d'y avoir manqué une seule. On a mesme remarqué que ceux-là ont reçu une protection

(1) Pater Domini nostri JESU CHRISTI, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra, nominatur (Ad Ephes. III. 1).

Digitized by Google

si particulière de ceste Mère de miséricorde, qu'ils ont tousjours marché excellemment dans les voyes de la grâce, de la pureté et du salut. (1) »

Faisons comme ces fidèles enfants de MARIE, et bénissons chaque jour JÉSUS de nous avoir donné pour Mère une si tendre Mère.

Que la Vierge MARIE nous aime de l'amour dont elle aime JÉSUS.

Origène remarque que JÉSUS crucifié, en donnant saint Jean pour fils à la Sainte-Vierge, n'a pas dit à MARIE : « Celui-ci est aussi votre fils, » mais bien : Voici votre fils. » C'est comme s'il eût dit en montrant son fidèle disciple : « Voici JÉSUS, que vous avez enfanté. » En effet, le véritable chrétien ne vit plus lui-même ; mais JÉSUS-CHRIST vit en lui ; et c'est parce que JÉSUS-CHRIST vit en lui qu'il est dit de lui à MARIE : Voici votre Fils, votre fils JÉSUS-CHRIST (2). »

De la sorte « la Vierge-Mère, qui a eu l'ineffable honneur d'engendrer le Fils unique du Père, contemple et embrasse ce même Fils unique dans tous ses membres ; elle aime à s'entendre appeler la Mère de tous ceux en qui elle voit son JÉSUS, soit formé déjà, soit en train de se former (3).

(1) *Grandeurs de la Très-Sainte Vierge* ; (conférer. XX, art. IV.

(2) Dicit JESUS matri : *Ecce filius tuus*, et non, ecce etiam hic est filius tuus ; perinde est ac si dixisset : Ecce hic est JESUS quem genuisti. Etenim quisquis perfectus est, non amplius vivit ipse, sed in ipso vivit Christus. Cumque in ipso vivat Christus, dicitur de eo MARIÆ : Ecce filius tuus Christus. (InJoan. tom. I.)

(3) Ipsa tamen unica Virgo mater, quæ se Patris Unicum genuisse gloriatur, eumdem Unicum suum in omnibus membris ejus amplectitur, omniumque in quibus Christum suum formatum agnoscit, vel formari cognoscit, matrem se vocari non confunditur. (Guerrici Abbatis serm. I. in Assumpt. B. M. V.)

Digitized by Google

C'est là le mystère de l'amour incompréhensible que la Sainte-Vierge nous porte, malgré nos faiblesses et nos misères de chaque jour. A l'imitation de DIEU le Père, son Époux éternel, la Mère de DIEU aime en nous, non ce qui est de nous-mêmes, mais ce qui est de JÉSUS ; ou pour mieux dire, c'est JÉSUS, et JÉSUS seul qu'elle aime en nous. Aussi repousse-t-elle, avec la même horreur que le fait le bon DIEU, les réprouvés, en qui, dit saint Paul, n'est point le Christ-JÉSUS (1). Plus elle voit un chrétien conforme à l'image de son Fils, plus elle l'aime ; et si l'on dit avec raison qu'elle aime tant les pauvres pécheurs, c'est parce qu'elle voit encore au fond de leur âme la racine du Christ, la base de cette union de grâce que son bien-aimé JÉSUS a formée avec eux au jour de leur baptême ; elle voit en eux JÉSUS crucifié, et elle les aime parce que JÉSUS habite encore en eux par la foi, bien qu'il n'y vive plus par la charité : les pécheurs, en effet, « *crucifient de nouveau* JÉSUS *en eux-mêmes* (2) ; » et, à leur égard, le cœur maternel de MARIE est dans l'attente de la résurrection de son JÉSUS en eux.

C'est aussi parce que son cœur et le cœur de JÉSUS sont comme fondus en un seul cœur, lequel brûle d'amour pour le salut de tous, que la Sainte-Vierge compatit sans mesure aux infirmités de la faiblesse humaine, et déborde d'indulgence, de bonté, de douceur, de miséricorde envers tous les pauvres pécheurs qui n'aiment pas le péché. En un sens, elle aime, elle plait davantage encore les malheureux qui, plongés dans le mal, ne connaissent même pas l'étendue de leur dégradation : c'est le saint amour de compassion, si connu de tous les cœurs de mère. Oh oui ! la Sainte-Vierge est la Mère compatissante de tous les

(1) Annon cognoscitis vosmetipsos, quia Christus JESUS in vobis est ? nisi forte reprobi estis. (II. Ad. Cor. XII.)

(2) Rursus crucifigentes sibimetipsis Filium DEI. (Ad Hebr. VI.)

Digitized by Google

enfants prodigues qui courent se jeter dans ses bras. Dans ce mystère de tendresse, le Père céleste, le Sauveur et MARIE ne font qu'un : DIEU pardonne par JÉSUS et en JÉSUS ; JÉSUS, par MARIE et en MARIE.

Le moyen d'être pleinement aimé de la Sainte-Vierge est donc à la portée de chacun de nous : c'est de demeurer pleinement en JÉSUS par une fidélité constante et par un amour très véritable, très intime et très ardent ; c'est, non-seulement d'éviter tout péché volontaire et de détester nos moindres fautes, mais en outre d'aimer et de pratiquer le plus parfaitement possible la pauvreté de JÉSUS et son détachement total, sa pureté sans tache, l'innocence de sa vie, son humilité et son obéissance ; c'est de vivre de la foi et non de la nature seulement ; c'est d'être un autre JÉSUS-CHRIST, tout abandonné à la grâce de DIEU.

Qui pourrait dire l'amour que la Sainte-Vierge porte aux chrétiens fidèles ? Après l'amour que notre Seigneur a pour eux, il n'y a rien de semblable. « Cette Bienheureuse Mère du Christ, dit saint Bernard, ne se borne pas à être la Mère des chrétiens, elle a pour eux tous les soins, toutes les tendresses d'une mère. Elle ne traite pas comme des étrangers les enfants de son amour. O tendre Mère, JÉSUS, le fruit béni de vos entrailles, a déposé en vous d'inépuisables trésors de bonté : une fois seulement il est né de vous ; mais toujours il demeure en vous, toujours il s'épanche en vous, faisant surabonder les eaux de l'amour maternel dans le jardin fermé de votre virginité. Si saint Paul qui n'était que le serviteur du Christ, enfantait incessamment ses chers enfants par les sollicitudes et la tendresse de sa charité, jusqu'à ce que le Christ fût formé en eux ; combien plus doit-on le dire de la Vierge MARIE, qui est la Mère même du Christ ! elle désire ardemment

Digitized by Google

former elle-même son Fils unique dans tous ses fils d'adoption, et chaque jour elle les enfante par les industries de sa piété maternelle. Elle continue ce ministère d'amour jusqu'à ce que tous aient atteint la perfection de la virilité spirituelle, et soient arrivés à la plénitude de l'âge de son Fils (1), » c'est-à-dire, à l'éternité sainte.

« Cet amour maternel, la Bienheureuse MARIE le possède plus que toutes les mères, ajoute saint Antonin de Florence; elle nous aime pour la gloire de DIEU et pour le salut de nos âmes (2). Aucune mère n'a jamais aimé son enfant comme la Sainte-Vierge nous aime; bien plus, MARIE nous aime plus que ne sauraient aimer toutes les mères ensemble (3) ! » Et c'est tout simple : cet amour est l'amour même dont elle aime JÉSUS-CHRIST, vivant et régnant en nous; et le cœur qui nous aime ainsi est le cœur immaculé de la créature parfaite, absolument pure, qui ne vit que de bonté et d'amour; c'est le cœur de MARIE nous aimant en JÉSUS, et aimant JÉSUS en nous.

(1) Porro beata Mater illa Christi, quia se matrem Christianorum cognoscit ratione mysterii, cura quoque se matrem eis præstat et affectu pietatis. Neque enim duratur ad filios, quasi non sint sui... Benedictus siquidem fructus ventris tui, gravidam te, o pia mater, inexhausta pietate reliquit; ex te quidem semel nascens, sed in te semper manens et affluens, et in horto concluso castitatis fontem signatum charitatis semper abundare faciens;... Denique si servus Christi filiolos suos iterum atque iterum parturit cura atque desiderio pietatis, donec formetur in eis Christus; quanto magis ipsa Mater Christi ! (Guerricus abbas, ubi supra) Cupit namque et ipsa formare Unigenitum suum in omnibus filiis adoptionis,... parturit eos quotidie desiderio et cura pietatis, donec occurrant in virum perfectum, in mensuram plenitudinis ætatis Filii sui. (Ejusdem serm. II in Nativ. B. M.)

(2) Hanc affectionem super omnes habuit Beatissima MARIÆ ad DEI honorem et hominum salutem. (Biblioth. Virginal. tom. II, p. 598.)

(3) Nulla unquam mater tantum pro filio sollicita fuit, imo nec omnes simul sumptæ, quantum MARIA sollicita est pro suis. (S. Bern. Serm. de Assumpt.

Digitized by Google

De la raison fondamentale et toute divine pour laquelle les chrétiens doivent aimer et aiment la Sainte-Vierge de tout leur cœur

Nous aimons la très sainte Vierge pour bien des raisons, toutes plus excellentes les unes que les autres: nous l'aimons parce qu'elle est bonne et souverainement digne d'amour; nous l'aimons parce qu'elle est notre Mère; nous l'aimons parce qu'elle est miséricordieuse, douce et compatissante; mais la raison principale, la raison première et surnaturelle de notre amour filial envers MARIE, c'est que par le mystère du baptême et de la grâce, nous sommes consommés en un avec JÉSUS-CHRIST, et que notre cœur ne fait plus qu'un avec le cœur, avec les affections de JÉSUS. « *Celui qui est uni au Seigneur,* dit l'Écriture, *n'est qu'un seul esprit avec lui* (1); » et encore: « *Ayez en vous tous les sentiments du Christ* JÉSUS (2). »

Le Père céleste, en remplissant de l'Esprit-Saint l'humanité de son Fils, y répand avant tout l'amour éternel et infini qu'il porte à MARIE, son Épouse immaculée; et à son tour le Fils de DIEU, devenant le vrai Fils de MARIE, conçoit pour sa Mère un amour ineffable, qui se confond avec l'amour de son Père céleste. Pour JÉSUS-CHRIST, Médiateur de DIEU et des créatures, la Sainte-Vierge se présente tout d'abord comme la créature modèle, comme le résumé parfait et le chef-d'œuvre de la création; et c'est sur elle qu'il épanche tout l'amour qui va se partager ensuite sur chacun de nous.

(1) Qui adhæret Domino, unus spiritus est. (I ad Cor. VI.)
(2) Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo JESU. (Ad Philip. II.)

Digitized by Google

Or, par sa sainte grâce, JÉSUS est en nous avec ce merveilleux amour qu'il porte à sa Mère. Il n'a rien tant à cœur que de nous le communiquer pleinement : en cela comme en toutes choses, « *le disciple est parfait quand il est semblable à son Maître* (1) ; » et en nous découvrant son sacré Cœur tout brûlant d'amour envers la Vierge immaculée, JÉSUS nous dit à tous : « *Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait* (2). »

C'est donc avant tout parce que nous sommes baptisés et chrétiens, c'est parce que nous sommes intérieurement unis à JÉSUS, c'est parce que l'Esprit de JÉSUS ne fait plus qu'un de notre cœur et de son cœur, que nous devons aimer et que nous aimons la Sainte-Vierge.

Cette vérité est d'une extrême importance ; elle fait toucher du doigt d'abord l'absolue nécessité où nous sommes tous d'aimer et d'honorer MARIE ; puis, la gravité de l'erreur protestante qui nie non-seulement la nécessité, mais encore la légitimité de cette piété filiale ; enfin, la culpabilité des demi-chrétiens indifférents qui ne rendent à la Sainte-Vierge ni hommage ni amour.

De l'ineffable amour que Notre-Seigneur, vivant en nous par sa grâce, nous inspire pour sa sainte Mère.

L'amour de JÉSUS pour MARIE est un mystère insondable. « Je vois, je sens, j'expérimente ceste vérité en moy, dit le vénérable abbé Olier, comme si je la voyais de mes yeux ; et je voudrois estre capable de publier partout l'amour de JÉSUS-CHRIST envers sa Mère, afin de faire

(1) Perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus (Luc. VI).
(2) Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci ita et vos faciatis. (Ev. Joan,, XIII.)

Digitized by Google

entendre le pouvoir de MARIE, et de luy acquérir ensuicte de l'amour et de l'honneur dans le monde. Ce sont de la part de JÉSUS-CHRIST des sentiments tels, qu'il n'est pas possible de les exprimer. Il a plu à DIEU de me monstrer en esprit ces saints épanchements de JÉSUS en MARIE. C'est un amour de tout luy-mesme, un amour de toutes ses puissances. Il est une mesme vie avec elle. L'âme de la très sainte Vierge est comme la nourriture de celle de JÉSUS-CHRIST, qui ne peut aultrement satisfaire son amour, qu'en la consommant avec luy, pour la changer en luy-mesme (1). »

Voilà ce que JÉSUS est à MARIE; voilà ce qu'il est en nous à l'égard de sa Mère; voilà la voie royale et céleste d'amour où il *veut* que nous le suivions.

Tous les Saints l'y ont suivi. On ne saurait dire lequel d'entre eux a le plus filialement, le plus tendrement aimé la Sainte-Vierge. JÉSUS semblait avoir fait de saint Bernard, de saint Dominique, de saint François d'Assise, de saint Bonaventure, de saint Thomas d'Aquin, de saint Ignace, de saint Philippe de Néri, de saint François de Sales, de saint Alphonse de Liguori, de véritables fils de sa Mère. Sous ce rapport comme sous tous les autres, il vivait pleinement en eux. Saint Philippe de Néri n'appelait jamais la Sainte-Vierge que du nom si tendre, si enfantin de *maman : Mamma mia!* C'était aussi la sainte habitude du Bienheureux Benoît d'Urbin, de la chère famille franciscaine, l'un des Saints qui ont le plus tendrement aimé la Mère de JÉSUS. Le nom seul de MARIE lui faisait venir les larmes aux yeux. Dès qu'il apercevait une de ses images, il la saluait avec un respectueux amour, et ce nouveau Gabriel répétait aussitôt, avec de célestes trans-

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*; Avant-propos, p. XIV; *ibid.*; et Manuscrits.

Digitized by Google

ports, l'*Ave Maria*. Quant il le pouvait, il embrassait ces saintes images, demandant à MARIE de le bénir. Dans son livre de prières, il portait toujours la plus pieuse image de la Sainte-Vierge qu'il pût trouver; il la baisait vingt fois le jour, exposait à sa Mère du ciel les besoins de son âme, et ne se lassait point de lui ouvrir son cœur. Agenouillé devant cette image, il récitait chaque jour le chapelet avec une merveilleuse dévotion, contemplant les mystères du Rosaire, et baisant la terre à chaque *Ave Maria*. — Un jour, on entendit saint Philippe de Néri répéter plus de soixante fois de suite, dans un sentiment d'amour extatique, cette invocation : « *O Vergine e Madre!* ô Vierge et Mère! »

C'est surtout quand nous communions sacramentellement, que nous devons nous donner à la Sainte-Vierge; nourris, augmentés, selon l'expression d'un Père, de la chair même de JÉSUS, qui est la propre substance de MARIE, nous devons être à la Sainte-Vierge ce que lui est JÉSUS; nous devons nous perdre en JÉSUS pour aimer et honorer dignement MARIE. C'était une des joies de la grande âme de saint Ignace, « qui déclarait qu'il avait toujours un immense bonheur à contempler en JÉSUS et MARIE une seule et même chair (1). » Dans la communion surtout, l'union de JÉSUS, de MARIE et du chrétien est quelque chose d'ineffable.

(1) S. Ignatius Loyola... scribit, se plurimum voluptatis capere ex hoc, quod Christus et MARIA fit una caro. (Theologia Mariana, a Virgilio. Seldmayr. num., 1326, p. 568.)

Digitized by Google

Qu'un chrétien ne saurait trop aimer ni trop honorer la Sainte-Vierge.

Ne craignons jamais de trop aimer la Sainte-Vierge. Ce sont les protestants, les jansénistes et les rationnalistes qui ont introduit dans les esprits cette absurde crainte. Pourrons-nous jamais aimer la Sainte-Vierge autant que l'aime JÉSUS? Donc, nous ne pouvons jamais trop l'aimer, et même nous ne l'aimerons jamais assez.

« Pourquoi, dit un bon vieil auteur, pourquoy veut-on nous blasmer d'avoir quelquefois une dévotion plus *sensible* pour la Saincte-Vierge que pour DIEU mesme? Pourquoy nous condamner comme des indiscrets, de ce que nous avons plus souvent recours à elle qu'à DIEU? de ce que nous disons plus d'*Ave Maria* que de *Pater Noster*? Est-on surpris de voir courir les petits enfants les bras ouverts, la joie au cœur et le sourire sur le visage, au sein de leur mère quand ils ont faim, quand ils ont peur, ou quand ils sentent quelque besoin? Leur refuge naturel, n'est-ce pas le sein de leur mère? Les blasmerez-vous de cela? Leur direz-vous : Vous avez tort, mon enfant; vous estes un indiscret; que n'allez-vous plutost au sein de votre père? Ne savez-vous pas que c'est de luy que vous dépendez principalement? que c'est lui qui est le maître absolu de tous les biens de la maison, et que c'est luy enfin qui doit faire vostre fortune? — Je le sais bien, vous pourroit-il dire; je dois tout à mon père, j'attends tout de luy, et je veux lui rendre tout. Mais ne m'enviez pas la consolation de courir au sein de ma mère : je m'y sens attiré par les charmes de sa douceur et de ses tendresses,

Digitized by Google

que je ne sçaurois m'empêcher de suyvre; je sais que mon père le trouvera bon, et que mesme j'obtiendrai de luy tout ce que je voudrai par son entremise (1). » Enfants de DIEU, nous sommes les enfants de la Sainte-Vierge, et en l'aimant de tout notre cœur, nous faisons très légitimement ce que font tous les bons et vrais enfants. Du moment que nous *n'adorons* pas MARIE (quel est le chrétien qui a jamais pensé à l'*adorer?*), nous restons toujours au-dessous de ce que nous lui devons; assurément nous ne l'aimons pas autant que JÉSUS l'aime, nous ne l'honorons pas autant que l'honore JÉSUS : or, le Fils unique de MARIE, est, en cela comme en tout, le type, l'idéal auquel nous devons aspirer.

Un jour, JÉSUS montra à la séraphique pénitente, Marguerite de Cortone, la très sainte Vierge, assise sur un trône et toute resplendissante de gloire. « Ma fille, lui dit-il, voici ma très douce et très pure Mère. Je te la donne pour Protectrice et pour Mère. » Puis il ajouta : « Ma douce Mère est la Vierge compatissante ; elle est l'asile des malheureux, la consolatrice des affligés, la dispensatrice de mes grâces, l'appui des justes et le refuge des pécheurs. Aie confiance en sa bonté, et souviens-toi que l'honorer, c'est m'honorer; l'aimer, c'est m'aimer moi-même. » Il y avait bien longtemps, du reste, que saint Jérôme l'avait hautement proclamé : « Il est indubitable que tout honneur, tout hommage rendu à la Mère du Christ, revient tout entier à la gloire de son divin Fils (2). »

(1) P. d'Argentan) *Grandeurs de la Très-Sainte-Vierge;* confér. XVIII, art. III.

(2) Nulli dubium, quin totum ad gloriam laudis Christi pertineat, quidquid Genitrici suæ impensum fuerit, ac solemniter attributum. (Serm. de Assumptione.)

Digitized by Google

Disons-lui donc, à cette bien-aimée Mère, disons-lui avec saint François de Sales : « Je vous salue, très douce MARIE, Mère de DIEU ! Vous estes ma Mère, et je vous supplie de m'accepter pour vostre fils et serviteur, parce que je ne veux avoir aultre Mère que vous. Je vous prie doncques, ma bonne, gracieuse et très douce Mère, qu'il vous plaise de me consoler en toutes mes angoisses et tribulations, tant spirituelles que corporelles.

« Ayez mémoire et souvenance, très douce Vierge, que vous estes ma Mère et que je suis vostre fils, que vous estes très puissante et que je suis un pauvre homme, vil et foible. Je vous supplie, ma très douce Mère, que vous me gouverniez et défendiez dans toutes mes voyes et actions.

« Ne me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez : car vostre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au ciel comme en terre. Ne me dites pas que vous ne devez : car vous estes la commune Mère de tous les pauvres humains, et singulièrement la mienne. Si vous ne pouviez, je vous excuserois, disant : Il est vray qu'elle est ma mère et me chérit comme son fils ; mais la pauvrette manque d'avoir et de pouvoir. Si vous n'estiez ma mère, avecque raison je patienterois, disant : Elle est bien riche pour m'assister ; mais, hélas ! n'estant pas ma Mère, elle ne m'aime pas. Puis doncque, très douce Vierge, que vous estes ma Mère et que vous estes puissante, comment vous excuserai-je si vous ne me soulagez et ne me prestez vostre secours et assistance ?

« Voyez, ma Mère, et voyez que vous estes contraincte de m'accorder et d'acquiescer à toutes mes demandes. Soyez doncques exaltée sur les cieux et sur la terre, glorieuse Vierge, ma très haute Mère MARIE ! Et pour l'honneur et la gloire de vostre Fils, acceptez-moy pour

Digitized by Google

vostre enfant sans avoir égard à mes misères et péchés. Délivrez mon asme et mon corps de tout mal, et me donnez toutes vos vertus, surtout l'humilité. Faictes-moy présent de tous les dons, biens et graces qui plaisent à la très saincte Trinité, Père, Fils et Sainct-Esprit. Ainsy soit-il. »

Digitized by Google

II

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS MEMBRES DE LA SAINTE ÉGLISE.

Que Notre-Seigneur vit en nous comme chef et comme vie de l'Église.

JÉSUS ne vit pas seulement en nous comme Fils de MARIE ; il y vit encore comme chef de son Église ; et comme tel, il nous associe à l'Église, il nous fait membres de l'Église, il nous fait vivre de la vie de l'Église, c'est-à-dire de la vie catholique. En JÉSUS, Christ de DIEU, nous sommes chrétiens ; en JÉSUS, chef de l'Église, nous sommes catholiques.

Chacun sait que, par le mot *Église*, il ne faut pas entendre, comme l'a rêvé Luther, un assemblage d'hommes, vague, indéterminé, sans organisation visible, sans hiérarchie, sans sacerdoce ; une masse confuse exclusivement spirituelle, composée de tous ceux qui reçoivent le Saint-Esprit et croient en JÉSUS-CHRIST. Cette Église imaginaire n'est pas la véritable et vivante Église du Christ. L'Église du Christ a une âme et un corps ; JÉSUS, vrai DIEU et vrai homme, l'a faite à son image et ressemblance : il l'a faite à la fois divine et humaine, céleste et terrestre, spirituelle et corporelle, invisible et visible. Il lui a donné une forme, une constitution déterminées : à sa tête, il a mis un chef visible, dépositaire de son autorité souveraine, et c'est à ce chef que tous les

Digitized by Google

membres doivent obéir, comme au représentant, au Vicaire du fils de DIEU. A ce chef suprême, JÉSUS a joint et subordonné des chefs secondaires, des pasteurs et des docteurs, qui sont les Évêques. Aux Évêques, il a donné des aides, qui sont les prêtres, auxquels il faut joindre les ministres inférieurs. C'est ce que l'on appelle la hiérarchie catholique. Les laïques, qui forment le reste de l'Église, sont de droit divin soumis, absolument soumis, quels qu'ils soient, au gouvernement spirituel et hiérarchique de l'Église.

Le mystère de l'Église n'est pas moins admirable que le mystère de l'Incarnation. Dans l'Incarnation, le Fils éternel de DIEU vient à nous, demeure au milieu de nous, nous parle, nous enseigne, nous sauve par son humanité adorable : dans le mystère de l'Église, ce même Seigneur, désormais invisible et céleste, continue à vivre et à agir sur la terre, non plus par lui-même, mais par ses membres mystiques. « *L'Église est son corps* (1) », dit l'Écriture ; c'est-à-dire, sa manifestation visible et son instrument terrestre. Jadis le Fils de DIEU opérait, parlait et agissait au milieu du monde par la sainte humanité à laquelle il était hypostatiquement uni ; maintenant il opère, il enseigne, il agit sur la terre par son Église ; soit *ministériellement* et avec autorité par les pasteurs des âmes ; soit officieusement et à titre de charité, par tous les fidèles qui lui sont unis dans l'Esprit-Saint et vivent de sa vie.

L'Église, en effet, prise dans son sens le plus étendu, c'est l'ensemble des créatures qui, sous l'obéissance du Pontife Romain et des Évêques, reçoivent JÉSUS-CHRIST, vivent de la vie de JÉSUS-CHRIST, et lui sont unies ici-bas

(1) Ecclesia, quæ est corpus ipsius. (Ad. Ephes, I.)

Digitized by Google

par le lien de la grâce, par la soumission de la foi et par le secours des sacrements.

JÉSUS-CHRIST est le chef céleste de la sainte Église ; il la remplit de son Esprit ; il habite, il vit en elle, et en chacun de ses membres. Le même Saint-Esprit qui unissait son humanité à sa personne divine, lui unit son Église et chacun des membres de son Église. Il est tout en elle ; il est tout en tous, comme dit encore le grand Apôtre (1) ; il est le tout de l'Église, le tout de chaque fidèle. « L'Église, dit excellemment le P. Faber (2), est JÉSUS multiplié ; c'est JÉSUS présent partout, c'est l'énergie de JÉSUS ; c'est JÉSUS tout entier. Elle n'existe qu'en lui et pour lui. Pour nous servir des paroles de l'Apôtre, c'est son corps, c'est lui-même. Il n'y a pas sur terre de privilège comparable à celui d'être un membre de l'Église de JÉSUS-CHRIST. » Le Christ et l'Église, c'est tout un : aimer l'Église, c'est aimer le Christ en son corps visible ; aimer l'Église, c'est aimer le Christ, qui en est l'âme et le tout.

Par la foi et par le baptême, par l'obéissance au Pape et aux Évêques, par l'Évangile, par la grâce et par les sacrements, nous devenons donc « *un seul corps dans le Christ* JÉSUS (3) » ; en l'unité de sa personne divine et du Saint-Esprit qu'il répand en tous ses membres, JÉSUS-CHRIST fait de tous les chrétiens un seul corps, dont il est l'âme et le moteur, et dont son Esprit est la vie. Là, « *plus de Juif ni de gentil, plus de Scythe ni de barbare, plus d'homme libre ni d'esclave : il n'y a plus que le Christ*

(1) Plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur. (*Ibid.*)

(2) *Le Saint-Sacrement* : II, liv. IV, sect. V.

(3) Concorporales in Christo JESU per Evangelium. (Ad. Eph. III.)

Digitized by Google

qui est tout en tous (1). » O grand mystère de l'Église ! Que vous êtes peu connu, et que vous êtes peu révéré !

Depuis le jour de la Pentecôte, le Fils de DIEU, revêtu de son Église, opère donc au milieu des hommes l'œuvre de la Rédemption ; revêtu de ses Apôtres (2), de ses Pontifes, de ses Prêtres, il sème sans se lasser le grain de la parole et la semence de la vie ; il bénit, il sauve, il sanctifie ; il condamne et il juge ; revêtu de tous ses fidèles, comme d'un vivant vêtement, il prie en eux (3), il se sanctifie en eux et par eux, il répand de toutes parts la bonne odeur de son Père céleste. Ne perdons jamais de vue cette grande notion de l'Église.

Ainsi pleine de JÉSUS-CHRIST, l'Église du DIEU vivant est la demeure de DIEU (4) ; DIEU le Père la remplit par JÉSUS-CHRIST, dans l'Esprit-Saint ; comme l'âme remplit le corps, qu'elle anime et qu'elle vivifie. DIEU la remplit de sa vérité, de sa lumière, de sa force, de sa sainteté, de sa paix, de tous ses dons.

La sainte Église est le monde de JÉSUS, c'est un autre monde que le monde de la nature déchue ; les choses y ont d'autres rapports et d'autres significations ; une autre lumière les éclaire. Tout y est pour les fins de JÉSUS, pour la gloire de DIEU, pour le salut et pour le bonheur des créatures. Voilà le mystère auquel nous participons ; voilà l'Église dont nous sommes les membres.

DIEU soit mille fois béni de nous avoir posés dans ce paradis de grâce, de nous faire vivre dans le monde de

(1) Ubi non est gentilis et Judæus,... barbarus et Scytha, servus et liber ; sed omnia et in omnibus Christus. (Ad. Col. III.)

(2) Dominus indutus duodecim Apostolis. (S. Mac. hom. XXXII, 5.)

(3) Orat in nobis Christus. (S. Aug. Præfat in Psal. LXXXV.)

(4) In domo DEI, quæ est Ecclesia DEI vivi, columna et firmamentum veritatis. (I ad Tim. III.)

Digitized by Google

son Fils ! Répétons incessamment le cri de reconnaissance du grand Apôtre : « *Gloire à lui dans l'Église et dans le Christ* JÉSUS, *à travers toutes les générations et dans les siècles des siècles* (1).

Que JÉSUS assigne à chacun de nous une place et une fonction spéciales dans son corps mystique.

Par son âme, une et indivisible, Notre-Seigneur accomplissait une infinité de fonctions différentes, en chacune des parties qui composaient son corps sacré. Par le cerveau et par la tête, il pensait, il dirigeait tout son corps ; par les yeux, et par les yeux seuls, il voyait pour tout le corps ; par les oreilles, il entendait ; par la langue, il parlait ; par la poitrine, il respirait ; par le cœur, il aimait ; et ainsi de suite, de chacun de ses organes. Il y avait dans cette humanité adorable une merveilleuse unité, jointe à une mystérieuse multiplicité ; chaque partie était à sa place, et accomplissait une fonction spéciale. Les unes avaient une fonction plus noble ; les autres, une vocation moins relevée ; mais toutes concouraient à la vie et à la perfection de l'ensemble.

Cette même harmonie se retrouve dans le corps mystique de JÉSUS-CHRIST (2). L'Église est essentiellement une ; le moteur qui l'anime est un : c'est JÉSUS ; l'Esprit qui l'inspire et qui la vivifie, est un : c'est le Saint-Esprit. Elle n'a pour tous qu'un seul et même Baptême, qu'une seule et même foi ; tous combattent le même combat ;

(1) Ipsi gloria in Ecclesia, et in Christo JESU, in omnes generationes sæculi sæculorum. Amen. (Ad Ephes. III.)

(2) Sancta Ecclesia consistit unitate fidelium ; sicut corpus unitum est compage membrorum. (S. Greg. Lib. 9 moral., c. XIV.)

Digitized by Google

tous ont la même vocation éternelle et la même espérance ; tous vivent de la même vie : et cependant il y a dans l'unité de ce corps un nombre infini de vocations distinctes les unes des autres (1) ; il y a une hiérarchie de fonctions et d'organes divinement instituée pour le bien général.

Au sommet du corps mystique du Christ, il y a l'Église enseignante, qui a pour fonction d'éclairer, de diriger, de gouverner tout le reste des membres : c'est le Pape, et, avec le Pape, l'Épiscopat. Jésus, seul Pontife, seul chef de son Église, se communique comme tel à ceux de ses disciples qu'il destine à la charge pontificale et épiscopale : au chrétien qu'il fait Pape, il s'unit dans la plénitude de sa royauté spirituelle, avec son infaillibilité, avec sa toute-puissance de lier et de délier, de juger, de condamner, d'absoudre et de bénir ; c'est lui qui est Souverain-Pontife dans le Souverain-Pontife.

Il en est de même, à proportion, pour chacun de nos Évêques : Jésus, *Evêque de nos âmes* (2), Pasteur, Docteur, Hiérarque, se donne à eux comme tel, au jour de leur sacre : c'est lui que nous révérons, c'est à lui que nous obéissons en la personne des Évêques. Il ne leur donne cependant que partiellement l'autorité spirituelle départie par sa grâce en toute plénitude au Pontife Romain, chef suprême et unique de toute l'Église, seul Vicaire du Roi céleste de l'Église.

Ce qui est vrai de l'Église enseignante ne l'est pas moins de l'Église enseignée, à la tête de laquelle se

(1) Unum corpus, et unus spiritus sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma... Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem Pastores et doctores. (Ad Eph. IV.)

(2) Episcopus animarum nostrarum. (I Petr. II, 25.)

Digitized by Google

trouve l'Ordre sacré des prêtres, qui occupent une place à part et qui tiennent du Pape et des Évêques un véritable pouvoir d'enseigner, bien qu'ils ne soient pas, comme eux, juges de la foi. Les prêtres, les Religieux et les laïques ont en eux le même Christ qui réside et qui vit dans le Pape et dans les Évêques ; mais ils ne l'ont point au même titre : dans le prêtre, JÉSUS n'exerce qu'une partie de son ministère sacerdotal ; également dans le diacre, dans le sous-diacre et dans les autres ministres inférieurs. C'est une gradation de communications surnaturelles ; c'est la dispensation progressive de la grâce et de l'autorité du même JÉSUS.

Dans les Religieux, Notre-Seigneur réside et opère à un autre titre encore. Si les Prélats sont la tête du corps mystique de JÉSUS-CHRIST, les Religieux en sont le cœur (1) : c'est à cela du moins que les destine la grâce exquise de leur vocation. JÉSUS exerce tout spécialement par eux les actes de sa religion intérieure envers son Père céleste, et il perpétue en eux la perfection de son sacrifice d'amour.

Par les missionnaires, JÉSUS parcourt la terre pour y prêcher l'Évangile. Il souffre et il meurt dans les martyrs, rendant incessamment à la vérité le témoignage suprême. En la personne des pauvres, qui sont comme les pieds de l'Église (2), il continue à porter la croix de l'humiliation et des privations amères. Il est charitable dans les bons riches ; innocent dans les enfants ; chaste et énergique dans la jeunesse chrétienne. Il est la virginité

(1) Caput ecclesiæ est Prælatus : cor ejus, Religiosus. (Hugo Card. in Psal. III.)

(2) Mystice, pedes Dominici corporis sunt pauperes, quia sunt inferior pars corporis mystici, per dejectionem. (Ludolph. Vita JESU CHRISTI ; pars I, cap. LX.)

Digitized by Google

des vierges, la fécondité des institutions saintes ; en un mot, il est tout en tous, uni à tous et à chacun par le Saint-Esprit : Ainsi se forme le corps du Christ (1).

Le saint abbé Olier expose en divers endroits de ses écrits l'économie de ce mystère de grâce. Il dit entre autres : « L'Esprit de JÉSUS-CHRIST est une source de grâces, dont la plénitude se respand en tous ses membres. Il donne à chascun la vertu nécessaire pour vivre selon la place qu'il occupe en son corps, et selon la portion de l'esprit et la mesure de la grace qui est nécessaire à sa condition.

« C'est ainsi que Nostre-Seigneur, habitant dans tous les fidèles avec la plénitude de son Esprit, ne fait pas néanmoins en chascun d'eux tout ce qu'il opère dans tous les aultres. Comme il est l'Esprit universel qui donne les vertus à un chacun selon sa condition, il veut estre en chascun, pour luy communiquer les dispositions nécessaires à son estat (2). »

Donc, malgré la diversité de nos vocations, nous ne faisons qu'un dans le mystère du Christ et de l'Église ; et « comme en l'unité de notre corps nous avons des membres très divers, lesquels n'exercent pas tous la même fonction ; ainsi, tous tant que nous sommes, nous ne formons qu'un seul corps, dans le Christ, et nous sommes membres les uns des autres (3). »

(1) In ædificationem corporis Christi. (Ad Ephes. IV.)

(2) *Traité des saints Ordres*; Part. III, ch. II.

(3) Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent ; ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra. (Ad Rom. XII.)

Digitized by Google

Combien tous les membres de l'Église doivent être unis et s'aimer les uns les autres en JÉSUS-CHRIST.

L'union, la charité mutuelle, tel est notre premier devoir les uns vis-à-vis des autres, dans le mystère de l'Église. Tous les membres de notre corps sont consommés en un seul tout ; ils sont régis par la même tête et vivifiés par le même sang. Malgré leur diversité, ils sont cependant essentiellement unis.

Il en doit être ainsi dans la sainte Église. Le Pape et ceux qui l'assistent dans le gouvernement de l'Église universelle, les Évêques et tous les Prélats, les prêtres, les Religieux, les laïques, les rois chrétiens et leurs peuples, tous les fidèles, à quelque vocation qu'ils appartiennent, ne doivent faire qu'un en JÉSUS-CHRIST.

De la part des Supérieurs ecclésiastiques, cette union et cette charité se traduisent par la miséricorde envers les inférieurs, par une douce fermeté dans le gouvernement des âmes, par une grande patience et par une intention très pure de faire régner JÉSUS-CHRIST dans les esprits et dans les cœurs.

De la part des inférieurs, c'est une sincère obéissance à l'autorité ecclésiastique, et un sincère amour de cette autorité bienfaisante ; c'est une foi vive et inébranlable qui fait toujours voir JÉSUS dans le Pape, dans l'Évêque, dans tout Supérieur légitime, et qui dès lors sauvegarde la sainteté de l'obéissance et de l'amour. Ce n'est point à l'homme que nous obéissons, lorsque dans l'Église nous obéissons à un Supérieur : c'est à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui seul est Pontife dans les Pontifes, Docteur dans

Digitized by Google

les Docteurs, Pasteur dans les Pasteurs, en un mot, Supérieur dans les Supérieurs. Ce n'est pas la personne, c'est l'autorité dont cette personne se trouve investie par Notre-Seigneur, qui mérite et qui obtient notre respectueuse obéissance.

Saint Louis de Gonzague était tellement pénétré de cette vue de foi, que l'humilité de son obéissance tenait du prodige. Moins consommés que lui en sainteté, ses Supérieurs eux-mêmes étaient parfois embarrassés de l'espèce de culte religieux, que leur témoignait le fervent novice. « Je ne comprends pas, disait un jour Louis à ses frères du noviciat, comment un chrétien peut obéir à un autre homme, lorsqu'il ne voit pas en lui JÉSUS-CHRIST son Maître. »

Oui, c'est JÉSUS-CHRIST que notre foi découvre et aime dans tous nos Supérieurs. L'amour que nous leur portons n'est pas, en effet, un sentiment d'affection naturelle, basée sur leurs qualités ni même sur leurs vertus ; c'est un amour de foi, un amour surnaturel, qui vient de JÉSUS et qui remonte jusqu'à JÉSUS.

Ainsi l'obéissance à l'Église se confond avec l'obéissance au CHRIST, et l'amour surnaturel que la foi nous inspire pour le Saint-Siège, pour nos Évêques et pour tous nos Supérieurs, est un seul et même amour avec celui qui remplit nos cœurs pour JÉSUS. Le sang de l'Église qui vivifie tous les membres, c'est l'amour de JÉSUS-CHRIST, c'est l'Esprit de vérité, de sainteté et de charité, « *que* DIEU *le Père a répandu abondamment en nous par* JÉSUS-CHRIST, *notre Seigneur* (1), » comme dit l'Apôtre saint Paul.

Le même principe d'union s'étend à tous les membres de l'Église, sans exception : JÉSUS-CHRIST est tout en tous.

(1) Quem effudit in nos abunde per JESUM CHRISTUM Salvatorem nostrum. (Ad. Tit. III, 6.)

Digitized by Google

Les Apotres revenaient sans cesse à cette vérité fondamentale : « *Croissons*, disait saint Paul, *dans le* CHRIST, *qui est notre chef ; croissons en lui en toutes choses. C'est de lui que le corps tout entier tient sa structure et sa liaison, au moyen de tous les services que les parties jointes se rendent l'une à l'autre ; c'est lui qui fournit à tous les membres ce qui est proportionné à chacun et fait que son corps grandit dans la charité* (1). Admirable économie de l'œuvre divine ! JÉSUS est le chef ; toute l'Église est le corps ; les fidèles sont les membres ; le principe vital est l'Esprit-Saint, l'Esprit du Christ ; les canaux qui transmettent la vie sont les degrés de la hiérarchie et les diverses fonctions du ministère ; le moyen d'assimilation est l'opération de l'Esprit-Saint avec le concours de la volonté ; le lien de cohésion, l'action régulière et coordonnée de tous les membres ; l'âme et la perfection, la sainte charité.

Il faut donc, tous tant que nous sommes, membres de l'Église de JÉSUS, croître en amour de DIEU et du prochain, chacun suivant notre vocation spéciale, ne perdant jamais de vue que nous sommes parties d'un même tout, membres d'un même corps (2), tous vivant d'une même vie et destinés à nous aimer, à nous assister, à nous soutenir mutuellement. Point d'égoïsme : rien n'est plus opposé à l'esprit de l'Église. Point de divisions ; point de partis. « *Je vous en supplie mes frères,* disait encore saint Paul, *au nom et pour l'amour de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST, *n'ayez qu'un seul et même langage ; qu'il n'y ait*

(1) Crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus : ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, facit in ædificationem sui in charitate. (Ad Ephes. IV, 15, 16.)

(2) Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus. (Ad Ephes. V, 30.)

Digitized by Google

point de division parmi vous ; vivez dans une parfaite unité de sentiments et de doctrines;... car tous vous ne faites qu'un dans le Christ JÉSUS (1). » Au dedans, l'amour pratique de JÉSUS-CHRIST, chef céleste de l'Église; au dehors, l'amour pratique du Pape, chef visible de l'Église, Vicaire de JÉSUS et Pasteur de tout le troupeau du Christ : voilà le moyen de réaliser le vœu apostolique et « *de conserver l'unité dans le lien de la paix* (2). » Dans l'Église, l'obéissance et la vérité sont, en effet, la base nécessaire de la charité.

Que les membres les plus nobles du corps mystique de JÉSUS ne méprisent jamais les autres ; que les forts ne méprisent point les faibles. S'ils sont supérieurs aux autres, ils doivent supporter charitablement l'infirmité de leurs frères, et ne pas se complaire en eux-mêmes. Membres d'un même corps, portons tous, grands et petits, les fardeaux les uns des autres ; aidons-nous, aimons-nous ; et de la sorte nous accomplirons la loi de notre divin chef (3).

Ainsi tous les membres de la sainte Église doivent s'aimer en Notre-Seigneur et ne faire qu'un dans l'obéissance et dans l'amour.

(1) Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri JESU CHRISTI : ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata: sitis autem perfecti in eadem sententia. (I ad Cor I, 10.)

(2) Debemus autem nos firmiores imbecillitates infirmorum sustinere, et non nobis placere. (Ad Rom. XV, 1.) Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. (Ad Gal. VI. 2.)

(3) Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. (Ad Ephes. IV, 3.)

Digitized by Google

Ce qu'il faut faire pour demeurer saintement unis dans la charité catholique.

Pour cela, demeurons plongés dans la charité de Notre-Seigneur, c'est-à-dire dans le seul véritable amour qui fait les chrétiens. C'est là ce que saint Jean appelle « s'aimer dans la Vérité » ; c'est-à-dire en JÉSUS, qui est la Vérité. « *Je vous aime*, écrivait-il, *je vous aime dans la Vérité ; et je ne suis pas seul à vous aimer ainsi, car tous ceux qui sont arrivés à la connaissance de la Vérité, vous aiment avec moi : et cela, à cause de la Vérité qui demeure en nous, et qui sera en nous jusque dans l'éternité* (1). » Dans cette piété envers JÉSUS, qui est la Vérité et la Vie, nous puiserons, comme dit saint Pierre, l'amour de nos frères, et dans cet amour fraternel nous trouverons l'âme de l'Église, la divine charité (2).

Saint Bonaventure, vrai Docteur séraphique, donnait sur ce sujet à ses disciples de saints conseils, dont nous pouvons tous profiter. « Lorsque vous voulez prier pour le prochain, ou lui parler de DIEU, entendre l'aveu de ses fautes, ou remplir vis-à-vis de lui quelque office de charité, avant tout tournez les yeux de votre esprit vers la Lumière éternelle, afin d'être éclairé de sa splendeur. Fortifiez l'esprit, afin que la nature ne prévale point ; autant que possible, faites abstraction de l'homme extérieur, et tâchez que seul l'homme intérieur agisse dans les choses intérieures. Alors vous ne verrez également dans le prochain que l'homme intérieur, ne vous arrêtant à

(1) Ego diligo in veritate, et non ego solus, sed et omnes qui cognoverunt veritatem, propter veritatem quæ permanet in nobis, et nobiscum erit in æternum. (II Ep. 1.)

(2) In pietate autem (ministrate) amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem. (II Ep. 1, 7.)

Digitized by Google

l'homme extérieur qu'autant qu'il a rapport à l'intérieur. Méprisant ainsi comme une vile écorce l'homme extérieur, vous ne regarderez plus dans le prochain que l'homme intérieur, que DIEU a fait à son image, que JÉSUS-CHRIST a racheté par son sang, qui est le temple du Saint-Esprit, la demeure du Christ, le siège de la Vertu et de la Sagesse de DIEU, et qui est capable de la béatitude éternelle (1). »

Rien de plus pratique, rien de plus sanctifiant que cette admirable règle. Que les Supérieurs ecclésiastiques, les prédicateurs, les confesseurs, les directeurs l'appliquent fidèlement dans leurs rapports journaliers avec les âmes ; qu'elle domine dans toutes nos œuvres de zèle et de charité, dans nos relations mutuelles de chaque jour ; et l'on verra quels fruits merveilleux de sainteté elle produira dans l'Église.

Qu'elle domine dans nos rapports avec les méchants et avec les pauvres pécheurs, malheureusement si nombreux dans l'Église. Saint Bonaventure ajoute en effet : « Enflammé de zèle pour l'honneur de Notre-Seigneur, gémissez, pleurez et pleurez encore en voyant son image toute défigurée, en voyant son précieux sang foulé aux pieds, le sanctuaire du Saint-Esprit indignement profané, l'épouse du Christ prostituée, le trône de JÉSUS renversé,

(1) Cum vis pro proximo orare, ei prædicare, lectionem legere, vel ejus confessionem audire, aut aliqua talia facere, primo faciem mentis, ad æternum lumen converte et ad ejus splendorum : confortare spiritu, ut non prævaleat caro ; abstine ab exteriori homine quantum potes, ut solus sis interior ad interiora conversus. Tunc eumdem interiorem hominem in proximo considera, de ejus exteriori nisi in quantum ad interiorem ordinatur non curans... Ipsum ergo exteriorem proximi hominem tanquam sacculum stercorum reputans, consideta interiorem ad imaginem DEI factum, sanguine Christi redemptum, locum Spiritus Sancti, habitaculum Christi DEI Virtutis et Sapientiæ sedem, et ad æternam beatitudinem possibilem. (Stimuli amoris, XI.)

Digitized by Google

et tout ce qu'il a promis de béatitude dédaigné pour une fange immonde (1). »

Voilà comment un vrai catholique s'élevant par une foi vive au-dessus des choses extérieures, vit selon l'esprit, aime et opère selon l'esprit. Mais c'est là un don très parfait, un don de lumière et d'amour que JÉSUS répand, comme un sang très pur, dans les veines de son corps mystique; c'est là l'opération sanctifiante et unifiante de l'Esprit de JÉSUS en chacun de nous en particulier, et en nous tous, en général. Cet Esprit de charité universelle doit unir ensemble, en JÉSUS crucifié, tous les membres de l'Église militante sur la terre; comme dans le ciel, il unit, en JÉSUS glorifié, tous les membres de l'Église triomphante. Les Anges du ciel vivent entre eux dans une souveraine et parfaite union, dans la paix et dans le pur amour, sans l'ombre d'ostentation ni de jalousie; ainsi doivent se comporter tous les chrétiens, les uns vis-à-vis des autres. Alors, par la concorde, par l'unanimité des sentiments, tous demeureront unis dans le lien de la paix, et ils marcheront de concert dans la sincérité et dans la simplicité, et ils seront les bien-aimés de DIEU (2). O Seigneur JÉSUS, que serait votre Église, si nous nous laissions tous conduire ainsi par l'esprit de foi et de charité!

(1) Tunc honoris Domini tui sitibundus ingemisce, et plora, quia ejus imaginem vides denigrari, pretiosissimum sanguinem conculcari, Spiritus Sancti habitaculum pollui, Sponsam Christi prostitui, ejus sedem dejici, et totam suam beatitudinem pro vilissimis stercoribus contemni. (*Ibid.*)

(2) S. Mac. hom. III.

Digitized by Google

Que l'Église est notre vraie Mère, et que nous sommes ses enfants.

Ce n'est pas en vain que tous les monuments de la tradition chrétienne appellent la sainte Église *notre Mère*. Elle l'est véritablement, en union avec la très sainte Vierge. En effet, nous n'avons pas deux Mères, mais une seule; de même que nous n'avons pas deux Pères, mais un seul, notre Père céleste, qui, en JÉSUS-CHRIST, image de sa substance, nous engendre et nous enfante à la vraie vie. Ainsi la Sainte-Vierge nous enfante à cette même vie dans l'Église et par l'Église. La maternité de grâce de MARIE et la maternité de l'Église sont une seule et même maternité, dans l'Esprit-Saint : au jour de la Pentecôte, l'Esprit de JÉSUS, s'est dilaté, s'est répandu, par MARIE, en saint Pierre, dans les Apôtres et dans toute l'Église. Il n'y a qu'un seul et unique Esprit-Saint, qui est la vie des âmes : c'est l'Esprit de DIEU, l'Esprit de DIEU dans le Christ, l'Esprit du Christ, donné tout entier à MARIE et, par elle, communiqué à l'Église, afin d'enfanter les chrétiens et de sanctifier le monde.

Comme MARIE, l'Église est Vierge et Mère : Vierge et immaculée en la pureté sans tache de sa doctrine, de ses sacrements et de la vie de grâce dont elle est remplie; Mère toujours féconde, « enfantant les chrétiens par l'opération du même Esprit qui a fait naître le Christ du sein de la Vierge MARIE. » L'Écriture elle-même donne à l'Église le doux nom de Mère : *Mater nostra* (1). »

Fécondée et sanctifiée par JÉSUS, son Époux céleste,

(1) Ad. Gal. IV, 26.

Digitized by Google

remplie du Saint-Esprit créateur et sanctificateur, l'Église nous enfante, au Baptême, à la vie de la grâce; elle nous unit au Roi du ciel, de qui nous devenons les membres. Elle nous rend participants de la vie divine qui est en elle en plénitude, et par elle, comme par une fidèle épouse, JÉSUS nous fait chrétiens, c'est-à-dire enfants de DIEU.

L'Église nous enfante donc. De plus, Mère fidèle et parfaite, elle nous allaite du lait de ses saintes mamelles. Ce lait divin, c'est la vérité, c'est l'Eucharistie, c'est JÉSUS. Avec quel amour elle présente son sein maternel à ses enfants nouveau-nés! Saint Augustin nous l'atteste lorsqu'il nous rapporte ce qui se passa en son âme après sa conversion. « Semblable à un homme épuisé par une longue soif, je me jetai, dit-il, sur les mamelles de la sainte Église avec une insatiable avidité; et, gémissant de ma misère, pleurant mon passé, je les suçais et les pressais de toute ma force, pour en faire sortir le lait dont j'avais besoin, afin de me relever de mon abattement et de retrouver la santé et la vigueur de mon âme (1). »

Ce que la Sainte-Vierge fait intérieurement pour nous donner et nous conserver la vie surnaturelle, l'Église le fait extérieurement, par le ministère de ses prêtres, par la vertu de ses sacrements et par tous les moyens que l'amour de Notre-Seigneur a déposés dans son sein maternel. Elle veille incessamment sur nos âmes; elle apprend à ceux qui peuvent nous faire du bien, ce qu'ils doivent faire, ce qu'ils doivent éviter pour coopérer avec elle à notre salut, à notre sanctification, à notre vrai bonheur.

(1) Quæ nunc ubera, post longissimam sitim pene exhaustus atque aridus, tota aviditate repetivi, eaque altius flens et gemens concussi et expressi, ut id manaret quod mihi sic affecto ad recreationem satis esse posset, et ad spem reducendam vitæ ac salutis. (De utilitate credendi n.)

Digitized by Google

Dès que nous en sommes capables, elle nous apprend la grandeur du trésor que nous portons en nous-mêmes, et qui n'est autre que JÉSUS-CHRIST, avec le Père, dans le Saint-Esprit. Elle nous apprend ce que nous sommes et ce que c'est que la vie; elle nous fait connaître JÉSUS et sa sainte loi; elle nous initie à la science des sciences. Au sacrement de Pénitence, qui est le sacrement de la divine miséricorde, elle nous relève de nos chutes et nous guérit de nos maladies. Au sacrement de la confirmation, elle nous fortifie pour le combat; au sacrement de l'Eucharistie, elle nous donne le Pain vivant de l'éternité; elle nous nourrit du Corps et du Sang de JÉSUS, soutien de notre faiblesse, aliment de la sainteté, de la chasteté, de l'amour et du sacrifice.

Elle ne nous abandonne en aucun moment de notre existence: toujours et partout nous trouvons en elle une Mère prévoyante, pleine de tendresse et d'indulgence; une Protectrice toute-puissante contre le démon, le monde et nous-mêmes; une douce et grande Souveraine qui relève incessamment notre caractère et qui ennoblit merveilleusement notre vie. Enfin, au moment redoutable de la mort, cette sainte Mère nous prend et nous dépose pour toute l'éternité dans les bras du Sauveur de nos âmes et dans le sein de notre Père céleste. Tout cela, l'Église le fait conjointement avec la Sainte-Vierge; la Sainte-Vierge le fait avec l'Église, par l'Église. C'est une seule et même opération de charité maternelle.

L'Église de JÉSUS, est donc notre vraie Mère. Elle nous aime, comme dit saint Paul, avec un ardent amour dans le cœur et par le cœur de JÉSUS-CHRIST (1). JÉSUS, qui est tout en elle, qui est toute son autorité, toute sa grâce,

(1) Testis enim mihi est DEUS, quomodo cupiam omnes vos in visceribus JESU-CHRISTI. (Ad Phil. I, 8.)

Digitized by Google

toute sa force, toute sa beauté, nous aime et nous sauve par elle, avec elle, en elle. L'Église, c'est JÉSUS pour le monde ; c'est JÉSUS se multipliant par elle dans les âmes, étendant par elle le royaume de son Père, chassant le démon, et passant en faisant le bien. Tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, JÉSUS le donne à son Église, qui est toute en lui, et dont il est le tout.

La paternité de DIEU, ainsi que la maternité céleste de la Sainte-Vierge, à notre égard, ne s'exerce ici-bas que par la sainte maternité de l'Église ; et saint Cyprien déclarait dès le troisième siècle que « nul ne saurait avoir DIEU pour Père s'il n'avait l'Église pour Mère. C'est l'Église qui nous enfante, ajoutait-il ; c'est elle qui nous nourrit de son lait, elle qui nous anime de son esprit (1) »

Quelle joie pendant la vie de vous appartenir, ô JÉSUS, et d'être les enfants de la sainte Église, votre Épouse ! Tant de pauvres âmes, meilleures que nous peut-être, sont privées de ce bonheur. Avec quelle soin, avec quelle reconnaissance ne dois-je pas mettre à profit toutes les grâces de salut que vous me présentez par les mains maternelles de l'Église !

Et, au moment de la mort, ma grande confiance ne sera-t-elle point dans l'amour de votre Église pour moi et dans l'amour que j'aurai eu pour elle ? L'aimer, c'est vous aimer ; la servir, c'est vous servir ; mourir dans ses bras, c'est mourir dans les vôtres, ô miséricordieux Sauveur ! C'était là la grande consolation de sainte Thérèse mourante : la vue de ses fautes et de son indignité se présentait à son esprit par moments comme une vision effrayante ; mais aussitôt elle s'écriait : « Enfin, Seigneur,

(1) Habere jam non potest DEUM patrem, qui Ecclesiam non habet matrem... Ecclesiæ fœtu nascimur, illius lacte nutrimur, spiritu ejus animamur. (De unitate Ecclesiæ V, VI).

Digitized by Google

je suis fille de l'Église! » Et elle retrouvait immédiatement la paix, la confiance et la joie.

La sainte Église catholique est donc, avec la Sainte-Vierge MARIE, la Mère de nos âmes. Le mystère de la virginité maternelle de la très-sainte MARIE se perpétue dans l'Église et enfante les chrétiens, c'est-à-dire les membres vivants du Christ. Aimons l'Église, de l'amour filial dont nous aimons la Sainte-Vierge; aimons l'Église comme JÉSUS aime sa mère; aimons l'Église en JÉSUS, et JÉSUS dans l'Église, vivante expression de sa Mère.

•

En quel sens le mystère de l'Église se résume dans le Pape et dans l'Eucharistie.

« Le Pape et l'Église c'est tout un », disait jadis saint François de Sales; la cause du Pape est la cause de l'Église; l'autorité du Pape, l'enseignement du Pape, c'est l'enseignement et l'autorité de l'Église. Le Pape est le Vicaire de JÉSUS et le chef de l'Église: l'Eucharistie est le Corps de JÉSUS; c'est JÉSUS-CHRIST lui-même, JÉSUS-CHRIST qui est le tout et la vie de l'Église. Le Pape et le Saint-Sacrement ne sont pas toute l'Église; mais ils en résument toute la puissance, toute la fécondité, toute la sainteté.

Le Pape, en qui JÉSUS réside comme souverain Hiérarque et comme le centre de l'Église universelle, est la source visible, d'où s'écoule dans le nouvel Éden du Christ, l'eau toujours limpide de la vérité, de la doctrine, de la règle des mœurs; il est la source première et souveraine de toute juridiction; et les Évêques, et tous les Supérieurs Religieux, quels qu'ils soient, n'ont de puis-

Digitized by Google

sance spirituelle dans l'Église que dans la dépendance du Souverain-Pontife. Le Pape a de droit divin « la pleine et entière autorité du Christ pour conduire, pour paître, pour gouverner l'Église universelle; il est le Chef, le Père et le Docteur de tous les chrétiens (1) », dit le Concile œcuménique de Florence. Il est pour tous les chrétiens le Christ sur terre; il résume en lui toute l'autorité de l'Église.

Dans la sainte communion, l'Eucharistie est la vie de cette même Église. Elle en est l'unité de vie, de sainteté et d'amour, comme le Pape en est l'unité de doctrine et de gouvernement. Le Pape est, dans l'Église, le Docteur suprême de la vérité; l'Eucharistie est la source principale de la vie et de la charité; elle nous unit tous dans la foi et dans l'amour, comme le Pape nous unit tous dans l'obéissance. Le nom de *Saint-Père*, que tous les enfants de l'Église donnent au Pape, indique l'unité de la famille; le nom de *communion*, qui est le nom pratique de l'Eucharistie, signifie également l'union de tous les fidèles en l'amour de JÉSUS-CHRIST. La communion ecclésiastique et la communion eucharistique sont inséparables: ensemble, elles constituent et manifestent l'unité du corps mystique de JÉSUS-CHRIST.

Saint Paul disait aux anciens fidèles: « *Participant à un seul et même Pain, nous ne formons tous ensemble qu'un seul et même corps* (2). » Ce corps, c'est l'Église. Ayant

(1) Totius Ecclesiæ caput et omnium christianorum Patrem et Doctorem existere, et ipsi in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem Ecclesiam a Domino nostro JESU CHRISTO plenam potestatem traditam esse.

(2) Unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus. (I ad Cor. x, 17).

(3) Cor unum et anima una. (Act. IV, 32).

Digitized by Google

tous un seul et même Pain de vie, l'Eucharistie ; une seule et même âme (3), l'Esprit d'amour et de sainteté qui découle de l'Eucharistie comme le sang découle du cœur, nous sommes un en JÉSUS et en DIEU (1).

Comme le Pain eucharistique est une seule hostie formée de beaucoup de grains de froment ; ainsi, de la multitude des fidèles se forme un seul pain, un pain vivant et sacré, qui est le corps mystique du Christ, l'Église dans son unité. Tous nous devenons un dans l'Eucharistie, de même que la nourriture devient une seule et même chose avec celui qui la mange. Seulement, dit saint Augustin, le Pain adorable de l'Eucharistie ne se change point en notre substance ; il nous change au contraire en lui, nous unissant à lui et nous rendant semblables à lui.

« Dans la sainte communion, ajoute saint Cyrille de Jérusalem, nous devenons plus que des Porte-Christ ; nous devenons avec lui un même corps et un même sang. C'est la raison pour laquelle les Saints-Pères appellent l'Eucharistie *Communion* ; elle nous unit réellement au corps et au sang du Christ, de sorte qu'en lui et avec lui, tous nous ne faisons qu'un (2).

Dans le mystère du Baptême et de la grâce, qui est le

(1) Ut et ipsi in nobis unum sint. (Ev. Joan XVII, 21.)

(2) Sicuti ex multis granis fit unus panis, ita ex multis fidelibus, fit unus panis sacer et vivus, puta unum corpus Christi mysticum, scilicet Ecclesia. Omnes cum Christo fiunt unum in Eucharistia, sicut cibus fit unum cum comedentibus... Hic panis sacer, ut ait sanctus Augustinus comestus non mutatur in nostram substantiam, sed nos potius in se transmutat, sibique unit et similes facit... In sacra communione fimus non tantum Christiferi, sed et concorporei et consanguinei Christi... Hac de causa a Patribus Eucharistia dicitur *communio*, quia realiter omnes unit corpori Christi, ita ut in eo et cum eo omnes unum sint. (Corn. a Lap, in I ad Cor. X, 17.)

Digitized by Google

fondement de l'Église, nous sommes unis à la personne divine du Verbe incarné ; dans le mystère de l'Eucharistie, nous nous unissons à sa Chair et à son Sang : double communion, spirituelle et sacramentelle, qui nous consomme en l'unité vivante de JÉSUS-CHRIST.

Aussi, le Concile de Trente appelle-t-il le Saint-Sacrement « le signe de l'unité, le lien de la charité, le symbole de la paix et de l'union (1) » Si nous avions une foi vive et plus de courage, nous ne laisserions point passer un seul jour sans communier. et nous ferions de la communion le point central de chacune de nos journées. JÉSUS eucharistique devrait être le cœur de chaque baptisé, comme il est le cœur de l'Église entière. « O DIEU, s'écriait saint Hilaire, que désirez-vous plus ardemment, que de voir votre Fils descendre chaque jour en nous, lui qui est le Pain de vie, le Pain qui descend du ciel ? (2) »

La communion est le foyer de la charité catholique. Ce que nous puisons en JÉSUS, c'est là ce que nous donnons à nos frères. Un saint Évêque dominicain me rapportait un jour la profonde et naïve parole d'un enfant très innocent qu'il initiait à l'amour intime de JÉSUS et par conséquent à la communion fréquente. Après une de ses communions, l'enfant, ravi de joie, se jeta tout attendri à son cou et l'embrassant avec un saint transport : « O mon Père, s'écria-t-il, je reçois et je donne ! » On reçoit JÉSUS dans la communion, et on le donne dans la charité.

Aimons donc souverainement et le très saint Vicaire de JÉSUS, qui nous donne le pain de la doctrime, et le très

(1) Hoc sacramentum est signum unitatis, vinculum charitatis, pacis et concordiæ symbolum. (Sess. XIII, cap. VIII).

(2) Quid enim tam vult DEUS quam ut quotidie Christus habitet in nobis, qui est Panis vitæ, et Panis de cœlo ? (Inter fragm.)

Digitized by Google

saint sacrement du Corps et du Sang de JÉSUS, qui nous donne le pain de l'amour. Développons en nos cœurs l'esprit catholique ; vivons pour l'Église, et, s'il le faut, mourons pour elle, comme JÉSUS, notre divin chef, qui habite en nous pour nous transformer en lui : « *Il a tant aimé son Église qu'il s'est livré pour elle à la mort* (1) ! »

Quels devoirs nous impose notre glorieuse dignité d'enfants de l'Église

D'abord et avant tout, nous devons *aimer* l'Église, ainsi que nous venons de le dire. Aimer, c'est se donner, c'est s'oublier et se sacrifier pour ce qu'on aime : nous devons nous donner à l'Église, nous sacrifier pour l'Église, et par conséquent pour le chef de l'Église, qui en résume tous les intérêts.

Le vrai chrétien en qui vit JÉSUS-CHRIST, aime, admire, respecte l'Église et son chef visible comme le chef-d'œuvre de la Sainte-Trinité, comme son organe authentique, comme le prix et la gloire du sang de JÉSUS. Il l'aime plus que sa famille humaine, plus que sa patrie terrestre. Il sent tout ce qui la regarde avec une délicatesse infinie : on ne la touche pas qu'on ne le blesse au cœur. Quand sa cause est en jeu, il ne craint pas de passer pour absolu : il l'est, il l'est ouvertement, il se fait gloire d'être, parce qu'il ne lui vient pas même en idée que le monde soit une puissance avec laquelle l'Église traite et doive jamais faire des compromis. Pour lui, comme pour son JÉSUS qui pense et aime en lui, l'Église, c'est toute la vérité, toute la lumière, toute la justice, tout le droit, toute la liberté, toute la vie, tout l'amour. Il sait que hors de la sainte Église, il n'y a que ce qui est mort ou

(1) Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea. (Ad Ephes. V. 25.)

Digitized by Google

indigent; tout ce qui doit être éclairé, ressuscité, sauvé, enrichi, devant venir à elle comme à la Mère de l'humanité et à la Reine du monde, venir humblement par la foi, entrer courageusement par l'obéissance, demeurer paisiblement par l'amour. Le vrai chrétien a faim et soif de voir régner l'Église, parce que ce règne est celui du Christ, celui de DIEU, et partant, le bonheur de toutes les créatures.

Le vrai chrétien doit en second lieu obéir humblement à l'Église et à son chef, et être inébranlablement fidèle au Souverain-Pontife.

Cette fidélité doit être absolue, universelle: elle doit régler nos jugements, diriger nos pensées et nos voies, régler les aspirations de notre cœur et dominer ainsi notre vie toute entière. Il faut la pratiquer surtout dans les points où notre esprit propre lui opposerait plus facilement des résistances; par exemple, dans les questions de doctrine où nous aurions des idées préconçues et qui pourraient froisser les préjugés de notre temps, de notre pays, du milieu où nous vivons. Brebis et agneaux du troupeau de Pierre, nous ne devons jamais, sous aucun prétexte, nous séparer de lui; auprès de lui, nous trouvons la lumière de JÉSUS et la sainte vérité. « Enfants de la lumière et de la vérité, disait jadis le martyr saint Ignace, fuyez toute division, fuyez les mauvaises doctrines; n'importe où vous conduit le bon Pasteur, suivez-le comme de dociles brebis. Il y a beaucoup de loups; mais l'union qui naîtra de votre obeissance leur fermera l'accès du bercail (1). »

(1) Filii lucis et veritatis, fugite divisionem et pravas doctrinas; ubi autem Pastor, eodem ut oves sequamini. Multi enim lupi...; sed in vestra concordia non habebunt locum. (Ad Philad. II.)

Digitized by Google

Notre fidélité au chef de l'Église et à toutes ses lois doit éclater surtout dans les jours de la persécution. L'Église est toujours plus ou moins persécutée; tantôt c'est la force brutale du lion, qui dévaste et qui tue; tantôt c'est l'astuce du serpent, qui fascine et qui séduit : la persécution la plus dangereuse n'est pas toujours celle qui sévit, c'est celle qui flatte et qui trompe (1). Saint Hilaire le disait bien : « Aujourd'hui nous avons devant nous un persécuteur hypocrite, un ennemi caressant, et c'est l'Antechrist Constance. S'il nous tire de la prison, ce n'est pas pour nous rendre la liberté : c'est pour nous combler d'honneurs dans son palais et nous mieux asservir. Il ne nous déchire point les côtes; mais il nous prend le cœur. Il ne nous tranche point la tête avec son glaive; il tue notre âme avec son or. Il ne discute pas, de peur d'être vraincu; il flatte, pour dominer. Il parle du Christ, afin de le nier. Il prodigue les honneurs aux Évêques, de peur qu'ils ne se montrent Évêques (2). » Le vieux serpent trouve mille moyens de flatter les prêtres pour les empêcher d'être prêtres, les catholiques pour les empêcher d'être catholiques. Hélas! dans le siècle où nous sommes, combien d'âmes peuvent dire avec la pauvre Ève : « *Serpent decepit me* ; le Serpent m'a trompée? » Renoncer saint Pierre, c'est renoncer JÉSUS-CHRIST, disait courageusement saint

(1) Persecutio sive a leone sive a dracone nunquam cessat Ecclesiæ, sed magis timenda est cum fallit quam cum sævit. (S. Aug.)

(2) At nunc pugnamus contra persecutorem fallentem, contr hostem blandientem, contra Constantium antichristum ; qui non dorsa cædit, sed ventrem palpat ; non proscribit ad vitam, sed ditat in mortem ; non trudit carcere ad libertatem, sed intra palatium honorat ad servitutem ; non latera vexat, sed cor occupat ; non caput gladio desecat, sed animam auro occidit... Non contendit, ne vincatur; sed adulatur, ut dominetur. Christum confitetur, ut neget... Sacerdotes honorat, ne Episcopi sint. (Contra Const. Imp. 5.)

Digitized by Google

Anselme au Roi d'Angleterre Guillaume le Roux, qui demandait au saint Archevêque certaines complaisances incompatibles avec l'exacte fidélité due au Saint-Siège.

Tel a été l'esprit de tous les Saints. Saint Alphonse de Liguori disait qu'il était prêt à verser son sang pour soutenir l'honneur et les prérogatives du Siège Apostolique, et en particulier le saint privilége de l'infaillibilité du Pape. Saint François de Sales écrivait au Pape Paul V : « Bien que je le cède à tout autre en mérite, je ne cède en rien à qui que ce soit dans l'obéyssance, la fidélité et le respect dus à Vostre Saincteté... Vous estes le cœur et le soleil de tout l'estat ecclésiastique. Aussi, Très-Sainct Père, je révère de toute mon âme le souverain degré de la dignité Apostolique de Vostre Saincteté ; les yeux baissés vers la terre, je me prosterne humblement à ses pieds pour les bayser ; et s'il falloit vous ériger un throsne des vestements de vos inférieurs, je volerois sur le champ, j'estendrois mes habits, je sonnerois de la trompette, et je crierois de toutes mes forces : « Vive le Souverain-Pontife que le Seigneur a oinct sur l'Israël de DIEU (1) ! »

Avec quelle ardeur nous devons prier pour l'Église et pour le Saint-Siège.

Il est dit du premier Souverain-Pontife, que, durant la première persécution « *tous les fidèles priaient pour lui sans interruption* (2). » Tous les siècles ont donné à la

(1) *Vie de Saint François de Sales*, par Perennès.

(2) Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia pro eo. (Act. XII, 5.)

Digitized by Google

Papauté et à la cause de l'Église ce tout-puissant témoignage de l'amour; et de leur côté, les successeurs de Pierre n'ont cessé, dans toutes les épreuves de l'Église, de le réclamer de la piété des Évêques, des prêtres et des fidèles.

Notre siècle, où la barque de saint Pierre est incessamment agitée par les furieuses tempêtes de la Révolution, est, on peut le dire, plus que bien d'autres, le siècle de la prière catholique; plus que jamais les cœurs sont émus, et plus que jamais on prie de toutes parts pour le Pape et pour l'Église.

Chez un chrétien, cette prière incessante est la marque d'une âme vraiment catholique et d'un cœur vraiment fidèle. Elle doit être quotidienne; elle doit être ardente et intime: de quoi s'agit-il, en effet, sinon de la grande cause par excellence, de la cause immédiate de JÉSUS, des intérêts les plus universels de la gloire de DIEU sur la terre, du salut des âmes, de la paix du monde?

On peut dire que la vie de tous les Saints n'a été qu'une prière continuelle pour l'extension et la prospérité de l'Église. C'était la vie de Sainte Catherine de Sienne, de qui Pie IX disait naguère, en baisant avec un religieux amour ses *Lettres* nouvellement traduites en français: « Oh! Catherine de Sienne! c'est elle qui a aimé les Papes! Puisse donc la France lire ses *Lettres* et s'instruire à son école! » Sur son lit de mort, entourée de nombreux disciples, cette grande Sainte « leur ordonna, au nom de la charité, d'adresser sans cesse à DIEU d'humbles et ferventes prières, pour la réforme et la prospérité de la sainte Église et pour le Vicaire de JÉSUS-CHRIST. C'était là, surtout depuis sept ans, la pensée continuelle de son cœur; depuis sept ans elle n'avait jamais manqué de demander ces grâces à la divine et souveraine Bonté; et,

Digitized by Google

pour les obtenir, elle avait souffert, dans son corps, des douleurs et des infirmités très grandes (1). »

Sans atteindre cette perfection, combien dans ces temps-ci, n'y a-t-il pas d'âmes saintes et généreuses, soit dans les monastères, soit même au milieu du monde, qui suivent ces traces, qui prient incessamment pour le Pape et pour l'Église, qui semblent ne vivre que pour cela et qui consolent puissamment le cœur percé de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST !

Ne pas prier pour le Pape, c'est oublier le Pape et ne point se soucier de DIEU. Sainte Madeleine de Pazzi arrêta un jour une des Religieuses du Carmel de Florence, dont elle était Prieure; c'était le 29 juin, fête de saint Pierre. « Ma fille, lui demanda-t-elle, avez-vous bien prié pour le Pape? » La pauvre Sœur répondit naïvement qu'elle n'y avait point pensé. Et la sainte Prieure de s'indigner et de s'écrier: « La belle épouse du Christ, qui ne prie point pour le Vicaire du Christ (2) ! »

Membres vivants du Christ, enfants de son Église, profitons d'une parole qui s'adresse à tous les chrétiens. Prions, prions de tout notre cœur, prions sans cesse pour le Pape, avec le Pape, aux intentions du Pape; prions pour la paix et pour le triomphe de la sainte Église Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Églises; prions pour tous nos Évêques et pour tous nos prêtres, afin que, fidèles et vaillants, ils marchent, tous sans exception, devant nous et nous conduisent au bon combat. Prions pour la sainteté, pour la prospérité des Ordres religieux; prions pour nos missionnaires; prions pour les Sémi-

(1) *Vie de Sainte Catherine de Sienne*, par E. Cartier; troisième partie, IV.

(2) *Vie de Sainte Marie Madeleine de Pazzi.*

Digitized by Google

naires, qui sont l'espérance de la moisson à venir. Prions pour l'humiliation des ennemis du Saint-Siège et des blasphémateurs de la foi; prions pour la conversion des pécheurs, pour la sanctification des justes; en un mot, prions sans cesse et communions souvent pour la sainte Église, notre Mère.

Que nous devons assister généreusement l'Église dans toutes ses nécessités, et nous dévouer pour elle comme pour JÉSUS-CHRIST même.

Il est rapporté dans l'Évangile que plusieurs saintes femmes, quittant tout pour l'amour du Sauveur, le suivaient et accompagnaient ses Apôtres, sans redouter ni la fatigue, ni les privations, et qu'elles l'assistaient et subvenaient à ses besoins (1). Ces saintes femmes étaient le type de toutes les âmes chrétiennes qui, sans interruption à travers les siècles, ont assisté, assistent et assisteront l'Église dans ses nécessités matérielles. Elles assistent l'Église, elles assistent JÉSUS, soit au Saint-Sacrement, soit en la personne du Pape, en la personne des Évêques, des Prêtres et des Religieux. Selon le précepte de saint Paul, elles s'estiment heureuses de rendre à l'Église au temporel ce qu'elles en reçoivent au spirituel (2).

Cette assistance doit être, avant tout, sainte et généreuse. Dans notre dévouement, nous ne devons jamais séparer la cause du Pape et de l'Église de la cause de Notre-Seigneur. Sainte Catherine de Sienne, sachant que

(1) Quæ ministrabant ei de facultatibus suis. (Luc. VIII, 3.)

(2) Si spiritualium eorum participes facti sunt Gentiles, debent et in carnalibus ministrare illis. (Ad Rom. XV, 27.)

Digitized by Google

le Saint-Père pouvait retirer quelque utilité de la présence du Bienheureux Raymond de Capoue, confesseur de la Sainte, et qui lui était en ce moment fort nécessaire, conseilla au saint Religieux de partir sur-le-champ. « Je veux, mon Père, lui dit-elle avec transport, je veux que pour soutenir le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, vous vous exposiez, comme vous devez vous exposer pour soutenir la foi catholique elle-même. »

Avec la sainte énergie de la foi, que nous devrions tous avoir, elle écrivait aux Florentins d'alors, que faire la guerre au Pape, même en son temporel, c'est « fouler aux pieds le sang de JÉSUS-CHRIST. C'est agir contre CELUI QUI EST, que d'agir contre son Vicaire. »

Elle disait encore : « Oui, nous devons nous passionner pour la sainte Église, par amour pour JÉSUS crucifié. Hâtez-vous de secourir cette Épouse baignée dans le sang de l'Agneau, et voyez que tout le monde lui nuit, les chrétiens comme les infidèles. Vous savez que c'est dans le moment du besoin que se montre l'amour : l'Église a besoin de vous, et vous avez besoin d'elle ; elle a besoin de votre assistance humaine, et vous, de son assistance divine. Plus vous lui donnerez votre secours, plus vous participerez à la grâce divine, au feu de l'Esprit-Saint qui est en elle. O douce Épouse ! rachetée par le sang du Christ, vous êtes si parfaite, qu'un membre séparé de vous ne peut recevoir et goûter le fruit divin. Nous devons donc, vous, moi, toutes les créatures, l'aimer, la servir toujours, mais surtout dans les moments difficiles (1). »

Toutes ces pensées de dévouement catholique, sainte Catherine de Sienne les résumait ainsi elle-même : « Quel est notre devoir à l'égard du Vicaire de JÉSUS-CHRIST ?

(1) Vie de la Sainte, par E. Cartier ; troisième partie, 1 ; et lettre à la reine de Hongrie.

Digitized by Google

écrivait-elle. Un devoir de respect, d'amour filial : le devoir de venir à son secours, non-seulement en paroles, mais en actions, comme des enfants qui aiment leur père; le devoir de regarder comme personnelle l'injure qui lui est faite, et de faire tout notre possible pour le mettre à l'abri des attaques de ses ennemis. » Dans ce temps-là, comme aujourd'hui, c'est au nom de la *liberté* que l'on attaquait le Pape.

La Sainte ne se contentait pas de prier et de gémir, ni même d'exciter ses frères au dévouement le plus entier envers le Siège Apostolique; elle y travaillait personnellement de toutes ses forces, n'épargnant rien, faisant de longs voyages, s'épuisant pour la cause de JÉSUS-CHRIST. L'Église était alors dans l'angoisse, menacée au dehors, attaquée et ébranlée au dedans.

Les périls qui l'assiègent de nos jours ne sont pas moins redoutables : toutes les puissances de l'enfer semblent se donner la main pour la détruire et pour renverser la Papauté; les révolutionnaires, les voltairiens, les hérétiques, les schismatiques, les rationalistes, les francs-maçons, les indifférents, les politiques se liguent contre l'Église avec une entente formidable; les princes chrétiens abandonnent le poste d'honneur que DIEU leur a confié, et leur politique égoïste demeure indifférente aux dangers de la sainte Épouse du Christ.

Le peuple fidèle est heureusement mieux inspiré. De toutes parts on voit surgir de merveilleux dévouements : sacrifices d'argent, sacrifices de position, sacrifices de famille; rien ne coûte. Entrons avec toute l'énergie de la foi dans cet esprit vraiment catholique. « *Honorons le Seigneur de notre substance* (1), » de nos dons, de notre pa-

(1) Honora Dominum de tua substantia. (Prov. III, 9.)

Digitized by Google

role, de nos constants efforts, et défendons vaillamment la cause de son Vicaire, la cause de son Église. Plus le péril augmente, plus notre dévouement doit grandir. Ne craignons rien : c'est pour JÉSUS, c'est pour DIEU même que nous combattons.

Malheur au catholique tiède et lâche! Il n'a pas l'esprit de JÉSUS-CHRIST, du moment qu'il n'aime point efficacement l'Église. Que rien ne nous sépare du chef de la sainte Église, de son chef céleste qui est le Christ, de son chef terrestre qui est le Pape! C'est la citadelle de refuge contre Satan et ses séductions; tout chrétien qui s'en éloigne, soit par trahison, soit par indifférence, elle l'abandonne, et il sèche, il meurt, comme un rameau détaché de la vigne (1).

Que notre dévouement au Pape et à l'Église doit aller, s'il le faut, jusqu'au martyre

Si, dans les luttes de l'Église, Notre-Seigneur nous demande le témoignage du sang, il faut le lui donner avec bonheur. Souffrir, mourir pour la cause du Pape, pour la liberté du Saint-Siège, pour les intérêts même temporels de l'Église, c'est souffrir et mourir pour JÉSUS-CHRIST, c'est être martyr, sinon de la foi, du moins de la charité catholique.

Saint Thomas de Cantorbéry, honoré comme martyr, a été mis à mort par les sicaires du roi Henri d'Angleterre, uniquement parce qu'il défendait contre ce prince ambitieux les intérêts temporels et les libertés de l'Église de Cantorbéry. Il ne s'agissait aucunement de la foi.

(1) Ab arce capitis nostri res nulla nos dividat, ne ab ea, si ejus esse membra refugimus, relinquamur, et velut ejecti de vite palmites arescamus. (S. Greg. Epist. lib. IX, 106.)

Digitized by Google

La cause à laquelle se dévouent si généreusement aujourd'hui tant de vaillants catholiques, est encore plus sainte; car il s'agit à Rome de la liberté de l'Église tout entière, et non plus, comme alors, de celle d'une Église particulière. Le chrétien qui expose son sang et sa vie pour défendre le domaine temporel de l'Église Romaine, s'il le fait avec un esprit de foi très pur, est un véritable soldat du Christ, et s'il succombe, un véritable martyr.

Un de ces généreux défenseurs du Saint-Siège écrivait naguère à ses parents effrayés qui lui conseillaient de revenir en France : « Moi, revenir! y pensez-vous? Et l'Église? et le Pape? et le ciel? »

Le jeune zouave, Alfred Collingridge, blessé à mort après des prodiges de valeur, répétait dans son agonie : « Mon JÉSUS, mon cher JÉSUS, je vous offre ma vie pour l'Église Romaine, pour le Pape, et pour mes parents! » Il demandait quel était le plus parfait, ou bien de lutter contre les angoisses de la mort pour souffrir plus longtemps, ou bien de s'y abandonner pour mourir plus vite. Il s'endormit dans la joie du Seigneur, en murmurant les trois noms bénis, JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

L'admirable Emmanuel Dufournel, lieutenant d'une compagnie de zouaves, s'était jeté comme un lion au milieu de la troupe impie en s'écriant : « Voici le moment de mourir! Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, en avant! » Percé de quinze coups de baïonnettes, il tomba et vécut quelques heures encore, exprimant son bonheur « de voir, de ses quinze blessures, couler son sang pour l'Église. »

Un autre de ces généreux martyrs de la liberté catholique, péruvien de naissance, du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, nommé Sévilla, reçoit coup sur coup cinq balles meurtrières; à chaque coup il fait un signe de croix sur

Digitized by Google

la blessure en disant : « Vive MARIE! vive Pie IX! » Transporté à l'hôpital, il répond en souriant à son lieutenant qui lui parle avec compassion de ses cinq blessures : « Et les cinq plaies de Notre-Seigneur JÉSUS? »

Dans le même combat, un zouave hollandais témoigna l'ardeur de sa foi et la sainteté de ses dispositions intérieures à peu près de la même manière. Ayant reçu presqu'au même instant trois balles dans la poitrine, il posa son doigt sur le premier trou, disant tranquillement : « Au nom du Père! » sur le second trou : « Au nom du Fils! » sur le troisième : « Au nom du Saint-Esprit! » et il expira. Voyez-vous ce héros chrétien entrant dans le ciel! Voyez-vous les Anges saluant ces plaies et adorant la divine Trinité ainsi écrite sur cette poitrine rayonnante?

Dans les fastes de nos martyrs de Castelfidardo, on trouve de sublimes paroles, qui manifestent la pureté d'intention requise pour constituer le martyre. Un pauvre jardinier breton, voyant partir son jeune maître pour la défense du Souverain-Pontife, lui demanda la faveur de le suivre et de se battre pour DIEU à ses côtés : « Je n'ai que ma personne, dit-il, je la donne de tout cœur. La seule chose que je désire, c'est de voir le Saint-Père, recevoir sa bénédiction, communier de sa main, puis mourir pour lui. J'espère qu'alors DIEU voudra bien me recevoir dans son saint Paradis! »

« A DIEU et à son Vicaire, disait un autre de ces héros catholiques, je n'ai à offrir ni fortune, ni naissance, ni talents, ni influence quelconque : je n'ai que mon sang ; je le donne. »

Joseph Guérin, du Séminaire de Nantes, dont la tombe vénérée resplendit déjà de l'auréole des miracles, Joseph que le Pape et que Rome tout entière appelaient affectueu-

Digitized by Google

sement : « *il zoavetto*, le petit zouave », partit, souffrit et mourut avec ce même sentiment de foi pure. « Je meurs pour la cause de la Religion et du Pape, écrivait-il, et je quitte la vie doucement et avec joie. » Tout chrétien qui se sacrifie ainsi pour l'Église et pour le Vicaire du Christ, remplit héroïquement un magnifique devoir. Mourir de cette mort, ce n'est point mourir, c'est entrer de plain pied dans le Paradis, et recueillir directement l'effet de la promesse du Sauveur : « *Celui qui aura méprisé et perdu la vie pour moi, la retrouvera dans la vie éternelle* (1). »

A cette bénédiction divine ont eu part tous les fidèles qui, dans les temps de schime et de violences impies, ont succombé saintement pour la cause catholique ; entre autres, dans ces derniers temps, les Évêques, les prêtres et les chrétiens fidèles qui sont morts soit sur l'échafaud, soit sur les pontons, ou dans les prisons, ou dans l'exil, pour avoir refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé et pour être demeurés fidèles à l'unité catholique ; et, en Pologne, tous ceux que le schime a frappés en haine de l'Église et parce qu'ils ne voulaient point se séparer de la sainte Église Romaine. O la grande grâce! ô l'incomparable bonheur, que d'être jugé digne de souffrir et de mourir pour JÉSUS et pour son Vicaire ! pour JÉSUS et pour la cause sacrée de l'Église !

Notre chère sainte Catherine de Sienne était consumée de ce désir. « Pauvre misérable que je suis! disait-elle dans son zèle ardent et humble ; je n'ai rien pour servir l'Église ; si mon sang pouvait lui être utile, je le répandrais bien volontiers de toutes les parties de mon corps ; je lui donnerais le peu que DIEU me donne pour elle : et

(1) Quicumque perdiderit animam suam propter me, vivificabit eam. (Luc. XVII, 33.) Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. (Ev. Joan. XII, 25.)

Digitized by Google

je n'ai à lui offrir que des larmes, des soupirs, des prières continuelles. »

Mourante, elle disait à ses enfants spirituels : « S'il plaît à DIEU que je meure, soyez certains, mes enfants bien-aimés, que j'ai donné ma vie pour la sainte Église : je sais que DIEU me l'a permis par une grâce particulière. » Elle priait sans cesse et avec ardeur pour la paix de l'Église ; elle désirait et demandait à DIEU d'expier dans son corps le péché de ceux qui séparaient les fidèles du Souverain-Pontife. « Soyez certains, disait-elle, que si je meurs, la seule cause de ma mort est le zèle qui me brûle et qui me consume pour la sainte Église. Je souffre avec joie pour sa délivrance, et je suis prête à mourir pour elle, s'il le faut (1). »

C'est ainsi que, devenus par notre baptême, membres et enfants de l'Église du Christ, nous devons entrer vis-à-vis de cette Mère de nos âmes dans tous les sentiments de Notre-Seigneur, l'aimer comme JÉSUS et en JÉSUS, nous dévouer pour elle, vivre et mourir pour elle.

O JÉSUS, vivant dans votre Église, augmentez dans mon cœur et dans tous les cœurs le véritable esprit catholique !

(1) Vie de la Sainte ; troisième partie, IV; et Appendice.

Digitized by Google

III

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES ROIS ET LES SEIGNEURS DU MONDE

Que JÉSUS-CHRIST est constitué Roi, Seigneur et Souverain Maître de toutes les créatures.

Le divin Fils de MARIE est le Maître et le souverain Roi de toutes choses. Il l'est, non-seulement en sa divinité, avec le Père et le Saint-Esprit, mais encore en son humanité sainte. Il ne l'est pas seulement comme Verbe : il l'est de plus comme Christ, comme homme, selon l'oracle tombé de sa propre bouche : *La toute-puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Toutes choses m'ont été données par mon Père* (1). » Comme Verbe, en effet, Notre-Seigneur ne saurait rien recevoir : c'est donc de son humanité qu'il parle ici.

« Le Christ est le Seigneur et le souverain Maître et comme DIEU et comme homme, dit Cornélius à Lapide : comme homme, en vertu de l'union hypostatique, il a un droit absolu sur toutes les choses créées ; et son empire suprême s'étend jusque sur les Anges, sur les Chérubins et les Séraphins. Pour cette raison, il est appelé, dans l'Apocalypse, *le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs ;* et il est dit de lui dans l'Épître aux Hébreux, que DIEU *l'a constitué l'héritier de toutes choses.*

(1) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra... Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. (Ev. Matth. xi, 27; xxviii, 18.)

Digitized by Google

« Selon le bel enseignement de saint Thomas, la royauté du Christ, est une royauté réelle, une royauté qui embrasse l'univers. JÉSUS, en effet, dès le premier moment de sa conception, a possédé directement et dans toute la force du terme, du moins quant au droit et à la puissance, l'empire et le souverain domaine du monde entier (1). »

C'est l'enseignement formel des saints Apôtres, qui nous présentent notre doux Sauveur comme le Roi universel de la création. Saint Paul nous montre DIEU, Père de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, rapportant toute la création « *au mystère de son amour*, » c'est-à-dire au mystère de l'Incarnation, et « *voulant, dans sa bonne Providence, établir tout dans le Christ, soit au ciel, soit sur la terre* (2). » JÉSUS-CHRIST est, au milieu de la création, « *la manifestation visible du* DIEU *invisible, le Premier-né de toute créature* (non dans l'ordre du temps, mais dans le plan divin), *parce que c'est en lui que tout a été créé sur la terre et dans les cieux, les choses visibles comme les invisibles, et les Trônes, et les Dominations, et les Principautés, et les Puissances; tout a été créé en lui et par lui : et c'est lui qui est à la tête de la création, et tout a sa raison d'être en lui* (3). »

(1) Christus est Dominator Dominus, » tum qua DEUS, tum qua homo : qua homo enim per unionem hypostaticam habet summum in res omnes creatas, etiam Angelos, Cherubinos et Seraphinos, jus et dominium, juxta illud Apocalyp. « Rex regum et Dominus dominantium ; » et Hebr. « Quem constituit hæredem universorum... » Christi regnum, uti recte docet D. Thomas, est physicum et mundanum. Christus enim a primo instanti conceptionis suæ, proprie et directe habuit regnum et dominium totius mundi, saltem quoad jus et potestatem. (In Epist. Jud et in Matth. XXVII.)

(2) Sacramentum voluntatis suæ... In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso. (Ad. Ephes. I, 9 10.)

(3) Qui est imago DEI invisibilis, primogenitus omnis creaturæ : quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibi-

Digitized by Google

Peut-on affirmer plus énergiquement le domaine absolu de JÉSUS-CHRIST sur la création tout entière ?

Dans l'Épître aux Hébreux, saint Paul nous montre encore l'homme-DIEU comme le souverain Maître et le souverain Seigneur, « *portant toute créature par sa parole toute-puissante* (1) ! » Car c'est de lui qu'il est écrit : « *C'est vous, Seigneur, qui dans le principe avez créé la terre ; et les cieux sont l'œuvre de vos mains* (2). » Il est donc le Maître de toutes choses parce que, en l'unité indivisible de sa personne divine, il en est le Créateur, avec le Père et avec l'Esprit-Saint.

Oui, notre JÉSUS est le Roi du monde, et, à ce titre, il est au-dessus du monde entier. « *Il est établi*, dit encore l'Apôtre, *à la droite du Père dans les cieux, au-dessus de toutes les hiérarchies angéliques, au-dessus de tout ce qui se nomme non-seulement dans le temps présent, mais encore dans le siècle à venir. Et* DIEU *lui a assujetti toutes choses* (3). »

Pleine de cette vérité, l'Église proclame chaque jour, aux débuts de la Messe, dans sa sainte liturgie, que « JÉSUS-CHRIST est le seul Seigneur et le seul Très-Haut ; *tu solus Dominus, tu solus Altissimus,* JESU CHRISTE ! »

Donc JÉSUS est Roi. « Et je ne sais, dit saint Hilaire,

lia et invisibilia, sive Throni, sive Dominationes, sive Principatus, sive Potestates ; omnia per ipsum et in ipso creata sunt : et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. (Ad Coloss. I, 15, 16, 17.)

(1) Portans omnia verbo virtutis suæ. (I, 3.)

(2) Tu in principio, Domine, terram fundasti : et opera manuum tuarum sunt cœli. (*Ibid.* 10.)

(3) Constituens (illum) ad dexteram suam in cœlestibus, supra omnem Principatum, et Potestatem, et Virtutem, et Dominationem et omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Et omnia subjecit sub pedibus ejus. Ad Ephes. I, 21, 22.) Solum dominatorem et Dominum nostrum JESUM CHRISTUM negantes. (Jud. 4.)

Digitized by Google

qui oserait en douter en entendant le larron lui-même le proclamer du haut de sa croix : *Souvenez-vous de moi, Seigneur, dans votre royaume !* A cette confession du larron crucifié vient se joindre le témoignage des Mages, qui accourent de l'Orient pour l'adorer dans sa crèche et qui demandent : *Où est le Roi des Juifs, le Roi qui vient de naître ?* Pilate l'avoue à son tour : *Es-tu donc Roi des Juifs ?* Oui, répond JÉSUS : *Tu l'as dit, je suis Roi* (1). »

Ainsi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le souverain Maître de toutes les œuvres de DIEU. Lorsqu'aux jours de son Incarnation, il vivait sur la terre et conversait au milieu des hommes, il était le centre visible, à la fois incréé et créé, de l'univers entier. Il était le Roi du ciel, descendu sur la terre, le Maître des éléments, le suprême Seigneur de tous les Anges, qui l'adoraient (2) en son humanité mortelle, de la terre qui le portait, du soleil qui l'éclairait, des éléments dont il daignait se servir. Il était le Roi et le Maitre de tous les hommes sans exception, de ce César auquel il voulait payer le tribut, de ces pharisiens qui le blasphémaient, de ce Pilate qui le condamnait, de ces soldats et de ces bourreaux qui le crucifiaient. Tout lui appartenait. Il était là comme Créateur au milieu de sa création, comme Seigneur au milieu de son empire, comme Roi dans le royaume qui était à lui.

De quelles adorations ineffables les bons Anges devaient l'entourer ! De quelles adorations, de quels respects ne

(1) Et nescio cui Christum Regem esse ambigere sit tutum, latrone hoc ipso in crucis passione confitente, *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum.* Testantur etiam adoraturi Magi, cum interrogant : *Ubi est qui natus est rex Judæorum ?* Testatur et Pilatus interrogans : *Tu es rex Judæorum ?* Profitetur et Dominus respondens : *Tu dixisti.* (In Psalm. II.)

(2) Et adorent eum omnes Angeli DEI. (Ad Hebr., I, 6.)

Digitized by Google

l'entourent-ils pas encore au Saint-Sacrement de l'autel, où il réside corporellement sur la terre, reliant ainsi par sa présence sacramentelle son premier et son second avènement ? Ah ! tous tant que nous sommes, fidèles sujets de ce Roi d'amour, tombons à ses pieds, prosternons-nous devant sa douce majesté, et répétons lui le cri de la foi et de l'adoration : « *Dominus meus et* DEUS *meus !* Mon Seigneur et mon DIEU ! »

Comment la royauté universelle de JÉSUS est, en ce monde, militante et voilée.

Cependant, ne nous y trompons pas : la royauté du Christ, notre Seigneur, ne ressemble en rien aux royautés mondaines. Celles-ci n'apparaissent qu'entourées de pompes, d'éclat et de gloire ; celle-la marche à travers les siècles, couronnée d'épines, ensanglantée, méconnue, blasphémée, toujours vaincue et toujours triomphante.

C'est que, depuis la déchéance originelle, tout a été changé dans le monde. Dans le dessein primitif, le Christ, Seigneur et Roi, devait apparaître au milieu de la création dans tout l'éclat de sa majesté divine : s'étant chargé, par miséricorde et par amour, de l'expiation du péché, il est devenu la Victime et le Sauveur du monde ; et dès lors, revêtant volontairement l'humiliation, les privations, les souffrances et la mort dues au péché, il a voilé sa gloire royale, et, tout Roi qu'il est, il n'apparaît au monde que sous la forme d'esclave.

Voyez-le, adorez-le, ce souverain Seigneur de la nature, anéanti dans la pauvreté de sa crèche, tremblant de froid, persécuté et fuyant dans les bras d'une Vierge,

Digitized by Google

pauvre et obscure comme lui ; voyez-le pleurant et vagissant, sans éclat devant les hommes, inconnu à Nazareth, grandissant dans l'obscurité et travaillant de ses mains augustes ; voyez-le dans sa vie publique et dans sa passion, rejeté par les hommes, insulté, condamné, crucifié, mis à mort ; voyez-le enfin, et dans l'anéantissement de son Eucharistie, et dans les angoisses incessantes de son Église : c'est le vrai David, le Roi militant, dont la vie entière n'est qu'un long combat. JÉSUS est au milieu du monde, qui est son œuvre et sa propriété ; il est au milieu des siens (1), et les siens, loin de le recevoir et de l'acclamer, le combattent comme un ennemi. Satan, usurpateur de la terre, la lui dispute pied à pied, et soulève contre la sainte Église, qui n'est autre que l'armée du Christ ici-bas, le monde, qui est l'immense armée de toutes les créatures rebelles, insurgées contre leur Roi légitime.

Le Roi JÉSUS a une cour qui ne ressemble à nulle autre ; elle ne le quitte pas, et il n'apparaît au monde qu'avec le cortège de la rédemption ; c'est-à-dire, avec l'austère pénitence, avec la pauvreté évangélique et le détachement de la terre, avec la sainte chasteté, avec l'innocence, avec l'humilité et la douceur, avec la patience, l'obéissance, la miséricorde et le pardon des injures, avec la bénignité et la modestie, avec la sainteté et le sacrifice. Voilà la cour qu'il s'est choisie ; voilà le cortège qui n'a cessé de l'accompagner sur la terre. Il le mène partout avec lui, parce qu'il l'aime et qu'il y met sa grandeur ; en sorte que ceux qui veulent le loger en leur cœur, doivent aussi se résoudre à recevoir son cortège. Sa bannière, c'est la croix, la croix sanglante et nue.

(1) In propria venit, et sui eum non receperunt. Ev. Joan. I.)

Digitized by Google

JÉSUS est un Roi, qui règne autrement que les autres. « Seul, dit Tertullien, le Christ JÉSUS, nouveau Roi des siècles nouveaux, porte sur son épaule une gloire nouvelle, à savoir sa croix qui est sa puissance et sa grandeur (1). »

C'est par là qu'il reconquiert son royaume, ce royaume qui est à lui, et à lui seul, et que son Père lui a donné en héritage. Sa conquête commença par la prédication évangélique, se développa par la mission des Apôtres, et elle se perpétue par le ministère de l'Église et par les saintes œuvres des chrétiens ; parachevée pour JÉSUS après la résurrection et l'ascension, elle ne se parachèvera pour son corps mystique, c'est-à-dire pour ses élus, qu'au jour triomphal du second avènement, où elle sera définitive, totale, éternelle dans la gloire (2). »

En attendant ce jour de triomphe, il faut donc nous résigner à combattre, à souffrir à la suite de notre David, et à ne saluer que de loin le règne pacifique du Roi de gloire, du vrai Salomon. Il faut nous résigner à une lutte incessante et à une conquête pénible, arrosée de sueurs, souvent même arrosée de sang. Notre Roi, notre chef est, ici bas, le Christ crucifié. Si son royaume est sur la terre, il n'est point de la terre (3) : il est du ciel, où déjà règne et triomphe notre Roi ; du ciel, où il nous attend, et où nous irons le rejoindre un jour.

(1) Solus rex novus novorum sæculorum, Christus JESUS, novam gloriam, potestatem et sublimitatem suam in humero extulit, crucem scilicet. (Contra judæos ; apud Corn. a Lap. in Isaï. IX, 6.)

(2) Hoc solium et regnum cœpit Christo prædicante et convertente homines ; promotum et propagatum est per Apostolos ; perfectum fuit post Christi resurrectionem et ascensionem in cœlum; consummatum et gloriosum erit post judicium generale. (Corn. a Lap. *Ibid.* 7.)

(3) Non dicit : Non est hic, sed : Non est hinc. (S. Aug. et S. Theophil. in Joan.)

Digitized by Google

O JÉSUS ! ô adorable Roi ! Bienheureux est celui qui ne se scandalise point de votre royauté humiliée, de votre couronne d'épines, de votre manteau de pourpre, de votre sceptre de roseau, de la croix qui vous sert de trône ! Bienheureux celui qui pénètre par la foi et par l'amour le mystère de vos anéantissements divins dans l'Eucharistie et dans l'Église ! Divin Seigneur, toutes les créatures vous sont soumises de droit ; mais, de fait, elles ne le sont pas encore ! Quand viendra ce grand jour ? ce jour de votre royal triomphe, où l'ordre sera pleinement rétabli, où « *le prince de ce monde sera jeté dehors* (1), » où le CHRIST de DIEU recevra de toute la terre les hommages qu'il reçoit déjà dans les cieux ? Puissé-je alors mêler ma voix à celle de vos Anges et de vos Saints, et chanter avec eux : « *Alleluia ! il règne, le Seigneur, notre* DIEU *tout-puissant ! Réjouissons-nous et tressaillons de joie ! rendons-lui gloire ! C'est maintenant le jour du salut et de la puissance, le jour du règne de notre* DIEU, *le jour du triomphe de son* CHRIST ! (2) »

Que JÉSUS associe à sa royauté les chrétiens, qui sont ses membres.

Notre-Seigneur, par sa grâce, nous associe à cet état royal, comme aux autres états divins que nous avons indiqués déjà. Par nature, nous ne sommes que les serviteurs et les très petits serviteurs de DIEU ; mais en JÉSUS-

(1) Princeps hujus mundi ejicietur foras. (Ev. Joan., XII, 31.)

(2) Alleluia : quoniam regnavit Dominus DEUS noster omnipotens ! Gaudeamus, et exultemus et demus gloriam ei... Nunc facta est salus, et virtus, et regnum DEI nostri, et potestas Christi ejus. Apoc. XIX, 6. 7 ; XII, 10.)

Digitized by Google

CHRIST, nous sommes élevés à des grandeurs surnaturelles, et nous devenons ce qu'il est, par conformité, par union, par pure grâce (1). Il est Roi, il est Seigneur : il nous fait en lui, et Seigneurs et Rois.

Sa royauté divine, il en est revêtu par l'opération et par l'onction du Saint-Esprit, qui remplit totalement son humanité adorable. Il est Roi parce qu'il est le Christ ; et, nous l'avons vu, Christ veut dire oint. C'est donc l'Esprit-Saint qui, dès le sein de MARIE, fait de l'homme-DIEU le Roi de l'univers, le souverain Maître et le seul légitime Seigneur de toute la création.

Son Esprit de royauté, le chef de l'Église le communique à tous ses membres ; et ainsi, dit saint Macaire, les chrétiens, tout pénétrés de l'onction céleste, deviennent spirituels par la grâce et sont élevés à la dignité de Rois et de Prophètes des mystères divins. Si l'onction d'une huile matérielle a la vertu de consacrer les Rois et les Prophètes, à combien plus forte raison ceux qui, selon l'esprit et selon l'homme intérieur, ont reçu l'onction céleste de l'Esprit-Saint, l'onction sanctifiante et enivrante, ne recoivent-ils pas le caractère de la royauté incorruptible ? Sacrés par l'huile sainte qui découle de l'arbre de vie, c'est-à-dire de JÉSUS-CHRIST, ils deviennent capables d'atteindre la royauté et l'adoption divines (2).

C'est pour signifier cette élévation surnaturelle de tous les chrétiens à la dignité royale, que l'Église, dès qu'ils sont baptisés, forme sur leur tête le signe de la croix avec le saint chrême : le chrême est, en effet, l'huile avec laquelle sont sacrés les Rois et les Pontifes.

(1) Ascendamus, ait Cyrillus, ad supernaturalem dignitatem per Christum ; non tamen ut proprie sicut ille, sed ut similitudine illius per gratiam filii DEI simus. (Corn. a. Lap. in Joan. I, 12.)

(2) Hom, XVII.

Digitized by Google

C'est encore dans ce dessein que, dans les premiers siècles, l'Évêque déposait sur la tête de chaque baptisé une couronne bénie, comme pour montrer que le chrétien était un être royal, un membre de la royale famille de DIEU. « Que DIEU, disait l'Évêque aux nouveaux baptisés, que DIEU vous rende dignes du royaume céleste, et que cette couronne de fleurs périssables soit l'emblème des couronnes de sainteté et de bonnes œuvres dont il vous couronnera ! » Puis il ajoutait : « O mes frères, chantez les louanges du Fils du souverain Maître de toutes choses ! C'est lui qui vous a couronnés de la couronne des Rois. Chérissez-la de toutes vos forces ; changez la couleur de vos vêtements et soyez blancs comme la neige. Éclatants des célestes splendeurs, brillez comme les Anges (1) ! »

Et ainsi, Seigneur JÉSUS, par l'onction de votre Esprit et par le ministère de votre Église, vous faites de nous des Rois, non selon la nature mais selon la grâce, non selon le monde mais selon DIEU. Marqués au front du signe triomphal de la croix, régénérés par l'eau et le Saint-Esprit, enivrés du Calice de bénédiction, nourris du Corps du Seigneur, nous faisons partie du royaume de DIEU, et nous entrons en participation de la royauté de son Fils ; nous devenons la race sainte, les enfants de la promesse, le peuple d'acquisition (2) ; nous devenons, en JÉSUS et avec JÉSUS, les Rois, les Seigneurs du monde.

Comment, en notre qualité de Rois et de Seigneurs du monde, nous avons seuls le droit d'user des créatures.

Il ressort de cette doctrine une conséquence pratique extrêmement belle. JÉSUS étant le seul Maître, le seul légi-

(1) Corn. a Lap. in Ep. Petr. II, 9.
(2) Petrus Cellensis ; serm. XII de Resurrect. Domini.

Digitized by Google

time Seigneur et propriétaire de toutes les créatures, ceux-là seuls qui deviennent ses membres par le Baptême et qui, par la grâce, demeurent ses membres vivants, ont le droit d'user des créatures.

Qui ne sait qu'on ne peut sans injustice user du bien d'autrui ? Quiconque n'appartient pas à JÉSUS-CHRIST, quiconque « *n'est pas du Christ*, comme dit énergiquement saint Paul, *quiconqe ne vit pas de la vie de* DIEU *dans le Christ* JÉSUS (1), » n'a pas le droit d'user de ce qui est à JÉSUS. S'il le fait, il viole le droit inaliénable de la propriété du Christ ; il vole JÉSUS ; et son acte injuste n'est pas seulement un vol, mais encore un sacrilége : c'est la violation de la propriété de DIEU. L'impie et le pécheur, je ne dis pas quand ils abusent, mais même quand ils usent des Créatures, font comme Satan, usurpateur et prince illégitime de ce monde : ils prennent ce qu'ils n'ont pas le droit de prendre ; ils usent de ce qui n'est point à eux.

Je le sais, DIEU a dès l'origine « *donné la terre aux enfants des hommes,* » et les pécheurs étant soufferts de DIEU et attendus à pénitence, ont, par le fait même de leur vie, un certain droit d'user de la création. Mais, il ne faut pas l'oublier, l'homme n'a été créé que pour l'HOMME-DIEU ; et du moment qu'il viole sa destinée, l'homme sort de son état normal, se découronne de ses propres mains, et n'est plus que toléré sur la terre. Son droit aux créatures n'est plus ce qu'il était dans les desseins de DIEU, et il ne le conserve qu'en vue d'un retour possible du pauvre prodigue à la maison paternelle.

C'est à nous, à nous seuls, membres du Christ et fils de

(1) Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus... Viventes autem DEO in Christo JESUS. (Ad Rom. VIII, 9 ; VI, 11.)

Digitized by Google

DIEU sur la terre, que le monde appartient de droit, avec tout ce qu'il renferme (1). Nous seuls, nous avons le droit total de respirer l'air du bon DIEU, de voir sa lumière, son beau soleil, et les astres de son firmament; nous seuls, pouvons sans injustice, fouler de nos pieds la terre, qui est le domaine de notre Seigneur JÉSUS, y vivre et nous y reposer, user des éléments pour les besoins ou pour les agréments de notre vie, nous nourrir des plantes, des fruits et des animaux, jouir des beautés de la nature, aspirer le parfum des fleurs; en un mot, user de la propriété du Christ. Seuls, nous sommes chez nous dans ce grand palais du Fils de DIEU, que l'on appelle l'univers: les infidèles, les ennemis du Christ et de son Église, et même ceux qui restent simplement étrangers ici-bas à la vie de JÉSUS-CHRIST, sont sur la terre de véritables intrus; les créatures les supportent avec angoisse; elles leur sont assujetties malgré elles, comme dit la sainte Écriture. Elles aspirent après le moment où elles seront affranchies de l'esclavage de la corruption. Nous savons en effet, ajoute l'Apôtre, que dans l'état présent toute créature gémit et se trouve comme dans les douleurs de l'enfantement (2). Elle aspire après sa délivrance, qui n'aura lieu, ainsi que celle des enfants de DIEU, qu'au jour mille fois béni du second avènement de Notre-Seigneur, où le Prince de ce monde sera expulsé, où son royaume maudit sera détruit de fond en comble, où disparaîtront à jamais le

(1) Omnia enim vestra sunt; vos autem Christi; Christus autem DEI. (I ad Cor. III, 23.) Domini est terra et plenitudo ejus. (Psal. XXIII.) Totus mundus creatus est a DEO ad usum fidelium, non infidelium; fideli ergo omnia debentur; infideli nihil. (Corn. a Lap. in Prov. XVII, 4.

(2) Vanitate enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum, qui subjecit eam in spe; quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis... Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc. (Ad Rom. VIII, 20, 21, 22.)

Digitized by Google

péché et les pécheurs, et où l'ordre de la propriété divine sera pleinement restitué.

Alors le Christ et ses membres régneront seuls sur le monde, et notre droit royal sera rétabli. Actuellement, il est non seulement entravé, mais il est nié, mais il est foulé aux pieds ; et plus nous approcherons de la fin des temps, plus le Christ et les chrétiens seront, au milieu du monde révolté, dans un état de royauté déchue et dans l'impossibilité d'user de leurs droits légitimes.

Réfugions-nous avec foi et amour dans ce droit sacré. Nous le portons en nous-mêmes ; il se résume tout entier en la possession intérieure de JÉSUS-CHRIST, en sa royauté inébranlable, et dans le mystère de l'Esprit-Saint qui nous unit intimement au divin Roi. Saint Macaire nous montre en nous-mêmes le Roi JÉSUS comme un trésor céleste avec lequel nous achetons la propriété de tous les biens du ciel et de la terre. « Ce trésor spirituel, ajoute-t-il, c'est le Seigneur en personne, présent dans les cœurs de ses fidèles ; avec ce trésor, avec le Christ qui demeure en eux, ils accumulent toutes sortes de célestes richesses (1). » A lui seul, il vaut plus que tout son royaume, que ce royaume de la création dont nous jouissons si peu maintenant, mais qu'il nous donnera un jour en plénitude. « Nous pouvons, dit également saint Augustin, lui demander toute la terre, toute l'étendue des mers, l'air, le soleil, les astres : car lui qui a fait tout, nous a dit : *Demandez ce que vous voulez* ; mais nous ne pouvons rien trouver de plus précieux, rien trouver de meilleur, que Celui-là même qui a fait tout cela. Demandons le Créateur du monde, et, en lui et par

(1) Qui primum et ante omnia quærunt et inveniunt et consequntur cœlestem thesaurum spiritus, ipsum scilicet Dominum, in cordibus illorum, illi... ope illius thesauri, qui hæret in eis, Christo, cœlestes divitias accumulant. (Hom. XVIII).

Digitized by Google

lui, nous posséderons le monde, qui est à lui. Avant tout, il veut se donner lui-même. Ah ! qu'il prenne donc possession de nous, afin que nous le possédions ! Nous serons sa propriété; nous serons sa demeure ! (1) »

Comment le chrétien est lui-même le principal domaine et le royaume de JÉSUS.

Dans l'Apocalypse, saint Jean, ravi en esprit, au milieu des Saints de la Jérusalem triomphante, les entendit exalter la royauté du Christ et dire à leur Sauveur: « *Seigneur, vous nous avez rachetés pour* DIEU, *dans votre sang, et vous avez fait de nous le royaume de notre* DIEU, *et nous régnerons sur la terre* (2). » Le mystère de cette royauté des Saints commence dès ce monde, dans une certaine mesure. En effet, c'est sur nous que le Roi céleste veut régner avant tout. Le monde entier est bien son royaume, son domaine et sa propriété ; mais au milieu de ce royaume, il en a un autre, infiniment plus cher et plus beau et plus splendide : c'est nous-mêmes ; c'est le cœur du chrétien.

JÉSUS est le royaume de DIEU ; le Père habite et règne en lui, dans l'Esprit-Saint : à son tour le chrétien est le royaume intime de JÉSUS ; JÉSUS y fait descendre et y fait régner son Père, et il veut régner aussi pleinement dans

(1) Porrige cupiditatem tuam usque ad cœlum, dic tuum esse solem, lunam, stellas, quia ille, qui fecit omnia, dixit: Pete quod vis ; tamen nihil invenies charius, nihil invenies melius, quam ipsum qui fecit omnia. Ipsum pete qui fecit, et in illo et ab illo habebis omnia quæ fecit... Et nihil magis vult dare quam se... Possideat te ut possideas illum : eris prædium ipsius, eris domus ipsius. (In Psal. XXXIV, Serm. I.)

(2) Domine, redemisti nos DEO in sanguine tuo ; et fecisti nos DEO nostro regnum, et regnabimus super terram. (V. 9, 10).

Digitized by Google

le chrétien que son Père céleste règne en lui-même. Le chrétien est, à cause de cette destinée spéciale, une création à part, que saint Paul nous montre « *faite dans le Christ* JÉSUS (1). » DIEU nous crée tout spécialement pour l'honneur de son Fils unique, et fait de chacun de nous, par le Baptême et par l'Eucharistie, une demeure royale, un vivant palais, où son Fils trouvera une résidence digne de lui, au milieu du grand royaume de la création. JÉSUS lui-même travaille à cette grande œuvre, ainsi que nous le déclare l'Esprit-Saint: « JÉSUS-CHRIST, dit-il, *nous aime et fait de nous le royaume de* DIEU *son Père* (2) ». Il nous fait chrétiens pour vivre, pour régner en nous et pour dilater par nous et en nous le règne de son Père céleste, dont son humanité est le siège parfait.

Seigneur JÉSUS, régnez donc si bien en moi, que je vous sois un royaume tout pacifique, où rien ne vienne contrarier votre très-sainte domination! Régnez sur toutes mes puissances, comme votre Père céleste régnait jadis sur les vôtres. Soyez le vrai Roi de mon intelligence, et que la foi, qui est votre splendeur, y brille sans ombre! Soyez le Roi, le Maître de toutes mes pensées et de tous mes jugements, de mon imagination et de ma mémoire, de toutes les affections de mon cœur, des mouvements de ma volonté, de tous mes sens, de toutes mes puissances! Il y a, hélas! en moi, comme dans le monde, un germe permanent de révolte contre votre autorité: comprimez-le par la force de votre Esprit, et que mon homme intérieur, qui est tout à vous et tout en vous, tienne constamment en respect mon vieil homme, mon homme extérieur et charnel, qui opprime mon âme et ne sera tout à fait détruit que par la mort.

(1) Creati in Christo JESU. (Ad. Ephes. II. 10).
(2) Christus dilexit nos et fecit nos regnum DEO. (Apoc. I, 6.)

Digitized by Google

Les vrais chrétiens, dit saint Grégoire le Grand, sont des Rois, non seulement à cause de leur droit surnaturel sur la création, mais encore, parce qu'ils règnent sur leurs sens et sur leurs puissances, et parce qu'ils dominent leurs passions et leur chair. Ce sont des Rois, ajoute saint Ambroise, parce qu'ils sont les intimes, les enfants mêmes de JÉSUS-CHRIST, le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs, qui règne en nous avec le Père et l'Esprit-Saint (1).

Sans doute, il y a beaucoup d'âmes en qui vit JÉSUS ; mais combien y en a-t-il en qui il ait sa vie pleine et entière, sa vie de Roi et de Seigneur, sa vie de DIEU? Suis-je de ce nombre? JÉSUS qui est la Vie et le Pain de vie de mon âme, forme-t-il JÉSUS en moi? Sa grâce remplit-elle ma vie des états de la sienne? Hélas! rien de semblable en ce pauvre royaume de mon cœur: je ne me dépouille point de mes faiblesses; je n'entre point dans les sentiments de son parfait anéantissement et de son parfait amour. Oh ! que j'en suis humilié devant la sainte majesté du Roi de mon cœur! Et combien je sens le besoin de ses divines miséricordes! Non, non, désormais, je ne veux plus souffrir en moi aucune révolte volontaire contre mon Sauveur, quelque minime, quelque passagère qu'elle puisse sembler. Allez, créatures; allez, illusions du monde; sortez de chez moi! Laissez la place de mon esprit et de mon cœur à leur seul vrai Maître, à l'adorable Roi JÉSUS! Que lui seul les possède tout entiers. Venez, croix royale, privations, adversités, mépris, dou-

(1) Reges sunt, tum quia regunt suos sensus, membra, potentias passiones, eisque dominantur (Lib. XXVI Moral.); tum quia familiares, imo filii sunt JESU CHRISTI, Regis regum, et Domini dominantium, qui in nobis regnat cum Patre et Spiritu Sancto, ait S. Ambrosius, in Apoc. 1, 6, et v. 10. (Corn. a Lap. in 1. Epist. S. Petr. II, 9.)

Digitized by Google

leurs, puisque vous êtes à la suite de JÉSUS-CHRIST et les insignes augustes de sa royauté ! Venez ; je vous ouvre les bras, et vous recevrai de tout mon cœur !

De l'influence et domination surnaturelles qu'exercent autour d'eux les très fidèles serviteurs de JÉSUS-CHRIST.

Il y a des hommes qui exercent autour d'eux une véritable domination par voie d'influence. Cette influence se sent plutôt qu'elle ne se définit : c'était un ascendant irrésistible, qui subjugue, qui attire et qui fait dominer la pensée et la volonté sur la pensée et la volonté des autres. Il y a peu de familles, de communautés, de pays où l'on ne trouve de ces âmes supérieures qui, dans un sens ou dans un autre, exercent une influence très sérieuse.

Dans l'ordre de la grâce, cette domination par voie d'influence est encore plus sensible. On en rencontre à chaque instant des preuves frappantes. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une pure et sainte femme ne ramène au bon DIEU, après quelques années de prières et de bons exemples, son mari, ses parents, ses enfants, ses serviteurs ? De même qu'il suffit d'un seul charbon ardent pour embraser tout un foyer éteint ; de même il suffit bien souvent d'une seule âme sérieusement chrétienne pour convertir, pour sanctifier toute une famille. Quelquefois, c'est un enfant, quelquefois même une pauvre servante, que JÉSUS revêt ainsi mystérieusement de sa royauté sur les âmes : et, parce que JÉSUS règne et domine sur cet enfant ou sur cette servante, il leur donne de régner, en lui, avec lui et pour lui, sur les autres. Heureuse domination, toute de sainteté et de grâce, dont la douceur fait toute la force, dont l'humilité et la patience

Digitized by Google

font toute la finesse, et qui n'a pour but que la gloire de DIEU et le bonheur de tous ! C'est le Roi JÉSUS qui règne ainsi par nous, autour de nous : à lui seul en revient l'honneur et la gloire.

Il en est de même d'un saint prêtre dans une paroisse ou dans une Communauté. Il gagne si bien tous les cœurs par la grâce dont JÉSUS accompagne et féconde tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, que personne ne lui résiste, et qu'il opère, par la seule influence de sa vertu, ce que les autres ne peuvent faire malgré des talents supérieurs et des moyens naturels infiniment plus considérables. Là est la véritable royauté et supériorité du prêtre, encore plus de l'Évêque : s'imaginer que pour faire régner JÉSUS-CHRIST autour de soi, il suffit d'avoir de l'argent, du talent, de la science, du savoir-faire, de puissants protecteurs, c'est une grande illusion et un manque de foi. La sainteté, à elle seule, est une royauté à l'influence de laquelle il est comme impossible de se soustraire. Témoin le curé d'Ars : sa paroisse était pitoyable, comme tant d'autres : en dix ou douze ans, il la métamorphosa si bien, qu'elle devint une sorte de sanctuaire. Qu'avait-il fait pour se rendre ainsi maître des âmes ? il avait prié jour et nuit ; il avait passé de longues heures tout seul, en adoration devant le Saint-Sacrement : il avait fait d'austères pénitences pour lui et pour les autres ; il était devenu un saint. JÉSUS régnait par lui, et attirait tout le monde dans les filets innocents de cet humble pêcheur d'hommes.

Quelle incroyable influence exerça autour de lui, et même au loin, saint Charles Borromée, ou pour mieux dire JÉSUS en saint Charles Borromée ! En peu d'années, il transforma complètement, non seulement la ville et le diocèse de Milan, mais les dix-huit ou vingt évêchés qui

Digitized by Google

constituaient sa province ecclésiastique, avec leurs Évêques et leurs curés, tombés presque tous dans un relâchement déplorable. Armé de la force de JÉSUS-CHRIST, appuyé sur la seule grâce de son divin Maître, il releva tout avec une fermeté invincible et une patience plus invincible encore; il fit refleurir partout et la discipline ecclésiastique et la piété et la ferveur. Pourquoi? parce qu'il était saint et que JÉSUS règne par ses Saints, non moins que dans ses Saints.

« Il était partout en telle estime de sainteté, dit un des principaux témoins de son procès de canonisation, qu'on ne parlait de lui que comme d'un Saint. Ses bons exemples avaient tant d'efficacité, qu'ils touchaient les plus impies et consolaient extrêmement les gens de bien; de sorte que l'on peut dire que, comme l'aimant a une vertu secrète pour attirer le fer, il semblait aussi que Notre-Seigneur eût donné à ce Saint une puissance surnaturelle pour gagner les âmes à DIEU. Et cela avait lieu non-seulement pour ceux qui avaient l'honneur de converser avec lui, mais encore pour ceux qui ne le connaissaient que de réputation; plusieurs changeaient de vie sur le simple récit qu'ils entendaient faire de ses vertus. Je l'ai reconnu tant de fois par expérience, que je suis contraint d'avouer que j'ai été souvent surpris de la grâce singulière que Notre-Seigneur lui avait donnée pour convertir les âmes: elles se rendaient avec tant de facilité à tout ce qu'il leur disait, qu'il semblait avoir une certaine vertu sympathique que je ne puis exprimer, non plus que sa manière.

« Une infinité de fois j'ai fait réflexion que ce Saint n'étant point éloquent de son naturel, au contraire parlant peu, et même étant souvent dans la conversation d'un air sérieux, sévère et nullement engageant, néan-

Digitized by Google

moins, avec peu de paroles, proférées souvent d'une voix si basse qu'à peine pouvait-on les entendre, il touchait tellement les cœurs, qu'il les changeait entièrement, et les obligeait à faire tout ce qu'il voulait, jusque dans les affaires les plus importantes : d'où je conclus qu'il y avait nécessairement en lui une vertu divine, semblable à celle des Apôtres, et dont parle l'Évangile : « *Le Seigneur coopérait avec eux et confirmait leurs paroles par les prodiges qui l'accompagnaient.* »

« Il semble aussi qu'il avait je ne sais quoi de divin, et que toutes ses pensées, ses actions, ses paroles et ses desseins étaient scellés du sceau de l'humanité et de la divinité de JÉSUS-CHRIST, et que ce divin Maître lui avait imprimé son caractère. Ce saint homme était toujours occupé et rempli de DIEU, ne pensant et n'agissant que par son mouvement et pour sa gloire. »

L'influence et l'action de saint Charles Borromée s'étendaient jusque dans les pays hérétiques. « Un Religieux de saint François étant retenu prisonnier en Allemagne, sur les terres d'un prince hérétique, le Provincial du pauvre Religieux alla trouver ce seigneur avec des lettres de recommandation de plusieurs princes, pour obtenir son élargissement ; entre autres, il en présenta une de saint Charles. Le prince hérétique les ouvrit toutes, sans y avoir aucun égard ; mais quand il vit celle du saint Cardinal, il fut tout ravi de joie, se découvrit, baisa la lettre et la mit sur sa tête en disant au Provincial : « En considération de celui-ci, et non d'aucun autre, je vous accorde la grâce que vous me demandez (1); » et aussitôt il fit rendre la liberté au prisonnier.

(1) *Vie de Saint Charles Borromée*, par Jean-Pierre Giussano ; liv. VII, chap. XVII.

Digitized by Google

Tous les Saints ont exercé cet empire surnaturel. Saint François de Sales était doué de cette puissance mystérieuse, à un degré extraordinaire. Il était vraiment maître de tous les cœurs. Il rayonnait la force et la paix de JÉSUS-CHRIST ; il donnait JÉSUS à tous ceux qui l'approchaient. « Je ne pense pas, dit sainte Jeanne de Chantal, qu'on puisse exprimer la grande suavité et débonnaireté que DIEU avoit respandues en son ame. Son visage, ses yeux, ses paroles et toutes ses actions ne respiroient que douceur et mansuétude ; il la respandoit mesme dans le cœur de ceux qui le voyoient. »

« Ce Bienheureux possédoit une paix imperturbable ; et comme il avoit en luy ce thrésor, c'est la vérité qu'il le communiquoit aux personnes qui s'approchoient de luy ; et l'on ne peut dire le grand nombre de ceux qui estant venus à luy tout troublés et inquiets, s'en sont retournés tranquilles et pacifiés. J'en parle par expérience, et l'ai esprouvé une infinité de fois en moy-mesme, et en quantité d'autres personnes de ma connaissance.

« L'on disoit communément qu'il avoit reçu ce don de donner la paix aux ames qui conféroient avec luy. Je me souviens de deux hommes qui se disputoient une fois avec violence en nostre parloir. Ce sainct Prélat les regardoit avec une douceur très-grande, tantost l'un, tantost l'autre, leur disant des paroles si amiables, qu'enfin sa débonnaireté les toucha si fort qu'ils s'accoisèrent, et les renvoya en paix.

« Il avoit une gravité saincte, une majesté en toutes ses actions si humble et dévote, qu'il respandoit l'estime, la révérence et l'amour dans les cœurs de ceux qui l'abordoient ; sa parole estoit de mesme, qui pénétroit doucement les cœurs. Quand il alloit par les rues, cha-

Digitized by Google

cun se tenoit heureux de le rencontrer et d'avoir sa bénédiction. Les petits enfans mesmes l'alloient environner, lesquels il touchoit et caressoit avec une débonnaireté non pareille (1). »

Quant à la grâce qui accompagnait son ministère, soit à Annecy quand il était prévôt, soit dans ses magnifiques missions du Chablais, soit en chaire, soit au confessionnal, elle tenait du prodige. Sa direction spirituelle était toute-puissante ; et ses écrits, l'*Introduction* en particulier, ont exercé et exercent dans toute l'Eglise une influence dont la portée est incalculable.

L'excellent Père Ribadeneira, disciple chéri de saint Ignace et témoin oculaire, nous dit à peu près la même chose de son très-saint Maître et Père. La parole de saint Ignace pénétrait les âmes. Un soir qu'il était assis avec quelques-uns de ses Pères sur un banc de pierre, à la porte du couvent, un juif qui était entré pour certaines affaires importantes et qui n'avait pu conclure, sortit furieux, menaçant tout le monde et ne voulant entendre à personne. Saint Ignace lui dit doucement : « Isaïe, demeure avec nous. » Aussitôt l'exaltation de cet homme tomba comme par enchantement ; il ne fit pas un pas de plus, cessa de crier ; puis se jetant aux pieds du Saint, il lui demanda humblement pardon. Saint Ignace, comme saint Charles, comme saint François de Sales, comme tous les Saints, répandait tout autour de lui la grâce et la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST ; il faisait à tous l'effet d'une sorte de sacrement, et imprimait je ne sais quelle crainte sanctifiante, mêlée de joie.

Telle a été l'influence, non pas miraculeuse, mais surnaturelle des Saints sur leur entourage, sans parler de celle bien plus importante, qu'ils ont exercée dans

(1) *Déposition de Sainte Chantal*, XXXII, XXXVII, XLVI.

Digitized by Google

l'Église entière : quels prodiges de renouvellement, de lumières, de conversions, de sanctification ne présente pas l'histoire d'un saint Alphonse de Liguori, d'un saint Vincent de Paul, d'une sainte Thérèse, d'une sainte Catherine de Sienne, d'un saint François d'Assise, d'un saint Dominique, d'un saint Bernard, d'un saint Grégoire VII et de tant d'autres ! De nos jours, quelle merveilleuse influence aura exercée, durant son splendide et douloureux pontificat, l'humble, le doux, le bon Pie IX ! Quel développement inouï le culte de la Sainte-Vierge n'aura-t-il pas reçu par l'initiative de ce saint Pape ! Que de bien il a fait par sa seule bonté, et que de courages il a relevés par la sérénité de son âme, par la fermeté de sa confiance !

Tâchons, chacun dans notre sphère, de rayonner ainsi pour la gloire de DIEU et de faire régner JÉSUS-CHRIST autour de nous. J'ai connu un pieux écolier qui, par le seul ascendant d'une piété forte et sympathique, a, en moins de deux ans, complètement transformé l'esprit du collège où il était élevé. Son Supérieur me disait que ce jeune homme avait à lui seul plus d'influence que tous les maîtres ensemble. J'ai connu également un bon sergent qui avait si bien gagné la confiance et l'estime de ses camarades qu'au moment de la guerre de Crimée, il parvint, aidé de deux ou trois sous-officiers, à faire confesser et communier *tous* les hommes de son bataillon, sans qu'un seul lui échappât.

Ainsi, dès ce monde, les vrais fidèles de JÉSUS-CHRIST entrent dans une sorte de participation du pouvoir de JÉSUS sur les cœurs. Quelle couronne de gloire ne se préparent point ces chrétiens d'élite, ces saints prêtres, qui, morts à eux-mêmes et vivant tout à DIEU, sont, entre les mains de JÉSUS-CHRIST, des instruments si utiles !

Digitized by Google

Comment le don des miracles n'est qu'un écoulement du souverain domaine de JÉSUS dans ses serviteurs.

Le *miracle* est la manifestation souveraine de la royauté de DIEU sur les créatures. DIEU, Maître absolu de toutes choses, manifeste parfois son haut domaine par des œuvres extraordinaires, opérées pour sa gloire et pour notre salut. L'humanité sainte de son Fils, dépositaire et organe du Saint-Esprit, était jadis l'instrument parfait de ces manifestations. Le miracle sortait pour ainsi dire de JÉSUS (1), tout naturellement et sans effort, comme le rayon jaillit du soleil, comme la chaleur sort du charbon embrasé. Par les mains, par le regard, par la parole, par la simple volonté du Christ, les malades étaient subitement guéris, les aveugles recouvraient la vue, les démons étaient chassés, les morts ressuscitaient. Le Saint-Esprit créateur opérait tout cela par le Fils de l'homme, et montrait ainsi que JÉSUS était le vrai Roi et le tout-puissant Seigneur de toute créature.

La sainte âme du Christ, dit quelque part M. Olier, rapportait avec une fidélité divine la gloire de toutes ces merveilles à DIEU, qui les opérait par elle ; au milieu de ses plus grands miracles, JÉSUS était absolument humble de cœur. Mon Maître voulut un jour me le faire bien comprendre, ajoute le vénérable prêtre. J'étais alors curé de Saint-Sulpice. Une des familles les plus chrétiennes de ma paroisse vint à perdre son enfant unique, une petite fille âgée de douze ans. Je crus de mon devoir

(1) Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat et sanabat omnes. (Luc. VI, 19).

Digitized by Google

d'aller visiter et consoler les parents affligés, et j'entrai dans la maison. On me conduisit dans la chambre où le corps de l'enfant était exposé en chapelle ardente, afin que j'y fisse quelques prières. Je m'agenouillai près du corps; et peu après. j'entendis une voie intérieure qui me dit : « Ce n'est point la mort; c'est la vie! » Et aussitôt, l'enfant ouvrit les yeux et revint à la vie. Mon Maître voulut se servir ainsi de moi pour opérer, comme à mon insu, cette œuvre de sa grâce. afin de me faire comprendre comment sa sainte humanité demeurait jadis anéantie devant DIEU en faisant ses plus grands miracles (1).

Un saint Évêque d'Amérique, que je ne puis nommer, parce qu'il vit encore, et qui a fait, dit-on, plusieurs miracles très-authentiques, avouait ingénument à un ami intime, que Notre-Seigneur faisait ces œuvres par lui, sans lui. Il avait été poussé une fois par une force secrète à faire le signe de la croix sur un pauvre mort, et le mort était ressuscité à l'instant même. « Je n'ai rien senti, » disait humblement le saint homme.

Notre-Seigneur, vivant en nous, opérerait par nous une foule de grandes et saintes choses s'il ne rencontrait de notre part des oppositions de tout genre. Dans son amour pour les créatures et dans son zèle pour la gloire de son Père, il voudrait sans doute bien souvent se manifester au dehors, guérir les malades, consoler toutes les douleurs; mais nous l'en empêchons. Les Saints, plus fidèles que nous, ont eu tous, à des degrés divers, le don des miracles; les plus consommés en JÉSUS-CHRIST semaient

(2) Ce récit, écrit de la main même de M. Olier, se trouve dans ses manuscrits inédits. Par l'ordre formel du P. Bataille, son confesseur, il écrivait jour par jour ce que Notre-Seigneur opérait en lui et par lui. — N'ayant pas sous les yeux le texte même de M. Olier, je cite de mémoire, et je crois pouvoir affirmer que c'est, à bien peu de choses près, le récit original.

Digitized by Google

pour ainsi dire les miracles sur leur passage. Tels furent par exemple, après les Apôtres, saint Martin, surnommé le thaumaturge des Gaules, saint Benoît, saint Bernard, saint François d'Assise, saint Dominique, saint Vincent Ferrier, saint François-Xavier, sainte Catherine de Sienne.

Saint Sulpice-Sévère, après avoir rapporté les miracles sans nombre de son imcomparable maître saint Martin, ajoute: « C'est ainsi que Martin, vrai disciple du Christ, imitait les prodiges que le Sauveur a opérés pour servir de modèle à ses Saints. Il montrait en lui-même l'opération du Christ, qui sans cesse glorifiait son serviteur et accumulait mille dons divers en un seul homme (1). »

Il en était de même, proportion gardée, pour la plupart des premiers chrétiens. Dans ces temps héroïques de la foi, la sainteté chrétienne était alimentée par la communion de chaque jour, par l'habitude des veilles sacrées et des austères pénitences; elle était fortifiée par les exemples des martyrs et purifiée par la persécution. Aussi Notre-Seigneur manifestait-il à tout moment sa souveraine puissance par des prodiges; et chacun se rappelle la parole de Tertullien, déclarant aux empereurs que le premier chrétien venu, cité devant leur tribunal, y ferait taire les oracles des faux dieux et, par le seul signe de la croix, obligerait les démons à s'avouer vaincus.

Jésus a révélé à sainte Hildegarde, qu'il en serait de même aux temps de l'Antechrist, et que les chrétiens d'alors, reprenant la vie vraiment céleste des premiers âges, feraient les œuvres divines de leurs pères.

Ainsi donc le don des miracles, tout extraordinaire qu'il est dans l'Église, n'est autre que la manifestation souveraine de la toute-puisance et de la royauté du Dieu

(1) Vita S. Mart. XXIV.

Digitized by Google

des chrétiens. C'est JÉSUS, et JÉSUS seul qui opère les miracles de ses Saints, qui fait des miracles par ses Saints ; il les associe, dans la mesure qu'il lui plaît, et selon la fidélité de chacun, à son empire sur les hommes et sur les choses. Il est admirable en lui-même ; il est admirable en ses Saints. O Seigneur, Seigneur JÉSUS, que ne suis-je ainsi un cristal très pur qui vous laisse paraître au dehors, avec tout l'apanage royal de votre puissance et de vos vertus !

De la sainte grandeur de notre royauté en JÉSUS.

Les Chrétiens sont donc des Rois, des Rois célestes et spirituels, plus nobles mille fois que les Rois de ce monde, lesquels ne sont que temporels et terrestres. Notre royauté, qui est celle de JÉSUS, n'est pas de ce monde, bien qu'elle embrasse le monde entier. C'est quelque chose de tout divin. « Considère ta grandeur, ô serviteur du Christ ! Tu as été appelé à la dignité royale. *Tu es la race élue, le royal sacerdoce et le peuple saint.* Le mystère de la vie chrétienne n'est point de ce monde. La gloire des Rois d'ici-bas frappe tous les regards, et leurs richesses sont des choses terrestres, corruptibles, caduques, passagères : notre royauté à nous et nos trésors, ce sont des choses divines, des choses célestes et glorieuses ; ce sont des biens impérissables, que rien ne détruira jamais. » Ainsi parle saint Macaire d'Égypte (1). Que la foi est donc belle, et qu'elle

(1) Perpende ergo nobilitatem tuam, quod ad regiam dignitatem vocatus sis : Genus electum, sacerdotium et gens sancta. Mysterium enim christianismi peregrinum est ab hoc mundo. Gloria regis quidem conspicua, ac divitiæ terrena sunt, corruptibilia, fluxa et caduca. Regnum autem illud, et divitiæ, sunt res divinæ, res cœlestes atque gloriosæ, nunquam præterituræ, nunquam dissolvendæ. (Hom. XXVII.)

Digitized by Google

est grande ! Plus nous sommes chrétiens, plus nous sommes Rois ; plus nous vivons de la vie céleste et intérieure, plus nous entrons en participation de la royauté éternelle de JÉSUS, notre Seigneur.

Le docte Évêque de Tulle, de qui le Pape Pie IX disait gracieusement : « C'est la tradition vivante avec toute la poésie du ciel (1), » exposait un jour, à l'occasion d'une bénédiction nuptiale, ce royal mystère de notre christianisme. Rappelant la parole de la Genèse : *Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre, et soyez-y dominateurs,* » Mgr Bertheaud s'écriait : « Ce sont des Princes, ce sont des Monarques qui naîtront d'Adam innocent. Tous les fils des hommes sont ici-bas les vicaires-nés de DIEU ; ce sont les représentants et les participants de son autorité dans ses domaines ; ce sont les Dieux du dehors.

« Ces époux, donc, ce sont les multiplications, de par DIEU, des maîtres de l'univers. Ces petits enfants qui vagissent dans leurs langes et qui déplient leurs bras délicats comme des guirlandes de roses, ces frêles et pures enveloppes, ce ne sont point des êtres de peu : ce sont des Seigneurs plus grands que la terre, le soleil et les étoiles, qui doivent leur obéir.

« Oh ! qu'il est vrai que l'Église n'abaisse pas la race humaine ! Vous avez beaucoup de flatteurs, beaucoup de corrupteurs, beaucoup d'exploiteurs de l'humanité ; vous n'avez plus beaucoup de ses vrais panégyristes. Il n'y a que notre vieille foi qui la place à la hauteur qu'il faut. L'Église nous montre l'homme armé du sceptre de DIEU. »

Elle nourrit cette créature royale d'une royale nourriture ; elle l'abreuve du sang même de DIEU. « Ce sang, dit saint Jean Chrysostome, fait incessamment refleurir

(1) E la tradizione vivente con tutta la poesia del cielo.

Digitized by Google

en nous l'image de notre Roi. Ce sang donne à l'âme une incroyable beauté ; l'arrosant souvent, il ne laisse point sa noblesse se flétrir, ni défaillir sa vigueur. Dignement reçu, ce sang sacré met les démons en fuite, attire les Anges du ciel, et avec eux le Seigneur même des Anges. Ce sang est le salut de nos âmes ; il les orne, il les embrase, il les rend plus pures, plus splendides que le feu. Ceux qui le boivent, prennent place au milieu des Anges et des Archanges, au milieu des hiérarchies célestes ; ils sont revêtus du vêtement royal du Christ ; bien plus, ils sont revêtus du Roi JÉSUS lui-même (1).

O sainte Église ! ô Baptême ! ô Eucharistie ! ô vie intérieure du fidèle : vous n'êtes pas seulement des mystères de sainteté merveilleuse, vous êtes des abîmes de grandeurs ; vous êtes des trônes de royauté divine, et vous nous élevez jusqu'au sommet du ciel, là où notre Père céleste nous a, dans sa miséricorde, « *fait siéger dans les cieux, dans le Christ* (2). »

Soyez mille fois béni, JÉSUS, mon unique Seigneur, mon Maître et mon doux amour ! « *A vous seul, Roi immortel des siècles, Roi invisible, seul vrai* DIEU, *gloire et honneur dans les siècles des siècles* (3). »

(1) Hic sanguis in nobis regiam floridamque exhibet imaginem, pulchritudinem parit incredibilem, animæ nobilitatem marcescere non sinit, dum frequenter irrigat et nutrit .. Hic sanguis digne acceptus dæmonas procul pellit, Angelos ad nos advocat, ipsumque Angelorum Dominum... Hic sanguis salus animarum nostrarum est : hoc abluitur anima, hoc ornatur, hoc incenditur ; hic igne splendidiorem mentem nostram reddit... Qui hujus sanguinis participes sunt, cum Angelis stant et Archangelis et supernis Potestatibus, regia Christi stola induti... ipso sunt induti Rege. (In Joan. hom. XLVII.)

(2) Consedere nos fecit in cœlestibus in Christo. (Ad Ephes. II 6.)

(3) Regi sæculorum immortali et invisibili, soli DEO honor et gloria in sæcula sæculorum. (I ad Tim. I.)

Digitized by Google

IV

EN JÉSUS NOUS DEVENONS ENFANTS DE LUMIÈRE

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est la Lumière du monde.

C'est lui-même qui nous le révèle en son saint Évangile : « *Je suis la Lumière du monde*, dit-il ; *moi, la Lumière, je suis venu dans le monde. Tant que je suis dans le monde, je suis la Lumière du monde* (1). »

Qu'est-ce que la lumière ? C'est la première de toutes les créatures matérielles ; c'est la créature reine et maîtresse des autres et qui leur donne à toutes leur beauté, leur éclat, leur splendeur. La lumière, c'est ce qui fait voir les choses telles qu'elles sont ; c'est ce qui éclaire la marche et le travail de l'homme, ce sans quoi l'on ne peut ni marcher sûrement ni agir utilement. C'est ce qu'il y a de plus pur, de plus parfait, de plus céleste, de plus merveilleux dans la création ; c'est ce qui produit les sept mystérieuses nuances de l'arc-en-ciel. La lumière est la joie et la vie de la nature.

Dans le monde surnaturel, c'est-à-dire dans le vrai monde vivant, dont l'autre n'est que le symbole, Notre-Seigneur est tout cela, et dans une mesure suréminente. Il est « la *vraie* Lumière, » dit saint Jean. Au regard de

(1) Ego sum lux mundi. (Ev. Joan. VIII, 12.) Ego lux in mundum veni. (*Ib.* XII, 46.) Quandiu sum in mundo, lux sum mundi. (*Ib.* IX, 5.)

Digitized by Google

DIEU, et dans le plan divin de la création, l'humanité du Fils de DIEU n'est-elle pas la créature première, primordiale, à l'image de laquelle sont faites toutes les autres? n'est-elle pas constituée centre vivant de toute l'œuvre de DIEU, soit au ciel soit sur la terre? En son humanité déifiée, le Christ est le Roi et la royauté de toutes les créatures de DIEU ; il en est le souverain Maître; il leur donne à toutes leur vocation surnaturelle ; il est leur principe de grâce et de gloire. Il est la Vérité, qui éclaire notre vie, qui illumine notre esprit et notre conscience, qui nous fait voir les choses telles qu'elles sont et nous permet de distinguer sûrement le bien du mal. Il est la lumière de notre pèlerinage mortel. Il est notre joie et notre vie.

Sans doute DIEU est tout cela en lui-même, dans le mystère de la Trinité, « DIEU *est lumière,* dit l'Écriture; *en lui point de ténèbres* (1) ; » mais par rapport aux créatures, DIEU, lumière éternelle, vérité infinie et inaccessible, ne veut se manifester que par son Fils unique, que par son Verbe incarné, JÉSUS-CHRIST, notre adorable Seigneur. « Si le Fils est la lumière, le Père aussi est la lumière, et c'est lui qui se voit dans le Fils, dit saint Ambroise; car le Fils est la splendeur de la gloire du Père et l'image de sa substance. Le Père est seul la lumière inaccessible ; il n'est jamais apparu à personne ; personne ici-bas ne l'a jamais vu, ni même ne peut le voir. Non que la lumière du Fils soit autre que la lumière du Père, puisqu'il est écrit : *En votre lumière nous verrons la lumière ;* » mais la lumière du Père est toute dans le Fils (2);

(1) DEUS lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ. (I. Joan, I, 5.)

(2) Lumen Filius est : lumen et Pater qui videtur in Filio. Quoniam Filius splendor gloriæ Patris, et imago substantiæ ejus est. Exhortatio virginitatis, IX, 57). Lumen inaccessibile solius Patris

Digitized by Google

et JÉSUS la répand sur nous, par le Saint-Esprit, qui, lui aussi, est tout lumière, et que l'Évangile appelle « l'Esprit de vérité. » Le Père est l'essence de la lumière éternelle ; le Fils est, en son humanité, le soleil qui réunit en lui et incorpore toute la lumière ; le Saint-Esprit est le rayonnement de JÉSUS, la lumière de l'éternité se répandant au dehors, se communiquant aux créatures, s'épanchant en nous.

C'est la raison de l'usage mystérieux de la lumière dans le culte divin, soit dans l'ancienne Alliance, soit dans la nouvelle. Nos lampes et nos cierges, allumés en plein jour, ne sont évidemment pas destinés à nous éclairer matériellement : ils ont pour objet de nous faire souvenir que (1) JÉSUS est « la plénitude de la lumière et de la charité, et que de lui comme du chef unique, descend sur tout le corps toute lumière et tout amour. La lumière de DIEU, qui est la splendeur de JÉSUS-CHRIST ressuscité et la vraye lumière des peuples, est passée par luy dans nos ames avec sa divine charité (2). »

Divine Lumière, Lumière vivante, JÉSUS, je vous adore et vous porte en mon cœur (3) ! Faites-moi croître chaque jour *en votre grâce et en la connaissance de votre mystère, ô mon Seigneur et mon Sauveur ! Gloire à vous, et maintenant, et au jour de l'éternité* (4).

est : quia nulli unquam apparuit... Quem videt nemo hominum, nec videre potest. Non quia aliud lumen Filii sit, quippe cum in psalmo scriptum sit : Et in lumine tuo videbimus lumen : hoc est lumen Patris esse in Filio. (In I ad Tim. VI.)

(1) Cereus enim, vel candela, Christum significat. (S. Ansel. Homiliæ et exhortationes, p. 171).

(2) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge* ; I part., ch. XI. Réflexions pratiques, V.

(3) Unusquisque devotus... Christum lumen verum affert in pectore. (S. Ansel. loc, cit).

(4) Crescite in gratia et in cognitione Domini nostri et Salvatoris JESU CHRISTI. Ipsi gloria et nunc et in diem æternitatis. (II Petr. III, 18.)

Digitized by Google

Qu'en sa sainte humanité JÉSUS est le Soleil du monde de la grâce.

Le soleil, disions-nous, est comme l'incarnation de la lumière. Au milieu du ciel de l'Église et du ciel de nos âmes, JÉSUS est le Soleil vivant qui éclaire tout. L'Écriture l'appelle à diverses reprises le Soleil de justice, le Soleil levant (1). « C'est lui, dit saint Ambroise, qui est le Soleil nouveau ; il pénètre les abîmes, il traverse les portes de l'enfer ; il se fait jour dans les cœurs. Par son Esprit-Saint, ce Soleil nouveau ranime ce qui est mort, purifie ce qui est corrompu, réchauffe ce qui est sans vigueur, dévore et brûle tout ce qui est vicieux. C'est lui, c'est lui-même dont le regard pénètre toutes nos œuvres, non pas tant pour condamner que pour pardonner. Il est le Soleil juste et sage, qui ne brille pas indifféremment sur les bons et sur les mauvais, comme le fait le soleil de ce monde ; discernant le bien du mal, il se lève pour le saint, il se couche et disparaît pour le pécheur (2). »

Ce que le soleil est à la terre, l'humanité céleste du Seigneur l'est à l'Église. Saint Jean nous la montre comme la lumière qui éclaire toute la cité de DIEU. Cette cité, qui est l'Église, et que l'Apôtre voyait déjà triomphante, « *n'a*

(1) Et orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ. (Malac. IV, 2; Zach., III, 8 ; VI. 12.)

(2) Hic est sol novus, qui claustra penetrat, inferna reserat, corda rimatur. Hic novus est sol, qui Spiritu Sancto vivificat mortua, corrupta reparat, vel qui calore suo purgat sordida, exurit fluida, decoquit vitiosa. Ipse, inquam, est qui in cunctis actibus nostris perspicit omnia opera nostra, et non tam condemnat crimina, quam emendat. Hic plane est sol justus et sapiens, qui non sine discretione, sicut istius mundi sol, bonis ac malis similiter circumfertur : sed quodam judicio veritatis, sancto lucet, occidit peccatori. (Serm. VI, De natali Domini IV ; Corn. a Lap., in Sap. V.)

Digitized by Google

besoin ni de la lumière du soleil ni de celle de la lune; *la splendeur de* DIEU *l'illumine tout entière, et sa lumière c'est l'Agneau* (1). » L'humanité du divin Agneau est le moyen tout puissant par lequel la divinité vient à nous, par lequel la grâce se répand dans l'Église. Elle est pour tous et pour chacun la source de vie, l'objet suprême de la foi, le motif de l'espérance, le repos de l'amour; elle sera éternellement notre principe de gloire. Le Saint-Esprit ne nous arrive que par elle, comme la lumière ne nous arrive que par le soleil.

La lumière du soleil est une lumière universelle, qui pénètre tout, qui illumine et féconde tout. Ainsi est JÉSUS : du haut du candélabre de la croix, il éclaire toute son Église (2). « Qui est la véritable lumière de tous, si ce n'est le Christ de qui saint Jean a dit : « *Il était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde*? C'est lui qui éclaire et les yeux du corps et les yeux de l'âme. Ah! prions-le qu'il daigne toujours répandre en nous sa lumière, et être toujours avec nous... La lumière du Christ est un jour qui n'a pas de nuit, un jour sans fin; il resplendit partout, partout il rayonne; nulle part il ne connaît la défaillance. L'Écriture nous l'atteste : ce jour, c'est le Christ; le Christ qui illumine et le ciel et la terre et les enfers. Le descendant de David sera *comme le jour du ciel*, est-il dit. Or, ce jour du ciel n'est autre que le Christ, notre Seigneur (3). »

(1) Et civitas non eget sole, neque luna ut luceant in ea : nam claritas DEI illuminavit eam, et lucerna ejus est Agnus (Apoc. XXI, 23.)

(2) In cruce tanquam in candelabro constituta (lucerna, Dominus) omnem Ecclesiæ domum illuminat. (S. Chromatius, Aquilei. Episc. in Matth. v.)

(3) Quod est verum lumen omnium, nisi Christus JESUS, de quo Joannes dicit: *Erat verum lumen, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum;* quia ipse est qui illuminat et corporis

Digitized by Google

Il n'y a qu'un soleil dans le monde de la nature : il n'y a qu'un soleil dans le monde de la grâce. JÉSUS seul. JÉSUS que la Vierge Immaculée, Mère de la Lumière éternelle, a épanché sur nous comme une source de vie. JÉSUS est la Lumière unique, dit saint Augustin ; il n'y en a point d'autre ; tous ceux qui la reçoivent et qui l'aiment sont un en elle (1). Nulle créature, quelque éclairée qu'elle soit, n'est le soleil : il en est de même dans le monde surnaturel. Les Prophètes, les Apôtres, les Docteurs, les Saints ne sont que les témoins, que les porteurs de la Lumière. Ni Jean-Baptiste, ni Paul, ni Pierre, ni aucun des Apôtres n'étaient la vraie Lumière : ils étaient des lumières, car ils recevaient la Lumière (2). Il en est de même de ces grands génies, qui éclairent l'Église de la splendeur de leur doctrine ; saint Augustin, saint Grégoire, saint Bernard, saint Thomas, saint Bonaventure, saint François de Sales étaient des lumières, de vraies et splendides lumières ; mais ils n'étaient point la Lumière. C'est le privilège divin, incommunicable du Christ.

Toutes les fois qu'il a daigné apparaître à ses Saints, JÉSUS s'est montré comme tout revêtu de lumière. Au Thabor, dans sa transfiguration, qui n'était cependant qu'un faible rayon de la réalité céleste, « *son visage*, dit l'Évangile, *resplendit comme le soleil, et ses vêtements*

oculos et mentis obtutum. Rogemus ergo ut semper nobis suum lumen infundat, et semper nobiscum sit. (S. Amb. in Psal, XXXVII, 41.) Lux Christi, dies est sine nocte, dies sine fine : ubique splendet, ubique radiat, ubique non deficit... Nam quia hic dies Christus, cœlum. terram, tartarumque collustret, Scriptura testatur... Semen ejus sicut dies cœli. Quis autem est dies cœli, nisi Christus Dominus? (S. Eus. Emisa.)

(1) Una est lux, et alia non est, et unum omnes qui vident et amant eam. (Conf. l. x, 34.)

(2) S. Aug., Serm. de Jacob et Esau, 44 de diversis, v.

Digitized by Google

devinrent blancs comme la neige (1). » Dans la vision de Pathmos, qui ouvre l'Apocalypse, saint Jean voit « *la ressemblance du Fils de l'homme. Sa tête et sa chevelure étaient éclatantes comme la neige; et ses yeux brillaient comme une flamme étincelante..., et sa face avait la splendeur du soleil en plein midi* (2). » Cet éclat matériel n'est que le symbole de ce qu'est le Christ dans le monde des âmes.

Sainte Thérèse raconte que son doux Maître daigna la favoriser une fois d'une vision qui la dégoûta pour toujours des beautés de la lumière de ce monde. JÉSUS la ravit en esprit: et il lui montra une de ses mains adorables. L'éclat, la beauté, la lumière surnaturelle de cette main de JÉSUS glorifié ne ressemblait à rien de ce qu'on voit ici-bas, disait la Sainte; l'éclat du soleil n'est rien en comparaison; aucune splendeur terrestre n'en peut donner même l'idée.

La Sœur Marie Lataste, du Sacré-Cœur, qui fut également favorisée de manifestations extraordinaires, rapporte qu'adorant un jour son divin Maître présent en son intérieur, elle l'aperçut au milieu d'une lumière plus éclatante que toute autre lumière. « Est-ce avec les yeux du corps? dit-elle, est-ce avec les yeux de l'âme? je ne sais: mais je l'ai vue, et, malgré son éclat, je n'en ai pas été éblouie; car cette lumière était en même temps d'une douceur inexprimable. De son foyer, elle se répandit sur moi; et quand, pour ainsi parler, je fus transformée en cette lumière, ou que je ne fis plus qu'un avec elle, toute chose disparut à mes regards; je n'aperçus que JÉSUS qui

(1) Resplenduit facies ejus sicut sol, et vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix. (Matth. XVII, 2).

(2) Vidi similem Filio hominis... Caput autem ejus et capilli erant candidi tanquam nix, et oculi ejus tamquam flamma ignis... et facies ejus sicut sol lucet in virtute sua. (1, 13, 14, 16.)

Digitized by Google

vint à moi, et me dit: « Ma fille, je suis la Lumière du monde, et je te donne ici une idée de cette lumière que je suis venu apporter aux hommes. Ma lumière n'éclaire pas seulement les yeux du corps; elle éclaire aussi l'âme, l'esprit, le cœur, et celui qui l'a une fois bien regardée, n'en désire plus d'autre; elle lui suffit et ne le laisse jamais dans les ténèbres.

« DIEU le Père est lumière, DIEU le Fils est lumière, DIEU le Saint-Esprit est lumière: je suis comme le centre de cette triple lumière, et par moi ces trois lumières n'en font qu'une. Voilà pourquoi je suis appelé la splendeur de la lumière éternelle, l'éclat de la gloire éternelle.

« Je ne suis pas seulement la splendeur de la lumière éternelle, l'éclat de la lumière éternelle, dans la divinité; je le suis aussi dans l'humanité. J'ai réuni toute la lumière divine dans le corps et l'âme que j'ai pris en mon incarnation. Le ciel l'apercevait telle qu'il l'aperçoit dans le sein de mon Père; mais la terre avait les yeux trop voilés pour l'apercevoir. Trois de mes disciples l'ont aperçue, comme tu l'aperçois en ce moment; mais, pour cela, j'ai dû les séparer de la terre, comme je t'en ai séparée à cette heure. Comme toi, ils ne voyaient plus que ma personne et ma lumière (1). »

Adorons avec une foi profonde JÉSUS, Lumière de l'éternité, devenu Lumière du temps; JÉSUS, Lumière des Séraphins, des Chérubins et des Anges, devenu Lumière des hommes! Adorons-le sous les voiles du Sacrement qui le fixe et le répand sur la terre. Adorons-le en notre intérieur qu'il illumine des clartés éternelles, dont il fait un ciel terrestre et comme un vivant flambeau. Enfin, adorons-le dans la foi pure et lumineuse de la sainte

(1) *La vie et les œuvres de Marie Lataste*, tom. I, chap. III.

Digitized by Google

Église; car « là aussi est présente la vérité du Seigneur (1). »

Que la lumière de JÉSUS, répandue en nous, nous transforme en enfants de lumière.

Le Baptême et la grâce de la foi transfigurent les hommes pécheurs et en font, selon la grande parole de l'Apôtre, des enfants de lumière. « *Vous êtes tous enfants de lumière et enfants du jour*, disait-il aux chrétiens d'Éphèse : *nous ne sommes plus enfants de la nuit, ni des ténèbres. Autrefois, vous étiez plongés dans les ténèbres; maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur (2).* » Et saint Pierre, adressant aux premiers fidèles l'exhortation que nous avons rappelée plus haut: « *Vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple d'acquisition,* » ajoutait immédiatement qu'ils devaient « *publier la puissance de Celui qui les avait appelés du fond de leurs ténèbres à son admirable lumière* (3). » Voilà pourquoi, dans le langage de la primitive Église, le Sacrement de Baptême s'appelait *l'illumination*; et les baptisés, *illuminés, éclairés*, parce que, désormais ils avaient en eux la vraie Lumière, qui est JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS est le Soleil de la vie éternelle : comme le soleil levant chasse la nuit, en fait disparaître les ombres et les remplace par la splendeur vivifiante de ses rayons; ainsi

(1) Etiam hic est veritas Dominus. (S. Aug. in Joan. Tract. XXX.)

(2) Omnes enim vos filii lucis estis et filii diei: non sumus noctis neque tenebrarum. (I Thess. v. 5) Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. (Ad Eph. v. 8).

(3) Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis: ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. (I Petr. II, 9).

Digitized by Google

Notre-Seigneur, se levant dans une âme, à l'aurore sacrée du Baptême, en chasse le prince des ténèbres et le remplace par l'Esprit-Saint. La magnifique transformation qu'opère dans le monde le lever du jour se perçoit par les yeux du corps, qui sont l'organe de la lumière : la transformation mille fois plus merveilleuse que JÉSUS opère dans le monde des âmes par l'effusion de la lumière divine, se perçoit par ce que saint Paul appelle « *les yeux illuminés du cœur*, » qui sont les yeux du chrétien, l'organe surnaturel de la lumière surnaturelle et intérieure. C'est avec ces yeux-là que nous contemplons dès ce monde les splendides réalités de la foi ; c'est avec ces yeux qu'au jour de la mort nous contemplerons les beautés éternelles. Remplis de la lumière de l'Esprit de sagesse et d'intelligence, ils nous font pénétrer dans la connaissance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et nous découvrent tous les biens qu'il nous a promis en nous appelant à lui, ainsi que les ineffables richesses de l'héritage de la gloire qu'il assure à ses saints (1).

Ces yeux sont intérieurs, comme le monde de la grâce est intérieur, comme JÉSUS en nous est un mystère intérieur ; « *le royaume de* DIEU *est au-dedans de vous (2)* » Le soleil adorable qui les illumine, rayonne au fond de l'âme sanctifiée, qui est son ciel de grâce. « Cela se fait dans le fond de l'âme, dit le vénérable Olier, par une opération divine extresmement délicate que le démon ne peut contrefaire ; DIEU, qui est Lumière, qui est Parole, qui est Puissance, qui est Amour, se rend bien plus sensible à nos âmes, que les hommes ne se font entendre à elles

(1) DEUS, Domini nostri JESU CHRISTI pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus ; illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis. (Ad Eph, I, 17, 18.)

(2) Regnum DEI intra vos est. (Luc. XVII, 21.)

Digitized by Google

par la parole articulée (1). » Et de même que plus un pays est exposé aux rayons et aux ardeurs du soleil, plus il est inondé de ses splendeurs; de même, au témoignage de saint Ambroise, plus un fidèle se tient intérieurement près du Christ, uni au Christ, Lumière de vie, plus il reçoit efficacement et immédiatement les splendeurs de la lumière éternelle. *Approchons-nous donc de* JÉSUS, *afin d'être tout lumineux* : demeurons-lui pleinement unis ; que sa présence céleste, que son union nous rende meilleurs ; qu'elle colore de ses célestes nuances, tout le détail de notre vie, et que ce divin compagnon forme et transforme nos âmes (2) ! Plus un chrétien est intérieur, est enfant de lumière et lumière dans le Seigneur, plus aussi il devient, en JÉSUS, riche dans la connaissance de toutes les choses divines (3).

Mon âme doit donc être comme une lampe de crystal où serait une lumière. La lumière, c'est lui, c'est JÉSUS ; mon âme doit être le verre transparent. J'ai à laisser luire JÉSUS, et tout mon soin doit être de me conserver parfaitement pur, sans mélange de moi ni du dehors, et d'être appliqué dans tout mon être à la lumière, afin de la recevoir pleinement et de la laisser passer. Le Sauveur le recommandait un jour à une sainte Religieuse : « Tu ne t'occuperas qu'à être le crystal autour de JÉSUS, lui disait-il, le crystal très pur, livré dans tout son être à la lumière ; ta vocation est de la recevoir et de la réfléchir. Tu seras mon voile de crystal, mon voile transparent. L'hostie de l'autel ne disparaît-elle pas dans sa substance.

(1) *Mémoires.*

(2) De bono mortis, IX. Accedite ad eum et illuminamini. (Psal. XXXIII, 6.)

(3) In omnibus divites facti estis in illo (Christo JESU), in omni scientia. (I ad Cor.. I, 5.)

Digitized by Google

pour ne laisser que ses apparences ? Et on le croit. Moi, la Lumière et la Vie, je veux faire cela dans une créature humaine, dans une créature pécheresse ; et tu es cette créature. » En un sens, nous le sommes tous.

C'est là un grand mystère, dit saint Macaire d'Alexandrie ; c'est le mystère de l'âme qui reçoit les embrassements de son Seigneur et qui devient le trône de sa gloire. En effet, l'âme en laquelle le Saint-Esprit daigne se préparer une demeure et un lieu de repos, l'âme qu'il a jugé digne de briller de la beauté inénarrable de sa gloire, devient tout lumière, tout visage, tout yeux, comme les Chérubins de la vision d'Ézéchiel. En elle, plus de ténèbres ; tout y est lumière ; tout y est esprit, sous l'ineffable rayonnement de la gloire lumineuse du Christ, qui descend et réside en elle.

« Et de même que le soleil, de quelque côté qu'on le regarde, brille tout entier et en même temps de toute sa lumière et qu'il est tout lumière, sans ombre, sans défaillance ; de même l'âme, pleinement éclairée par l'ineffable beauté de la face du Christ, pleinement possédée par l'Esprit-Saint, et jugée digne d'être la demeure et le repos du Seigneur, devient tout lumière, tout visage, tout gloire, tout esprit ; et c'est le Christ qui la prépare à tout cela, la portant lui-même, l'entraînant, la conduisant, opérant en elle, l'ornant et la parant d'une beauté toute spirituelle. Car c'est lui-même qui se porte en elle et lui montre la voie qu'elle doit suivre (1). »

(1) Videbat enim mysterium animæ, quæ Dominum suum amplexura, et thronus gloriæ futura erat. Anima siquidem, quæ de Spiritus Sancti, præparantis illam sibi in sedem et habitationem, participare lumine digna judicata, et pulchritudine inenarrabilis gloriæ ejus illustrata est, tota fit lumen, tota facies et tota oculus... Nulla ejus pars tenebris offusa, sed tota lumen et Spiritus effecta... descendente super illam et in ea insidente ineffabili pulchritudine

Digitized by Google

Et ainsi le mystère de la piété et de la vie intérieure est un mystère tout lumineux, resplendissant de l'éclat surnaturel de JÉSUS. Il change nos ténèbres en lumière et, d'une atmosphère chargée d'ombres, il fait un ciel tout inondé des rayons du Seigneur. Quelle grâce d'être chrétiens ! quel honneur, quelle gloire d'être à JÉSUS-CHRIST !

O JÉSUS, ô Lumière que voyait Tobie, lorsque, les yeux fermés aux clartés du jour, il enseignait à son fils les voies de la vie! O Lumière qu'Isaac voyait au dedans lorsque, ne voyant plus les choses du dehors, il déroulait l'avenir sous les regards de son fils ! Lumière invisible, qui pénétrez l'abîme du cœur humain ; Lumière des Prophètes, Lumière des Saints, Lumière des Anges, JÉSUS, mon divin Maître, éclairez-moi, illuminez-moi, je vous en supplie, moi, votre pauvre aveugle, qui sans vous, suis assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort! Dirigez mes pas dans la voie de la paix; daignez me faire entrer dans la voie de votre tabernacle admirable, et me conduire jusqu'à la montagne de DIEU (1), jusqu'à votre bienheureux Paradis !

gloriæ luminis Christi. Et quemadmodum sol undequaque sui similis, nullam partem posteram aut imperfectam habet, sed totus omnino lumine coruscat, et totus lumen est... ; sic et anima, ineffabili pulchritudine gloriæ luminis faciei Christi perfecte illustrata et Spiritus Sancti perfecte particeps facta, et quæ fieret habitatio et sedes DEI digna judicata, tota oculus, tota lumen, tota facies, tota gloria et tota spiritus fit, ita præparante eam Christo, ferente, agente, portante, gestante, sicque exornante ac decorante illam pulchritudine spirituali. Quia ipse est qui in ea vehitur et qui viam ei commonstrat. (Hom. I.)

(1) O lux quam videbat Tobias, quando oculis clausis docebat filium vitæ viam ! O lux quam videbat Isaac interius, quando caligantibus oculis exterius filio futura narrabat! Luu, inquam, invisibilis, cui abyssus humani cordis est visibilis... Illuminare, lux mea, illuminatio mea... Illuminare, inquam, huic cœco tuo, qui in tenebris et umbra mortis sedet, et dirige pedes ejus in viam pacis; per quam ingrediatur viam tabernaculi admirabilis usque ad montem DEI. (Soliloq. III, IV ; inter opera S. Aug.)

Digitized by Google

Que nous sommes enfants de lumière, non-seulement pour nous-mêmes, mais encore pour les autres.

En même temps que Notre-Seigneur se proclame lui-même « la Lumière du monde, » il déclare à ses Apôtres et à ses disciples qu'ils le sont aussi (1); il leur dit deux fois de suite : « *Vous êtes la Lumière du monde* ; c'est vous, mes envoyés, mes membres ; vous, en qui je vis et en qui je veux rayonner ; vous, et non point les autres hommes. Vous, mes apôtres et mes ministres, vous êtes officiellement la lumière du monde que doit éclairer votre parole infaillible ; vous, simples fidèles, vous êtes la lumière du monde et vous devez l'éclairer, non par un ministère que vous n'avez point, mais par les saints exemples d'une vie tout évangélique.

Notre-Seigneur est la lumière unique et souveraine à laquelle viennent s'allumer toutes les lumières. Sans JÉSUS-CHRIST, sans le baptême et la foi ardente, l'homme est comme une lampe non allumée (2) ; tout est près pour le feu et la lumière : la lampe, l'huile, la mèche ; mais le feu manque, et la lampe n'éclaire point. C'est l'Église qui, nous approchant du Christ, nous unissant à lui, nous allume à la lumière divine et nous fait devenir lumière dans le Seigneur ; puis dans ce même Seigneur, elle nous fait devenir la lumière du monde. « De même que JÉSUS est appelé lumière, de même nous aussi, nous

(1) Vos estis lux mundi. (Matth. v, 14.)

(2) Christiani ab una natura accenduntur et lucent, ignis nimirum divini, Filii DEI... Nisi accendatur lucerna in eis a lucerna divina, nihil sunt. (S. Mac., hom. XLIII.)

Digitized by Google

sommes appelés lumière ; parce que, à son exemple, nous éclairons nos frères (1). »

« Celui qui les transforme en lumière veut que le monde soit illuminé par eux, dit saint Macaire. *On n'allume pas un fanal pour le cacher sous le boisseau ; on le place sur le chandelier, d'où il éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi au milieu des hommes, afin qu'ils voient vos œuvres saintes et qu'ils rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux.* Cela veut dire qu'il ne faut pas tenir caché le don céleste que vous avez reçu de moi ; donnez-le à tous ceux qui veulent le recevoir (2). »

Depuis que le monde est envahi par le prince des ténèbres, il ressemble à une chambre obscure ; par son Église et par ses disciples, JÉSUS est la lumière qui combat ces ténèbres. Plus l'Église triomphe, plus le Christ règne, plus les chrétiens sont chrétiens, plus aussi l'obscurité disparaît et plus il fait clair dans la maison. Saint Paul disait aux premiers chrétiens : « *Soyez de vrais enfants de* DIEU, *très-simples et irréprochables, au milieu d'une race dépravée et perverse ; et, contenant le Verbe de vie, brillez comme des astres dans le monde* (3). » Comme le soleil lui-même, les astres sont du ciel et non point de la terre ; ils éclairent la terre, mais ils restent au ciel.

(1) Eadem causa dicimur lux, qua Christus dictus est lux, ut simus exemplo illius illuminantes alios. (Gloss. int. in I Joan I).

(2) Ipse, qui effecit eos lucem, per illos illuminari mundum jussit ac præcepit. *Non accedunt lucernam,* inquit, *et ponunt eam subter modium, sed super candelabrum, et lucet omnibus qui sunt in domo : sic luceat luv vestra coram hom nibus (ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est),* hoc est, ne occultetis donum, quod accepistis a me, sed date omnibus volentibus. (Hom. I).

(3) Sitis simplices filii DEI, sine reprehensione, in medio nationis pravæ et perversæ : inter quos lucetis sicut luminaria in mundo, Verbum vitæ continentes. (Ad Philip. II, 15, 16).

Digitized by Google

Ainsi devons-nous faire : par notre cœur, par notre esprit, demeurons fixés au ciel, c'est-à-dire au Roi du ciel que nous portons en notre intérieur ; par notre corps seul habitons sur la terre, afin de l'éclairer, de la vivifier, de l'embraser par nos paroles et par l'exemple de toutes nos vertus (1). »

Mais prenons garde de nous laisser obscurcir par les ombres que nous devons dissiper : en projetant ses rayons sur la boue, le soleil n'en est pas souillé ; ainsi le chrétien, l'homme intérieur et spirituel, doit rayonner sur l'homme charnel sans contracter la moindre souillure. Plus le milieu dans lequel il est obligé de vivre est corrompu, et plus il doit être fidèle et lumineux, selon la belle pensée de saint Anselme : « Les chrétiens doivent être comme les étoiles, qui, fixées au ciel, sont parfaitement détachées de la terre, et ne s'occupent qu'à poursuivre leur course, qu'à accomplir leur vocation en prodiguant au monde leur lumière (2). »

Je dois donc, ô mon doux Sauveur, ne m'occuper que d'être tout à vous et de brûler de votre pur amour. La mèche d'une lampe n'éclaire que parce qu'elle brûle ; elle ne s'occupe que de brûler, de brûler sans cesse, de brûler parfaitement ; elle s'occupe de brûler, non d'éclairer ; le rayonnement de sa lumière est l'effet produit sans qu'elle y pense, sans qu'elle y travaille. Il en est de même du bois dans le feu : il chauffe, par cela seul qu'il brûle. Ainsi dois-je faire avec JÉSUS ma lumière et mon amour ; je dois demeurer tout en lui, toujours en lui ;

(1) Corn. a Lap. in Matth. v, 14.

(2) Christiani sint quasi stellæ, quæ in cœlo fixæ non curant terrena, sed totæ intendunt, ut suos cursus et motus peragant lucemque spargant mundo. (Corn. a Lap. in Ep. ad Phil. II)

Digitized by Google

c'est de là que sortira le rayonnement du bon exemple auquel m'obligent sa grâce et mon baptême.

Et ce rayonnement, je le dois à mes frères fidèles, comme à mes pauvres frères pécheurs : ce n'est pas seulement au milieu de la race dépravée et perverse que je dois briller de l'éclat céleste de JÉSUS ; c'est encore au milieu de l'Église, au milieu de la nation sainte et du peuple des élus. Il faut que je donne à tous mes frères et en toutes circonstances, principalement dans le menu détail de la vie, les saints exemples de la douceur et de l'humilité chrétiennes ; il faut que l'esprit de foi rayonne, éclate en toutes mes paroles, en toutes mes habitudes, en toutes mes actions ; il faut que JÉSUS, la vraie Lumière, brille en moi et par moi de tout l'éclat de sa pénitence, de sa pauvreté, de son amour pour la vie cachée, pour l'humiliation et le silence ; il faut que je laisse passer sans obstacle, pour qu'ils éclairent et réjouissent mes frères, les purs rayons de son innocence, de sa charité, de son amour pour la Sainte-Vierge, de son zèle pour la gloire de son Père, en un mot de toute la sainteté de son sacré Cœur. L'Église est le parterre de DIEU, embaumé de mille fleurs admirables ; et chacun de nous, rempli de JÉSUS, doit exhaler tout à l'entour le parfum de la sainteté du Christ.

On peut appliquer à tous les chrétiens ce que le bon saint François de Sales disait un jour de l'Ordre de la Visitation. Un personnage bizarre, qui n'y comprenait rien, lui ayant demandé à quoi la Visitation servirait à l'Église : « A faire le métier de la reine de Saba, répondit le Bienheureux. — Et quel est ce métier? reprit cet homme. — De rendre hommage à Celui qui est plus que Salomon, dit alors le saint Évêque, et de remplir de parfums et de bonne odeur toute la Jérusalem militante. »

Digitized by Google

Dans ses entretiens familiers avec ses chères filles, saint François de Sales revenait souvent sur cette nécessité et sur cette puissance du bon exemple : « Faictes, mes Sœurs, leur disait-il, faictes que comme parfumeuses de la divine Bonté, vous alliez si bien respandre de toutes parts l'odeur incomparable d'une très-sincère humilité, douceur et charité, que plusieurs jeunes filles soyent attirées à la suicte de vos parfums, et embrassent vostre sorte de vie, par laquelle elles pourront, comme vous, jouir en ceste vie d'une saincte et amoureuse paix et tranquilité de l'âme, pour par après aller jouir de la félicité éternelle en l'autre.

« Il n'y a pas de doute que ceux qui parfument le monde de la senteur de leur bon exemple, et qui par là monstrent le train de la justice aux autres, ne reluysent un jour comme de brillantes estoilles dans le firmament de l'éternité (1). »

Brillons-y tous dès maintenant par l'éclat d'une vie exemplaire.

Comment, pour être de vrais enfants de lumière, il nous faut toujours marcher à la lumière de JÉSUS-CHRIST.

Par cela seul que nous sommes chrétiens, nous devons vivre en chrétiens. Tout homme doit vivre selon sa vocation. Or, notre vocation étant d'être enfants de lumière, nous devons, sous peine de déchoir, marcher dans les voies de la lumière. Et ces voies, quelles sont-elles, sinon les voies de l'Évangile, les voies de Jésus crucifié, les voies de la véritable et parfaite sainteté chrétienne?

(1) Esprit du Bienheureux François de Sales; part. VIII, sect. XIII.

Digitized by Google

Ces voies multiples et lumineuses, dans lesquelles ont marché tous les Saints, et qui seules aboutissent au ciel, se résument en une voie unique, qui n'est pas seulement lumineuse, mais qui est la lumière même : « *Je suis la voie* (1), » a dit notre Sauveur. Marcher à la lumière du Christ, c'est marcher dans le Christ, c'est vivre, penser, vouloir, aimer, parler, agir, opérer en JÉSUS; c'est demeurer en JÉSUS.

Celui qui demeure en JÉSUS ne porte que des fruits de vie et de lumière ; « car JÉSUS-CHRIST est la voie exempte de toute ombre d'erreurs » disait saint Ignace d'Antioche (2). Dans cette voie, il n'y a point de sable mouvant; le sol est toujours assuré sous nos pas; c'est la pierre inviolable, la pierre mystique, JÉSUS-CHRIST lui-même, qui est la Lumière, et la Vérité, et l'Immortalité, et la Sainteté. Toutes les vertus dans lesquelles il nous fait avancer sont comme les dalles de la voie, et comme de précieuses mosaïques, incrustées les unes dans les autres (3). »

Les fruits pratiques de cette vie de lumière en JÉSUS-CHRIST, c'est, comme dit saint Paul, la plénitude de la bonté, la plénitude de la justice, la plénitude de la vérité; c'est encore la plénitude de l'Esprit de sagesse et d'intelligence, qui nous découvre le mystère de l'amour et qui nous fait mener une vie digne de notre DIEU (4). Ce sont

(1) Ego sum via. (Ev. Joan., XIV, 6.)

(2) Via omnis erroris expers est JESUS-CHRISTUS. (Ep. supp. ad Eph. IX.)

(3) Per petram hanc Dominum ipsum intelligimus, qui et lux est et veritas, et immortalitas, et justitia: quibus rebus via spiritualis quasi quadam incrustatione sternitur. (S. Greg. Nyss., in Cantica cant., hom. XI.)

(4) Fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia, et veritate. (Ad Eph. V, 9, 10.) Impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spiritali : ut ambuletis digne DEO per omnia placentes. (Ad. Col. I, 9, 10.)

Digitized by Google

toutes les maximes du saint Évangile, tous les trésors de sanctification déposés dans les Écritures, sur les lèvres et dans les mains de l'Église; ce sont toutes les lumières intérieures que le bon DIEU daigne répandre en nous pour nous empêcher de faillir et pour nous faire courir dans la voie de ses préceptes et de ses conseils. Voilà de quoi se compose la voie lumineuse de la piété.

Les deux yeux qui doivent guider nos pas dans la voie de la lumière, sont les yeux de la foi et de l'amour. Plus notre foi est vive et notre amour ardent, plus notre voie devient lumineuse. L'éclat du céleste Soleil, dit saint Ambroise, diminue ou augmente en proportion de ma foi: de même que la splendeur du soleil de ce monde brille plus ou moins selon que les yeux qu'elle éclaire sont plus ou moins sains; de même, la lumière spirituelle se proportionne à la ferveur, à l'amour de chaque fidèle (1). Plus on croit et plus on aime, plus aussi on voit JÉSUS et plus on est éclairé des rayons de sa face; l'âme pure contemple incessamment la gloire de la lumière du Christ; nuit et jour elle est avec son Seigneur; comme l'humanité du Fils de DIEU, qui, unie à la divinité, est toujours avec l'Esprit-Saint (2). Croissons donc dans l'esprit de foi; croissons dans l'union intérieure et dans le saint amour de JÉSUS. Croissons, avançons dans cette vie d'oraison et de contemplation à laquelle s'appliquaient avec tant d'ardeur les chrétiens de la primitive Église. C'est elle qui, plus que toute autre chose, leur a ouvert les voies de la

(1) Sol ille cœlestis mea fide vel minuitur vel augetur. Quemadmodum si plurimi radios mundani solis aspiciant, pro captu videntis, aut pallidior sol videtur aut clarior: ita pro devotione credentis unicuique spirituale lumen infunditur. (In Luc. lib. x. 37.)

(2) Mens exacte puritati restituta, semper intuetur gloriam luminis Christi, estque cum Domino noctu diuque, perinde ac corpus Domini divinitati conjunctum perpetuo est cum Spiritu Sancto. (S. Mac., hom. XVII.)

Digitized by Google

lumière : « *Quant à nous*, écrivait en effet saint Paul aux fidèles de Corinthe, *quant à nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Christ, nous nous transformons en sa ressemblance, passant de clarté en clarté, sous l'action de l'Esprit du Seigneur* (1). » Exposés, comme des miroirs vivants à l'action de Celui qui est la splendeur de la lumière inaccessible, nous recevons en nous et reflétons sa divine image, et de plus en plus nous devenons tout lumière en l'Esprit de JÉSUS.

Mais veillons bien sur nous. Notre soin le plus minutieux, si nous voulons marcher dignement dans les voies de la divine lumière, ce doit être d'écarter tout ce qui pourrait ternir l'éclat de notre conscience. Il faut faire comme faisait notre Maître bien-aimé, qui réside maintenant en nous pour continuer par nous son travail de sanctification : « *Il était tout lumière, et en lui, il n'y avait point d'ombre*; *si nous disons que nous lui sommes unis et que néanmoins nous marchions dans les ténèbres, nous mentons,* dit l'Apôtre saint Jean, *et nous ne pratiquons point la vérité; si au contraire nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, le sang de* JÉSUS-CHRIST *nous purifie de tout péché* (2). »

Pour les âmes pieuses, le grand danger vient du brouillard des illusions et des demi-ténèbres des petites fautes : la nature corrompue, bien que domptée par la grâce, cherche à ressaisir en détail ce qu'elle a perdu en gros. C'est le *moi* égoïste qui est, en nous, l'ennemi intime,

(1) Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem tanquam a Domini Spiritu. (II Ad Cor, III, 18.)

(2) DEUS lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ. Si dixerimus quoniam societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus, mentimur et veritatem non facimus. Si autem in luce ambulamus, sicut et ipse est in luce; societatem habemus ad invicem, et sanguis JESU CHRISTI emundat nos ab omni pecato. (I Joan. I, 6, 7.)

Digitized by Google

l'ennemi permanent de JÉSUS ; il se représente sous toutes sortes de formes ; comme la barbe, il repousse dès qu'il est rasé ; comme la fumée, il pénètre par les issues les plus imperceptibles. Pour les chrétiens très fidèles, le danger principal est là ; il est dans leur esprit propre, dans leur volonté propre, dans les illusions de leurs faiblesses et dans les tendances involontaires, mais toujours actives, de leurs défauts naturels.

Notre-Seigneur disait un jour à son humble servante Marie Lataste : « Heureux sont ceux qui reçoivent ma lumière, qui marchent guidés par ma lumière, qui ne veulent d'autre lumière que ma lumière ? Ils ont la lumière véritable, la lumière qui ne passera jamais, qui n'aura même jamais d'éclipse pour eux, qui les éclairera tant qu'ils ne lui fermeront point les yeux.

« O ma fille, combien est petit le nombre de ceux qui cherchent ma lumière, qui marchent à l'éclat de ma lumière, qui se plaisent dans les splendeurs de ma lumière ! Sais-tu pourquoi, ma fille, le nombre en est si petit ? C'est que je suis la lumière, non de l'iniquité, mais de la vertu ; c'est que je suis le Soleil, non de l'injustice, qui sépare de DIEU, mais de la justice, qui unit à DIEU (1). »

Ainsi parlait Notre-Seigneur. Ah ! coûte que coûte, je veux être de ce petit nombre. « Que l'on voye désormais que mon DIEU vit en moi et me faict vivre comme luy ! Que sa lumière et sa clarté soyent la simple lumière qui me conduise et qui me monstre toutes les choses telles quelles sont en elles-mesmes ! Que la lumière de mon Sauveur me descouvre la vanité de toutes choses et la vérité de DIEU seul ! Que je vive uniquement en son

(1) *Vie de Marie Lataste*, chap III.

Digitized by Google

amour et que mon ame, en lui, aime ce qui seul est aimable (1) ! »

C'est ainsi que marchent les vrais enfants de lumière.

Des enfants de ténèbres.

Dans l'ordre matériel, les ténèbres ne sont autre chose que l'absence de lumière; les ténèbres de la nuit sont l'absence de la lumière du soleil disparu à l'horizon. Dans l'ordre spirituel, il en est de même, et plus encore : les ténèbres spirituelles sont une réalité, une réalité à la fois négative et positive ; c'est l'état des âmes qui sont privées de la vraie lumière, c'est-à-dire de la vérité, c'est-à-dire du vrai DIEU vivant, JÉSUS-CHRIST, Soleil de justice, de sainteté et de grâce.

Étant faite pour vivre dans la lumière, l'âme tombe dans un état de désordre positif, du moment qu'elle repousse la lumière. Les ténèbres qui l'enveloppent sont un mal positif, un état de révolte contre la lumière qui « *brille dans les ténèbres et que les ténèbres ne veulent point recevoir* (2). »

« DIEU est lumière; sans lui, nous sommes ténèbres, dit saint Augustin. Nous sommes *lumière dans le Seigneur*; donc, sans le Seigneur, nous sommes ténèbres (3). Cela est vrai des Anges comme des hommes : l'Ange privé par sa révolte de la lumière du Christ, tombe immédiatement dans les ténèbres, devient lui-même té-

(1) M. Olier, *La journée chrétienne*, part. I.

(2) Lux in tenebris lucet et tenebræ eam non comprehenderunt. (Ev. Joan., I.)

(3) DEUS est lumen, nos sine illo tenebræ... Lux in Domino, ergo tenebræ sine Domino, (Serm. CCLVI de Temp.)

Digitized by Google

nèbres, et tâche d'entraîner dans ses ténèbres et les hommes et le monde. Pour cette raison, l'Église appelle le chef des Anges rebelles « le prince des ténèbres ». Les Apôtres donnent aux démons le nom de ténèbres et nous disent que DIEU « *nous a arrachés à leur puissance pour nous faire passer dans le royaume du Fils de son amour* (1); » ils ajoutent que les ennemis qu'il nous faut combattre sont « *les princes, les puissances et les chefs de ce monde de ténèbres* (2). » Enfin Notre-Seigneur lui-même donne à ses ennemis ce même nom sinistre de ténèbres : « *Marchez*, nous dit-il, *pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne viennent à vous saisir; car celui qui marche dans les ténèbres, ne sait où il va* (3). » Au jardin de l'agonie, il dit aux bourreaux qui viennent s'emparer de lui : « *Voici votre heure, voici la puissance des ténèbres* (4). »

Les enfants de ténèbres sont tous les hommes qui ont la folie de se soustraire à la lumière de JÉSUS-CHRIST, et à l'amour paternel de DIEU, pour s'abandonner aux séductions du démon. Tout pécheur, tout homme qui reste en dehors de JÉSUS-CHRIST, est plus ou moins enfant de ténèbres; à plus forte raison, tout hérétique, tout incrédule, tout infidèle. La société des enfants de ténèbres s'appelle le monde, le monde que le Christ a maudit; l'Église, adversaire du monde, est, au contraire, le royaume béni du Seigneur.

Les enfants de ténèbres marchent ici-bas « sans DIEU,

(1) DEUS qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ. (Ad. Col., 1, 13.)

(2) Est nobis colluctatio adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum. (Ad. Eph., IV, 12.)

(3) Ambulate, dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. (Ev. Joan., XII, 35.)

(4) Hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum. (Luc, XXII, 55.)

Digitized by Google

sans Christ, sans vrai amour (1); » ils marchent « *dans la vanité de leurs pensées, l'esprit obscurci par les ténèbres, étrangers à la vie de* DIEU *; égarés par leur ignorance et par l'aveuglement de leur cœur, ils sont sans espérance; ils s'abandonnent à l'impureté, à toutes sortes d'œuvres immondes, et à l'amour désordonné des biens de la terre*; » ils se dégradent et deviennent « *des hommes-animaux qui ne comprennent plus rien aux choses spirituelles et divines* (2).» Ils sont véritablemeni enveloppés, comme d'un vêtement de mort, par les esprits de ténèbres, qui les entraînent dans le royaume des ténèbres; ils sont perdus sans retour, si le Christ et l'Église ne les délivrent en les rappelant à la lumière de vie. Pendant que les chrétiens, portés par le Christ, s'élèvent vers les cieux, et vont de clarté en clarté dans le beau royaume de la lumière éternelle, eux, les enfants de ténèbres, les enfants du diable (3), font les œuvres de leur père et descendent vers les abîmes ténébreux de l'enfer. Plus on est enfant de lumière, et plus on est grand : plus on est enfant de ténèbres, plus on est petit, dégradé et misérable.

Les œuvres des enfants de ténèbres sont frappées de stérilité; la vie n'est plus en eux, parce que JÉSUS est la Vie, en même temps qu'il est la Lumière. Ils n'ont plus qu'une activité naturelle, inutile au salut, et bien souvent ils y joignent une activité mauvaise, qui vient du

(1) Eratis sine Christo... et sine DEO in hoc mundo. (Ad. Eph. II, 12). Sine affectione, sine pace. (Ad. Tim., III, 3.)

(2) Jam non ambuletis, sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui, tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita DEI, per ignorantiam quæ est in illis, propter cœcitatem cordis ipsorum, qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam. (*Ibid.*, IV, 17, 18, 19.) Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus DEI. (I ad Cor., II, 14.)

(3) Vos ex patre diabolo estis. (Ev. Joan., VIII, 44.)

Digitized by Google

démon et qui les pousse à combattre le Christ et les serviteurs du Christ. Mêlés ici-bas avec les enfants de ténèbres, nous devons nous tenir fortement en garde contre leur influence : « *Ne participez jamais*, nous dit saint Paul, *aux œuvres stériles des ténèbres*; *vous devez, au contraire, les repousser* (1). Le monde est rempli de ces œuvres de mort; elles entassent ruine sur ruine; elles perdent les âmes; au dedans de nous, elles souillent les traces lumineuses de notre baptême; au dehors, elles obscurcissent et détruisent tant qu'elles peuvent la lumière que le Fils de DIEU répand par son Église au milieu de l'empire des ténèbres. Ces œuvres mènent droit à l'enfer, comme les œuvres de l'Église mènent droit au Paradis. Les enfants de ténèbres déshonorent et perdent le monde en se perdant eux-mêmes; les enfants de lumière glorifient et sauvent le monde, en opérant leur propre salut.

Donc, rejetons énergiquement les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière! En vrais enfants du jour, menons une vie pure; évitons les excès de la table, l'immortification, la mollesse, le vice sous toutes ses formes; évitons les disputes, la jalousie, la colère; évitons les moindres fautes; mais revêtons-nous du Seigneur JÉSUS-CHRIST, et réprimant toutes nos convoitises, faisons peu de cas de notre corps (2).

Avec saint Augustin, « suivons la Lumière véritable, et ne marchons pas dans les ténèbres. Les ténèbres qu'il

(1) Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite. (Ad Eph., v, 11.)

(2) Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis. Sicut in die honeste ambulemus, non in cubilibus, et impudicitiis, non in contentione et æmulatione : sed induimini Dominum JESUM CHRISTUM, et carnis curam ne feceritis in desideriis. (Ad Rom, XIII, 12, 13, 14.)

Digitized by Google

faut craindre, ce sont les ténèbres de l'esprit, et non point celles des yeux; du moins, des yeux du corps. Craignons les ténèbres des yeux du cœur, de ces yeux intérieurs qui nous font discerner, non le blanc du noir, mais le vrai du faux, le juste de l'injuste, le bien du mal (1).

Soyez-moi propice, ô miséricordieux JÉSUS? et ne me laissez pas choir dans ces ténèbres du péché et de l'enfer qui engloutissent tant de pauvres âmes! Eclairez, Seigneur, les yeux de mon cœur misérable; car ils sont voilés; car ils sont aveuglés par les ombres épaisses de l'ignorance et du péché. Eclairez-les, remplissez-les de la lumière de votre grâce, afin qu'avec le regard pur de la foi, je puisse contempler toujours les mystères de votre règne. Je supplie le Père par le Fils; je supplie le Fils par le Père; par le Père et par le Fils, je supplie le Saint-Esprit (2); et j'espère de la miséricorde divine le don d'une foi parfaite, d'une lumière intérieure très pure, d'une obéissance totale à JÉSUS et à son Église, enfin la grâce de la lumière éternelle dans les cieux.

Que la très-sainte Eucharistie est le Pain des enfants de lumière.

Dans le Baptême, Notre-Seigneur se fait la lumière et la vie de nos âmes; dans l'Eucharistie, il entretient cette lumière et cette vie. L'Eucharistie étant JÉSUS, est par là même la Lumière du monde; c'est la lumière de l'éternité, descendue et incarnée sur la terre, demeurant ici bas avec nous sous les voiles sacramentels. Quand, à l'autel, je tiens dans mes mains l'Hostie consacrée, je

(1) De vera inocc. CCCXLIII.
(2) Inter oper. S. Aug., de speculo.

Digitized by Google

puis dire aux Anges et aux Archanges : Voici votre lumière ! Voici la source unique de toute la splendeur du Paradis ! Voici, sous le Sacrement, l'humanité suradorable de votre Roi ! En elle, adorez DIEU, votre béatitude et votre fin dernière.

Je puis dire à toute l'Église de la terre : Voici ta lumière ! Voici la source unique de ton infaillibilité et de ta divinité ! Voici la lumière des Apôtres, des Patriarches et des Prophètes inspirés ; voici la science des Docteurs, voici le Docteur des Saints, l'inspirateur des Pères de l'Église et des maîtres de la vie spirituelle ; voici la lumière qui dirige tous les saints directeurs, et qui éclaire intérieurement tous les vrais fidèles !

Quand je communie, je mange et bois la Lumière ; la Lumière qui m'a fait chrétien ; la Lumière de grâce qui me maintient dans la voie de la vie ; la Lumière de gloire qui m'est préparée dans l'éternité.

L'Eucharistie étant le Pain de lumière est la nourriture exclusive des enfants de lumière, c'est-à-dire des véritables chrétiens, qui marchent dans les sentiers lumineux de la grâce. Elle est le moyen institué par la compassion de JÉSUS, pour empêcher les enfants de lumière de laisser s'obscurcir le beau ciel de leur intérieur par les brouillards des péchés véniels volontaires et par les ténèbres désolantes du péché mortel. Ce divin sacrement a été établi par notre Sauveur, nous dit le Concile de Trente, « afin de nous préserver des péchés mortels et de nous délivrer de nos fautes quotidiennes (1). » Dans le ciel, le Roi de lumière sera la récompense des enfants de lumière ; sur la terre, dans la communion, il est leur soutien, leur pain quotidien,

(1) Antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservemur. (Sess. XIII, cap. II.)

Digitized by Google

leur miséricordieuse nourriture, le remède incessant de leur infirmité.

Ils doivent y recourir sans cesse, chaque jour s'ils le peuvent, avec une grande confiance et un immense amour, unis à un très grand respect, et à une religion très profonde. C'est là qu'à l'exemple des vierges sages ils vont puiser l'huile mystique qui entretient dans toute sa splendeur la lumière de leur foi. La communion est « la source de lumière d'où jaillissent les rayons de la vérité. De cette source découlent d'innombrables ruisseaux qui émanent de l'Esprit-Saint ; et de même qu'en plongeant la main ou la langue, si cela était possible, dans de l'or en fusion, on les en retirerait toutes dorées ; ainsi, et bien plus grand encore, est l'effet produit dans nos âmes par les saints mystères (1). »

On oublie trop ce rôle de l'adorable Eucharistie dans l'économie de la vie chrétienne ; on oublie trop de recourir, à titre de moyen et de remède, « à la lumière qui dirige les âmes, à leur véritable nourriture et à leur véritable breuvage, qui est le Seigneur (2). » A cause de cet oubli, malheureusement systématique pour un grand nombre, la foi languit ; la lumière baisse dans les âmes ; Notre-Seigneur, au lieu d'y resplendir comme le soleil en son plein midi, reste caché sous d'épais nuages et ne peut plus remplir ces chères âmes des splendeurs de la vraie vie, ni des ardeurs du pur amour. Oh! quelle douleur pour son Cœur adorable ! Et qu'ils sont cou-

(1) Hic fons lucis est, veritatis radios diffundens... Ex hoc fonte multi rivi manant, quos emittit Paracletus... Ut enim si quis in liquefactum aurum manum vel linguam injiciat, si tamen id fieri possit, statim inauratam reddit ; id proposita mysteria longe melius præstant. (S. J. Chrys. in Joan. hom. XLVII.)

(2) Lumen dirigens animam, verum cibum et potum, qui est Dominus. (S. Mac., hom. XXXIV.)

Digitized by Google

pables, ou du moins qu'ils sont aveugles ceux qui, sans motif, s'éloignent de la sainte communion, ou osent en éloigner les autres !

Ne l'oublions jamais : le grand, le tout puissant moyen de demeurer enfant de lumière et d'avancer dans les voies de JÉSUS, c'est de communier souvent ; c'est de joindre à l'oraison et à l'union intérieure la communion fervente, fréquente, s'il se peut, quotidienne, du très saint Corps de JÉSUS.

Comment le Pape est le Phare lumineux de la sainte Église.

Toute fille du ciel qu'elle est, l'Église est sur la terre ; et, bien qu'elle soit spirituelle et céleste, elle est néanmoins visible. Il était donc nécessaire que JÉSUS, son Chef, sa Lumière et son Soleil, remontant au ciel, laissât ici-bas un représentant, un autre lui-même. C'est ce qu'il a fait en instituant la Papauté.

Le Pape est au milieu du monde le miroir de la Vérité, le miroir réflecteur du soleil invisible qui est le Christ. Il est le centre de l'unité de lumière pour tous les enfants de l'Église, le centre où se voit le Soleil lui-même comme dans un miroir. « Par une heureuse invention de son amour, JÉSUS continue sa présence sensible sur la terre dans la personne de son Vicaire ; il l'a choisi pour faire en luy sa résidence, en qualité d'Époux visible de son Église (1). Par lui, il enseigne la vérité sur tout ce qui est vraiment nécessaire au monde, c'est-à-dire sur tout ce qui importe soit directement soit indirectement au salut éternel.

(1) M. Olier, *Vie i térieure de la Très-Sainte Vierge*, (ch. XVI.)

Digitized by Google

Tout ce qu'il y a de lumière dans l'atmosphère de l'Église, vient donc d'un Soleil unique, qui est JÉSUS au ciel : tout ce qu'il y a de lumière, de vérité, de vie dans l'enseignement de nos Évêques, dans la parole sacerdotale, dans les directions spirituelles qui éclairent nos pas, dans les bons livres qui nourrissent notre piété, dans les inspirations saintes que nous recevons dans l'oraison ; tout cela vient de JÉSUS, vient de l'Esprit de JÉSUS répandu dans l'Église. Mais afin de prévenir les illusions de celui qui se transforme si souvent en Ange de lumière pour tromper les hommes, Notre-Seigneur, Soleil de la pure lumière, a placé au centre et au faîte de son Église, un gardien incorruptible de la vraie doctrine, un centre lumineux, un phare qui éclaire tout, qui éprouve toutes les doctrines, et à la lumière duquel il faut que se subordonnent et se marient toutes les autres lumières. Ce phare, ce centre, c'est la chaire de saint Pierre, c'est le Pontife romain. Il est le grand réflecteur de la lumière du Christ dans l'Église universelle ; il est le centre d'unité et de lumière de toutes les vérités dont vit la sainte Église.

Saint Cyprien, expliquant l'oracle évangélique qui résume si merveilleusement le mystère de la Papauté (1), nous fait comprendre ce rôle du Pape dans l'Église par des comparaisons pleines de justesse. « Le soleil, dit-il, a beaucoup de rayons, mais sa lumière est une ; les branches d'un arbre sont nombreuses, mais elles tirent leur vigueur d'un tronc et d'une racine uniques ; l'eau qui jaillit d'une source se divise en beaucoup de ruisseaux, mais la source est une : ainsi l'Église du Seigneur, projetant dans le monde entier les rayons de la lumière

(1) Sacramentum Pontificii. (S. Leo.)

Digitized by Google

dont elle est inondée, a une lumière unique, qui se répand de toutes parts sans léser l'unité du corps ; surabondant de vie, elle étend ses rameaux sur tout l'univers ; et ses eaux couvrent et fécondent la terre ; et néanmoins tout provient d'un chef unique et d'une source unique. Pour rendre manifeste l'unité de son Église, le Christ a institué une chaire unique et a voulu, par son autorité, que tout vînt d'un seul. La primauté est donné à Pierre, afin de montrer à tous qu'il n'y a qu'une seule Église du Christ et, dans cette Église, qu'une chaire unique (1). »

C'est en vertu de ce privilège souverain que le Pape enseigne le monde et lui transmet la lumière de JÉSUS-CHRIST. Toute société, toute Église particulière, toute âme qui repousse l'enseignement du Saint-Siège, se condamne par-là même aux ténèbres de l'erreur ; selon le même saint Cyprien, « c'est un rayon éteint ; c'est un rameau sans sève et sans vie ; c'est un ruisseau desséché (2). » Dans un siècle comme le nôtre, où toutes les vérités sont niées et attaquées, où l'on juge tout, où chacun croit tout savoir, qu'il y a donc de pauvres intelligences éteintes, mortes et desséchées ! Qu'il y en a de mourantes et d'infirmes ! Le remède est dans l'obéissance,

(1) Quomodo solis multi radii, sed lumen unum ; et rami arboris multi, sed robur unum tenaci radice fundatum ; et cum de fonte uno rivi plurimi defluunt... unitas tamen servatur in origine.,. Sic et Ecclesia Domini luce perfusa per orbem totum radios suos porrigit ; unum tamen lumen est, quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur. Ramos suos in universam terram copia ubertatis extendit, profluentes largiter rivos latius expandit ; unum tamen caput est et origo una... Ut unitatem manifestaret, unam cathedram constituit (Christus), unitatis ejusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit... Primatus Petro datur, ut una Christi Ecclesis et cathedra una monstretur. (De unitate Ecclesiæ, V, IV.)

(2) Avelle radium solis a corpore, divisionem lucis unitas non capit ; ab arbore frange ramum, fractus germinare non poterit ; a fonte præcide rivum, præcisus arescit. (*Ibid*).

Digitized by Google

dans l'obéissance au Christ, qui est la Lumière, et à l'Église du Christ qui est le royaume de la Lumière.

Oui, le remède est là, et il n'est que là. Il n'est permis à aucune créature humaine, sous quelque prétexte que ce soit, de se soustraire à l'obéissance due au Vicaire de Celui qui est la Vérité. Nulle créature n'a le droit de limiter le rayonnement de l'enseignement et de la doctrine du Siège Apostolique : tout ce qui importe à la gloire de DIEU, au règne du Christ, au bien des âmes, à la conservation ou au développement de la vérité, de la justice et de l'ordre moral, est, de droit divin, de la compétence du Pontife Romain ; et lui seul, en sa qualité de Juge suprême, décide jusqu'où il peut et doit aller.

Il est dit de JÉSUS : « *Approchez-vous de lui et vous serez éclairés* (1) » ; JÉSUS, montrant son Vicaire à tous les hommes, leur dit également : « Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés ; à l'éclat de ma lumière et en mon nom, il vous enseignera toute vérité ; il vous dira ce qu'il faut éviter ; il vous apprendra à me connaître, à me servir et à m'aimer. Je suis la Lumière du monde ; mais je ne veux l'être pour le monde qu'avec lui et en lui. »

Ainsi, la sainte Église Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Églises, est la source universelle, intarissable et toujours pure, de la lumière de JÉSUS-CHRIST ; et le Pape, centre visible de la lumière de vie, est le phare lumineux qui éclaire ici-bas notre pèlerinage.

En terminant ce chapitre, que chacun de nous, rentrant en lui-même, adore avec une humble reconnaissance l'Hôte sacré de son cœur ; qu'il lui dise avec saint Augustin : « O Seigneur, je vous rends grâces d'avoir daigné me départir si miséricordieusement votre lumière !

(1) Accedite ad eum et illuminamini. (Psal. XXXIII, 6.)

Digitized by Google

C'est la lumière véritable, la lumière sainte, la lumière admirable, la lumière inénarrable ; c'est la lumière dont vous illuminez les yeux des Anges ! Je vois, et je vous rends grâces. Je vois la lumière du ciel ; le rayon, qui descends de votre face lumineuse, resplendit dans les yeux de mon âme, et inonde de joie tout mon être ! (1) »

« O Jésus, ô lumière, qui brillez toujours et ne connaissez point d'ombres, illuminez-moi toujours ! O feu, qui brûlez toujours et ne vous éteignez jamais, embrasez-moi, embrasez-moi toujours ! O amour, qui êtes toujours ardent et jamais tiède, absorbez-moi et changez-moi en vous !

« O pure lumière de mes yeux, Jésus, chassez du sanctuaire de mon cœur toute espèce de ténèbres, et faites que je resplendisse tout entier de l'éclat céleste de votre grâce ! (2) »

(1) Gratias ago, Domine, qui dignatus es, per tuam misericordiam illuminare me, lumen verum, lumen sanctum, lumen admirabile, lumen superlaudabile, quod illuminas oculos Angelorum. Ecce video, gratias ago. Ecce video lumen cæli, interlucet oculis mentis meæ radius, desuper a facie luminis tui, et lætificat omnia ossa mea. (Soliloq. xxxiv, incert. auct.)

(2) O lux, quæ semper luces et nunquam offuscaris, illumina me. O ignis, qui semper ardes, et nunquam extingueris, accende me. O amor, qui semper ferves, et nunquam tepescis, absorbe me et transmuta me in te. O clarum lumen oculorum meorum, Jesu, expelle tenebras omnes a domicilio mentis mæ meque totum illustra splendore gratiæ tuæ. (Corn. a Lap. ix, in Eccles., ii, 19.)

Digitized by Google

V

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS DES JUSTES

En quel sens Notre-Seigneur est la Justice même et le Juste par excellence.

Envisagée sous son aspect le plus large, la *justice* est cette vertu suprême qui fait rendre à chacun ce qui lui est dû, en toutes choses et toujours. C'est une vertu divine que le Saint-Esprit puise dans le sein du Père pour la déposer totalement en JÉSUS, qui la répand sur toutes les créatures comme une huile pacifique et bienfaisante.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST peut être contemplé d'abord comme DIEU, puis comme Médiateur ou Homme-DIEU, puis enfin comme homme. Contemplé en sa divinité, il est la justice même de DIEU, la Justice éternelle et infinie, qui, avec le Père dans l'Esprit-Saint, donne, dispose, coordonne toutes choses dans le royaume de DIEU. Contemplé comme Christ, comme Homme-DIEU, il est le Médiateur de justice pour toute créature. Contemplé en sa sainte humanité, JÉSUS est tout à la lois le premier des Justes et le réparateur de la justice violée par l'homme pécheur. Et ainsi, en JÉSUS homme, par JÉSUS Homme-DIEU, de JÉSUS-DIEU, nous recevons l'ineffable justice de DIEU, qui fait de nous des *Justes*.

Le Juste, dit admirablement saint Augustin, c'est celui

Digitized by Google

qui juge et traite toutes choses à leur juste valeur; et qui règle toutes ses affections selon la vérité : il n'aime pas ce qui ne doit pas être aimé ; il ne met pas au premier rang ce qui ne doit être qu'au second ; il ne met pas sur la même ligne ce qui, dans son cœur, doit être placé ou plus haut ou plus bas, et, ce qui doit être mis sur la même ligne, il ne le place ni plus bas ni plus haut (1). Telle est l'idée de la justice parfaite ; tel est le sens de la parole du Fils de DIEU à saint Jean-Baptiste, son précurseur fidèle et sa créature, lorsqu'il lui disait : Laisse-moi m'humilier devant toi; car c'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice (2). Il est vrai, je suis ton Seigneur et ton DIEU, et c'est à toi de t'abaisser devant moi ; mais, chargé de tous les péchés du monde, je me présente à toi, non comme Maître, mais comme pénitent universel ; en cette qualité, l'humiliation m'est due, et toi, pour être dans la justice et dans la vérité, tu dois me laisser m'abaisser ; tu dois me traiter comme on traite un pécheur.

Le premier élément de la justice consiste à connaître parfaitement la vérité sur toutes choses ; le second, à aimer et à agir dans une parfaite conformité à cette connaissance. Ce sont là les deux éléments dont se compose ce baume divin que l'on appelle la justice ; qui est le Saint-Esprit même et qui repose éternellement dans le

(1) Ille juste et sancte vivit, qui rerum integer æstimator est. Ipse est autem qui ordinatam dilectionem habet, ne aut diligat quod non est diligendum, aut amplius diligat quod minus est diligendum, aut æque diligat quod vel minus vel amplius diligendum est, aut minus vel amplius quod æque diligendum est. (De doctr. Christ. l. I, c. XXVII.) Hæc est perfecta justitia, qua potius potiora, et minus minora diligimus. (*Id.* de Vera relig., c. XLVIII.)

(2) Sine modo : sic enim decet nos omnem implere justitiam. (Matth. III. 15.)

Digitized by Google

sein du Père ; qui a été versé tout entier dans l'humanité sainte du Christ, notre Seigneur.

A cause de cela, JÉSUS-CHRIST est le Juste par excellence, ou, pour mieux dire, il est la Justice incarnée. La science de DIEU l'éclaire dans toute sa plénitude et lui fait connaître, sans aucune ombre, d'abord tout ce qu'est DIEU et tout ce que DIEU mérite ; puis, tout ce qu'il est lui-même en sa sainte Incarnation et tout ce qui lui est dû comme Homme-DIEU ; puis, tout ce qu'il est et tout ce qui lui est dû comme Rédempteur et comme Victime ; enfin, tout ce que sont les Anges et les hommes, et chaque créature, en particulier ; et sa volonté, absolument réglée par la lumière divine, ne sort en rien de la vérité, rendant à chacun ce qui lui est dû, absolument, parfaitement, amoureusement. JÉSUS est « le Juste », ainsi que l'appellent le Prophète Isaïe et l'Apôtre saint Jean (1). Il est « *la Vérité sortie de la terre, et la Justice descendue du ciel* (2) » ; sortie de la terre, c'est-à-dire, du sein virginal de MARIE ; descendue du ciel, c'est-à-dire du sein de son Père céleste.

« Là où est la justice, dit saint Ambroise, là est le Christ, parce que la Justice, c'est le Christ lui-même (3). » Là où est la vérité, là aussi est JÉSUS, parce que JÉSUS est la Vérité. La justice, c'est la vérité à l'état pratique ; c'est la pratique parfaite de la très sainte vérité. Aussi, comme le remarque saint Thomas, la justice est souvent appelée vérité, parce qu'elle est la rectitude imprimée à

(1) Nubes pluant Justum. (XLV, 8.) Advocatum habemus apud Patrem, JESUM CHRISTUM Justum. (I Joan. II.)

(2) Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit. (Psal. LXXXIV, 12.)

(3) Ubi justitia, ibi Christus ; quia justitia Christus est. (Ep. VIII ad Vercellens. Eccles.)

Digitized by Google

la volonté par la rectitude de la raison (1). La rectitude de la raison, c'est la vérité. La justice est donc une volonté droite au service d'une droite raison; c'est la volonté, c'est la liberté, c'est l'amour, au service de la vérité. On est d'autant plus juste qu'on se rapproche davantage de cet idéal, lequel est JÉSUS-CHRIST. Parmi les créatures humaines, la Sainte-Vierge seule a été absolument, pleinement juste, tout entière et toujours dans la vérité, c'est-à-dire en JÉSUS. Les Anges sont également demeurés toujours dans la fidélité et dans la justice; ils ont toujours vécu, ils vivent, ils vivront toujours en JÉSUS-CHRIST; mais les plus saints d'entre eux n'ont participé à cette vie divine que dans un degré bien inférieur à la très sainte MARIE.

Et qu'on ne s'imagine pas que la miséricorde soit opposée à la justice: loin d'exclure la miséricorde, la justice parfaite l'appelle et la suppose. DIEU le Père est dans la vérité quand il fait miséricorde aux pécheurs, parce que JÉSUS leur a mérité cette miséricorde, cette miséricorde infinie. En JÉSUS, « *la miséricorde et la vérité se sont donné rendez-vous*; *la justice et le pardon se sont embrassés* (2). » En dehors de JÉSUS et de sa rédemption, oui la justice exclut la miséricorde; que *mérite*, en effet, le pécheur, sinon la punition? Mais en JÉSUS, mais recouvert et pénétré du sang rédempteur du Fils de DIEU, le pécheur repentant *mérite* la miséricorde, et il l'obtient de DIEU, non seulement à titre d'amour, mais encore à titre de justice: *cuique suum;* à chacun ce qui lui appar-

(1) Justitia quandoque vocatur veritas, quia est rectitudo impressa voluntati a rectitudine rationis, quæ dicitur veritas, (2a 2æ, LVIII, 4, 1m.)

(2) Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt. (Psal. LXXXIV, 11.)

Digitized by Google

tient; au pécheur racheté par le Christ, le pardon est dû, ainsi que le ciel. Et ainsi, dit saint Ambroise, « la justice est miséricordieuse, et la miséricorde est juste (1). »

La justice est une vetru royale, familière au Roi JÉSUS, Époux de l'Église; elle lui est très intime et très chère. Elle est la somme de toutes les vertus; chaque vertu est une partie, une forme spéciale de la justice : toute vertu, en effet, tend à réaliser ce qui est équitable, ce qui est juste, ce qui est digne (2). La justice se confond ainsi avec la sainteté; JÉSUS est le Juste, parce qu'il est le Saint des saints. « *Vous êtes juste, ô Seigneur*, lui disent les Anges; *vous, le Saint, qui êtes et qui étiez* (3). »

De même qu'il est le Saint des saints, le Saint qui fait les saints, de même il est le Juste des justes, le Juste qui fait les justes. « *Vous êtes*, disait saint Paul aux Corinthiens, *vous êtes dans le Christ* JÉSUS, *qui nous a été donné de* DIEU *pour être et notre Justice, et notre Sanctification et notre Rédemption* (4). » Sachez donc, ô mes enfants, ajoutait le disciple bien-aimé, « *sachez que tout juste est né de* JÉSUS.., *Comme il vous l'a recommandé, demeurez en lui. Quiconque dit qu'il demeure en* JÉSUS-CHRIST, *doit vivre comme a vécu* JÉSUS (5). »

(1) Liquet ergo justitiam esse misericordiam, et misericordiam esse justitiam. (De obitu Theodosii.)

(2) Est justitia, regia virtus, ideoque Regi Christo, Sponso Ecclesiæ est familiaris, intima et perchara, ait Origenes... Generatim accipi potest pro complexione virtutum, et sic quælibet virtus est pars, vel species justitiæ; omnis enim virtus spectat id quod æquum, justum et dignum est fieri. (Corn. a Lap. in Sap. I, 1.)

(3) Justus es, Domine, qui es et qui eras, sanctus. (Apoc. XVI, 5.)

(4) Vos estis in Christo JESU, qui factus est nobis a Deo justitia, et sanctificatio, et redemptio. (I ad Cor. I, 30.)

(5) Scitote quoniam et omnis qui facit justitiam, ex ipso natus est... Et sicut docuit vos, manete in eo... Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (I Joan. II, 29, 28, 6.)

Digitized by Google

Donc, JÉSUS est le Juste; sa vie, ses pensées, ses exemples, ses conseils sont la justice; et celui-là seul est juste qui vit selon JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST.

Comment, en JÉSUS-CHRIST, nous pratiquons la justice à l'égard de DIEU.

En sa qualité de souverain Juste, Notre-Seigneur durant sa vie mortelle, a rendu à DIEU son Père, d'une manière absolument parfaite, tout ce qui était dû à sa majesté infinie, à sa sainteté, à sa bonté, et à toutes ses autres perfections. Il a véritablement « accompli *toute* justice » vis-à-vis de son Père.

Dans un traité précédent (1), nous avons déjà tâché de donner une idée de cette religion parfaite du Christ à l'égard de la majesté divine, et nous avons vu comment la vie tout entière de JÉSUS était un sacrifice permanent et infiniment parfait d'adoration, d'actions de grâces, de prières, d'expiation, d'anéantissement, de zèle, de pur amour, de dévouement à la gloire de DIEU. Le Père céleste était le *tout* de la sainte humanité de JÉSUS; JÉSUS ne vivait que pour lui, se donnait tout à lui, en toutes choses et toujours; et ainsi il demeurait pleinement et totalement dans la vérité par rapport à son Père. Il était dans toute l'acception du mot le Juste de DIEU, non moins que le Saint de DIEU.

JÉSUS est en nous pour nous faire pratiquer le moins imparfaitement possible cette souveraine justice. Toute la religion chrétienne, toute l'économie de l'Église n'a point d'autre but: faire rendre à DIEU ce qui appartient à DIEU,

(1) *Nos grandeurs en* JÉSUS, Ire partie, chap. VII, art. 3.

Digitized by Google

ce qui est dû à DIEU. Le sacrifice eucharistique a été institué dans cette intention sacro-sainte : JÉSUS s'y constitue le supplément de la religion et des devoirs de toutes les créatures envers DIEU ; il nous aide à être justes, en rendant à DIEU, par lui et avec lui, des adorations infiniment parfaites, des actions de grâces, des prières et des expiations divines, proportionnées à l'infinité de DIEU.

Notre-Seigneur veut que tous les membres de son Église se souviennent que leur premier devoir est de mettre, toujours et en tout, à la première place dans leur vie, celui-là seul qui mérite la première place; *cuique suum*.

C'est là la base, le fond de la vie chrétienne : rendre à DIEU ce qui lui est dû. Le chrétien est l'homme de la vérité et de la justice. L'Église, qui est l'ensemble des chrétiens, est la société de la vérité et de la justice parfaite ici-bas.

Mais ce qui est dû au bon DIEU, considéré dans le mystère de la Trinité et de la création, est également dû à JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire à DIEU considéré dans le mystère de son Incarnation. JÉSUS, l'Homme-DIEU, est, avec le Père et l'Esprit-Saint, le seul vrai DIEU, à qui tout appartient, par qui tout a été fait, de qui tout depend absolument, et à qui, par conséquent, est dû l'hommage plein et entier de toute créature.

Et comme JÉSUS demeure présent au milieu de nous sur la terre par le Saint-Sacrement de l'autel, tous les devoirs d'adoration, d'amour, de dépendance, de dévouement que nous devons, en stricte justice, rendre à DIEU et au Christ, nous les devons, au même titre, à l'adorable Eucharistie, à notre bon DIEU, voilé par amour pour nous sous le Sacrement.

Il est donc injuste, essentiellement injuste, l'homme qui ne vit pas pour le bon DIEU, pour JÉSUS, pour l'Eucha-

Digitized by Google

ristie ; l'indifférent qui se contente de l'honnêteté humaine et de l'accomplissement de quelques vagues pratiques religieuses ; le chrétien tiède qui met ses aises, ses intérêts, sa carrière, ses affaires temporelles, le soin de sa famille ou de sa santé ou même de ses plaisirs avant le service et l'amour de JÉSUS-CHRIST : sans s'en rendre bien compte, il se met au premier rang, et relègue au second son Seigneur et son DIEU. Qui ne voit là une injustice criante ?

Plus on est saint et totalement dévoué au service, à la gloire et à l'amour de JÉSUS, plus la sainte Eucharistie tient de place dans la vie, plus aussi on est dans l'ordre, dans la justice et dans la vérité.

O Sauveur, accordez-moi de le bien comprendre et, plus encore, de le bien pratiquer !

De la triple forme de notre justice envers DIEU.

JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur : telle doit être la première et souveraine occupation de notre intelligence, le premier et souverain objet de toutes nos puissances, de l'activité de notre vie entière. « La grande affaire de la vie, me disait un jour un homme d'Etat désabusé, c'est de mettre Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST à sa place, c'est-à-dire à la première. »

Pour être justes à l'égard de DIEU et de son Christ, il faut d'abord que nous mettions à la tête de toutes nos études la science de la foi, la connaissance, et par conséquent la méditation habituelle du mystère de JÉSUS-CHRIST, qui résume toute la Religion. Connaître JÉSUS, méditer et contempler JÉSUS, croître dans la science de JÉSUS, penser incessamment à JÉSUS, voilà le premier acte de

Digitized by Google

justice que réclame de nous l'adorable Maître. Il nous donne notre intelligence, avant tout pour le connaître, pour penser à lui.

La foi qui est la connaissance de DIEU en JÉSUS-CHRIST, doit donc toujours et en toutes circonstances dominer et diriger notre raison : elle ne la détruit pas ; elle la conduit et l'épure. « *Le juste vit de la foi* (1), » dit saint Paul, et un Prophète avait dit auparavant : « *Le juste vivra dans sa foi* (2) ; » il n'en sortira point ; il mettra toujours sa foi en tête de sa vie.

Ainsi, la première justice que nous devons à notre souverain Seigneur, c'est de lui donner le plus possible, ou plutôt lui rendre l'hommage total de notre esprit, c'est-à-dire de notre intelligence, de nos pensées, de notre jugement, de notre mémoire, de notre imagination. Tout cela est à lui et lui doit revenir, sous peine d'injustice.

Le second acte de justice, dû à Notre-Seigneur, c'est l'hommage de notre cœur. Il nous déclare lui-même dans l'Évangile que l'aimer de tout notre cœur, de toutes nos forces et de toute notre âme, lui, Notre-Seigneur et notre DIEU, c'est accomplir le plus grand commandement de la Loi (3). JÉSUS doit et veut tenir la première place dans notre cœur, comme il doit et veut tenir la première place dans notre esprit : c'est le même droit ; c'est la même loi de justice rigoureuse. Il nous a donné la puissance d'aimer, avant tout pour que nous l'aimions. Notre cœur est à lui : nous n'avons pas le droit d'en faire ce que nous voulons ; il nous faut absolument aimer le bon DIEU, c'est-

(1) Justus autem ex fide vivit. (Ad. Rom. I, 17.)

(2) Justus in fide sua vivet. (Habac. II, 4.)

(3) Diliges Dominus DEUM tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum mandatum. (Matth. XXII, 37.)

Digitized by Google

à-dire JÉSUS, d'un amour souverain, d'un amour total ; et cela, parce qu'il le mérite.

Cet amour doit être à la fois très profondément respectueux et très tendrement confiant. Il doit être respectueux, parce que JÉSUS est le Seigneur, et qu'on n'est point dans la vérité quand on se permet de le traiter sans façon et sans gêne. Il y a des chrétiens qui traitent Notre-Seigneur, soit dans la prière soit au Saint-Sacrement, avec une étrange désinvolture : ils sont avec lui « comme compère et compagnon, » disait un jour le saint curé d'Ars. C'est là une injustice : JÉSUS-CHRIST a un droit strict à notre respect le plus religieux, le plus absolu.

Mais il a un droit égal à notre amour le plus confiant et le plus tendre, parce qu'il est JÉSUS, l'infini Amour. C'est donc manquer à ce qu'on lui doit, c'est manquer à la justice que de n'avoir pas confiance en sa miséricorde quand on a péché ; de ne pas espérer fermement le bonheur du Paradis, que sa bonté nous promet et que sa grâce nous prépare ; de s'éloigner de la sainte communion, soit par négligence et laisser aller, soit par cette peur janséniste qui tue l'amour et qui dessèche le cœur. « En pratiquant la justice, dit saint Augustin, il ne faut pas être comme un esclave, mais comme un enfant ; l'amour doit dominer la crainte (1). »

Donc, aimons JÉSUS, aimons-le de toutes les puissances de notre cœur. C'est remplir à son égard un devoir impérieux de justice ; c'est lui rendre ce qui est à lui.

Enfin, le troisième acte de justice qu'il attend de nous, c'est que nous le servions de toutes nos forces, du matin au soir, du soir au matin, depuis le commencement de

(1) Justitiæ non serviliter, sed liberaliter serviendum est, id est, charitate potius quam timore. (Quæstio 66.)

Digitized by Google

notre vie jusqu'à notre dernier soupir, en quelque position que nous puissions nous trouver. Le service de DIEU doit primer tous les autres devoirs de la vie d'un homme; c'est son premier honneur, parce que c'est son premier devoir. L'honnête homme selon le monde, qui omet le service de DIEU et la pratique de sa loi, est un être décapité, un être inutile, hors de sa voie, hors de son devoir. A proprement parler, il n'y a d'homme honnête, dans toute l'acception du mot, que le chrétien; l'honnête homme du monde se contente de rendre aux hommes ce qu'il doit aux hommes; qu'il ait ou non conscience de son injustice, il ne rend pas à DIEU ce qui est à DIEU : l'adoration, l'amour, la fidélité pratique. Il est injuste au premier chef.

L'Écriture nous commande « de servir DIEU seul (1). » Cela veut dire que seul DIEU a droit à notre service total et sans réserve, comme il a droit à notre amour total et absolu. La justice, dit saint Augustin, est une belle ordonnance de toutes nos puissances qui nous fait servir DIEU, et DIEU seul (2).

Elle nous le fait servir en tout, non seulement dans les grandes choses, mais jusque dans les plus petites. Servir DIEU, c'est régner. Tout doit être royal dans la vie d'un chrétien : chacune de nos pensées, chacune de nos paroles, chacune de nos œuvres doit être comme couronnée par le service de JÉSUS. A ce point de vue divin rien n'est petit dans notre vie. « Ce qui est petit est petit, dit encore saint Augustin; mais être fidèle dans les petites choses, c'est grand. La petitesse d'un acte juste ne diminue en

(1) Dominum DEUM tuum adorabis, et illi soli servies. (Matth. IV, 10.)

(2) Justitia est ordinatio animæ, que nulli servit nisi uni DEO. (Music. I. VI. c, XV.)

Digitized by Google

rien la grandeur de la justice (1). » Si l'infirmité de la vie présente ne nous permet pas de rendre à Notre-Seigneur le service *actuel* que nous lui devons dans tout le détail de nos pensées et de nos œuvres, du moins tâchons d'avoir toujours l'intention virtuelle de vivre pour lui; appliquons-nous à garder sa sainte présence, et éloignons-nous le moins possible de la règle de notre devoir. Dans le ciel, où l'imperfection aura disparu, tout notre être sera appliqué pleinement et entièrement, avec un souverain amour, à JÉSUS-CHRIST, et en lui, à la très sainte Trinité, Ce sera le règne de la justice parfaite : ici-bas, la justice du plus juste est toujours, hélas ! grandement imparfaite.

En ce qui touche le culte direct du bon DIEU, la justice nous oblige encore à observer religieusement toutes les règles de la sainte liturgie, et cela dans les moindres détails. Inspirée de DIEU, l'Église a établi ces règles pour l'honneur de JÉSUS-CHRIST; elle nous prescrit d'honorer DIEU de la sorte; et, en obéissant aux moindres rubriques, nous sommes assurés de servir DIEU comme il veut être servi, et d'exprimer dignement les mystérieuses vérités que recèlent nos rites sacrés. C'est là surtout qu'il n'y a rien de petit.

Ainsi nous devons, en justice rigoureuse, mettre en toutes choses JÉSUS au premier rang : dans notre esprit, dont il doit être la souveraine lumière; dans notre cœur, dont il doit être le souverain amour; dans toutes nos actions, dont il doit être le souverain mobile. Telle est la loi de justice qui doit régler tous nos rapports avec notre DIEU.

O mon Maître! JÉSUS, mon unique Maître! désormais

(1) Quod minimum est, minimum est; sed in minimo esse fidelem, magnum est... Ubi parva juste geruntur, non minuitur justitiæ magnitudo. (De doctr. Christ. XVIII.)

Digitized by Google

je veux vous rendre toute justice en me donnant à vous tout entier; je veux que ma vie ne soit plus qu'une vie d'amour; une vie où vous serez le principe, la règle et la fin de toutes mes pensées, de toutes mes aspirations, de toutes mes paroles, de toutes mes actions.

Oui, ma vie, ma vraie vie, ce sera JÉSUS-CHRIST; ma pensée, ce sera JÉSUS-CHRIST; mon espérance, ce sera JÉSUS-CHRIST; mon amour, ce sera JÉSUS-CHRIST! Pour moi, vouloir, parler, opérer, ce sera JÉSUS-CHRIST; je ne veux, je n'aime que JÉSUS-CHRIST; ce que je fais, ce que je pense, ce que je dis, ce doit être JÉSUS-CHRIST (1). « *Mihi vivere Christus est! Pour moi, vivre, c'est* JÉSUS-CHRIST! »

Que ce soit là, mon DIEU, la règle dominante de ma vie!

Comment, en JÉSUS, nous devons pratiquer la justice à l'égard des créatures.

La justice étant cette grandeur d'âme qui fait rendre généreusement à chacun ce qui lui est dû, elle nous porte à respecter et à aimer tous nos Supérieurs, à supporter et à aimer tous nos égaux, à surveiller et à aimer nos inférieurs.

Si nous sommes vraiment justes, si JÉSUS vit en nous avec sa très sainte justice, nous entourerons de tout l'honneur et de tous les respects qui leur sont dus, nos Supérieurs religieux d'abord, notre Très-Saint Père le Pape, Vicaire et représentant de DIEU; tous les Évêques, et en particulier notre curé, notre confesseur et père spirituel.

(1) Vita mea est Christus, cogitatio mea est Christus, desiderium meum est Christus, amor meus est Christus; meum velle, meum loqui, meum operari est Christus; aliud non volo, aliud non sapio, aliud non ago, aliud non cogito et loquor quam Christum. (Corn. a Lap., Effigies S. Pauli, I.)

Digitized by Google

Puis, tous nos Supérieurs dans l'ordre civil et domestique : dans l'ordre civil, les princes et les magistrats, dont la puissance vient de DIEU et doit toujours être exercée selon DIEU; dans l'ordre domestique, nos parents et nos maîtres. Nous leur devons à tous, en proportion non de leurs vertus ou de leurs bonnes qualités, mais en proportion de leur autorité et de leur dignité, l'honneur, le respect, l'obéissance, la soumission la plus sincère. Ils sont pour nous, à différents degrés, les représentants de DIEU; en leur obéissant, c'est à Notre-Seigneur que nous obéissons; en méprisant leur autorité, nous méprisons l'autorité de JÉSUS-CHRIST même.

C'est encore un devoir de justice que de traiter nos frères, tous nos frères, comme nous désirons être traités par eux. Nous manquons à la justice quand nous manquons à la charité chrétienne, quand nous faisons volontairement de la peine aux autres, quand nous les blessons dans leurs intérêts temporels, dans leur réputation, dans leur honneur, dans leurs bons sentiments, dans leurs affections légitimes. Nous ne sommes que justes en étant bons pour tous, en étant pour tous ce que JÉSUS leur est en nous, ce qu'il veut leur être par nous.

La justice de JÉSUS nous oblige, non-seulement à faire, mais à vouloir du bien au prochain. Nous ne pouvons pas toujours faire du bien au prochain, mais toujours nous pouvons avoir la volonté de lui en faire. Nous lui devons cette bienveillance, ce bon désir; car, selon saint Augustin, la vraie, la parfaite justice nous fait souhaiter à tous les hommes ce que nous souhaitons pour nous-mêmes (1).

Il en est de même à l'égard de nos inférieurs : nous

(1) Ipsa est vera justitia, quæ omnibus hominibus quod sibi vellet, optat, et vult illis evenire quod sibi desiderat. (De commun. serm. VIII.)

Digitized by Google

leur devons une sage et chrétienne direction, corroborée par de bons exemples; nous devons leur faciliter l'accomplissement de tous leurs devoirs, principalement de leurs devoirs de piété. Notre autorité doit être toujours et ferme et douce. Nous devons les traiter comme nous voudrions être traités si nous étions à leur place. Pas d'abus d'autorité; pas d'arbitraire ni de caprice. Pas trop de sévérité; pas trop d'indulgence : il faut garder la juste mesure. Combien de personnes, même pieuses, s'abusent sur ce point, et manquent gravement à ce qu'elles *doivent* à leurs enfants, à leurs serviteurs, à ceux qui sont sous leur dépendance! Que de fois des parents, même chrétiens, restreignent injustement la liberté de leurs enfants, relativement à la prière, à la fréquentation des sacrements! Que de fois, même avec des maîtres pratiquants, de pauvres serviteurs se voient privés de ces mêmes facilités! C'est un grand dîner qu'il faut préparer, et l'on n'a point réflechi que c'est dimanche ou un jour de fête : les pauvres serviteurs ont à peine le temps de saisir à la volée une messe basse, en se levant de grand matin; point d'offices, point de vêpres, point d'instruction religieuse, point de repos du dimanche. Est-ce juste?

Soyons bons et très bons envers tous ceux qui dépendent de nous. DIEU le veut. C'est la justice, c'est l'ordre; et nous en répondrons un jour. « *Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait* (1), » nous dit le Sauveur.

Que de choses il y aurait encore à dire sur nos *devoirs* à l'égard du prochain! sur le bon exemple que nous devons à tout le monde et par conséquent sur l'injustice du

(1) Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (Matth. xxv, 40.)

Digitized by Google

péché de scandale! N'est-il pas injuste au premier chef, ne viole-t-il pas le plus sacré de tous les droits, le père qui scandalise ses enfants? le Supérieur, le maître qui donne à ses inférieurs des exemples d'impiété, ou d'indifférence, ou d'immoralité? l'ami qui donne de mauvais conseils? l'artiste, l'écrivain qui livre au public des œuvres corruptrices? etc.; — sur nos devoirs à l'égard des méchants, et surtout de ceux qui nous font du mal à nous-mêmes; à cause de JÉSUS, nous leurs devons la miséricorde et le pardon. « *Faites du bien à ceux qui vous haïssent; priez pour ceux qui vous calomnient, et qui vous persécutent* (1). » C'est une loi formelle de notre Maître. En pardonnant ainsi, nous rendons à nos ennemis ce qui leur est dû en JÉSUS-CHRIST : *cuique suum*. Mais en pardonnant, n'oublions pas de détester le mal, d'avoir horreur des méchants, en tant que méchants. C'est un devoir de justice que de détester et de combattre tous les ennemis de l'Église, l'impiété des impies, l'incrédulité des incrédules, l'hérésie des hérétiques, la perversité des corrupteurs : *cuique suum*; c'est toujours la grande règle de justice; — sur nos devoirs, à l'égard des pauvres, la loi de charité nous est imposée par Notre-Seigneur; et pour être justes à ses yeux, il faut que nous compatissions aux misères d'autrui. C'est à JÉSUS que nous refusons l'assistance quand nous pouvons la donner; or, quand nous le pouvons, nous le devons; et quand nous ne le faisons pas, nous refusons à JÉSUS, ce que, en la personne des pauvres, JÉSUS a le droit d'attendre de nous (2).

(1) Benefacite his qui oderunt vos; et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. (*Ibid.*, v 44.)

(2) Ce n'est jamais un droit strict de la part de tel ou tel pauvre; mais c'est un droit strict de la part de notre doux Maître, qui nous commande d'être bons et compatissants et de faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fissent à nous-mêmes. LA charité

Digitized by Google

Tous ces devoirs de justice envers le prochain, saint Bernard les résume en ces gracieuses paroles : « Devant nous, voici nos Supérieurs; derrière nous, nos inférieurs; à droite, nos amis; à gauche, nos ennemis. Rendons-leur à chacun ce qui leur est dû : aux Supérieurs, l'obéissance; aux inférieurs, la direction; aux amis, la cordialité; aux ennemis, le support (1). » Oh, la belle croix, avec ses quatre branches! et qu'elle mérite bien de trouver toujours place sur notre cœur!

Enfin, remarquons-le bien, c'est encore manquer à la justice que de ne pas respecter les règles de la volonté de DIEU dans l'usage des créatures. En tout, vis-à-vis des choses non moins que des personnes, nous devons rester dans le vrai, nous devons respecter l'ordre établi par la Providence. Nous ne sommes point, au milieu de la création, comme des maîtres absolus : le seul souverain maître, c'est le Juste, c'est le Christ; et il veut qu'en usant de ses créatures, nous respections ses lois et ses droits. Tout abus en ce genre est une injustice. Par exemple : faire inutilement du mal aux animaux; user avec excès des aliments et des autres choses nécessaires à la vie; se laisser aller aux superfluités du luxe et aux folles dépenses, dissiper, gâter, perdre comme un prodigue, ce que DIEU met à notre usage; et autres abus semblables, tout cela est injuste, très injuste.

Ainsi, en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, le chrétien doit pratiquer la justice à l'égard de toutes les créatures et, en particulier, de ses semblables. Que de fois, Seigneur,

chrétienne est ainsi, remarquons-le en passant, le remède direct du socialisme moderne, qui confond la charité avec la stricte justice et qui prétend que le pauvre a un droit direct, une sorte de droit de propriété sur le superflu du riche.

(1) In advent. Domini, serm. III.

Digitized by Google

j'ai manqué à cette grande loi ! Pardonnez-moi et réformez-moi.

Comment, en JÉSUS, nous devons pratiquer la justice vis-à-vis de nous-mêmes

« Voyez, mes frères, disait un jour saint Augustin aux fidèles d'Hippone, voyez comment nous devons observer la justice par rapport à nous-mêmes. La justice, si je ne me trompe, est ainsi appelée, parce qu'elle a pour règle de prononcer une juste sentence entre des parties adverses. Or, en nous, il y a comme deux parties adverses : la chair et l'esprit ; il y a une servante et il y a une maîtresse. Dans ce débat intérieur, soyez de justes juges : accordez à l'âme ce qui lui est dû, et conservez à la chair ce qui lui appartient. Si la maîtresse venait à être humiliée et la servante à être exaltée, ne serait-il pas évident que nous ne serions pas justes pour nous-mêmes ?

« Notre âme a été faite à l'image de DIEU, tandis que notre corps a été tiré du limon de la terre ; quiconque aime son corps plus que son âme, veut mettre en bas l'image de DIEU et mettre en haut la terre et la boue. Soyons, avant tout, justes à l'égard de nous-mêmes, et habituons-nous à être de justes juges entre notre corps et notre âme (1). »

Que de conséquences pratiques sortent de là ! C'est une injustice que de soigner la vie du corps et d'oublier la vie de l'âme ; de soigner le corps, de le parer, de le nourrir délicatement, et de négliger la prière, l'oraison, les exercices de la piété, le travail de la sanctification.

(2) In sermonibus commun. VIII.

Digitized by Google

C'est une injustice de mettre les intérêts temporels avant les intérêts spirituels ; la santé, avant la sainteté ; le plaisir, avant le devoir ; l'étude profane, avant la prière ; les occupations mondaines, avant les œuvres de la charité ; en un mot, ce qui est de la terre, avant ce qui est du ciel. Soignons notre âme avant tout, et mettons notre conscience avant nos affaires, avant notre bourse, avant notre famille, avant toutes choses. Sans cela, nous ne sommes plus dans la vérité, et nous violons la règle de justice.

Donnons à notre corps ce qui lui est nécessaire, ni plus ni moins, et mettons nos membres au service de la justice par la sainteté et pour la sainteté (1). Faire servir nos yeux, notre langue, nos mains, notre chair soit à la vanité, soit aux mauvais plaisirs, soit à la gourmandise ou à la colère ou à n'importe quel vice, ne serait-ce pas violer ouvertement la loi de notre corps et fouler aux pieds la justice? Tout pécheur est injuste contre lui-même.

Rien n'est juste comme la pénitence : c'est le payement d'une dette contractée envers la sainteté divine. « Vous devez être assez juste contre vous-même pour vous punir vous-même ; » disait saint Augustin. Voulez-vous savoir à quel degré vous aimez la justice ? Voyez dans quelle mesure vous détestez vos péchés (2). » Les grands Saints ont tous rudement traité leurs corps, tant pour le punir et le purifier, que pour le soumettre. Il faut, par la mortification chrétienne, maintenir notre corps à sa vraie

(1) Exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. (Ad Rom. VI, 17).

(2) Justus debes esse in te, ut punias te. (In Psal. LXXXIV). Tantum quisque peccatum odit, quantum justitiam diligit. (Epist. CXLIV).

Digitized by Google

place ; autrement, c'est le monde renversé : ce qui doit régner, est esclave ; le cheval est sur le cavalier, et la loi de justice est violée à tout instant. Tous les hommes sensuels et mous en sont là : les chrétiens seuls, les vrais chrétiens, mettent toutes choses en place et savent régler leur vie. Eux seuls réalisent le grand programme d'équité tracé par les Saints : « Que Dieu commande et que l'homme obéisse ; que l'âme commande au corps ; que la raison commande aux passions en dépit de leur révolte soit en les subjuguant, soit en leur résistant ; que l'homme demande au Seigneur et la grâce de mériter et le pardon de ses fautes ; qu'il le remercie exactement pour les biens qu'il reçoit de sa bonté (1). »

Plus nous sommes saints, et plus nous sommes justes envers nous-mêmes ; plus nous sommes justes envers nous-mêmes, et plus nous sommes beaux et grands devant DIEU. Dans le champ de l'Église, les pécheurs sont les ronces et les épines ; les justes sont les beaux lis qui répandent la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST. « Autant de justes, autant de lis, disait un disciple de saint Bernard ; autant de vertus dans un juste, autant de fleurs sur le lis (2). »

Seigneur JÉSUS, soyez en moi, pour moi-même comme pour mes frères, comme pour vous et votre Père, une sève puissante de justice qui me fasse fleurir dans la vérité ! Vivez si bien en moi que je rende exactement à chacun ce qui lui est dû : à vous, mon DIEU, gloire, amour, obéissance parfaite ; à mon prochain, honneur, charité, bonté, miséricorde, assistance ; à moi-même,

(1) S. Aug., de civit. DEI, lib., XIX, c. XXVII.

(2) Quot justi, tot lilia : quot virtutes eorum, tot flores liliorum. (Guarric. lib., serm. de SS. Apost. Petro et Paulo).

Digitized by Google

mortification du vieil homme, et liberté entière à l'homme nouveau. Ainsi, en vous et avec vous, ô mon JÉSUS, j'accomplirai toute justice.

De la droiture admirable et de l'excellence de la justice.

La justice est la rectitude du jugement pratique et de la volonté, appliquée à tout, sans exception. La rectitude, tel est le caractère dominant de la justice chrétienne. Saint Bonaventure (1) la compare à la voie droite, à la règle droite, et à la ligne droite. Rien de plus juste que cette triple comparaison.

La justice ressemble d'abord à la *voie droite*. Cette voie est la plus droite de toutes ; et la justice aussi est le chemin qui conduit le plus directement à la récompense éternelle. Toute autre voie est non-seulement indirecte, mais elle en détourne, selon la parole du Psaume : « Ils ont erré dans les voies détournées; ils ne sont pas restés dans le droit chemin (2). » Il est dit des justes : « DIEU *les a conduits dans sa voie pour les faire arriver à la cité de la patrie* (3) »; et de ceux qui ne sont pas justes il est dit, au contraire : « *Les impies s'égarent dans des circuits* (4). » Ils tournent tout autour de Notre-Seigneur, tout autour de la terre promise, tout autour du ciel et de la vie; et ils n'y entrent point. Les justes entrent en JÉSUS, et y demeurent.

(1) Diætæ salutis, titul. V, cap. VIII.
(2) Errare fecit eos in invio, et non in via. (CVI, 40).
(3) Et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis. (*Ibid.* 7).
(4) In circuitu impii ambulant. (Psal. XI, 9).

Digitized by Google

En second lieu, la justice ressemble à la *règle droite*. Qu'est-ce, en effet, que la règle droite, sinon la plus juste des mesures, la mesure modèle, qui sert à juger tous les autres ? Telle est la justice : la mesure par excellence, la règle infaillible du bien. La justice de JÉSUS en nous est la règle divine, qui rectifie toutes nos actions. L'Évangile nous présente JÉSUS comme le type parfait auquel chacun de nous doit s'adapter, pour se connaître d'abord, puis pour se réformer : l'homme qui s'adapte le plus parfaitement au Christ et qui s'applique à se conformer en tout à son Sauveur, est le plus juste, le meilleur, le plus parfait.

Enfin, la justice ressemble à la *ligne droite*, qui est la plus belle et la plus parfaite des lignes. En effet, la droiture de la justice apporte à l'homme une beauté parfaite en toute sa vie, intérieure et extérieure. La position du corps humain est la plus belle, la plus noble de toutes, parce qu'elle est dans le sens qui va droit au ciel : il en est de même de l'état d'une âme, que la justice dirige droit vers le bon DIEU. Le juste est, dans l'ordre moral, une ligne droite ; le pécheur est une ligne brisée, d'autant plus brisée qu'il est plus pécheur.

Ce qui est vrai des personnes, l'est aussi des vocations : la vocation religieuse, qui nous mène à Notre-Seigneur et au Paradis par les moyens les plus directs, les plus sûrs et les plus parfaits, est la ligne droite ; la vocation des chrétiens du monde, tout excellente qu'elle puisse être, est la ligne courbe, plus ou moins courbe, selon qu'elle s'éloigne ou quelle se rapproche davantage de la perfection.

D'après le même saint Bonaventure, on pourrait encore comparer la justice à un beau diamant, enchâssé dans une couronne d'or. Le diamant rehausse la couronne

Digitized by Google

entière et en fait tout le prix. Dans la couronne d'or de la grâce, le diamant de la justice est accompagné de trois autres pierres précieuses : le diamant de la prudence, qui est placé par devant, pour éclairer nos voies et pour prévoir les périls ; le diamant de la tempérance, qui est à droite, pour nous modérer dans la prospérité ; le diamant de la force, qui est à gauche, du côté de la faiblesse, pour nous soutenir dans l'adversité. Le diamant de la justice est enchâssé par derrière, comme l'Évêque à la fin de la procession ; comme le roi, derrière son armée ; comme le pilote, à l'arrière du navire ; comme la sentence, à la fin du procès ; comme la couronne triomphale, qui n'est décernée au vainqueur qu'à la fin du combat. C'est le diamant de la justice qui est le principal et qui donne son nom à la couronne ; car l'Apôtre dit : *Le juste Juge me réserve la couronne de justice* (1). Le céleste ouvrier par les mains duquel se fabrique cette couronne précieuse, c'est la Sagesse incréée et incarnée (2), JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur, à qui soit gloire et amour !

La rectitude admirable de la justice fait sa force et son excellence ; elle la rend immuable. La justice est, en effet, pour le mouvement de notre vie, ce qu'est l'axe de la terre relativement à sa rotation : la terre tourne et tourne sans cesse, tandis que l'axe demeure immobile ; et la perfection de ce mouvement de rotation vient de la parfaite immobilité de l'axe. Ainsi notre vie est un mouvement perpétuel de pensées, d'affections, de volontés, d'aspirations, d'œuvres, qui se succèdent les unes aux autres : la justice seule nous maintient dans la vérité et dans l'ordre, et nous fixe en Celui qui est la Vérité

(1) Corona justitiæ, quam reddet mihi justus judex. (II ad Tim. IV, 8.

(2) Omnium artifex sapientia (Sap. VII, 21.

Digitized by Google

même, et la Justice, et la Voie, et la Vie, et le Salut. En dehors de JÉSUS, en dehors de l'axe de la justice, notre vie n'est qu'une succession de soubresauts mortels : les humiliations de l'adversité nous abattent, les prospérités nous exaltent ; semblables à une barque de pêcheurs surprise par l'orage, tantôt nous nous élevons jusqu'aux cieux sous le souffle de l'orgueil ou des honneurs, ou des richesses ou des succès mondains ; tantôt nous tombons jusqu'au fond de l'abîme, découragés par le malheur ; notre vie va comme à l'aventure, à la merci de ces mille fluctuations ; elle est désordonnée ; elle est hors de son centre. Le juste au contraire, « le juste qui a en lui JÉSUS (1), » comme dit Origène, demeure immobile au milieu des épreuves : l'humiliation ne le décourage point, les honneurs ne l'enivrent point, l'adversité ne peut point l'abattre. C'est de lui qu'il est écrit : « *Il ne sera jamais ébranlé* (2). »

Donc, JÉSUS, le Juste et la Justice des justes, est en moi comme DIEU est dans le monde. Daigne sa grâce toute puissante me fixer immuablement en lui et rectifier toutes mes voies obliques, tortueuses, faussées à chaque instant par mes ignorances, mes illusions, mes misères de tout genre ! Redressez moi sans cesse, ô mon Maître et mon unique Sauveur ; et, dans la sainteté de votre justice, faites de moi ce que vous avez fait de votre serviteur Job, « *un homme simple et droit, un homme craignant* DIEU (3). »

(1) Justus habens in se JESUM. (In Matth., tract. 55.)
(2) Non movebitur in æternum. (Psal. XIV, 5.)
(3) Homo simplex, et rectus, ac timens DEUM. (I, 8.)

Digitized by Google

Des précieux fruits de la justice.

Il en coûte d'être un vrai juste ; c'est si peu facile, que bien peu de chrétiens marchent et persévèrent dans cette voie droite et inflexible, où il faut s'appliquer à rendre constamment à Notre-Seigneur ce qui est à Notre-Seigneur, au prochain ce qui est au prochain, à soi même ce qui est à soi-même. Mais si la tâche est ardue, le salaire est surabondant ; c'est comme ces fruits que l'on trouve pendants aux palmiers du désert et qui contiennent un lait d'autant plus rafraîchissant que l'écorce est plus dure.

Les fruits de la vie de justice se cueillent dès ce monde. Ils sont nombreux. Nous n'en signalerons ici qu'un seul, très important et d'une pratique plus générale : c'est la paix au milieu des épreuves de la vie.

En ce monde, les justes souffrent comme les autres ; d'abord, en vertu de la loi universelle de la pénitence ; puis, en vue de l'éternité bienheureuse, que les souffrances, saintement supportées, nous font mériter plus que toute autre chose. Aussi la science de la vie consiste-t-elle à savoir bien souffrir ; et cette science merveilleuse, JÉSUS la réserve à ses seuls disciples.

D'où proviennent la plupart de nos souffrances ? de notre orgueil et des susceptibilités de notre amour propre; de notre attachement aux biens de la terre; enfin, de nos sensualités et de nos complaisances pour le bien être de notre corps. Retrancher, sinon totalement, du

Digitized by Google

moins le plus possible, cette triple concupiscence, c'est s'épargner la souffrance, autant que cela se peut faire ici-bas. Or, la justice chrétienne nous établissant dans l'humilité, dans le détachement et dans la mortification, tarit la source de la plupart de nos douleurs.

Quant à celles qui sont indépendantes de la concupiscence, la justice nous apprend à en tirer un si bon profit pour notre bonheur éternel, elle nous les présente sous un si beau jour d'expiation et de sanctification, qu'elle nous les rend, non seulement supportables, mais grandement désirables. Or, qu'est-ce qu'une souffrance que l'on désire, que l'on aime ?

Les justes sont en ce monde, mais ne sont pas de ce monde. Leurs vraies espérances sont dans le ciel, en JÉSUS-CHRIST. Ils font peu de cas de toutes les choses de cette vie, qu'elles soient bonnes ou qu'elles soient mauvaises ; ils aspirent uniquement au bonheur céleste. Aussi ne redoutent-ils réellement ici-bas qu'un seul mal, le péché. Saint Hilarion fut un jour arrêté par des brigands, et comme ils lui demandaient s'il n'avait point peur : « Celui qui n'a rien, répondit tranquillement le saint anachorète, celui qui n'a rien n'a pas peur d'être volé. — Mais nous pouvons te tuer, dirent-ils. — Vous le pouvez, répliqua saint Hilarion ; oui certes, vous le pouvez ; mais je suis prêt à mourir, et c'est pourquoi je n'ai pas peur de vous (1). » Ce vrai juste, tout vivant en JÉSUS-CHRIST, pratiquait ainsi le commandement de son Maître : « *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme* (2), » et il réalisait l'oracle de

(1) Corn. a Lap. in Prov. XXVIII, I.

(2) Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere (Matth. x, 28.)

Digitized by Google

la Sagesse : « *Quoi qu'il lui arrive, le juste ne se laisse point abattre* (1). »

Le juste est tout à la fois un agneau et un lion ; un agneau, par la mansuétude et l'humilité : un lion, par le courage et la force. Il ressemble à un de ces torrents qui tombent des montagnes : pendant la belle saison, ce n'est qu'un filet d'eau qui serpente presque inaperçu à travers la plaine ; mais quand vient la saison des pluies, c'est une inondation, ce sont des flots que rien n'arrête. Ainsi le serviteur du Christ, demeurant toujours dans la vérité, est humble et modeste dans la prospérité, et indomptable dans la tribulation. Un des plus admirables types de cette force d'âme fut saint Jean Chrysostome. Persécuté par l'impératrice Eudoxie et condamné à l'exil, il écrivait à un ami : « Quant à moi, je me souciais fort peu d'être banni de Constantinople. Que l'impératrice m'envoie en exil, si cela lui fait plaisir, me disais-je en moi-même : la terre tout entière n'est-elle point au Seigneur ? Si elle veut me faire scier en deux, qu'elle le fasse : Isaïe l'a bien été ; mon nom sera écrit après le sien. Si elle veut me faire jeter à la mer, je me rappellerai le Prophète Jonas. Si elle veut me faire jeter dans le feu, j'endurerai ce qu'ont enduré les trois enfants de la fournaise. Si elle veut m'exposer aux bêtes, qu'elle m'y expose : Daniel n'a-t-il pas été jeté dans la fosse aux lions? Si elle veut me lapider, qu'elle me lapide : j'aurai pour compagnon saint Etienne, le premier martyr. Si elle veut me trancher la tête, qu'elle la coupe : saint Jean-Baptiste a eu la tête tranchée avant moi. Si elle veut me prendre tout ce que j'ai, qu'elle le prenne ; je suis sorti nu du sein de ma mère ; nu, je sortirai de ce monde (2). »

(1) Non contristabit justum quidquid ei acciderit. (Prov, XII, 21.)
(2) Corn. a Lap. in Prov. XXVIII, I.

Digitized by Google

Le démon et les persécuteurs ne peuvent rien sur le juste. Il est d'acier et de diamant, sous la dent du serpent. Il est vrai, la barre de fer est enveloppée de velours ; et l'on s'y trompe parfois ; mais sous le velours se sent bien vite le fer : sous la douceur, la bonté, la patience du juste, il y a toute l'énergie de JÉSUS-CHRIST. « Il n'y a rien à faire avec cet homme là, écrivait naguère un magistrat qui avait été chargé de faire peur à un illustre Évêque ; du moment qu'il se retranche derrière sa conscience, on ne plus rien tirer de lui. » C'est l'agneau qui devient lion et qui fait trembler les loups.

La paix et la joie d'une bonne conscience accompagnent cette force surnaturelle du juste ! Son âme est un beau ciel qui domine les nuages et les tempêtes ; le Soleil de justice, le Christ, le remplit tout entier de sa paisible et et puissante lumière. Sa conscience est au-dessus de la région des orages. Le juste possède le vrai bonheur. « Qu'y a-t-il de plus riche et de plus doux au cœur, qu'une bonne conscience ? s'écrie saint Bernard. Y a-t-il rien sur la terre qui donne plus de repos, plus de sécurité? La bonne conscience ne redoute ni la perte des biens temporels, ni la persécution des mauvaises langues, ni les tourments du corps ; la perspective même de la mort l'exalte, au lieu de l'abattre (1). »

La vraie joie, comme la vraie paix, est fille de la justice, dit à son tour le P. Louis de Grenade: « La saincteté et bonté de vie, c'est-à-dire la justice, est le fondement de la vraye paix ; et de ceste paix et justice, naist l'allégresse de la bonne conscience et la joie du Sainct-Esprit, qui est le sceau et l'accomplissement de ceste félicité (2). »

(1) De Considerat.

(2) *Catéchisme*, II[e] part., chap. XI.

Digitized by Google

Tel est donc le précieux fruit de la vraie justice. Tel est, ô mon bon JÉSUS, le pur bonheur où vous m'appelez. En m'ordonnant d'être juste, vous m'ordonnez d'être heureux : heureux sur la terre, au milieu même des épreuves ; heureux, parfaitement et éternellement heureux dans le ciel. Et moi, pauvre insensé, je sors à chaque instant de la voie de la vérité et de la justice, comme si j'ignorais que c'est la voie de la véritable paix, de la joie pure et de la vraie force. Pardonnez cette folie ; guérissez-la, ô miséricordieux Sauveur ! Soutenez ma faiblesse, et daignez me faire pratiquer saintement la justice, après m'en avoir fait comprendre l'incomparable excellence.

Que le monde est étranger à la justice de JÉSUS.

Satan est le prince du monde et le chef des mondains. Notre-Seigneur a dit de lui cette parole profonde et redoutable : « *In veritate non stetit* (1), *il n'est point demeuré dans la vérité.* » Le démon est sorti de la vérité en refusant de rendre à DIEU ce qui était à DIEU, en refusant de reconnaître et d'adorer le Christ comme son DIEU, en voulant usurper la place de JÉSUS-CHRIST dans le monde, en voulant se faire servir et adorer par les créatures, enfin en oubliant ce qu'il était lui-même. Hors de la vérité, il s'est trouvé et il demeure hors de la justice, hors de la grâce, hors de l'Église et par conséquent hors de la vie éternelle. Satan est l'Injuste, comme il est le Menteur, et l'Insensé et le Maudit.

Le monde, avons-nous dit déjà, est l'ensemble des

(1) Ev. Joan, VIII, 44.

Digitized by Google

créatures que Satan domine et qu'il entraîne à sa suite. C'est la société de l'injustice et de l'illusion, comme l'Église est la société de la vérité et de la justice. Là où ne règne point, où ne commande point le Christ, dit saint Augustin, là n'est point la vraie justice (1). Séduit et séducteur, le monde est le pays du mensonge.

Il est défendu d'aimer le monde, parce qu'aimer le monde, c'est aimer ce qui ne doit pas être aimé. « *N'aimez point le monde*, dit aux chrétiens l'Apôtre saint Jean; *n'aimez ni le monde ni les choses du monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est point en lui. Tout ce qui est dans le monde est concupiscence des yeux, et orgueil de la vie; or, tout cela vient du monde, et non point du Père... Nous autres, nous sommes de* DIEU, *tandis que le monde gît tout entier dans le démon* (2). » Voilà pourquoi, vivant au milieu du monde, nous sommes tenus, si nous voulons demeurer dans la vérité, dans la justice, dans le Christ, à rester étrangers à l'esprit du monde et à ses folies.

Le monde ne pense qu'à jouir; et la vie est un temps de pénitence et d'expiation. Le monde oublie DIEU et l'éternité; et nous ne sommes ici-bas que pour connaître, aimer et servir DIEU, et mériter ainsi la vie éternelle. Le monde n'estime que la terre, avec ses fausses grandeurs et ses fausses joies. Il condamne ce que DIEU approuve; il approuve ce que DIEU condamne. Il ne se

(1) Vera justitia non est nisi in ea republica cujus conditor rectorque Christus est. (De Civit. lib. II, cap. XXI.)

(2) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo: quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est... Ex DEO sumus; et mundus totus in maligno positus est. (I Jean. II. 15, 16; V, 19.)

Digitized by Google

contente pas de condamner le juste : il justifie, il exalte l'impie. Or, l'un et l'autre est abominable devant DIEU (1). Il est non-seulement corrompu, mais corrupteur : « *Malheur au monde à cause de ses scandales* (2) ! » a dit le Fils de DIEU ; le monde, c'est le scandale permanent de l'injustice qui triomphe, de l'injustice qui est honorée et vantée, de l'injustice qui réussit, tandis qu'à côté d'elle la justice est humiliée et bafouée et foulée aux pieds. Ce scandale est une pierre d'achoppement pour la faiblesse d'un grand nombre d'âmes ; et il faut demander à JÉSUS une foi vigoureuse, afin de n'en pas être ébranlé. En ce monde, la justice combat et ne règne pas encore.

Tout est faux, tout est injuste dans l'esprit du monde. Le démon le conduit à l'enfer par la voie large et commode du plaisir, de l'oisiveté, des bagatelles, du faux savoir, de la fausse liberté, de la fausse autorité, de la vaine gloire : l'Église, au contraire, conduit l'homme au Paradis par la voie étroite, mais sûre et seule véritable, de la pénitence et de l'amour de JÉSUS-CHRIST crucifié. Le monde est l'opposé de l'Église, comme Satan est l'opposé du Christ, comme le faux est l'opposé du vrai.

De cette opposition essentielle naît une inimitié irréconciliable : JÉSUS et l'Église combattent Satan et le monde, afin de sauver les âmes en faisant triompher la vérité et la justice : Satan et le monde détestent et combattent l'Église, parce qu'ils détestent la justice et qu'ils ne veulent point de la vérité.

Ne nous étonnons pas si le monde ne nous aime ni ne nous estime : si nous étions à lui, il nous aimerait ; mais nous sommes à JÉSUS, mais nous sommes les enfants de

(1) Qui justificat impium, et qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud DEUM. (PROV. XVIII, 15.)

(2) Væ mundo a scandalis. (Matth. XVIII, 7.)

Digitized by Google

la vérité ; et c'est pour cela que le monde nous hait et nous persécute. Glorifions-nous d'être ainsi persécutés : JÉSUS, notre Maître, l'a été le premier, et c'est lui, ne l'oublions pas, que Satan et le monde haïssent en nous. Plus nous serons justes, et plus nous serons à charge aux mondains (1).

C'est là le secret de la haine instinctive que les mondains nourrissent partout contre les personnes très pieuses, contre les prêtres et surtout contre les Ordres religieux. Que leur ont fait ces pauvres Carmélites, ces douces et humbles filles de la Visitation, ces Chartreux absolument séparés d'eux ? Quel mal, quel tort leur peuvent faire nos pauvres Franciscains, nos Dominicains, nos Jésuites, nos bons Frères ? Ils les détestent cependant, sous l'inspiration du diable.

C'est là encore l'explication de ce phénomène étrange qui se rencontre dans la vie de tous les Saints, à savoir des persécutions accumulées les unes sur les autres. Chacun se rappelle les dernières paroles de l'incomparable saint Grégoire VII, ce grand juste, cet intrépide défenseur de la vérité et du droit : « J'ai aimé la justice, et j'ai détesté l'iniquité ; c'est pour cela que je meurs en exil ! » Pourquoi les Apôtres, les martys ont-ils été poursuivis, traqués et mis à mort par les païens ? Pourquoi les Papes, les saints Évêques, saint Athanase, saint Hilaire, saint Martin, saint Thomas de Cantorbéry, saint Charles Borromée ont-ils eu tant à souffrir ? Pourquoi les grands réformateurs et fondateurs d'Ordre, saint Benoît, saint Bernard, saint Dominique, saint Ignace et même le doux saint François de Sales et le bon saint Vincent de Paul ont-ils eu tant d'ennemis ? C'est que JÉSUS vivant en eux

(1) Quanto bonus est (justus), tanto magis oneri est iniquitati. (S. Aug. in Psal. XXXVI, serm. II.)

Digitized by Google

leur donnait la passion de la justice, avec l'indomptable volonté de la faire triompher; tous pouvaient répéter le cri suprême de saint Grégoire VII: « Je souffre, je suis persécuté, parce que j'aime la justice et que je déteste l'iniquité. » Quand un chrétien, surtout quand un homme d'Église est sympathique aux mondains, c'est presque toujours un signe qu'il n'aime point la justice comme il faut l'aimer (1). Le Juste des justes a été crucifié: ses disciples doivent tous, plus ou moins, être crucifiés par le monde.

Loin de moi donc, loin de moi, l'amour et l'esprit du monde! Je les repousse de toute l'énergie de ma foi, parce qu'ils ne sont qu'illusion, mensonge et injustice. Pour moi, je suis baptisé, je suis enfant de l'Église et je me nourris chaque jour du Pain de vérité: JÉSUS, le Juste de DIEU, vient par l'Eucharistie renouveler en moi la grâce de la lumière et la grâce de la force, qui me font connaître, aimer et pratiquer la vérité. Plaise à sa bonté que je demeure immuablement en sa justice et que je sois trouvé en lui (2) au moment redoutable de la mort! Qu'il vive en moi, comme il a vécu dans ses Saints, et qu'il daigne me pardonner toutes mes défaillances dans la voie parfaite où m'appelle sa parfaite justice!

Fidélité héroïque du vénérable abbé Olier dans l'accomplissement de la loi de justice.

Les exemples des Saints, sans être toujours imitables, ont une merveilleuse puissance pour exciter les âmes

(1) Si adhuc hominibus placerem, servus Christi non essem. (Ad Gal. I, 10.)

(2) Inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam, quæ ex fide est Christi JESU. (Ad Philip. III, 9.)

Digitized by Google

fidèles à entrer dans les voies de la perfection. Nous trouvons dans la vie du vénérable fondateur des Séminaires en France un exemple de consécration totale tellement héroïque que nous le signalerons ici comme un véritable prodige de grâce.

Dans les manuscrits où M. Olier consignait chaque jour, par l'ordre de son directeur, les lumières et faveurs spirituelles dont son divin Maître le gratifiait incessamment, on trouve ce qui suit :

« Je commençois un jour la Messe sans espérer aucune consolation intérieure. Tout d'un coup le divin Époux de nos âmes me dit : « Fais-mois vœu de servitude ; » et cela, avec un témoignage de bonté et d'amour si extraordinaire, que rien ne le peut exprimer. Je me souviens que tout saisy et ravy de joie, je lui répondis :

« Je le veux, Seigneur, si vous le voulez ; je le veux. « Mais donnez-moy permission de ne rien faire sans le « consentement de celuy qui me tient vostre place ; car « je n'entends pas mesme à quoy je m'engagerois. » Si dans ce moment ce bon Maistre m'eust expliqué la nature de ce vœu, je ne crois pas que jamais j'eusse osé l'entreprendre.

« Pendant mon action de grâces il me dit : « Estre servi- « teur d'un maistre, c'est faire tout dans ses intentions ; » ce qui est, je le puis dire, presque la moindre partie de ce que ce vœu comprend ; et s'il estoit proposé dans toute son estendue, il n'y auroit personne au monde qui voulust s'y engager. Ceste servitude demande une telle dépendance de corps et d'esprit, qu'on ne peut la concevoir. En vertu de mon vœu, je n'oserois entreprendre la moindre chose, que selon la volonté et dans l'intention de mon Maistre. Je ne puis donc plus ni parler, ni agir ; je n'oserois même penser à luy, que dans la dépendance de son

Digitized by Google

Esprit, qui me possède et me gouverne, pour ne me laisser rien faire par moi-mesme. C'est un assujettissement extraordinaire, et toutesfois admirable dans sa douceur, sa suavité, sa paix (1). »

Par ce vœu héroïque de consécration et de dépendance totales, M^r^ Olier accomplissait toute justice, autant du moins que cela peut se faire ici-bas. Il se dédiait tout entier à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lui rendant absolument et sans autre réserve que celle inhérente à l'infirmité humaine, tout ce qui lui était dû. Par l'union intime qu'il avait faite avec Notre-Seigneur, par ce pacte perpétuel de consécration pratique et de fidélité universelle, il se rapprochait de l'état de justice absolue où se trouvait l'adorable humanité du Sauveur par rapport à son Père et à la totale dépendance de la volonté divine. C'était une sorte de possession sainte par JÉSUS-CHRIST : le vénérable abbé Olier avait pour moteur JÉSUS-CHRIST et son Esprit de sainteté. Il s'était fixé dans la Vérité, dans le Christ, comme les âmes vouées à Satan sont fixées dans le mal. Il observa ce vœu jusqu'au dernier soupir de sa vie.

Devant un pareil exemple, que dire de notre lâcheté ? Cette fidélité ne condamne-t-elle pas bien haut notre peu de fidélité à rendre à Notre-Seigneur, au prochain, à toutes les créatures et à nous-mêmes, ce que nous impose la loi sacrée de la justice ? Résolvons-nous du moins à mieux faire à l'avenir et, par la pratique assidue de l'oraison, du recueillement habituel et de la très sainte communion, efforçons-nous d'avancer courageusement dans le sentier étroit de la perfection, frayé par le Roi des justes, à la suite duquel ont marché, marchent et marcheront toujours les justes de l'Église militante, espérance du ciel et semence des Bienheureux.

(1) *Œuvres complètes de M. Olier* ; Sentiments de religion. x,

Digitized by Google

VI

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES VRAIS SAGES DE LA TERRE

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est la Sagesse incarnée.

DIEU est le Bien infini; il s'affirme éternellement lui-même; c'est la génération de son Verbe, ou de son Fils; et comme cette Parole éternelle du Père est proférée dans un amour infini, le Fils, aussi bien que le Père, est tout entier dans l'Amour, c'est-à-dire dans le Saint-Esprit. Le Fils est la Vérité : contemplé dans l'Esprit-Saint et manifesté aux créatures par l'Incarnation, il est également LA SAGESSE.

Qu'est-ce en effet que la sagesse ? Prise dans son acception la plus générale, la sagesse, c'est, disent les Saints, la vérité dans l'amour et l'amour dans la vérité ; ce n'est pas la simple connaissance du bien, c'est de plus le goût, l'amour pratique du bien (1). Et comme le bien n'est autre chose que DIEU même et tout ce qui est de DIEU, la sagesse est la connaissance de DIEU et des choses divines, accompagnée de l'amour de DIEU et du goût des choses divines (2); ou encore, comme dit le Pape saint Célestin,

(1) Nec duxerim reprehendendum, si quis sapientiam saporem boni definierit. (S. Bern. in Cantic. serm. LXXXV; apud S. Bonav., de Dono Sap. I.)

(2) Sapientia est divinarum rerum cognitio. (S. Thom., Sum. theol. 2 2ᵉ, q. XLV, art. 1 2.)

Digitized by Google

elle est le goût, le sens du Bien éternel (1). » La sagesse est bien une lumière ; mais c'est une lumière d'amour, « la lumière du cœur (2), » comme dit un Père ; la sagesse c'est aussi l'amour ; mais c'est l'amour lumineux, l'amour en pleine lumière, l'amour qui vivifie l'intelligence.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, apparaissant au milieu de la création pour en être le centre, la lumière, la vie et le bonheur, est la Sagesse en personne. Il est la Vérité et la Lumière éternelles (3), accompagnées de l'amour de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est bien, de tout ce qui est beau. JÉSUS est personnellement la lumière dans l'amour ; et son Esprit qu'il répand en toute créature est l'amour de la vérité et du bien ; en d'autres termes, la connaissance et l'amour de DIEU. L'Esprit de JÉSUS est la Sagesse de JÉSUS, comme JÉSUS est la Sagesse du Père. Selon le docte Cornélius à Lapide, qui, dans ses commentaires sur l'Écriture, a réuni si magnifiquement les trésors de la Tradition catholique, « la Sagesse incarnée, c'est le Christ, l'homme-DIEU, avec toute l'économie du mystère de l'Incarnation. L'Incarnation, en effet, est par excellence l'œuvre de la Sagesse de DIEU ; car, dans son Incarnation, dans sa Passion, dans sa résurrection, dans la mission du Saint-Esprit et des Apôtres, dans la fondation de l'Église, dans l'institution des Sacrements, dans la conversion du monde, dans la dispensation de sa grâce ; en un mot, dans toutes ses œuvres et dans toutes ses paroles, l'Homme-DIEU a manifesté merveilleusement la sagesse céleste. Il s'est constitué au milieu des hommes comme le type et le modèle

(1) Sapientia est sapor æterni boni. (Opusc. I, cap. II.)

(2) Sapientia lumen est cordis. (Lact. Firm., de Origine erroris, VIII.)

(3) Ego sum veritas (Ev. Joan. XIV, 6.) Lumen æternum mundo effudit. (Préface de la Sainte-Vierge.)

Digitized by Google

parfait de la sagesse divine, comme l'exemplaire que tout fidèle doit contempler et imiter (1).

Le fils de DIEU, JÉSUS-CHRIST, Verbe éternel de DIEU le Père, est la Sagesse incréée, la personne même de la Sagesse, éternellement engendrée de DIEU ; et, contemplé en son humanité, il est la Sagesse incarnée dans le sein virginal de MARIE. Aussi les interprètes les plus autorisés entendent-ils de Notre-Seigneur seul, du Christ, du Verbe incarné (2), ce qui est écrit de la Sagesse dans les livres sapientiaux. Toutes les fois, dit saint Augustin, qu'il est question de la Sagesse dans les Écritures, c'est avant tout le Fils de DIEU qui nous est montré ; car la Sagesse de DIEU n'est autre que le Fils unique de DIEU ; et c'est encore lui qui est la sagesse de l'homme, laquelle n'est vraie que lorsqu'elle est selon DIEU (3). « Tout ce qui est de DIEU, ajoutait Origène, tout ce qui est de DIEU, c'est le Christ : c'est lui qui est la Sagesse de DIEU, la Force de DIEU, la vertu sanctifiante de DIEU, la Justice de DIEU, la

(1) Sapientia incarnata, puta Christus homo, ejusque in carne œconomia. Hæc enim fuit opus DEI sapientissimum, adeoque Christus homo miram in incarnatione, passione, resurrectione, missione Spiritus Sancti, legatione Apostolorum, fundatione Ecclesiæ, institutione sacramentorum, conversione orbis, distributione donorum et gratiarum, adeoque in omnibus suis dictis et factis cælestem ostendit sapientiam, cunctisque fidelibus se in speculum et exemplar sapientiæ intuendum et imitandum præbuit. (In Eccli. I.)

(2) Filius enim, puta Christus, qua Verbum æternum DEI Patris est Sapientia increata et hypostatica, sive personalis a DE › Patre genita ; idem, qua homo, est Sapientia in utero B. Virginis incarnata. Unde Rabanus, Lyranus et Palacius totam hanc sapientiæ panegyrim, ad litteram soli Christo incarnato assignant. (*Ibid.* XXIV, 1.)

(3) Cum pronuntiatur in Scripturis, aut enarratur aliquid de Sapientia, sive d cente ipsa, sive cum de illa dicitur, Filius nobis potissimum insinuatur. Est Sapientia DEI Filius DEI unigenitus : et est sapientia hominis, quæ vera est, si secundum DEUM est. (De Trinit., l. VII, c. III.)

Digitized by Google

sainteté et la miséricorde rédemptrice de DIEU (1). » Il est la Loi des choses divines et humaines. La Sagesse, c'est la personne et l'Esprit de JÉSUS ; c'est JÉSUS-CHRIST dans l'Esprit-Saint ; c'est l'Esprit-Saint en JÉSUS.

Oui, voilà ce que vous êtes, ô Seigneur mon DIEU : vous êtes le Sage et la Sagesse des Anges et des hommes ! (2) Vous avez la clef de toutes les vérités qu'il nous importe de connaître sur la terre ; et tout ensemble, vous êtes la Lumière de grâces qui nous fait discerner, choisir et aimer toujours ce qui est selon DIEU. Vous êtes la Sagesse, source de toute sagesse.

Seigneur JÉSUS, vous êtes le conducteur d'Israël ! c'est vous, Lumière d'amour, qui êtes apparu à Moïse dans les flammes du buisson ardent, et qui lui avez donné votre loi ! (3)

O Emmanuel, DIEU avec nous, DIEU en nous, affermissez notre esprit dans la vérité, et notre volonté dans le bien ; attirez-nous dans vos voies saintes !

« O Sagesse, qui êtes sorti de la bouche du Très-Haut, qui atteignez d'une extrémité à l'autre avec force, et disposez toutes choses avec douceur, venez nous apprendre les voies de la prudence ! (4) » O Sagesse du Père, JÉSUS, Pain vivant descendu du ciel, venez en nous, afin qu'illuminés de vos splendeurs et embrasés de votre amour, nous devenions en vous de vrais sages.

(1) Omnia quæ sunt DEI Christus est : ipse sapientia ejus, ipse fortitudo, ipse sanctificatio, ipse justitia, ipse sanctitas et redemptio. (In Jerem. hom. VIII.)

(2) Tu, Domine, mi rex, sapiens es, sicut habet sapientiam Angelus DEI. (II Reg. XIV, 20).

(3) O Adonai, et Dux domus Israel, qui Moysi in igne flammæ rubi apparuisti, et ei in Sina legem dedisti. (Brevia. 18 dec.)

(4) O Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodiisti, attingens a fine usque ad finem, fortiter suaviterque disponens omnia : veni ad docendum nos viam prudentiæ. (*Ibid.* 17 dec.)

Digitized by Google

Comment JÉSUS lui-même est la sagesse des chrétiens.

Nous entendions tout à l'heure saint Paul, ou plutôt l'Esprit-Saint, nous affirmer que « *le Christ nous a été donné de* DIEU *pour être notre sagesse* ; (1) » saint Augustin nous dit à son tour : « Notre sagesse, c'est le Christ. (2) »

JÉSUS communique libéralement à ses fidèles ce qu'il est et ce qu'il a (3) : il est DIEU et Fils de DIEU, et il nous déifie ; il est la Lumière, et en lui, nous devenons lumière ; il est la Sagesse, et se donnant à nous comme Sagesse, il fait de nous des Sages, à son image et ressemblance. C'est, comme toujours, par le Saint-Esprit et dans le Saint-Esprit, que notre Rédempteur nous rend participants de sa très pure sagesse : chacun sait, en effet, que le don de sagesse ou de sapience, c'est-à-dire le don de la contemplation et du goût des choses divines, est un des sept dons du Saint-Esprit, et le plus sublime de tous. L'humanité du Fils de DIEU est le tabernacle où réside corporellement la plénitude de la divinité et la totalité des dons et des grâces du Saint-Esprit : le don de sagesse découle de JÉSUS en notre âme, et c'est le Saint-Esprit qui est cet écoulement même.

Comme, à l'aurore d'un beau jour, le soleil illumine et féconde de sa lumière ardente l'atmosphère plongée dans de froides ténèbres ; ainsi, le Sauveur de nos âmes, la

(1) Factus est nobis sapientia a DEO. (I ad Cor. I, 30).

(2) Sapientia nostra Christus est. (De Trinit., l. XIII, c. XIX.)

(3) Axiomata sua JESUS largitus aliis... Quæ sua sunt largitur servis suis. (S. Basil. De Pœnit.)

Digitized by Google

Sagesse incréée et incarnée, s'unissant à nous par le Baptême, fait des chrétiens un peuple de sages. Son Église, qui est l'ensemble de tous les fidèles, est la société de la vraie sagesse; ses Pontifes et ses prêtres sont les docteurs de la sagesse; et JÉSUS, demeurant en nous, nous remplissant de son Esprit, est lui-même notre sagesse, notre sagesse divine et surnaturelle.

Notre-Seigneur, dit en effet saint Bonaventure, « est la Sagesse unitive qui procède de la source de l'éternelle Bonté et qui vient reposer dans notre âme encore voyagère ici-bas. En se l'unissant, il l'unit à l'Esprit incréé; et ainsi, de même que le Père et le Fils, bien qu'essentiellement distincts, ne font qu'un en vertu de l'amour qui les unit, de même, en cette sagesse, qui seule unit notre âme à l'Esprit divin, nous nous trouvons élevés, tout néants que nous sommes. à l'honneur ineffable de ne faire plus qu'un avec lui, selon la parole de l'Apôtre : *Celui qui est uni au Seigneur, n'est plus qu'un seul esprit avec lui.* (1) »

Par la puissance de sa grâce, JÉSUS dilate notre âme, dit Origène, afin de la rendre capable de le recevoir en elle, lui, la Sagesse de DIEU. Il veut, en habitant l'âme du fidèle, l'ennoblir et l'élever jusqu'à lui (2). La Sagesse incarnée devient le Docteur, le Maître intérieur de tous

(1) A fonte Bonitatis supernæ Sapientia unitiva procedens, menti adhuc vianti inferius illapsa, uniendo ipsam connectit increato Spiritui; ut, sicut Pater et Filius, licet sint distincti, tamen unum dicuntur ratione Amoris connectentis, sic per istam Sapientiam, qua sola mens supremo Spiritui inhæret, tanta nobilitate, licet nihil sit, perfrui promeretur, ut unum dicatur esse cum illo ab Apostolo, sic dicente: Qui adhæret Domino, unus spiritus est. (Mystica theologia. cap. III, partic. I)

(2) Extenditur anima nostra, ut possit capax esse Sapientiæ DEI... Habitata anima nostra a Sapientia DEI erigitur. (In Jerem. hom. VIII.)

Digitized by Google

ceux qui ont le bonheur de la connaître et de la contempler; plus nous l'aimons, et plus elle se communique; plus nous entrons en elle, et plus elle entre en nous; plus nous lui tenons compagnie, et plus elle nous transforme, dit saint Isidore de Séville (1). O ! que bienheureux est le cœur qui a le goût de la Sagesse, qui a le sens du Christ, et en qui repose la Sagesse elle-même ! (2)

Un de ceux qui l'ont expérimenté le plus intimement, saint Bonaventure, analysant cette effusion de la Sagesse en nous, disait que « ce don de la Sagesse, qui couronne tous les dons du Saint-Esprit, est la Lumière qui descend du Père des lumières et qui s'irradie dans l'âme, pour la déifier. A la fois, il illumine l'intelligence, il embrase le cœur, il corrobore la volonté. A l'intelligence, il donne une divine beauté; au cœur, une suavité céleste; à la volonté, une énergie surnaturelle. (3) »

S'élevant ensuite au-dessus de lui-même, à la suite du divin Aréopagite, le Docteur séraphique pénètre plus avant dans la connaissance de la Sagesse du Christ en nous, et ajoute : « La Sagesse est la toute divine connaissance de DIEU, résultant d'une sublime ignorance, en vertu de l'union surnaturelle; c'est lorsque l'âme, dégagée de tout et se dégageant encore d'elle-même, se plonge dans les splendeurs inénarrables de la divine lumière, et

(1) Dilige Sapientiam, et manifestabitur tibi ; accede ad illam, et appropinquabit tibi ; assiduus esto illi, et instruet te. (De synon., l. II, c. XIV.)

(2) Beata illa domus, quam sapor Sapientiæ afficit, in qua ipsa Sapientia requiescit! (S. Ant. de Pad., Serm. x post Trinit.)

(3) Donum sapientiæ est lux descedens a Patre luminum, et radians in animam, et facit eam deiformem. Illustrat enim intellectivam, inflammat affectivam, roborat operativam. Facit intellectivam speciosam, affectivam amœnam, operativam robustam. (De septem donis Spiritus Sancti.)

Digitized by Google

là s'éclaire, s'illumine dans les insondables abîmes de la Sagesse » (c'est-à-dire, ne l'oublions pas, du Verbe incarné.) « C'est là la Sagesse intérieure des chrétiens et tout ensemble celle de DIEU Père, Fils et Saint-Esprit ; c'est la sagesse qu'une grâce déifiante fait descendre des cieux et répand dans les fidèles ; par elle, les cœurs de ceux qui l'aiment, inondés de la rosée céleste, ne recherchent plus les joies de ce monde, ne désirent plus même tel ou tel don de l'Époux, ni la grâce, ni les vertus, ni la gloire, mais lui-même, lui seul, le Principe de toute émanation déifiante ; et ils s'élancent vers lui avec d'éclatantes tendresses, avec d'insatiables désirs ; c'est lui seul qu'ils veulent étreindre ; c'est à lui seul qu'ils brûlent d'être unis (1). » — Que le pieux lecteur médite, lise et relise ces profondes paroles d'un grand Saint, commentant la sagesse apostolique d'un Saint plus grand encore ; il y trouvera un sujet d'oraison merveilleusement fécond et une lumière vivante, pleine de force et d'onction. C'est un mystère si splendide et si consolant, que celui de la Sagesse incarnée illuminant, embrasant et déifiant notre misère !

La sagesse chrétienne est donc un état surnaturel qui nous vient de JÉSUS-CHRIST et qui, dans une mesure, nous

(1) Sapientia est divinissima DEI cognitio, quæ per nescientiam hauritur, secundum illum, quæ supra mentem est, unionem, quando mens, a rebus omnibus recedens, ac demum semetipsam deserens, desuper fulgentibus radiis immergitur, atque illinc et ibi inscrutabili sapientiæ profundo collustratur. Hæc est illa sapientia christianorum et totius Trinitatis inclusa, et deifica diffusione divinitus illapsa fidelibus, qua mentes amantium cœlesti rore perfusæ, non aliquod emolumentum temporale, non aliqua dona Sponsi, scilicet gratiam, virtutem, vel gloriam ; sed ipsum, qui est totius deiformis emanationis principium scintillantibus affectionibus, insatiabilibus desideriis, unitivis aspirationibus ipsum solum tangere, vel stringere, non aliud, affectantes, ipsi uniri desiderant. (Mystica Theol. cap. III, part. I.)

Digitized by Google

rend conformes à JÉSUS, au Sage de DIEU, à la Sagesse elle-même. C'est une grâce infuse, dont l'Esprit du Christ enrichit notre âme, pour lui faire goûter DIEU dans la connaissance et dans l'amour (1). C'est le sens surnaturel de DIEU et de son Christ (2), c'est le flair et l'intelligence des choses divines, accordés, non à la science, non au génie, non à l'étude, non à l'érudition et à l'esprit, mais aux petits et aux humbles, mais à l'amour pur et pénitent, mais à la chasteté du cœur et à la fidélité parfaite.

« O Sagesse éternelle, mon Sauveur et mon unique amour! accordez-moi votre lumière. Resplendissez dans tout mon intérieur, Lumière pleine d'éclat et pleine de grâces, afin de changer en un jour très pur la nuit de mon aveuglement. Ornez-le, ô bon JÉSUS, de cette beauté de l'amour, qui vous est si chère; chassez en tout ce qui offense le moins du monde votre divin regard. O mon très doux Amour, transportez-moi en vous, afin qu'uni à vous par le lien indissoluble de la charité, je vive de vous; afin que, comme un lis très pur, je m'épanouisse devant vous (3) ! »

(1) Donum sapientiæ est habitus supernaturalis, animæ a Spiritu Sancto infusus ad DEUM cognoscendum et saporose diligendum. (S. Bonav., De septem donis Spiritus Sancti.)

(2) Nos autem sensum Christi habemus. (I ad Cor. II, 16.)

(3) O Sapientia æterna, lumen tuum mihi præbe! Illucesce mihi, o lux fulgida et gratiosa, ut in meridiem clarissimam vertantur tenebræ cæcitatis meæ. Exorna, o bone JESU, animam meam illo charitatis decore, quem diligis; aufer ab ea quidquid oculis tuis minus placet, et eam redde tibi per omnia placentem. O ardor suavissime, transfer me in te, ut ego indissolubili amoris glutino tibi adhærens vivam ex te, et tanqnam lilium effloream coram te. (Ludov. Blos. apud Corn. a Lap. in Eccli XXIV, 6.)

Digitized by Google

Que la sagesse chrétienne découle tout entière de la folie de la croix.

JÉSUS est la Sagesse absolue, et il s'est fait notre sagesse : en pratique, la sagesse, c'est donc ce qu'est JÉSUS, ce qu'il a fait, ce qu'il pense, ce qu'il veut, ce qu'il aime. Or, depuis le péché, tout cela se résume dans la croix.

Qu'est-ce que la croix? et que signifie-t-elle? l'anéantissement de l'homme pécheur devant la sainteté divine, la soumission totale et l'humble obéissance, la pauvreté avec ses dures privations, la chasteté, la mortification, et le zèle de la pénitence; la charité avec tous ses dévouements, avec tous ses sacrifices; en un mot, la croix, la croix du Christ, c'est l'amour pénitent et victime.

Mais pourquoi cet étrange renversement des choses? JÉSUS-CHRIST n'est-il pas le Seigneur du monde et le Roi de gloire? Pourquoi une croix à la place d'un trône? Pourquoi les anéantissements de la crèche et du Calvaire, au lieu des splendeurs dues à la royauté du Fils de DIEU? C'est que le dessein primitif de la création de l'homme, et par conséquent la loi de la sagesse, ont été profondément altérés par le péché; c'est que le Christ, Chef de l'humanité, a dû, pour réparer le désordre originel, modifier son plan et donner à la sagesse première une forme nouvelle.

Ce n'est pas que la sagesse soit changée en son essence : non; avant comme après la chute, pour l'homme innocent comme pour l'homme pénitent, la Sagesse est essentiellement la même : c'est la Sagesse éternelle de DIEU, manifestée à la créature; c'est le Verbe incarné; c'est le Christ

Digitized by Google

et l'union au Christ. Mais, depuis la chute, le Christ ne se donne à nous que comme crucifié; et ainsi notre sagesse, c'est toujours JÉSUS, mais JÉSUS crucifié.

Pour l'homme innocent, la sagesse consistait à aller à DIEU par l'usage royal et splendide des créatures; c'était une voie de paix, de jouissance, où le corps marchait de pair avec le Saint-Esprit, avec l'Esprit du Christ à venir. Par suite de la concupiscence contractée dans le péché, le corps et les créatures étant devenus l'instrument de la déchéance, le très sage Rédempteur a établi la réparation, non plus sur la jouissance paisible des créatures, mais sur la pénitence laborieuse. Il a posé, comme remède à l'orgueil humain, l'humiliation de l'obéissance et les abjections volontaires de l'humilité; à l'amour désordonné des biens créés, la pauvreté et le détachement évangéliques; à l'amour désordonné de la chair, la mortification, les privations de la chasteté chrétienne et les austérités de la pénitence. A la jouissance, il a substitué le sacrifice; à la paix naturelle, le combat surnaturel; en un mot, il nous a enseigné la croix; il nous a imposé la croix; c'est-à-dire le renoncement à toutes nos concupiscences et à tout ce qui pourrait entraver en nous l'action du Saint-Esprit. La croix est le remède de notre déchéance: elle a pour objet de nous ramener, autant que possible, à la Sagesse même qui a été donnée à l'homme innocent. Telle est la sagesse du Christ Rédempteur, la sagesse, désormais seule vraie, de tous les hommes qui veulent accomplir leur destinée, servir DIEU dans la vérité, sanctifier et sauver leurs âmes.

Quant aux autres hommes, qui ne tiennent pas compte de la déchéance et de la rédemption, cette sagesse divine leur paraît une véritable folie; et elle le serait, en effet, si on devait la juger d'après les règles de la sagesse mondaine. Aussi est-ce la foi seule qui la propose et qui

Digitized by Google

l'impose. C'est la sagesse de la grâce, et non pas la sagesse de la nature corrompue; c'est la sagesse surnaturelle du Christ, c'est-à-dire de DIEU même, et non pas la sagesse d'Adam, d'Adam pécheur. Notre sagesse serait, en effet, folie si l'homme n'était point déchu et si les conditions primitives n'étaient point bouleversées; mais elles le sont; elles le sont essentiellement : c'est un fait accompli, qu'on peut regretter tant qu'on voudra, mais qu'il faut accepter et duquel il faut bravement tirer les conséquences. Or, ce sont toutes ces conséquences combinées avec l'amour rédempteur de JÉSUS-CHRIST, qui composent le breuvage amer mais salutaire, de la très profonde, très pure, très sainte, très parfaite et toute divine folie de la croix.

Oui, la sagesse de l'Évangile est une vraie folie aux yeux de la raison humaine. Oui, nous sommes des fous, par cela seul que nous sommes sages : fous devant le monde, sages devant DIEU; fous devant les fous, qui ne comprennent rien et qui jugent tout au rebours de la vérité; mais sages et très sages et seuls sages devant la Vérité éternelle qui est JÉSUS-CHRIST et qui pèse le monde, non dans la balance brisée de la nature déchue, mais dans la balance infaillible et surnaturelle de la grâce.

« *Nous sommes fous à cause du Christ et pour l'amour du Christ*, s'écriait jadis le glorieux Apôtre saint Paul. *A ceux qui périssent, la parole de la croix est folie; mais à ceux qui sont sauvés, à nous, elle est la vertu de* DIEU. *Il est écrit en effet*: *Je confondrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents. Où est le sage? où est le docteur? où est le philosophe de ce siècle?* DIEU *n'a-t-il pas confondu la sagesse de ce monde?* Avec la sagesse que DIEU avait départie au monde, *le monde n'a pas connu* DIEU *dans la sagesse même de* DIEU; *c'est pourquoi* DIEU *a voulu sauver les fidèles, par la prédication d'un mystère de folie appa-*

Digitized by Google

rente. Les Juifs demandent des prodiges; les Grecs, de la sagesse humaine; et nous, nous prêchons JÉSUS-CHRIST *crucifié. Pour les Juifs, c'est un scandale; pour les Grecs, une folie; pour les élus, soit Juifs, soit Grecs, c'est la Vertu et la Sagesse de* DIEU. *Ce qui semble folie en* DIEU, *est en effet plus sage que les hommes; et ce qui semble faiblesse en* DIEU *est plus puissant que les hommes;... et* DIEU *a choisi ceux qui sont insensés aux yeux du monde pour confondre les sages; et les faibles, pour confondre les forts. Et il s'est servi de ce qui est vil et méprisable selon le monde, de ce qui n'est rien, pour détruire ce qui est* (1). »

Ainsi, la folie évangélique, la folie d'un DIEU grelottant de froid dans une crèche, anéanti et humilié, crucifié entre deux larrons, prêché par douze pauvres, adoré dans une petite Hostie, préférant les pauvres aux riches, les petits aux grands, les cœurs simples et purs aux grands esprits orgueilleux; en un mot, la folie de JÉSUS crucifié, voilà la sagesse, la vraie sagesse (2), digne de l'homme, et capable de le conduire à son éternelle destinée. C'est

(1) Nos stulti propter Christum. (I ad Cor. IV, 10.) Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est: iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, DEI virtus est. Scriptum est enim: Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo. Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit DEUS sapientiam hujus mundi? Nam quia in DEI sapientia non cognovit mundus per sapientiam DEUM: placuit DEO per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt: nos autem prædicamus Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam; ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis Christum DEI virtutem et DEI sapientiam; quia quod stultum est DEI, sapientius est hominibus; et quod infirmum est DEI, fortius est hominibus... Quæ stulta sunt mundi elegit DEUS, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit DEUS, ut confundat fortia; et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit DEUS, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret. (*Ibid.*, I, 18-29.)

(2) Neque enim multa, sed una sapientia est. (S. Aug., *De Civit.* X.)

Digitized by Google

« *la sagesse de* DIEU *qui a été voilée dans le mystère, et que* DIEU *a prédestinée avant les siècles pour être notre gloire* (1). » Cette apparente folie est la sagesse chrétienne ; c'est la nôtre ; c'est la sagesse du Christ en nous et les prémices du Paradis.

Elle sert de base à la sagesse mille fois plus sublime encore, dont parle l'Apôtre et qui dans l'Église est le partage du petit nombre des contemplatifs et des parfaits. Cette sagesse est la nourriture des forts, tandis que l'autre est le lait des commençants ; elle est tout entière dans l'Esprit-Saint ; c'est la contemplation du mystère du Roi de gloire ; contemplation qui pénètre jusque dans les profondeurs de DIEU, et découvre ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce que DIEU nous révèle par son Esprit. C'est, au fond, la même sagesse que la sagesse crucifiée ; car JÉSUS crucifié et JÉSUS glorifié sont un seul et même JÉSUS.

O JÉSUS crucifié ! « *O abîme des richesses de la sagesse et de la science de* DIEU ! *Que vos jugements sont donc incompréhensibles, et vos voies impénétrables* (2) ! »

Que, pour être sage selon DIEU, il faut être fou selon le monde.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Saint-Esprit par saint Paul : « *Que personne ne s'abuse : si quelqu'un d'entre vous passe pour sage selon le monde, qu'il devienne fou, pour être vraiment sage ; car la sagesse de ce monde est*

(1) Loquimur DEI sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit DEUS ante sæcula in gloriam nostram. (I ad Cor. II, 7.)

(2) O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ DEI ! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! (Ad Rom. XI, 33.)

Digitized by Google

folie devant DIEU (1). » Cette règle est sans exception. Elle est la règle et comme le thermomètre de la vie surnaturelle, c'est-à-dire de la vraie vie chrétienne, tout opposée à l'esprit et à la vie des mondains.

Plus on est chrétien, et plus on est surnaturel ; et, plus on est surnaturel, plus on passe pour fou vis-à-vis des pauvres gens qui ne jugent que d'après les règles de la raison naturelle et déchue. A leurs yeux, la foi n'est que de la crédulité ; la ferveur, que de l'exaltation ; la pénitence, qu'un suicide insensé ; le zèle, qu'un aveugle fanatisme. La tendre piété de l'enfance et de la première communion n'est pour eux qu'une charmante illusion. Tout prêtre, tout Religieux, toute Religieuse, surtout les contemplatifs, sont des maîtres fous, qui ont perdu la tête et la font perdre aux autres.

Eh bien, c'est cette folie, ce fanatisme, cette vie d'illusions et d'exaltations prétendues, qui doit être, et qui, par la grâce de DIEU, est notre glorieuse vie. JÉSUS nous élève au-dessus de la raison, au-dessus de la nature : les mondains, qui n'y comprennent rien, s'imaginent que nous sommes contre la nature et contre la raison. En cela, comme en toutes les choses de l'âme, ils se trompent absolument.

Nous ne sommes pas les ennemis de la nature, mais du péché. Nous sommes au-dessus de la nature, parce que nous sommes en JÉSUS, qui nous donne sa sagesse divine, comme supplément et à la fois comme remède à l'infirmité de notre raison naturelle. Membres vivants de JÉSUS, nous ne contentons pleinement DIEU notre Père, qu'en prenant toutes choses, quelque étranges qu'elles nous pa-

(1) Nemo se seducat : si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens. Sapientia enim hujus mundi stultitia est apud DEUM. (I Ad. Cor. III, 18, 19).

Digitized by Google

raissent, avec la simplicité du cher et divin petit Enfant JÉSUS. JÉSUS n'avait pas, ou n'usait pas de l'ombre de raisons humaines pour juger et apprécier les demandes de son Père céleste. Nous devons faire comme lui.

« Mon amour en toi est une très divine chose, disait un jour le bon Maître à une âme très intérieure ; mais il doit produire les fruits de l'amour, la ressemblance parfaite, la générosité, la force pour vaincre tout ce qui s'oppose à l'union que veut l'amour. Mon enfant, c'est à moi crucifié que tu dois ressembler ; mais, pour le pouvoir, il faut détruire toute opposition en toi : ta sagesse humaine, ton esprit naturel qui veut toujours juger les voies où je te conduis. Tu nieras cette sagesse, tu mortifieras cet esprit dans l'obéissance la plus humble à mes voies et à mes lumières. Chère enfant, ne fais aucun cas de ton esprit, de ta raison propre ; livre-les à la folie pour moi ; et tu auras la divine sagesse, tu seras possédée par elle. O mon enfant, si ton esprit est sage de ma sagesse, mon cœur se réjouira en toi et avec toi (1). »

L'Esprit de JÉSUS, qui nous transforme intérieurement en lui, devient la lumière supérieure qui nous élève ainsi, dans les voies surnaturelles, au-dessus des régions naturelles, éclairées par la seule raison ; et cette raison, qui est bonne en elle-même, devient notre principal obstacle, à cause des concupiscences qui l'obscurcissent. Elle réclame sans cesse ce qu'elle appelle ses droits ; et, au nom de la nature, elle cherche à nous arracher à la grâce, c'est-à-dire à JÉSUS-CHRIST, à l'Esprit-Saint, à la Sagesse infinie. Aussi, en chacun de nous, l'homme, le vieil homme, est l'ennemi intime du chrétien ; à plus

(1) Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum. (Prov. XXIII, 15.)

Digitized by Google

forte raison, du prêtre, du Religieux, du saint. C'est le sens de la règle si pratique et si surnaturelle que donnait un jour un saint directeur à une personne pieuse qui ne l'oublia jamais : « Pas de raisons humaines ! pas de raisons humaines ! » Ce sont elles qui perdent tout ; et c'est tout simple : elles sont filles de la nature déchue, de la raison faussée et de la concupiscence : ce sont des folles, déguisées en sages. « Loin de nous, s'écriait saint Léon le Grand, loin de nous les ténèbres des raisons humaines ; et que les fumées de la sagesse mondaine n'obscurcissent jamais les yeux illuminés de notre foi ! (1). »

Tous les Saints ont plus ou moins passé pour fous, à la suite et à l'exemple du Saint des Saints, revêtu, en sa Passion, de la robe des fous. Dès que saint Paul parlait de la chasteté ou de la sainteté, ou du jugement à venir, ou des mystères chrétiens, les proconsuls romains et les philosophes de l'aréopage lui disaient : « Ta grande science te fait perdre la tête. *Nous t'entendrons un autre jour* (2). » Et ils se moquaient de lui.

Il en a été de même pour tous les martyrs. Dans presque tous leurs Actes, on les voit traités d'insensés, avant d'être condamnés au supplice ; et chacun sait comment le christianisme a passé pendant près de trois siècles, auprès de tous les esprits *éclairés* d'alors, pour une misérable superstition, digne avant tout du mépris public.

Tous les saints réformateurs ont également passé pour des fous. Aux débuts de sa vocation à la pauvreté évangélique, notre séraphique Père saint François fut longtemps traité comme un fou. Dans les rues d'Assise, on

(1) Abjiciatur procul terrenarum caligo rationum, et ab illuminatæ fidei oculo mundanæ sapientiæ fumus abscedat. (De Nativ. Domini, serm. VII.)

(2) Audiemus te de hoc iterum. (Act. XVII, 32.)

Digitized by Google

lui jetait des pierres et de la boue ; ses parents et ses anciens amis ne perdaient aucune occasion de l'insulter cruellement. Un jour, durant l'hiver, il priait tout transi de froid dans l'église de Saint-Damien ; son frère vint à passer et, le montrant avec dédain à un de ses compagnons : « Va donc lui acheter un peu de sa sueur, » lui dit-il en ricanant. Saint François qui l'avait entendu, se tourna vers lui et répondit avec une humble gravité : « Je ne vends pas ma sueur aux hommes ; je la vendrai plus cher à DIEU. » Sa sainte vie n'a été qu'une longue et divine folie, couronnée par le Seigneur d'une gloire incomparable et tout embaumée d'amour, de pure joie et de consolations enivrantes. Il en a été ainsi de Saint Dominique, de saint Ignace, de saint Philippe de Néri, et de tous les autres.

JÉSUS dans sa crèche, JÉSUS sur sa croix est l'unique Docteur et en même temps l'unique modèle de ces divins fous, qu'on appelle les Saints. Comment, à pareille école, pourraient-ils acquérir l'estime du monde ? JÉSUS crucifié est la source de leur sagesse. On demandait un jour à saint Bonaventure d'où il tirait tant de science et tant de sagesse ; pour toute réponse, il montra son crucifix tout usé par ses baisers.

Dans une de ses plus profondes extases, saint François entendit son divin Maître lui reprocher avec tendresse les saintes impétuosités de son amour pénitent : « François, lui dit JÉSUS, ton amour pour moi te rend fou. — Eh, mon Seigneur, lui répliqua aussitôt le bon Saint, pour l'amour de moi vous êtes descendu à une folie bien plus grande encore ! Oubliez-vous votre crèche, et votre croix, et votre Eucharistie ? »

Le Bienheureux Jacopone, riche et savant dans le monde, avait appris en méditant la croix, à mépriser ce

Digitized by Google

qu'il avait recherché d'abord, et à chérir la sainte folie de l'Évangile. JÉSUS lui apparut un jour et lui demanda avec une douce familiarité pourquoi il aimait tant cette folie. « Eh ! parce que vous l'avez aimée et pratiquée plus que moi, Seigneur, » lui répondit gaiement le Bienheureux (1).

Ah ! soyons fous de cette folie ! soyons sages de cette sagesse, si grande, si pure ! Et pour cela, méditons beaucoup l'Évangile ; prenons les paroles et les exemples de notre Maître comme des règles essentiellement pratiques, qu'il nous faut reproduire dans tout le détail de la vie. Vivons unis à JÉSUS, au dedans par le recueillement et la paix du cœur, au dehors par la communion quotidienne, ou du moins très fréquente. Lisons beaucoup les vies des Saints, et peu à peu nous puiserons, à l'école de la Sagesse incarnée et de ses plus sages disciples, la sève céleste de la sagesse évangélique, qui nous fera grandir aux yeux de DIEU et de ses Anges, à proportion qu'elle nous fera baisser dans l'estime des sages de ce monde.

De l'énergie qu'il faut avoir pour acquérir la divine Sagesse.

Écoutons ce qu'en pensait un grand serviteur de DIEU. « Il n'y a pas de sacrifice, si pénible qu'il soit, que la grâce n'exige d'une personne qu'elle a entrepris de former à la ressemblance de JÉSUS-CHRIST. Le corps a beau se plaindre, les sens se révolter ; la volonté, captive sous l'obéissance, a beau vouloir secouer le joug : la grâce n'écoute rien, elle encourage, excite, fortifie, anime, presse, enflamme, transporte. Elle fait passer généreuse-

(1) Corn. a Lap. in I ad Cor. I, 25.

Digitized by Google

ment sur tout; elle fait tout sacrifier, tout souffrir à cause de la ferme et inébranlable espérance qu'un jour, dans le ciel, on sera richement, libéralement, magnifiquement récompensé de tout ce qu'on aura fait et souffert. *Le royaume du ciel souffre violence*; JÉSUS nous le déclare lui-même dans l'Évangile; il n'y aura que ceux qui auront le courage de se la faire, qui l'emporteront (1). » Que dirait-on d'un prince qui se laisserait détourner de la conquête de son royaume par les pleurs d'une femmelette ou par les cris d'un mendiant? En qualité de chrétiens, nous sommes appelés à conquérir, où plutôt à reconquérir le royaume de la divine Sagesse, qui est en germe au dedans de nous; et la misérable nature ou le pauvre corps nous détournera d'un si grand dessein! O quelle faiblesse! quelle folie!

Ne nous laissons pas séduire par la folie du dehors, c'est-à-dire du monde, ni par la folie du dedans, c'est-à-dire du vieil homme et de la concupiscence: la Sagesse est crucifiée et crucifiante; elle ne sera glorifiée et glorifiante pour nous que dans l'autre monde. En celui-ci, il faut la conquérir à nos dépens. Pour comprendre la sagesse chrétienne, il faut la contempler dans son principe. Depuis que le Fils unique de DIEU fait homme a résolu de sauver le monde par la pauvreté, la souffrance, l'humiliation et tous les autres anéantissements de la pénitence, la vie chrétienne, qui est la vraie sagesse, a commencé; et quiconque veut être sauvé, doit se soustraire à tout prix aux séductions de la sagesse mondaine et charnelle, qui est folie, pour entrer dans les voies âpres mais salutaires de la sagesse de la croix. Certes, cela ne se fait pas tout seul; c'est un travail de chaque jour et de chaque instant;

(1) *Le chrétien intérieur*, I, livr. I, ch. II.

Digitized by Google

tout nous en détourne, dans le monde, et notre pauvre cœur est souvent d'intelligence avec le monde. La sagesse de JÉSUS souffre violence ; il est très facile d'y demeurer étranger, de ne point la comprendre, de la perdre quand on l'a acquise ; et il n'est pas aisé, même avec le secours de l'oraison et des sacrements, de demeurer très fidèle à cette adorable sagesse.

C'est là ce qui explique nos illusions quotidiennes à ce sujet. Nous l'admirons, nous l'aimons en théorie ; mais, hélas ! en pratique, que de défaillances ! Nous ne sommes braves que de loin et à la caserne. « Chose estrange ! disait le saint M. de Bernières ; nous voulons estre chrestiens, et mesme passer pour parfaicts : cependant nous voudrions ne pas souffrir plus que ceux qui vivent de la vie commune des demi-chrestiens du monde ! Nous voudrions être pauvres avec JÉSUS-CHRIST, et continuer à jouir de nos richesses : estre abaissés comme luy, et cependant estre honorés ; souffrir, et avoir nos aises modérément ; mais dans une vie douce, on ne peut aller que bien doucement à la perfection (1), » c'est-à-dire, marcher dans les voies de la sagesse de JÉSUS et être vraiment sage selon DIEU.

Combien les illusions sont faciles en cette matière si profondément surnaturelle ! et même parmi les personnes pieuses, vouées à la perfection et aux bonnes œuvres, combien n'y en a-t-il pas qui cultivent à la fois l'ivraie et le froment, et croient pouvoir allier la folie et la sagesse ! Elles se croient consommées en sagesse : elles n'y sont pas même initiées.

Donc, point d'illusions, point de lâcheté : pour acquérir la divine sagesse du Crucifié, il faut une énergie inces-

(1) Ibidem.

Digitized by Google

sante, et, par conséquent, un continuel recours au principe de toute force, à JÉSUS, par la mortification des sens, par l'oraison et par la communion.

Pourquoi la sagssse purement naturelle n'est qu'inanité et folie.

Pour la même raison qui fait de la divine folie de la croix une sagesse très véritable.

Celui-là est sage qui connaît, qui aime et qui pratique le vrai bien. Or, le vrai bien, c'est DIEU, et DIEU seul ; et Notre-Seigneur est venu sur la terre pour nous apprendre ce qu'est DIEU, et ce qu'il faut faire pour l'aimer et le servir comme il veut être servi et aimé. Il a voulu vivre et converser au milieu des hommes, lui, l'infinie Sagesse, afin de leur donner en même temps et le précepte et l'exemple. Celui-là seul est donc sage qui vit selon JÉSUS-CHRIST.

La sagesse terrestre est celle qui croit pouvoir se passer de JÉSUS-CHRIST. Elle croit qu'il y a un milieu possible entre la sagesse chrétienne et la folle impiété. Elle croit qu'il y a une autre sagesse réelle que la sagesse divine, à savoir : la sagesse naturelle, la sagesse purement humaine. C'est une erreur fondamentale.

La sagesse qui reste étrangère à JÉSUS-CHRIST revêt en effet deux nuances : l'une honnête, l'autre impie. La première est cette apparente sagesse, aujourd'hui fort commune, des honnêtes gens selon le monde, qui aiment le bien, qui sont sincères, qui remplissent avec intégrité leurs devoirs d'état et qui détestent l'impiété et l'immoralité. Tout cela est bon, sans doute, car c'est la droite nature et la droite raison; mais cela ne suffit pas, et l'homme qui veut s'en tenir là, ne comprend rien à la

Digitized by Google

grandeur de sa destinée. En effet, la sagesse purement humaine, outre qu'elle est trop souvent une chimère de l'esprit plutôt qu'une réalité pratique, est absolument insuffisante, comme nous l'avons dit déjà (1), parce que JÉSUS-CHRIST ne se borne pas à nous conseiller sa loi, mais qu'il nous l'impose; parce que si l'homme a le pouvoir de n'être pas chrétien, il n'en a pas le droit; parce qu'enfin l'homme n'est pas fait pour lui-même, mais pour JÉSUS-CHRIST et pour DIEU, et que l'ordre de la grâce, surajouté à l'ordre de la nature, la déchéance originelle et la réparation par la croix, la prédication de l'Évangile et l'autorité de la sainte Église, sont des faits aux conséquences desquelles nulle créature humaine ne peut impunément se soustraire. Voilà pourquoi la sagesse purement naturelle est insuffisante pour faire de nous des sages; voilà pourquoi elle cesse d'être sagesse, éclipsée qu'elle est par la sagesse évangélique, descendue des cieux avec le Rédempteur. Ceux qui voudraient s'en tenir là, sont aussi peu sages que des hommes qui voudraient s'élever jusqu'au ciel par la seule force de leurs jambes.

De plus, cette sagesse purement naturelle est essentiellement imparfaite, altérée et même corrompue, comme notre nature elle-même; c'est la sagesse d'une raison débilitée par l'ignorance, par l'orgueil et par les passions; c'est une sagesse déchue de son ancienne splendeur, une sagesse ruinée, épuisée, en haillons et qui ne peut vivre qu'en demandant l'aumône à la foi. Elle a l'œil malade, la vue affaiblie, l'oreille dure, la tête faible, la mémoire courte, l'intelligence obscurcie, la volonté énervée. Elle prend aisément le faux pour le vrai, le mal pour le bien, d'autant plus qu'elle se croit encore forte et éclairée

(1) *Le chrétien vivant en Jésus*, chap. v, 5.

Digitized by Google

comme autrefois; et son moindre défaut est de préférer la terre au ciel, l'homme au Christ, le temps à l'éternité; de préférer le cuivre à l'or (1). Or, c'est là un désordre moral essentiel. Le Saint-Esprit appelle cette sagesse « une folie devant DIEU »; et à très juste titre, puisqu'elle préfère un bien relatif, et très relatif, à un bien absolu que nous ne sommes pas libre d'acquérir ou de n'acquérir pas. Elle est d'autant plus folle qu'elle se croit raisonnable, et seule raisonnable.

Ajoutons enfin que cette sagesse naturelle est sans vie, ennuyeuse et sans aucun charme, témoins les philosophes païens. Pour des enfants de l'Évangile, pour des fils de la divine sagesse, quoi de plus insipide? C'est froid, c'est creux, cela ne parle pas au cœur. La sagesse surnaturelle, au contraire, est toute pénétrée de l'amour de JÉSUS; elle est vivante, lumineuse, pleine de grâce dans son austérité, et toute détrempée de joie et de douceur. « *Mon joug est suave*, dit-elle, *et mon fardeau est léger* (2). » C'est bien vraiment « *le Verbe de vie*, *Verbum vitæ*. »

De la perversité de la sagesse mondaine.

Quant à la sagesse mondaine, qui contredit ouvertement JÉSUS-CHRIST, est-il besoin de montrer qu'elle est tout l'opposé de la vraie sagesse? La vraie sagesse est l'amour pratique du vrai et du bien; son caractère essentiel est d'être désintéressée, grande, noble, sainte : sur quoi repose, au contraire, la soi-disant sagesse des mondains, sinon sur l'égoïsme, sur l'intérêt personnel, sur le faux

(1) S. Bonav., De dono sapientiæ, 1.

(2) Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (Matth., XI, 30.)

Digitized by Google

point d'honneur qui n'est au fond que de l'orgueil? et bien souvent aussi sur un coupable machiavélisme, sur une habileté à qui tous les moyens sont bons, pourvu que les apparences soient sauvées? Souvent, pour ne pas dire toujours, les sages selon le monde sont obligés, pour sauvegarder leur honneur, de cacher soigneusement les intentions qui les font agir. C'est tout l'opposé des vrais chrétiens, dont l'âme n'a point de double fond, dont les intentions sont droites et pures, qui ne craignent pas la lumière et qui ne se cherchent point eux-mêmes, mais uniquement l'accomplissement du devoir. Les mondains sont des fous, réputés sages par le monde; et les chrétiens, surtout les saints, sont des sages que DIEU couronne de l'auréole de son Christ, tandis que le monde les rejette et les méprise.

De même que Notre-Seigneur a maudit le monde et Satan, qui en est le prince, de même les saints Apôtres anathémisent la sagesse mondaine et la déclarent « *une sagesse terrestre, charnelle et diabolique* (1); » terrestre, en opposition avec la sagesse surnaturelle, qui est céleste; charnelle, en opposition avec la sagesse de JÉSUS-CHRIST, qui est le DIEU béni aux siècles des siècles. Ils ajoutent que les sages de ce monde qui vantent si fort leur prudence, ne sont que des insensés; qu'en punition de leur orgueil, DIEU les abandonne aux passions de leur cœur, à l'impureté, à leur sens réprouvé, et que la prudence charnelle, c'est la mort (2).

« La sagesse du monde, dit saint Bernard, est l'enne-

(1) Ista sapientia terrena est, animalis, diabolica. (Jac.., III, 15.)

(2) Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt... Propter quod tradidit illos DEUS in desideria cordis eorum, in immunditiam... Tradidit illos DEUS in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt... Nam prudentia carnis, mors est; prudentia autem spiritus, vita et pax. (Ad. Rom., I, 22, 24, 28; VIII, 6.)

Digitized by Google

mie du salut; elle étouffe la vie; elle est la mère de cette indifférence qui provoque le vomissement de DIEU (1). » Elle aveugle la conscience, elle fausse l'esprit, elle fait perdre le sens moral, elle enfle et enorgueillit. Elle est plus dangereuse encore et au fond plus perverse que les égarements des sens et que les faiblesses des passions. De tous les pécheurs, les faux-sages sont ceux qui se convertissent le plus difficilement. Aussi voyons-nous le Fils de DIEU déclarer à ces faux sages, pleins d'eux-mêmes et vides de DIEU, que « *les femmes perdues et les voleurs les précéderont dans le royaume des cieux* (2). »

Et qu'on ne s'y trompe pas : le monde est plein de ces sages-là. A mesure que la foi baisse, sous le souffle délétère des négations rationalistes et révolutionnaires, ils poussent comme de l'ivraie sur le sol dévasté de l'Église. Ils conduisent les affaires publiques et le monde; ils ont accaparé toutes les grandes influences : la politique, les lois, l'éducation, la presse. Ils dédaignent l'Église et la foi et l'ordre surnaturel comme inutiles. Sciemment ou non, ils attaquent l'œuvre de JÉSUS-CHRIST, et aiment à couvrir cette guerre détestable du voile de la modération et de je ne sais quels faux principes de tolérance et de liberté. Ils tiennent dans leurs mains la société presque tout entière, qu'ils veulent réformer à leur image. Pauvres fous, pauvres aveugles, conducteurs d'aveugles ! Quel abîme entre eux et nous, entre eux et JÉSUS-CHRIST !

Leur aveuglement est leur châtiment le plus effrayant. « Pendant la vie, ils ne se repaissent que de la pauvreté des créatures; en mourant, ils trouveront qu'ils n'ont rien dans les mains, et que la lumière de la vérité ne les

(1) In Declam, circa med.

(2) Publicani, et meretrices præcedent vos in regnum DEI. (Matth. XXI, 31.)

Digitized by Google

a point éclairés. Quel prodigieux étonnement pour eux, lorsqu'ils verront que ce qu'ils ont tant estimé n'estoit rien que de la fumée (1) ! »

Le Livre de la Sagesse, l'un des plus profonds de toute l'Écriture, nous trace le portrait des sages selon le monde ; et nous y découvrons le triple caractère de la perversité, à savoir : l'orgueil avec toutes ses insolences, l'amour désordonné des biens de la terre avec toutes ses illusions, et surtout les concupiscences de la chair avec tout leur raffinement et leurs excès.

« *Ils disent, ces impies, dans leurs pensées perverses : Nous sommes sortis du néant, et nous rentrerons dans le néant. Venez donc, et jouissons des biens présents. Enivrons-nous de vins exquis, et parfumons-nous des plus précieux parfums. Couronnons-nous de roses, avant qu'elles ne se fanent ; tel est notre partage.*

« *Que notre force soit notre droit. Circonvenons le juste : il nous est inutile ; il traverse nos œuvres ; il nous reproche nos violations de la loi. Il prétend qu'il a la science divine et il dit qu'il est fils de* DIEU : *il trahit jusqu'à nos pensées. Sa vue seule nous est à charge, parce qu'il ne vit pas comme les autres hommes. Il nous regarde comme des fous ; il tient nos voies pour immondes, et refuse de nous y suivre. Eprouvons-le par l'outrage et par les tourments ; condamnons-le à la mort la plus honteuse.*

« *Voilà ce qu'ils pensent ; et ils se trompent : leur perversité les aveugle. Ils ignorent les secrets de* DIEU, *et méconnaissent la grandeur des âmes saintes. Ils font comme le démon, auquel ils appartiennent* (2). »

(1) *Le chrétien intérieur*, liv. I, chap. v.

(2) Dixerunt enim cogitantes apud se non recte : Ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquam non fuerimus... Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt... Vino pretioso et unguento nos impleamus... Coronemus nos rosis, antequam marcescant... quo-

Digitized by Google

On le voit: la sagesse du monde n'est que la sagessse des concupiscences. Elle est l'ennemie irréconciliable de la sagesse de l'Évangile. Le juste dont il est question ici, c'est d'abord, et avant tout, JÉSUS crucifié, notre Maître; puis, c'est le Vicaire de JÉSUS, Docteur suprême et conservateur de la sagesse évangélique ; ce sont les ministres, les envoyés de JÉSUS, prédicateurs de sa sagesse et instituteurs de l'humanité ; ce sont enfin tous les chrétiens fidèles, et, en particulier, les Religieux, que le monde regarde comme les plus fous, parce que leur vie est vouée tout entière à la folie de la croix, c'est-à-dire à la divine sagesse.

O bienheureux ceux que le monde repousse ainsi et persécute incessamment! C'est la preuve bien évidente qu'ils sont de vrais sages, et que JÉSUS crucifié vit pleinement en eux. Donnez-moi cette grâce, ô mon Maître bien-aimé! et remplissez-moi si bien de votre Esprit, que le monde me rejette et me méprise, comme il vous a méprisé et rejeté vous-même.

niam hæc est pars nostra, et hæc est sors... Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ... Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis... Promittit se scientiam DEI habere, et filium DEI se nominat. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius... Tanquam nugaces æstimati sumus ab illo, et abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis... Contumelia et tormento interrogemus eum;... morte turpissima condemnemus eum... Hæc cogitaverunt et erraverunt: excæcavit enim illos malitia eorum. Et nescierunt sacramenta DEI,... nec judicaverunt honorem animarum sanctarum... Imitantur autum diabolum qui sunt ex parte illius. (Sap. II.)

Digitized by Google

Que, parmi les chrétiens, il se rencontre parfois une sagesse apparente, extrêmement dangereuse.

Notre-Seigneur la reprocha énergiquement un jour à Simon-Pierre. Celui-ci venait de recevoir la grande promesse du Pontificat suprême. Pour lui inculquer le véritable esprit de son futur ministère, JÉSUS lui parla aussitôt après des ignominies de sa Passion. « *Il faut*, lui dit-il, *que le Fils de l'homme endure de grandes souffrances et qu'il soit mis à mort.* — *A* DIEU *ne plaise, Seigneur*! s'écria le bon saint Pierre, qui ne comprenait pas encore le mystère de la vraie sagesse; *à* DIEU *ne plaise* ! *vous ne souffrirez rien de tout cela.* — *Mais* JÉSUS, *se tournant vers lui*, s'indigna et *lui dit : Arrière, Satan* ; *tu m'es un scandale : tu n'as pas le sens de ce qui est de* DIEU, *mais de ce qui est des hommes* (1) »

Pierre substituait indûment ici le naturel au surnaturel, et dès lors la sagesse de la croix ne marchait plus la première. JÉSUS l'appela *Satan*. c'est-à-dire *adversaire*, lui disant, non de s'éloigner, mais « de marcher derrière lui, *vade post me* » ; la nature, en effet, doit suivre et non précéder la grâce ; la prudence et la raison doivent suivre et non précéder la sagesse de la foi. Que si, en certaines occasions, il est nécessaire de faire marcher la nature devant la grâce, ce doit être uniquement pour servir la

(1) Exinde cæpit JESUS ostendere discipulis suis, quia oporteret eum... multa pati,... et occidi... Absit a te, Domine ; non erit tibi hoc. Qui conversus, dixit Petro : Vade post me, Satana, scandalum es mihi ; quia non sapis ea quæ DEI sunt, sed ea, quæ hominum. (Matth. XVI, 21, 22, 23.)

Digitized by Google

grâce et lui préparer les voies. C'est comme les chevaux attelés à la voiture qui porte le maître : ils le précèdent, il est vrai ; mais c'est pour le servir et le faire arriver plus promptement là où il veut aller.

En ce siècle, plus peut-être qu'en tout autre, il y a parmi les disciples de Notre-Seigneur une quantité de Simon-Pierre, qui sont beaucoup trop *Simon* et qui ne sont pas assez *Pierre*. Soit dans leur vie privée, soit dans leur vie publique, ils s'opposent, sans le savoir et surtout sans le vouloir, à l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, contristant profondément son divin Cœur. Ils se croient plus sages que l'Église, plus prudents que le Saint-Siège, sur les vrais intérêts de la Religion et sur la direction de leur vie personnelle.

Ils mêlent si bien leur propre esprit à l'esprit de la grâce, que celui-ci a toujours le dessous, comme l'eau jointe à l'huile : leur huile surnage, couvre l'eau et domine habituellement dans leurs jugements, dans leurs paroles, dans leurs écrits, dans leur conduite publique et privée. Bien plus, ils étayent souvent leur fausse sagesse sur la sagesse véritable, comme l'huile s'appuie sur l'eau et s'en sert comme d'un soutien qui l'élève.

Ces chrétiens ambigus sont portés comme par instinct vers les opinions hasardées qui favorisent la liberté aux dépens de l'autorité, la raison aux dépens de la foi, l'État aux dépens de l'Église, le plaisir aux dépens du devoir, l'amour-propre aux dépens de l'amour de DIEU. Ce sont, comme disait un homme d'esprit, des intelligences qui s'enrhument au moindre courant d'erreur ; et contre ce rhume, ils ne connaissent d'autre tisane que la modération, c'est-à-dire le juste milieu entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal. Aucun Saint n'a jamais marché dans ces voies.

Digitized by Google

Ne pourrait-on pas leur appliquer, dans une mesure, ce que disait saint Zénon de Vérone de certains chrétiens de son temps? « Ils tiennent le milieu entre les bons et les mauvais; ils ne se mettent complétement ni du côté de la vérité ni du côté de l'erreur, parce qu'ils tiennent de l'une et de l'autre. On ne peut les ranger ni parmi les fidèles, parce qu'ils conservent une teinte d'infidélité; ni parmi les infidèles, parce qu'ils ont le sceau de la foi : ils font profession de servir DIEU ; et, de fait, ils servent le monde. Ils veulent connaître la loi : ils ne veulent pas se soumettre à ce qu'elle prescrit. Souvent c'est la peur de DIEU qui les retient dans l'Église : mais ils se laissent entraîner aux séductions du siècle. Ils ne sont point impies, car ils respectent le nom de DIEU; ils ne sont pas chrétiens, car leurs œuvres dépravées sont en opposition avec la sainteté de DIEU (1). »

Tels sont ces chrétiens à courte vue, qui se croient prudents et sages, et qui ne sont devant DIEU que de grands imprudents, dupes du monde et de l'amour-propre. Ce qui fausse ainsi en eux le sens chrétien et catholique, c'est tantôt l'amour-propre, tantôt l'ignorance et la légèreté. L'amour-propre leur donne une si étrange confiance en eux-mêmes, qu'ils ploient difficilement leurs jugements devant les décisions mêmes de l'Église: ils tâchent de tout accommoder à leur propre sens, même les enseignements du Saint-Siège ; leur cœur se soumet

(1) Inter pios impiosque sunt medii, nullam partem tenentes ad plenum, cum utramque tenere non desinunt. Fideles non sunt, quia habent aliquid infideliatis insertum. Infideles non sunt, quia habent imaginem fidei, professione DEO, factis sæculo servientes. Volunt nosse legem : nolunt ejus præcepta servare. Multos DEI metus in Ecclesia continet: sed tamen eos mundana voluptas ad se trahit. Impii non manent: quia his DEI nomen in honore est. Pii non sunt, quia Patrem venerandum pravis moribus lædunt. (In Psal. C.)

Digitized by Google

devant l'évidence, mais non point leur jugement, qui demeure entêté et secrètement rebelle. Ils méprisent facilement les autres. « Ils ne peuvent parvenir à la vraie sagesse, dit saint Grégoire le Grand, ceux qui se laissent abuser par la confiance qu'ils nourrissent en leur fausse sagesse (1). »

Quelquefois cette aberration vient aussi de l'ignorance et de la fille de l'ignorance, qui est la légèreté : on tranche les questions les plus ardues, les plus délicates, dans un sens opposé à l'esprit catholique, parce qu'on ignore la doctrine, parce qu'on parle sans rien approfondir. On fait ainsi un mal incalculable à soi-même et aux autres ; et quand plus tard la grâce et l'expérience font mieux comprendre les choses, on se frappe la poitrine; mais, hélas ! il est trop tard.

La fausse sagesse n'est pas un mal de peu d'importance. Née de l'orgueil, elle le favorise prodigieusement; elle enfante la présomption, les discussions, les partis. Elle mine insensiblement l'esprit de foi et de piété, même la grâce de la foi : n'est-ce pas elle qui a perdu M. de Lamennais, et tant d'autres hommes distingués ? Je suis convaincu qu'on la retrouverait à la racine, aux débuts de tous les scandales religieux. Elle étouffe en nous le principe de la grâce ; elle détache profondément de JÉSUS-CHRIST. Elle *naturalise*, elle *humanise* le chrétien : elle lui fausse la conscience, en lui faisant craindre le regard de l'homme bien plus que le regard de DIEU.

S'il en est ainsi du simple chrétien, quand il s'abandonne aux illusions de la fausse sagesse, que sera-ce, grand DIEU ! lorsqu'il s'agit des hommes d'Église ? La fausse sagesse est l'ennemie intime de la sainteté sacer-

(1) Lib. XIII Moral... cap. XIV.

Digitized by Google

dotale; elle expose le prêtre aux illusions de l'ambition et de la vaine gloire; sous le spécieux prétexte d'un plus grand bien à faire, elle fait désirer les honneurs ecclésiastiques, l'argent, le pouvoir; elle aveugle les plus sages et corrompt les meilleurs. Au dehors, elle compromet gravement la cause de l'Église; elle est l'alliée du césarisme et de toutes ces doctrines de juste-milieu qui tendent à asservir de plus en plus l'Église à l'État, et à diminuer dans le monde le règne de JÉSUS-CHRIST. Les hommes de tiers-parti perdent toutes les causes. Aussi, voyons-nous l'Esprit-Saint maudire, par la bouche d'Isaïe, ces faux sages, ennemis de la divine sagesse: « *Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et qui vous fiez à votre prudence* (1) » Combien d'enfants de DIEU cette sagesse frelatée n'a-t-elle point perdus, en étouffant en eux l'esprit de l'Église et en éteignant le feu surnaturel dont JÉSUS voulait les voir brûler! (2)

Si nous rencontrons sur notre route des chrétiens imbus de cette prudence, plaignons-les et prions pour eux; souvent ils sont sincères, et cela doit nous empêcher de nous aigrir contre eux. Mais cette sincérité ne change rien à l'erreur intrinsèque de leurs voies: gardons-nous de les y suivre: et, pour l'amour de Notre-Seigneur, par dévouement à l'Église, à la foi et aux âmes, combattons avec force et douceur leur déplorable influence.

(1) Væ, qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes! (v. 21.)

(2) S. Bern., De contemptu mundi.

Digitized by Google

Comment nous pouvons nous garder de cette fausse sagesse, si opposée à celle de JÉSUS.

La sagesse que nous apporte le Sauveur est le goût surnaturel du vrai et du bien : la fausse sagesse qui s'infiltre en nous et altère la véritable, est la perte de ce goût de la vérité pure et du vrai bien ; c'est, par contre, le goût, plus ou moins avoué, de ce qui est faux et de ce qui est mauvais devant DIEU. La fausse sagesse est un mal surnaturel, qui vient du démon et qui contrarie directement la grâce du Baptême, l'Esprit de JÉSUS-CHRIST et de l'Église. Le remède en est donc surnaturel aussi.

C'est d'abord la grâce et la vertu d'obéissance, ou, en d'autres termes, la grâce de la foi vive. En ce qui concerne les doctrines et les grandes questions religieuses, sociales ou politiques, qui agitent aujourd'hui tous les esprits, il faut, pour échapper au venin de la fausse sagesse, se bien affermir, par la prière et par la méditation, dans l'humilité catholique : il faut se soumettre pleinement, non seulement du bout des lèvres ou par un silence respectueux, mais encore du fond du cœur, du fond de la volonté et du jugement, à *tous* les enseignement émanés du Siège Apostolique. Il faut éviter, comme la peste, les subtilités et l'esprit de chicane, croire simplement à la parole du Vicaire de JÉSUS-CHRIST et se soumettre aux directions de son gouvernement spirituel. Le salut est là, pour les ecclésiastiques aussi bien que pour les laïques.

En ce qui concerne la piété et la vie chrétienne de chaque jour, on évite la fausse sagesse en pratiquant les choses saintes dans l'esprit de l'Église Romaine, et en se

Digitized by Google

gardant de tout esprit particulier ; en prenant pour base indiscutable les règles de l'Évangile, les paroles et les exemples de Notre-Seigneur ; enfin, en confiant la direction de son âme à quelque saint prêtre ou à quelque saint Religieux que l'on sait profondément dévoué au Saint-Siège et dont la vertu est notoire.

La sainte Église est l'école unique et infaillible de la vraie sagesse ; JÉSUS en est le seul Maître : il faut donc aller à JÉSUS et à l'Église pour devenir sage, pour rester sage au milieu de la contagieuse folie des gens du monde. Saint Justin, le philosophe, martyrisé au commencement du second siècle, cherchait depuis longtemps, mais en vain, la pure sagesse ; il avait frappé à la porte de toutes les sectes philosophiques, et son âme restait vide. Un jour, un vieillard mystérieux lui apparut et lui dit : « Ce que tu cherches avec tant de labeur, on ne le trouve qu'à l'école du Christ. Avant tout, à force de désirs et de prières, obtiens que les portes de la lumière s'ouvrent pour toi. (1) »

L'humilité, la foi sincère, la pleine obéissance du cœur ; voilà, conjointement avec la prière, le moyen surnaturel d'acquérir la sagesse de JÉSUS, et, par contre, de se préserver de la fausse sagesse ; voilà le moyen d'être totalement chrétien, et de posséder le véritable esprit de l'Église. « Les enfants de l'Église, dit saint Macaire, n'apprennent qu'une seule langue ; tous ne sont instruits qu'à l'école d'une seule sagesse, à savoir : la sagesse divine et non la sagesse de ce monde, ni la sagesse du siècle qui passe. (2) »

A l'humilité et à l'obéissance catholiques, il faut join-

(1) Corn. a Lap. in Eccli. I, 5.
(2) Hom- XXXII.

Digitized by Google

dre une application sérieuse à s'instruire des choses religieuses, en recourant aux sources les plus pures, c'est-à-dire les plus autorisées par l'Église Romaine. Il y a des esprits bizarres qui, pour s'éclairer, s'adressent aux docteurs les plus suspects. Cherchant la lumière là où il n'y a guère que des brouillards, est-il étrange qu'ils n'avancent pas dans la voie de la vérité? Au fond, l'amour-propre les retient trop souvent dans le camp de la fausse sagesse, et ce qu'ils cherchent, ils le trouvent: la confirmation dans leurs préjugés et dans leurs idées personnelles. Il y a, parmi les demi-chrétiens, bien des faux-sages qui redoutent secrètement le rayonnement, redoutable à la nature, de la sagesse de JÉSUS et de sa croix.

La droiture de la vraie piété produit, au contraire, dans les âmes une lumière très pure et donne des instincts qui ne trompent pas. Saint Paul la demandait pour ses chers chrétiens de Philippes : « *Que votre charité abonde de plus en plus*, leur écrivait-il, *et vous fasse croître en toute intelligence et en toute sagesse, afin que vous ayez le sens de ce qui est meilleur ; afin que vous vous conserviez purs et irréprochables pour le grand jour de l'avènement du Christ* (1). » Il exhortait les fidèles de Corinthe à conserver leur esprit pur de tout alliage, et à faire reposer leur foi, « *non sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de* DIEU. (2) » Il recommandait à ceux de Colosse « d'être sages et parfaits dans le Christ (3), » et non point en eux-mêmes. Point de ménagements humains, pas de compro-

(1) Charitas vestra magis ac magis abundet in scientia, et in omni sensu : ut probetis meliora, ut sitis sinceri, et sine offensa in diem Christi. (I, 9, 10.)

(2) Fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute DEI. (I ad Cor. II, 5.)

(3) In omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo JESU. (I. 28.)

Digitized by Google

mis, pas de concessions sur les doctrines et sur les principes, même sous prétexte de charité : la vraie charité est sœur jumelle de la vérité. La fausse sagesse est bien souvent sœur de la fausse charité.

Donc, dans les temps difficiles que nous traversons, ayons soin, tous tant que nous sommes, de marcher avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais. Gardons-nous de l'imprudence, et appliquons-nous à connaître et à suivre uniquement la volonté de DIEU (1).

Or, cette très sainte et très sage volonté de mon DIEU sur moi, je la connais : c'est la vie surnaturelle, la vie de la grâce ; c'est la domination totale de JÉSUS sur tout mon être. Là seulement est la sagesse, et non point dans les fluctuations de l'esprit des hommes. Vous le disiez un jour, ô mon Sauveur, à une de vos chères épouses, et mon âme prend pour elle ce que vous lui disiez. « Ma volonté, c'est que tu meures à tout, mon enfant ; c'est que tu passes dans une autre région, dans une autre vie, dans la vie du Christ, telle que la grâce la donne et la fait dominer sur la nature. Est-ce que JÉSUS ressuscité se souciait de ce que les Juifs disaient de lui à Jérusalem ? Le monde auquel il apparaissait était celui de la foi et de l'amour. Ne crains personne : il faut que tu sois affermie, affranchie, établie dans la vie de JÉSUS et dans les états de JÉSUS, avec une liberté, avec une simplicité toutes divines, allant droit au but, comme n'ayant plus de monde humain à voir ni à ménager. Les forces divines

(1) Videte itaque, fratres, quomodo caute ambuletis : non quasi insipientes, sed ut sapientes ; redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas DEI. (Ad Ephes. v, 15, 16, 17.)

Digitized by Google

suffisent à atteindre le but: elles atteignent tout avec force et douceur, guidées par la sagesse adorable de ton JÉSUS. »

Combien le savoir inutile est nuisible à la sagesse surnaturelle.

Quand un vase est rempli d'eau claire, il n'y a plus moyen d'y rien mettre, pas même l'essence la plus délicate, la liqueur la plus précieuse. Dans ce temps-ci, la tendance universelle au *naturalisme*, récemment stigmatisée par un acte solennel du Saint-Siège, remplit de plus en plus les intelligences de l'eau plus ou moins claire d'un savoir plus ou moins inutile. Ce remplissage, désastreux au point de vue surnaturel, commence dès la jeunesse : un système d'éducation non inspiré par l'Église *bourre* les esprits de nos pauvres petits chrétiens d'une quantité de connaissances qui absorbent si bien leur intelligence, leur imagination, leur mémoire, leurs sentiments et l'application de toutes leurs facultés, que bientôt le surnaturel, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST, n'y trouve plus de place. L'instruction profane occupe tous les moments d'une journée de quatorze heures; l'instruction chrétienne est reléguée au dernier plan; et peu à peu l'intelligence des choses divines baisse, s'atrophie et finit par s'éteindre totalement. Le goût de la piété, le sens pratique de JÉSUS-CHRIST ne subsiste plus, ne peut plus subsister dans ces pauvres âmes qu'à l'état d'un sentiment vague, qui, ne reposant plus sur aucune base doctrinale, se dissipe comme la fumée, au premier souffle des passions et des sophismes.

On en arrive bientôt à regarder comme une perte de temps les moments, déjà si écourtés, que les règlements, non la piété, consacrent aux exercices religieux. On

Digitized by Google

méprise secrètement les enseignements et les pratiques de la foi ; on devient tout profane dans ses pensées, dans ses jugements, dans ses goûts. Lors même qu'on aurait le temps de prier, de faire une petite lecture spirituelle, d'entendre des instructions, on n'en a plus le goût ; ce qu'on devrait faire avec amour, on le fait avec ennui ; ce qu'on devrait regarder comme la grande affaire de la vie, on ne le regarde plus que comme une corvée. Quelle misère ! quelle aberration !

A la place de la lumineuse et vivifiante sagesse de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, seule vraie atmosphère de l'âme humaine, on n'a plus dans l'esprit et dans le cœur qu'un amas indigeste de savoir humain, bien souvent de savoir vicié, qui étouffe l'âme, découronne le chrétien et détourne de la voie du ciel.

Or, ce mal immense, fondamental, est devenu un mal général ; et, grâce aux institutions publiques, nées de cette grande révolte des sociétés contre l'Église, qu'on appelle *la Révolution*, JÉSUS-CHRIST, avec sa divine sagesse, avec sa pure et céleste lumière, est de plus en plus mis hors la loi, non pas en théorie, mais en pratique. Le mal pénètre partout : dans les pensionnats religieux, dans l'éducation des jeunes filles, dans les collèges catholiques, dans les écoles préparatoires à toutes les carrières, parfois même dans les Petits-Séminaires. Le grec, le latin, les mathématiques, les baccalauréats, envahissent tout ; c'est à peine si l'enseignement de la science de JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire de l'unique nécessaire, obtient une heure ou deux dans toute une semaine. Et l'on s'étonne que la foi baisse, que les fruits d'une sainte première communion se perdent, que l'éducation ne produise pas de solides chrétiens ! Là, comme partout, on recueille ce que l'on sème.

Digitized by Google

Je ne dis pas qu'il faille laisser là l'instruction profane pour ne s'appliquer exclusivement qu'à la science surnaturelle ; je ne dis pas que l'eau claire soit mauvaise, ni même qu'elle soit inutile : je dis seulement que c'est un vrai désordre que de se laisser tellement remplir d'eau claire, à plus forte raison d'eau sale, qu'on ne puisse plus recevoir le vin généreux qui seul donne la force et la vie, ni la précieuse essence qui seule nous embaume du parfum de la vie éternelle.

Le vin de la divine sagesse découle du côté ouvert de JÉSUS crucifié : JÉSUS est la vigne véritable, dont la racine est à la fois dans le sein du Père et dans le sein de la Vierge ; la croix est le pressoir, d'où s'épanchent sur le monde, avec le sang de la Sagesse incarnée, son Esprit et sa grâce. Tous, nous sommes conviés à nous enivrer de ce vin céleste qui transfigure les hommes insensés pour en faire des chrétiens, c'est-à-dire des sages. A la place du vin du Christ, Satan remplit aujourd'hui les âmes de l'eau insipide, et souvent empoisonnée du savoir humain.

La science surnaturelle et la sagesse de JÉSUS doivent occuper la place d'honneur dans l'éducation et dans la vie entière d'un chrétien : la prière, l'oraison, la très sainte communion, l'étude des Livres-saints et des choses saintes, la pratique des œuvres de foi et de charité, doivent toujours dominer et pénétrer l'étude des lettres et des sciences humaines, même lorsque cette étude se fait dans les conditions les moins défavorables à la vie de la foi. Autrement vous sacrifiez votre baptême à votre carrière, vos intérêts éternels à vos intérêts temporels, la culture de votre foi et de votre conscience à celle de votre raison et de votre curiosité ; vous sacrifiez l'amour, la grâce de JÉSUS à des nécessités factices ou du moins

Digitized by Google

tout à fait secondaires ; vous prenez l'eau claire, et vous laissez le bon vin.

Qu'on le sache bien, c'est là peut-être la plaie la plus profonde des temps périlleux où nous vivons; c'est là la grande douleur de JÉSUS et de l'Église. Les voies de Sion sont désolées, parce qu'elles sont désertes: et elles sont désertes parce qu'on en détourne systématiquement ses enfants. Ce que Jérémie pouvait dire en déplorant la captivité de son peuple, nous pouvous le dire bien plus encore, en voyant aujourd'hui la captivité presque universelle des intelligences, et l'abandon si général des voies surnaturelles de la sagesse du Christ et de son Église. « On rejette la sagesse véritable, disait déjà saint Bonaventure ; clercs et laïques, tous vont se perdre dans les mondanités et dans les curiosités inutiles. Et ce qui est bien plus déplorable encore, on voit des Religieux, des hommes devenus célèbres, oublier la vraie sagesse, qui est le culte intérieur, le culte parfait, l'adoration amoureuse de DIEU seul, pour se remplir misérablement l'esprit de mille sciences et de conceptions humaines. Le diable aidant, ils se laissent si bien absorber par leurs études, leur tête en est si complétement possédée, que la véritable sagesse ne peut plus s'y loger. Cette affreuse occupation, que DIEU a abandonnée aux enfants des hommes, ils en sont les malheureux esclaves, et ils ne peuvent plus trouver un soupir d'amour pour s'élever jusqu'à leur Créateur. Était-ce pour cela que ce grand DIEU leur avait donné une âme ? N'était-ce pas pour qu'elle fût le trône vivant où résiderait le Roi pacifique de la céleste cité ? (1) »

(1) Abjecta vera sapientia, tam clerus quam populus mundanis deliciis vel inutilibus curiositatibus se immergit. Sed quod multo magis est doiendum, multi etiam viri famosi reputati, relicta vera

Digitized by Google

Ah ! Seigneur, que je ne sois jamais fasciné par l'éclat trompeur du savoir inutile ! Donnez-moi de vous préférer, comme il est juste, à toute science, à toute étude ; et, au milieu des études et des sciences que requiert ma condition, donnez-moi de me glorifier toujours « *de ne rien savoir sinon* JÉSUS-CHRIST, *et* JÉSUS-CHRIST *crucifié* (1). » Voilà la seule science de la vie, non moins que la seule vie de la science ! voilà la seule sagesse, qui tient lieu de tout, et que rien ne remplace ! Quiconque ne connaît pas JÉSUS-CHRIST crucifié, est un ignorant, eût-il toutes les connaissances du monde ; et quiconque le connaît et l'aime, n'eût-il que cette seule science, est un homme éclairé, est un vrai sage.

« En JÉSUS-CHRIST, tout est sagesse, science, vérité et lumière. O JÉSUS, que ne puis-je avoir les yeux sans cesse arrestés sur vous ! Que n'estes-vous tout l'objet de mes pensées et de mes désirs ! En vous se trouvent cachés les vrays trésors. O mon JÉSUS, ma vraye lumière, l'unique désir de mon âme, que je vous connaisse et que j'ignore tout le reste ! Si je vous connois, je sçauray la science et la sagesse de DIEU ; et si j'ignore le reste, j'ignoreray les ténèbres et les tromperies des créatures. Quel bonheur pour moy (2) ! »

sapientia, qua solus DEUS perfecte interius colitur, et a solis amantibus adoratur, diversis scientiis, et fabricationibus multiplicium argumentorum inventitiis miserabiliter mentem impleverunt. In quibus sic absorbentur, diabolo instigante, et sic mens ipsorum in istis totaliter possidetur, ut vera sapientia locum in eis non inveniat. Nam hac pessima occupatione, quam DEUS dedit filiis hominum, infeliciter captivantur, ita ut non sit spiraculum, quo suum Creatorem anima per flammigeros amoris affectiones contingat. Non enim ad hoc animam creaverat, ut contra suam generositatem multitudine quaternorum ovinarum pellium repleretur, sed ad hoc ut esset sedes Sapientiæ, et in ipsa Rex pacificus civitatis supernæ resideret. (Prologus in mystic. Theolog.)

(1) (Nihil) scire nisi JESUM CHRISTUM, et hunc crucifixum. (I ad Cor II, 2.)

(2) ***Le Chrétien intérieur***, l. II, ch. II.

Digitized by Google

De l'excellence surabondante de la divine sagesse.

Contemplée dans son principe et dans son objet, la Sagesse, comme nous l'avons vu, c'est Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui-même, c'est DIEU en nous : contemplée dans ses effets en nous, la sagesse, c'est le trésor du cœur, et comme l'émanation du sacré Cœur de JÉSUS dans le nôtre. C'est un don céleste, qui vient couronner tous les autres, comme le sabbat couronna jadis l'œuvre des six jours ; ce qui fait dire à saint Bernard que « la sagesse est le sabbat, le repos de l'âme (1). » La sagesse est un état spirituel, splendide comme la lumière, doux comme le miel, profond commer la mer.

Selon saint Bonaventure (2), la sagesse est splendide, comme le soleil, et encore plus que le soleil. Le soleil ne nous manifeste que ce qui est sur la terre et sous le ciel : la Sagesse de DIEU, qui est JÉSUS en nous, nous apporte la claire connaissance de toutes choses ; de l'enfer, pour nous en inspirer la crainte ; du monde, pour nous en inspirer le mépris ; du ciel, pour nous en inspirer l'ardent désir. Elle fait de notre intérieur un jour splendide et paisible, dont l'atmosphère toute purifiée laisse briller, vivre et rayonner le Christ.

« Elle est, dit l'Esprit-Saint, l'éclat de la lumière éternelle, et le miroir sans tache de la majesté de DIEU et le reflet de sa bonté. Elle est unique ; elle est toute-puissante ; immuable en elle-même, elle renouvelle toutes choses ; et, à travers les générations, elle descend et vit dans les

(1) Apud S. Bonav., de Dono sapientiæ, IV.
(2) Diætæ salutis titulus VI, cap. IV.

Digitized by Google

âmes saintes. C'est elle qui fait les amis de DIEU et les Prophètes ; car DIEU n'aime que ceux en qui habite la Sagesse. Elle est plus belle que toute l'harmonie des cieux ; et auprès d'elle, la lumière elle-même pâlit. » Tel est JÉSUS en nous, JÉSUS la Sagesse du Père, incarné pour notre amour dans le sein de MARIE, présent pour notre amour dans le saint Tabernacle, vivant pour notre amour dans le sanctuaire de notre cœur et là nous préparant les cieux.

La sagesse est, en second lieu, douce comme le miel, et plus douce que le miel. Aussi Notre-Seigneur nous dit-il : « *Mon Esprit est plus doux que le miel,* et l'héritage que je donne est plus suave que le rayon de miel. » En effet, le miel n'a qu'un seul goût, qu'une seule saveur, et quand on en a mangé, tout paraît fade, même les meilleures choses, même le pain et le vin. Mais JÉSUS, mais la divine Sagesse, contient en elle-même toutes les suavités, parce qu'en elle chaque chose a pour nous le goût qu'elle doit avoir : les biens et les maux de ce monde nous deviennent insipides et de nulle valeur ; les biens spirituels nous deviennent très chers ; les biens éternels nous apparaissent comme une riche et magnifique récompense. Ce qui faisait dire à saint Bernard : « Il a pleinement trouvé la Sagesse, celui qui pleure les péchés de sa vie passée, qui fait peu d'état des espérances de la terre, qui aspire de toute son âme à la béatitude éternelle. Oui il a trouvé la Sagesse, s'il apprécie toutes ces choses à leur juste valeur. »

En troisième lieu, la sagesse est profonde comme la mer, et plus profonde que la mer ; car la mer a un fond, et la divine Sagesse n'en a point. « *Elle est plus étendue que la terre,* dit Job ; *et plus profonde que la mer.* » Et saint Paul, ravi d'admiration devant les inénarrables splendeurs

Digitized by Google

du mystère de la Sagesse incarnée, s'écriait dans un même transport! « *O sublimité, ô profondeur des richesses de la Sagesse de* DIEU *et de sa science! Que ses jugements sont impénétrables, et qu'insondables sont ses voies!* » JÉSUS est la Sagesse éternelle ; son Esprit, épanché en nous, est l'Esprit éternel : tout est divin, tout est éternel, infini dans ce mystère ; et l'ordre de la nature, quelque grandiose qu'il nous apparaisse, n'est rien en comparaison de l'ordre surnaturel de la grâce et de la gloire.

Ainsi, la sagesse surnaturelle, que l'Esprit de JÉSUS-CHRIST répand dans les chrétiens, est un trésor sans prix. Elle nous enrichit et pour le temps et pour l'éternité. Acquérir la sagesse vaut mieux qu'amasser l'or et l'argent; elle est plus précieuse que toutes les richesses de la terre, et rien ne saurait lui être comparé. Efforce-toi de la conquérir : elle t'exaltera, elle te glorifiera dès que tu l'auras embrassée. Elle accumulera sur ta tête des trésors de grâces, et te sera comme une splendide couronne (1).

Voilà ce que vous m'êtes, ou plutôt voilà ce que vous seriez pour moi, ô mon bon JÉSUS, si je répondais très fidèlement à votre amour, et si je recevais pleinement votre sagesse divine! Ne vous rebutez pas de mes infidélités sans cesse renaissantes, bien que sincèrement détestées. Vous craindre et vous aimer, voilà l'unique grâce que je vous demande ; car « la sagesse du chrétien, c'est la crainte et l'amour de JÉSUS-CHRIST : la crainte de JÉSUS-CHRIST est le commencement de la sagesse; l'amour de

(1) Melior est acquisitio ejus negotiatione auri et argenti ;... pretiosor est cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur huic non valent comparari. Posside sapientiam, arripe illam, et exaltabit te, glorificaberis ab ea, cum eam fueris amplexatus. Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, et corona inclyta proteget te. (Prov, III, 14 ; IV, 8, 9.)

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST en est le couronnement (1). » Puissé-je demeurer toujours en cette crainte salutaire ! Puissé-je ne jamais perdre la royale couronne de cet amour !

Comment, en la sagesse de JÉSUS, les vrais chrétiens sont le sel de la terre.

Notre-Seigneur commence la prédication évangélique par la proclamation des huit béatitudes, qui sont le résumé de la sagesse surnaturelle ; et immédiatement après, il déclare à ses Apôtres et à ses disciples qu'ils sont le sel de la terre : « *Vos estis sal terræ* (2). »

Le sel est, en effet, le symbole de la sagesse de JÉSUS, en nous d'abord ; puis, par nous, au milieu du monde. Le sel est une créature mystérieuse, qui semble être un composé de feu et d'eau, et que les anciens regardaient comme du feu à l'état solide. Il est d'une utilité souveraine et universelle ; il est indispensable pour assaisonner les aliments ; il est un stimulant actif ; il préserve de la corruption.

Par le sel de la sagesse, qui n'est autre chose que l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, DIEU fait de nous des hommes spirituels, incorruptibles au milieu de la corruption, et il nous conserve purs et enflammés de son amour. La Chair de JÉSUS au Saint-Sacrement et l'Esprit de JÉSUS dans le mystère de la grâce nous gardent intérieurement pour la vie éternelle.

Mais si JÉSUS est le sel de notre âme, il veut par nous

(1) Sapientia christiani est timor et amor Christi : initium sapientiæ est in timore Christi ; perfectio, in amore. (Salvian, l. IV, ad Eccl. catholic.)

(2) Matth. v, 13.

Digitized by Google

saler, c'est-à-dire purifier, vivifier le reste des hommes. Son Église n'est pas autre chose que le sel de l'humanité; ses Apôtres d'abord, puis ses Pontifes et ses Évêques, ses prêtres, ses missionnaires, tous ses ministres ont cette même vocation sanctifiante : purifier le monde, et une fois qu'il est purifié, le garder dans l'incorruption. Aussi saint Grégoire le Grand, disait-il des pasteurs des âmes: « Si nous sommes le sel de la terre, nous devons assaisonner les âmes des fidèles. Le prêtre doit être, au milieu des peuples, comme ces pierres de sel que l'on place au milieu des troupeaux: il faut que du prêtre, comme de la pierre de sel, découle sur tous ceux qui l'approchent, une saveur de vie éternelle (1). »

Les ministres de l'Évangile sont ainsi *officiellement* le sel de leurs frères; et à cette mission participent aussi tous les hommes qui, à quelque titre que ce soit, ont autorité sur les autres : les princes, les magistrats, les maîtres, les professeurs, les pères de famille. L'empereur Charles-Quint avait coutume de dire qu'à ses yeux le salut de toute société, privée ou publique, dépendait de trois hommes : le pasteur des âmes, l'éducateur de la jeunesse, le magistrat revêtu du pouvoir public. Le pasteur est le sel l'Église ; l'éducateur est le sel de la jeunesse ; le magistrat est le sel de la cité. Tel pasteur, tel troupeau ; tel maître, tels élèves ; tel gouvernant, tels gouvernés (2). C'est aux prêtres et à tous ceux qui ont ainsi charge d'âmes que s'adresse principalement la menace de l'Évangile : « *Si le sel vient à s'affadir, il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds ; il ne peut même plus servir à faire*

(1) Hom. XVII.
(2) Corn. a Lap. in Matth. v, 13.

Digitized by Google

du fumier (1). » Quelle effrayante parole ! et combien elle doit maintenir dans la crainte et dans le zèle les pasteurs des âmes, les pères de famille et tous les magistrats séculiers ! Ils se perdent s'ils ne sauvent pas les autres, et s'ils n'emploient tous leurs soins à faire régner JÉSUS-CHRIST autour d'eux ! Que de champs stériles par la faute du laboureur !

Tous les chrétiens, sans exception, doivent être « *le sel de la terre* ; non pas officiellement comme les dépositaires de l'autorité, mais officieusement et à titre de charité spirituelle. Ce devoir incombe à tous, partout et toujours : à l'école et dès l'enfance ; à la maison, dans la famille, auprès des amis ; dans la vie publique, par tous les moyens que nous suggère un zèle éclairé, à la fois ardent et intelligent.

Nous devons être le sel de la terre surtout par les exemples non interrompus d'une vie vraiment chrétienne et sainte. Si tous les riches faisaient leur devoir, il n'y aurait bientôt plus de pauvres malheureux ; de même, dit saint Jean Chrysostome, il n'y aurait bientôt plus un seul infidèle sur la terre, si, nous autres chrétiens, nous nous appliquions à être ce que nous devons être ; si nous obéissions aux préceptes et aux conseils du Seigneur ; si, quand on nous fait tort, nous ne rendions point le mal pour le mal ; si nous répondions aux malédictions par des bénédictions ; si nous rendions toujours le bien pour le mal. Il n'y a pas de bête sauvage qui pourrait résister et qui ne s'empresserait d'embrasser le culte de la vraie foi, si on nous voyait tous mener une pareille vie. Oui, si nous vivions ainsi, nous attirerions à nous le monde entier (2). »

(1) Quod si sal evanuerit, ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus. (Matth. v, 13.)

(2) Hom. x, in Epist. I ad Timoth.

Digitized by Google

Le rôle des Religieux et des Religieuses est encore plus parfait; si tous les autres chrétiens, prêtres et laïques, sont le sel de la terre, eux, par la perfection de leur état et par la pratique publique de la pauvreté, de la virginité, de l'obéissance parfaite, de l'humilité, de la charité évangélique, de la prière continuelle, de la pénitence et du renoncement, ils sont le sel du sel; ils doivent communiquer continuellement à tous ceux qui les approchent cette énergie, ce ton surnaturel, cette flamme divine qui est l'âme de la vie religieuse et de toute l'Église; leur vie seule est une prédication permanente, non-seulement pour les laïques, mais encore pour les prêtres, pour les Évêques, pour tout l'Ordre ecclésiastique. Oh! quelle mission sanctificatrice, que celle des Ordres religieux dans l'Église? Plus encore que nous, les Religieux sont le ferment de toute l'Église; ils doivent être comme des Anges conversant avec des hommes (1).

Ainsi nous sommes et nous devons être de plus en plus, chacun dans notre vocation, la vie et le sel de la terre. Sans nous, le monde ne serait qu'un cloaque infect, où l'orgueil, la cupidité, la luxure et tous les vices prendraient tout à l'aise leurs infâmes ébats; l'humanité ne serait plus qu'un cadavre putréfié, rongé par les vers. C'est ce qui arrive en détail dans les pays, dans les familles où JÉSUS-CHRIST ne règne plus: tout s'en va en dissolution.

Nous sommes le sel de la terre. Ah! puissions-nous tous comprendre ce que nous impose notre vocation de chrétien, de Religieux, d'ecclésiastique, d'apôtre, au milieu d'une société arrachée à l'Église et que Satan dispute

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

audacieusement à JÉSUS-CHRIST ! C'est à nous à sauver le monde malgré lui ; et c'est par la vérité, la sainteté et la charité que nous le sauverons, s'il peut encore être sauvé.

« Seigneur JÉSUS-CHRIST, Soleil de l'éternelle Sagesse, Verbe du Père, splendeur de sa gloire et manifestation de sa substance, JÉSUS, notre amour, donnez-nous donc votre sagesse ; donnez-nous la prudence des Justes, la science des Saints. C'est vous qui, engendré dans l'éternité, êtes la Sagesse incréée, et qui, engendré dans le temps, êtes devenu pour nous la Sagesse incarnée. En sortant du sein de votre Père pour entrer dans le sein de la Vierge, votre Mère, en descendant du sommet des cieux pour aller jusqu'au fond de cet abîme d'anéantissement devenu le point central de la terre, vous n'avez eu d'autre dessein que de nous enseigner cette divine sagesse, et par vos exemples et par vos paroles. Cette même sagesse, c'est vous qui l'avez enseignée aux Prophètes et à tous les Saints. Accordez-nous donc, ô JÉSUS, l'intelligence de votre sagesse ; donnez-nous de l'embrasser dans toute sa vertu, tant par la volonté que par l'esprit ; donnez-nous de l'exprimer par nos affections, par nos œuvres, par notre vie tout entière ; de dire adieu à la vanité, de servir la vérité, de vivre pour l'éternité !

« Vous êtes la Lumière de nos âmes, le Roi de notre esprit, le Guide de notre cœur ; vous êtes et la Voie et la Vérité et la Vie : la Voie, en vos exemples ; la Vérité, en vos promesses ; la Vie, en vos récompenses. Marchons donc, marchons en vous, par vous, vers vous !

« Inondez nos âmes de vos splendeurs ; remplissez-les des ardeurs des Saints, afin que nous arrivions promptement à vous et à votre béatitude ; car vous êtes et notre Sagesse,

Digitized by Google

et notre douce Vérité, et notre vrai Amour, et notre cher Bonheur, et notre bienheureuse Éternité (1), »

Mère de JÉSUS, Vierge MARIE, trône de la Sagesse, priez pour nous, afin que nous devenions sages, c'est-à-dire pieux et fidèles, vraiment évangéliques et vraiment intérieurs ! Donnez-nous votre Sagesse, c'est-à-dire votre JÉSUS, à qui soit louange, adoration, bénédiction, amour, dans tous les siècles des siècles.

(1) Domine JESU CHRISTE, æternæ Sapientiæ sol, Verbum Patris, splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, amor noster, da nobis hanc tuam sapientiam, hanc prudentiam justorum, hanc scientiam sanctorum. Tu enim per generationem æternam es ipsa Sapientia increata, per generationem temporalem nobis factus es ipsa Sapientia incarnata. Ad hoc enim e sinu Patris in uterum Virginis Matris, e summis cælorum montibus in imum hoc terræ antrum centrumque descendisti, ut nos eamdem, tam exemplo, quam verbo doceres. Tu eamdem Prophetas Sanctosque omnes docuisti... Da ergo sapientiam ejus intelligere, omnemque ejus virtutem, tam voluntate quam mente complecti, ut eam tam effectibus quam operibus et moribus exprimamus, ut valedicamus vanitati, serviamus veritati, vivamus æternitati. Tu enim es Lux mentium, Rex spirituum, Dux cordium ; tu es via, veritas et vita : via in exemplo, veritas in promisso, vita in præmio. Gradiamur ergo in te, per te, ad te... Imple animas nostras tuis splendoribus ; imple et ardoribus sanctorum, ut cito ad te tuamque gloriam pervenire valeamus ; ... quia tu es nostra sapientia, sapiens veritas, vera charitas, chara felicitas, felix æternitas. (Corn. a Lap. Encomium sapientiæ.

Digitized by Google

VII

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS DES ÉLUS ET DES PRÉDESTINÉS

Des erreurs et fausses idées touchant la prédestination.

Je voudrais montrer ici le mystère de la prédestination sous deux points de vue qui me semblent d'une grande importance pratique. Je voudrais d'abord faire comprendre que la prédestination ne lèse en rien notre liberté; et ensuite que, tout en demeurant un mystère, c'est-à-dire une vérité certaine et incompréhensible tout à la fois, la prédestination est un mystère d'amour et de bonté.

Beaucoups de gens n'osent pas y regarder, de peur d'apercevoir je ne sais quelle clarté sinistre, décourageante et désolante. Sans vouloir faire le moins du monde un traité de théologie, ni expliquer l'inexplicable, je voudrais leur montrer qu'ils se trompent du tout au tout, et que ce grand mystère, contemplé sous son vrai jour, est on ne peut plus capable de nourrir la piété.

Les erreurs touchant la prédestination sont, les unes, des hérésies condamnées; les autres, simplement des idées fausses. Les hérésies sur le dogme de la prédestination se réduisent à deux: l'hérésie des Prédestinatiens, renouvelée par les Luthériens, les Calvinistes et les Jansénistes, qui niait le libre arbitre et prétendait que DIEU prédestine à la damnation éternelle ceux qui ne sont point prédestinés au royaume des cieux, et l'hérésie des Péla-

Digitized by Google

giens, qui niait la nécessité de la grâce pour se sauver et pour faire les œuvres du salut.

Quant aux idées fausses, qui ont enfanté mille difficultés insolubles, et embrouillé, comme à plaisir, cette grave question, elles roulent presque toutes autour d'une erreur fondamentale, à savoir qu'il y a réellement du temps en DIEU. Cette erreur une fois admise, des conséquences d'une logique impitoyable se dressent devant l'esprit, et font surgir des doutes blasphématoires contre la bonté de DIEU, ou des pensées de découragement, ou des idées de présomption. Ces conséquences sont des erreurs, comme l'erreur philosophique qui les a enfantées.

Il n'y pas de temps (1) en DIEU. La *durée* de DIEU est absolument une, indivisible, immuable, sans l'imperfection du passé et de l'avenir ; c'est l'éternité. Le temps, c'est notre mode de durée à nous autres, créatures terrestres : le temps est essentiellement *successif* ; il se compose du passé, du présent et de l'avenir. L'éternité, au contraire, est tout entière à la fois, *tota simul*, comme dit saint Thomas avec toute la théologie. — Je prie le bon lecteur d'apporter ici toute son attention : la question est à la fois importante, délicate, trop souvent mal comprise, douce enfin et on ne peut plus consolante pour l'âme fidèle.

Il n'y a donc pas de temps en DIEU, ni pour DIEU ; et ce qui pour nous est passé ou à venir, lui est présent d'une manière immuable, absolue. DIEU *voit* tout ; il ne *prévoit*

(1) Le *temps* est une réalité, mais non une entité ; c'est une relation, un rapport. C'est la mesure de durée de tous les mouvements des corps, dans l'état où nous les voyons sur la terre. C'est la relation qui s'établit forcément entre le commencement et la fin de chacun des mouvements des corps. Le temps étant une relation réelle, existe très réellement, bien qu'il ne soit pas une entité. — Cette notion du temps est très importante.

Digitized by Google

pas; car, prévoir, c'est voir d'avance ; or, pour DIEU, il n'y a ni avant ni après. Pour la même raison, DIEU ne *se souvient* pas : le souvenir suppose le passé ; on ne se souvient pas de ce qui est présent. *Prévoir* et *se souvenir*, ce sont, au fond, des imperfections. « DIEU, dit saint Augustin, connaît de la même manière ce qui est, ce qui a été, et ce qui sera. La connaissance qu'il a du présent, du passé et de l'avenir diffère entièrement de la nôtre : il ne passe pas, comme nous, d'une chose à une autre, en changeant de pensée ; mais il voit tout immuablement. Pour lui, le passé, le présent et l'avenir sont toujours présents ; il embrasse tout du même coup d'œil (1). » Comme il n'y a ni passé ni futur par rapport à DIEU, la science divine n'est pas autre chose qu'une simple *vue*, c'est la *vision* de ce qui est. Il n'y a pas, à proprement parler, *pré-science* ou *pré-vision* en DIEU (2). « Les choses futures, dit encore saint Augustin, sont présentes à DIEU ; c'est pourquoi on ne peut pas dire qu'il y ait *pré-science* en lui, mais seulement *science* (3). »

Il en est de même de la *pré-destination*. Du moment que mesurant DIEU à notre taille et jugeant de ses pensées d'après les nôtres, nous faisons entrer l'idée de temps dans la prédestination ou dans la prescience divines, nous

(1) Non quod ullo modo DEI scientia varietur, ut aliud in ea faciant quæ nondum sunt, aliud quæ jam sunt, aliud quæ fuerunt. Non enim more nostro ille vel quod futurum est prospicit, vel quod præsens est aspicit, vel quod præteritum est respicit... ille quippe non ex hoc in illud cogitatione mutata, sed omnino incommutabiliter videt ; ita ut illa quidem, quæ temporaliter fiunt, et futura nondum sint, et præsentia jam sint, et præterita jam non sint, ipse vero hæc omnia stabili ac sempiterna præsentia comprehendat. (De civit. DEI, I. VI. c. XXI.)

(2) Gousset, *Théologie dogmatique*, t. II, p. 28.

(3) Res non sunt ei futuræ, sed præsentes ; ac per hoc, non jam præscientia, sed tantum scientia dici potest. (De Divers. quæstionibus, I, II, q. II.)

Digitized by Google

nous laissons égarer par des mots, par des formules imparfaites, et nous raisonnons d'après des données essentiellement fausses. La prédestination est l'acte d'amour éternel, de bonté infinie, par lequel DIEU *destine* éternellement au Paradis ses enfants fidèles. Ce n'est pas autre chose. « La différence qu'il y a entre la prescience et la prédestination, c'est que la prescience regarde à la fois et les élus et les réprouvés, tandis que la prédestination ne regarde que les élus (1). »

Saint Thomas donne de la prédestination cette même idée, si simple et si bonne. « C'est, dit-il, la manière dont DIEU conduit la créature raisonnable à sa fin, qui est la vie éternelle (2). » D'après saint Bonaventure, on peut l'envisager sous quatre aspects : comme préparation éternelle de la grâce du salut ; comme présentation de la grâce ; comme donation actuelle de la grâce ; enfin, comme couronnement de la grâce par la possession de la gloire. La *prédestination*, dit-il, prépare la grâce ; la *vocation* la présente ; la *justification* la confère ; la *glorification* la consomme dans la gloire (3). Toute la différence qu'il y a entre la grâce et la prédestination, c'est que la prédestination est la préparation de la grâce, tandis que la grâce est le don même que DIEU nous fait (4) ».

(1) Hoc distat inter præscientiam et prædestinationem, quod præscientia de salvandis et damnandis, prædestinatio autem de salvandis tantum. (Hugo a S. Vict. In Summa sent., tract. I. c. XII.)

(2) Ratio transmissionis creaturæ rationalis in finem vitæ æternæ. (Sum. Theol. I, q. XXIII, art. 1.)

(3) Prædestinatio gratiam præparat. Vocatio gratiam offert. Justificatio illam confert, sed magnificatio illam per gloriam multiplicat. (Compend. Theolog. Veritatis ; de Natura DEI, I. I, c. XXX.)

(4) Inter gratiam et prædestinationem hoc tantum interest quod prædestinatio est gratiæ præparatio ; gratia vero jam ipsa donatio. (S. Aug. de Prædest. XIX.)

Digitized by Google

Préparation, donation, consommation, tout cela est successif pour nous ; mais pour le bon DIEU, tout cela est actuel, immuablement présent, éternel. Pour DIEU, en effet, *éternel* est absolument la même chose qu'*actuel*. Pour DIEU, *de toute éternité* signifie *actuellement*, dans un présent absolu. Cette notion que soutient difficilement la faiblesse de notre esprit, habitué à tout mesurer d'après l'idée du temps, est d'une importance fondamentale, pour éviter les erreurs dans la question de la prédestination. C'est à sa lumière qu'il faut entendre tous les passages des Livres-Saints qui parlent de la prescience de DIEU, de la prédestination, des décrets divins, et en général de tout ce qui impliquerait en DIEU une idée de temps. Dans ces passages, le Saint-Esprit, pour mieux s'adapter à l'infirmité de l'intelligence humaine, n'envisage l'action divine que dans ses effets, lesquels se produisent dans le temps et sont par conséquent successifs, comme tout ce qui est du temps.

Les effets de la prédestination divine sont donc dans le temps, et se produisent pour nous successivement ; mais, en DIEU, notre prédestination elle-même est un acte éternel, c'est-à-dire toujours présent, qui n'a point été, qui ne sera point, mais qui est. Comment cela se fait-il ? comment un acte éternel produit-il, et produit-il librement, des êtres et des effets contingents, temporaires, non éternels? C'est le secret de DIEU seul ; nul ne le peut comprendre. Là est, à proprement parler, le *mystère* de la création, de la prédestination et de toutes les œuvres de DIEU en dehors de lui.

Quand on parle du *décret* de la prédestination, on parle de DIEU à la façon humaine : il n'y a point de décret en DIEU ; le décret, c'est l'acte lui-même ; et l'acte, c'est DIEU, c'est l'Éternel agissant.

Digitized by Google

La prédestination est donc éternelle, bien que son objet et ses effets ne le soient point ; elle est éternelle comme l'amour qui en est la cause. « *Je t'ai aimé d'un amour éternel* (1), » dit le Seigneur. Elle est également gratuite ; et c'est tout simple : l'amour créateur donne et ne reçoit pas. Quel mérite peuvent avoir devant DIEU des créatures qui n'existent pas encore? « Dans la dispensation de sa grâce dans le temps, DIEU, dit encore saint Augustin, a une préférence gratuite pour tous les saints, c'est-à-dire pour tous ceux qui vivent et agissent saintement. Cette préférence est donc prévue, voulue, ordonnée éternellement ; et cela même, c'est la prédestination. (2). »

La prédestination est une grâce *pré-venante*, c'est-à-dire que, dans son amour éternel, DIEU va au-devant des âmes et leur donne, avant tout mérite de leur part, la vie dont elles vivront, ici-bas d'abord par la grâce, dans le Paradis par la gloire. C'est comme la lumière et les yeux, dans le phénomène de la vue : la lumière est donnée à l'œil, et lorsque l'œil la reçoit, il voit : ici la lumière, c'est la grâce prédestinante ; l'œil, c'est la volonté qui accepte librement la grâce et qui s'ouvre à l'amour ; la vue, qui résulte de la lumière et de l'œil, c'est la vie spirituelle et éternelle, qui résulte du don de la grâce et de sa libre acceptation. Considérée en DIEU, qui donne la grâce et la gloire, la prédestination est absolue et antérieure aux mérites des prédestinés ; contemplée dans l'élu qui reçoit fidèlement le don céleste, elle est postérieure et conditionnelle.

Remarquons-le bien : les mots *antérieure*, *postérieure*, indiquent seulement ici un rapport de cause à effet, et

(1) Charitate perpetua dilexi te. (Jerem. XXIII, 3.)
(2) Voy. *Trésors de Cornelius a Lapide*, IV, 45.

Digitized by Google

non une succession de temps. Pour nous, la cause produit l'effet et précède l'effet: en DIEU, dans les œuvres de DIEU, la cause produit également l'effet, mais ne le *précède* pas.

On le voit donc : le nom de prédestination ne désigne pas une force qui nécessité la volonté humaine et détruise le libre arbitre ; mais simplement l'ordre éternel, miséricordieux et juste de ce que DIEU opère dans le temps (1). Nous ne saurions trop le répéter : c'est un acte d'amour ; c'est l'éternité de la miséricorde de DIEU à notre égard ; c'est le don gratuit et suradorable que le Père céleste daigne nous faire de sa propre vie, de son Fils unique, de son Esprit sanctificateur. C'est un mystère de vie et non de mort ; de glorieuse liberté et non d'aveugle fatalité. C'est le fondement et non point la ruine de notre espérance ; c'est l'ardent foyer de notre amour fidèle envers la bonté de DIEU. Elle doit uniquement nous exciter à la persévérance, jamais au découragement.

En quel sens, JÉSUS est l'Élu par excellence et le Prédestiné des prédestinés.

Le saint-Esprit le salue de ce grand nom par la bouche des Prophètes et par celle des Apôtres. DIEU dit Isaïe : « *Voici mon serviteur ; je le protégerai. Voici mon* ÉLU ; *j'ai mis en lui ma complaisance* (2). » A cet oracle de l'Ancien Testament, le Nouveau semble répondre, dans l'Évangile

(1) Prædestinationis nomine non aliqua voluntatis humanæ coactitia necessitas exprimitur : sed misericors et justa futuri operis divini sempiterna dispositio prædicatur. (S. Fulg., l. I, ad Monimum, cap. VII.)

(2) Ecce servus meus, suscipiam eum : electus meus, complacuit sibi in illo anima mea (XLII.)

Digitized by Google

de saint Matthieu : « *Voici mon serviteur, celui que j'ai choisi ; c'est mon bien-aimé en qui mon âme a mis toutes ses complaisances* (1). »

L'Apôstre saint Paul nous dit aussi. dans son Épître aux Romains, que JÉSUS-CHRIST. Notre-Seigneur, qui est devenu le fils de David selon la chair, « *a été* PRÉDESTINÉ *pour être le Fils de* DIEU ; » et il appelle l'Incarnation « *le mystère de la sagesse de* DIEU, *que* DIEU *a* PRÉDESTINÉE *avant tout les siècles pour notre gloire* (2). »

JÉSUS est donc l'Élu de DIEU, le grand Prédestiné par excellence. Il ne l'est pas selon sa divinité, qui est infiniment au-dessus de toute idée d'élection et de prédestination ; car c'est elle, c'est la divinité de JÉSUS qui, unie à celle du Père et du Saint-Esprit, prédestine tous les Prédestinés, crée, choisit, sanctifie et glorifie tous les Élus. Contemplé en sa divinité, JÉSUS est donc le principe éternel de toute créature et de toute prédestination ; contemplé en l'union de sa divinité et de son humanité, il est l'adorable Médiateur de la grâce et de la prédestination ; contemplé en son humanité sainte, il est le chef des prédestinés, le type parfait des élus.

C'est en son humanité sainte que JÉSUS est l'Élu de DIEU et le chef des Prédestinés. « L'Homme-DIEU, le Christ, qui est né de la race de David, à qui a été donnée et l'essence et la vie de la nature humaine, a été prédestiné pour subsister dans la personne du Fils de DIEU ; c'est-à-dire que celui-là même qui devait naître fils de David selon la chair, devaît être le Fils de DIEU, en vertu de l'union hypostatique ; c'est-à-dire encore que DIEU a éter-

(1) Ecce puer meurs quem elegi, dilectus meus in quo bene complacuit animæ meæ. Matth. XII. 18.)

(2) Qui prædestinatus est Filius DEI. (Ad Rom. I, 4.) Loquimur DEI sapientiam in mysterio,... quam prædestinavit DEUS ante sæcula in gloriam nostram. (I ad Cor. II, 7.)

Digitized by Google

nellement voulu que cet homme, qui s'appelle JÉSUS et qui est le fils de David, fût à la fois le Fils de DIEU ; de telle sorte que le même JÉSUS est tout ensemble fils de l'homme et Fils de DIEU (1). » Voilà en quel sens Notre-Seigneur est *prédestiné*.

Ne craignons pas, dit à ce sujet saint Augustin, de donner à JÉSUS-CHRIST ce nom de prédestiné, Sans doute, le Christ n'est point prédestiné comme Verbe de DIEU, comme DIEU éternellement vivant en DIEU : comment pouvait-il être prédestiné à ce qu'il était déjà, le Verbe éternel, sans commencement, sans fin ? Il a été prédestiné à être ce qu'il n'était pas encore, à être au milieu des temps ce qu'avant tous les temps il avait été prédestiné à être un jour. Nier la prédestination du Fils de DIEU, ce serait nier que le Fils de DIEU soit le fils de l'homme (2). »

Ainsi, JÉSUS est prédestiné. Il est de plus le chef, le premier des Prédestinés, comme dit saint Paul. Dans ce regard créateur, unique, très simple, absolument indivisible en lui-même, DIEU, qui prédestine le monde, voit tout d'abord JÉSUS, son Fils unique, son unique bien-aimé. C'est pour lui qu'il fait tout le reste ; c'est à lui qu'il rapporte tout : la Vierge, les Anges, les hommes, toutes les créatures, tous les éléments. Il dépose en sa sainte âme et en son très sacré corps la plénitude de sa divinité,

(1) Homo Christus, qui factus est ex semine David, seu cui data est essentia et existentia humanæ naturæ, prædestinatus est ad hoc, ut subsisteret in persona Filii DEI ; id est, etc. (Corn. a Lap. in Ep. ad Rom. I, 4.)

(2) Forte ipsum prædestinatum dicere formidabimus... Recte quippe dicitur non prædestinatus secundum id quod est Verbum DEI; DEUS apud DEUM. Ut quid enim prædestinaretur, cum jam esset quod erat, sine initio, sine termino sempiternus? Illud autem prædestinatum erat, quod nondum erat ; ut sic suo tempore fieret, quemadmodum ante omnia tempora prædestinatum erat ut fieret. Quisquis igitur DEI Filium prædestinatum negat, hunc eumdem filium hominis negat.(In Joan. trac. CV.)

Digitized by Google

inséparable de celle du Verbe. Il dépose en JÉSUS la plénitude de l'Esprit-Saint, avec toute sa puissance créatrice, avec toute sa sainteté infinie, avec ses dons et ses grâces, en particulier, avec la grâce ineffable de la prédestination; de telle sorte que toute la prédestination du monde est renfermée dans celle de l'Homme-DIEU.

JÉSUS, en son humanité déifiée, est donc l'Élu par excellence, l'Élu des élus, le très saint et très adorable Prédestiné, le chef de tous les Anges et de tous les hommes prédestinés, le Roi de la grâce et le Roi de la gloire.

O JÉSUS, l'esprit s'abîme dans la contemplation de vos grandeurs. Vous êtes le Soleil que l'on ne peut fixer, mais qui éclaire toutes choses, qui féconde, vivifie et réjouit le ciel et la terre. Je vous adore, ô mon DIEU, et je m'anéantis devant vous, ô divin Fils de MARIE!

Comment, par pure grâce, DIEU nous prédestine éternellement en JÉSUS-CHRIST.

Notre Père céleste, en prédestinant son Fils bien-aimé et le constituant chef des élus, nous prédestine éternellement en lui. C'est un dogme révélé, et une vérité toute d'amour. « *Béni soit* DIEU, s'écrie en effet saint Paul, au nom de tous les fidèles, *béni soit* DIEU, *qui est aussi le Père de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST, *qui nous a comblés en* JÉSUS-CHRIST *de toutes sortes de bénédictions spirituelles en trésors célestes, et qui nous a élus en lui avant la création du monde, afin que nous fussions saints et sans tache en sa présence, dans l'amour. Il nous a prédestinés à la grâce de l'adoption divine, par* JÉSUS-CHRIST *et en* JÉSUS-CHRIST, *selon les desseins de son amour. Il a voulu tout résumer dans le Christ, soit au ciel, soit sur la terre; tout*

Digitized by Google

est dans le Christ, en qui nous aussi nous avons reçu la grâce de la vocation et de la prédestination (1). »

Quel puissant motif pour nous, qui sommes en JÉSUS-CHRIST, de bénir notre Père céleste, d'aimer JÉSUS, et de nous réjouir en lui ! C'est à cause de lui, c'est en lui, c'est à sa considération et en son honneur, c'est par ses mérites et pour augmenter sa gloire, que nous tous, ses fidèles, ses membres vivants, nous sommes appelés de DIEU à partager sa divine prédestination. Cette « bénédiction spirituelle en trésors célestes, » dont parle l'Apôtre, et que DIEU nous a départie dans le Christ et par le Christ, n'est-ce pas, avant tout, la première de toutes les grâces, la grâce éternelle et primordiale de la prédestination ? Quelle plus grande bénédiction que celle-là, qui nous appelle à vivre de la vie de DIEU, ici-bas et là-haut, et qui, par la grâce, nous prépare infailliblement à la gloire (2)?

Saint Thomas enseigne, avec toute la tradition, que « la prédestination du Christ a été le moyen, le but et le type de notre prédestination (3). » Et saint Augustin avait déjà dit : « La même grâce qui, dès le premier moment de la conception du Fils de l'homme, a fait de lui le Christ, fait de chacun de nous un chrétien dès le premier moment de notre initiation à la foi. C'est le même Esprit-Saint, qui a fait naître JÉSUS, et qui nous a fait renaître. C'est le même Esprit-Saint qui exempte JÉSUS de la loi du

(1) Benedictus DEUS et Pater Domini nostri JESU CHRISTI, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per JESUM CHRISTUM in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ. Instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terra sunt, in ipso : in quo etiam et nos sorte vocati sumus, prædestinati. (Ad Eph. I, 3, 4, 5, 10, 11.)

(2) Corn. a Lap. in Ep. ad Eph. I.

(3) Sum. Theol. III part., quæs. XXIV.

Digitized by Google

péché, et qui opère en nous la rémission des péchés. La prédestination des saints est donc celle-là même qui a resplendi d'un éclat souverain dans le Saint des Saints, JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur : impossible de le nier pour peu qu'on ait l'intelligence des Saintes-Écritures (1). »

« Il n'y a pas de prédestination plus éclatante que celle de JÉSUS, ajoute le saint Docteur; il n'y a pas de prédestination plus éclatante que celle du Médiateur. Tout fidèle qui voudra bien comprendre la portée de ce grand mystère, devra contempler d'abord JÉSUS prédestiné et, en lui, trouver sa propre prédestination. Le même DIEU qui de la race de David a fait naître ce Juste, cet homme tellement juste, qu'il ne pouvait pécher, et cela sans aucun mérite antérieur de sa part, transforme les pécheurs en justes, et cela également sans aucun mérite antérieur de leur part; de sorte que celui-là est le chef, et ceux-ci ses membres. Le même DIEU qui a donné à JÉSUS de n'avoir jamais la volonté du mal, donne à ses membres de ne plus vouloir le mal, et de ne plus vouloir que le bien. Il a ainsi prédestiné et lui et nous; parce qu'en lui, notre chef, comme en nous, ses membres vivants, il a vu éternellement, non aucun mérite antérieur de notre part, mais les opérations futures de son amour (2). »

(1) Ea gratia fit ab initio fidei suæ homo quicumque Christianus, qua gratia homo ille ab initio suo factus est Christus. De ipso Spiritu et hic renatus est, de quo ille natus. Eodem Spiritu fit in nobis remissio peccatorum, quo factum est ut ille nullum habeat peccatum... Ipsa est igitur prædestinatio sanctorum, quæ in Sancto sanctorum maxime claruit: quam negare quis potest recte intelligentium eloquia veritatis? (De Prædest sanct. XXXI.)

(2) Nullum autem est illustrius prædestinationis exemplum quam ipse JESUS; nullum est, inquam, illius prædestinationis exemplum quam ipse Mediator. Quisquis fidelis vult eam bene intelligere, attendat ipsum, atque in illo inveniet et se ipsum... Qui ergo hunc fecit ex semine David hominem justum, qui nunquam esset injustus, sine ullo merito præcedentis voluntatis ejus, ipse ex injustis facit justos, sine ullo merito præcedentis voluntatis ipso-

Digitized by Google

Ainsi la grâce de notre prédestination est intimement unie à celle de notre bien-aimé Sauveur; elle n'en est que l'extension, l'épanouissement et le complément miséricordieux; elle en découle comme le ruisseau de la source. Je suis membre de JÉSUS : voilà ma prédestination; voilà ma grâce; voilà l'espérance de ma béatitude éternelle. Mon unique affaire, c'est, ici-bas, à chaque heure, à chaque moment, de vivre de la vie de mon divin chef, que je porte en moi comme le trésor des cieux, comme le gage du Paradis. Il faut que je demeure fidèlement en son amour.

« *Ne savons-nous pas,* dit saint Paul, *que tout contribue au bien et au salut de ceux qui aiment* DIEU *et que le dessein de la grâce appelle à la sainteté? ce sont eux en effet, que dans sa prescience et prédestination éternelles.* DIEU *voit conformes à son Fils*; conformes à la sainteté de JÉSUS, conformes à la fidélité parfaite de son amour. Ce sont ces bienheureux fidèles, ce sont *ces prédestinés qu'il appelle*; *en les appelant, il les sanctifie*; *en les sanctifiant, il leur prépare la gloire* (1). » Tout cela, à cause de vous, de vous seul, ô Seigneur JÉSUS! Daignez m'aider à en remercier dignement notre Père céleste, qui m'appelle, ainsi que tous nos frères, à devenir membre du Prédestiné par excellence, du Prédestiné des prédestinés, de l'Élu des élus, à qui gloire et amour, dans le temps comme dans l'éternité !

rum, ut ille caput, hi membra sint ejus. . Qui fecit illum talem, ut nunquam habuerit habiturusque sit voluntatem malam; ipse facit in membris ejus ex mala voluntate bonam. Et illum ergo et nos prædestinavit; quia et in illo ut esset caput nostrum, et in nobis ut ejus corpus essemus, non præcessura merita nostra, sed opera sua futura præscivit. (De Dono persever, LXVII.)

(1) Scimus autem quoniam diligentibus DEUM omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti. Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui... Quos autem prædestinavit, hos et vocavit : et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificabit. (Ad Rom. VIII 28, 29, 30.)

Digitized by Google

Qu'à son tour le Christ, notre frère aîné, nous communique miséricordieusement la grâce de sa prédestination.

Une des plus belles pages de l'Écriture nous montre le très saint Patriarche Joseph, élevé par la grâce du Pharaon à la dignité royale et à la souveraineté de toute l'Égypte, accueillant avec une miséricorde, avec une tendresse non pareilles, les méchants frères qui l'avaient trahi. Réduits à la misère, ils venaient dans la terre d'abondance chercher auprès du grand ministre du Pharaon ce sans quoi ils étaient perdus. Joseph leur pardonna. « Je suis Joseph, votre frère ! » s'écria-t-il en les embrassant et en pleurant sur eux ; et il les combla de ses trésors, et il les établit dans le pays de l'abondance.

Joseph, c'est Jésus, établi Roi par le Roi éternel, non seulement sur la sainte Église, mais sur le monde entier. « *La toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre*, » dit-il en regardant avec amour tous ses frères, les pécheurs : « *comme mon Père m'a aimé, moi je vous aime* (1) ; et ce qu'il me donne, je vous le donne. J'ai tout, et vous n'avez rien ; j'ai en partage la grâce et la gloire, et vous, le péché et la mort. Je suis constitué Roi, et vous, vous êtes devenus des pauvres et des esclaves : venez donc tous à moi, et moi, je vous relèverai ! Je changerai votre misère en richesse, votre bassesse en grandeur ; je vous prédestinerai avec moi à la grâce et à la gloire. Je vous établirai là où je règne, à la droite de mon Père : sur la terre, dans le royaume de mon Église militante ; au ciel, dans

(1) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Matth. xxviii, 18.) Sicut dilexit me Pater et ego dilexi vos. (Ev. Joan. xv, 9.)

Digitized by Google

le royaume bienheureux, éternel, de mon Église triomphante. Là, vous partagerez avec moi le don de mon Père et de votre Père, de mon DIEU et de votre DIEU !

JÉSUS, DIEU engendré de DIEU, consubstantiel au Père, est tout ensemble le DIEU qui nous prédestine éternellement, et le Prédestiné qui nous fait part libéralement de sa prédestination sainte. Il est ainsi à double titre, et comme DIEU et comme homme, la source de notre prédestination. La grâce qui nous délivre du péché et nous appelle au salut, elle ne nous vient que par JÉSUS-CHRIST, qu'en JÉSUS-CHRIST, qu'avec JÉSUS-CHRIST; et elle nous est préparée éternellement par l'amour infini de Celui qui a créé le monde pour JÉSUS et qui a établi JÉSUS, centre, principe, Roi et Vie de toute créature. Quand le Christ est apparu en son Incarnation bienheureuse, la source de toute prédestination a jailli des profondeurs de l'éternité au milieu du temps, par la Vierge MARIE; le Prédestiné des prédestinés a détruit la mort, pour lui et pour tous ses membres; et il leur a communiqué sa vie et son incorruption (1). Car, dit saint Augustin, « la très magnifique lumière de la prédestination et de la grâce, c'est lui-même, c'est le Sauveur, c'est le Médiateur de DIEU et des hommes, l'HOMME-DIEU, le CHRIST JÉSUS (2). »

Et comme la multitude des enfants d'Israël, florissant dans la terre de Joseph, étaient en toute justice et la cou-

(1) DEUS nos liberavit, et vocavit vocatione sua sancta,... secundum gratiam, quæ data est nobis in Christo JESU ante tempora sæcularia. Manifestata est autem nunc per illuminationem Salvatoris nostri JESU CHRISTI, qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem. (II ad Tim. I, 9 10.) Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus. (Psal. II.)

(2) Est etiam præclarissimum lumen prædestinationis et gratiæ, ipse Salvator, ipse Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS. (De Prædestinatione sanct., XXX.)

Digitized by Google

ronne et l'héritage de Joseph, leur sauveur; ainsi la multitude prédestinée des saints est, en toute vérité et justice, et l'héritage et la couronne du Christ (1).

Être prédestiné, qu'est-ce donc en réalité, sinon être un vrai chrétien, en la vie et en la mort? sinon recevoir fidèlement et toujours la vie du Christ, s'animer de son souffle, demeurer en sa grâce, devenir un même esprit avec lui: C'est vérifier tous les jours en soi cette parole de saint Jérôme: « Tous les jours, le Christ est créé, il naît, il se forme dans ses fidèles (2); » et celle, plus splendide encore, de saint Paulin: « JÉSUS-CHRIST atteint en nos âmes les degrés d'un âge temporel, comme il le faisait jadis en son humanité voyagère: il naît, il croît, il se fortifie, il vieillit (3). » Être prédestiné, c'est être uni à JÉSUS dans l'Esprit-Saint, et par JÉSUS au Père; c'est demeurer en JÉSUS, et le laisser pleinement vivre en nous.

Ce n'est point être parfait; ce n'est point être impeccable. Ce qu'il nous demande, nous pouvons le lui donner. Et chose admirable! ce qu'il nous demande et ce que nous lui donnons, c'est cela même qu'il nous donne le premier, par pur amour, sans que nous l'ayons aucunement mérité (4).

JÉSUS est notre amour éternel. Dans le temps et dans l'éternité, il est notre éternel Ami. « Quel temps, dit le P. de Grenade, vous pourra suffire pour penser dignement à tant de miséricordes? quelle langue pour les exprimer? quel cœur pour les ressentir? quels services pour

(1) Prædestinata multitudo sanctorum, hæreditas Christi est. (Cassiod. in Psal. xv.)

(2) Quotidie in credentibus Christus creatus, natus et conditus. (In Ep. ad Gal., II.)

(3) Nascitur, crescit, roboratur, senescit. (Ep. XXIII.)

(4) DEUS iis quos eligit sine meritis, dat unde ornentur et meritis. (S. Amb.)

Digitized by Google

les reconnaître? Avec quel amour l'homme pourra-t-il répondre à cet amour éternel de son Seigneur? Qui est-ce qui atteindra la fin de sa vie pour aimer Celui qui l'a aimé dès l'éternité? qui voudra changer cet ami pour quelque autre ami que ce soit au monde? Que s'il est vrai qu'une possession immémoriale donne des droits à celui qui n'en a point, que fera celle de l'éternité, en laquelle le Fils de DIEU nous a possédés pour que nous soyons invariablement à lui (1)!

Qu'elle apparaisse donc, la source même de la grâce, et qu'elle s'épanche sur le chef des prédestinés, qui la répand sur tous ses membres, selon la mesure d'un chacun! Qu'il ne soit plus question ici des mérites humains: tous ont péri en Adam; et qu'elle règne celle-là seule qui a droit de régner, la grâce de DIEU, par JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur, le Fils unique de DIEU, le seul Seigneur (2)! »

Des différents degrés de prédestination, et de la répartition inégale des grâces.

De même qu'il y a dans le corps humain des organes beaucoup plus nobles, beaucoup plus délicats et plus parfaits que les autres; de même, dans le corps mystique du Christ et dans la création surnaturelle de DIEU, il y a des êtres plus élevés en grâce les uns que les autres, des

(1) *La guide des pécheurs*, liv. I, chap. VI.

(2) Appareat itaque nobis in nostro capite ipse fons gratiæ unde secundum uniuscujusque mensuram se per cuncta ejus membra diffundit... Humana hic merita conticescant, quæ perierunt per Adam: et regnet quæ regnat DEI gratia per JESUM CHRISTUM Dominum nostrum, unicum DEI Filium, unum Dominum. (S. Aug., de Prædest. sanct, XXXI.)

Digitized by Google

vocations plus importantes, plus nobles, plus puissantes. Le cerveau, l'œil, la langue, le cœur sont certainement prédestinés par le Créateur à des fonctions plus relevées que les viscères, que les muscles, que les os, que les pieds. Cette inégalité, arbitraire en apparence, est l'effet d'une souveraine sagesse qui coordonne toutes les parties pour le bien de l'ensemble, non moins que pour le bien spécial de chacune des parties. Les plus nobles servent les plus communes, et les plus communes servent les plus nobles: l'œil voit pour tout le corps, et tout le corps porte l'œil; le cœur vivifie toutes les parties du corps en leur envoyant la vie avec le sang, et toutes les parties du corps sont à la disposition du cœur. Il en est ainsi pour le cerveau, pour la poitrine, pour l'estomac: chacun est pour tous, et tous sont pour chacun.

Il n'en est pas autrement dans l'ordre surnaturel: là, comme dans l'ordre de la nature, il y a une très sage et très admirable hiérarchie de grâces, de dons, de vocations, de prédestinations. Ceux qui ont la vue basse et qui ne considèrent que tel ou tel détail sont tentés de voir dans cette inégalité très réelle, de l'arbitraire et même de l'injustice: il n'en est rien; et au jour de la consommation dernière, lorsque l'œuvre totale de DIEU et de son Christ sera parachevée, nous verrons tous l'infinie sagesse qui aura présidé et à l'ensemble et au détail. Maintenant nous le savons, nous le croyons, mais nous ne le voyons pas.

Certains de la toute-sagesse, de la toute-justice et de la toute-bonté de DIEU, ne soyons jamais jaloux des grâces supérieures accordées à d'autres: c'est pour nous, non moins que pour eux, que ces grâces d'élite leur sont données. JÉSUS lui-même, avec la plénitude de la grâce et de la prédestination qui réside en lui, JÉSUS lui-même est

Digitized by Google

pour nous; la trés-sainte et immaculée MARIE, Mère de la divine grâce, Reine des Élus, Mère des Saints, reçoit pour nous, non moins que pour elle, tout ce qu'elle reçoit de DIEU par JÉSUS. Il en est de même de toutes les hiérarchies angéliques, « dont la mission est d'assister, de servir ceux qui recueillent l'héritage du salut (1) »; et de même aussi, de tous les saints Patriarches, de tous les Prophètes, de tous les Apôtres, de tous les Docteurs, de tous les grands Prédestinés. La grâce qui leur a été départie par la libre volonté de Notre-Seigneur, n'a pas été pour eux seulement, mais pour toute l'Église, mais pour chacun de nous. Loin d'envier les grands trésors donnés à nos frères, bénissons DIEU et réjouissons-nous du bien qui en résultera.

Il n'y a aucune injustice dans la répartition inégale des grâces; non-seulement parce que le très juste Juge demandera compte à chacun de ce qui lui aura été donné, ni plus ni moins, mais encore parce qu'il ne doit à personne que ce qu'il a bien voulu promettre. Or, « DIEU *est fidèle*; » il donne à tous sans exception la grâce suffisante, la grâce qui suffit au salut de chacun; il fait tous les hommes pour le Ciel, et leur donne à tous le moyen d'arriver au Ciel. A celui qui voudrait murmurer, il dit, comme dans la parabole évangélique: *Mon ami, je ne te fais d'injustice; n'étais-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui est à toi et va. Pour moi, je veux donner à ce dernier comme à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Ou bien vois-tu de mauvais œil que je sois bon* (2) »

(1) In ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis. (Ad. Hebr. I, 14.)

(2) Amice, non facio tibi injuriam: nonne ex denario convenisti mecum ? Tolle quod tuum est et vade: volo autem et huic

Digitized by Google

Voilà le dernier mot du mystère adorable de la grâce et de la prédestination. DIEU bon, DIEU infiniment bon, donne à tous, par pure bonté, ce qui est nécessaire à chacun pour être éternellement heureux; puis, toujours et uniquement par bonté, pour le bien de l'ensemble, ou pour des motifs d'amour que nous ne connaissons pas ici-bas, mais que nous connaîtrons dans le Ciel, il donne plus à celui-ci qu'à celui-là, et prédestine les uns d'une manière plus éclatante, plus surabondante que les autres. Mais pour ceux qui reçoivent moins, comme pour ceux qui reçoivent davantage, la prédestination est également certaine; chacun reçoit de la munificence divine l'*unum necessarium*, l'unique nécessaire de l'Évangile, JÉSUS-CHRIST, la vie des âmes, la grâce et le salut.

Il ne reste à chacun qu'à coopérer fidèlement à la grâce qui lui est offerte, et à remercier humblement l'amour et la bonté du Seigneur. Quelle folie ce serait de murmurer parce qu'on ne reçoit *que* JÉSUS-CHRIST, *que* DIEU, que la vie éternelle.

Faisons pour les biens spirituels ce qui est si sagement recommandé au sujet des biens temporels: regardons au-dessous de nous, et en voyant tant d'âmes moins favorisées, confondons-nous en actions de grâces et ne faisons pas comme les égoïstes ouvriers de la parabole. Regardons et gardons avec un humble amour ce que nous avons reçu: c'est la vie de la grâce; ce sera la vie de la gloire; et quelle que soit la mesure de ce que nous avons reçu, n'oublions jamais que nous avons reçu plus que ne méritent et des néants et des pécheurs.

novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere ? an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ? (Matth. XX, 13.)

Digitized by Google

Comment il est très possible et très nécessaire de correspondre à la grâce prédestinante de notre DIEU.

L'éternité est avant le temps, comme DIEU est avant l'homme ; la prédestination est donc antérieure au prédestiné ; la grâce, antérieure à la liberté : ce n'est pas une antériorité de temps ; car nous ne saurions trop le répéter, il n'y a pas de temps en DIEU ni pour DIEU ; c'est une simple antériorité de raison ; c'est la cause et l'effet indissolublement unis dans le mystère, la cause éternelle et l'effet temporaire, la cause infinie et l'effet fini, la cause créatrice et l'effet créé ; c'est la cause et l'effet essentiellement simultanés, et cependant tout à fait distincts. DIEU est fidèle, parce qu'il est bon : toujours il nous donne sa sainte grâce ; toujours il veut le salut de tous. Mais tous ne correspondent pas à cet amour incomparable et éternel; tous ne sont pas fidèles, et ne reçoivent pas la grâce qui leur est offerte.

Il y a eu et il y a des esprits étranges qui s'imaginent que ce don prévenant et miséricordieux de la grâce les empêche d'y correspondre. Un certain landgrave, nommé Louis, ayant été un jour repris de ses désordres par de saints personnages, voulut se mettre à couvert derrière cette prétendue impossibilité. « Si je suis prédestiné au ciel, leur dit-il vertueusement, aucun péché ne m'empêchera d'y entrer ; si je suis destiné à l'enfer, aucune vertu ne m'empêchera d'y tomber ; » et il continua ses excès. Il tomba malade et manda son médecin. Celui-ci, homme religieux et grave, lui dit tranquillement : « Seigneur, si vous devez mourir, mes soins ne vous empêcheront pas

Digitized by Google

de mourir ; si vous ne devez pas mourir, mes remèdes vous sont inutiles. » Le landgrave étonné lui répliqua : « Pourquoi me réponds-tu ainsi ? Si je n'ai aucun secours, je risque de mourir avant le temps. — Eh, Seigneur, reprit alors le digne médecin ; si cela est vrai du salut de votre corps, pourquoi ne le serait-ce point du salut de votre âme ? DIEU vous prédestine à la vie éternelle, si vous correspondez à sa grâce et à son amour. Servez DIEU, aimez DIEU, usez saintement de votre liberté ; et DIEU, soyez-en sûr, vous admettra dans le royaume de sa gloire. »

L'erreur du pauvre landgrave était celle que nous signalions plus haut, et qui consiste à regarder l'éternité comme une succession indéfinie de siècles, dans le lointain desquels on suppose un *décret* inévitable de salut ou de réprobation, un décret fatal, destructif de la liberté humaine. Nous avons vu qu'il n'en est rien. Cette parole, qui revient souvent : « DIEU a prévu de toute éternité que je me sauverai ou que je me damnerai, » signifie tout simplement : « DIEU qui est éternel et à qui tout est présent, voit que je corresponds à sa grâce ou que je n'y corresponds pas ; » rien autre chose. Qu'y a-t-il là qui, de près ou de loin, puisse gêner le libre arbitre des bons ou des mauvais ? A plus forte raison, qu'y a-t-il là qui puisse le détruire ? Toutes ces objections tirées de la prescience de DIEU, de ses décrets, de sa prédestination éternelle et immuable, ne sont que des chimères ; elles pèchent par la base, et n'ont pour fondement qu'un faux supposé.

Quand il est bien compris, le dogme catholique de la prédestination, loin de nous épouvanter, doit au contraire dilater notre cœur dans la suavité de l'espérance. « La prédestination de DIEU, dit en effet saint Augustin, ne fait aucunement que d'enfant de DIEU on devienne fils du

Digitized by Google

diable ; que les temples du Saint-Esprit deviennent les repaires des démons ; que les membres du Christ deviennent les membres de la corruption : tout au contraire, elle transforme les fils du diable en enfants de DIEU, les repaires des démons en temples de l'Esprit-Saint, les membres de la corruption en membres vivants du Christ (1). » Le DIEU de la prédestination est le bon DIEU, le DIEU de bonté et de miséricorde ; le Chef et le Médiateur de la prédestination est le doux Sauveur, le bon JÉSUS, qui « ne repousse jamais ceux qui viennent à lui (2) ; » comme toutes les grâces, la grâce de la prédestination est un don de l'Esprit d'amour. Il faut être bien habile pour trouver là matière à terreur.

Mais à cette grâce il faut nécessairement correspondre ; à ce don gratuit de la céleste lumière, il faut ouvrir les yeux du cœur. « Car, dit saint François de Sales, comme un malade qui, ayant reçu la médecine en sa main, ne l'avalerait pas dans son estomac, aurait vraiment reçu la médecine, mais sans la recevoir, c'est-à-dire, il l'auroit reçue en une façon inutile et infructueuse : de mesme nous recevons la grâce de DIEU en vain, quand nous la recevons à la porte du cœur, et non pas dans le consentement du cœur (3). »

Le bon DIEU veut que nous recevions la grâce de notre prédestination et salut éternel avec une fidélité très entière. Plus nous lui ouvrons la porte de notre volonté, et plus elle y entre abondamment. « Pour abondante que

(1) Nullo ergo modo prædestinatio DEI fecit ut aliqui ex filiis DEI fiant filii diaboli, aut ex templo Spiritus Sancti templa fiant dæmonum, aut ex membris Christi membra meretricis : sed potius prædestinatio facit, ut ex filiis diaboli fiant filii DEI, et ex templo dæmonum templum Spiritus Sancti, et ex membris meretricis membra fiant Christi. (Ad articulos sibi falso impos., XII.)

(2) Eum qui venit ad me, non ejiciam foras. (Ev. Joan. VI, 37.)

(3) *Traité de l'amour de* DIEU. L. II, ch. XI.

Digitized by Google

soit la fontaine, ses eaux n'entreront pas en un jardin selon leur affluence, mais selon la petitesse ou grandeur du canal par où elles y sont conduictes. Quoique le Saint-Esprit, comme une source d'eau vive, aborde de toutes parts nostre cœur pour respandre sa grâce en iceluy, toute fois, ne voulant pas qu'elle entre en nous sinon par le libre consentement de nostre volonté, il ne la versera point que selon la mesure de son bon plaisir et de notre disposition et coopération (1). »

Cette nécessité de notre coopération à la grâce prédestinante ne fait pas le moins du monde, comme quelques-uns l'ont dit, que *l'efficacité* de la grâce vienne de nous, et non pas du bon DIEU. La grâce de la prédestination est efficace par elle-même et en elle-même, comme le rayon de lumière possède en lui-même et par lui-même la puissance d'éclairer. Seulement, cette puissance illuminatrice ne produit son effet pour nous que lorsque nous ouvrons les yeux : le phénomène de la vue est l'effet de la lumière reçue dans l'œil et y apportant par sa propre vertu l'illumination. Ainsi en est-il du divin phénomène de la prédestination : il est l'effet de la grâce prédestinante par nous librement reçue, mais efficace de sa nature pour justifier, sanctifier et sauver tous ceux qui la reçoivent. Ce n'est pas nous qui faisons que la grâce de notre prédestination est efficace ; et cependant, pour qu'elle produise son effet, il faut que nous l'acceptions.

Donc, selon la parole du Concile de Trente, la réception de la grâce de la prédestination est une « réception volontaire (2). » Donc l'amour qui nous prédestine et la liberté de notre volonté s'unissent dans ce beau mystère comme dans un chaste mariage, où les droits des deux parties

(1) *Ibid.*
(2) Sess., VI, cap. v.

Digitized by Google

sont pleinement réservés, quoique indissolublement unis. Donc enfin, il est très possible et très nécessaire, si l'on veut aller au ciel, de correspondre librement a la grâce efficace et éternelle de la prédestination.

Avec quelle crainte et tout à la fois avec quelle confiance nous devons correspondre à la grâce de notre prédestination.

Oui, nous devons correspondre avec une crainte religieuse à la grâce prédestinante du bon DIEU : « *Opérez votre salut avec crainte et tremblement* (1), » dit l'Esprit-Saint. Mais cette crainte ne peut reposer légitimement que sur la certitude de notre fragilité et non sur l'incertitude de la volonté qu'a DIEU de nous sauver. Cette vue de notre faiblesse doit nous humilier, mais non point nous décourager. « Un jour, dit sainte Thérèse, que j'étais dans la peine à cause de mes péchés, Notre-Seigneur daigna me dire de ne point m'affliger; que je devais comprendre dans quelle misère je tomberais s'il s'éloignait de moi. Il ajouta que nous ne pouvons être en assurance tant que nous vivons dans cette chair mortelle. Il m'éclaira en ce moment sur les avantages et le mérite de cette guerre et de ces combats intérieurs auxquels il réserve une si belle récompense; il me laissa également lire dans son cœur la tendre compassion qu'il nous porte, tant qu'il nous voit dans ce triste exil. Il me dit ensuite que je ne devais pas croire qu'il m'eût oubliée, que jamais il ne m'abandonnerait ; mais qu'il voulait que, de mon côté, je fisse tout ce qui dépendrait de moi (2). »

(1) Cum metu et tremore salutem vestram operamini. (Ad Phil. II, 12).

(2) *Vie de sainte Thérèse*, écrite par elle-même ; ch. XXXIX.

Digitized by Google

Craignons donc. La crainte est le sel sanctifiant de l'amour. C'est un don de l'Esprit d'amour, de l'Esprit de sainteté; c'est une participation à l'Esprit de JÉSUS en nous. Ayons peur de nous-mêmes, de notre fragilité si patente. « Seigneur, disait chaque matin l'humble saint Philippe de Néri, Seigneur, méfiez-vous de moi aujourd'hui! Si vous m'abandonnez, je vous ferai mille offenses; je suis capable de tout! » Combien d'autres, meilleurs que nous, ont admirablement commencé et ont mal fini! A force d'être cité, l'exemple de Salomon est devenu banal : Salomon, le plus sage, le plus saint des rois, l'auteur inspiré des admirables Livres sapientiaux; Salomon, le type prophétique du Christ triomphant sur la terre après les luttes de l'Église militante; Salomon, dans sa vieillesse, abandonne la droite voie et se laisse si bien entraîner par les passions, que son salut est très-douteux. Et l'Apôtre Judas, qui avait fait des miracles! Et le grand Tertullien, qui, au péril de sa vie, avait glorieusement défendu la foi contre les Césars persécuteurs! Et, de nos jours, l'abbé de Lamennais, qui, le premier, a délivré nos Églises de France de l'oppression déjà séculaire du gallicanisme; qui, dans sa jeunesse sacerdotale, était si fervent, si pieux, qu'on le voyait à l'autel, le visage baigné de larmes, tout ravi en DIEU, tout abîmé dans la prière! Qu'est-il devenu? A son lit de mort, il répondit aux supplications d'une voix amie qui lui rappelait son passé et le conjurait de laisser approcher un prêtre : « Non! non! » Et ce furent ses dernières paroles... Toutes ces âmes avaient saintement commencé; elles ont mal fini. Le même malheur peut nous arriver, si nous ne veillons sur nous avec un zèle de tous les moments, avec une humilité profonde.

Craignons! Le Bienheureux Frère Gilles, compagnon

Digitized by Google

de saint François, disait : « Ne dût-il y avoir entre tous les hommes, qu'un seul réprouvé, je tremblerais que ce ne fût moi, et je ferais tout au monde pour que ce ne fût pas moi ! » Ayons peur des ruses du démon, des illusions de l'amour-propre et de l'orgueil ; ayons peur des attraits séducteurs de la mondanité, des richesses et des plaisirs.

Craignons : nous vivons dans des temps périlleux. Satan crible le monde, comme on crible le froment; « le puits de l'abîme est déjà ouvert, » disait le Pape Grégoire XVI, dans la célèbre Encyclique où il signalait et condamnait les erreurs du monde moderne. Attaquée de toutes parts ; la foi baisse et disparaît presque dans les sociétés ; l'air qu'on respire est dangereux ; loin de nous apporter JÉSUS-CHRIST, il tend à nous inoculer les miasmes empoisonnés de mille erreurs. Tremblons de laisser éteindre, dans cette tempête, le flambeau de notre foi, de notre espérance et de notre charité ! Tremblons de perdre JÉSUS, que tant d'autres ont perdu déjà. Et néanmoins, consolons-nous de vivre au milieu de ce danger, assurés que les grâces du bon DIEU tombent toujours en même abondance sur le monde, parce que l'amour de DIEU ne varie pas ; et comme, dans les temps mauvais, le secours croît avec les dangers, les cœurs fidèles le reçoivent en plus grande abondance. Dès lors, le remède se trouve proportionné au mal, et la fidélité reste toujours possible.

Mais à la crainte vigilante ayons soin d'unir toujours une immense confiance en l'amour de Notre-Seigneur. Tant qu'elle est préservée de l'illusion par la sainteté de la crainte, cette confiance ne peut être trop grande ; elle ne l'est même jamais assez : jamais nous ne pouvons nous confier assez parfaitement en la bonté de cet abîme

Digitized by Google

d'amour, de tendresse, de compassion, de miséricorde; qui s'appelle DIEU, qui s'appelle JÉSUS. Il est de foi révélée que DIEU *veut le salut de* TOUS *les hommes* (1) »; et qu'il donne à tous sans exception la grâce *suffisante*, la grâce qui leur suffit pour se sauver : ceux-là seuls ne sont point prédestinés qui ne veulent pas que DIEU les sauve. J'ai donc la parole de mon DIEU : il veut, d'une volonté très-réelle et très-parfaite, que j'aille au Paradis. Il ne me reste plus qu'à le vouloir moi-même; et je le veux. Quelle douce confiance! et quelle paix, quelle joie dans cette âpre coquille de la crainte, c'est-à-dire de la défiance de moi-même.

La crainte et la confiance : tels sont les deux pôles de l'axe de notre prédestination. Qu'ils soient immuables l'un comme l'autre, et que toute notre vie gravite sur cet axe sauveur. « Un jour, dit l'auteur de l'*Imitation*, un homme flottant entre la crainte et l'espérance de son salut, se disait tout agité en lui-même, à genoux au pied d'un autel : « Oh! si je savais que je dusse persévérer! » Il entendit aussitôt une voix divine qui lui dit : « Et, si tu le savais, que ferais-tu ? Fais dès maintenant ce que tu voudrais faire alors; et tu seras dans la vraie sécurité (2). »

Ainsi, vigilance et amour, défiance incessante de moi-même et confiance absolue en mon Sauveur : voilà quelle sera désormais ma devise. A la suite de la Sainte-Vierge et de tous les Saints, je veux avec la grâce de JÉSUS, vivre en prédestiné, et conquérir le royaume des cieux. Ma prédestination vient tout entière de DIEU par JÉSUS-CHRIST ; mais elle est tout entière entre mes mains. O

(1) DEUS omnes homines vult salvos fieri. (I ad Tim. II, 4).
(2) Lib. I, cap. XXV.

Digitized by Google

Seigneur, je suis sûre de vous, mais je ne suis pas sûr de moi-même ! Gardez-moi, sanctifiez-moi, sauvez-moi.

De quelques signes particuliers de prédestination.

On appelle *signes de prédestination* certaines marques spéciales que la grâce de JÉSUS-CHRIST imprime dans une âme. Lors de la sortie d'Égypte, les Israélites fidèles marquèrent tous la porte de leurs demeures d'un signe qui figurait la croix et qui était formé du sang de l'agneau pascal. La nuit même du départ, l'Ange exterminateur ne respecta que les maisons qui portaient cette marque de salut. C'était la figure des réalités spirituelles et éternelles : en ce monde, les Israélites, c'est-à-dire les enfants de la cité de DIEU, sont confondus avec les Égyptiens, c'est-à-dire avec les enfants de la cité de Satan ; mais ils sont marqués, devant DIEU et devant ses Anges, du signe rédempteur de JÉSUS ; et l'Ange exterminateur les respectera au jour de l'éternité, et il ne respectera qu'eux.

« Il y a, dit saint Bernard, des signes, des indices certains de salut ; celui qui les porte jusqu'à la fin, sera indubitablement du nombre des élus (1). » Parmi les signes de prédestination, les uns sont spéciaux, les autres généraux. Examinons-nous devant DIEU et voyons si nous avons le bonheur de nous y reconnaître.

Le premier signe spécial de prédestination, c'est l'humilité, la vraie humilité, l'humilité du cœur. Il est très

(1) Data sunt signa quædam et indicia salutis, ut indubitabile sit eum esse de numero electorum, in quo ea signa permanserint. (In Septuages., serm. I.)

Digitized by Google

certain, d'une part, que tous les humbles seront sauvés, et, de l'autre, que nul ne sera sauvé s'il n'est humble. « DIEU *donne sa grâce aux humbles* » et jamais « *il ne dédaignera un cœur contrit et humilié.* » Au contraire, « *il résiste aux orgueilleux,* » quels qu'ils soient.

Le second signe de prédestination, c'est la sainte patience ; c'est de porter, imprimée sur sa vie, « la croix de JÉSUS-CHRIST en qui est le salut, la vie et la résurrection (1); » la croix, c'est-à-dire les souffrances acceptées saintement; les humiliations, les privations endurées patiemment ; les immolations de la nature par la grâce; en un mot, tout ce qui crucifie et tend à faire mourir le vieil homme. Le pieux Cardinal Feretti, cousin de Pie IX, voyant un jour venir à lui un jeune prêtre que venait de frapper une infirmité cruelle, s'écria dans un transport de foi: « O mon fils, quelle grâce ! Vous portez sur le front le signe des élus, la croix de JÉSUS ! » Et en disant cela, il lui traça sur le front un grand signe de croix, et saisissant sa main, il voulut à toutes forces la baiser. A ce point de vue, les infirmités corporelles, ainsi que la pauvreté et les persécutions, sont comme la voie royale qui conduit droit au ciel.

Un troisième signe de prédestination, dont il faut orner notre vie : c'est l'assiduité à l'oraison. On peut affirmer qu'un chrétien qui s'applique sérieusement, pendant une demi-heure chaque jour, à faire oraison, est assuré de son salut éternel. L'oraison empêche les illusions ; elle éclaire incessamment nos voies ; elle renouvelle chaque jour l'esprit de grâce. Tous les Saints, sans exception, ont été des hommes d'oraison, c'est-à-dire des hommes inté-

(1) Nos autem gloriari opertet in cruce Domini nostri JESU CHRISTI, in quo est salus, vita et resurrectio nostra. (Missa votiv. de Cruce.)

Digitized by Google

rieurs. Dieu ne nous ôtera point sa miséricorde, tant que nous ne quitterons point l'exercice de l'humble oraison. Soyons-y donc très fidèles, et joignons-la à la pratique de la communion fréquente.

Le quatrième signe de prédestination, c'est la piété envers la Sainte-Vierge. La Bienheureuse Vierge est, en effet, la Mère, la Reine, la conductrice et la gardienne des élus. Aussi est-ce un sentiment commun parmi les plus doctes théologiens qu'une piété filiale envers la Sainte-Vierge est un signe de prédestination et élection divines. Ceux-là, en effet, sont certainement prédestinés, dit saint Paul, que DIEU voit conformes à l'image de son Fils ; or, après son Père céleste, JÉSUS n'a rien tant aimé et honoré que sa Bienheureuse Mère. L'Église applique à MARIE, après JÉSUS, la parole du livre des Proverbes. « *Celui qui m'aura trouvée, aura trouvé la vie et il puisera le salut aux sources du Seigneur.* » Ce qui faisait dire à saint Germain, Patriarche de Constantinople : « La respiration est à la fois et la marque et la cause de la vie ; ainsi, le nom de la Sainte-Vierge MARIE, quand il revient fréquemment sur les lèvres d'un fidèle, est à la fois en lui et la marque de la vraie vie, et la cause efficiente et conservatrice de cette vie. L'amour de MARIE lui apporte toute joie et toute grâce (1). » Tous les Saints ont aimé extraordinairement la Sainte-Vierge ; et son amour, qui prend aujourd'hui de si vastes et de si magnifiques développements, permet d'espérer que le nombre des élus est encore très considérable sur la terre.

Le cinquième signe spécial de prédestination est un profond amour pour le très saint Sacrement. Comment pourrait-il en être autrement? Le Saint-Sacrement est

(1) Corn. a Lap., in Eccles., XXIV, 13.

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST lui-même, le Roi du ciel, le DIEU qui prédestine tous les élus, et le divin chef des prédestinés, qui attire à lui tous les siens. C'est du Saint-Sacrement que part tout le rayonnement de la prédestination et de la grâce dans l'Église militante. Qui aime JÉSUS dans l'Eucharistie sur la terre, l'aimera au ciel dans les splendeurs de la gloire. « *Là où est le corps*, dit l'Évangile, *là se rassembleront les aiglés* (1) ; » les aigles, ce sont les élus, qu'attire l'amour du Christ ; ce sont les prédestinés qu'attire le Prédestiné : qui se ressemble, s'assemble.

Le sixième signe spécial, indiqué par le Pape Benoît XIV dans son *Traité de la canonisation des Saints*, c'est le dévouement et l'amour envers le Souverain-Pontife. Comment, en effet, ne serait-il pas à JÉSUS-CHRIST, celui qui se donne tout entier au Vicaire de JÉSUS-CHRIST ? Le Pape est le Vicaire et comme le signe sensible du bon Pasteur qui conduit toutes les brebis fidèles dans les pâturages de la vérité et de l'éternité. Suivre fidèlement le Pape, c'est suivre assurément JÉSUS-CHRIST ; être entièrement dévoué au chef visible de l'Église, c'est être entièrement dévoué à son chef invisible.

On pourrait ajouter, sans doute, plusieurs autres signes particuliers de prédestination, indiqués par les Saints ; par exemple, la vocation religieuse et la fidélité à bien observer l'esprit de la règle ; la vocation ecclésiastique, qui est une si grande grâce et qui donne tant de moyens de sanctification ; l'amour pratique des règles de pénitence et de perfection, présentées par l'Église dans les différents Tiers-Ordres, et en particulier dans le Tiers-Ordre de saint François, enrichi par Notre-Seigneur lui-même de

(1) Ubicumque erit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ (Luc. XVII, 37.)

Digitized by Google

si douces et de si magnifiques bénédictions; le saint amour des pauvres quand on est riche; etc. Ces signes d'élection et de grâce, sans être absolus, sont pour nous de très puissants et de très légitimes motifs d'espérer en la bonté divine et de croire que, tout pauvres gens que nous sommes, DIEU nous admettra un jour dans son bienheureux Paradis.

De quelques signes plus généraux, indiqués par les Saints.

« Le signe ou le caractère des prédestinés, dit saint Bonaventure, c'est la vertu (1); » non point la vertu parfaite, mais la vertu sérieuse, vraie, universelle; la vertu, c'est-à-dire l'observance religieuse et habituelle de tous les commandements de DIEU et de l'Église, la pratique, non pas d'une ou de deux, mais de toutes les vertus chrétiennes, et la fuite, non pas de tel ou tel vice, mais de tous. S'il y a relativement peu d'élus, c'est qu'il y a malheureusement peu d'hommes qui combattent ainsi le bon combat sur toute la ligne. Saint Augustin fait remarquer que, pour perdre la vie, il suffit d'être frappé dans un seul organe vital. Si j'ai la tête brisée, je meurs, bien que mon cœur, ma poitrine, mon estomac demeurent sains et saufs. De même, si un glaive me perce le cœur, je tombe sans vie, bien que tous mes autres organes ne soient aucunement lésés. Il en est ainsi dans l'ordre du salut: pour perdre la grâce de DIEU et la vie éternelle, il suffit de se laisser dominer par un seul vice; et il se ferait totalement illusion celui qui éviterait soigneusement la luxure et s'abandonnerait à l'ambition et à l'orgueil; qui demeu-

(1) Signum vel character prædestinationis virtus est. (Diætæ, titul. V. cap. I.)

Digitized by Google

rerait étranger à l'orgueil et à la luxure, et s'adonnerait à l'avarice; qui, sous prétexte qu'il ne fait de mal à personne et qu'il fait l'aumône, négligerait le service et l'amour de Notre-Seigneur. La vertu que saint Bonaventure donne comme le caractère des prédestinés, c'est donc la vraie vertu chrétienne et catholique, la vertu telle que la prêche l'Église, la vertu qui se compose de toutes les vertus et qui exclut tous les vices.

Saint Grégoire le Grand présente la même idée sous une autre forme. « Il n'y a qu'un signe de prédestination, dit-il, c'est une inébranlable charité (1). » Par charité, le saint Docteur n'entend pas seulement la vertu spéciale de charité, mais la vie de la grâce tout entière, résumée par Notre-Seigneur dans le double précepte : « Tu aimeras, tu adoreras et tu serviras le Seigneur ton DIEU de tout ton cœur et de toutes tes forces, et tu aimeras ton prochain comme toi-même (2). » La charité qui prédestine, c'est donc l'accomplissement de toute la loi de DIEU ; c'est la vie de la foi dans l'amour ; c'est l'amour pratique de JÉSUS-CHRIST. Avec cette vie de grâce et d'amour, tout profite pour le ciel, dit saint Augustin ; sans elle tout devient inutile (3).

Rapportant la parole mystérieuse de saint Jean : « *Il y a trois sortes de témoignages sur la terre : le témoignage de l'esprit, le témoignage de l'eau et le témoignage du sang,* » saint Bernard nous dit qu'il y a également trois signes

(1) Unum signum electionis est soliditas charitatis. (In Ezech., hom. XII.)

(2) Dominum DEUM tuum adorabis et illi soli servies. (Ev. Matth. v, 10.) Diliges Dominum DEUM tuum ex toto corde tuo, et in tota nima tua, et in tota mente tua. . Diliges proximum tuum sicut eipsum. (*Id*, XXII, 37, 39.)

(3) Adde charitatem, prosunt omnia : detrahe charitatem, nihil prosunt cetera. (De Verbis Domini, L.)

Digitized by Google

qui témoignent de la prédestination d'une créature : « s'abtenir de pécher, faire de dignes fruits de pénitence, faire les œuvres de vie (1). »

Enfin, saint Antoine donnait aux Religieux qu'il dirigeait dans les voies du salut les trois règles suivantes, dont l'observance, disait-il, est un gage infaillible de prédestination : « premièrement, gardez toujours et partout la sainte présence de DIEU ; deuxièmement, appuyez vos actions sur quelques maximes des Saintes Écritures ; troisièmement, n'aimez pas le changement et ne courez pas de monastère en monastère. Observez ces trois règles et vous serez sauvés (2). »

En résumé, la grâce de la prédestination étant au fond la même que la grâce du salut, on peut être assuré de marcher dans la voie des prédestinés, quand on travaille tout de bon à son salut, quand on met l'affaire de son salut avant toute autre affaire, en d'autres termes, quand on s'applique à connaître, à servir et à aimer JÉSUS de tout son cœur. Faisons cela et nous vivrons.

Comment Notre-Seigneur a tracé lui-même le portrait des prédestinés.

Par l'Incarnation, le Roi du ciel est apparu au milieu du monde, appelant à lui tous les élus de son Père, c'est-à-dire tous ceux qui veulent se sauver éternellement. Or, dès le début de la prédication évangélique, il

(1) Tres sunt qui testimonium dant in terra : spiritus, aqua et sanguis. (I Ep. v, 8.) A sanguine, aqua et spiritu habere testimonium est, si contines a peccatis, si dignos agis pœnitentiæ fructus, si facis opera vitæ. (In octava Paschæ,)

(2) Ruffinus in *Vita Patrum*, lib. III, numer. 108.

Digitized by Google

a résumé lui-même en huit paroles toute l'économie du salut et de la prédestination. Il a tracé de sa main divine, en huit beaux tableaux, le portrait des prédestinés.

Ce portrait, ce sont les huit béatitudes, où JÉSUS résume les traits célestes de tous ses élus. C'est comme un abrégé de toute la sainteté chrétienne. Il appelle tous ces élus *bienheureux*. Ce mot exprime à la fois l'idée du bonheur, l'idée de la sainteté, et l'idée de la récompense éternelle. Quels sont donc les hommes bienheureux qui ont ainsi reçu de la bouche même de DIEU cette triple promesse de bonheur, de sainteté et de salut?

D'abord ce sont les pauvres d'esprit, c'est-à-dire les humbles qui sont détachés d'eux-mêmes ; les pauvres qui méprisent les biens de la terre pour n'aspirer qu'aux biens du ciel ; les chrétiens vraiment évangéliques, qui ont, avec JÉSUS et pour l'amour de JÉSUS, l'esprit de la pauvreté, lors même qu'ils ne seraient pas réellement pauvres. « *Bienheureux les pauvres d'esprit ! parce que le royaume du ciel est pour eux* (1). » La pauvreté d'esprit aboutit au ciel ; les humbles et les détachés sont donc des predestinés au ciel.

« *Bienheureux ceux qui sont doux !* ajoute le Sauveur ; *parce qu'ils posséderont la terre* (2) ; » non point la terre présente, mais la terre à venir, la terre régénérée et renouvelée par le Saint-Esprit ; où le Christ, avec tous ses Saints, viendra régner, suivant les divins oracles. Cette terre sera la terre des Saints, le royaume des prédestinés et comme le splendide vestibule du palais de l'éternité. La douceur est ainsi le second caractère des prédestinés,

(1) Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. (Ev. Matth., v, 3.)

(2) Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (*Ibid.*)

Digitized by Google

la seconde promesse de prédestination, tombée des lèvres du Fils de DIEU.

La troisième regarde l'affliction de la pénitence, et en général les larmes de toutes les souffrances saintement supportées. « *Bienheureux ceux qui pleurent ! parce qu'ils seront consolés* (1). » Consolés, où cela ? intérieurement dès ce monde, par l'amour de JÉSUS, par la puissance de la foi, par la paix et la joie du Saint-Esprit ; intérieurement et extérieurement dans le ciel, pour toute l'éternité. Donc, les larmes saintes sont un gage certain de prédestination.

Le zèle de la justice nous est présenté comme quatrième cachet de prédestination. « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ! parce qu'ils seront rassasiés* (2). » La justice, c'est la sainteté parfaite, comme nous l'avons vu plus haut. Avoir faim et soif de sainteté, c'est porter en soi la ressemblance du Christ et de tous les Saints. Si nous avons le bonheur de sentir en nous cette faim divine, soyons assurés que notre bon DIEU ne nous laissera point languir : en ce monde d'abord, puis dans l'éternité, il nous donnera le Pain vivant, le Pain de DIEU, le Pain des Anges, et nous enivrera du vin de son amour. Il l'a promis, et sa parole ne passera point.

La cinquième béatitude nous montre la miséricorde comme une clef qui ouvre infailliblement la porte du Paradis. En nous donnant cette clef, le bon DIEU met par avance le ciel en notre pouvoir. « *Bienheureux les miséricordieux ! car ils obtiendront miséricorde !* (3) » Obtenir

(1) Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. (*Ibid.*)

(2) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. (*Ibid.*)

(3) Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. (*Ibid.*)

Digitized by Google

miséricorde, c'est le salut, c'est le ciel. Nous sommes sûrs d'être prédestinés au ciel, si nous pratiquons de tout notre cœur la miséricorde envers tous nos frères ; si nous aimons et si nous secourons les malheureux ; si nous compatissons aux souffrances de nos frères ; si nous pardonnons à nos ennemis ; si nous sommes bons, indulgents et charitables. Oh ! la belle prédestination ! et qu'elle est digne de Celui qui la donne !

Puis JÉSUS, l'Innocence infinie, déclare encore bienheureux et prédestinés ceux qui vivent dans l'innocence. « *Bienheureux les cœurs purs ! car ils verront* DIEU (1). » Avoir le cœur pur, c'est garder soigneusement son âme en état de grâce ; c'est aimer et garder la sainte chasteté ; c'est imiter la Sainte-Vierge et se purifier de plus en plus par l'habitude de la prière et de la pénitence. Ceux qui vivent ainsi, verront DIEU face à face dans le Paradis. Dès ce monde, ils voient, ils comprennent les mystères de DIEU, c'est-à-dire de JÉSUS-CHRIST, aussi peu imparfaitement que le comporte l'infirmité de la vie présente ; ils les pénètrent à la lumière intérieure du Saint-Esprit. Ils sont donc des prédestinés à la vision intuitive et à l'union béatifique.

Le septième type d'élu que nous trace le peintre divin, est celui des enfants de la paix intérieure. « *Bienheureux les pacifiques ! parce qu'ils seront appelés les fils de* DIEU (2). » Le Paradis où iront un jour les pacifiques, est le séjour éternel de la paix. Garder la paix du cœur, porter la paix au milieu de ses frères, demeurer inébranlable en JÉSUS-CHRIST au sein des agitations du monde et des tempêtes de la vie, c'est avoir le cachet des élus ; c'est être prédestiné à la gloire.

(1) Beati mundo corde, quoniam ipsi DEUM videbunt. (*Ibid.*)
(2) Beati pacifici, quoniam filii DEI vocabuntur. (*Ibid.*)

Digitized by Google

Enfin, JÉSUS nous trace le huitième portrait de ses chers prédestinés, lorsqu'il nous dit : « *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice! parce que le royaume des cieux est à eux* (1). » Il leur est promis, il leur est donné d'avance : la croix de la persécution est la clef d'or, le divin passe-partout qui ouvre la porte du ciel. Les Saints ont tous regardé comme la grâce des grâces d'être persécutés pour la cause de la justice. « *Lorsque les hommes vous haïront à cause de moi, quand ils vous maudiront, quand ils diront contre vous, en mentant, toutes sortes de mal, réjouissez-vous et tressaillez de joie! parce que votre récompense est grande dans les cieux* (2). » Des huit béatitudes, des huit promesses, c'était celle-là que préférait saint François de Sales ; et saint Ignace l'aimait tellement qu'il la laissa à ses enfants comme le plus précieux de tous les héritages. Être persécuté, être prédestiné : c'est synonyme.

Regardons dans ces huit miroirs, où les traits des élus sont retracés par le DIEU des élus. Voyons si nous y sommes conformes, au moins quant au fond et par la volonté. Voyons ce qu'il nous faut faire pour nous rapprocher davantage de ces bienheureux types ; et, demandant humblement à notre Sauveur la grâce de devenir très saints, promettons-lui et promettons-nous de travailler sans relâche à devenir humbles et doux de cœur, pénitents, zélés pour la gloire de DIEU et le salut de notre âme; de devenir bons et miséricordieux, pacifiques, purs, chastes et patients.

(1) Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. (*Ibid.*)

(2) Beati eritis cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerunt omne malum adversum vos mentientes, propter me : gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. (*Ibid.*)

Digitized by Google

Mais surtout ne nous contentons pas de bons sentiments ni de belles paroles : ce sont les œuvres, ce sont les béatitudes mises en pratique qui font les élus. Comme Joseph et MARIE allant de Bethléem à Jérusalem au quarantième jour, il nous faut porter JÉSUS, non-seulement sur notre cœur, mais encore dans nos bras. « Plusieurs, dit le bon saint François de Sales, se contentent de porter Nostre-Seigneur seulement sur la langue, et disent merveille de luy en le louant avec beaucoup d'ardeur. Il y en a d'autres qui le portent au cœur par des affections tendres et amoureuses, lesquels fondent presque en pensant et parlant de luy. Mais ces deux façons de porter Nostre-Seigneur ne sont pas grand'chose, si l'on n'y adjoute la troisiesme, qui est de le porter dessus les bras en opérant de bonnes œuvres; car les bras représentent les œuvres. Il faut donc joindre ensemble ces trois manières de porter Nostre-Seigneur, si nous le voulons porter à son gré (1), » et si nous voulons qu'il nous ouvre un jour les portes du Paradis.

Que ce sont les réprouvés qui se prédestinent eux-mêmes à la damnation éternelle.

Le bon DIEU ne damne personne, ceux-là seuls sont damnés qui se damnent eux-mêmes. Il en est de la damnation comme du péché qui l'enfante : DIEU n'est pas plus l'auteur de l'un que de l'autre. Le péché, c'est la damnation en fleur; et la damnation, c'est le péché en fruit mûr et cueilli. A cause de sa sainteté et de sa justice, DIEU punit nécessairement le péché et prépare l'enfer au

(1) Serm. famil.

Digitized by Google

pécheur impénitent : oui certes ; mais ce n'est pas lui qui prépare ni qui opère le péché que l'enfer doit punir (1).

La grâce du salut ne manque à personne ; mais beaucoup de personnes manquent à la grâce : de là, leur damnation. » D'où vient, se demande saint François de Sales, que Lucifer, tant élevé par nature et surélevé par grâce, est tombé, et que tant d'Anges moins avantagés sont demeurés debout en leur fidélité ? Certes ceux qui ont persévéré en doivent toute la louange à DIEU, qui, par sa miséricorde, les a créés et maintenus bons ; mais Lucifer et tous ses sectateurs, à qui peuvent-ils attribuer leur chute, sinon, comme dit saint Augustin, à leur propre volonté, qui a, par sa liberté, quitté la grâce divine, qui les avait si doucement prévenus ? Comment es-tu tombé, ô grand Lucifer ! qui, tout ainsy qu'une belle aube, sortois en ce monde invisible, revestu de la charité première, comme du commencement de la clarté d'un beau jour, qui devoit croistre jusques au midy de la gloire éternelle ? La grâce ne t'a pas manqué ; car tu l'avais ; mais tu as manqué à la grâce. DIEU ne t'avoit pas destitué de l'opération de son amour ; mais tu privais son amour de ta coopération : DIEU ne t'eust jamais rejeté si tu n'eusses rejeté sa dilection. DIEU tout bon ! vous ne laissez que ceux qui vous laissent ; vous ne nous ostez jamais vos dons, sinon quand nous vous ostons nos cœurs (2). »

Cette doctrine est commune à tous les Saints. Saint Ambroise compare la grâce divine à la lumière du ciel que DIEU verse comme par torrents sur toute créature, sans distinction, sans exception, « *faisant luire son soleil*, c'est-à-dire son Christ, *sur les méchants comme sur les bons* (3).

(1) Prædestinavit DEUS impiorum gehennam, sed non prædestinavit impiorum culpam. (Hugo a S. Vict., De Potest. et Volunt. DEI.)

(2) *Traité de l'amour de* DIEU, liv. II, chap. X.

(3) Solem suum oriri facit super bonos et malos. (Matth. V, 45.)

Digitized by Google

Est-ce la faute du soleil, s'il n'éclaire pas la maison de cet homme qui en ferme hermétiquement toutes les ouvertures? Est-ce la faute du Soleil de justice s'il n'entre pas dans l'âme de cet insensé qui repousse loin de lui la splendeur du Verbe divin ? A-t-on le droit d'accuser d'impuissance la céleste lumière ? Le Verbe de DIEU frappe à la porte de ton cœur. « *Si quelqu'un m'ouvre*, dit-il, *j'entrerai.* » Si vous n'ouvrez pas, à qui la faute ? A celui qui ne peut pas entrer, ou à celui qui ne veut pas ouvrir (1)? »

Saint Augustin dit à son tour : « Mes frères, quand un aveugle est placé en face du soleil, le soleil lui est présent, mais lui, il n'est pas présent au soleil : ainsi tout insensé, tout pécheur, tout impie est un cœur aveugle. La Sagesse se présente à lui ; mais comme elle est devant un aveugle, elle est présente au corps, mais absente aux yeux : ce n'est pas elle qui est absente, ce sont les yeux de l'aveugle (2). »

Ainsi, ce n'est pas plus le bon DIEU qui damne le damné, que ce n'est lui qui fait pécher le pécheur. L'abus du libre arbitre, de ce don admirable qui accompagne nécessairement le don de l'intelligence : voilà la cause unique du péché et du pécheur, de la réprobation et du réprouvé. Et si l'on demande pourquoi le bon DIEU nous a laissé la possibilité d'abuser du libre arbitre, nous répondrons que, dans l'état d'épreuve, qui est essentiellement impar-

(1) Numquid si quis ostia domus suæ claudat, solis est culpa quod non illuminet domum ejus?... Ergo si quis Verbi a se splendorem stultus avertat, causari poterit quod Sol justitiæ noluerit intrare, aut infirmitatem luminis cœlestis arguere ? Pulsat januam tuam DEI Verbum. *Si quis mihi aperuerit*, inquit, *intrabo.* Si quis ergo non aperuerit, numquid non ingredientis, et non magis non aperientis est culpa. (In Psal. CXVIII, ser. XIX, 40.)

(2) Ergo, fratres, quomodo homo positus in sole cæcus præsens est illi sol, sed ipse soli absens est : sic omnis stultus, omnis iniquus, omnis impius, cœcus est corde. Præsens est Sapientia, sed cum cœco præsens est, oculis ejus absens est : non quia ipsa illi absens est, sed quia ipse ab illa absens est. (In Joan., tract. I.)

Digitized by Google

fait, cette possibilité de l'abus accompagne nécessairement l'usage.

Et si l'on insiste en disant que DIEU aurait dû nous épargner l'épreuve, on dit un non-sens ; parce qu'il est de l'essence d'un être intelligent de pouvoir choisir ou ne pas choisir librement la vérité et le bien, dont la possession constitue la fin dernière et le bonheur.

Et enfin, si l'on dit que DIEU, prévoyant que tel ou tel homme abuserait librement de ses dons, aurait dû ne pas le créer, on retombe dans l'erreur fondamentale, dans le faux supposé, sur lequel nous avons si justement insisté : on suppose à faux de la prescience en DIEU, et l'on oublie qu'il n'y a en lui que la perfection de la science.

Nous l'avons vu déjà : tout le bien que nous faisons, c'est le bon DIEU qui le fait en nous et avec nous ; et nous autres, nous ne le faisons qu'en coopérant à sa grâce ; nous ne le faisons que par lui, avec lui et en lui. Au contraire, tout le mal que nous faisons, nous le faisons seul, non-seulement en dehors de l'action de DIEU, mais malgré, mais contre l'action de DIEU. DIEU nous voit et quand nous faisons le bien et quand nous faisons le mal : mais quand nous faisons le bien, il voit ce qu'il fait et il fait ce qu'il voit ; tandis que lorsque nous faisons le mal, il voit ce qu'il ne fait pas. Or, le salut étant purement et simplement la conséquence du bien, le bon DIEU voit et fait le salut des bons ; il en est la cause efficiente et première : la damnation étant purement et simplement la conséquence du mal, le bon DIEU voit et ne fait pas la damnation des pécheurs ; eux seuls sont la cause et de leur péché et de leur damnation.

Le réprouvé est donc seul, absolument seul, responsable de sa perte ; DIEU n'a pour lui, comme pour toutes

Digitized by Google

ses créatures, que de la bonté, et il ne lui fait que du bien ; il veut le sauver, d'une volonté éternelle, d'une volonté réelle, d'une volonté toute d'amour ; il lui donne sa grâce ; il lui donne ce que seul il peut lui donner, le moyen d'arriver au bonheur du ciel. Saint François de Sales le fait comprendre par une comparaison curieuse : « Le petit admirable poisson, dit-il, que l'on appelle *remore* ou *arreste-nef*, a bien le pouvoir d'arrester ou de n'arrester point le navire cinglant en haute mer à pleines voiles ; mais il n'a pas le pouvoir de le faire ni voguer, ni cingler ou surgir ; il peut empescher le mouvement, mais il ne le peut pas donner. Notre franc-arbitre peut arrester et empescher le cours de l'inspiration ; et quand le vent favorable de la grâce céleste enfle les voiles de nostre esprit, il est en nostre liberté de refuser nostre consentement, et empescher par ce moyen l'effet de la faveur du vent : mais quand nostre esprit cingle et fait heureusement sa navigation, ce n'est pas nous qui faisons venir le vent de l'inspiration, ni qui en remplissons nos voiles, ni qui donnons le mouvement au navire de nostre cœur ; ainsi seulement nous recevons le vent qui vient du ciel, consentons à son mouvement, et laissons aller le navire sous le vent sans l'empescher par le *remore* de notre résistance (1). »

Dieu donc nous prédestine à la sainteté et au Paradis, c'est-à-dire que, par le don gratuit et primordial de sa grâce, il nous donne ce avec quoi nous le connaissons, l'aimons et le servons, ce avec quoi nous devenons saints ; le réprouvé, au contraire, en résistant librement et spontanément à la grâce du salut, se *prédestine* lui-même à la damnation ; c'est-à-dire qu'il devient la cause première

(1) *Traité de l'amour de* Dieu, l. IV. ch. VI.

Digitized by Google

et même la cause unique de son malheur. Tout cela est très simple. Le Sauveur est également présent aux deux larrons du Calvaire, il offre à tous deux la grâce de la foi et du repentir : l'un accepte et se sauve ; l'autre refuse, et se perd. C'est l'histoire de tous les élus et de tous les réprouvés.

En somme, ajoute le cher saint François de Sales, DIEU crie haut et clair à nos oreilles : « Ta perte vient de toy, ô Israël ! *perditio tua ex te, Israël* ! et en moy seul se trouve ton secours (1) ! »

Avec quel détachement de toutes choses les élus de DIEU doivent accomplir ici-bas leur pèlerinage.

« Je sèche d'ennui sur cette pauvre terre, disait un jour le saint curé d'Ars ; mon âme y est triste jusqu'à la mort. Mes oreilles n'entendent que des choses pénibles et qui me navrent le cœur. Un bon chrétien ne devrait pas pouvoir se souffrir sur la terre. Si un petit enfant était là, dans l'église, et que sa mère fût à la tribune, il lui tendrait ses petites mains, et s'il ne pouvait monter l'escalier qui y conduit, il se ferait aider et n'aurait de repos que lorsqu'il serait dans les bras de sa mère. La terre n'est qu'un pont pour passer l'eau ; elle ne sert qu'à soutenir nos pieds. Il ne faut attendre le repos que quand nous serons chez nous, dans la maison paternelle. »

C'est l'esprit de foi qui nous manque ; et par conséquent la vivacité de l'espérance et de la confiance ; et par conséquent encore l'efficacité de l'amour de DIEU, du désir de la mort, de l'aspiration incessante au jour

(1) *Ibid.*, liv. II, ch. x.

Digitized by Google

bienheureux de l'éternité. Nous ne croyons presque pas au Paradis ; nous y croyons en théorie, mais non en pratique. C'est désolant !

Si un Ange apparaissait au milieu d'une réunion de chrétiens et leur promît de la part de DIEU, qu'ils resteraient à tout jamais sur la terre, il n'y en a peut-être pas deux sur cent, sur mille, qui ne demandassent pas mieux, qui n'en fussent enchantés et qui ne regardassent cet envoyé du ciel comme porteur de la meilleure des nouvelles. Et je parle ici de chrétiens pratiquants, de personnes pieuses. Hélas ! hélas ! Quel détachement de la terre ! et quelle aspiration au ciel !

Et nous disons que nous aimons DIEU ! Et nous répétons tous les jours : « Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre royaume nous arrive ! » Pendant que nos lèvres disent : que votre royaume nous arrive, notre cœur ne murmure-t-il pas secrètement : que votre royaume ne nous arrive pas, du moins pas de sitôt? Je le répète : c'est la foi qui manque.

Aussi, par un travail de tous les instants, JÉSUS, notre chef céleste, ravive en nos pauvres cœurs la lumière de la foi pour ne pas nous laisser oublier que « *nous n'avons point ici de cité permanente ; mais que nous marchons vers une autre cité, qui n'est point faite de main d'homme, qui est éternelle, dans les cieux* (1). » Le bon DIEU nous attire à lui comme le pêcheur attire et soulève et arrache à l'eau fangeuse le poisson qu'il tient au bout de sa ligne. L'hameçon, c'est le saint Baptême ; et l'appât, c'est la miséricorde divine, incarnée en JÉSUS, présente au Saint-Sacrement ; c'est l'humanité adorable et adorée, qui cache la divinité,

(1) Non enim habemus hic manentem civitatem, sed, futuram inquirimus. (Ad Hebr. XIII, 14.) Domum non manufactam, æternam in cœlis. (II ad Cor. v. 1.)

Digitized by Google

et qui renferme la vie éternelle. La ligne du divin pêcheur, c'est l'Église ; l'eau et la fange, c'est le monde. Les poissons qui se laissent prendre, ce sont les élus.

O mon Sauveur, prenez-moi, arrachez-moi au monde et à moi-même. Ayez pitié de ma folie. Vous me dites dans les saintes Écritures : « *Je suis un étranger sur la terre.* » Mais tous n'ont pas le droit de répéter cette parole. Ceux-là seuls le peuvent dire, qui ont renoncé aux jouissances de la terre et se sont dépouillés de toute attache aux vanités, aux espérances de ce monde. Ceux-là seuls sont étrangers sur la terre, qui peuvent dire : « *Notre vie est dans les cieux* ; » qui ont pris pour leur partage le Seigneur et son amour ; qui peuvent dire qu'il leur est pénible de demeurer si longtemps sur la terre ; qui s'ennuient de la longueur du voyage ; qui n'ont pas peur de mourir, et pour qui mourir, c'est aller à Notre-Seigneur. Voilà des chrétiens qui sont vraiment étrangers et pèlerins sur la terre ; ils sont les concitoyens des Saints, les familiers de Dieu (1), » les prédestinés à la vie éternelle. Voilà ce que tous il nous faut être, avec la grâce de Dieu. Dans les cœurs où l'amour du monde disparaît, l'amour du Christ s'éternise (2).

Les élus de Dieu vivent ainsi sur la terre, tout détachés, tout éternels d'avance. Le P. de Ravignan, ce saint et illustre Religieux, appelait habituellement le ciel son « chez lui. » Un jour qu'il était triste et qu'on le voyait soupirer, un ami lui demanda ce qu'il avait : « J'ai le mal du pays, dit-il en souriant ; je voudrais être chez nous. » Et, dans sa dernière maladie, quand on vint lui annoncer qu'il fallait se préparer au départ, il ne put s'empêcher

(1) S. Amb., in Psal. CXVIII, ser. III, 31.

(2) In eo cui mundus deficit, Christus æternus est. (*Id.* in Luc. lib. X, 8.)

Digitized by Google

de s'écrier, en joignant les mains et en levant les yeux au ciel avec une indicible expression de bonheur: « Ah, tant mieux ! tant mieux ! »

Un autre saint homme, simple laïque et notaire de son état, nommé Pierre Moreau, salua, avec les mêmes transports de foi, d'espérance et d'amour, la nouvelle de sa mort prochaine. « Enfin, le voici donc arrivé, ce jour auquel j'ai aspiré toute ma vie ! s'écria-t-il en pleurant. O merci, mon DIEU, merci ! Je vous salue, beau jour de l'éternité, qui allez succéder à tant de misères ! Je vous salue, Père, Fils et Saint-Esprit, mon Créateur, que je vais voir face à face, et pendant toute l'éternité ! Je vous salue, JÉSUS, mon Sauveur ! Je vais vous voir et vous posséder dans votre gloire, après avoir cru en vous sur la terre et vous avoir possédé par la grâce, sous les voiles de l'Eucharistie ! Je vous salue, Sainte-Vierge, ma Mère et ma Reine ! Je voue salue, Saints et Saintes du ciel, saints Anges, mes frères ! Venez à moi, car je vais à vous ! »

Tout récemment, le 12 avril 1866, mourait à Paris un pauvre commissionnaire, l'humble et pieux Jean Ricoux, qui, pendant près de quatorze ans, avait passé toutes ses nuits en adoration devant le Saint-Sacrement, édifiant tout le monde par sa charité et par sa ferveur. Sur son lit de mort, il répétait, tout absorbé en DIEU : « Cieux, ouvrez-vous ! Cieux, ouvrez-vous ! »

Notre incomparable saint François de Sales n'aspirait qu'à DIEU et au ciel. « Tout ce qui n'est pas DIEU ne m'est rien, disait-il souvent. A mesure que ces années périssables passent, je me prépare aux éternelles. Je sens mon esprit tendant plus purement que jamais à DIEU et à l'éternité. Nous allons au ciel, et bientôt toute la terre sera sous nos pieds. »

Digitized by Google

Quelques mois avant sa bienheureuse mort, ses deux frères le voyant un jour tout pensif, lui demandèrent s'il était triste. « Non, répondit-il doucement, je ne suis nullement triste ; mais je suis aux écoutes pour entendre quand l'heure du départ sonnera. » Il dit encore : « Vraiment, il me semble, par la grâce de DIEU, que je ne tiens plus à la terre que du bout du pied ; car l'autre est déjà levé en l'air pour partir. Je vous laisse la place, à vous autres, qui êtes encore de ce monde ; pour moi, je n'en suis plus, je m'en vais à mon Père qui est aux cieux. »

Et nous aussi, nous y allons, et nous n'allons que là. Tout le reste n'est rien. Nous sommes des voyageurs, qui, emportés par un train rapide, allons de l'exil dans la patrie ; les uns descendent aux premières stations ; les autres, aux stations intermédiaires ; d'autres, un bien petit nombre, aux dernières stations : c'est le voyage de la vie ; il passe vite, et, une fois qu'il est achevé, il importe peu qu'il ait duré quelques heures de plus ou de moins. Oui, nous allons chez nous ; chaque jour est une étape qui nous rapproche de notre bon DIEU, de la maison paternelle, du repos, du bonheur. Nous allons à JÉSUS-CHRIST et nous y allons par JÉSUS-CHRIST ; nous allons à JÉSUS-CHRIST, dans l'Église que conduit JÉSUS-CHRIST. L'Esprit-Saint nous entraîne ; les Saints nous appellent ; notre Mére, la Sainte-Vierge, nous attend. Pour l'amour de DIEU, ne nous attachons pas au wagon qui nous transporte, quelque confortable qu'il puisse être ; et supportons, sans nous plaindre, la fatigue et l'ennui de la route, en pensant à l'arrivée, en ne pensant qu'à l'arrivée. Oh certes ! la joie de l'arrivée nous fera oublier mille fois toutes les peines du voyage.

Digitized by Google

Quel religieux respect mérite un prédestiné, de la part de toutes les créatures.

Personne ne peut, à moins d'une révélation formelle, savoir avec certitude s'il est du nombre des élus (1); néanmoins nous pouvons, sans aucune présomption, regarder comme prédestinés la plupart des chrétiens pratiquants, avec lesquels nous vivons. Il y en a, en effet, bien peu qui meurent dans l'impénitence ; or, pour être sauvé éternellement et par conséquent pour être du nombre des prédestinés, il suffit, après tout, d'être trouvé en état de grâce au moment décisif de la mort. Il est vrai, on n'est pas un saint; il est vrai, on s'arrête, et pour longtemps peut-être, à la redoutable station du Purgatoire ; mais enfin on est sauvé, on arrive tôt ou tard au pays des élus.

Cela est encore plus vrai des Communautés religieuses. Malgré leurs négligences et leurs misères, la plupart des personnes qui ont tout quitté pour se consacrer au bon DIEU, « *obtiendront la vie éternelle* (2). » Les Frères, les Sœurs de nos différentes Communautés religieuses, surtout de nos Communautés contemplatives, peuvent donc se dire *presqu'*à coup sûr : « Nous vivons prédestinés au milieu de prédestinés ; ces chers Frères, ces chères Sœurs avec qui nous servons DIEU, avec qui nous faisons le voyage de la vie, sont des âmes prédestinées à la béati-

(1) Nescit homo utrum amore an odio dignus sit. (Eccles).

(2) Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. (Matth. XIX, 29).

Digitized by Google

tude et à la gloire éternelle en JÉSUS-CHRIST. » Quel respect mutuel, quel amour cette pensée d'espérance doit nous donner les uns pour les autres ! »

Que serait-ce si, au lieu d'être un simple espoir, cette vue de foi était une certitude absolue ? Si, par exemple, Notre-Seigneur nous révélait certainement que tel ou tel de nos amis, de nos connaissances, est un prédestiné : ô DIEU ! ne le traiterions-nous point, par anticipation, comme une relique, fût-il le plus petit, le dernier des pauvres ? « Quel chrétien pourrait-on trouver, dit le P. Louis de Grenade, qui, connaissant par révélation divine, quelque pauvre mendiant prédestiné à cette gloire, ne se courbât pour baiser la terre que ses pieds auraient foulée ; ne courût après lui pour se prosterner à ses genoux et le féliciter mille fois? Qui est-ce qui ne s'écrierait : « O bienheureux ! est-il possible que vous soyez de cette bienheureuse troupe des élus? Est-il possible que vous soyez prédestiné un jour pour voir notre grand DIEU dans sa beauté même? Que vous soyez prédestiné pour être compagnon et frère de tous les élus? Vous devez donc être mis entre les cœurs des Anges ? Vous devez jouir de cette harmonie céleste ? Vous verrez donc le visage resplendissant de JÉSUS-CHRIST et celui de sa sainte Mère? O jour heureux dans lequel vous avez pris naissance ! Mais beaucoup plus heureux celui de votre mort, puisque ce ne sera qu'un passage pour vivre éternellement ! Béni soit le pain que vous mangez, et bénie la terre sur laquelle vous passez, puisqu'elle porte en vous un trésor incomparable ! Mais beaucoup plus heureux les travaux que vous endurez et les nécessités que vous souffrez, puisqu'elles vous ouvrent le chemin pour vous aller délasser dans l'éternité.

« Si un Prince, qui serait destiné à la succession d'un

Digitized by Google

grand royaume, passait par une ville, tout le monde ne sortirait-il pas pour le voir? On admirerait sans doute la bonne fortune qui serait arrivée à ce jeune homme dès sa naissance, d'être venu au monde pour succéder à un si grand état. Combien y aurait il plus de sujet d'admirer le bonheur d'un homme qui serait choisi dès sa naissance, et sans qu'aucun mérite eût précédé, non pour être roi temporel sur la terre, mais pour régner éternellement dans les cieux (1) ! »

Cette pensée de l'élection probable des chrétiens avec qui nous conversons chaque jour, est extrêmement féconde en sentiments de foi, de charité mutuelle, de bienveillance, de support et de respect du prochain. Elle est très-puissante pour surnaturaliser nos relations quotidiennes avec nos frères, et pour nous empêcher de faire, à la manière des mondains, acception de personnes. Qu'importe, en effet, que l'on soit pauvre ou riche, si l'on est un Élu? Qu'importe que l'on soit un mendiant ou un Prince, que l'on soit docte ou ignorant, célèbre ou inconnu du monde? Les nuances du temps s'effacent devant l'inénarrable lumière de l'éternité; et la noblesse, la richesse, la gloire du prédestiné, priment et éclipsent toutes les petites grandeurs de la terre.

La possibilité de la prédestination de tel ou tel pécheur, même très scandaleux aujourd'hui, doit également nous empêcher de juger et de condamner, non le péché qui est très certainement condamnable, mais le pécheur qui sera peut-être un grand Saint, plus haut placé que nous dans les splendeurs du Paradis. Qui eût condamné et méprisé absolument le fils de sainte Monique durant ses égarements, eût condamné celui que DIEU

(1) *Le Guide des pécheurs*, l. I, chap. VI.

Digitized by Google

se préparait à absoudre, et méprisé le très glorieux, le très excellent, le très saint Augustin, le Docteur immortel de la grâce et de l'amour. Qui eût condamné absolument le bon larron pendant qu'il blasphémait encore JÉSUS-CHRIST, ou bien la pauvre Madeleine avant sa conversion, se serait totalement trompé. Prenons garde de nous tromper de la sorte ; tout en réprouvant énergiquement et le mal et ceux qui font le mal, espérons contre l'espérance et ne séparons jamais la charité de la vérité. Qui eût jamais pu penser que le jeune pharisien Saul, cet exterminateur furieux des premiers chrétiens, deviendrait un jour le grand Apôtre des nations « *le vase d'élection* (1), » que JÉSUS s'était choisi entre tous !

Dans l'espoir très fondé et infiniment probable de la prédestination des bons qui nous entourent, et dans l'espoir de la prédestination possible des pauvres pécheurs, tenons-nous très unis au sacré Cœur de JÉSUS, source intarissable de la grâce de notre prédestination à tous. Unissons-nous à sa sainte charité envers les bons, envers les mauvais ; unissons-nous aux sentiments ineffables qu'il a et qu'il aura éternellement pour tous ses élus : ceux de nos frères en qui nous avons le bonheur de découvrir des signes de prédestination, entourons-les de nos respects, de notre dévotion et d'une sorte de culte. Travaillons tous avec ardeur, comme nous l'ordonne l'Apôtre saint Pierre, *travaillons tous à rendre certaine notre vocation et élection par nos bonnes œuvres* (2), c'est-à-dire par une vie toute de foi, une vie vraiment digne du saint baptême : par l'assiduité à la prière et à l'union intérieure ; par l'usage très-saint des sacrements du salut ;

(1) Vas electionis est mihi iste. (Act. IX, 15).

(2) Fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis. (II Petr. I, 10).

Digitized by Google

par la piété envers la Sainte-Vierge ; par l'amour de l'Église et de tout ce qu'aime l'Église ; par l'accomplissement fidèle de tous nos devoirs d'état et par la charité envers tous.

Respectons-nous nous-mêmes en vue de notre destinée éternelle ; respectons notre corps, respectons notre cœur, respectons notre esprit et notre conscience. O JÉSUS ! tout cela est à vous, à vous seul, pour le temps et pour l'éternité.

Du Froment des élus.

Au Saint-Sacrement, JÉSUS est « *le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges* (1) ; » les vierges, c'est-à-dire les âmes chastes et belles, que le Roi céleste daigne aimer, à qui il daigne s'unir par l'Esprit de grâce, qui lui rendent amour pour amour, répondant à son appel. Le Fils éternel de DIEU et de MARIE a créé le froment et la vigne en vue de son Eucharistie : le froment qui donne le pain, la vigne qui donne le vin, alimentation fondamentale de l'homme terrestre. Le pain de l'homme céleste, le pain du prédestiné à la vie éternelle, est *le Pain vivant descendu des cieux, le Corps du Christ qui donne la vie au monde* (2). Le vin des élus, c'est le Sang du Seigneur, le Sang de la vraie vigne plantée par l'amour du Père céleste, d'abord dans la terre vierge et immaculée de MARIE, puis dans la terre sanctifiée et féconde de l'Église.

(1) Frumentum electorum et vinum germinans virgines. (Zach. IX, 17.)

(2) Ego sum Panis vivus qui de cælo descendi... Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. (Ev. Joan. VI.)

Digitized by Google

Pour comprendre les divines excellences du sacrement d'amour qui nourrit ici-bas les élus, il faudrait être non pas un Ange ni un Archange, non pas un Chérubin ou un Séraphin, non pas même la Vierge, Reine des cieux, mais JÉSUS lui-même, le DIEU de l'Eucharistie. Les Saints en ont bégayé les louanges durant leur passage sur la terre. Nous autres, pauvres gens, nous n'en comprenons pour ainsi dire rien. Oh ! qui pourra donc nous aider à concevoir un peu, seulement un peu, les inénarrables trésors que nous possédons dans notre Eucharistie ?

C'est la Bienheureuse Angèle de Foligno qui va nous le dire dans un langage qui n'est point de la terre. Déjà nous avons eu la joie de nous mettre à son école pour pénétrer dans les splendides profondeurs du mystère de JÉSUS en nous. Voici ce que lui enseigna sur l'adorable Communion l'éternel Prédestiné, qui vivait en elle, parlait en elle et lui apprenait ce qu'elle devait dire aux autres.

« Parlons un moment du sacrement de l'amour, disait sainte Angèle à ses chers disciples, parlons de l'Eucharistie :

« C'est lui qui provoque dans l'âme la prière ardente ; c'est lui qui réveille la vertu d'impétration, et la puissance d'arracher à DIEU. C'est lui qui creuse l'abîme de l'humilité ; c'est lui allume les flammes de l'amour. J'ai, non la pensée vague, mais la certitude absolue, que si une âme voyait et contemplait quelqu'une des splendeurs intimes du sacrement de l'autel, elle prendrait feu, car elle verrait l'Amour divin.

« Ni la crainte, ni l'intérêt ne l'a institué ; il est l'acte d'une force dont je ne sais pas le nom, à moins que ce ne soit un amour sans mesure. JÉSUS-CHRIST l'a institué, parce que son amour dépasse les paroles. Comme ses

Digitized by Google

entrailles criaient vers nous, il s'est jeté là tout entier et pour toujours, jusqu'à la consommation des siècles. Ce n'est pas seulement en mémoire de sa mort qu'il institua l'Eucharistie ; non, c'est pour rester tout entier avec nous, tout entier et pour toujours. Je crois, en vérité, qu'il n'y a pas une âme au monde qui, si elle pesait cet amour, ne fût pas attirée et transformée en lui.

« Le Corps et le Sang du Christ poursuit dans ses élus, après la communion, la grande nouveauté, et accomplit l'inconnu.

« L'âme, qui est la forme du corps, jouit du DIEU incréé dans le DIEU fait homme. O JÉSUS-CHRIST créateur ! ô JÉSUS-CHRIST créature ! ô vrai DIEU et vrai homme ! ô vraie Chair ! ô vrai Sang ! ô vrais membres d'un vrai corps ! ô union ineffable ! ô rencontre d'immensités ! ô Seigneur Adonaï ! je vais de votre humanité à votre divinité, de votre divinité à votre humanité ; je vais et je reviens.

« L'âme, dans sa contemplation, rencontre la divinité ineffable, qui porte en soi les trésors de richesse et de science. O trésors impérissables ! ô divinité ! c'est en toi que je puise les délices nourrissantes, et tout ce que je dis, et tout ce que je ne peux pas dire !

« Je vois l'âme très précieuse de JÉSUS, avec toutes les vertus, tous les dons du Saint-Esprit et l'oblation très sainte, très sainte et sans tache. Je vois ce Corps, le prix de notre rédemption ; je vois le Sang où je puise le salut et la vie, et puis je vois ce que je ne peux pas dire.

« Voici vraiment, sous ces voiles, Celui qu'adorent les Dominations, devant qui tremblent les Esprits et les Puissances redoutables ! Oh ! si nos yeux s'ouvraient comme leurs yeux, quels prodiges feraient en nous, aux approches du mystère, le respect et l'humilité ! Où est-il,

Digitized by Google

où est-il, celui qui pourrait garder son orgueil s'il contemplait ce que je contemple, et n'être pas terrassé dans son cœur et dans son corps ?

« Ce sacrement possède une vertu de sublimité qui élève l'âme vers les choses du ciel. La Trinité l'a institué pour se rattacher ce qu'elle aime, pour arracher l'âme à elle-même et l'emporter à DIEU, pour l'enlever aux créatures, pour l'unir à l'essence incréée, pour la faire mourir aux choses du péché et vivre selon l'Esprit dans la sphère des choses divines. Sa bonté infinie et sainte l'a institué pour unir, pour incorporer DIEU à l'homme, l'homme à DIEU ; pour que réciproquement l'un et l'autre se donnent l'hospitalité, pour qu'ils se portent l'un et l'autre, et que notre faiblesse ait ce qu'il faut pour la guérir.

« Si vous suivez par le regard d'une contemplation profonde ce mouvement du Seigneur, qui s'incline du haut des cieux, et vient vous prendre par la main pour vous sauver de l'ennui terrestre, il vous sera difficile de ne pas être entraîné par lui.

« Ce sacrement est d'une valeur suprême : il est le don des dons et la grâce des grâces. Quand le DIEU tout-puissant et éternel vient à nous avec toute la perfection de l'humanité trois fois sainte et de la divinité, il ne vient pas les mains vides. Pourvu que vous ayez fait l'épreuve que demande l'Apôtre, et que vous ne soyez pas dans l'intention de pécher, il vous fait remise des peines temporelles, vous fortifie contre les tentations, restreint la puissance de vos ennemis, et augmente vos mérites.

« C'est pourquoi je vous recommande à la fois, dans la réception du sacrement de l'autel, la fréquence et le respect. Saint Augustin dit quelque part, il est vrai : « Quant à la communion quotidienne, je ne la blâme ni

Digitized by Google

ne la loue. » Mais lui-même dit ailleurs : « Vivez de façon à communier tous les jours. » Quelle était donc sa pensée quand il a dit la première parole ? Voyan que dans l'Église les bons sont mêlés aux mauvais, il n'a pas blâmé la communion quotidienne, dans la crainte d'en écarter les bons ; et s'il a dit qu'il ne la louait pas, c'était uniquement dans la crainte d'autoriser les mauvais.

« Il est impossible de mesurer l'océan de grâces qu'apporte avec elle une seule communion, si l'homme n'oppose pas de résistance.

« O souverain Bien ! ô Bien non considéré, non connu, non aimé, trouvé par ceux-là seuls qui donnent tout pour avoir tout ! O mon DIEU ! si l'homme regarde la bouchée de pain qu'il va manger, comment fait-il pour ne pas considérer, dans le plus profond recueillement de son âme et de son corps, cet Éternel, cet Infini, qui va devenir pour lui, suivant ses dispositions intimes, ou la mort, ou la vie ? Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

« Oh ! approchez donc d'un tel Bien et d'une telle table avec un grand tremblement resplendissant d'amour ! Allez dans votre blancheur, allez dans votre splendeur ; car vous allez au DIEU de toute beauté, au DIEU de gloire, qui est la sainteté par excellence, la félicité, la béatitude et la sublimité, la noblesse, l'éternelle joie de l'amour sans mensonge : allez donner et recevoir l'hospitalité trois fois sainte ; allez, dans la blancheur de votre pureté, pour être purifié ; allez, dans la force de votre vie, pour être vivifié ; allez, dans l'éclat de votre justice, pour être justifié ; portez à l'autel l'intimité de l'union divine pour recevoir l'unité plus intime, pour être incorporé à Celui qui vous attend.

Digitized by Google

« O DIEU incréé, et doucement incarné ! l'homme a mangé votre chair, il a bu votre Sang : qu'il ne fasse plus qu'un avec vous dans les siècles des siècles ! Amen (1). »

Tel est le froment des élus ; tel est le Pain des prédestinés. Que n'est-il, comme dans les temps apostoliques, le pain quotidien de tous les chrétiens ! Le Saint dont JÉSUS se servira pour opérer ce retour, sera le plus grand bienfaiteur que l'Église ait vu se lever dans son sein depuis de longs siècles. Tout est dans la communion ; tout sort de la communion, comme d'une source de vie et de force et d'incalculable fécondité. La communion quotidienne, accompagnée de l'oraison, est la communion idéale, telle que JÉSUS la désire, telle que la Sainte-Vierge et la sainte Église voudraient la voir pratiquée partout et par tous, telle que les Apôtres l'avaient prescrite, telle que l'avaient comprise les générations héroïques de nos anciens martyrs.

Pieux lecteur, tâchez de recevoir chaque jour le Pain des élus, le Pain qui fait les élus, et d'alimenter ainsi chaque jour la grâce de votre élection. Recevez-le chaque jour, afin que chaque jour il vous profite ; mais vivez de telle sorte que vous soyez en état de le recevoir chaque jour. Ce n'est pas moi qui parle ainsi ; ce sont les Saints : c'est saint Thomas, c'est saint Augustin, c'est saint Ambroise ; c'est la Tradition des Pères ; c'est le Concile de Trente ; c'est l'Église, et le Saint-Esprit dans l'Église. La communion quotidienne dépose en nous des

(1) *Le livre des visions et instructions de la Bienheureuse Angèle de Foligno*, traduit par E. Heglo ; LXVII. — Cette nouvelle traduction est un véritable chef-d'œuvre, et un immense service rendu au monde des âmes. Le livre de sainte Angèle est un trésor que l'on ne saurait trop recommander aux enfants de DIEU.

Digitized by Google

couches de force, de calme, de pureté, de vie surnaturelle ; ce sont nos ascensions vers DIEU du fond de cette vallée de larmes ; c'est la terre surnaturelle où germent plus fortement et nos bonnes œuvres et l'amour qui les féconde.

Dans une troisième et dernière partie, s'il plaît au bon DIEU, nous terminerons l'étude de nos grandeurs en JÉSUS. Dans la première partie, nous avons contemplé les cinq principaux états ou grandeurs de JÉSUS par rapport à son Père céleste, et nous avons essayé de comprendre un peu comment, par sa sainte grâce, Notre-Seigneur daignait nous déifier en lui, faire de nous des Fils de DIEU et des Dieux, des Christs, des Saints, des Adorateurs et des Religieux de la divine majesté. Dans la seconde partie, qui est celle-ci, nous venons d'étudier les états et grandeurs de JÉSUS par rapport aux créatures, mais au point de vue du mystère de l'Incarnation, plutôt qu'au point de vue du mystère de la Chute et de la Rédemption ; dans leurs rapports avec JÉSUS-CHRIST, Roi et Seigneur, plutôt que dans leurs rapports avec JÉSUS-CHRIST, Rédempteur et Victime ; et nous avons vu comment JÉSUS faisait de nous, en lui, les fils de la Sainte-Vierge, sa Mère, la première de toutes les créatures ; des membres et des enfants de son Église ; les Rois et les Seigneurs de la création ; des enfants de Lumière ; des Justes et des Sages ; enfin, des prédestinés et des élus.

Il nous reste à voir dans la troisième partie, comment, en Notre-Seigneur, nous devenons forts et victorieux;

Digitized by Google

libres, juges du monde et des pécheurs, sauveurs et consolateurs de nos frères, victimes de pénitence et d'amour.

Priez, de grâce, très cher lecteur, pour que JÉSUS bénisse et féconde chacune de ces pages. « Au nom de son amour, je demande à chaque personne qui lira ce livre un *Ave Maria,* afin qu'elle m'aide à sortir du Purgatoire, et hâte le moment où je jouirai de la vue de JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur, qui vit et règne avec son Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il (1) ! »

(1) Sainte Thérèse ; Avant-propos du *Livre des fondations*.

Digitized by Google

Digitized by Google

SEPTIÈME TRAITÉ

NOS GRANDEURS EN JÉSUS

TROISIÈME PARTIE

INTRODUCTION

Résumé de la question.

Dans le psaume LVI, le Prophète royal chante JÉSUS-CHRIST, son Seigneur et son Fils, et lui dit : « *Lève-toi, ô ma gloire! Lève-toi, ô ma lyre et ma cithare* (1)! » Saint Augustin, interprétant ces trois paroles, montre d'abord comment JÉSUS est notre gloire ; puis, comment il est notre lyre ; puis enfin, notre cithare.

Dans ses états divins, JÉSUS est la gloire de DIEU au dehors et la gloire de tous ceux qui le reçoivent, qui s'unissent à lui, qui ne font plus qu'un avec lui ; il est la gloire de tous ceux qui, par lui et en lui, deviennent véritablement fils de DIEU, sont, dès ce monde, déifiés en quelque sorte par la grâce, reçoivent l'onction du Saint-Esprit et sont consacrés à DIEU comme ses Christs ; il est la gloire des chrétiens qui entrent en participation de la sainteté

(1) Exurge, gloria mea ; exurge, psalterium et cithara.

Digitized by Google

du Saint des Saints, de son sacerdoce royal et de sa religion envers la sainteté divine. *Lève-toi, ô ma gloire* ! Levez-vous, ô mon JÉSUS ! et vivez en moi à tous ces glorieux titres. — Dans la première partie de notre étude, nous avons tâché de pénétrer quelque peu ce mystère des gloires de JÉSUS, en lui-même d'abord, puis en nous.

« *Lève-toi, ô ma lyre* ! » dit ensuite le Prophète, en notre nom à tous. La lyre, selon saint Augustin, c'est le Christ contemplé, non comme Rédempteur et Victime, mais comme Seigneur, en son Incarnation. Nous avons tâché, dans la seconde partie, de tirer de cette lyre divine quelques-unes de ses mélodies; nous avons touché les sept cordes qui nous ont paru devoir rendre les sons les plus suaves, les plus forts, les plus pénétrants : la première corde a raisonné et a dit à notre esprit et à notre cœur, qu'en JÉSUS, chef et vie de l'Église, nous étions membres de l'Église; la troisième, que, dans le Roi de gloire, dans le Seigneur JÉSUS, nous étions les Rois et les Seigneurs de la création. La quatrième corde de la lyre de DIEU nous a fait entendre qu'en JÉSUS, Lumière de vie, nous devenions enfants de lumière; la cinquième et la sixième, qu'en JÉSUS, la Justice et la Sagesse incarnées, nous étions et les vrais justes et les vrais Sages de la terre; la septième enfin nous a fait entendre cette douce et consolante vérité : en JÉSUS, Chef des Élus et des Prédestinés, nous sommes les Élus de DIEU, prédestinés par son amour à la vie éternelle. — Tels ont été pour nous les sons de la lyre.

Quant à la cithare, saint Augustin nous dit qu'il faut y voir JÉSUS dans les états douloureux où l'ont réduit les anéantissements de la Rédemption. *Lève-toi, ô ma cithare*! Levez-vous, ô mon bien-aimé Sauveur! et faites-moi comprendre, autant du moins que cela est utile à vos

Digitized by Google

miséricordieux desseins sur moi, vos états et vos grandeurs comme Rédempteur et comme Victime. A l'école de l'Esprit-Saint, qui a inspiré vos Prophètes, vos Apôtres, vos Saints et vos Docteurs, nous allons essayer maintenant de toucher l'une après l'autre les cordes sacrées de notre divine cithare, et d'apprendre comment, en JÉSUS crucifié, nous sommes forts et victorieux, libres, juges de Satan et du monde, sauveurs et corédempteurs de nos frères, véritables consolateurs des misères humaines ; enfin, comment, en JÉSUS crucifié, nous sommes des victimes toujours prêtes à nous sacrifier pour la gloire de DIEU, pour le salut et pour le bonheur de nos frères.

Allons à JÉSUS pour connaître JÉSUS.

A ce troisième point de vue, si important et si pratique, « apprenons à connaître JÉSUS-CHRIST, dit saint Jérôme ; écoutons-le ; allons à lui et la nuit et le jour ; demeurons suspendus à ses lèvres, et recueillons sa parole. C'est JÉSUS-CHRIST qui nous parle ; et les paroles qu'il profère sont les oracles du Saint-Esprit. Sans doute DIEU a placé dans son Église d'abord les Apôtres, puis les Prophètes, puis les Docteurs ; mais nous n'en devons pas moins espérer que JÉSUS lui-même daignera parfois nous parler du fond de notre âme et nous enseigner intérieurement par lui-même, sans recourir à aucun intermédiaire. Seulement, ne soyons pas esclaves du péché ; que notre corps demeure libre et pur ; et la Sagesse descendra et demeurera en nous (1). »

(1) Curramus ad eum diebus ac noctibus, ad os ejus et ad eloquium pendeamus. Christus nobis loquitur : Spiritus Sancti sunt verba quæ promit. Statuit enim DEUS in Ecclesia primum Apostolos, secundo Prophetas, tertio doctores. Sed nec illud est des-

Digitized by Google

Elle se donnera, elle se manifestera à nous d'autant plus magnifiquement que nous l'aimerons davantage. L'amour, qui tend à l'union, rapproche le plus possible celui qui aime et celui qui est aimé. Selon saint Denys l'Aréopagite, il les unit si bien qu'il les transforme l'un dans l'autre. Plus un chrétien aime JÉSUS, plus JÉSUS se revèle à lui réellement, délicatement, pleinement. Il est reconnu que l'amour le plus fervent voit le plus profondément et discerne le plus délicatement les choses de DIEU ; et dès lors c'est à lui qu'est accordée la connaissance la plus lumineuse des mystères de JÉSUS-CHRIST. A la grandeur de l'amour se mesure le degré des manifestations divines (1). Ainsi parle saint Bonaventure avec Hugues et Richard de Saint-Victor.

Une fois donnée la sauvegarde tutélaire de l'enseignement de l'Église et de la saine théologie, l'amour de JÉSUS est le maître des maîtres, et son Sacré-Cœur est une source intarissable de lumières vivifiantes, de divines manifestations.

Mais ne nous faisons pas illusion : l'Époux céleste exige beaucoup des âmes qu'il aime et qui se sont données à lui. Par les affections, même les plus légitimes, nous mettons facilement un voile entre lui et nous. Dès lors,

perandum, quod aliquando ipse in mentibus nostris Christus loquatur, et per semetipsum nos doceat, et organum oris non quærat alieni : tantum non simus subditi peccato ; nec corpus nostrum delicta possideant, et ingredietur in illud Sapientia. (In Ep. ad Eph. IV, 20.)

(1) Charitas appropinquare facit amato, quantum potest, ut etiam transformet amantem in amatum, secundum Dionysium ; quanto ergo propinquius est amans amato, tanto verius, subtilius, et perfectius sibi revelatur amatum. Constat, ut qui ardentius diligunt, profundius conspiciant et subtilius discernant : et quia magis profunde prospiciunt, procul dubio evidentius cognoscunt... Ex magnitudine dilectionis pendet modus divinæ revelationis. (S. Bonav., de Quinto itin. ætern., dist. I,)

Digitized by Google

il se dérobe aux regards de notre âme ; nous perdons la faculté de le voir, de le sentir, de l'entendre et de pouvoir parler de lui d'une manière vivante. « Il est évident pour moi, m'écrivait naguère une de ces âmes délicates et privilégiées, initiées aux secrets du Sacré-Cœur; il est évident pour moi que toute affection, quelque pure, quelque sainte qu'elle soit, occupe trop, dès qu'elle préoccupe. Il s'en élève comme une vapeur qui voile le bon DIEU en nous, et devient à notre âme une sorte de glu qui l'empêche de monter. Quoi de plus légitime et de plus excellent que d'aimer, d'aimer de tout son cœur, une mère, un enfant, un frère, une sœur, un ami? et, si nous ne gâtions tout, quoi de plus selon le cœur de DIEU? Mais nous retournons toujours contre Notre-Seigneur les dons qu'il nous fait.

« Rien ne doit passer avant Notre-Seigneur, qui est en nous le règne de DIEU et sa justice. Sans doute, il n'exige pas de tous une si exacte pureté ni un amour si délicat ; mais, en moi, il me fait sentir que c'est à ce prix seulement qu'il règnera complètement, que je l'aimerai dignement et qu'il se manifestera à mon âme, Sainte Thérèse dit quelque part que, pour être sauvées, certaines âmes ont besoin de perfection. C'est ce compte-là que mon JÉSUS me demande : tout le reste ne lui suffit pas. »

C'est là, Seigneur JÉSUS, ce qui nous fait à la fois trembler et espérer : trembler ; car, en réalité, que sommes-nous, sinon de très pauvres et de très indignes pécheurs? Espérer ; car, malgré notre indignité, nous vous aimons, nous voulons vous aimer très réellement, très parfaitement, de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre âme, de toutes nos forces.

Permettez-moi, ô mon doux Seigneur, de dire ici aux pieux fidèles qui liront ces pages, ce que disait jadis à ses

Digitized by Google

frères votre grand serviteur, l'humble et angélique saint Bernard : « A vous, mes frères bien-aimés, il faut une autre nourriture qu'aux chrétiens ordinaires, ou du moins il vous la faut apprêter d'une autre manière. A eux, comme dit l'Apôtre, on présente le lait des commençants, et non la nourriture des forts ; mais ici « *nous parlons de la Sagesse au milieu des parfaits*; » car j'ai la douce confiance que vous êtes de ce nombre. Préparez-vous donc à recevoir, non plus le lait, mais le pain.

« Mais qui vous le rompra, ce pain sacré de la doctrine? A coup sûr ce n'est pas moi qui en aurais la témérité. Tournez-vous vers moi, mais à la condition de ne rien attendre de moi-même ; car moi aussi je suis de ceux qui ont faim et qui attendent ; moi aussi, je mendie avec vous le pain de mon âme, l'aliment spirituel. Pauvre et indigent, je frappe à la porte de Celui qui ouvre, afin qu'elle me fasse pénétrer jusque dans les profondeurs de son mystère.

« C'est donc vers vous, Seigneur, que tous, nous tournons nos regards et nos espérances! Vos petits enfants vous demandent leur pain, et il n'y a personne pour le leur rompre. Mais ils comptent sur votre douce bonté. O très miséricordieux JÉSUS, venez, venez rompre votre pain à vos enfants affamés ; si vous le voulez, rompez-le par mes mains, mais que ce soit alors par votre seule vertu! (1) »

(1) Vobis, fratres, alia quam aliis de sæculo, aut certe aliter dicenda sunt. Illis siquidem lac potum dat, et non escam, qui Apostoli formam tenet in docendo. *Sapientiam loquimur inter perfectos*, quales vos nimirum esse confido... Itaque parate fauces, non lacti, sed pani... Sed quis franget?... Non equidem ego mihi istud temere arrogaverim. Sic spectetis ad me, ut ex me non expectetis. Nam et ego unus sum de exspectantibus, mendicans et ipse vobiscum cibum animæ meæ, alimoniam spiritus. Revera pauper et inops pulso ad eum, qui aperit et nemo claudit, super sermonis

Digitized by Google

I

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS FORTS.

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est la Force et la Vertu du Très-Haut.

L'essence de la *force*, c'est DIEU même. DIEU est, non pas une force, mais la force, la force par essence, la force infinie, la force absolue, la force éternelle. Les Anges et les âmes, c'est-à-dire les esprits créés à l'image et ressemblance de DIEU, sont des *forces*, mais ne sont pas *la force*.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui, en l'unité de sa personne divine, est vrai DIEU en même temps que vrai homme, est donc la force. Toute la force du Père réside en lui ; et l'Esprit-Saint, qui procède de lui non moins que du Père, est l'Esprit de force, la force même, DIEU, en l'unité du Fils et du Père. Ainsi, aux pieds de JÉSUS, devant nos autels, nous adorons le Verbe fait chair, la force incréée et créée, le DIEU fort qui a tout fait et de qui tout dépend, le principe de toute force dans le temps et dans l'éternité. Nous sommes aux pieds de Celui à qui le Père tout-puissant a communiqué la toute-puissance ;

hujus profundissimo sacramento. Oculi omnium in te sperant, Domine. Parvuli petierunt panem : non est qui frangat eis ; speratur id a benignitate tua. O piissime, frange esurientibus panem tuum, meis quidem, si dignaris, manibus, sed tuis viribus. (Serm. I in Cantica.)

Digitized by Google

aux pieds de la souveraine majesté à qui a été donnée la majesté souveraine ; aux pieds de l'infiniment Fort à qui a été donnée la Force ; aux pieds de la Sagesse à qui a été donnée la Sagesse ; aux pieds de l'Éternel à qui a été donnée l'éternité ; aux pieds du vrai DIEU à qui a été communiquée la divinité ; aux pieds de l'Immortel qui a reçu l'immortalité ; aux pieds du Roi céleste à qui est donnée la royauté ; aux pieds de la Vie à qui a été communiquée la vie. Et cette vie n'est autre que la vie même du Père, qui la lui communique aussi pleinement qu'il la possède lui-même (1). JÉSUS ne perd rien de tout cela dans les anéantissements de son Incarnation et de son Eucharistie ; vrai DIEU, il est tout cela en l'union de son humanité, bien que non pas selon son humanité. Il est tout cela en mon cœur, où il réside et vit par sa grâce.

O JÉSUS, que vous êtes grand ! Vous êtes le DIEU très fort, le grand et tout-puissant Seigneur ; et votre nom, c'est le DIEU des armées (2).

Si nous contemplons JÉSUS en sa divinité, nous voyons ainsi en lui la Force substantielle et éternelle de DIEU. Si nous le contemplons dans l'union de sa divinité et de son humanité, c'est-à-dire dans le mystère des mystères qui, du Verbe, fait le Christ, il nous apparaît, non-seulement comme la Force éternelle, mais comme le Médiateur qui communique la force à toute créature. Si nous le contemplons enfin en sa sainte humanité, il est le « *Fort,* »

(1) Dedit Filio Pater omnipotens omnipotentiam, majestatem majestati, virtutem dedit virtuti, prudentiam dedit prudenti, æternitatem æternitati, divinitatem divinitati, immortalitatem immortalitati, regi regnum, vitam vitæ ; et non aliam ab ea quam habet dedit, et quantam habet, tantam dedit. (S. Athan., in disput. contra Arium, lib. I.)

(2) Fortissime, magne, et potens, Dominus exercituum nomen tibi. (Jerem. XXXII, 18.)

Digitized by Google

comme l'appelle Isaïe (1); « le Prince de la Force, » comme le nomme Daniel (2); la pierre angulaire de laquelle partent et pour laquelle existent toutes les forces créées ; il est la source de notre force, le type et le modèle de la vraie force. JÉSUS est en outre le Réparateur de toutes nos défaillances, le médecin et le remède de toutes nos infirmités. Il est le Fort des forts et la Force rédemptrice des faibles.

« Le Christ, dit saint Thomas avec saint Grégoire de Nysse, est la Vertu du Très-Haut, du Roi céleste, laquelle s'est incarnée dans la Vierge par l'opération du Saint-Esprit (3). » « Le Christ, avait dit saint Paul, est la Vertu de DIEU (4) » A chaque instant, dans l'Écriture, il s'appelle ou il est appelé le Seigneur et le Maître ; le Seigneur DIEU, fort et jaloux de sa gloire ; le Seigneur qui sauve Israël ; et le tout-puissant Rédempteur de Jacob (5). Dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, il est appelé la Puissance du salut (6). » « Le Christ, dit Origène, est lui-même cette divine Puissance (7). »

Tel nous le montrent et l'Écriture et la Tradition. Réjouissons-nous d'appartenir à un si grand Maître et d'être les membres, les temples vivants de Celui qui est en personne la Force et la Vertu du Très-Haut.

(1) IX, 6.

(2) VIII, 11.

(3) Altissimi Regis virtus Christus est, qui per adventum Spiritus Sancti formatur in Virgine. (Caten. aur.; in Lucam, I.)

(4) Christum DEI virtutem. (I ad Cor. I, 24.)

(5) Ego sum Dominus DEUS tuus fortis, zelotes. (Exod. XX, 5.) Ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob. (Jerem. XLIX, 26.)

(6) Psal. XVII, 3; Ev. Luc. I, 69.

(7) Cornu salutis est ipse Christus. (In Psal. XVII.)

Digitized by Google

Que l'Esprit de force repose tout entier en Notre-Seigneur.

Au commencement de son Apocalypse, l'Apôtre saint Jean rapporte que, ravi en esprit dans l'île de Pathmos, il vit Notre-Seigneur dans sa céleste majesté. Il le vit sous sa forme humaine transfigurée, au milieu de sept candélabres d'or qui représentaient entre autres les sept dons de l'Esprit de DIEU. Son visage et toute sa personne resplendissaient d'un éclat divin, et dans sa main droite, il tenait sept étoiles, symboles des sept esprits du Seigneur.

JÉSUS est, en effet, comme il le déclare lui-même, le grand et bien-aimé Serviteur du Père, annoncé par les Prophètes et en particulier par Isaïe : « *Voici mon Serviteur, mon Bien-Aimé*, avait dit le Prophète ; *voici Celui que j'ai choisi* ; *c'est sur lui que je ferai reposer mon Esprit* ; *et en son nom les peuples mettront leur espérance.* » Et JÉSUS, lisant ce témoignage du Prophète dans la synagogue de Nazareth, avait dit : « *Aujourd'hui ces paroles de l'Écriture s'accomplissent devant vous* (1). »

En lui réside corporellement la plénitude de la divinité, la plénitude et la personne du Saint-Esprit ; et sa sainte âme est le sanctuaire premier et principal d'où s'épanche sur le monde l'esprit de force, avec les six autres esprits qui sont comme les nuances de l'Esprit-Saint. « *En lui*, disait Job, *résident la force et la sagesse* (2). » Et, parlant

(1) Ecce puer meus, quem elegi, dilectus meus. — Ponam Spiritum meum super eum... Et in nomine ejus gentes sperabunt. (Ev. Matth, XII, 18, 21.) Spiritus Domini super me : propter quod unxit me, etc. Hodie impleta est hæc scriptura in auribus vestris. (Luc. IV, 18, 21.)

(2) Apud ipsum est sapientia et fortitudo. (XII, 13, 16.)

Digitized by Google

par la bouche d'autres Prophètes, le Fils de DIEU avait dit de lui-même : « *C'est à moi qu'appartient la force. Je suis rempli de la force de l'Esprit du Seigneur, de sa justice, de sa puissance* (1). » Enfin, dans l'Évangile, nous l'entendons lui-même, au moment de remonter au ciel, faire cette déclaration solennelle : « *La toute-puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre* (2). »

L'Esprit de force repose donc en Notre-Seigneur, qui, par cette force et dans cette force invincible, a non-seulement fait le monde, mais encore l'a refait C'est par lui, Verbe éternel, que le Père a fait toutes choses ; c'est par lui que le Père a relevé et restauré toutes choses. Le Christ, le Fils éternel et la force de DIEU, a d'abord fait l'œuvre excellente de la création naturelle et de la création surnaturelle, la nature et la grâce ; puis, à cause de la révolte et de la déchéance des créatures, il a accompli l'œuvre merveilleuse de la rédemption du monde. Il a vaincu toutes les puissances qui s'élevaient contre la majesté divine ; sur sa croix et par sa mort, il a vaincu la mort ; et, dans le ciel, il garde éternellement les plaies sacrées qui témoignent de sa puissance : là est le secret de sa force. Sa gloire couvre les cieux, et ses louanges retentissent par toute la terre. La mort fuit devant sa face, et devant ses pas le démon recule éperdu (3).

Mais la seconde partie, la partie rédemptrice de l'œuvre du Christ n'est pas encore parachevée : elle ne le sera

(1) Mea est fortitudo. (Prov. VIII. 14.) Ego repletus sum fortitudine Spiritus Domini, judicio, et virtute. (Mich. III, 8.)

(2) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Ev. Matth. XVIII, 19)

(3) Operuit cœlos gloria ejus : et laudis ejus plena est terra. Cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus : ante faciem ejus ibit mors, et egredietur diabolus ante pedes ejus. (Hab, III.)

Digitized by Google

qu'au jour triomphal du second avénement et de la consommation dernière. Alors resplendira dans tout l'éclat de son infinie beauté la toute-puissance du Crucifié. Alors le sceptre de sa puissance s'étendra sur toute créature sans exception ; les résistances seront brisées ; et il dominera sur tous ses ennemis vaincus : les Anges rebelles, les pécheurs, les contempteurs de sa grâce et de son Église.

Alors nous le verrons face à face dans sa gloire, et nous chanterons avec tous nos frères, les Élus et les Anges : « *Il est digne, l'Agneau qui est immolé, il est digne de recevoir et la puissance, et la divinité, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire, et l'adoration. Oui : bénédiction, gloire, action de grâces, honneur, force et puissance à notre* DIEU *dans tous les siècles des siècles ! Amen !... Seigneur*, JÉSUS, DIEU *de nos pères, vous êtes le* DIEU *du ciel ; vous êtes le souverain Maître de tous les royaumes de la terre ; en votre main est la force et la toute-puissance ; personne ne peut vous résister* (1). »

Et ainsi l'Esprit de force réside en la sainte humanité de JÉSUS-CHRIST notre Sauveur. La force du Père passe tout entière en lui, comme notre force passe et réside tout entière dans notre bras droit : JÉSUS est la *droite* du Père qui se déploie glorieuse et triomphante dans sa force, c'est-à-dire dans le Saint-Esprit ; la droite qui frappe, qui terrasse l'ennemi (2), Satan, le monde, le péché.

(1) Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem... Benedictio, et claritas, et gratiarum actio, honor et virtus, et fortitudo DEO nostro in sæcula sæculorum. Amen... (Apoc. v, 12 ; VII, 12.) Domine DEUS patrum nostrorum, tu es DEUS in cœlo, et dominaris cunctis regnis gentium, in manu tua est fortitudo et potentia, nec quisquam tibi potest resistere. (II Paral. XX, 6.)

(2) Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine : dextera tua, Domine, percussit inimicum. (Exod. XV, 6.)

Digitized by Google

Que JÉSUS est la force de l'Église.

L'Église est le corps du Christ, comme dit saint Paul (1). La force du chef lui est donnée pour tout le corps; de sorte que la force de l'Église n'est autre que la force de JÉSUS-CHRIST, répandue dans tous ses membres pour leur faire opérer le bien et vaincre le mal. JÉSUS et l'Église, le chef et les membres, c'est le Christ tout entier, dit saint Augustin (2).

L'esprit, l'âme de ce Christ total, qui vit et combat dans le monde depuis dix-huit siècles ou, pour mieux dire, depuis le commencement de l'humanité, c'est le Saint-Esprit, l'Esprit du Christ, l'Esprit de l'Église. Le Saint-Esprit est la force vivante et vivifiante de JÉSUS, et JÉSUS répand cette force en tout son corps mystique. « La force du Christ JÉSUS, dit admirablement sainte Hildegarde, la force du Fils de DIEU est une citadelle inexpugnable, dans laquelle les vaillantes milices des fidèles s'exercent au combat et à des luttes pleines de victoires; aucun adversaire ne se glorifiera jamais d'avoir prévalu contre elles, parce qu'elles portent en elles-mêmes le Christ, vrai DIEU et vrai homme (3). » Là est sa force.

L'Église est militante; comme JÉSUS, elle conquiert sa

(1) Pro corpore ejus, quod est Ecclesia. (Coloss. I, 24.)

(2) Christus et Ecclesia, id est, totus Christus, caput et corpus. (In Psal. XVII.)

(3) Virtus Christi JESU Filii DEI fortissima turris est: in qua victoriosissimæ militiæ fidelium invictissima probatione exercentur, quibus nullus adversarius se prævalere gloriabitur, quia in se Christum verum DEUM et hominem continent. (Scivias, l. III, vis. IX.)

Digitized by Google

gloire éternelle à la sueur de son front et au prix de son sang. Mais elle est incessamment soutenue dans ce rude combat par la grande force que le Seigneur a mise en elle (1), et qui n'est autre que JÉSUS, que l'Esprit de JÉSUS. Elle tire du Christ crucifié toute sa splendeur et toute sa force : « O ma sainte Épouse, lui dit JÉSUS, tu es invincible parce que je combats en toi, et parce que tu combats pour moi et avec moi. Moi, ton Seigneur et ton DIEU ; moi, le Vainqueur et le Fort, je suis en toi, au milieu de toi. Que tous tes enfants, qui sont mes soldats et mes membres, soient vaillants dans la lutte et qu'ils se montrent les dignes fils de ma force (2). »

Ainsi l'Église, militante sur la terre, tire de JÉSUS sa force indéfectible. Les puissances de l'enfer, qu'elles s'appellent Caïphe, Néron, Arius, Julien l'Apostat, Mahomet, Photius, Barberousse, Luther, Calvin, Henri VIII, Voltaire, Rousseau, Mazzini, les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; elles ne prévaudront point, parce que l'Église est bâtie sur la pierre, et que la pierre repose elle-même sur le Christ tout-puissant, sur le Fils de DIEU vivant. De là lui vient une vie que nul ne lui ravira, une force à qui nul ne résistera, un nom au-dessus de tout nom et devant lequel doit fléchir le genou toute créature humaine, tout César, toute magistrature, toute science, tout génie. L'Église est la grande et souveraine force du monde, parce que JÉSUS, son chef et sa vie, est en elle, opère par elle, triomphe avec elle et fait avec elle cause commune. « Dans nos combats, s'écrie saint Jean

(1) Fortitudo mea magna quam misi in vos. (Joël. II, 25.)

(2) Christo crucifixo manat omnis pulchritudo æque ac fortitudo ; unde sanctus Anselmus : « Terribilis es, inquit, quia in te milito, et tu militas in servilo meo. » (Corn. a Lap. in Cantic. VI, 3.) Dominus DEUS tuus in medio tui fortis. (Soph. III, 17.) Confortentur manus vestræ, et estote filii fortitudinis. (II Reg. II, 7.

Digitized by Google

Chrysostome, nous avons un allié puissant et un grand compagnon d'armes, JÉSUS-CHRIST notre Seigneur (1) ! » Et JÉSUS est DIEU ; JÉSUS est la force infinie ; qui pourra lui résister ? *Quis ut* DEUS ? Qui est semblable à mon Christ? s'écrie perpétuellement la sainte Église.

Des Prodiges de la force de Notre-Seigneur en son Église.

L'Église a été fondée à coups de miracles ; et le miracle est la manifestation suprême de la force divine au milieu des hommes.

L'Église est un vivant édifice dont chaque pierre est pour ainsi parler un miracle, la manifestation d'une force absolument surhumaine. Dès son apparition solennelle au jour de la Pentecôte, à Jérusalem, l'Esprit de force accompagnait tous ses pas ; et chacun sait comment l'ombre seule de saint Pierre, du premier Pape, opérait toutes sortes de prodiges. « O puissance du Saint-Esprit ! s'écrie saint Jean Chrysostome. Il a revêtu de sa force, non-seulement l'âme, non-seulement le corps, mais encore le vêtement, et jusqu'à l'ombre de Pierre. Pierre allait et venait, et son ombre mettait en fuite les maladies, chassait les démons, ressuscitait les morts. Paul parcourait l'univers, arrachant les épines de l'impiété, jetant partout la semence de la foi. Et quels hommes avait-il devant lui? des bêtes féroces, des bêtes sauvages ; et il transforma tout. Et comment cela ? par la puissance de l'Esprit du Seigneur. Il trouva la terre pleine de démons : il en fit un ciel (2). »

(1) Magnum habemus belli socium et adjutorem Dominum nostrum JESUM CHRISTUM. (In Epist. ad Ephe. hom. XXII.)

(2) Hom. de capto Eutrop.

Digitized by Google

Les prodiges de la force de JÉSUS dans son Église sont connus de tous : par sa résurrection, JÉSUS a vaincu la mort, et tous nous la vaincrons en lui et avec lui ; par ses Apôtres et ses martyrs, il a vaincu le monde, le paganisme tout-puissant, l'idolâtrie et les démons dont l'idolâtrie était le culte ; par ses Docteurs et ses Pontifes, il a terrassé toutes les hérésies, toutes les erreurs, tous les mensonges ; par ses Saints, il a écrasé tous les vices. Autant il est doux et tendre et compatissant avec ceux qui l'aiment, autant il est terrible avec les hommes de mauvaise volonté. L'Agneau de DIEU devient alors le lion de Juda, qui broie et qui dévore. Pour nous, JÉSUS n'est que le bon Pasteur ; pour eux, pour les impies, il est le Maître redoutable, dont la main est armée de la verge de fer.

Quelles merveilles de transformation JÉSUS-CHRIST n'a-t-il pas opérées et n'opère-t-il pas encore tous les jours dans le monde entier, par ses Ordres religieux, soit d'hommes, soit de femmes ! Que sont ses missionnaires, ses Carmélites, ses Sœurs de Charité, sinon des héros, des héroïnes de premier ordre, comme jamais n'en a vu le monde profane? Quelles merveilles incomparables d'innocence et de pureté que nos enfants chrétiens, que nos jeunes filles pieuses! Et à quoi peut-on comparer ce peuple de saintes âmes qu'enfante incessamment l'Église, et qui répand, avec les dévouements de la charité, l'irrésistible vertu des saints exemples ?

C'est l'Église, c'est JÉSUS dans son Église qui a civilisé le monde, et maintenant encore, malgré les révoltes et les folies de ces derniers siècles, l'Europe domine le monde parce qu'elle est chrétienne, et uniquement parce qu'elle est chrétienne. Tant qu'elle demeurera la terre de JÉSUS-CHRIST, l'Europe, et en particulier la France, conservera

Digitized by Google

cette domination glorieuse. JÉSUS-CHRIST, toujours vivant dans son Église, triomphe de tout ; et malgré l'effrayante résistance de l'ennemi, Notre-Seigneur finit toujours par vaincre. Quelle force ! Si JÉSUS meurt toujours en son Église, c'est pour ressusciter toujours ; le double mystère de la Passion et de la résurrection est un mystère permanent qui se perpétue à travers les siècles.

Il en sera de la Révolution, et plus tard de l'Antechrist, comme de tous les autres adversaires de Notre-Seigneur : la Révolution pourra triompher momentanément, mais ce sera pour être vaincue tôt ou tard. Dans le siècle où nous vivons, c'est elle qui est la grande ennemie du divin Ressuscité. Ne la craignons pas : avec sa fronde et les cinq pierres du torrent (symbole des cinq plaies du Rédempteur), David est là devant Goliath, et le géant révolutionnaire sera frappé au front par Celui qu'il dédaigne.

Oui, JÉSUS est la force de son Église : depuis saint Pierre, il est la force et l'autorité du Pape, son Vicaire ; et c'est lui, le Fils de DIEU tout-puissant, le chef céleste de l'Église, qui paît, gouverne et protége l'Église par la main du successeur de saint Pierre. JÉSUS est la force de tous nos Évêques, la force de nos prêtres, la force de toutes nos grandes institutions religieuses ; c'est lui qui établit le règne de DIEU par la vertu de ses Saints et de ses fidèles ; c'est lui qui combat et démasque le mensonge par les athlètes de la foi ; le vice, par tous ceux qui enseignent et qui pratiquent le bien.

La longue histoire de l'Église n'est ainsi que l'histoire des prodigieux triomphes de la force de JÉSUS. JÉSUS est avec son Église et en son Église comme un guerrier tout-puissant. Qu'aucun membre de la sainte Église ne se glorifie donc en lui-même, mais uniquement dans la force, dans la vertu de « la droite de DIEU, » qui le protége.

Digitized by Google

N'oublions pas que nous ne sommes préservés que par le glaive de DIEU, que nous ne sommes illuminés que par la face du DIEU tout-puissant ; or, dit saint Ambroise, la droite de DIEU, le glaive du Seigneur, la face du DIEU tout-puissant, qu'est-ce, sinon le Christ, sinon JÉSUS (1). ?

Oh ! qu'il est insensé, l'homme qui s'élève contre l'Église! Il est « fils de la mort, » selon l'énergique expression de l'Écriture.

Comment, par l'union de la grâce, JÉSUS communique sa force au chrétien.

JÉSUS est la force de l'Église, JÉSUS est la force du chrétien. Vrai DIEU et vrai homme, comme disait tout à l'heure sainte Hildegarde, il combat, il triomphe en son Église militante ; de même, uni par l'Esprit-Saint à chaque fidèle, il lui communique sa force victorieuse. Saint Macaire d'Égypte compare le chrétien « à un vaillant guerrier qui, revêtu de l'armure complète de son Roi, s'avance au combat, et, après une lutte puissante, terrasse ses ennemis. Ainsi fait l'homme spirituel : il prend les armes célestes de l'Esprit-Saint, fond sur l'ennemi, le frappe et le foule aux pieds (2). »

« *Mon fils*, écrivait saint Paul à saint Timothée, *affermis-toi dans la grâce qui est dans le Christ* JÉSUS (3). » Cette grâce universelle qui est en plénitude en Notre-Seigneur, lui est donnée non-seulement pour lui-même, mais aussi pour nous ; c'est le Saint-Esprit avec tous ses

(1) In Psal. XLIII, 4.

(2) Hom. XVIII, 8.

(3) Tu ergo, fili mi, confortare in gratia, quæ est in Christo JESU. (II ad Tim. II, 1).

Digitized by Google

dons, par conséquent avec sa force dont nous nous occupons plus spécialement ici. L'Esprit de force, la grâce de force qui est en JÉSUS, passe en nous, comme la puissance qui réside en notre cerveau, passe, s'irradie par les nerfs dans tous nos membres. Cette force divine et surnaturelle nous dilate ; elle nous agrandit, nous élève et nous rend capables de porter DIEU.

Du haut du ciel, du fond de notre âme, Notre-Seigneur est la force providentielle qui nous gouverne et qui nous régit ; il est notre vertu et notre énergie ; il est notre vigueur, notre armure, la force qui nous assure la victoire. « En dehors du Christ, dit saint Jérôme, je ne suis qu'impuissance (1). » Et saint Grégoire de Nazianze ajoutait : « O JÉSUS, en vous seul réside toute ma force ; en vous est tout l'espoir de mon salut (2).

L'Évangile nous enseigne, du reste, en termes exprès cette belle vérité, si capable d'anéantir l'orgueil et d'exalter l'amour. « *Sans moi,* dit JÉSUS, *vous ne pouvez rien faire.* » *Nihil*, rien ; mais si je ne puis rien sans vous, je puis tout en vous, avec vous et par vous, ô mon Sauveur ! « *Je puis tout en Celui qui me fortifie* (3). » Le charbon, froid et noir, ne brûle point par lui-même ; mais quand le feu le pénètre, le possède, le transforme, il devient brûlant comme le feu même. L'air n'est point lumineux par lui-même ; mais dès que le soleil l'illumine de ses rayons, il devient tout splendide, et bien que la lumière ne soit pas à lui, mais simplement en lui, il en jouit comme d'une richesse qui lui est propre. Ainsi, dit Cor-

(1) Apud Corn. a Lap., in Habac. III, 19.

(2) *Ibid.*, in I Ep. Petri, II, 25.

(3) Sine me nihil potestis facere. (Ev. Joan. XV, 5). Domine, si sine te nihil, totum in te. (S. Aug., in Psal. XXX, Enarr. II, Sermo I). Omnia possum in eo qui me confortat, (Ad Phil. IV, 13).

Digitized by Google

nélius, nous usons de la force de DIEU et de JÉSUS, absolument comme si elle nous appartenait en propre, et voilà pourquoi JÉSUS-CHRIST est vraiment notre force (1).

C'est ce que Notre-Seigneur enseignait directement à sainte Marguerite de Cortone : « Sois forte, ma fille, ô ma pauvrette; sois forte en moi JÉSUS-CHRIST, ton Seigneur; car je suis avec toi, et je te bénis au nom de mon Père, en mon propre nom et au nom du Saint-Esprit (2). »

Sainte Thérèse, exposant les mystères de l'union intérieure, dit que « la compagnie dont jouit l'âme pieuse lui donne des forces beaucoup plus grandes qu'elle n'en eut jamais. Si, au dire de David, « on devient saint avec les saints, » qui doute que cette âme qui n'est plus qu'un même esprit avec le DIEU fort, par cette souveraine union d'esprit à esprit, ne participe à sa force? C'est là que les Saints ont puisé le courage qui les a rendus capables de souffrir et de mourir pour leur DIEU. La force surnaturelle dont l'âme se sent pénétrée, se communique aux puissances et aux sens ; souvent le corps même participe visiblement à cette mystérieuse vigueur dont DIEU remplit l'âme quand il l'enivre du vin de son amour. Il sent comme une nouvelle vie qui lui vient de là, de même qu'il sent la nourriture fortifier tous ses membres (3). »

Un jour, le Sauveur disait à une bienheureuse servante de sa Mère, qui, dans ses combats de chaque jour, faisait un peu trop attention au poids de ses épreuves : « Mon enfant, tu penses trop à ce que tu portes, et pas

(1) In Habac. III, 19

(2) Confortare itaque, filia et paupercula mea; confortare in me Domino JESU CHRISTO, quia tecum sum, et benedico tibi ex parte Patris, mea, sanctique Spiritus. (Bolland., 22 febr., n° 248).

(3) Relation extraite du livre du Château intérieur.

Digitized by Google

assez à moi qui le porte avec toi. Chère fille, c'est pénible, je le sais ; mais je suis la Force, tu n'as de force qu'en moi. Ton effort doit être de te plonger, de te perdre en moi ; en moi, la Bonté, la Force, la Lumière. »

« O Seigneur, donnez-nous les yeux illuminés du cœur, afin de nous faire bien connaître la grandeur suréminente de la force de JÉSUS en nous. Donnez-nous, selon les richesses de votre gloire, d'être fortifiés dans la vie de l'homme intérieur par l'Esprit-Saint ; afin que, par la foi, JÉSUS-CHRIST habite dans nos cœurs, et que nous soyons enracinés et fondés dans la charité (1) ; » affermis en JÉSUS comme l'arbre qui a jeté de profondes racines dans le sol, solides comme l'édifice qui repose sur des fondations inébranlables.

O ma pauvre âme, toi si faible, si débile, repose avec autant d'humilité que de confiance en ton JÉSUS ! Tu t'es donnée à lui, il est ta base et ta solidité ; ne le quitte pas, il est ton confirmateur ; demeure toute en lui, et ainsi celui qui a daigné t'accueillir et te prendre en lui, sera lui-même ton défenseur et ton soutien (2). Ecoute ton Seigneur et ton Sauveur qui te répète : « *Aie confiance, j'ai vaincu le monde.* » Sous sa bannière, le monde n'est plus pour toi qu'un vaincu. Mais cette victoire, il faut que tu la complètes toi-même ; car par la grâce de la foi, tu as en toi JÉSUS, qui te mène à la victoire (3).

(1) DEUS det... illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos. (Ad. Ephes. I, 18, 19). Det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in charitate radicati et fundati. (*Ibid.*, III, 16, 17).

(2) S. Amb. in Psal. XLV.

(3) Confidite, ego vici mundum. Illo ergo duce jam nobis victus est mundus... Sed unusquisque nostrum debet in semetipso ista complere. Habes in te JESUM ducem per fidem. (Orig. in libr. JESU Nave, hom. VII, 2).

Digitized by Google

Ici, comme pour la justice, comme pour la sagesse, comme pour toutes nos autres grandeurs surnaturelles, JÉSUS, JÉSUS en personne, spirituellement présent et vivant en notre intérieur par le très-sacré mystère de la grâce, est le tout de notre vie spirituelle. Ne quittons jamais cette vue de foi fondamentale et divinement féconde : elle se retrouve partout dans la vie chrétienne et intérieure ; plus elle est intime, et plus la sève de la sanctification est puissante. JÉSUS est tout, et rien ne le remplace. Sa personne divine incarnée est, comme dit saint Bonaventure après saint Augustin, l'habitation de nos âmes ; il est lui-même notre demeure, notre manoir céleste, secret, mystique, éternel (1). O JÉSUS, mon JÉSUS, ma force et mon DIEU ! que je vous remercie de m'avoir fait chrétien, et combien je m'humilie de conserver tant de faiblesses au sein même de la force et de l'amour !

Des cinq caractères principaux que revêt en nous la force de JÉSUS.

C'est le Docteur séraphique qui nous les énumère dans un précieux abrégé de théologie (2).

Le premier caractère de la force surnaturelle des chrétiens, c'est, dit-il, d'entreprendre des choses difficiles et d'affronter résolûment les obstacles. « *Soyez des hommes, et que votre cœur soit plein de force* (3). » En se faisant le Rédempteur et la Victime du monde, JÉSUS, notre divin chef, n'a reculé devant rien ; des impossibilités de tout

(1) Christus ipse est animæ patria et habitatio. (De septem itineribus æternitatis ; prologus).

(2) Compend. theolog. veritatis. l IV, c. xxxvi.

(3) Viriler agite, et confortetur cor vestrum. (Psal. xxx, 25).

Digitized by Google

genre se dressaient devant lui, et il a tout affronté. Ainsi en était-il de ses Apôtres, de saint Pierre arrivant seul à Rome sans aucune ressource humaine, avec toutes les impossibilités réunies, et décidé à renverser l'empire tout-puissant de César pour établir sur ses ruines le royaume du Crucifié. Et saint Paul, s'élançant à la conquête spirituelle du monde entier? Et saint Grégoire VII s'opposant, comme un mur d'airain, aux envahissements sacrilèges de mauvais princes et aux trahisons d'Évêques corrompus et prévaricateurs? Et saint Bernard, ébranlant le monde par la vigueur de ses réformes et la puissance irrésistible de sa parole? Et saint François d'Assise, et saint Dominique, et sainte Térèse, et saint Ignace, et saint Charles Borromée, et tous les grands réformateurs? Que furent-ils, sinon les héros de JÉSUS-CHRIST, les instruments de cette force qui ne recule devant rien, à qui rien n'est impossible, parce qu'elle est divine? L'histoire de l'Église, c'est l'histoire des impossibilités vaincues.

Le second caractère de la force chrétienne, c'est le mépris des choses de la terre. « *A cause de* JÉSUS-CHRIST *mon Maître, je méprise tout, je regarde tout comme un vil fumier; je veux posséder le Christ et être trouvé en lui* (1). » Cette parole, ce sentiment héroïque du grand Apôtre, c'est le sentiment, c'est la parole de tous les vrais chrétiens, et surtout de ce nombre incalculable de disciples fervents, de vierges, d'hommes, de femmes de toutes conditions, qui, depuis l'origine de l'Église jusqu'à nos jours, ont tout abandonné, abandonnent et abandonneront tout, famille, patrie, richesses, liberté, bien-être,

(1) Propter Christum omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam et inveniar in illo. (Ad Philip. III, 8).

Digitized by Google

pour devenir apôtres, missionnaires, religieux, prêtres, serviteurs dévoués des intérêts de JÉSUS. Le détachement de la terre, voilà le second caractère de la force du Christ en ses fidèles.

Le troisième, c'est la patience dans les tribulations. « *L'amour est fort comme la mort* (1) » C'est surtout dans les épreuves que brille dans tout son éclat la puissance de la grâce. C'est JÉSUS crucifié qui apprend aux martyrs comment ils doivent mourir ; aux persécutés et aux calomniés, comment ils doivent pardonner, comment ils doivent paisiblement et saintement souffrir. C'est lui qui fortifie ceux qu'oppresse le poids de la douleur, ou qui se sentent prêts à succomber sous le fardeau des privations. des chagrins et des mille épreuves de la vie. « *Venez à moi, vous tous qui souffrez, et moi je vous relèverai* (2). »

Le quatrième caractère de cette force sacrée, c'est la résistance aux tentations. « *Le diable, votre ennemi, comme un lion rugissant, cherche à vous dévorer ; résistez-lui, forts dans la foi* (3). » L'ennemi du dedans est plus redoutable que l'ennemi du dehors, et c'est contre lui surtout que JÉSUS combat en nous et que nous devons combattre avec JÉSUS. Jamais le divin Maître ne permet que nous soyons tentés au delà de nos forces. A mesure que s'accroît la violence de l'attaque, la force de la grâce de JÉSUS s'accroît en proportion, et notre fidélité aussi doit grandir avec le danger.

Enfin, le cinquième caractère de la force du chrétien en JÉSUS-CHRIST consiste à combattre les concupiscences

(1) Fortis est ut mors dilectio. (Cant. VIII, 6).

(2) Venite ad me omnes qui laboratis... et ego reficiam vos. (Ev. Matth. XI, 28).

(3) Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret ; cui resistite fortes in fide. (I Petr. V, 8).

Digitized by Google

et à dompter les vices. « *J'ai combattu le bon combat* (1), » disait un des héros du Christ. Chacun de nous a devant lui l'armée de ses vices et de ses défauts; il faut l'attaquer et la vaincre; il faut que le nouvel homme réduise en captivité le vieil homme avec ses vices et ses concupiscences. Ce triomphe, fruit d'une lutte incessante, est tout simplement l'héroïsme poussé à son plus haut degré; c'est le martyre intérieur, le témoignage, non du sang, mais de la vie même, qui crie à JÉSUS : « Je veux être tout à vous ! »

Où en suis-je à tous ces points de vue ! Ai-je du courage dans les difficultés? Ne me laissé-je point abattre après les premiers efforts? Mon cœur s'élève-t-il au-dessus des choses de la terre? ou bien s'en laisse-t-il dominer? Dans les épreuves, dans les tentations, dans la lutte contre le vieil homme, demeuré-je énergiquement et immuablement en JÉSUS? Hélas ! hélas ! que de défaillances et de lâchetés ! et, comme disait saint François de Sales, « quel bon gibier de miséricorde je suis pour vous, ô doux Sauveur ! »

Que la force chrétienne est toute surnaturelle.

Il en est de la force que JÉSUS nous communique, comme de la paix qu'il donne à ses fidèles. « *Je vous laisse la paix*, dit-il aux Apôtres, *je vous donne ma paix*; *mais je vous la donne tout autrement que ne la donne le monde* (2) »

(1) Bonum certamen certavi. (II ad Tim. VI, 7).

(2) Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; non quomodo mundus dat, ego do vobis. (Ev. Joan. XIV, 27.)

Digitized by Google

Jésus pourrait nous dire également : « Je vous donne ma force ; mais elle est toute différente de la force telle que le monde l'entend. » En quoi consiste, en effet, la force des mondains ? Ils sont forts, ils dominent quand ils ont plus d'esprit, plus de talent, plus de génie, plus de science, plus d'argent, plus de puissance matérielle. Selon les idées du monde, le plus puissant est celui qui réunit tous ces avantages à un plus haut degré ; et celui-là est réputé le plus faible, qui en est le plus complètement privé.

C'est le contraire qui a lieu dans l'ordre de la grâce. La force des chrétiens ne vient point de la terre : elle vient du ciel (1), en droite ligne. Elle ne dédaigne pas sans doute la force ou plutôt les forces purement naturelles ; mais elle ne s'en sert que comme d'auxiliaires utiles, jamais comme de moyens indispensables. Notre force est toute en Jésus-Christ, toute de Jésus-Christ ; *notre appui est dans le nom du Seigneur, en Celui qui a fait le ciel et la terre* (2), c'est-à-dire en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est l'expression parfaite, le *nom* de Dieu au milieu des créatures, et qui seul avec le Père et le Saint-Esprit, a créé toutes choses. Voilà notre force ; elle est absolument surnaturelle ; elle est divine, et non point humaine.

Dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature, le tout puissant Jésus se plaît à faire tout de rien. C'est l'opposé de la méthode humaine. Qu'est-ce que son humanité ? Une petite créature imperceptible, perdue, ce semble, au milieu des autres et qu'on ne pouvait même

(1) De cœlo fortitudo est. (I Mac. III, 19.)

(2) Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram. (Psal. CXXIII, 8.)

Digitized by Google

apercevoir à deux ou trois milles de distance : et c'est en elle cependant qu'il est le centre vital, le cœur, la raison d'être, le type premier de toute la création, comme nous l'avons déjà vu.

Qu'était la sainte Vierge, constituée avec JÉSUS et en JÉSUS Reine, Souveraine, Mère et Maîtresse de tous les enfants, de toutes les créatures de DIEU? Qu'était-elle? une humble, une pauvre petite vierge, inconnue, sans éclat, sans fortune, sans rien.

Qu'étaient-ce que les Apôtres? Chacun le sait, et on l'a dit mille fois : des ignorants, des pauvres, des hommes sans prestige, sans puissance, sans argent, sans rien de ce qui donne, dans le monde, de l'ascendant et du crédit. Et cependant, c'est par eux et en eux, que JÉSUS a voulu conquérir, a conquis le monde. Qu'était-ce en particulier que saint Pierre, cet obscur pêcheur d'un petit village de Galilée, choisi pour être le premier Vicaire du Christ, le premier Souverain-Pontife de l'Église, le représentant du Fils de DIEU au milieu de l'humanité?

Saint Paul, le conquérant spirituel de l'univers, déclare lui-même, avec une sainte fierté, qu'il n'avait rien de ce qui peut expliquer le succès de ses prodigieux travaux apostoliques. Dans son humble amour, il se glorifie de n'être qu'un avorton, un pauvre petit homme sans extérieur, sans talent de paroles, sans savoir humain, sans noblesse, sans argent, sans aucun appui. Sa lumière, sa science, sa force, son autorité, sa vie, son tout, c'est JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST seul, JÉSUS-CHRIST crucifié. » DIEU m'a choisi, dit-il, moi le moindre des Apôtres, moi le premier des pécheurs, moi le persécuteur aveugle, pour manifester son Fils en moi; et à cause de cela, je suis fort de la force même de JÉSUS. Ce n'est pas moi, c'est la grâce de DIEU qui agit en moi et avec moi. Si je

Digitized by Google

dois me glorifier en quelque chose, c'est dans ma faiblesse (1). »

Il nous donne la clef de ce mystère étonnant : « DIEU, dit-il, *a choisi ce qui est faiblesse selon le monde, pour confondre la force; et ce qui est vil et méprisable selon le monde, ce qui n'est rien, il l'a choisi pour détruire ce qui est, afin que personne ne se glorifie devant lui. Ce qui semble faiblesse en* DIEU (la croix, les anéantissements de la rédemption), *est plus fort que les hommes. Nous passons pour des séducteurs, et nous sommes sincères ; nous passons pour des inconnus, et tous nous connaissent; pour des mourants, et c'est nous qui possédons la vie ; pour tristes et nous sommes toujours dans la joie ; pour des pauvres, et nous enrichissons les multitudes; nous passons pour ne rien avoir, et nous possédons tout. Nous sommes donnés en spectacle au monde, aux Anges et aux hommes. Nous sommes faibles, méprisés ; nous avons faim et soif ; nous sommes dénués de tout, insultés; nous n'avons point de domicile : nous travaillons de nos mains ; on nous maudit, on nous persécute, on nous blasphème. Au milieu du monde, nous sommes comme des victimes vouées à l'opprobre et à l'anathème* (2).

(1) Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam DEI gratia DEIsum id quod sum... non ego sed gratia DEI mecum. (I ad Cor. xv, 9). Cumautem placuit ei, qui vocavit me per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me. (Ad Gal. I. 16.) Pro me autem nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis. (II ad Cor. XII, 5.)

(2) Infirma mundi elegit DEUS, ut cunfundat fortia : et ignobilia mundi et contemptibilia elegit DEUS, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret; ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus. Quod infirmum est DEI, fortius est hominibus. (I ad Cor. I, 26 29.) Ut seductores, et veraces ; sicut qui ignoti, et cogniti ; quasi morientes, et ecce vivimus ; quasi tristes, semper autem gaudentes ; sicut egentes, multos autem locupletantes ; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. (II ad Cor. VI, 8-10.) Spectaculum facti sumus mundo, et Angelis, et hominibus... Nos infirmi,... ignobiles,... esurimus et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus, et laboramus operantes manibus

Digitized by Google

Telle était la force des Apôtres : toute surnaturelle et diamétralement opposée à ce que le monde répute force et puissance.

Telle a été également la force de tous les Saints : plus ils ont été grands, et plus ils ont été dépourvus de force humaine, ordinairement du moins. La plupart des grands athlètes de la foi étaient des hommes débiles, sans vigueur physique : saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire le Grand, saint Grégoire VII, saint Bernard, saint François et tant d'autres n'avaient pour ainsi dire que le souffle; et ils ébranlaient le monde. JÉSUS-CHRIST opérait en eux; et plus l'instrument était faible, plus l'œuvre était puissante. « Sache, ma fille, disait un jour Notre-Seigneur à l'humble et sainte pénitente Marguerite de Cortone, sache que ma grâce te fortifie plus et te conserve mieux que les aliments corporels dont tu te nourris (1). »

Lorsqu'aux moyens surnaturels viennent se joindre les moyens naturels, immédiatement naît le danger signalé par l'Apôtre, à savoir l'oubli du mystère de la croix de JÉSUS-CHRIST (2). Nous sommes si portés à nous attribuer à nous-mêmes le bien que JÉSUS daigne opérer par nous ! Aussi l'Église et les Saints, tout en usant des moyens naturels, sont-ils bien loin d'y mettre leur confiance ; souvent même ils préfèrent ne point s'en servir. Comme DIEU, ils aiment à faire tout de rien, afin que leur néant soit manifesté à tous, ainsi que la force du divin Maître.

nostris; maledicimur, persecutionem patimur, blasphemamur; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema. (I ad Cor. IV, 10-14.)

(1) Scias quod magis te roborat et conservat gratia mea, quam alimenta corporea, quæ tu sumis. (Bolland., 22 febr., n° 46).

(2) Ut non evacuetur crux Christi. (I ad Cor. I, 17.)

Digitized by Google

Notre force, c'est notre foi, c'est notre conscience ; c'est l'amour que nous avons pour notre adorable JÉSUS, la volonté de procurer sa gloire à tout prix, au prix de notre santé, de notre honneur, de notre vie même ; c'est la volonté absolue de ne rien faire qui puisse lui déplaire, de lui gagner des âmes, de faire en toutes choses et de faire faire sa très sainte volonté ; notre force, c'est la charité et le zèle. Chacun connaît l'inébranlable *non possumus* que la conscience de l'Église oppose à toutes les puissances de l'enfer : ce *non possumus*, chacun de nous l'oppose également au mal sous toutes ses formes ; et les puissances de l'enfer ne prévalent point.

Notre véritable force, c'est le détachement de la terre, et non la puissance de l'argent ; c'est la foi vive, et non la seule raison que désarme si vite l'astuce de nos passions ; c'est l'humilité, et non l'orgueil et le pouvoir humain ; c'est la douceur, divine maîtresse de la terre, et non la violence. « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* (1), » s'écriait le grand Apôtre.

Tous nos Saints en ont pu dire autant ; témoin, de nos jours, le pauvre curé d'Ars, qui attirait à lui des multitudes prodigieuses ; qui, d'une seule parole, d'un seul regard, convertissait les pécheurs endurcis, et aux pieds duquel s'agenouillaient jusqu'à quatre-vingt mille personnes par an ; témoin encore notre Pie IX, qui, de l'exil de Gaëte, jetait aux quatre coins du monde les premières paroles de son immortel décret de l'Immaculée Conception ; qui attirait d'autant plus à lui les respects et l'obéissance, qu'il était plus abandonné des hommes, plus faible, plus près de succomber.

Soyons donc plus convaincus que nous ne le sommes

(1) Cum infirmor, tunc potens sum. (II ad Cor. XII, 10.)

Digitized by Google

de ce caractère surhumain de notre force en JÉSUS-CHRIST ! Prêtres, c'est là que réside toute la puissance de notre ministère ; laïques, hommes, femmes, enfants, riches, pauvres, c'est par là et par là seulement que nous ferons autour de nous un bien sérieux. Que toute notre vie soit donc plus surnaturelle ! « Sans la force de DIEU, qui est le Christ, disait saint Jérôme, toute la force des hommes n'est que faiblesse et néant. Sans l'appui du Sauveur, toute la force des Anges et des hommes est impuissante et fragile (1). »

O Seigneur JÉSUS-CHRIST, force toute puissante de DIEU, force divine de l'Église, force admirable des Saints, venez, venez et vivez en moi pour être ma force en toutes choses. Je ne suis rien ; mais vous êtes tout. Je suis faible ; mais vous êtes fort. Avec vous et en vous, je veux faire tout bien ; je veux vaincre tout mal. Imprégnez-moi totalement de votre Saint-Esprit, qui est votre force infinie, et dominez ainsi les faiblesses de mon intelligence, de ma volonté, de mon cœur et de mon corps. *Je suis tout à vous : sauvez-moi ! Tuus sum ego : salvum me fac* ! (2) »

Comment les vertus chrétiennes sont toutes des forces, et comment tous les vices ne sont que des faiblesses.

Le monde n'est point de cet avis : il prend d'ordinaire ses vices pour des qualités dont il peut être justement fier ; dans l'orgueil, dans l'ambition, dans la colère,

(1) Omnis hominum fortitudo sine DEI virtute (quœ Christus est) imbecilla reputatur et nihili. (Lib. III, in Jerem XVI.) Omnis Angelorum et hominum fortitudo, si non habuerit auxilium Salvatoris, imbecilla probatur et fragilis. (Lib. I, in Zach., IV.)

(2) Psal. CXVIII.

Digitized by Google

dans le faux point d'honneur, il voit l'indice d'une âme élevée et d'un caractère énergique ; les passions les moins avouables ne sont, à ses yeux, que les élans d'une nature puissante, d'un cœur généreux ; et, par contre, il dédaigne, en les travestissant, les plus belles vertus chrétiennes. « *Tout entier dans le démon,* » comme dit saint Jean (1), le monde est tout entier dans le mensonge ; et la contre-partie de ses appréciations sur les vertus chrétiennes et sur les vices, est précisément la vérité, la vérité intrinsèque, telle qu'elle est aux yeux de DIEU, telle qu'elle doit être aux yeux de tout homme raisonnable.

« C'est un mauvais langage, dit saint François de Sales, d'appeler courage la fierté et vanité ; les chrestiens appellent cela lascheté et couardise ; comme, au contraire, ils appellent courage la patience, la douceur, la débonnaireté, l'humilité, l'acceptation et l'amour du mespris et de la propre abjection ; car tel a esté le courage de nostre capitaine JÉSUS, de sa saincte Mère, de ses Apostres et des plus vaillants soldats de ceste milice céleste ; courage avec lequel ils ont surmonté les tyrans, soumis les Rois, et gagné tout le monde à l'obéissance du Crucifié (2). »

Filles de ce courage, les vertus chrétiennes sont toutes des forces, souvent même des forces héroïques et surhumaines ; et les vices, de quelques noms pompeux que les parent les mondains, ne sont, au fond, que des faiblesses, que des défaillances, que des lâchetés.

Ici les mots expriment les choses : en latin, le mot *virtus* signifie à la fois *force* et *vertu*. Toute vertu est, en effet, une force, c'est-à-dire ce qui seul est digne d'un homme : *vir* signifie homme, *vir, virtus :* ces deux idées

(1) Mundus totus in maligno positus est. (I Ep., v, 19.)
(2) *Lettres spirituelles.*

Digitized by Google

se tiennent ; l'homme est aux vertus ce que le tronc est aux branches de l'arbre. Saint Augustin définit quelque part l'homme par une parole aussi brève que profonde : « L'homme, dit-il, c'est une volonté. » Or, qu'est-ce qu'une volonté, si ce n'est une force ?

JÉSUS qui vivifie l'intérieur du chrétien et qui de ce centre céleste, répand son Saint-Esprit dans toutes nos puissances, nous remplit de sa lumière, de sagrâce, de sa force, de toutes les qualités divines dont sa sainte humanité est remplie. C'est de là que dérivent toutes nos vertus chrétiennes : ce sont les vertus de JÉSUS en nous ; ce sont les puissances données à l'âme du Christ qui nous sont communiquées, du moins dans une mesure, et qui deviennent nôtres par l'effet de l'union de la grâce. Or toutes ces vertus de JÉSUS sont le rayonnement de la force de l'Esprit-Saint.

Ainsi, la foi, loin d'être, comme le pensent les mondains, un affaiblissement des puissances de la raison, est au contraire un complément divin de connaissances et de lumières. C'est un supplément surnaturel, accordé par le bon DIEU aux lumières naturelles de la chère créature qu'il daigne s'unir ; c'est une lumière infiniment plus grande, plus profonde, plus splendide, plus sûre, qui vient se surajouter aux lumières naturelles de la raison ; de telle sorte qu'avec la foi, la raison est beaucoup plus éclairée, beaucoup plus solide, que lorsqu'elle est livrée à ses seules forces. La foi est donc une puissance, et non une faiblesse. L'incrédulité, dont se piquent les esprits *forts*, est une misérable privation des lumières divines que le Fils de DIEU apporte au monde, en même temps qu'elle est la privation d'un appui quasi indispensable à la raison pour demeurer raisonnable. L'incrédulité n'est donc, elle aussi, qu'une faiblesse d'esprit, une véritable défaillance.

Digitized by Google

Ce qui est vrai de la foi est également vrai de l'espérance. L'espérance nous fortifie en nous montrant le ciel ; et, par la certitude de la magnifique, de l'éternelle récompense promise à ceux qui persévéreront jusqu'au bout, elle nous empêche de défaillir en chemin. Le découragement, le désespoir, opposés à l'espérance, sont des obscurcissements de la vérité et des défaillances de la volonté. Il est inutile d'insister sur le caractère de force que revêt la vertu d'espérance, et sur celui de faiblesse, de lâcheté qu'emporte le désespoir sous toutes les formes.

La sainte charité, qui est, en nous, la participation à l'amour divin que JÉSUS porte à son Père céleste, a sa Bienheureuse Mère, et à toutes les créatures sorties de ses mains, est la plus grande force qui puisse se concevoir. C'est elle qui a été comme l'âme de la vie de JÉSUS-CHRIST, et de son inénarrable sacrifice. C'est la vertu royale, reine et maîtresse de toutes les autres ; c'est elle qui remplit le ciel et l'éternité, qui embrase les Anges, qui a fait les Apôtres, les Martyrs, tous les Saints ; c'est elle qui enflamme le zèle des missionnaires, le dévouement de tous les Religieux, de tous les prêtres, de toutes les bonnes œuvres: Elle est forte comme le feu, qui embrase et dévore. L'égoïsme qui lui est opposé, qu'est-ce, sinon la glace, le rétrécissement du cœur, l'absence odieuse d'amour et de vie ? La charité est donc une force.

Il en est ainsi de toutes les vertus chrétiennes sans exception : de *la pénitence*, par exemple, qui est une réparation juste et nécessaire du mal commis, un état courageux quoique pénible, où le chrétien se débarrasse de tout ce qui peut gêner sa marche dans la voie du salut ; de *l'humilité*, qui n'est, après tout, que l'amour pratique de la vérité et de la justice, et l'énergique victoire remportée sur soi-même, sur les illusions de l'amour-propre, de la vanité, de la présomption et de la sottise.

Digitized by Google

L'orgueil, au contraire, n'est qu'une faiblesse d'esprit, une illusion, un mensonge : quoi de plus misérable ?

La douceur, qu'accompagnent l'indulgence, la paix et le pardon, est une grande force d'âme qui nous maintient, malgré les tempêtes du dedans et du dehors, dans une sérénité, dans une suavité plus divine qu'humaine ; il faut être bien fort, bien maître de soi-même, pour être doux, constamment et intérieurement. La colère, malgré sa force brutale qui brise et renverse, n'est qu'une honteuse faiblesse de volonté ; un homme violent est l'opposé d'un homme fort.

Pour la chasteté, il est superflu de montrer qu'elle est une force, et une force telle que la plupart des gens du monde ne croient pas même à sa possibilité. « C'est impossible, c'est plus fort que nous, » disent-ils, quand, au nom de JÉSUS-CHRIST, nous les exhortons à être purs, à demeurer purs, à se relever de ce qu'ils appellent eux-mêmes « leurs faiblesses. » O la grande et noble chose que la chasteté ! « Il n'y a rien de plus fort, dit saint Jérome, que l'homme qui triomphe du démon impur ; il n'y a rien de plus faible que celui qui se laisse dominer par sa chair (1). »

Enfin, l'obéissance, le détachement, la patience, sont des forces, dont l'exercice requiert une souveraine énergie ; *l'obéissance*, pour que la volonté se soumette pleinement et demeure toujours soumise à la très-sainte volonté de DIEU et des représentants de DIEU ; *le détachement*, pour que le cœur, naturellement incliné vers les choses de la terre, reste droit et ferme, uni au Christ, élevé vers DIEU, vers les biens éternels ; *la patience*, pour que la pauvre nature ne se révolte point dans les épreuves

(1) Apud. s. Bonav., Pharetræ lib. II, c. XXXI.

Digitized by Google

et garde fidèlement la paix et la joie de Notre-Seigneur crucifié.

Pour pratiquer tout cela, il faut plus que du courage; bien souvent, pour ne pas dire toujours, l'énergie de l'homme s'y épuise vite, et il faut que l'Esprit-Saint, que la grâce de JÉSUS-CHRIST vienne ajouter la force divine à la force ou plutôt à la faiblesse humaine.

Oui, toutes les vertus chrétiennes sont d'admirables énergies; et même pour qui réfléchit bien, ce sont les seules forces vraiment pures, constamment pures, que l'on doive admirer dans l'homme : par suite de la corruption originelle, la force simplement naturelle, quoique bonne en elle-même, dégénère bien vite. Oui, il faut admirer l'homme chaste, l'homme humble, l'homme patient, doux et miséricordieux ; il faut l'admirer parce qu'il est fort, et il faut réputer pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire pour des êtres qui s'avilissent et qui se rabaissent, les orgueilleux, les ambitieux, les vindicatifs, les bravaches, les voluptueux, en un mot, les pécheurs de tout genre et de toute couleur. Le péché est une défaillance, une lâche faiblesse.

Que la force de Notre-Seigneur doit imprégner toutes les vertus d'un chrétien.

La Sœur Marie Lataste, du Sacré-Cœur, entendit un jour le divin Sauveur lui donner ce bel enseignement: « O ma fille, lui dit-il, la force est dans une âme comme le tronc d'un arbre qui soutient l'arbre, les branches, les feuilles et les fruits. La force soutient toutes les autres vertus. Si tu ne veux pas perdre les vertus que ton DIEU

Digitized by Google

a mises en ton âme, tu dois, ma fille, conserver et tâcher d'augmenter la vertu de force en toi. Par elle, tu conserveras le bien qui est en toi ; par elle, tu perfectionneras ce bien ; par elle, tu attireras en toi le bien qui n'y est pas encore. Tu seras comme une colonne de foi, assise sur un rocher de l'Océan : vainement les flots et les vents se déchaînent contre elle ; elle demeure inébranlable. Ainsi seras-tu, mon enfant : tu seras ferme comme la montagne de Sion (1). »

La force, c'est-à-dire l'esprit de JÉSUS en nous est donc une vertu générale qui conserve, qui affermit toutes les vertus, comme dit saint Bernard (2).

Dans ce temps-ci, plus encore que dans les âges de foi, la force nous est indispensable pour demeurer fidèles à notre divin Maître. L'affaiblissement de la foi qui est la base de la vie surnaturelle, énerve et obscurcit les consciences ; le relâchement général des mœurs, les progrès du luxe, la soif du bien-être matériel, le déluge des lectures frivoles et mille autres causes encore font disparaître de plus en plus la bienfaisante austérité des mœurs chrétiennes : l'esprit, le cœur, l'imagination, les, sens, tout est menacé par cette défaillance universelle. A nous, chrétiens, de réagir le plus vigoureusement possible, grâces à l'esprit de DIEU qui, lui, ne change pas comme les hommes, et qui anime toujours l'Église.

Dans notre propre intérêt, non moins que dans l'intérêt public, retrempons-nous dans la force même du Fils de DIEU, notre Sauveur. Par une très grande fidélité à sa grâce, soyons forts dans la foi et dans toutes les vertus. Soyons forts, soyons invariables dans notre fidélité à l'Église, immuables dans notre obéissance au Saint-

(1) Tom. II, chap. VIII.
(2) De virtut. obed. serm.

Digitized by Google

Siège : sans cela, point de salut. au milieu de la corruption publique des esprits. — Saint François de Sales, prêchant un jour dans la chapelle du monastère de Port-Royal, avant que le jansénisme l'eût infectée, se prit tout à coup à pleurer et fut obligé d'interrompre un moment son sermon. L'Abbesse, depuis si tristement célèbre, lui ayant demandé la cause de ces larmes, le saint Évêque lui répondit une parole qu'il ne faut pas perdre de vue en ce temps-ci : « C'est que DIEU m'a fait connaître que votre maison perdra la foi. *Le seul moyen de la conserver c'est l'obéissance au Saint-Siége.* »

Soyons forts dans la prière, forts dans la pénitence et dans la pratique de la mortification quotidienne ; forts et constants dans le dévouement aux bonnes œuvres, dans la charité envers les malheureux. Soyons forts dans les langueurs de la maladie, dans les tristesses du malheur. Soyons forts dans la chasteté que bat en brèche tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, tout ce que nous lisons ; que de défaillances, même parmi les chrétiens, même parmi les bons serviteurs de DIEU !

C'est l'énergie chrétienne qui leur fait défaut. Qu'ils la demandent incessamment à leur très innocent et très puissant Sauveur, par l'intercession de la Vierge immaculée, la plus forte en même temps que la plus pure des créatures de DIEU.

Ainsi, force dans la pratique de toutes les vertus évangéliques, de tous les devoirs de notre état, de toutes les inspirations de la grâce ; force chrétienne dans la piété, dans le travail ; force dans la lutte journalière contre nos passions, et dans la correction persévérante de nos défauts ; force dans les peines ; force en tout et partout : telle doit être notre grande règle.

C'est la force, la force de JÉSUS, qui donnera à nos

Digitized by Google

vertus leur caractère et en fera des forces vives. Ainsi imprégnées de la force d'en haut, nos vertus seront les armes invincibles avec lesquelles, l'Église, notre Mère, frappera, brisera les trames de tous les ennemis de DIEU.

Revêtons-nous de ces bienheureuses armes, nous tous, soldats de l'Église militante ; nous sommes dans des temps extrêmes où les faibles sont facilement entraînés : soyons des braves, pleinement affermis dans la force par la puissance de la grâce de JÉSUS-CHRIST, et souffrons joyeusement, avec courage et magnanimité (1).

Comment le chrétien puise en JÉSUS la force d'esprit

Notre-Seigneur est en nous le principe surnaturel de toute force. Avant tout, il affermit notre intelligence et rectifie notre jugement en les fixant dans la vérité. La vérité est, en effet, la vie, et par conséquent la force de l'esprit. Plus un esprit est dans le vrai en toute chose et plus il y est fortement établi, plus aussi il est vraiment fort. De tous les esprits créés, le plus fort, devenu le plus faible, c'est le grand Séraphin Lucifer, qui, dans l'origine, avait la glorieuse mission de porter la lumière universelle c'est-à-dire le Christ de DIEU, et qui « *ne demeura point dans la vérité* (2), » se sépara du Fils de DIEU, et comme un astre éteint, est au plus profond des ténèbres de l'abîme. Celui qui était le plus haut est tombé le plus bas. Parmi les hommes, celui qui suivra le plus près cette chute dégradante, ce sera l'Antechrist ; et, après l'Antechrist,

(1) In omni virtute confortati secundum potentiam claritatis ejus, in omni patientia et longanimitate cum gaudio. (Ad Col, I, 11.)

(2) In veritate non stetit. (EV. Joan. VIII, 44.)

Digitized by Google

tous les impies, tous les pécheurs, en proportion de leur opposition à la vérité.

La force d'esprit vient donc de la lumière de JÉSUS-CHRIST en nous : de la lumière naturelle d'abord, que JÉSUS, Verbe de DIEU, daigne nous départir en nous donnant la raison et en faisant de nous des hommes ; de la lumière surnaturelle, qu'il daigne surajouter à la première en faisant de nous des chrétiens. L'homme le plus fort d'esprit, c'est l'homme qui jouit à un plus haut degré du don de cette très sacrée lumière.

JÉSUS étant lui-même et la Lumière et la Vérité, nous donne la force d'esprit en nous fixant intérieurement en lui, par le lien tout puissant de l'Esprit-Saint. De même que sa sainte âme est absolument et ineffablement forte, parce que le Saint-Esprit l'unit hypostatiquement au Verbe ; de même, notre intelligence, unie à JÉSUS par le même Esprit, puise en lui la force, l'élévation, la grandeur, j'oserais presque dire l'infaillibilité, à mesure que l'union est plus intime et que l'unité d'esprit dont parle l'Apôtre est plus complète. « *Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit avec lui* (1). »

Les faiblesses de l'esprit viennent uniquement du manque de lumières, de la privation de la vérité. Voilà pourquoi tout pécheur est un insensé, ainsi que le répètent à chaque page nos saintes Écritures. Le plus insensé, le plus stupide de tous les hommes qui sont en ce monde, c'est celui qui est le plus loin de JÉSUS-CHRIST. DIEU seul le connaît. C'est peut-être un grand savant selon le monde, un habile homme. Aux temps de l'Antechrist, le nombre de ces gens-là sera plus considérable que jamais, et le progrès des lumières, le progrès de la science humaine

(1) Qui adhæret Domino unus spiritus est. (I ap Cor. VI, 17.

Digitized by Google

atteindra ses limites extrêmes; mais avec ce progrès, marchera de front le progrès de l'orgueil; la foi disparaîtra de plus en plus; et le monde, en perdant JÉSUS, perdra la vérité et sa force toute puissante.

Les Saints, surtout ceux qui ont uni à la lumière divine la lumière du génie humain, ont été, sont et seront toujours les intelligences les plus éclairées. A la lumière du Fils de DIEU, ils savent mieux ce que savent les autres hommes, et ils savent sans crainte d'erreur ce que les autres ignorent. L'Esprit de vérité leur enseigne toute vérité (1), selon la promesse du Sauveur.

La puissance incomparable de notre saint Thomas, d'où lui vient-elle, sinon de la lumière pour ainsi dire parfaite qui éclarait son esprit? Il en est de même pour tous nos saints Docteurs et, à proportion, pour tous les prêtres et même pour tous les fidèles qui s'appliquent aux questions de doctrine. L'autorité de l'Église, loin de contrarier cette action intérieure de l'Esprit-Saint, en est le principe extérieur, la sauvegarde et la pierre de touche infaillible.

En tout ce qui touche les doctrines, la foi élève, agrandit l'intelligence en même temps qu'elle l'affermit dans la vérité; et, en tout ce qui touche la vie pratique, elle rectifie merveilleusement le jugement, le fondant sur la base infaillible de l'enseignement divin. Notre-Seigneur est ainsi la grandeur et la force de l'intelligence de ses fidèles, la force et la fermeté de leur jugement, le fondement inébranlable de leur conscience.

C'est lui, lui seul qui a donné à tant de Saints, à tant de grands Pontifes ce calme intrépide que nous admirons à si juste titre. Vivant en eux et les remplissant d'une lumière supérieure, il les établissait dans une foi inébran-

(1) Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem. (Ev. Joan. XVI, 13.)

Digitized by Google

lable. C'est JÉSUS-CHRIST qui faisait affronter tranquillement à saint Paul la colère des proconsuls et celle de Néron lui-même. C'est JÉSUS-CHRIST qui donnait à saint Athanase, à saint Hilaire de s'opposer comme un mur d'airain aux tempêtes de l'arianisme. C'est lui qui était la force de saint Ambroise, lorsque ce grand Évêque arrêtait Théodose à la porte d'une église de Milan, lui enjoignait de faire pénitence et le rappelait à son devoir. C'est JÉSUS-CHRIST, vivant en saint Léon le Grand, en saint Grégoire de Nazianze, en saint Jean Chrysostome, en saint Grégoire VII, en saint Thomas de Cantorbéry, en saint Charles Borromée, qui communiquait à tous ces héros de la foi cette inflexibilité, cette grandeur d'âme qui les empêcha de céder à la crainte et les maintint toujours dans la justice et la vérité. JÉSUS-CHRIST, par les pures lumières de la foi, est la force de tous ses serviteurs.

Le chrétien est fort d'esprit, parce qu'il est l'homme de la vérité : et en lui les forces de la grâce confirment puissamment les forces naturelles de l'esprit en les redressant, en les élargissant, en les perfectionnant. S'il y a aujourd'hui si peu de rectitude dans l'esprit et dans le jugement de la plupart des hommes, c'est que la foi est ébranlée et que la vérité du Seigneur est obscurcie par mille erreurs.

Brillez, brillez toujours au sommet de mon esprit, ô JÉSUS, ma vérité et ma force! Je veux vivre au-dessus des brouillards et des agitations du monde, afin de demeurer incessamment exposé aux rayons vivifiants et à l'immuable lumière dont vous êtes la source ; comme ces pics élevés, toujours illuminés par un soleil sans nuage et toujours tranquilles en présence de l'azur des cieux.

Digitized by Google

Comment le chrétien puise en JÉSUS la force de volonté.

Éclairée par la vérité, c'est-à-dire par JÉSUS-CHRIST même, la conscience chrétienne se détermine et agit à coup sûr; dès lors, elle procède avec une grande fermeté et une tranquille assurance: pour vouloir énergiquement, il est si important de savoir bien nettement ce qu'on veut, ce qu'on doit vouloir!

De plus, comme JÉSUS est à la fois et la Vérité et la Vie, la lumière qu'il donne est une lumière vivante, ardente, accompagnée de force; l'Esprit de vérité est un seul et même Esprit avec l'Esprit de force : c'est l'Esprit de JÉSUS, c'est l'Esprit de l'Église et des chrétiens. Plus notre âme est intimement unie à son Sauveur, et plus elle est immuable dans l'amour et la pratique du bien. L'expérience le démontre tous les jours, et il n'est pas besoin de recourir aux grands Saints pour toucher du doigt cette vérité. Que d'âmes, naturellement faibles, puisent dans la piété, c'est-à-dire dans l'union à JÉSUS, une fermeté que rien ne peut fléchir ! Combien d'enfants n'ai-je pas connus, qui résistaient à mille attaques conjurées, pour demeurer fidèles au bon DIEU, pour garder leur innocence, pour conserver la grâce d'une vocation ! Il n'y a pas un prêtre qui ne soit journellement témoin d'actes héroïques en ce genre. Combien de jeunes gens, de jeunes filles, exposés à toutes les séductions, se maintiennent dans une chasteté sans tache, grâces à la pratique des sacrements, à la prière, à l'amour de JÉSUS-CHRIST ! Ils résistent à tout : à de mauvais parents, à de mauvais amis, au mirage des idées fausses et des fausses espérances, à leur propre

Digitized by Google

cœur, à leurs passions, à tout. C'est un héroïsme de tous les jours, caché aux yeux des hommes, mais qui fait l'admiration et de DIEU et des Anges.

Le devoir, l'austère et rude devoir : voilà le pain quotidien du chrétien véritable ; et certes, ce pain est quelquefois bien sec, bien dur. Notre-Seigneur nous donne, par sa puissante grâce, la force de le broyer et de nous en nourrir chaque jour. On peut dire que la vie chrétienne est l'exercice permanent de la force de volonté, contre les tentations du démon, contre les attraits du monde et de ses plaisirs défendus, contre les séductions de la chair, contre cet attrait maudit qui vient de la dégradation originelle et qui nous détourne comme instinctivement des choses spirituelles et divines. Pendant que les mondains se laissent lâchement aller au courant qui les entraîne, les chrétiens luttent énergiquement et incessamment contre ce même courant. De quel côté est la force?

Un des plus beaux exemples de cette force d'âme, sereine et profonde comme le ciel, nous a été donné dans ces derniers siècles en la personne de saint François de Sales. « Il avoit reçu de DIEU le don de force en un très éminent degré, disait de lui sainte Jeanne de Chantal. Il avoit les épaules assez fortes pour porter tout le monde. Il a été impliable et fort à supporter patiemment les injures et contradictions. Jamais on n'a ouï dire qu'il ait contrevenu au devoir de sa conscience pour chose quelconque, ni par promesse, ni par contraincte ; il estoit tellement ferme en ce qui estoit de la raison et de la volonté de DIEU, que rien ne l'a su ébranler.

« Il avoit une âme forte et puissante à supporter les charges et travaux, et à poursuivre les entreprises que DIEU luy inspiroit. Jamais il n'en démordoit qu'il ne connust clairement que ce fust le bon plaisir de DIEU, et

Digitized by Google

disoit que quand Notre-Seigneur nous commet une affaire, il ne la falloit jamais abandonner, mais avoir le courage de surmonter et vaincre toutes les difficultés qui s'y rencontrent.

« Il avoit ceste fermeté de cœur pour entreprendre et poursuivre, et aussi la souplesse pour acquiescer aux évènements que DIEU ordonnoit. Certes, c'est une grande force d'âme que de persévérer au bien et en la pratique de toutes les vertus, comme notre Bienheureux l'a faict ; car jamais on ne l'a vu se détraquer, ni perdre un seul brin de sa modestie et de sa patience parmy toutes ces contradictions qui ont été en nombre infini.

« Ce Bienheureux disoit qu'il faut mespriser pour DIEU tout ce qui n'est pas DIEU, et que son cœur estoit plein d'ardeur à la très sainte gloire de DIEU. « Aux choses du « service de DIEU, disoit-il, rien ne me sille les yeux, et « je hais la prudence humaine et les raisons d'estat en « semblables occasions. » Bref, ce Bienheureux vivait en plein repos de cœur au milieu des tempestes et orages (1). »

Comme tous les Saints, saint François de Sales voulait immuablement ce qu'il voulait, et l'accomplissait sans regarder ni à droite ni à gauche, pour la raison très simple que sa volonté, unie à la volonté de DIEU, se confondait pour ainsi dire avec elle et participait à sa force divine.

C'est là ce qu'opère JÉSUS dans ses vrais serviteurs : l'union, qui fait la force. Et quelle union, grand DIEU ! Une pauvre petite volonté, sans cesse défaillante, toujours mobile et fragile, qui se trouve unie et comme unifiée avec la Force même, avec le Christ ! Oh ! que nous serions forts si, dans tout le détail de notre vie, nous écoutions

(9) *Déposition de sainte Chantal*, art. XXVIII, 3.

Digitized by Google

et nous pratiquions la grande leçon de notre Maître: « *Demeurez en moi !* »

Un jour, il avait commandé à sa chère et fidèle servante sainte Marguerite de Cortone, de garder un silence absolu pendant un certain temps. La bonne Sainte obéit ponctuellement, malgré de très grandes difficultés extérieures, malgré des reproches et des menaces. Pour la récompenser, JÉSUS, source de toute force et de toute grâce, lui dit intérieurement: « Vois, Marguerite, ma fille, de quelle force je t'ai revêtue! vois quelle fermeté je t'ai donnée! car ça été pour ton cœur une véritable douceur que de te taire ainsi devant tout ce monde qui te poursuivait, et de ne rien répondre à leurs demandes (1). »

La force de JÉSUS en ses serviteurs a, en effet, ce caractère d'être consolante et douce; dans son énergie même, dans les ardeurs de son zèle, elle conserve intérieurement une paix céleste, Donnez-la moi, ô mon Sauveur ; et pendant que vous fortifiez mon esprit contre les ténèbres et les illusions, daignez fortifier ma pauvre volonté, droite mais faible, contre toutes les forces mauvaises qui l'ont déjà si souvent, si misérablement fait fléchir !

Comment JÉSUS est la force de notre amour.

Nous avons tous reçu de la munificence de Notre-Seigneur la puissance de comprendre, la puissance de vouloir et la puissance d'aimer. Sa sainte grâce donne à cette dernière une force surnaturelle, comme elle le fait pour les deux autres.

JÉSUS fortifie notre amour, d'abord en l'augmentant,

(9) Bolland., 22 febr., n· 26.

Digitized by Google

puis en le purifiant, puis en le fixant, puis enfin en le rendant capable de tous les sacrifices.

Il l'augmente : c'est, en effet, une erreur vraiment impie que cette idée, répandue parmi les mondains, que la piété dessèche et rétrécit le cœur. La piété se résume tout entière dans l'amour de JÉSUS : comment, dites-moi, l'amour, surtout l'amour de JÉSUS, peut-il dessécher le cœur ou le rétrécir ? Mieux vaudrait dire que le soleil augmente les ténèbres, au lieu de les dissiper ; que la chaleur resserre la densité de la glace, au lieu de la fondre. Notre divin Maître veut si bien que notre cœur soit dilaté, qu'il fait pour ainsi dire de cette dilatation la condition de son union avec nous : « *Dilate ton cœur,* dit-il, *et je le remplirai* (1). »

Plus un cœur est tout à JÉSUS-CHRIST et plus il est grand, aimant, large, dilaté. Quoi de plus grand, que le cœur des Saints? d'un saint François de Sales, par exemple, d'un saint Vincent de Paul, d'un saint François Xavier, d'une sainte Thérèse? Ces cœurs-là embrassaient dans leur amour le monde entier.

JÉSUS fortifie ensuite notre amour en le purifiant. De sa nature, l'amour est absolument pur ; car ce n'est autre chose que le rayonnement du Saint-Esprit dans notre âme, où il répand son ardeur. Même l'amour naturel vient de cette source unique. Et c'est ce qui fait que l'on peut *mal* aimer, mais que l'on ne peut jamais *trop* aimer ; on aime mal dès qu'on mêle quelque passion, quelque élément étranger à l'amour ; mais en lui-même l'amour est pur, est bon, parce qu'il vient de DIEU.

Or, l'ennemi de DIEU et des hommes cherche incessamment à corrompre notre cœur ; et, en altérant la pureté

(1) Dilata os tuum et implebo illud. (Psal, LXXX, 11.)

Digitized by Google

de notre amour, il le détache de DIEU ; il lui enlève sa force et sa vie. Vrai Sauveur, JÉSUS-CHRIST retient notre cœur sur la pente mauvaise ; il en éclaire tous les mouvements et l'empêche de se vider en se versant imprudemment du côté de la chair, par où il penche toujours. Le cœur d'un chrétien ressemble aux gens qui passent sur un pont, garantis de toute chute par le parapet. Notre-Seigneur nous garde ainsi des mauvaises amours, et de ces mille sottes petites passions, de ces attachements frivoles et sensuels, de ces ridicules amourettes qui affaiblissent si prodigieusement le cœur. En purifiant, en sanctifiant notre amour par la compénétration de son très saint amour, JÉSUS en est donc et la force et le salut.

En troisième lieu, JÉSUS donne à notre cœur une fixité, une fermeté surnaturelles. Le cœur de l'homme, affaibli par les concupiscences, est comme une belle vigne qui a besoin d'un tuteur pour se tenir droite : ôtez le tuteur, et la vigne tombe ; au lieu de s'épanouir au soleil, ses rameaux et ses grappes gisent à terre, dans la boue, sans avenir. Par la fermeté divine que la foi donne à notre conscience, JÉSUS nous fixe dans le vrai amour ; il nous établit, sinon immuablement, du moins très puissamment dans la vérité et par conséquent dans la force de l'amour. Le cœur d'un chrétien sérieux est à la fois d'une tendresse ravissante et d'une force inébranlable. Lisez la vie des Saints, et vous y trouverez unis ensemble ces deux caractères, en apparence inconciliables, de l'amour. Quel cœur d'enfant, de jeune fille a été plus tendre et plus suave que celui d'un saint Augustin, d'un saint Bernard, d'un saint François d'Assise ? et tout ensemble, quel cœur a jamais été plus énergique ?

Enfin JÉSUS donne à l'amour de ses fidèles une puis-

Digitized by Google

sance surnaturelle et quasi infinie de sacrifices. Comme le cœur de JÉSUS, le cœur de tout vrai chrétien est prêt à tout sacrifier pour l'amour de DIEU et du prochain. Ici encore, les vies des Saints rendent un témoignage absolument divin à la puissance déposée en leur cœur par l'esprit de JÉSUS-CHRIST. L'héroïsme du sacrifice est le pain quotidien de nos milliers de missionnaires et de saints prêtres et de saintes Religieuses. Pour peu qu'on pénètre dans l'intime de la vie, je ne dis pas des grands Saints, mais des simples serviteurs de DIEU, on y découvre des dévouements qui remplissent l'âme, et d'admiration, et d'attendrissement. Combien de fois des âmes étrangères à la Religion, mais droites et honnêtes, n'ont-elles pas été bouleversées, stupéfaites, quelquefois même converties à la vue d'un trait de charité qu'elles regardaient comme une espèce de prodige, et qui n'était, au fond, que la monnaie courante d'une Sœur de Charité, d'un bon aumônier d'hôpital ou de prison, d'un curé pieux et zélé, d'une charitable dame, d'un saint enfant!

J'ai connu à Rome un jeune caporal protestant, malade à l'hôpital militaire, qui a été converti en voyant le dévouement quotidien de l'excellent aumônier à l'égard des pauvres soldats. — Deux officiers, légers et indifférents, ont été amenés au confessionnal par un acte de charité d'un pauvre vieux prêtre dont ils venaient de se moquer: croyant n'être vu de personne, le saint homme donna à un mendiant déguenillé son vêtement de dessous, à défaut d'autre aumône. Les deux officiers, témoins secrets de la chose, furent confondus et tellement touchés, qu'ils allèrent se confesser à lui dès le lendemain.

La toute-puissance de la charité de JÉSUS dans ses Saints convertit ce qui est inconvertissable. On a vu un mahométan, astrologue-médecin, parent d'un roi

Digitized by Google

maure d'Andalousie, c'est-à-dire un homme en qui tout combattait au premier chef contre l'Évangile, qui fut vaincu, vaincu subitement par le dévouement héroïque de saint Pierre Nolasque : il voyait un homme qui se vendait comme esclave pour racheter des inconnus ; et il crut à la charité que DIEU a eue pour les hommes, en voyant celle que ce même DIEU inspirait aux hommes pour leurs semblables. Il se jeta dans les bras du Saint ; et, non content de recevoir de lui le Baptême, il lui demanda l'habit de son Ordre, avide de pratiquer lui-même ce qui l'avait gagné à l'Église.

Il n'est pas étonnant, du reste, que l'Esprit de JÉSUS donne à notre amour une force nouvelle : qu'est-ce, en effet, que cet Esprit sanctificateur, sinon l'Amour et la Force même ? Comment la force ne fortifierait-elle point le cœur où elle vient se répandre ? « La force, dit saint Augustin, est l'amour qui supporte joyeusement toutes choses à cause de DIEU (1) ; » et l'on pourait ajouter qu'à son tour l'amour est la force qui, pour ce même DIEU, devient capable de tous les sacrifices : l'amour n'est-il pas fort comme la mort (2) ?

O mon Rédempteur JÉSUS, que ne puis-je, une fois pour toutes, vous donner, absolument et sans retour, mon cœur avec toute sa puissance d'aimer ! Que ma vie serait pure, si ce don pouvait être irrévocable ! Mais, hélas ! je me retrouve toujours, pour mon malheur, maître de ce pauvre cœur infirme et déchu. Du moins, gardez-le le mieux possible ; tenez-le comme malgré moi ; purifiez-le sans cesse des affections imparfaites qui s'y glissent de tous côtés, comme l'eau de la mer s'infiltre à travers les

(1) De Moribus Eccles. XV ; et Apud s. Bonav., de Septem donis Spiritus Sancti.

(2) Fortis est ut mors dilectio. (Cant. VIII, 6.)

Digitized by Google

mille fentes d'un pauvre et frêle navire, tout avarié par la tempête. Prenez garde à moi, Seigneur ! prenez garde à la fragilité de mon cœur, à l'infirmité de mon amour.

De la force pervertie et faussée.

A proprement parler, il n'y a pas de force qui soit mauvaise en elle-même, car toute force vient du DIEU créateur et rédempteur, et tout ce qui vient de DIEU est bon. Mais la créature abuse trop souvent des dons qu'elle a reçus ; elle abuse de la force, et dès lors cette force servant au mal est réputée mauvaise, perverse, abominable. Elle ne l'est pas en elle-même ; elle l'est dans son application et dans ses effets.

Il y a, en effet, une force mauvaise et faussée, qui s'oppose à la vraie force. La vraie force vient du ciel et mène au ciel ; elle vient du Père par le Fils, dans l'Esprit-Saint; elle vient de JÉSUS et de l'Église ; la fausse vient de l'enfer ; elle vient de l'adversaire implacable de JÉSUS-CHRIST et de ses élus ; elle vient de Satan, du monde et de la chair ; c'est la force des trois concupiscences, la force « du diable, leur père. » Lorsque le saint Archange Gabriel descendit à Nazareth devant MARIE, il lui dit que « l'Esprit-Saint surviendrait en elle, et que la Vertu du Très-Haut l'envelopperait de son ombre (1). » Voilà le mystère de la vraie force ; la créature fidèle reçoit le Saint-Esprit ; et JÉSUS, la Vertu du Très-Haut, la prend en lui, la reçoit, l'abrite en sa personne adorable. L'Esprit mauvais, l'adversaire du Saint-Esprit, survient, lui aussi,

(1) Spiritus Sanctus superveniet in te, et Virtus Altissimi obumbrabit tibi. (Ev. Luc. I. 35.)

Digitized by Google

dans la créature infidèle et lui inocule avec le mal, la force du mal ; la force maudite du prince de ce monde l'enveloppe de ses ténèbres et lui communique je ne sais quelle ardeur, quelle fièvre, quel entêtement pour faire le mal. Voilà le mystère de la mauvaise force.

Il ne faut pas comprendre dans la force mauvaise les forces simplement naturelles : elles viennent directement de Notre-Seigneur comme les surnaturelles, car JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU, est l'auteur de la nature non moins que de la grâce. Mais les forces naturelles, telles que le génie, l'intelligence, la droiture et l'énergie de volonté, le bon cœur, l'éloquence, le talent, etc., sont insuffisantes, toutes bonnes qu'elles sont, pour nous faire atteindre notre fin dernière ; DIEU, en effet, a *surnaturalisé* la nature ; il a voulu que la grâce vînt la compléter, la couronner, la déifier, pour ainsi dire, et cette loi est la loi même de la vie humaine et du salut éternel. Quelle que puisse être leur perfection, les forces naturelles ne suffisent donc pas à l'homme ; il faut qu'il les mette au service de la force, de la grâce, c'est-à-dire du Saint-Esprit qui lui est donné, du Fils de DIEU qui réside et qui vit en lui, avec son Père.

La force matérielle vient aussi de Notre-Seigneur, car nulle créature n'existe que par lui et pour lui ; et, par conséquent, nulle créature n'a de force que celle qu'il lui donne. En soi, la force matérielle est bonne et très bonne ; et lorsqu'elle est mise au service de la vérité et du bien, lorsqu'elle est employée raisonnablement et chrétiennement, pour procurer la gloire de Notre-Seigneur, elle devient un instrument très saint. Et il n'en saurait être autrement, DIEU étant, au fond, le principe et la source de toute force ; JÉSUS étant le Médiateur de toute force ; et l'Esprit-Saint en étant le dispensateur. Oui, la force ma-

Digitized by Google

térielle mise au service de DIEU et de son Église est bonne, et dans son application et dans ses effets. Ce n'est, il est vrai, qu'une servante, mais c'est une servante fidèle, excellente, non seulement utile, mais indispensable à sa maîtresse.

La force mauvaise, c'est l'abus de la force matérielle et de toutes les autres forces créées de DIEU pour le service du Christ, de ses membres et de son empire. Lorsque Satan et, avec lui, ses esclaves insensés, les démons et les pécheurs, s'élèvent contre JÉSUS-CHRIST, ils se servent des dons mêmes de JÉSUS-CHRIST. La puissance naturelle de leur esprit, de qui leur vient-elle sinon de JÉSUS, leur Créateur et leur vrai Maître? De qui leur viennent leurs autres forces, leurs qualités, leurs talents? La fausse force, la force perverse et maudite, qui fait le mal, qui le fait triompher, qui combat la foi et l'Église; la force sous les coups de laquelle fléchit parfois la fidélité de telle ou telle nation catholique, la piété, la pureté, la patience de tel ou tel chrétien, cette force, bonne en elle-même, mais faussée dans son application, ressemble aux armes qu'un brigand parvient à arracher à l'honnête homme qu'il attaque; détournées de leur usage légitime, ces armes deviennent un instrument de mort, au lieu d'être un instrument de vie.

Oh! qu'il y a donc de forces ainsi faussées dans le monde! La terre en est pour ainsi dire couverte, et chacun de nous en est à chaque instant la victime. A mesure qu'approchera la fin des temps, le brigand s'appropriera de plus en plus les armes de JÉSUS; le corps du Christ, c'est-à-dire l'Église, sera frappée, insultée, écrasée, crucifiée comme son chef; la force de mort l'emportera pour un moment; mais bientôt surviendra miraculeusement, comme l'annoncent les Saintes Écritures,

Digitized by Google

la force de vie, l'Esprit-Saint réparateur de toutes choses; le prince de ce monde sera jeté dehors; toute puissance ennemie sera brisée, et ainsi le second avénement de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST mettra fin et pour toujours à l'abus sacrilège de la force matérielle d'abord, puis, par le triomphe absolu, définitif, de la force universelle de DIEU, c'est-à-dire de JÉSUS-CHRIST vivant en sa Mère, en son Église, en ses Anges, en ses membres, et régnant désormais sans conteste sur toute la création.

De la constance et de la force chrétiennes dans les persécutions.

La persécution est pour un chrétien l'occasion suprême de manifester la force que dépose en lui son Sauveur. Toujours JÉSUS a été persécuté dans ses membres par les puissances de l'enfer, et toujours il sera persécuté en eux. « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu* (1)*?* » disait-il à son futur Apôtre en le terrassant sur le chemin de Damas.

JÉSUS est le chef, le Roi des persécutés, lesquels, crucifiés avec lui et à cause de lui, refusent de descendre de la croix. Des yeux de la foi et de l'amour, ils regardent leur Maître; et celui-ci, volontairement crucifié, leur enseigne la constance au milieu des supplices, et leur crie : « Soyez forts en votre DIEU (2) ! »

Les Actes des martyrs sont le récit non interrompu de la force absolument surhumaine et divine du Christ en ses membres persécutés. Déjà dans l'Ancienne Alliance il vivait d'avance en eux par la foi, ainsi que nous l'ensei-

(1) Saule, Saule, quid me persequeris ? (Act. IX, 4.)
(2) S. Aug. Enarr. I, in Psal. LXX, serm. I.

Digitized by Google

gnent et l'Écriture et les Pères. Après avoir cité Abel, Henoch, Noé, Abraham, Moïse, saint Paul ajoute: « *Et que dirai-je encore? Le temps me manquerait si je devais parler des autres. Tous, par la foi, il ont triomphé des rois, accompli la justice, obtenu l'effet des promesses, lassé la fureur des lions; ils ont arrêté la violence du feu, échappé au tranchant du glaive; de faibles, ils sont devenus forts dans le combat. Ils ont souffert les outrages et les fouets, les chaînes, la prison. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés en deux, ils ont été éprouvés de toutes manières, ils sont morts sous le tranchant du glaive. Ils erraient, manquant de tout, dans l'angoisse, dans la désolation; ils fuyaient dans les déserts et à travers les montagnes, dans les antres et dans les cavernes. Le monde n'était point digne d'eux* (1). »

Le premier martyr de la loi nouvelle, saint Étienne nous est présenté par l'Écriture comme « *plein de grâce et de force* (2). » Il garde sa sérénité toute céleste, il garde son angélique ferveur devant ses juges qu'il confond, et devant ses bourreaux pour lesquels il prie. Sous les pierres qui pleuvent sur lui, il s'écrie: « *Seigneur, ne leur imputez point ce péché! Seigneur* JÉSUS, *recevez mon esprit* (3) ! J'ai vécu pour vous, je meurs pour vous. Vous m'avez assisté, voilà pourquoi celui que vous allez recevoir a triomphé.

(1) Et quid adhuc dicam? Deficiet enim me tempus enarrantem de Gedeon,... qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello. Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres; lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt, circuierunt... egentes, angustiati, afflicti: quibus dignus non erat mundus. In solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ. (Ad Hebr. XI, 32-38.)

(2) Plenus gratia et fortitudine. (Act. VI, 8.)

(3) Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Domine JESU, suscipe spiritum meum. (Ibid.)

Digitized by Google

C'est vous qui m'avez donné la victoire. recevez-moi, couronnez-moi (1). »

Pendant que le saint martyr Pantaléon souffrait d'horribles tourments, crucifié, déchiré avec des ongles de fer, brûlé par les torches ardentes, Notre-Seigneur daigna l'animer surnaturellement au combat, et se manifester à lui, disant : Je suis moi-même avec toi, en tout ce que tu endures pour moi (2). »

Un autre martyr de l'Église Romaine, saint Tiburce, compagnon d'armes de saint Sébastien, s'écriait intrépide devant les menaces du proconsul et devant les appareils de torture : « Dresse les chevalets, suspends-y les chrétiens, condamne, frappe, brûle, n'épargne aucun supplice. Tu nous connais ; si tu nous menaces de l'exil, les amis de la vraie Sagesse ont le monde entier pour patrie. Les supplices ? ils nous arrachent à la prison du monde ; le feu ? ta main n'en allumera point d'aussi terrible que celui dont nous triomphons dans la lutte contre nos passions. »

« Que les satellites du démon, ajoutait un autre compagnon de ces glorieux martyrs, se dressent contre nous tant qu'ils le voudront ; qu'ils s'abandonnent à leur rage ; qu'ils déchirent nos corps par tous les supplices; ils peuvent bien tuer notre corps, mais notre âme qui combat pour la vérité de la foi, ils ne sauraient la vaincre. »

L'humble et douce martyre saint Agnès, à peine âgée de treize ans, fit éclater dans toute sa plénitude la force de Celui qui vivait en elle. Menacée par le préfet de Rome d'être exposée aux lieux infâmes si elle ne sacrifiait aux idoles de l'empire, la sainte enfant répondit avec une fer-

(1) S. Aug., apud Corn. a Lap., loc. cit.
(2) Surius, in ejus Vita.

Digitized by Google

meté inébranlable : « Si tu savais quel est mon DIEU, jamais tu n'oserais parler ainsi. Moi, qui connais la puissance de JÉSUS-CHRIST, mon Seigneur, je ne crains rien, je méprise tes menaces. J'ai avec moi l'Envoyé du Seigneur qui garde mon corps. Car le Fils unique de DIEU que tu ne connais pas, m'est un rempart impénétrable ; c'est lui qui me garde, et il veille toujours ; il est mon défenseur, jamais il ne me fera défaut (1). »

Et, de nos jours, la même force héroïque continue à triompher des persécuteurs. Les Actes de nos martyrs du Tonkin, de la Chine, du Japon, sont là pour en faire foi. Le vénérable Chapdelaine demeure sans dire un mot, sans proférer une plainte, cent vingt heures durant, suspendu par le cou dans une cage de bois, en plein soleil tout le long du jour ; l'extrémité de ses pieds touchait à peine le plancher de sa cage et, dès qu'il voulait s'appuyer un peu, il était réduit à une horrible strangulation ; par la vertu de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, il endura pendant cinq jours consécutifs cette affreuse torture. En face de lui, dans une cage semblable, une jeune Chinoise chrétienne, elle aussi appelée Agnès, souffrit le même martyre avec la même constance. Les soldats chinois, stupéfaits de ce courage surhumain, leur mangèrent le cœur à tous deux dès qu'ils furent morts, afin, disaient-ils, de devenir forts comme eux. Hélas ! pauvres gens, ce n'est pas en mangeant le cœur d'un homme que l'on devient fort, c'est en se remplissant le cœur de l'Esprit de JÉSUS, c'est en vivant de sa grâce et de sa vie, c'est en demeurant en lui, en n'aspirant qu'à lui. — Et ce que nous disons du vénérable Chapdelaine, nous pourrions le dire en toute

(1) Bolland., 21 januar.

Digitized by Google

justice de tous nos autres martyrs contemporains et de presque tous nos missionnaires.

Lorsque les fidèles souffrent la persécution, Jésus se donne à eux avec toute la puissance de la croix, et il les délivre, comme dit saint Paul, de la gueule du lion (1). Ce lion, qu'est-ce ! Tout persécuteur, quel qu'il soit. Il y en a eu, il y en a, il y en aura toujours.

Oh ! que les vrais chrétiens sont grands dans la persécution ! Revêtus de force, les Saints lassent les bourreaux ; ils resplendissent de l'éclat des vertus ; ils méprisent la terre ; ils aspirent au ciel. On peut les tuer : on ne peut les faire fléchir (2). »

Mais ne l'oublions pas : ni autrefois ni maintenant, ils n'ont rien pu, ils ne peuvent rien sans la grâce toute-puissante de Notre-Seigneur. « Ma fille, Marguerite, disait un jour ce divin Maître à la séraphique pénitente de Cortone ; ma fille, jamais aucun de mes Saints n'aurait pu supporter ses souffrances s'il n'avait été muni de ma grâce. Pourquoi ne crois-tu pas que moi qui les ai fortifiés dans les supplices, j'ai le pouvoir de rendre ton corps capable de supporter tous les genres de tourments, et de le garder intact au milieu des souffrances (3) ? »

Qui ne connaît la réponse de sainte Félicité au gardien de la prison de Carthage ? Comme les douleurs de l'enfantement arrachaient à cette sainte femme quelques gémissements involontaires, le païen la narguait et lui disait : « Si tu te plains déjà, que sera-ce quand tu seras exposée aux bêtes ? » Sainte Félicité lui répondit : « Ce que je souffre à présent, c'est moi seule qui le souffre ; mais alors

(1) Et liberatus sum de ore leonis. (II ad Tim. IV, 17.)
(2) S. Greg. apud S. Bonav. De Dono fortitud. 1.
(3) Bolland., 22 febr., n 76,

Digitized by Google

il y en aura un autre en moi, qui souffrira pour moi, parce que je souffrirai pour lui (1). »

Telle est la force de JÉSUS dans ses serviteurs. Quand ils sont persécutés, c'est JÉSUS qui est persécuté en eux, et c'est lui qui est leur force et leur victoire.

Comment JÉSUS est également notre force dans les épreuves.

Il y a d'autres persécutions que les persécutions sanglantes, et d'autres martyres que le martyre du glaive et du feu : ce sont les épreuves de la vie. Quel est l'homme qui échappe à la loi de la souffrance ? Les épreuves sont des croix que JÉSUS nous présente, soit directement par lui-même, soit indirectement par la main des hommes. Il y en a de mille espèces ; quelles qu'elles soient, c'est en Notre-Seigneur que nous puisons la force de les porter saintement. Avec lui, tout est possible ; avec lui, tout fardeau est suave et léger : sans lui, on succombe et l'on désespère.

Notre-Seigneur est le pilote, le gardien de notre petite barque à travers les orages de la vie. « Pour naviguer en sûreté, tout vaisseau a besoin d'un pilote, et d'un vent favorable, dit saint Macaire ; or tout cela, Notre-Seigneur l'est à l'âme fidèle dans laquelle il réside : il lui donne de supporter le choc des tempêtes, les flots orgueilleux de la méchanceté humaine, et la violence des vents du péché. Et cette grâce de résistance qu'il lui donne est pleine de force, pleine de ferveur. En effet, sans le pilote céleste, sans le Christ, personne ne peut

(1) Bolland., 7 mart.

Digitized by Google

traverser impunément la mer perfide des puissances des ténèbres, et résister au souffle empesté des tentations (1). »

JÉSUS est donc notre force dans toutes les épreuves qui viennent nous assaillir ici-bas : maladies, infirmités, pertes de fortune, privations de la pauvreté, troubles d'esprit ou de conscience, peines de cœur, deuils, découragement, tristesses, calomnies, mauvais traitements, méchancetés de tout genre. « *Venez à moi*, nous crie notre miséricordieux Sauveur ; *venez à moi vous tous qui souffrez et êtes accablés, et moi je vous relèverai.* Je vous relèverai avec moi, comme moi, en moi ; et votre faiblesse sera soutenue par ma force. »

J'ai connu un saint prêtre qui a trouvé, dans cette union intime avec son Sauveur, la force de porter paisiblement, avec une énergie et un calme vraiment surhumains, la plus cruelle épreuve à laquelle puisse être soumis un prêtre : il voyait sa foi suspectée, son honneur sacerdotal foulé aux pieds, sa réputation compromise, tout son avenir perdu, et, agenouillé devant son crucifix, attaché plus fortement que jamais à son Maître, il se taisait. Cette épreuve dura de longues années, et le courage du saint homme ne se démentit pas un seul jour. « Il est bon de souffrir et d'être humilié, » disait-il un jour tranquillement à un ami.

Je connais encore une bonne et douce petite servante de DIEU, que Notre-Seigneur soutient merveilleusement contre la méchanceté vraiment surnaturelle d'une horri-

(1) Cum navis et gubernatore indigeat, et temperato et amœno vento, ad feliciter navigandum ; hæc omnia est ipse Dominus in anima fideli degens, etc. Absque cœlesti enim gubernatore Christo, non potest quispiam trajicere perversum mare, etc... (Hom. XLIV).

Digitized by Google

ble mère avec qui elle est obligée d'habiter. Cette méchanceté, chaque jour renouvelée sous mille formes odieuses, trouve la jeune chrétienne immuable dans la paix de son cœur et dans des joies intérieures que ne peuvent altérer ses larmes. Elle est toute en Jésus; elle ne vit que pour lui; elle ne veut que lui; elle n'aime que lui; et il fait d'elle, pauvre et fragile petite créature, un roc de granit que les flots submergent, mais n'ébranlent pas.

Tous les Saints ont plus ou moins connu la rigueur de ces épreuves. Tous, ils ont jusqu'à la fin persévéré en Jésus, et c'est cette persévérance qui a fait d'eux des Saints. Au milieu d'une de ses tribulations les plus amères, sainte Elisabeth de Hongrie entendit un jour Notre-Seigneur qui lui disait : « Bon courage! ma fille ; je suis avec toi ». Et la Sainte lui répondit joyeusement : « Oh! oui, Seigneur! vous êtes avec moi, et moi avec vous (1). »

Que le sacrement de confirmation est spécialement le sacrement de la force.

Notre-Seigneur a institué un sacrement tout spécialement destiné à donner au chrétien la force et la victoire : c'est le sacrement de Confirmation. Nous y sommes revêtus, selon la parole même du Sauveur, de la Vertu d'en haut, *virtute ex alto* (2). » Cette Vertu, qui nous vient du ciel où règne Jésus, n'est autre que l'Esprit-Saint, force de l'Église et de chacun de ses membres. Par ses Évêques, Jésus répand incessamment la force d'en haut sur

(1) Corn. a Lap. in Acta Apost. VII.

(2) Sedete in civitate, quoad usque induamini virtute ex alto. (Luc. XXIV, 49).

Digitized by Google

les baptisés, et il le fait sacramentellement par la Confirmation.

Dès l'origine, ce sacrement magnifique fut conféré à tous les nouveau-nés de l'Église, ainsi que le témoigne le plus sublime des anciens Pères, saint Denys l'Aréopagite. « Les prêtres, dit-il, revêtent le baptisé du vêtement blanc, qui convient à son innocence ; puis ils le conduisent au Pontife, qui le marque de l'huile sainte et toute divine, et l'admet ensuite à la très sainte Communion (1). »

Le Baptême, la Confirmation, la Communion : voilà la triple source de la force des fidèles. « Dans le Baptême, dit le Pape saint Melchiade, l'homme est enrôlé dans la milice du Christ ; dans la Confirmation, il reçoit les armes pour le combat. Dans l'eau du Baptême, l'Esprit-Saint lui est donné en plénitude, pour vivre dans l'innocence : dans la Confirmation, le même Saint-Esprit lui confère la perfection de la vie de la grâce. Par le Baptême, nous sommes régénérés, rendus à la vie : après le Baptême, nous sommes confirmés pour la lutte. Dans le Baptême, nous sommes purifiés : après le Baptême, nous sommes fortifiés. La régénération sauve par sa vertu propre ceux qui reçoivent le Baptême et qui n'ont point à combattre : la Confirmation les arme et les prépare au combat (2). » Et « de même que la grâce du Baptême

(1) Baptizatum sacerdotes induunt veste congrua munditiæ, ut ad Pontificem ducant ; ille vero sacro atque prorsus divino unguento baptizatum signans, sacratissimæ communionis participem facit. (De eccl. hierar. IV).

(2) In baptismate homo ad militiam recipitur, et in confirmatione coarmatur ad pugnam. In fonte baptismatis Spiritus Sanctus plenitudinem tribuit ad innocentiam, confirmatione autem perfectionem ad gratiam ministrat : in baptismo regeneramur ad vitam, post baptismum ad pugnam confirmamur : in baptismo abluimur, post baptismum roboramur : regeneratio per se salvat in pace baptismum recipientes, confirmatio armat atque instruit ad agones. (Ad Episcop. Hisp.).

Digitized by Google

nous est nécessaire pour devenir chrétiens ; de même il importe souverainement que les âmes des fidèles soient affermies par une grâce nouvelle, qui les empêche de se laisser ébranler dans la confession publique de la vraie foi, en face des supplices, et même de la mort. » Ainsi parle le Catéchisme romain (1).

Le chrétien confirmé est au chrétien simplement baptisé ce que l'homme fait est à l'enfant. L'homme fait vit de la même et unique vie dont il vivait en son enfance ; mais il a de plus la force, la virilité qu'il n'avait pas alors. Et de même que le phénomène de la vie est absolument distinct du phénomène de la croissance et de la virilité qui en est la couronne, ainsi la grâce du Baptême et la grâce de la Confirmation sont absolument distinctes, quoique intimement unies. C'est la vie, et la force de la vie.

« Par le sacrement de Baptesme, dit notre bon saint François de Sales, nous nous unissons à DIEU comme le fils avec le père ; par celuy de la Confirmation, nous nous unissons comme le soldat avec son capitaine, prenant force pour combattre et vaincre nos ennemis en toutes tentations (2). » Notre capitaine, militant et triomphant, est JÉSUS, vainqueur du démon, du monde et du péché. Dans la Confirmation, il nous unit à lui, et par conséquent à sa force et à son triomphe, par le lien vivant du Saint-Esprit ; du même Esprit tout-puissant dont son Père a oint et consacré son humanité et qui procède de lui comme du Père. La Confirmation nous communique la victoire de JÉSUS, en nous unissant intérieurement à JÉSUS lui-même, triomphateur céleste, Roi de grâce et de gloire.

(1) De Sacramento Confirmationis, 5.
(2) *Entretiens spirituels*, XVIII.

Digitized by Google

Quant à la divine Eucharistie, elle est le Pain vivant que le bon DIEU nous donne pour alimenter et développer la double grâce de la vie du Baptême et de la force de la Confirmation. Elle n'ajoute rien à la perfection *intrinsèque* de la grâce du sacrement de Confirmation ; mais elle nous empêche de déchoir de cette perfection ; elle l'alimente et l'entretient chaque jour ; elle la fortifie, elle lui donne incessamment de produire tous ses fruits ; elle fait en nous spirituellement ce que fait corporellement une bonne et substantielle nourriture ; elle entretient la vigueur de notre santé spirituelle, et alimente incessamment la force et la gloire de notre virilité chrétienne. C'est pour cela que la Commmunion est appelée « le Pain des forts. » Les forts, c'est-à-dire les chrétiens confirmés, sont naturellement appelés à la communion, comme les hommes bien portants sont naturellement appelés à se bien nourrir.

Du pain des Forts.

Le Pain des forts, c'est JÉSUS dans l'Eucharistie. De même qu'il est à la fois la Vie et le Pain de vie, il est à la fois la force et le pain de ceux qui veulent être forts : forts dans le bien, forts dans la foi et dans l'amour, forts dans la chasteté ; forts contre le démon, contre le monde et contre eux-mêmes. « *Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez point la vie en vous* (1) », nous dit-il ; il pourrait ajouter : « Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez point la force en vous. »

Nous avons montré ailleurs la nécessité absolue de la

(1) Nisi manducaveritis carnem Filii hominis... non habebitis vitam in vobis. (Ev. Joan. VI, 54.)

Digitized by Google

communion et son rôle dans l'ensemble de la vie chrétienne pour alimenter, fortifier et perfectionner l'union intérieure de Jésus et du fidèle. Nous avons vu que le Pain de vie est aussi indispensable au chrétien que la vie elle-même, et que, sans la communion sacramentelle, l'union spirituelle de la grâce ne saurait se soutenir. Aussi, le très saint Concile de Trente, dans son Catéchisme officiel, ordonne-t-il aux pasteurs des âmes « d'exhorter fréquemment les fidèles à ne pas négliger de nourrir tous les jours et de fortifier leur âme par ce sacrement, d'après le même principe qui leur fait regarder comme nécessaire d'alimenter leur corps chaque jour : il est évident, en effet, que l'âme aussi bien que le corps, a besoin de nourriture (1). »

L'Eucharistie est la nourriture de notre âme baptisée ; elle lui apporte la vigueur et la puissance ; elle l'empêche de défaillir dans le travail de la sanctification ; elle refait incessamment ses forces qu'épuise incessamment la marche du grand voyage.

Il est raconté, au livre des Rois, que le Prophète Élie, fuyant la persécution, s'endormit un jour, accablé de tristesse, dans un endroit désert. Il fut éveillé par un Ange, qui lui présenta un pain mystérieux, cuit sous la cendre, et lui dit : « *Élie, lève-toi et mange ; le chemin que tu dois parcourir est encore long ; et le Prophète mangea, et la force de cette nourriture le soutint durant quarante*

(1) Parochi partes erunt fideles crebro adhortari ut, quemadmodum corpori in singulos dies alimentum subministrare necessarium putant, ita etiam quotidie hoc sacramentum alendæ et nutriendæ animæ curam non abjiciant ; neque enim minus spirituali cibo animam, quam naturali corpus, indigere perspicuum est. (Catech. Rom., de Euchar.)

Digitized by Google

jours et quarante nuits, jusqu'à ce qu'il eût atteint la montagne de DIEU, *Horeb* (1). »

Le désert, c'est le monde présent ; Élie, c'est le fidèle ; l'Ange, c'est l'Église, c'est le prêtre ; la montagne de DIEU, c'est le ciel ; et le pain mystérieux, c'est le corps du Seigneur, crucifié, ressuscité, glorifié. Le chemin est difficile, car « *la voie qui conduit à la vie est étroite* (2). » Il est long, bien long quelquefois et bien douloureux. L'Ange de DIEU présente le Pain céleste au voyageur découragé ; et, fortifié par l'Eucharistie, celui-ci se ranime, avance, supporte le poids du jour et la fatigue de la route, et arrive sain et sauf aux portes de l'éternité.

La piété, j'entends la vraie et solide piété, qui fait régner tout de bon JÉSUS sur tout notre être, est un grand travail, un labeur fatigant et dur. Or, dit saint Bernard, « ceux-là ont besoin d'une nourriture forte et solide, qui ont entrepris de grands travaux. Pour nous, il faut que nous prenions une nourriture très forte et très solide, afin qu'elle nous soutienne et nous fortifie dans le chemin que nous avons à parcourir, parce qu'il est très long, très rude, très difficile. Cette nourriture que nous prenons, est est le Pain des Anges, le Pain vivant, le Pain qui nous est donné tous les jours, le Pain céleste qui est ce *centuple* promis dans l'Évangile (3). »

Les chrétiens, étant les hommes de JÉSUS-CHRIST et les fils de DIEU sur la terre, sont, à proprement parler, les seuls hommes qui soient grands et forts ; quelle grandeur, en effet, quelle puissance digne de nous y a-t-il dans

(1) Surge et comede ; grandis enim tibi restat via. Qui comedit, et ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque ad montem DEI Horeb. (II Reg. XIX, 8).

(2) Arcta est via quæ ducit ad vitam. (Ev. Matth. VII, 14.)

(3) Serm. I, in Dominica I post Octav. Epiphan.

Digitized by Google

ce qui ne regarde point l'éternité? Le pain qui nous soutient dans le grand travail de notre éternité, est le pain de l'éternité même, descendu du ciel sur la terre par l'Incarnation et y demeurant, dans l'Église, par l'Eucharistie; c'est la nourriture des forts, c'est-à-dire des chrétiens. Courage! allons au « remède quotidien de notre infirmité quotidienne (1); » recourons « à ce Corps qui s'est trouvé plus fort que la mort et qui a été le principe de notre vie. Et de même qu'un peu de levain suffit pour faire lever toute la pâte en se l'assimilant; ainsi, le corps immortel que DIEU a livré à la mort, lorsqu'il est dans notre corps, nous métamorphose et transforme tout en lui (2). »

Dans l'Eucharistie, le Corps du Seigneur a dépouillé toute infirmité; il est absolument céleste et rempli de la force en même temps que de la gloire divines. Tout ce qui est terrestre, est imparfait, donc infirme: tout ce qui est céleste est fort, parce que, dans le ciel, tout est parfait. Dans la communion, la perfection céleste vient s'unir, pour la tempérer et pour l'élever, à l'imperfection terrestre; la force de JÉSUS glorifié, à la faiblesse du chrétien militant. « L'ivresse, dit saint Cyprien, métamorphose l'homme et le fait sortir de lui-même; ainsi, l'Eucharistie fait sortir le fidèle de lui-même; et de terrestre qu'il est, le rend céleste (3). » Or, plus on est céleste, plus on est fort.

La communion est nécessaire à tous et en tout temps; mais elle l'est plus encore dans les épreuves et dans les persécutions dont nous parlions tout à l'heure. Si la fai-

(1) Iste panis quotidianus sumitur in remedium quotidianæ infirmitatis. (S. Amb., lib. IV, de Sacram., et Catech. Rom.)

(2) Greg. Nyss. Oratio catech., XXXVII.

(3) Apud Corn. a Lap., in Zachar. Prophet. IX.

Digitized by Google

blesse humaine a toujours besoin d'être soutenue par la force divine, combien plus lorsqu'elle est violemment ébranlée? Dans les afflictions, dans les tristesses, dans les souffrances du cœur ou du corps, dans toutes les tribulations, dans tous les dangers de la vie, allons à notre Sauveur avec un zèle nouveau. « Nous devons donner la communion et aux forts et aux faibles, écrivait jadis saint Cyprien aux approches d'une persécution ; donnons-la leur à tous, afin de ne pas laisser désarmés ceux que nous animons et que nous encourageons au combat, mais de les fortifier par le Corps et le Sang de JÉSUS-CHRIST. Que pouvons-nous dire, afin de les animer à répandre leur sang pour la confession du nom de JÉSUS-CHRIST, si, lorsqu'ils sont près de combattre, nous leur dénions le Sang de JÉSUS-CHRIST même ? ou comment les rendrons-nous capables de boire le Calice du martyre, si nous refusons de les admettre à la communion de l'Église pour y boire le calice du Seigneur? Un chrétien n'est point assez fort pour endurer le martyre lorsque l'Église ne l'a pas armé pour le combat ; et le courage lui manque lorsqu'il n'a pas été animé et embrasé par la vertu de l'Eucharistie (1). »

Or, nous aussi nous vivons dans des temps très dangereux pour la foi ; et, quoique la persécution n'ait pas encore repris, comme autrefois, son caractère de brutalité sanglante, elle n'en est pas moins très réelle en plus d'un pays, et partout elle est menaçante. Armons-nous, comme nos pères, des armes invincibles de la prière, de la communion et de la patience si nous voulons, comme eux, remporter les palmes du salut. Les triomphes de l'Église sont renfermés dans l'Eucharistie.

(1) Epistola synodica ad Cornel. Pap.

Digitized by Google

Plus de préjugés jansénistes ! plus de fausses craintes ! La force n'est que dans la vérité et dans la ferveur de l'amour. En nous éloignant de la Table sainte, le démon nous prive du pain d'Élie, sans lequel on ne peut marcher. « Sachez, dit l'excellent Père de Grenade, que par le divin Sacrement vous êtes fortifiés contre le péché ; que vos passions sont affaiblies, que vos tentations diminuent, que votre dévotion se réveille ; que votre foi reçoit de nouvelles lumières et votre charité de nouvelles ardeurs ; que votre espérance augmente ; que votre faiblesse est soutenue, que vos forces sont réparées et que votre conscience se remplit de joie.

« C'est ce Pain sacré qui donne du courage aux faibles ; qui sustente les voyageurs, qui relève ceux qui sont tombés, qui anime les lâches, qui donne des armes aux vaillants, qui réjouit les tristes, qui échauffe les tièdes, qui réveille les paresseux, qui guérit les infirmes et qui est à la fois le remède le plus accessible et le plus efficace dans tous vos besoins.

« Ce trésor a été découvert pour les pauvres, ce remède a été prescrit pour les malades, ce secours a été préparé pour les nécessiteux, ce grand festin pour ceux qui sont affamés. Ce sacrement est le Pain des Anges, mais il est aussi le Pain des pénitents ; il est le Pain des forts, mais il est aussi le remède des infirmes ; il est la nourriture solide des hommes, mais il est aussi le lait des enfants. Ainsi il est tout à tous, et personne, pour imparfait qu'il soit, ne doit s'abstenir de ce divin remède s'il veut guérir, de ce Pain céleste s'il veut être fort (1). »

On lit dans la belle Vie de sainte Marguerite de Cortone, écrite par son confesseur, qu'un jour, la sainte pénitente,

(1) *Mémorial*, liv. III, chap. IV, 3.

Digitized by Google

après avoir reçu le Corps de Notre-Seigneur, entendit Celui qui est la souveraine Douceur lui dire avec amour : « Ma fille, je suis ton Créateur, ta lumière, ta force ; je suis l'amour et la gloire de ton âme. Je suis le Pain qui descend du ciel, et je repose en toi avec délices... *N'hésite donc pas à me recevoir chaque jour, du moment que tu m'auras préparé humblement et pieusement un lieu de repos dans ton âme* (1). »

Ainsi notre bien-aimé JÉSUS est, dans l'union de la grâce et dans la communion de l'Eucharistie, la force des chrétiens, leur joie et leur salut.

(1) Bolland, 22 feb. N° 205, 181.

Digitized by Google

II

EN JÈSUS, NOUS DEVENONS LIBRES

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le principe et l'auteur de la liberté (1).

La liberté est le pouvoir de faire ce qu'on doit faire, le pouvoir d'accomplir sa destinée.

La liberté vient de DIEU. Soit qu'on la considère dans sa racine, qui est le libre arbitre; soit qu'on la considère dans son exercice intime et intérieur, c'est-à-dire dans les actes de notre volonté; soit enfin qu'on la considère dans son expansion légitime au dehors, la liberté est un don de DIEU. Mais, comme tout ce qui vient de DIEU, elle n'est donnée à la créature que par le Fils de DIEU, et dans l'Esprit-Saint.

JÉSUS-CHRIST est, en effet, le Verbe « par lequel toutes choses ont été faites; » il est le Principe et l'Auteur de la nature, non moins que le Principe et l'Auteur de la grâce; et l'Esprit-Saint est à la fois l'Esprit créateur et l'Esprit sanctificateur. Vrai DIEU et vrai homme, JÉSUS est notre Créateur et tout à la fois notre Médiateur. Il reçoit le pre-

(1) Nous n'envisageons pas ici la question de la liberté au point de vue social et politique, qui préoccupe aujourd'hui si vivement et qui divise si profondément l'Église et la Revolution. Si quelque lecteur désirait étudier la liberté à ce point de vue spécial, j'oserais le renvoyer à un opuscule intitulé : *la Liberté*, où j'ai résumé le plus clairement qu'il m'a été possible cette question si débattue, si difficile et à la fois si importante et si pratique.

Digitized by Google

mier de son Père céleste, avec l'effusion pleine et entière du Saint-Esprit, la toute puissance et par conséquent la liberté. Il est libre au dedans, il est libre au dehors; et finalement il règnera sur la création tout entière, pour la consacrer, avec sa propre personne, et la soumettre à son Père et à son DIEU (1). « Le LIBRE, c'est-à-dire le Fils de DIEU : *Liber, hoc est Filius* DEI, » dit un Père, faisant allusion au double sens du mot latin *liber*, qui signifie à la fois *libre* et *enfant*. L'Esprit-Saint, qui pour nous est l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, est l'Esprit de liberté, comme il est l'Esprit de sainteté, comme il est l'Esprit de force, de lumière, de sagesse, de justice, etc.

Par JÉSUS-CHRIST, DIEU répand abondamment dans les créatures l'Esprit de liberté, afin que, fortifiés par la grâce du Médiateur, nous participions à la liberté et au salut. JÉSUS, dans l'Esprit-Saint, est pour nous le principe et l'auteur de la liberté, par cela seul qu'il est l'auteur de la vie et de la grâce. En nous créant, il nous donne pour fin dernière de le connaître, de l'aimer et de le servir ici-bas, afin de vivre éternellement de sa vie ; et, en nous donnant cette fin magnifique, sa sagesse et sa bonté toutes puissantes l'obligent à nous donner le pouvoir d'y atteindre, c'est-à-dire la liberté. En effet, la liberté n'est autre chose que la puissance, naturelle et surnaturelle, donnée à la créature raisonnable, d'atteindre la fin dernière qui est la raison d'être de son existence ; la puissance de réaliser sa destinée ; en d'autres termes, la puissance d'accomplir en toutes choses la très sainte volonté de DIEU. C'est cette puissance que l'Écriture appelle « la glorieuse liberté des enfants de Dieu (2). »

(1) Cum autem subjecta fuerint illi omnia, tunc et ipse subjectus erit ei, qui subjecit sibi omnia. (I ad Cor. XV, 28.)

(2) In libertatem gloriæ filiorum DEI. (Ad Rom. VIII, 21.)

Digitized by Google

Là où est JÉSUS-CHRIST, « là où règne son Esprit, là est donc la liberté (1). » La liberté, rayonnement de JÉSUS-CHRIST, est la puissance du vrai, du bien et du beau; c'est la vie, c'est l'amour: elle vient de DIEU, et elle mènera à DIEU; elle lui ramène toutes ses créatures, malgré les obstacles que leur infirmité ou la malice des ennemis du dehors peuvent opposer à ce salutaire retour. Au nom de son Père, JÉSUS leur donne le pouvoir de pratiquer la vérité, le pouvoir de demeurer dans la vérité, le pouvoir de faire le bien et de triompher du mal; en un mot, le pouvoir de faire ce que DIEU veut. Et c'est le saint Esprit de JÉSUS qui opère tout cela en nous; c'est lui qui nous fait vouloir et aimer jusqu'à la fin ce que DIEU veut. D'où il est facile de comprendre quel attentat sacrilège commettent tous ceux qui osent toucher à la liberté d'un être quelconque, au profit de leurs caprices ou de leur orgueil dominateur. Ils violent directement la volonté fondamentale de DIEU, Père de la liberté.

Venez donc, ô Seigneur JÉSUS! venez, Esprit créateur et sanctificateur, Esprit de force et de liberté! venez me faire accomplir ma destinée: éclairez mon intelligence, afin qu'elle soit pleinement libre; dirigez, rectifiez mon jugement et ma volonté; réglez toutes mes puissances, et principalement mon imagination et mon cœur! Gardez-moi des ennemis du dedans; gardez-moi des ennemis du dehors; et qu'en vous je sois libre, pleinement libre, pour votre gloire, ô mon DIEU, pour mon propre bonheur et pour le bonheur de mes frères, inséparable du mien!

(1) Ubi Spiritus Domini, ibi libertas. (II ad Cor. III, 17.)

Digitized by Google

Comment JÉSUS, et JÉSUS seul, est le Libérateur du monde.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST n'est pas seulement, avec le Père et le Saint-Esprit, le principe de la liberté ; il n'en est pas seulement le Médiateur ; il en est de plus l'adorable réparateur. Il est à la fois et le père de la liberté et le libérateur universel.

Il avait donné cette liberté, cette force sacrée, à notre premier père, dans l'état d'innocence ; et après la chute, il a daigné la lui rendre. Quand sa pauvre créature fut tombée dans l'esclavage, il la racheta au prix de son sang ; il lui rendit ce qu'elle avait perdu (1) ; et c'est pour cela qu'il est appelé Rédempteur, c'est-à-dire Libérateur.

Il le disait un jour lui-même à quelques Juifs qui voulaient commencer à le servir : « *Si vous gardez ma parole, vous serez véritablement mes disciples ; vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous délivrera.* » Les Juifs s'étonnèrent et lui répondirent : « *Nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment nous dites-vous donc que nous serons libres ?* » Et le Fils de DIEU leur dit ces graves paroles : « *En vérité, en vérité je vous le déclare, quiconque commet le péché devient l'esclave du péché. Or, l'esclave ne fait point partie de la famille et n'y demeure pas toujours ; mais le fils*

(1) Il n'est pas question ici de la puissance radicale du libre arbitre ; le péché originel n'a pas détruit en nous le libre arbitre ; il l'a seulement affaibli, blessé ; il l'a incliné vers le mal. La grâce de la Rédemption nous a rendu la force de faire le bien et de le faire pleinement, malgré l'inclination au mal qui subsiste, à la fois comme expiation du péché et comme épreuve de l'amour.

Digitized by Google

y demeure toujours. Si donc le Fils vous délivre, vous serez réellement libres (1). »

Le Fils, le Fils unique de DIEU et de MARIE: tel est donc le Libérateur; et sa loi, son Évangile, est « *la loi de la liberté,* » comme parle l'Apôtre saint Jacques (2). Le principe délétère de la liberté, c'était et c'est encore le mal sous toutes ses formes; c'est le démon, instigateur du mal; c'est le monde, empire du démon et du mal; c'est le péché, œuvre et fruit du mal. Voilà ce qui nous empêchait d'atteindre notre fin dernière.

Le Fils de DIEU est venu, absolument étranger au péché et au démon; et à cause de cela, il a pu enlever l'obstacle qui nous séparait de DIEU, et se substituer lui-même au démon et au péché, en reformant, par sa grâce, le lien primitif jadis brisé. L'Esprit-Saint, qu'il nous communique pour nous unir à lui et par lui à son Père, nous apporte la liberté au lieu de l'esclavage, et nous rend le pouvoir d'atteindre notre fin dernière, de posséder DIEU, ici-bas par la grâce, dans le ciel par la gloire. Et ainsi, « nous sommes délivrés par Celui qui est libre : *a Libero liberamur* (3), » dit saint Augustin. Oh! que la liberté doit nous être précieuse, puisqu'elle est le prix du sang et de la vie même du Fils de DIEU, et puisque DIEU « *notre Père nous a arrachés à la puissance des ténèbres, pour nous faire passer dans le royaume du Fils de son amour, de ce*

(1) Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis Veritatem, et Veritas liberabit vos. — Nemini servivimus unquam; quomodo tu dicis: Liberi eritis? — Amen, amen dico vobis: quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum; filius autem manet in æternum; si ergo vos Filius liberaverit, vere liberi eritis. (Ev. Joan. VIII, 32-36.)

(2) II, 12.

(3) In Joan, tract. XLI, 8.

Digitized by Google

Fils dans le sang duquel nous puisons la délivrance! » Oui, DIEU « *nous a délivrés et nous a appelés par sa vocation sainte, non suivant nos mérites, mais selon sa volonté et sa grâce, laquelle nous a été donnée dans le Christ* JÉSUS *avant tous les siècles* (1). » Éternellement, le bon DIEU nous appelle à la gloire par la grâce, au bonheur de son Paradis par le bon combat de la liberté ; il nous y appelle en JÉSUS-CHRIST, principe et fin de toutes ses œuvres au dehors, alpha et oméga du salut.

Le Fils de DIEU a daigné se faire homme, « *afin de détruire par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le démon, et afin de délivrer ceux qui étaient tombés dans la servitude* (2). » Ainsi parlent les Écritures, nous révélant l'amour infini de JÉSUS pour la gloire de son Père et pour la délivrance de ses créatures.

Admirable parole de saint Cyrille proclamant cette grande doctrine.

Saint Cyrille d'Alexandrie expose dans un magnifique langage ce ministère de libérateur, dont le Fils de DIEU seul pouvait porter le poids. « Au Christ seul, dit-il, à Celui qui par nature est Fils de DIEU, à Celui qui est libre parce qu'il est la Vérité, à Celui qui est inaccessible à toute servitude, il est donné de pouvoir rendre la liberté

(1) Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ ; in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus. (Ad Col. I, 13, 14.) Qui nos liberavit et vocavit vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum, et gratiam, quæ data est nobis in Christo JESU ante tempora sæcularia. (II, ad Tim. I, 9.)

(2) Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum, et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti. (Ad Hebr. II, 14, 15.)

Digitized by Google

au monde ; en dehors de lui, aucun autre ne le peut faire. JÉSUS-CHRIST est par nature et la Sagesse, et la Lumière, et la Force ; comme Sagesse, il donne la sagesse à ceux qui la cherchent ; comme Lumière, il donne la lumière à ceux qui en ressentent le besoin ; comme Force, il donne la force à ceux qui sont faibles. De même, étant DIEU engendré de DIEU, étant le fruit libre et naturel de Celui à qui appartient le souverain domaine de toutes choses, il donne la liberté à qui il lui plaît. Personne ne peut véritablement donner la liberté, s'il ne la possède lui-même par nature ; et lorsque le Fils de DIEU veut donner la liberté à une créature, il le fait en la rendant participante d'un privilège qui lui est propre (1). » Aussi le Prophète Isaïe, aspirant vers son Sauveur, s'écriait-il, plein d'espérance et d'amour : « *C'est vous qui êtes notre Père ! Abraham ne nous a point connus, et Israël nous a ignorés ; mais vous, Seigneur, vous, notre Père et notre Rédempteur, vous êtes dès l'éternité* (2) ! »

Ainsi, JÉSUS, notre adorable Roi et notre miséricordieux Rédempteur, nous apporte lui-même, avec sa grâce, le trésor de la liberté. Sa grâce, c'est la vie et la fécondité de notre liberté ; c'est la force libératrice, qui

(1) Uni, ait, secundum naturam Filio, secundum Veritatem libero, extraque omnem servitutem posito attributum comperitur ut possit liberare, alio autem præter ipsum prorsus nemini. Quemadmodum enim quoniam est secundum naturam et Sapientia, et Lux, et Potestas, sapientiam dat sapientiæ capacibus, lumen lumine indigentibus, robur robore carentibus, ita quoniam est DEUS ex DEO, et substantiæ in omnia regnum obtinentis liber atque ingenuus fructus, quibuscunque libuerit, dat liberatem : cæterum ab eo, qui eam secundum naturam non habeat, nemo vere liber fieri potuerit. Cum vero ipse Filius volet aliquos liberos facere, proprium illis inserit bonum. (In Joan. Ev., cap. VIII, v. 36)

(2) Tu enim Pater noster, et Abraham nescivit nos, et Israel ignoravit nos : tu, Domine, Pater noster, Redemptor noster ; a sæculo nomen tuum. (LXIII, 16.)

Digitized by Google

nous permet de dominer le péché, le monde et Satan, de dompter notre chair, de triompher de tous nos ennemis et d'arriver sains et saufs à l'éternité bienheureuse. Oh ! quel abîme de grandeurs que le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption ! quel Sauveur que JÉSUS-CHRIST ! Il est la pierre ferme sur laquelle je repose ; il est ma force et mon Sauveur ! Il est mon DIEU tout puissant : je mettrai en lui mon espoir. Il est mon bouclier, le casque de mon salut ; il m'élève jusqu'à lui, et je me réfugie dans son cœur. O mon Sauveur, c'est vous qui me délivrerez du mal (1), par la douce médiation de votre Mère, maintenant, tout le temps de ma vie, à l'heure de ma mort, pour toute l'éternité.

Que Notre-Seigneur n'apporte au monde la vraie liberté que par son Église

Pour être vraiment libres, il faut d'abord que nous connaissions notre fin dernière véritable, laquelle est surnaturelle ; il faut, en second lieu, que nous connaissions par quelle voie, par quels moyens nous pouvons y parvenir ; il faut, enfin, que nous ayons le pouvoir de prendre ces moyens, et la force de dominer tous les obstacles, soit du dedans, soit du dehors. Or, JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur et notre Sauveur, nous donne et cette connaissance et ce pouvoir. Il nous les donne par le ministère de son Église ; et si nous venons à les perdre, il nous les rend par elle, avec une bonté inépuisable. JÉSUS

(1) Dominus petra mea, et robur meum, et Salvator meus. DEUS fortis meus, sperabo in eum : scutum meum, et cornu salutis meæ : elevator meus, et refugium meum : Salvator meus, de iniquitate liberabis me. (II Reg. XXII, 2, 3.)

Digitized by Google

est donc l'auteur et le sauveur de notre liberté, et sa sainte Église est l'instrument vivant de cette œuvre de salut.

Notre-Seigneur s'unit à son Église et la constitue au milieu de l'humanité la grande libératrice des âmes et des peuples, la mère et la gardienne de la liberté. Par elle, avec elle et en elle, il est le Libérateur universel. Épouse du Libérateur, il est tout simple qu'elle soit l'universelle Libératrice.

Depuis le péché originel, la vie de l'humanité a été pour ainsi dire une course de plus en plus folle dans les voies de l'esclavage. La pauvre humanité, prisonnière du démon, se sentait emportée par lui là où elle ne voulait ni ne devait aller, aux abîmes de la honte, du péché et enfin de la damnation. Elle ressemblait à une reine qu'un puissant ravisseur aurait enfermée dans un char attelé de chevaux fougueux et pris de vertige; en tête le postillon, qui aurait dû servir d'éclaireur, et le cocher, qui sur son siège aurait dû conduire l'attelage, sont pris de vin et ne font plus leur office; le postillon n'y voit plus clair, et le cocher, aussi fou que ses chevaux, frappe à tort et à travers, ne sait plus où il va : la voiture heurte les pierres, frise à chaque instant les précipices; la catastrophe est imminente.

Ainsi allait le monde; ainsi périssait l'humanité, lorsque le Fils de Dieu, arrêtant cette course fatale, sauva la vie de l'humanité et la délivra en mourant pour elle. Il la fit descendre du char de la servitude, et avec elle la raison, la conscience, la volonté, toutes meurtries et plus mortes que vives. Il confia ces chères délivrées aux bons soins des Pasteurs de son Église, et désormais, rassuré sur leur sort, le bon Samaritain put reprendre la route de Jérusalem : il remonta de la terre aux cieux.

L'Église a donc reçu du divin Libérateur la mission

Digitized by Google

souveraine de délivrer le monde, d'appliquer à tous les peuples et à tous les hommes le bienfait de la délivrance consommée par JÉSUS sur le Calvaire. C'est ainsi qu'elle se présenta sous les traits des Apôtres, et c'est ainsi qu'elle continua de parler et d'agir en la personne de ses Pontifes, de ses Saints et de tous ses Ministres. Comme JÉSUS, elle a délivré et elle délivre le monde à ses propres dépens; elle souffre et meurt chaque jour pour ressusciter le monde et pour l'arracher à la servitude du mal.

L'Église délivre le monde par sa doctrine, où tout est lumière, vérité, justice, charité. Elle le délivre par sa hiérarchie, par ses apôtres, par ses pasteurs; elle le délivre par ses institutions de tout genre, qui sont toutes destinées à faire entrer et à maintenir chaque chose à sa place, et à écarter les obstacles qui empêchent les individus et les sociétés d'atteindre paisiblement leur fin. Elle a rendu la liberté, et par conséquent l'honneur, la dignité, le bonheur à la femme, qui, en punition du péché, avait été réduite à l'humiliante condition que chacun sait et que l'Église seule a la puissance de transformer; elle a rendu la liberté à l'enfant, au pauvre, à tous ceux qui souffrent.

Elle a rendu la liberté aux peuples, courbés partout, comme de vils troupeaux, sous la domination brutale de ceux qui s'appelaient leurs rois et qui n'étaient que leurs tyrans; elle les a relevés, elle leur a fait comprendre de magnifiques vérités sociales, ignorées jusque-là; elle a changé leur servitude honteuse en une sainte et volontaire obéissance; elle les a délivrés du joug de l'homme. Car, en dehors de JÉSUS-CHRIST et de son Église, il n'y a que la domination de l'homme sur l'homme; et, à cause de la corruption originelle, cette domination dégénère fatalement en despotisme et en arbitraire.

Digitized by Google

Pendant que d'une main l'Église délivrait les peuples, de l'autre, elle délivrait les Souverains eux-mêmes en leur apprenant ce qu'est réellement l'autorité, combien elle est sainte et à quoi elle oblige. A la place des tyrans et des Césars, elle a créé les rois chrétiens, pères de leurs peuples, serviteurs et défenseurs de la cause de JÉSUS-CHRIST, serviteurs des petits, protecteurs nés de toutes les institutions bienfaisantes de la sainte Église ; de telle sorte que tout prince, tout peuple qui veut écouter la voix de l'Église est assuré de jouir simultanément de deux biens inappréciables, presque disparus aujourd'hui de la face de la terre : une autorité ferme et paternelle, sage et bienfaisante ; et une liberté aussi paisible qu'étendue, aussi joyeuse que respectueuse. Dans le sein de l'Église, l'autorité ne fait faire que le bien, la liberté ne fait que le bien. Quel merveilleux idéal les hommes pourraient réaliser et bien facilement réaliser, s'ils avaient le sens commun ! Mais, hélas ! c'est là ce qui manque ; c'est là ce qui manque de plus en plus, à mesure que l'on s'éloigne de la foi ; et c'est ce que l'Église voudrait réaliser le moins imparfaitement possible de nos jours, comme elle l'a fait jadis au milieu des païens et des barbares.

Et ainsi l'Église, envoyée de DIEU, apporte au monde l'inappréciable trésor de la vraie liberté. Son influence libératrice est universelle, comme sa mission ; elle s'étend à tout, elle délivre tout, les âmes et les individus, comme les sociétés et les nations. Après cela, comment ne pas aimer l'Église ?

Digitized by Google

Beau témoignage d'un de nos Évêques à ce sujet.

Le docte et éloquent Évêque de Tulle, Mgr Berthaud, disait un jour : « Quand il consacre une église, le Pontife dit cette grande parole : *Mon* DIEU ! *que les fidèles viennent ici apprendre la véritable liberté.* C'est fort à propos que l'Église dit cela, et ce n'est pas d'hier qu'elle le dit ; elle a dit cela dans toute la longueur des siècles, pour les besoins de tous les temps. Donc vous venez ici, dans nos églises, apprendre la vraie liberté ; oui, la vraie liberté, sous l'ampleur divine.

« DIEU est souverainement libre, parce qu'il est le plus ample, le plus riche d'éléments substantiels. Aucune lumière ne lui fait défaut, aucune limite ne le cerne. C'est pourquoi il est l'amplitude par excellence, il est le grand Libre.

« Eh bien, pour nous, comme pour tout être créé, la vérité consiste à se rapprocher de ce grand Libre. C'est ici, dans l'Église, qu'on apprend la vraie liberté. Ce petit enfant qui vient au catéchisme vient prendre possession de la vraie liberté ; il vient apprendre à être libre. Ceux-là qui sont si fous de liberté, ne savent pas que l'Église fabrique des libres. Elle dit aux pères de famille : Amenez-moi vos enfants, afin que je leur enseigne la liberté ; je veux en faire des êtres très beaux, qu'aucune ténèbre n'enveloppe, des êtres affranchis des chaînes de toute servitude ; amenez-moi tous ces enfants, je veux leur apprendre la liberté.

« C'est la liberté, cette grande liberté qu'on vient apprendre dans l'Église. Nous ne voulons pas des esprits

Digitized by Google

qui nous ramènent aux abaissements du paganisme ; nous voulons la lumière, nous voulons le grand air. Il faut que l'homme soit constitué à l'état de liberté ; c'est-à-dire, il faut qu'il sache d'où il vient et où il va, et qu'il connaisse et puisse prendre encore le chemin qui conduit à la fin à laquelle il est appelé. Il faut enfin qu'il sache prendre le poste où il doit servir à sa fin.

« Il y a aussi les nations. Il faut que l'humanité, la grande famille des nations, soit constituée à l'état de liberté, c'est-à-dire délivrée de toute ténèbre et affranchie de tout mal (1). »

Et le savant Évêque montre comment l'Église est pour les sociétés, non moins que pour les individus, la mère, la seule mère de la liberté véritable. « Oui, chrétiens, vous êtes libres, s'écrie-t-il en terminant ; vous êtes constitués libres ; vous avez vos moyens pour gagner les rivages éternels. Allons ! ne vous gênez pas ; marchez fermement et le front haut. »

Qu'aucun de nous ne soit donc assez insensé, assez ennemi de lui-même pour redouter la main libératrice de la sainte Église. Si l'Église nous invite à entrer dans son sein, comme dans un asile de liberté, sachons bien qu'il ne s'agit point pour nous d'une prison, mais d'une citadelle de refuge. On peut adresser à chacun et à tous ce que disait autrefois si gracieusement saint Ambroise : « Ne crains point l'hameçon de saint Pierre, ô bon et cher poisson. Il ne tue pas ; il sanctifie et il consacre. Ne crains point les filets de Pierre, à qui JÉSUS a commandé d'avancer en pleine mer et de jeter ses filets ; il ne les jette pas à gauche, mais à droite, selon l'ordre du Christ. Ne crains point le giron de saint Pierre ; car c'est à lui

(1) Sermon prêché à Paris en 1864, à la fête de la Dédicace.

Digitized by Google

qu'il a été dit : « Désormais tu porteras la vie aux « hommes (1). » Toujours vivant dans ses successeurs, saint Pierre, chef de l'Église, est le Vicaire du Libérateur éternel ; il condamne et veut briser toutes les servitudes, toutes sans exception ; et la barque de Pierre, qui porte l'Église, a seule le droit de porter d'une manière absolue cette glorieuse devise : LIBERTÉ.

Dans sa bouche, liberté veut dire salut, sainteté et bonheur ; sur les lèvres du monde, liberté veut dire folle indépendance, révolte.

Que le mystère de délivrance opéré par Notre-Seigneur n'est pas encore consommé pour nous.

Dans la contemplation du mystère universel de JÉSUS-CHRIST, il faut toujours unir ensemble le premier et le second avènement du Sauveur : on l'oublie trop souvent et dès lors on risque de se scandaliser des défaillances accidentelles qui attristent la vie de l'Église militante, en général, et, en particulier, la vie de chaque chrétien dans le travail de sa sanctification personnelle. C'est comme si, dans la vie de Notre-Seigneur, on ne faisait attention qu'à ses souffrances, en oubliant sa résurrection, son ascension et son triomphe final. On ne serait plus au vrai point de vue ; car, au dedans comme au dehors, la rédemption n'est consommée qu'en principe.

Dans le mystère du premier avènement, le chef des élus et ses membres combattent le bon combat ; mais le chef seul triomphe dans les cieux : dans le mystère du second, il n'y a plus de combat ; c'est ou plutôt ce sera

(1) Hexæm., l. V, cap. VI.

Digitized by Google

le triomphe universel du chef avec tous ses membres. Maintenant JÉSUS est en train d'arracher à la servitude, de reconquérir à la liberté et au bonheur chacun de ses membres ; c'est pour cela qu'il combat en eux et pour eux.

Il en est de la liberté de notre Sauveur comme de sa force : JÉSUS est le Tout-Puissant ; donc il est nécessairement libre ; donc il sera, d'une manière ou d'une autre, le maître de ses œuvres. Celles de ses créatures qui ne voudront pas se laisser prendre par la main toute-puissante de son amour, il les tiendra par la main non moins puissante de sa justice. « Personne, disait-il un jour à sainte Catherine de Sienne, personne ne peut sortir de mes mains, parce que je suis Celui qui suis. Quant à vous, vous n'êtes point par vous-mêmes ; vous n'existez que par moi. Les hommes sont en moi ou par miséricorde, ou par justice : par justice, quand ils pèchent. Tout l'univers est dans ma main (1). » Et ainsi Notre-Seigneur manifestera au jour du jugement la réalité de sa liberté divine, c'est-à-dire de la puissance qu'il possède en propre d'atteindre, par les moyens qui conviennent, la fin de son Incarnation, la fin de la Création, la fin qu'il s'est proposée dans toutes ses œuvres.

Et nous aussi, membres de JÉSUS-CHRIST, enfants de DIEU, cohéritiers du Rédempteur, nous avons maintenant encore à combattre et à souffrir pour JÉSUS, comme JÉSUS, avec JÉSUS, afin d'entrer avec lui dans le repos définitif de l'éternelle liberté. Maintenant, il est vrai, nous sommes libres, mais seulement au dedans, selon l'homme intérieur ; nous sommes libres selon

(1) *Traité de la Discrétion*, chap. XVIII.

Digitized by Google

l'esprit, non selon la chair ; le nouvel homme est délivré, mais non le vieil homme. Voilà pourquoi il faut encore lutter, craindre et souffrir. Mais « *les souffrances du temps présent n'ont aucune proportion avec la gloire qui doit un jour éclater en nous. Car toutes les créatures sont dans l'attente de la manifestation des enfants de* DIEU. *Elles sont, en effet, assujetties à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de Celui qui les a assujetties, avec l'espérance qu'elles seront elles-mêmes affranchies de cet asservissement à la corruption, pour entrer un jour dans la liberté de la gloire des enfants de* DIEU. *Nous savons qu'à présent toute la création gémit et est dans les douleurs de l'enfantement ; et non seulement elle, mais aussi nous mêmes, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons au dedans de nous, attendant l'adoption des enfants de* DIEU *et la délivrance de notre corps* (1). »

Dans la vie présente, nous sommes libres, comme nous sommes forts : JÉSUS, le DIEU fort, nous donne sa force ; et cependant notre faiblesse naturelle et nos concupiscences peuvent nous faire tomber ; de même, le céleste Libérateur nous fait part de sa liberté et de son triomphe, et cependant, imparfaits encore, nous sommes retenus par notre chair corrompue, par le vieil homme qui lutte incessamment contre l'Esprit du Seigneur ; nous sommes retenus aussi et opprimés et persécutés par le monde et

(1) Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Nam expectatio creaturæ revelationem filiorum DEI expectat. Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe ; quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum DEI. Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc. Non solum autem illa ; sed et nos ipsi primitias Spiritus habentes : et ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum DEI expectantes, redemptionem corporis nostri. (Ad Rom. VIII, 18-23.)

Digitized by Google

par le prince de ce monde. Maintenant nous n'avons que les prémices de l'Esprit et par conséqnent de la liberté ; après la résurrection, l'Esprit du Seigneur règnera totalement en nous et autour de nous, et dès lors nous aurons la plénitude de la liberté.

« Quelle est donc, dit saint Augustin, la pleine et parfaite liberté en ce Seigneur JÉSUS qui a dit : *Si le Fils vous donne la liberté, alors vous serez vraiment libres?* Quand sera-t-elle pleine et parfaite? lorsqu'il n'y aura plus d'ennemis; lorsque l'ennemie suprême, la mort, aura été détruite. A présent, il y a et liberté et servitude : notre liberté n'est pas encore entière; elle n'est pas encore pleine ni sans mélange, parce que l'éternité n'est pas encore venue. Par notre homme intérieur et spirituel, qui sert DIEU, nous sommes libres; par l'homme extérieur et charnel, qui est assujetti au péché, nous sommes encore esclaves. Notre grande affaire, c'est de pratiquer cette règle de l'Apôtre : « Que le péché ne règne point dans votre corps mortel. » Il ne dit pas : « Que le péché ne *soit* pas dans votre corps; » il dit : « Qu'il n'y *règne* pas. » O chrétien, n'obéis donc jamais à tes concupiscences. Demeure dans le service de DIEU, dans la liberté du Christ (1). »

Ce qui est vrai de chacun de nous, est vrai de l'Église et du monde : le mal y combat l'Église; il tâche de la rendre captive; comme le vieil homme combat le nouveau et cherche à le dominer. La volonté de DIEU est que le mal ne règne ni en nous ni en dehors de nous. Sans cela, point de liberté, ni de vie, ni de bonheur.

Oui, je veux demeurer en vous, en vous seul, ô JÉSUS, Saint d'Israël, mon Rédempteur, qui êtes le souverain

(1) In Joan., tract. XLI.

Digitized by Google

Seigneur de toute la terre (1)! Au milieu des mille difficultés qui m'embarrassent ici-bas, je suis assuré de trouver en vous le salut, la force, la victoire, la sainte et douce liberté. Plus je me fixerai en vous par la foi vive, par la prière, par la communion, par la générosité de la pénitence et de l'amour, plus je serai libre. Venez à moi, Seigneur, et remplissez mon cœur de l'espérance et de l'attente de votre avènement libérateur!

Comment le chrétien n'est libre qu'en Notre-Seigneur et pour Notre-Seigneur.

JÉSUS nous apporte la liberté, en nous arrachant au démon, au monde et à nous-mêmes, et en nous faisant entrer en lui, qui est le vivant royaume de DIEU. Il le fait intérieurement, par l'opération de son Esprit-Saint, et par le mystère de sa grâce; il le fait extérieurement, par le ministère de sa sainte Église. Par la puissance de son Esprit et de son Église, JÉSUS nous tire de la servitude d'Égypte et nous introduit dans la terre sainte. Cette terre est la terre de la liberté des enfants de DIEU; c'est le domaine paternel; c'est le repos dont il est dit dans l'Évangile: « *Venez à moi, vous tous qui travaillez et souffrez, et vous trouverez le repos de vos âmes* (2). » C'est là que, débarrassés de l'esprit de crainte et de servitude, nous goûtons l'Esprit d'adoption filiale, dans lequel nous disons avec JÉSUS: « Mon Père, mon Père (3)! »

(1) Redemptor tuus Sanctus Israel, DEUS omnis terræ vocabitur. (Isai. LIV 5.)

(2) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Ev. Matth. XI, 28.)

(3) Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus: Abba (Pater). (Ad Rom. VIII, 15.)

Digitized by Google

Par la bonté de ce divin Père, nous sommes, dit saint Paul, « *dans le Christ* JÉSUS *qui nous a été donné de* DIEU *pour être notre rédemption* (1). » Lui-même, en personne, est notre Rédempteur; et, dans l'Esprit-Saint qu'il répand en nous, il est notre rédemption; il est notre Libérateur et notre liberté surnaturelle; et, dans ce même Esprit-Saint, nous sommes en lui, comme il est en nous; il demeure en nous et nous en lui; il repose, il vit en nous, et, en lui, nous reposons, nous vivons dans la source même de la liberté, c'est-à-dire de l'amour, de la vie, du bonheur. Plongeons-nous en JÉSUS, comme de petits poissons dans les profondeurs d'une source délicieuse; « courons à lui, s'écrie le Docteur de la grâce, afin que, tout pénétrés de lui, nous ne fassions plus notre volonté propre, mais uniquement la volonté de DIEU (2). » En cette unité d'esprit, nous l'avons vu, réside notre liberté; en effet, cet adorable Seigneur, « revêtant la forme de serviteur, a pris une âme et un corps et se les est unis; et il prend, il s'unit les âmes saintes et il devient avec elles un seul esprit. Notre âme passe, pour ainsi dire, en son âme; notre substance, en sa substance, afin que nous puissions vivre d'une vie nouvelle et goûter la vie éternelle (3). » Cette vie éternelle, c'est l'éternelle liberté; c'est la délivrance totale, parfaite, que nous ne possédons qu'en germe ici-bas.

En notre Rédempteur, nous reposons plus confiants

(1) Ex ipso enim vos estis in Christo JESU, qui factus est nobis redemptio a DEO. (I ad Cor. I, 30.)

(2) S. Aug. in Joan., tract. XXV, 18.

(3) Transmutata forma, assumpsit corpus et commiscetur, atque assumit animas sanctas sibique acceptas ac fideles, et fit cum eis unus spiritus; anima, ut ita loquar, evadit in animam, et substantia in substantiam, ut possit anima in novitate vivere et immortalem vitam sentire. (S. Mac. hom. IV, 10.)

Digitized by Google

mille fois que le petit enfant sur le sein de sa mère. Ce petit enfant s'abandonne simplement et totalement à l'amour de celle qui l'aime tant; il va, il vient, il s'arrête au gré de cette sage et amoureuse volonté qui le conduit, sans se préoccuper de lui-même; pourvu qu'il soit entre les bras de sa douce gardienne, il se rit de tout le reste; il ne craint rien; il ne désire rien, rien que sa mère et l'amour de sa mère. Mon DIEU! que je serais libre si je me reposais toujours sur votre cœur, en votre cœur! Mon DIEU, mon amour, donnez-moi donc avec vous la simplicité de l'enfant! Alors j'aurai la liberté de vos enfants.

Mais si c'est en JÉSUS que je trouve ma liberté, c'est pour lui, uniquement pour lui, que je l'acquiers. Je dois lui rendre ce qu'il me donne, et, par lui, aller à lui et demeurer en lui. « Si je ne sors pas de lui, je n'ai plus rien à craindre de l'ennemi. JÉSUS lui-même est la voie qui mène sûrement à la patrie. Veux-tu, me dit-il, échapper aux brigands? Je t'ai ouvert la voie qui mène à la patrie; ne sors point de cette voie, et l'ennemi n'osera pas te toucher. Marche donc dans le Christ, et, plein de joie, chante, chante le cantique de la consolation (1). » Ainsi parle saint Augustin.

Par la grâce de mon Sauveur, tout ce qui gêne ma liberté est amoindri, souvent même totalement écarté. La rage du démon vient expirer, comme une vague impuissante, contre l'énergie surnaturelle que me donne mon Rédempteur lorsque je lui suis fidèle; le monde et les pécheurs, que peuvent-ils contre moi, tant que JÉSUS est avec moi? S'ils peuvent ternir ma réputation, me prendre

(1) Ipse Christus factus est via. Vis non pati latrones? Ait tibi: Viam tibi stravi ad patriam; noli de via recedere. Talem viam munivi, ut latro ad te non audeat accedere. Ambula ergo in Christo et canta gaudens, canta tanquam consolatus. (In Psal. CXXV, 4.)

Digitized by Google

mon argent, tuer mon corps, ils ne peuvent rien de plus, et, en moi, le chrétien, le nouvel homme leur échappe tout entier; c'est comme si des furieux s'acharnaient après un mort.

Enfin, par la grâce de JÉSUS, mes concupiscences, qui ne peuvent être détruites en ce monde, sont du moins fortement tempérées, amoindries et comme engourdies. On dit que la musique a parfois la propriété d'adoucir la férocité des serpents et de les endormir insensiblement: ainsi en est-il de cette harmonie sacrée qui s'établit, dans l'Esprit-Saint, entre JÉSUS et nous; quoique toujours vivantes, nos passions se calment, s'endorment sous l'influence de JÉSUS-CHRIST, et à proportion qu'elles se calment, grandit notre sainte liberté. « *La loi de l'Esprit de vie dans le Christ* JÉSUS *me délivre de la loi du péché et de la mort* (1), dit saint Paul. La loi du péché et de la mort, c'est la destruction de la liberté, c'est l'esclavage, qui m'empêche d'atteindre ma fin dernière.

En vous donc, en vous, ô JÉSUS mon Sauveur, *je mets tout mon espoir, et il ne sera jamais confondu. Délivrez-moi, sauvez-moi, en me revêtant de votre justice. Soyez-moi un* DIEU *protecteur et une citadelle de refuge, afin que vous puissiez me sauver. O mon* DIEU, *arrachez-moi des mains du pécheur* (2).

(1) Lex enim Spiritus vitæ in Christo JESU liberavit me a lege peccati et mortis. (Ad Rom. VIII, 2.)

(2) In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitia tua libera me et eripe me... Esto mihi in DEUM protectorem et in locum munitum: ut salvum me facias... DEUS meus, eripe me de manu peccatoris. (Psal. LXX.)

Digitized by Google

Que toute la rage du démon ne peut rien contre la liberté du chrétien vivant en JÉSUS.

Le grand pécheur, le grand esclave, c'est le démon; comme le Saint, le Tout-Puissant, le grand Libre, c'est JÉSUS. Le démon s'est tout d'abord attaqué à JÉSUS et n'a rien pu contre lui; il a été vaincu au désert; il a été vaincu sur la croix. « *O mort, où est ta victoire*? O Satan, ton dard mortel s'est brisé contre le Fils de DIEU. Un moment tu as paru triompher, mais le soleil de la résurrection s'est levé pour te confondre à jamais. »

Ce qui est vrai du chef est vrai des membres : délivrés selon l'esprit par Notre Sauveur, nous avons été par lui arrachés à la puissance des ténèbres, et le prince de ce monde ne peut nous replonger dans la mort que si nous le voulons bien. Et quelle folie de le vouloir!

Dans une de ses belles apparitions à sainte Catherine de Sienne, Notre-Seigneur lui dit : « La liberté que j'ai donnée à l'homme, par la vertu de mon sang, est si grande, si forte, qu'il n'y a ni démon, ni créature quelconque qui puissent le contraindre à commettre, s'il ne le veut, la faute la plus légère. Je l'ai délivré de la servitude, je l'ai fait libre, afin qu'il puisse être le maître de gouverner ses passions et d'atteindre la fin pour laquelle je l'ai créé (1). »

Enfants de la sainte liberté, membres vivants de Celui qui est éternellement libre, il nous faut résister, avec l'énergie d'une victoire déjà remportée en principe, aux tentavives de ce misérable qui veut nous enchaîner avec

(1) *Traité de la Discrétion*, ch. XIV.

Digitized by Google

lui dans l'esclavage du péché et dans l'esclavage de l'enfer. Nous devons résister, parce que nous le pouvons ; et nous le pouvons, parce qu'en Jésus, notre Chef, nous sommes délivrés ; parce que, enfants de l'Église, nous sommes libres ; parce que notre liberté doit nous être plus chère que la vie.

Ah ! que les Saints ont bien compris l'honneur de leur liberté ! Avec quel héroïsme ils ont su la défendre contre les attaques du tentateur ! Chacun sait comment le grand patriarche du désert, saint Antoine, dès les débuts de sa vie cénobitique, eut à lutter contre le démon, qui le tenta par toutes sortes de ruses et de scélératesses : pour perdre le jeune et saint anachorète, Satan se fit tour à tour renard, serpent, lion terrible ; il emprunta les armes de la volupté, de la fausse crainte, de toutes les passions, de tous les vices ; enfin, vaincu sur toute la ligne, il essaya de la fausse humilité. Il apparut au Saint sous une forme sensible, humble et suppliante ; c'était comme un pauvre petit négrillon qui faisait compassion à voir. Il se jeta aux pieds du grand serviteur de Dieu, et lui dit en pleurant humblement : « J'en ai séduit beaucoup et j'en ai renversé de bien forts ; mais je confesse que toi, tu m'as vaincu, comme m'ont vaincu les autres Saints. — Qui es-tu ? lui demanda le Saint, avec autorité. — Je suis l'ami de l'incontinence ; c'est moi qui emploie contre les jeunes gens toutes les armes des voluptés honteuses. Je m'appelle l'Esprit d'impureté. Combien n'en ai-je point trompés, qui se disposaient à mener une vie pure ! Combien n'en ai-je pas fait retomber dans leurs anciennes souillures, au moment même où ils se disposaient à en sortir ! » Saint Antoine, bien loin de s'enorgueillir, s'humilia devant Notre-Seigneur dans de grandes actions de grâces ; puis, il reprocha au démon sa faiblesse. « Tu as

Digitized by Google

bien raison de prendre la forme d'un nain, puisque avec toutes tes forces tu ne peux venir à bout d'un pauvre homme comme je suis. » Et chantant avec le Psalmiste : « *Dominus mihi adjutor et ego despiciam inimicos meos :* le Seigneur est mon aide, et je me moquerai de mes ennemis, » il fit disparaître le monstre.

Comme un autre Job, saint Antoine fut abandonné pour un temps à toute la rage de Satan et de l'enfer. L'ennemi le maltraita si cruellement que son pauvre corps, tout couvert de plaies, gisait étendu sur le sol de l'étroite caverne qui lui servait de demeure, sans mouvement, presque sans vie. Mais l'invincible soldat de JÉSUS-CHRIST redoublait de ferveur, de prière, de confiance ; et intérieurement uni à son divin Sauveur, il défiait l'enfer et tous les démons qui, après tout, ne pouvait atteindre que son corps. « Me voici, murmurait-il, je suis Antoine ; je ne fuis pas, je ne me cache point, je vous défie, et votre violence ne me séparera jamais de l'amour de JÉSUS-CHRIST ! » Puis, il répétait cette belle parole du psaume : « Lors même que tous les bataillons ennemis se rueraient sur moi, mon cœur ne craindra point. » Satan redoublant de rage appela à son aide « tous ses chiens, » comme parle saint Athanase, c'est-à-dire les mauvais anges qui l'ont suivi dans sa révolte. Ils entourèrent le Saint, lui apparaissant sous mille formes fantastiques, plus effrayantes les unes que les autres : c'étaient des lions rugissants, des tigres, des ours, des taureaux, des serpents. Ils remplissaient l'air de cris sauvages, et déchiraient par moment la chair du héros de JÉSUS-CHRIST, à qui la douleur arrachait des gémissements. Mais son esprit demeurait inébranlable ; son âme demeurait tranquille au milieu de cette effroyable lutte. Bien plus, il se moquait des démons : « Si vous aviez la moindre puissance, leur disait-il, il suffirait d'un seul pour

Digitized by Google

m'abattre ; mais le Seigneur vous brise et vous êtes vaincus. La foi au Seigneur JÉSUS et le signe de la croix sont pour nous un rempart inexpugnable. »

JÉSUS, ajoute saint Athanase, n'avait pas perdu de vue les combats de son serviteur, et il vint à son secours. » Une lumière surnaturelle brilla tout à coup dans la grotte, dissipant les illusions des démons et guérissant les plaies du saint athlète. Antoine, reconnaissant à cette lumière la présence de son Seigneur, lui dit du plus profond de son cœur ces paroles amoureuses : « Où étiez-vous, ô bon JÉSUS? où étiez-vous? *Ubi eras, bone* JESU ? *ubi eras?* Que n'avez-vous été là dès le commencement, pour guérir mes blessures? — Antoine, lui répondit JÉSUS, j'étais là ! *Antoni, hic eram !* mais j'attendais pour te voir lutter, *sed exspectabam, ut viderem certamen tuum.* A présent que tu as combattu comme un héros, sans fléchir un seul instant, je t'assisterai toujours, et je rendrai ton nom célèbre dans tout l'univers. »

Telles furent les victoires de saint Antoine sur le démon, « ou plutôt, selon l'expression de saint Athanase, telle fut la vertu du Sauveur en saint Antoine ; *imo virtus Salvatoris in Antonio.* » Le glorieux anachorète n'avait encore que trente-cinq ans.

Il n'y a pas un Saint dont la vie ne soit une éclatante manifestation de cette noble liberté des enfants de DIEU que JÉSUS-CHRIST notre Sauveur nous a acquise par son sang. Tous se sont ri du démon au milieu des attaques les plus violentes ; tous l'ont traité comme le traitait saint Antoine, avec le mépris qui lui est dû. Les dents de la vipère infernale se sont usées sur l'acier trempé dans le sang divin.

De nos jours, le vénérable curé d'Ars a livré ces mêmes combats, a remporté ces mêmes victoires. Il m'a raconté

Digitized by Google

lui-même, le 22 décembre 1858, quelques mois avant sa bienheureuse mort, comment la nuit précédente il avait été tourmenté par celui qu'il appelait dédaigneusement « le grappin ». Le démon l'avait empêché de prendre un seul instant de repos, remplissant sa pauvre petite chambre de bruits étranges et de figures bizarres qui ressemblaient à des oiseaux de nuit. « Mais je me moque de lui, » ajoutait en souriant le saint prêtre.

Un jour, immédiatement après que le curé d'Ars eut quitté son presbytère, vers deux heures du matin, pour aller, selon son usage, reprendre le fil interminable de ses confessions, on vint lui dire que le feu avait dévoré son pauvre lit et remplissait sa chambrette. « Ce n'est rien, répondit-il tranquillement ; c'est encore un tour du grappin : ne pouvant prendre l'oiseau, il a pris la cage. »

Oui, l'oiseau est libre. Le lacet qui nous retenait prisonniers a été brisé par le Fils de DIEU, et nous avons été délivrés ! Notre secours, notre force, notre liberté vient de JÉSUS. Demeurons libres dans le Libérateur ; et, lorsque l'ennemi de notre liberté s'approchera de nous par la tentation pour nous ravir notre trésor, unissons-nous intimement à notre bon JÉSUS, entrons en lui, réfugions-nous en lui, en lui disant quelqu'une de ces excellentes aspirations que nous fournissent les psaumes et que, dans sa vie mortelle, il a, le premier, adressé à son Père céleste : « *Mon* DIEU, *venez à mon secours* ! *Seigneur, hâtez-vous de me secourir* ! *Qu'ils soient confondus et qu'ils tremblent, ceux qui convoitent mon âme. Je ne suis qu'un pauvre homme, faible et sans appui : mon* DIEU, *assistez-moi. Mon soutien et mon libérateur, c'est vous, Seigneur* ! *Ne tardez pas* (1). »

(1) DEUS, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina ! Confundantur et revereantur omnes qui quærunt ani-

Digitized by Google

Comment les enfants de DIEU, délivrés par JÉSUS, échappent à la fureur et à la puissance des persécuteurs.

Le Libérateur JÉSUS, vivant dans ses fidèles, ne les délivre pas seulement de l'esclavage du mal et de la rage des démons ; il les délivre en outre de la malice et de la puissance des hommes, qui, d'une manière ou d'une autre, se font ici-bas les instruments de la lutte de Satan contre JÉSUS-CHRIST et contre son Église.

Dans une de ses paraboles, Notre-Seigneur appelle le démon « l'homme ennemi, *inimicus homo.* » C'est qu'en effet, dans le cours ordinaire des choses, le démon se fait homme, s'il est permis de parler ainsi, inspirant des hommes, les poussant à faire ses œuvres, à attaquer et à détruire le règne de DIEU sur la terre, c'est-à-dire la sainte Église et tout ce qui, de près ou de loin, tient à JÉSUS-CHRIST par l'Église. Le singe de DIEU, « *simius* DEI, » comme dit Tertullien, imite en cela la manière de faire de Notre-Seigneur, lequel n'opère directement ses œuvres de salut que d'une manière tout à fait extraordinaire et miraculeuse, tandis que, d'ordinaire, il n'enseigne, ne convertit, ne sauve, ne sanctifie, ne console, ne regne que par ses Pontifes, ses prêtres, ses serviteurs, ses membres fidèles. Le démon tâche de nous rendre esclaves par le ministère maudit des pécheurs, ses esclaves, comme JÉSUS nous délivre et nous garde dans la gloire de la liberté par le ministère béni et par l'action de sa sainte Église.

mam meam. Quoniam pauper et inops sum ego et sine adjutorio : DEUS meus, adjuva me. Quoniam adjutor et liberator meus es tu, Domine ; ne moreris.

Digitized by Google

Le moyen le plus brutal et, il faut bien le dire, le plus efficace, dont se servent les membres de Satan pour nous réduire à l'esclavage du péché qui pèse sur eux-mêmes, c'est la violence, c'est la persécution. De tout temps, les enfants de DIEU ont été persécutés; ils le seront toujours car, c'est de la persécution sanglante, non moins que de la persécution morale, qu'il est écrit : « *Tous ceux qui veulent vivre saintement dans le Christ* JÉSUS, *souffriront la persécution* (1). »

Quels qu'ils soient, les persécuteurs sont les organes et les instruments du Persécuteur. Presque tous les saints martyrs l'ont déclaré à leurs bourreaux. « Je combats aujourd'hui contre le diable ton frère, disait entre autres au milieu d'épouvantables tortures saint Tatien, que l'impie Maxime, gouverneur de Cilicie, martyrisait au nom de Dioclétien. Si je triomphe des armes de Satan, c'est-à-dire de toi, qui es son ministre, je serai couronné au ciel. Ignores-tu, insensé, que c'est ton père Satan qui t'ordonne de commettre ces atrocités? » Et comme un païen, saisi d'horreur, l'engageait à céder à la violence des tourments, le martyr, libre sous les chaînes, sous les ongles de fer, sous les mille instruments de torture qui mettaient son corps en lambeaux, le repoussa en s'écriant : « Retire-toi, conseiller et ministre du diable; j'ai pour conseiller JÉSUS-CHRIST, mon Seigneur. Quand vous m'aurez brûlé, qu'en résultera-t-il? Inventez, si vous le voulez, d'autres supplices : le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. »

Et Tatien, intrépide jusqu'au bout, gardant intacte la liberté de son âme au milieu des atroces souffrances de sa

(1) Omnes qui pie volunt vivere in Christo JESU, persecutionem patientur. (II ad Tim. III, 12.)

Digitized by Google

chair, remit paisiblement son esprit entre les mains de son Sauveur.

« Tue-moi si tu veux, disait de son côté au proconsul la jeune vierge martyre Marguerite, dont nous avons parlé déjà; tue-moi, si tu veux; déchire-moi, fais-moi brûler vive, jette-moi sous la dent des bêtes : tu peux me mettre à mort; mais me séparer de l'amour du Christ, jamais. »

JÉSUS est fidèle ; il ne manque pas, il ne manquera jamais à ses vrais serviteurs. L'homme ennemi peut tuer le corps, mais il ne peut rien sur l'âme. Il peut briser la cage, mais il ne peut atteindre l'oiseau, si l'oiseau ne le veut pas : en brisant la cage, en tuant le corps, il ne fait qu'assurer à tout jamais la délivrance de l'âme, exilée et captive sur la terre ; il lui permet d'étendre les ailes et de prendre son essor vers les cieux.

Afin de mettre cette vérité si profondément chrétienne en plus grande évidence, qu'on me permette de citer ici quelques traits de la vie, ou plutôt de la mort d'un autre admirable martyr, dont la constance a lassé la fureur des empereurs Dioclétien et Maximien en personne, sans compter neuf proconsuls qui, l'un après l'autre, tentèrent vainement d'arracher ce grand fidèle à l'amour de son JÉSUS. Je veux parler de saint Clément, Évêque d'Ancyre, en Galatie, à la fin du troisième siècle.

Exemple mémorable de l'inviolabilité de l'âme, qui vit tout en JÉSUS-CHRIST.

Clément avait à peine vingt ans, lorsqu'il fut nommé Évêque d'Ancyre. Il fut martyrisé à la fleur de l'âge, à vingt-huit ans ; et les dernières années de sa vie ne furent qu'un long supplice, un miracle continuel (1).

(1) Bolland., *Acta Sanct.*, 23 jan.

Digitized by Google

Il avait eu pour mère une vraie chrétienne, une femme pleine de foi et d'énergie. Elle donna à son fils le nom de Clément, qui, en grec, veut dire *rameau*, dans l'espérance qu'il serait un jour un véritable et vivant rameau de cette vigne qui est le Christ, et que, fécondé par la sève du Rédempteur, il se couvrirait, comme de grappes magnifiques, de toutes sortes de bonnes œuvres et de vertus. C'est ce rameau béni que les tyrans, dévastateurs de la vigne, frappèrent de mille coups, sans jamais pouvoir le détacher du cep.

Le jeune Clément avait douze ans lorsqu'il perdit sa mère. Celle-ci, se sentant mourir, l'appela auprès d'elle et, après l'avoir tendrement embrassé, lui dit : « Mon fils bien aimé, c'est moi qui t'ai donné la vie qui passe ; mais c'est le Christ qui t'a régénéré pour la vie éternelle, et en lui seul est le salut. Quiconque, en effet, croit au Seigneur JÉSUS-CHRIST, celui-là triomphera du démon et de ses artifices ; il méprisera les plus cruels supplices et brisera la puissance de tous ses ennemis. Aujourd'hui, mon fils, aujourd'hui que les temps sont mauvais, je te prie en grâce d'être inébranlable dans tes résolutions, et de confesser courageusement JÉSUS-CHRIST, afin que, selon sa promesse, tu sois conduit, pour l'amour de son nom, devant les juges et les gouverneurs.

« J'espère par le Christ qu'en toi, mon fils, qui es le fruit de mes entrailles, fleurira la couronne du martyre, pour ma propre gloire et pour le salut d'un grand nombre d'âmes.

« Je t'en supplie, mon doux enfant, ne frustre pas mon espérance. Les menaces et les supplices des princes de ce monde ne durent qu'un temps ; leurs brasiers s'éteignent ; leurs glaives se rouillent ; il faut mépriser leurs colères.

« Que rien de tout cela ne te sépare de JÉSUS-CHRIST, et

Digitized by Google

n'arrête ta marche vers le ciel où il règne. Fais en sorte que mon sein ait véritablement porté un confesseur du Christ, et que je puisse me dire la mère d'un martyr du Seigneur. » Et pendant toute cette journée la pieuse mère ne cessait d'embrasser son fils, Elle baisait religieusement ses yeux, sa bouche, ses mains, sa poitrine, disant prophétiquement avec des larmes de joie : « Heureuse suis-je aujourd'hui de pouvoir embrasser encore les membres d'un martyr ! » Et elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

Clément resta toujours digne de sa sainte mère, si bien que, à l'âge de vingt ans, il fut unanimement acclamé Évêque d'Ancyre. Plein de JÉSUS-CHRIST, il était le père des orphelins et des malheureux. Sa renommée le désigna bientôt à la fureur des proconsuls de Dioclétien, qui avaient juré d'exterminer totalement la race des chrétiens. Son martyre, terrible, inouï, onze fois répété, dura plusieurs années.

Pour faire fléchir sa volonté, le proconsul Domitien employa inutilement et les promesses et les menaces : « Ne t'imagine pas, lui répondit le noble Évêque, ne t'imagine pas que tes promesses ou tes terreurs aient le pouvoir de me détourner de la vérité. Je ne convoite pas les richesses, et je ne crains pas la mort; je la désire plutôt, parce qu'elle m'introduira dans la vie éternelle. J'espère que le Christ viendra à mon secours, et cet espoir ne sera pas frustré. — Je te ferai passer par tous les tourments, afin d'apprendre à tous ceux de ta secte à ne pas mépriser les édits impériaux, lui dit alors Domitien. Qu'on le suspende et qu'on le déchire avec les ongles de fer. » Bientôt le martyr ne fut plus qu'une plaie; on voyait tous ses os. Il ne changea pas même de visage, ne poussa pas une plainte : « Gloire à vous, disait-il en regardant le ciel; gloire à vous, ô Christ, qui êtes ma lu-

Digitized by Google

mière, ma vie, le souffle de ma poitrine, la joie de mon âme! Grâces vous soient rendues, ô vous qui m'avez donné l'être et qui daignez aujourd'hui me sauver! Déjà mon cœur tressaille d'allégresse : toute souffrance m'est chère, par le désir que j'ai de vous posséder. Seul vous êtes le refuge de tous ceux qui souffrent. »

Les licteurs étaient tout à coup tombés sans force. « Penses-tu m'avoir déjà vaincu? » s'écrie le juge frémissant. « Ce n'est point là ma pensée, répondit tranquillement le confesseur de la foi; mais je crois et j'espère que le Christ, qui est en moi, a lui-même triomphé, triomphe maintenant et triomphera encore. »

D'autres bourreaux furent appelés. Le supplice recommença, jusqu'à ce que Clément n'eût pour ainsi dire plus de chair sur les os. Il était tellement défiguré que les licteurs n'osaient le toucher, quand ils l'eurent détaché du chevalet. « Aie enfin pitié de ton corps, lui dit le cruel juge. — Par ces tourments que j'endure, répondit le martyr, je procure à mon corps l'incorruptibilité, et l'immortalité à mon âme. » Et Domitien ayant ajouté qu'il allait lui faire donner des soins pour le mettre bientôt en état de subir d'autres tortures : « Tes menaces, lui répondit le bienheureux, soutiennent mon attente. Mets donc en œuvre contre moi tout ce que pourront t'inspirer ta malice et ta cruauté. » Aussitôt on lui déchira le visage, et comme sa constance surhumaine commençait à ébranler toute l'assistance, le proconsul, frappé d'épouvante, le fit ramener en prison. « Je l'enverrai à Dioclétien, dit-il; c'est un grand ordonnateur de supplices; lui seul est capable de vaincre une pareille opiniâtreté. » Et peu de jours après, Clément, miraculeusement guéri de ses blessures par son tout puissant Sauveur, partait pour Rome, chargé de chaînes.

Il comparut devant l'empereur Dioclétien, qui, voyant

Digitized by Google

la fraîcheur du visage et du corps du bienheureux, crut d'abord qu'on l'avait trompé. Aux réponses et au courage de Clément, il revint bientôt de cette pensée. Il fit donc étaler devant ses yeux, d'un côté, tout ce qui est capable de séduire l'ambition, la cupidité et la volupté ; de l'autre, la collection complète des instruments de torture : les ongles de fers, les lames tranchantes, les scies, les chaudières, les casques d'airain brûlant, les grils, les roues, les fouets plombés. Et comme Clément regardait tout cela d'un air de piété, le cruel empereur le fit attacher à la roue, qui, au premier tour brisa les os du martyr avec d'horribles craquements. Il fut ainsi roué et torturé pendant plusieurs heures, sans un moment de répit. Broyé dans son corps, mais toujours libre, toujours inviolable dans le sanctuaire de son âme, où il demeurait intimement uni à son Maître crucifié, on l'entendait prier. A la fin, il s'écria : « Seigneur JÉSUS-CHRIST, assistez-moi ! C'est en me confiant à vous que je me suis livré à ces tourments. Voyez mon corps tout brisé : guérissez-le, afin de faire éclater la gloire de votre nom, et pour que je puisse affronter de nouveaux combats, à la honte et à la confusion des impies ! » Aussitôt la roue s'arrêta, les bourreaux tombèrent de lassitude, et le corps du martyr, miraculeusement délivré de ses liens, se trouva sain et sauf, complètement guéri, à la stupéfaction de tous.

Alors le bienheureux Clément, ce rameau précieux du Christ, voyant en esprit les grappes spirituelles qui, du fruit de ses travaux, devaient surgir pour le Seigneur, se mit à prier à haute voix et à prêcher la foi à la nombreuse assistance qui entourait le tribunal. Dioclétien exaspéré, le fit frapper sur la bouche avec des clous de fer ; mais pendant que ses dents volaient en éclats, la voix du bienheureux n'en était que plus vibrante, et tous étaient saisis

Digitized by Google

d'admiration. Vaincu, l'empereur le fit traîner dans la prison publique, où la foule l'accompagna comme en triomphe. Et, durant la nuit, Clément les ayant instruits des éléments de la foi et de l'amour dû au Seigneur JÉSUS, Créateur et Rédempteur du monde, ils demandèrent tous et reçurent de lui le saint Baptême, dans les transports d'une joie inexprimable.

Une lumière surnaturelle brilla soudain dans la prison; on vit un Ange resplendissant déposer entre les mains du martyr le pain et le calice pour la confection des saints mystères, après quoi l'Ange disparut. Le bienheureux Clément, tout radieux, récita les prières sacrées et les mystiques bénédictions, et communia avec le précieux mystère du Corps et du Sang divins les nouveaux fidèles qu'il venait d'enfanter à JÉSUS-CHRIST. Ces réunions fécondes se succédèrent pendant plusieurs nuits, et le nombre des chrétiens, ainsi que leur ferveur, augmentait de jour en jour. Averti de ce qui se passait, l'empereur les fit tous saisir; on les conduisit hors de la ville, et là on les massacra tous, hommes, femmes, enfants, en haine du nom de JÉSUS-CHRIST.

Dioclétien manda une seconde fois le bienheureux Clément devant son tribunal, et le fit appliquer à de telles tortures que son corps nageait dans le sang. « Tout ton corps fait horreur à voir, lui dit alors le monstre ; mais ton esprit n'en est que plus opiniâtre. Es-tu donc de fer? car tu sembles dormir. — Tu dis vrai, je me repose dans le Christ pendant qu'on me torture pour son amour, et je ne me réveille que pour confesser son nom. » Les griffes de fer et les torches ardentes ne purent lui arracher une plainte. Il déclara que Celui qui l'avait déjà guéri deux fois, allait le guérir encore, en remplaçant par une chair nouvelle les affreux lambeaux qui pendaient, comme des

Digitized by Google

haillons de ses os dénudés. Dioclétien, déconcerté par cette constance surhumaine, cacha sa défaite en renvoyant le Saint devant son collègue, Maximien Auguste, qui résidait à Nicomédie. « Je n'ai jamais rencontré, dit-il avec dépit, un esprit plus rebelle, ni un corps plus insensible! »

Sur le navire qui l'emportait, Clément trouva un chrétien, nommé Agathange; c'était celui qu'il avait baptisé le premier dans la prison. Il l'embrassa avec amour : « Soyez béni, Seigneur mon DIEU, dit-il; vous êtes ma consolation et ma défense. Dans toutes mes peines, vous êtes venu le premier vers moi pour garder et secourir votre serviteur. Seigneur, donnez aussi à mon bon frère Agathange une volonté ferme et invincible; et qu'il s'illustre par une glorieuse confession ! »

On voulut les réduire par la faim, mais Clément ne s'en inquiétait pas. « Pourvu que je porte dans mon cœur le Pain du ciel, répétait-il, je ne souffrirai pas de la faim; et pourvu que je puisse boire l'eau de Vie, je n'aurai jamais soif. » Arrivés à Nicomédie, les deux confesseurs de la foi furent soumis à d'affreuses tortures, et Clément, suspendu au chevalet, priait en disant : « Seigneur JÉSUS-CHRIST, DIEU tout puissant, qui avez montré au fidèle larron, attaché comme vous à la croix, le bonheur du Paradis, donnez-moi la patience. Donnez aussi à votre serviteur Agathange la constance dans les tourments, afin qu'il triomphe de ses ennemis, et que le Diable ne puisse prévaloir contre lui! Gloire à vous, ô Christ! car vous êtes avec nous, vous le DIEU des martyrs. » Le peuple lui-même finit par s'indigner contre la barbarie des bourreaux et, au milieu d'une sorte d'émeute, on entendit crier : « Il est grand, il est grand, le DIEU des chrétiens! »

Partout les saints martyrs lassaient et les proconsuls et

Digitized by Google

les licteurs. De Nicomédie, on les envoya à Ancyre; d'Ancyre à Amysie, puis à Tarse, d'où ils revinrent à Ancyre, pour y terminer leur longue et triomphante confession. Ils furent exposés aux lions et aux tigres, qui se couchèrent à leurs pieds; ils eurent le corps percé pendant de longues heures par des alènes rougies au feu; cousus dans des sacs, ils furent précipités dans la mer en roulant de rochers en rochers, et le Seigneur les environna de lumière, les retirant de l'abîme. Ils furent jetés comme les trois enfants de Babylone dans une fournaise ardente; et lorsque après une journée entière les bourreaux s'approchèrent du terrible foyer, ils les trouvèrent debout, lumineux, priant les bras en croix. Ils furent enfouis dans une obscure prison, où l'on espérait les vaincre par la langueur, et ils y restèrent quatre ans. On les éprouva par le feu de toutes sortes de manières; on les jeta dans la chaux vive, d'où ils sortirent sains et saufs; Agathange eut la tête brûlée avec du plomb fondu; on mit à Clément le terrible casque d'airain brûlant; et, pendant cet atroce supplice, l'intrépide martyr, toujours calme, toujours vivant en JÉSUS-CHRIST, plus qu'en lui-même, disait : « L'homme extérieur peut bien être détruit, et il faut d'ailleurs qu'il le soit d'une manière ou d'une autre; mais pour l'homme intérieur, il est entièrement renouvelé. O Seigneur, mon DIEU, rosée de mon salut, rafraîchissez-moi par votre grâce bienfaisante; car, avec le fer embrasé, ces impies veulent brûler le sanctuaire de mon âme. »

On les étendit tous deux sur des lits de fer rougi, et pendant que le feu, activé par l'huile, la poix et le souffre consumait cruellement leurs chairs, ils s'écriaient : « O JÉSUS, Roi invincible, vous combattez vous-même avec nous! Vous nous soutenez au milieu des tortures, afin que notre faible corps triomphe de tous les supplices et ma-

Digitized by Google

nifeste votre toute puissance. » Et saisis d'un sommeil surnaturel, ils virent tous deux Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST qui venait à eux avec une armée d'Anges, et qui leur dit : « Ne craignez rien, je suis avec vous. »

Après un de ces supplices qui faisait horreur même aux bourreaux, Clément, tout en lambeaux, dit au proconsul : « Reconnais-tu enfin, ô juge barbare et stupide, que ce n'est pas seulement notre corps qui combat de la sorte, mais Celui qui jusqu'à présent retient dans cette fragile enveloppe notre âme depuis longtemps prête à l'abandonner. Nous-mêmes, nous admirons la vertu du Christ en nous. »

Le bienheureux Agathange consomma le premier son sacrifice par le glaive, le cinquième jour de novembre. Quant à Clément, il eut encore à souffrir quelques semaines dans la prison d'Ancyre ; tous les jours, le proconsul le faisait frapper de cent cinquante coups de bâton sur le visage et sur la tête ; et toutes les nuits, les saints Anges le relevaient demi-mort et guérissaient miraculeusement toutes ses blessures. Aux fêtes de Noël et de l'Épiphanie, les chrétiens vinrent le tirer de sa prison sans éprouver de résistance ; il célébra au milieu d'eux les saints mystères ; il les exhorta et les sanctifia par des paroles plus divines qu'humaines ; il leur prophétisa la conversion de l'empire, la chute du paganisme, la glorification de l'Église et des martyrs du Christ par toute la terre. Enfin, le 23 janvier, un jour de dimanche, au moment où, assisté de ses prêtres et de ses diacres, le glorieux Évêque venait de consacrer sur l'autel le Corps et le Sang de son Seigneur, la petite église où il célébrait le sacrifice fut tout à coup envahie par une troupe de satellites ; ils se ruèrent sur Clément, qui avait en ce moment la tête inclinée sur l'autel, et la lui tranchèrent, mêlant son sang très pur au Sang de l'adorable Victime.

Digitized by Google

Et ainsi fut consommé, pour cet incomparable héros de JÉSUS-CHRIST, le mystère de délivrance commencé dans les eaux du Baptême, poursuivi et développé par la prière, par la chasteté, par la pénitence et par une sainteté véritablement évangélique, constamment nourri et fortifié par la divine Eucharistie. Par JÉSUS et en JÉSUS, il triompha de la fureur des hommes, et sa sainte âme, libre et puissante, inviolable dans la prison de son corps, ne trouva dans la mort que la consommation d'une liberté désormais éternelle.

Que ce grand exemple nous apprenne à tous à garder, pleine et entière, la liberté de notre homme intérieur au milieu des épreuves de la vie. Qui de nous n'a point à souffrir, d'une manière ou d'une autre, persécution pour la justice ?

Préparons-nous à vaincre les grandes persécutions, en demeurant fermes devant les petites ; devant celles du respect humain, par exemple, des moqueries, des coups de langue et des mépris ; devant celles de la calomnie, et de l'injustice ; devant les mille et une persécutions de la méchanceté des hommes. « *Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera fidèle dans les grandes* (1), » a dit notre Sauveur. Soyons lui fidèles, dans le menu détail de la vie; soyons lui très fidèles, afin de nous enraciner fortement en lui, par une vie de renoncement, de mortification et d'amour. Vivants rameaux de JÉSUS-CHRIST, ne faisons qu'un avec le cep qui nous porte ; et que jamais l'homme ne parvienne à séparer ce que DIEU a uni.

(1) Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est. (Luc. XVI.)

Digitized by Google

Quels sont ici-bas les hommes le plus véritablement libres ?

Ce sont les chrétiens fervents qui, visant droit au ciel et aimant JÉSUS par dessus tout, vivent pour lui et non pour eux-mêmes, sont véritablement détachés de la terre, mettent les joies de l'âme au-dessus des joies du corps et soumettent cordialement leur volonté à la très sainte volonté de DIEU. En d'autres termes, ce sont les chrétiens qui aiment et qui pratiquent sérieusement la pauvreté évangélique, la chasteté et l'obéissance, soit au milieu du monde, quand ils y sont retenus, soit dans la paix de la vie religieuse et dans le renoncement effectif au monde. Voilà les hommes qui sont ici-bas libres entre les plus libres.

La pauvreté évangélique est le premier secret de la parfaite liberté. Un homme qui a le cœur détaché de tous les biens de la terre, ressemble à un petit oiseau libre comme l'air, perchant indifféremment sur la première branche qui se rencontre, vivant au jour le jour, sans se préoccuper de l'avenir. C'est précisément ce que disait un jour saint François d'Assise à ses frères : « Nous sommes comme les petits oiseaux ; nous n'avons rien ; nous vivons de Providence. Pieds nus, nous foulons la terre sans nous y attacher. Nous chantons incessamment les louanges de DIEU ; et nos ailes sont toujours prêtes à s'ouvrir pour nous porter aux cieux. »

Cette liberté joyeuse est le partage, en même temps que le cachet spécial, des Saints qui ont le mieux pratiqué la sainte pauvreté. Ils sont libres parce qu'ils sont détachés, et ils sont joyeux parce qu'ils sont libres. Que faire à des

Digitized by Google

gens qui ne tiennent à rien ici-bas, et dont « *la vie est toute cachée en* DIEU *avec* JÉSUS-CHRIST (1) ? » Les pauvres d'esprit sont comme les anciens athlètes : ils se dépouillent de tout pour donner moins de prise à leurs adversaires et pour être plus agiles dans le combat.

« *La cupidité est la racine de tous les maux* (2), » dit l'Écriture. La cupidité est comme l'âme des richesses ; il est bien difficile d'être riche sans tenir à ce qu'on a, surtout si l'on est très riche. L'argent est lourd : c'est un poids qui empêche des miliers d'âmes de s'élever au-dessus de la terre et d'aller à DIEU. Voilà pourquoi le Libérateur divin a voulu nous apparaître pauvre : la pauvreté, au moins affective, est la grande voie de la liberté. Tout chrétien doit être, en effet, disciple de la pauvreté évangélique, encore que DIEU n'ait pas jugé à propos de le faire naître, selon le mot profond de sainte Jeanne de Chantal, « dans la grâce de la pauvreté. » La liberté est fille du détachement.

Elle est également fille de la chasteté ; car les sens ne sont pas un obstacle moins réel au libre essor des puissances de l'âme. La chasteté, et surtout la chasteté parfaite, loin d'être un joug, est une délivrance. Dans l'état de nature déchue, il faut absolument « se renoncer soi-même, » si l'on veut suivre JÉSUS, et, par JÉSUS, reconquérir la liberté : or, plus on est chaste, plus on se renonce soi-même. Si la richesse est un joug d'or, le mariage est un joug de chair ; et les chrétiens mariés ont, dit l'Esprit-Saint, « la tribulation de la chair (3). » Tout purifié, tout sanctifié qu'il est par le sacrement, le mariage est un état

(1) Vita est abscondita cum Christo in DEO. (Ad Col. III, 3.)
(2) Radix omnium malorum est cupiditas. (I ad Tim. VI, 10.)
(3) Tribulationem carnis habebunt hujusmodi. (I ad Cor. VII, 28.)

Digitized by Google

imparfait; et l'expérience montre chaque jour qu'il arrête bien souvent, lui aussi, l'essor de l'âme vers la sainteté. L'état de virginité et de continence est un état « meilleur et plus heureux (1), » comme dit le Concile de Trente, parce que c'est un état de liberté plus parfaite.

Enfin, l'humble et douce obéissance nous apporte, elle aussi, le trésor de la liberté véritable. Elle nous donne des moyens très abondants et très efficaces d'aller droit à notre fin dernière, ce qui est l'essence même de la liberté. Comme il est facile à une âme humble et obéissante de connaître clairement les saintes volontés de DIEU en toutes choses! JÉSUS n'a-t-il pas dit à ses envoyés: « *Celui qui vous écoute, m'écoute* (2) ? » Or, tout Supérieur légitime est, à un titre ou à un autre, l'envoyé de Notre-Seigneur, le dépositaire et le dispensateur de son autorité. L'obéissance nous fait pratiquer le renoncement à nous-mêmes, plus intimement encore que la chasteté et la pauvreté ; c'est ce qu'il y a de plus intime, de plus nous-mêmes en nous-mêmes ; et comme l'amour-propre, c'est-à-dire l'amour désordonné de soi-même, est le grand obstacle du salut, tout ce qui va davantage à la racine de l'amour-propre, est ce qui nous délivre par là même plus radicalement. Obéir à Celui-là seul qui sauve, c'est se sauver très surement ; obéir au Libérateur, n'obéir qu'à lui, se donner tout à lui, c'est évidemment acquérir la liberté.

Nos Religieux, qui embrassent comme état spécial la perfection chrétienne de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, sont donc dans un état de liberté plus parfaite que tous les autres hommes, même que tous les

(1) Melius ac beatius. (Sess. XXIV, can. X.)
(2) Qui vos audit, me audit. (Luc. X, 16.)

Digitized by Google

autres chrétiens ; et parmi les Religieux eux-mêmes, ceux qui sont les plus libres, ce sont les plus parfaitement Religieux, c'est-à-dire ceux qui sont plus totalement et plus joyeusement pauvres, ceux qui sont plus saintement chastes, ceux dont l'obéissance est plus simple, plus naïve, plus entière. La sainteté, c'est l'atmosphère de la liberté.

Les mondains font vraiment compassion quand ils s'apitoient sur la dure condition, sur le soi-disant esclavage où se réduisent les Religieux, et même les chrétiens très-pieux. Superficiels parce qu'ils sont mondains, ils s'arrêtent à l'écorce et ne pénètrent pas jusqu'au fruit délicieux que l'écorce n'enveloppe que pour le protéger. Ils oublient, ou plutôt ils ne comprennent pas l'appel à la liberté, contenu dans cette divine parole du Rédempteur: « *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés ! Prenez mon joug sur vous, car mon joug est doux et mon fardeau est léger* (1). » En effet, il faut choisir entre deux jougs : celui du monde ou celui de JÉSUS. « L'un pèse et accable, dit saint Augustin : l'autre, celui du Christ, soulage et porte ; l'un apporte des ailes. Prenez un oiseau et coupez-lui les ailes : en apparence, vous allégez son poids ; en réalité, plus vous l'allégerez de la sorte, et plus il restera par terre. Vous avez voulu le délivrer d'un poids, et le voilà gisant à terre ; il ne vole plus, parce que vous lui avez enlevé le fardeau de ses ailes ; rendez-le-lui, et il volera. Tel est le joug du Christ. Portons-le ! Pas de lâcheté. Ne faisons pas attention à ceux qui ne veulent point le porter ; que ceux qui veulent le porter le portent, et ils verront combien il est

(1) Venite ad me omnes qui onerati estis... Tollite jugum meum super vos..., jugum enim meum suave est et onus meum eve. (Ev. Matth. xi, 29.)

Digitized by Google

léger, combien il est doux, combien il est aimable, combien il enlève au ciel et arrache à la terre (1). »

Oui, mon Sauveur, « ils obtiendront une grande liberté d'esprit, ceux qui, pour la gloire de votre nom, seront entrés dans la voie étroite, le cœur plein de mépris pour les sollicitudes de ce monde. O doux et aimable service de DIEU, qui rend l'homme vraiment libre et saint! O saint état de la consécration religieuse, qui rend l'homme égal aux Anges, et terrible aux démons! Doux service qu'il faut embrasser et désirer toujours, puisqu'il nous mérite le souverain bien et nous assure la joie qui ne finira jamais (2)! »

Curieux témoignages d'un socialiste et d'un galérien.

A ce sujet, je me rappelle deux traits aussi curieux que concluants.

Le premier m'a été rapporté par celui-là même qui en avait été l'acteur, excellent prêtre, plein de cœur et de zèle, intrépide champion de la foi. Il avait pris courageusement et à diverses reprises la défense de la religion dans une de ces assemblées désordonnées où les pauvres ouvriers, livrés au premier venu, entendaient blasphème sur blasphème; et il avait obtenu sur ces masses populaires, plutôt égarées que perverses, d'incroyables succès. Une fois, entre deux luttes, il se reposait en priant; et sans s'inquiéter le moins du monde de l'étrange milieu où il se trouvait, il s'était rapproché d'une lumière, et là, debout, fier de sa foi, tranquille en son cœur, il récitait son bré-

(1) In Psal. LIX, 8.
(2) *Imitation*, I. III, chap. X.

Digitized by Google

viaire. « Je faisais, me disait-il, mes beaux signes de croix, plus grands que d'habitude, et je ne pouvais m'empêcher de sourire en apercevant l'étonnement de mes démocratiques voisins. Il faut le dire à leur louange : pas un seul ne se permit un mot de blâme ou de raillerie. Quand j'eus fini, et au moment où la séance allait se reprendre, l'un d'eux, barbu comme un vrai saint-simonien, qu'il était, vint à moi, me prit la main et me dit avec un étrange accent de conviction : « En vérité, Monsieur, je vous admire ; vous êtes pour moi le type de l'homme libre. — Vous avez bien raison, lui répondis-je ; je suis libre, parce que je suis chrétien, parce que je n'ai d'autre maître que DIEU. C'est ce que je voudrais vous faire comprendre à tous ici : l'Église est la Mère de la vraie liberté ; la foi et la vie chrétienne, c'est la délivrance, c'est la liberté. Vous me faites grandement compassion ; car vous n'êtes, vous autres, que de pauvres esclaves, courbés sous le joug de vos passions, et ce qui est plus indigne encore, sous le joug des passions des autres. Moi chrétien, moi prêtre, je suis libre, parce que je suis à JÉSUS-CHRIST. »

Nous serions les maîtres du monde, si nous avions tous un peu de cette belle fierté chrétienne. Le respect humain est un esclavage ignoble et de plus une véritable aberration d'esprit : rougir de l'honneur ineffable de son baptême ; rougir de la vérité, et de la vérité en sa manifestation la plus sublime, la plus magnifique, la plus douce, la plus ravissante ; rougir du bien ; rougir de JÉSUS-CHRIST ; quelle folie inconcevable et quelle dégradation !

Le second fait que je me rappelle est arrivé à un pieux missionnaire de la Compagnie de JÉSUS dans une grande retraite qu'il venait de donner aux forçats, dans le bagne de Brest. Je le lui ai entendu raconter à lui-même. Parmi les pauvres forçats qui étaient venus le trouver au con-

Digitized by Google

fessionnal, il y en eut un qui ne voulut jamais lui dire, ni son nom, ni même son numéro; sa parole était paisible et douce, et son langage dénotait une certaine éducation, « Pourquoi êtes-vous ici? » lui demanda le Père. — « J'ai été condamné comme incendiaire, lui répondit le galérien; mais en réalité je suis ici par la miséricorde de DIEU pour expier tous les péchés de ma vie. Quant au crime pour lequel j'ai été condamné, j'en suis innocent.— Ne me dites pas cela, mon pauvre ami. Aux juges et devant les jurés, passe encore; mais ici, nous sommes devant DIEU qui sait tout; et moi, je ne suis pour vous qu'un père et un consolateur. » Alors le forçat lui raconta comment, après de longues années passées dans le désordre, il était revenu au bon DIEU et comment jadis, malgré la sincérité de sa foi et de son repentir, malgré la réception assez fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, il avait toujours eu au fond du cœur, comme un ver rongeur, la crainte de n'être point pardonné. « Je demandais depuis longtemps au bon DIEU un signe de la réalité de mon pardon; lorsqu'un beau jour le feu prit aux granges d'un gros fermier, avec qui j'étais malgré moi en procès. Cet homme m'accusa de l'incendie; d'étranges circonstances vinrent donner à cette accusation de telles apparences de vérité, que je fus arrêté, jugé et condamné. Mais, à mesure que je me sentais enfoncer dans l'abîme, j'éprouvais une paix si extraordinaire en mon âme, ma conscience jusque-là toujours inquiète entrait dans une tranquillité et dans une joie si profondes, que je compris dès le début de l'affaire, que le doigt de DIEU était là. C'est lui qui venait à moi par l'humiliation. C'était le signe que j'avais demandé si longtemps.

« Il y a dix ou douze ans que je suis dans ce bagne, ajouta-t-il; je continue d'y goûter le bonheur du pardon.

Digitized by Google

J'ai beau être enchaîné et forçat au dehors: je suis libre au dedans, et mon âme est dans la joie. Chaque jour je bénis DIEU, et n'ai d'autre douleur que d'être obligé d'entendre trop souvent les blasphèmes et les mauvais discours de mes compagnons de captivité. » Tout cela était dit avec une sérénité, avec un accent de vérité qui remuait le missionnaire jusqu'au fond de l'âme.

En vain, le Père proposa à ce bienheureux d'un nouveau genre de parler pour lui aux autorités compétentes; il refusa constamment, et ne voulut pas même, je le répète, faire connaître son nom. « Ce forçat, ajoutait le bon Missionnaire, est certainement l'âme la plus libre et la plus élevée que je me rappelle avoir jamais rencontrée. »

Ne cherchons que le bon DIEU, et nous serons libres au milieu même des chaînes et des épreuves.

Du caractère souverain et royal de notre liberté en JÉSUS-CHRIST.

L'état de liberté est un état royal, un état glorieux et souverain, qui convient merveilleusement à des fils de DIEU, membres vivants du Christ, Roi de gloire. Le suprême degré de la liberté, c'est la souveraineté et l'indépendance; mais cela n'appartient qu'à DIEU: et c'est pourquoi le second degré, auquel les enfants de DIEU doivent se ranger à la suite de JÉSUS-CHRIST leur chef, c'est d'être immédiatement au-dessous de DIEU, de ne dépendre que de lui seul; de s'attacher tellement à lui, qu'ils soient, par ce moyen, au-dessus de tout. C'est comme à la cour des rois de la terre, où le fils, l'héritier présomptif, tient la première place après le roi son père.

Voilà la liberté qui convient au chrétien: une liberté

Digitized by Google

raisonnable, qui sait se tenir dans son ordre ; qui ne s'emporte ni ne se rabaisse ; qui tient à gloire de céder à DIEU et à son Christ ; qui s'estimerait ravilie de se rendre esclave des créatures ; qui croit ne se pouvoir conserver, qu'en se soumettant à Celui qui lui a soumis toutes choses. C'est ainsi que l'homme doit être libre (1).

Nous voyons que, dans un État, le premier degré de l'autorité, c'est d'avoir le maniement souverain des affaires ; et le second, de s'attacher tellement à celui qui tient le gouvernail, qu'en ne dépendant que de lui on voie tout le reste au-dessous de soi. Ainsi, dans la création, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, le Roi admirable de qui tout dépend et qui ne dépend de personne, le Roi de liberté et de gloire : sa liberté, nous l'avons vu, est au-dessus de toute liberté, et se confond avec sa toute-puissance. La nôtre est un rayonnement de sa liberté royale ; c'est une participation à sa souveraineté, conséquence de notre soumission à sa souveraineté, et de notre union d'amour à sa personne.

« Il nous faut, dit magnifiquement saint Bonaventure, nous unir à Celui qui est la souveraine Majesté, la Vérité immuable et l'inépuisable Bonté. Alors seulement, par l'intime union de l'amour, l'âme entre en pleine jouissance de cette merveilleuse liberté, que ceux-là seuls connaissent qui en ont fait l'expérience : elle ne craint point le démon, elle n'a peur d'aucun homme, elle est au-dessus de la crainte des peines éternelles, elle reçoit la mort à bras ouverts. S'étant soumise uniquement à son Créateur par le lien d'une véritable union, elle recueille en toutes choses les fruits de la liberté promise par Celui

(1) Tertul., adversus Marci., lib. II, 4.

Digitized by Google

qui dit en saint Jean : *Si le Fils de* DIEU *vous délivre, vous serez vraiment libres.*

« Et le Fils de DIEU quand nous délivre-t-il véritablement? lorsqu'il étend vers nous la main de son amour, afin que toute créature qui vient s'y abriter s'attache à lui, n'ait plus d'autres désirs que lui, et trouve dans un amour tout dépendant de DIEU l'affranchissement de toute peine. Et pourquoi cela? parce que, fixée par le lien de son amour, elle s'est solidement établie en un sûr asile où elle ne redoute aucun ennemi du dehors, ni même Celui en qui elle habite, la familiarité de l'amour lui faisant oublier l'austère justice de son Bien-Aimé. Aussi, ajoute le Docteur séraphique, plus une créature est unie à DIEU par l'ardeur de l'amour, plus elle est affranchie de toute sujétion et trouve une plus joyeuse félicité dans une royauté qu'elle a conquise (1). » Servir et aimer DIEU, c'est régner; et régner, c'est être libre.

Entrons donc sans crainte dans la magnifique latitude du chemin qni conduit au bon DIEU ; c'est la voie royale

(1) Illi ineffabili uniatur anima qui est summa Majestas, incommutabilis Veritas et indeficiens Bonitas... Tunc solum mens... per intimam amoris unionem tanta libertate perfruitur, quæ non potest cognosci, nisi ab illis qui illam experimentali notitia præsentiunt, ut diabolum non timeat, mortalem hominem nullatenus pertimescat, ut stimulos pœnæ æternæ non sentiat, ut susceptionem mortis amplectendo gaudeat, quæ immediate per veram unionem Creatori proprio se subjecit, in omnibus liberam ipsius promissionem consequatur, dicentis in Joanne : *Si Filius* DEI *vos liberaverit, vere liberi eritis.* Tunc enim vere Filius DEI liberat quando dexteram amoris ipsam extendendo porrigit, ut ipsi inhæreat omnis creatura supposita, et nihil sub DEO pœnale amanti in unitivis desideriis dominetur. Et hæc est ratio, quia in loco tuto per infixionem amoris se firmiter collocavit, nihil aliud timet extrinsecum, nec etiam ipsum, in quo habitat, cum amor familiaris minas illius quem diligit, facit oblivisci... Unde quanto anima inhæret per ardentiorem amorem intimius DEO, in tantum efficacius ab omni subjectione libera, in regno proprio felicius jucundatur. (Myst. Theologiæ, cap. III, partic. II.)

Digitized by Google

de la liberté. Et cette voie, quelle est-elle, sinon vous, vous-même, ô mon Sauveur JÉSUS-CHRIST, qui avez dit dans l'Évangile : « C'est moi qui suis la voie : *Ego sum via* ? »

Tant que nous marcherons dans cette voie vivante et vivifiante, nous ne serons jamais resserrés. Ne tenons notre liberté que de JÉSUS-CHRIST ; n'ayons que celle qu'il nous présente, et nous serons véritablement affranchis. Quels hommes plus libres qu'un saint Bernard, qu'un saint François d'Assise, qu'un saint François Xavier ? Point de passions à contenter ; point de fantaisie à satisfaire ; ils n'ont eu besoin que de DIEU, et DIEU se donne toujours, toujours et sans mesure.

Les Saints, en qui règne JÉSUS et sur qui rien ne règne que JÉSUS, ont tous l'âme royale, couronnée de joie, d'honneur et de liberté. Ce sont les sages de la terre, disions-nous autre part ; or, « seul le sage est libre et roi, eût-il d'ailleurs mille tyrans acharnés après son corps (1) » Nous l'avons vu, que peut contre lui la méchanceté des hommes ? Au-dedans, il est libre ; il se réfugie dans son ciel intérieur, qui est JÉSUS, et là il est inaccessible à toutes les attaques de la terre. « O JÉSUS ! JÉSUS ! s'écriait un jour au milieu d'amères persécutions une de ces âmes libres et pures, je n'ai plus que vous ; mais vous êtes Celui que j'ai uniquement voulu, et que je veux uniquement ! Pour soutien, j'ai votre croix ; votre Providence, pour prévoir et écarter les obstacles ; les seuls bras de la foi, pour me reposer ; pour unique asile, votre Cœur sacré. Je suis vraiment seule : soyez béni, mille fois béni ! Je me consacre de nouveau à vous sous cette forme austère et très pure. Je me sens toute libre en vous. Bien loin de rien regretter, de rien vous retirer, je vous laisse

(1) Didym, Alexand.

Digitized by Google

tout, je vous le donne encore. Et de cette nouvelle promesse, très fervente, très sincère, plus ardente et sincère que ma misère ne peut le faire voir, je prends à témoin mon Seigneur lui-même avec ses Anges ! » Quelle liberté plus splendide?

Les Saints sont les hommes du divin amour ; or, « celui qui aime, dit l'*Imitation*, vole, court et bondit d'allégresse ; il est libre et rien ne l'arrête. Il quitte tout pour posséder tout; et s'élevant au-dessus de tous les biens, il va se reposer dans le seul Bien suprême de qui tout bien procède et découle (1), » et qui n'est autre que vous, Roi céleste, seul Seigneur, seul Très-Haut, JÉSUS-CHRIST, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père. Dans le temps comme dans l'éternité, je veux demeurer en vous, parce que je suis fils de DIEU et qu'un fils de DIEU est déshonoré s'il n'est libre.

Que notre dépendance de JÉSUS ne lèse en rien notre liberté.

La liberté suréminente du Seigneur, c'est sa toute-puissance et son autorité souveraine, absolue, infinie ; en DIEU et par conséquent en JÉSUS-CHRIST, la liberté et l'autorité sont une seule et même puissance. Il n'en est point ainsi dans la créature: quelle qu'elle soit, même unie hypostatiquement à la divinité (comme la sainte humanité du Christ), la créature n'est libre qu'à la condition d'être dépendante ; et dès lors, le secret de sa liberté consiste à ne dépendre que de l'autorité dont elle doit dépendre. Ce principe est fondamental.

La sainte âme de JÉSUS était souverainement libre, parce qu'elle dépendait absolument de l'autorité de DIEU

(1) Lib. III, chap. v.

Digitized by Google

et parce qu'elle ne dépendait que d'elle seule, « faisant toujours ce qui plaisait au Père (1). » Si JÉSUS était libre dans sa dépendance de MARIE et de Joseph, et aussi, en un sens, de sa dépendance de la loi de Moïse, c'est qu'en sa très sainte Mère, en saint Joseph et dans la loi, il voyait l'expression partielle de l'autorité et de la volonté bien-aimée de son Père.

La Sainte-Vierge et, après elle, avec elle, tous les Anges et tous les Saints ont été libres, parce qu'ils se sont soumis à la sainte volonté du Verbe incarné, leur Souverain légitime et le dépositaire de toute l'autorité du Père, au ciel et sur la terre. L'homme, comme l'Ange, est libre à cette condition, et n'est libre qu'à cette condition.

Pourquoi ? parce que JÉSUS, vrai DIEU et vrai homme, est le Supérieur légitime, l'autorité légitime de qui l'homme doit exclusivement dépendre ici-bas. Si JÉSUS ne règne pas sur une créature, soit directement, soit indirectement, cette créature n'est plus libre : comme elle est créature, il faut de toute nécessité qu'elle dépende de quelqu'un ; « étant née sous le règne souverain de DIEU, c'est pour elle une folie manifeste, dit Bossuet (2), de prétendre être indépendante. Notre liberté doit être sujette ; et elle aura d'autant plus de perfection, qu'elle se rendra plus soumise à cette puissance suprême. La liberté ne consiste que dans cette glorieuse dépendance. » C'est ce qui faisait dire à l'admirable martyre sainte Marguerite, jeune vierge de quinze ans, que le proconsul d'Antioche tâchait de séduire par la perspective de la liberté : « Puisque tu parles de liberté, sache que je ne

(1) Quæ placita sunt ei, facio semper. (Ev. Joan. VII, 29).
(2) Sermon pour la vêture d'une postulante Bernardine.

Digitized by Google

dépends d'aucun homme. Je confesse, de cœur et de bouche, que je suis servante de JÉSUS-CHRIST ; seul il est mon Maître. Dès l'âge le plus tendre, j'ai appris à le révérer, à l'honorer, et je l'adorerai toujours. » Rien n'était plus libre que cette jeune vierge dans sa parfaite dépendance, et rien n'était plus soumis que sa parfaite liberté.

Chez le chrétien, liberté et dépendance sont donc bien loin de s'exclure. « Puisque notre liberté, dit encore Bossuet, est la liberté d'une créature, il faut nécessairement qu'elle soit soumise. En est-on moins libre, pour obéir à la raison, et à la raison souveraine, c'est-à-dire à DIEU ? N'est-ce pas, au contraire, une dépendance vraiment heureuse qui, nous assujettissant à DIEU seul, nous rend maîtres de nous-mêmes et de toutes choses ? Non, ce n'est pas être vraiment libre que de faire ce que nous voulons : notre liberté véritable, c'est de faire ce que DIEU veut. »

Du moment que la créature ne dépend plus de son légitime Seigneur, il faut qu'elle tombe dans la dépendance illégitime et par conséquent déshonorante d'une créature quelconque, qui n'a sur elle aucun droit.

Et puis, ne l'oublions pas, si la liberté est la puissance d'atteindre notre fin dernière par les moyens qui conviennent, l'autorité est la puissance, également instituée de DIEU, destinée à nous faire atteindre cette fin, à nous aider à l'atteindre, à nous en faciliter les moyens ; en un mot, à aider, à protéger notre liberté. Quelques esprits peu éclairés croient bonnement que l'autorité et la liberté sont ennemies l'une de l'autre, et que l'une exclut l'autre. C'est justement le contraire qui est la vérité : l'autorité est la puissance divinement déléguée à une créature, afin d'aider les autres à conserver intacte la puissance que

Digitized by Google

DIEU leur donne pour qu'elles atteignent leur fin, et pour qu'elles accomplissent sa sainte volonté. « Ce n'est pas s'opposer à un fleuve, dit encore Bossuet, ni bâtir une digue en son cours pour rompre le fil de ses eaux, que d'élever des quais sur ses rives, pour empêcher qu'il ne se déborde et ne perde ses eaux dans la campagne ; au contraire, c'est lui donner le moyen de couler plus doucement dans son lit, et de suivre plus certainement son cours naturel (1). » L'autorité est à la liberté ce qu'est la coquille d'un œuf au petit oiseau qu'elle renferme : elle ne le renferme pas pour l'étouffer, mais au contraire pour protéger sa faiblesse, pour le faire vivre, pour lui faire atteindre sans péril le jour de l'éclosion. Sans la coquille, pas d'oiseau : l'union des deux constitue l'œuf, et réalise ainsi la volonté de DIEU, créateur de ce petit oiseau.

Notre coquille en ce monde, la force protectrice qui nous permet d'arriver vivants au jour bienheureux de notre naissance à la vie éternelle, c'est JÉSUS-CHRIST, notre grand et doux Sauveur ; par lui-même ou par ses délégués et représentants, il nous apprend à connaître ce que DIEU veut de nous ; il nous donne les moyens et l'ordre de l'exécuter ; il nous fait faire le bien ; il nous fait atteindre notre fin par les moyens qui conviennent ; en d'autres termes, loin de détruire en nous la puissance de la liberté, il la protège, la développe et la conserve jusqu'au bout.

Cela doit s'entendre non seulement de l'autorité directe de Notre-Seigneur, mais de l'autorité de tous ceux qu'il délègue pour nous faire faire le bien, pour nous empêcher de faire le mal, soit dans l'ordre religieux, soit dans l'ordre temporel, soit dans l'ordre domestique et

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

individuel. Le dépositaire, quel qu'il soit, de l'autorité du Seigneur, est toujours, comme dit saint Paul, « *le ministre de* DIEU *pour le bien*, DEI *minister in bonum* (1), » et nous devons lui obéir comme à DIEU même, avec crainte et amour. Et ainsi, loin de gêner notre liberté, la dépendance de DIEU et de son Christ en est la condition première ; elle en est la force ; elle en est l'honneur et la joie.

Oh ! que nous devons donc, nous enfants de la liberté, aimer et vénérer l'autorité sous toutes ses formes ! L'autorité, ou la loi qui en est l'expression, ne nous lie que pour nous délier, dit gracieusement saint Augustin. « La Sagesse délie bientôt ceux qu'elle a liés d'abord ; elle les délivre pour se donner à eux en pleine jouissance, et ceux qu'elle a formés sur la terre, en les entourant de ses liens bénis, elle se les attache dans le ciel par d'éternels embrassements (2). » L'autorité n'est pas moins digne d'amour que la liberté : l'une et l'autre viennent du Père par JÉSUS-CHRIST, et sont une émanation de l'Esprit de force, de l'Esprit d'amour et de sainteté.

« Mais, dira-t-on, n'y a-t-il pas, dans la seule idée de dépendance, quelque chose qui implique nécessairement la gêne, la contrainte, et qui, dès lors, lèse la liberté ? » Oui, s'il s'agit d'une dépendance illégitime qui courbe, qui opprime la volonté ; non, du moment qu'il s'agit de la dépendance nécessaire et dès lors légitime de la créature à l'égard de son Créateur et de son Sauveur. Cette dépendance entre dans la notion même de la liberté de toute créature, ainsi que nous venons de le voir, et c'est elle qui nous apporte la liberté.

En outre, dans l'âme fidèle, cette dépendance néces-

(1) Ad Rom. XIII, 4.
(2) Epist. XXXIX.

Digitized by Google

saire et légitime est fille de l'amour, et non de la crainte ni de la contrainte. L'amour de JÉSUS transforme et métamorphose tout : de notre volonté et de sa volonté, il fait, pour ainsi dire, une seule et même volonté. Quand j'obéis à mon adorable Maître, je suis libre, je reste libre ; je fais ce que je veux, parce que je ne veux que ce que veut JÉSUS ; je n'aime que ce qu'il aime, et dès lors, où est le joug, où est la contrainte ?

Je sais que cette conformité absolue de notre volonté avec la volonté de DIEU est irréalisable ici bas dans sa plénitude, à cause de l'infirmité de la condition présente; aussi notre liberté spirituelle n'est-elle jamais parfaite sur la terre. Seule entre les pures créatures, la très sainte Vierge a joui de cette liberté absolument parfaite. Il n'en reste pas moins vrai que plus nous demeurons intimement unis à Notre-Seigneur, et plus nous sommes libres.

Comment les prescriptions de l'Église, si astreignantes en apparence, ne font que garantir notre liberté.

Le joug des prescriptions de l'Église paraît lourd quelquefois. L'ignorance et la tiédeur murmurent en présence de ces lois multipliées qui, chaque semaine, presque chaque jour, viennent s'imposer à la volonté, gêner ses mouvements et lui dire, avec l'autorité même de DIEU : « Tu feras ceci ; tu ne feras point cela. Tu vas faire maigre ; tu vas jeûner ; tu vas laisser là ton travail, parce que c'est aujourd'hui dimanche, parce que c'est aujourd'hui fête d'obligation ; tu vas aller à la messe et sanctifier ce jour. Voilà Pâques qui approche : tu vas

Digitized by Google

faire ton carême ; tu vas aller te confesser ; tu communieras au moins une fois l'an ; etc.

Ce n'est pas tout : l'Église entre bien plus avant dans le détail de notre vie de chaque jour. Semblable à une mère vigilante, bonne mais ferme, qui veille de près, non seulement à la nourriture de ses enfants, mais à leurs vêtements, à leurs jeux et à leurs récréations, à leurs lectures, à tout ce qui les touche, l'Église veille de même au salut et à la sanctification de ses enfants et, pour les préserver du mal, qu'elle connaît et qu'ils ne connaissent pas assez, elle leur défend tout ce qui pourrait nuire à leur foi, à leurs mœurs et à leur véritable bien. Elle leur défend de lire tels et tels livres, tels et tels journaux ; de se livrer à tels et tels plaisirs dangereux, auquels les mondains s'abandonnent tout à leur aise. Elle leur ordonne de ne pas fréquenter cette compagnie, amusante, mais corruptrice ; de ne pas lire ce roman, quoiqu'il soit fort à la mode ; de ne pas faire de la nuit le jour et de ne pas s'exposer follement aux séductions du monde, comme un papillon à la flamme qui dévore. Elle lui impose une quantité de lois, soit positives, soit prohibitives ; et il faut reconnaître qu'il n'est pas toujours commode d'observer ces lois.

Est-ce là de la liberté ? se demandera-t-on peut-être. Quelle vie ? Les mondains ne sont-ils pas bien plus libres et partant bien plus heureux ? Cette sujétion n'est-elle pas pénible, et même humiliante ?

Pénible, cela se peut ; mais humiliante, mais ennemie de la liberté, non.

L'obéissance catholique est pénible parfois, parce qu'elle est un combat opiniâtre, une lutte de tous les jours. L'Église, qui n'est pas une idéologue, nous prend tels que nous sommes, et non pas tels que nous devrions

Digitized by Google

être; elle nous prend avec nos concupiscences et nos passions, dont le Baptême ne détruit pas le germe et qui subsistent en nous ici bas, comme punition de la déchéance originelle et comme épreuve de la vertu chrétienne ; elle sait que ces concupiscences et ces passions, de connivence avec la perversité du monde, nous empêcheraient infailliblement d'atteindre notre fin dernière, et par conséquent le bonheur : elle vient donc à nous, avec sa grande et maternelle charité, avec le courage que donne l'amour, et nous impose tout un ensemble d'observances dont le but unique est de nous rappeler sans cesse à nous-mêmes, de nous empêcher d'oublier JÉSUS-CHRIST, l'éternité, le salut, les grandes réalités de la vie ; de nous rappeler la nécessité de la pénitence, la nécessité de la prière, la nécessité de vivre d'une autre vie que de la vie de la terre ; en un mot, de nous rappeler incessamment que nous sommes chrétiens et que nous avons une âme à sauver.

Minutieuses en apparence, ces observances catholiques sont en réalité très importantes et très sensées. Elles ne sont pas seulement utiles, elles sont nécessaires : elles sont aux commandements de DIEU et aux vertus chrétiennes, ce que sont aux organes de notre corps les os du squelette. Les os ne sont que de la chaux, matière insipide, insensible ; et cependant ne sont-ce pas les os qui soutiennent tout le corps ? Sans eux, nos organes les plus délicats, nos muscles, notre chair ne seraient plus qu'un amas informe. Le squelette, dur et inflexible, est comme le soutien de toute la vie organique et la raison d'être des formes, du mouvement et de la beauté du corps. Lui aussi, il impose une certaine contrainte à tous les organes qu'il soutient ; car il les maintient chacun à sa place.

Digitized by Google

Tel est le rôle bienfaisant des prescriptions de l'Église au milieu de l'organisme de la vie et des vertus chrétiennes. Prescriptions matérielles et tout extérieures, elles semblent aux esprits peu éclairés être non seulement inutiles, mais fatigantes, mais nuisibles ; prescriptions intellectuelles et morales, elles semblent n'être que de la servitude ; il n'en est rien. Elles n'entravent en réalité que les révoltes du vieil homme ; elle ne lient et n'empêchent que la licence ; elles ne retranchent que ce qui est mauvais ou du moins dangereux ; elles apportent à l'âme la liberté, bien loin de la courber sous un joug.

Aussi un vrai catholique, bien loin de rougir de son obéissance à l'Église, s'en fait-il gloire ; et presque toujours, il faut le dire, il n'en est que plus estimé des impies eux-mêmes. J'ai connu quatre ou cinq étudiants en droit, chrétiens dans l'âme, qui, les jours maigres, allaient exprès prendre leur repas dans les restaurants les plus fréquentés par leurs camarades ; ils y demandaient, haut et ferme, des aliments maigres et faisaient leurs beaux signes de croix avant et après le repas. « Jamais, me disait dernièrement l'un d'eux, jamais personne ne nous a rien dit ; au contraire, tous nous respectaient ; et comme nous n'étions pas précisément les plus bêtes, notre fermeté donnait du courage à beaucoup d'autres. »

Et puis, il en est, pour nous, de l'autorité de l'Église, comme de l'autorité de Notre-Seigneur : par un effet de la grâce divine, nous l'aimons, nous la voulons, nous l'acceptons spontanément et librement, comme le plus grand bien qu'il nous soit donné de recevoir ici bas ; nous la vénérons, parce qu'elle est divine ; et nous savons qu'elle ne nous commande jamais rien que de sage, de

Digitized by Google

juste et de bon ; nous obéissons à l'Église, comme des enfants à leur mère. Aussi ne voit-on jamais un bon et vrai chrétien murmurer contre les saintes prescriptions catholiques. Ceux là seuls se plaignent et murmurent qui n'ont pas le courage de les observer ou qui ne veulent pas les comprendre. Pauvres esclaves du respect humain ou de l'ignorance !

Comment la liberté nous apporte le précieux trésor de la paix.

On est libre quand on est dans la vérité et dans la justice ; et on est dans la paix quand on est dans la liberté. Le bel arbre de la vraie liberté ne pousse que dans la terre sacrée de la vérité et de la justice ; et le fruit de cet arbre, c'est la paix, c'est la joie, c'est le bonheur.

Le Pape saint Léon disait : « Celui-là possède la vraie paix et la vraie liberté, qui tient sa chair soumise à l'esprit, et son esprit soumis à DIEU (1). » L'ordre, c'est-à-dire la pratique de la vérité et de la justice, voilà le secret de la vraie liberté, et de la vraie paix, qui l'accompagne toujours. L'esprit est en paix, lorsque, par la foi et le bon usage de la raison, il demeure dans la vérité, c'est-à-dire en JÉSUS, qui est sa fin dernière, et lorsque rien ne l'empêche d'atteindre et de posséder la vérité. Le cœur est libre, lorsque, aimant ce qu'il doit aimer et n'aimant que cela, il est débarrassé des attaches fausses, des affections déréglées : aimer purement et être purement aimé, c'est la liberté du cœur et c'est aussi la paix du cœur. Il en est de même de la volonté et de toutes nos puissances : elles ne trouvent la paix que dans la liberté ; et la liberté, que dans le respect pratique de la vérité et de la justice. Cela

(1) Serm. de Nativ.

Digitized by Google

est vrai pour les individus ; cela est vrai pour les Communautés ; cela est vrai pour toute espèce de sociétés, religieuse, civile, domestique. C'est la vérité pour tout le monde et pour chacun.

En effet, supposez une Communauté, un couvent, un Séminaire, une paroisse, un diocèse, etc., où tout serait dans l'ordre et dans la vérité ; où l'autorité n'aurait d'autre souci que de faire remplir à chacun son devoir, et de procurer à la fois le vrai bien de chacun et le vrai bien de tous ; où chacun s'appliquerait de son mieux à faire en tout et partout la volonté de DIEU et de ses divers représentants : n'est-il pas vrai que cette Communauté, cette paroisse serait un vrai paradis terrestre, et qu'il y régnerait, avec la plus douce liberté, la paix, la joie la plus douce ? Supposez une famille, comme, par la grâce de DIEU, il y en a beaucoup encore, où le père et la mère n'useraient de leur autorité que pour rendre leurs enfants et leurs serviteurs, bons, vertueux, scrupuleusement fidèles à tous leurs devoirs ; une famille où chaque enfant, chaque serviteur, correspondant de son mieux à cette salutaire direction, obéirait fidèlement à la loi du devoir : cette famille, dites-moi, ne jouirait-elle pas d'un pur et tranquille bonheur? Tous s'aimeraient ; chacun resterait à sa place ; et jamais une note discordante ne viendrait troubler cette belle harmonie.

Il en est de même de chacun de nous en particulier. Qui n'a rencontré dans sa vie quelqu'une de ces âmes d'élite, fixées en JÉSUS-CHRIST, élevées si fort au-dessus des agitations mondaines, que les tempêtes et les orages semblent ne plus pouvoir les atteindre? Elles sont dans la sereine liberté des enfants de DIEU, et la paix et la joie de Notre-Seigneur reluisent dans tout leur être. On me disait un jour d'un saint prêtre : « Il est comme Moïse

Digitized by Google

descendant de la montagne ; il rapporte, de son commerce habituel avec JÉSUS, quelque chose de lumineux, de surnaturel, de céleste. Il sent l'oraison ; il sent bon JÉSUS-CHRIST. On voit qu'il est dans le monde sans y être ; qu'il se prête aux autres et qu'il ne se donne qu'à DIEU. On voit que « *la paix de* DIEU *qui surpasse tout sentiment, garde son intelligence et son cœur en* JÉSUS-CHRIST (1). »

Qui ne sait avec quelle paix profonde et quelle entière liberté d'esprit, notre bien-aimé Père en DIEU, le Pape PIE IX, supporte les croix de tout genre dont il plaît au Seigneur de parsemer son long et glorieux Pontificat ? Qui lui donne cette paisible liberté ? Est-ce l'insensibilité ? « Oh, certes, répondait-il un jour à un de ses Prélats qui le félicitait de cette sérénité, je mets en DIEU toute ma confiance, et j'ai la paix au milieu de tant d'épreuves ; et cependant, ajoutait le pauvre Saint-Père, en levant les yeux et les mains au ciel, et cependant, je ne suis pas de bois ! « *È pur non son' di legno.* » Rien de plus sensible que son cœur ; mais comme ce cœur est tout consommé en JÉSUS, il est immuable malgré sa tendresse, libre malgré les pressions du dehors, paisible malgré les plus furieuses tempêtes.

Oh ! qui nous donnera, avec la liberté, la toute-puissante douceur de la paix ? Vous seul, vous seul, ô mon Seigneur JÉSUS, Roi pacifique, qui ne voulez régner sur moi et sur le monde que pour nous apporter le bonheur par la délivrance ! Donnez-moi de demeurer toujours dans la vérité, c'est-à-dire en vous, et de ne jamais gêner en moi, ni autour de moi, l'action de votre Esprit-Saint, qui est l'Esprit de liberté et de paix. Donnez-moi de demeurer, par cette fidélité, libre et paisible au milieu des

(1) Pax DEI quæ exsuperat omnem sensum custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo JESU. (Ad Philip. IV, 7).

Digitized by Google

affaires, même des affaires qui regardent directement votre service. « Mon fils, me dites-vous dans l'*Imitation*, mon fils, applique-toi à être libre au dedans et maître de toi-même, partout et dans toutes tes actions ; que tout te soit assujetti, et que toi, tu ne le sois à rien. Sois le maître de tes actions et domine-les ; n'en sois ni le serviteur ni l'esclave (1). »

C'est ainsi qu'ont fait tous nos Saints. C'est ainsi, en particulier, qu'agissait le grand, l'admirable François de Sales. « Quand il faisoit quelque chose, ou traictoit de quelque affaire, il y appliquoit tout son esprit, comme n'ayant que cela à traicter, et comme si c'eust été la dernière chose qu'il eust dû manier en ce monde. Toute occupation, disait-il, m'est indifférente, pourveu qu'elle regarde le service de DIEU. Advienne qui voudra, je n'en veux perdre un seul brin de paix, moyennant la grâce de DIEU.

« Il disoit que rien ne devoit estre capable de nous oster la paix, quand tout se bouleverseroit sens dessus dessous ; car qu'est-ce que tout le monde ensemble en comparaison de la paix du cœur ?

« Je sçais, ajoute sainte Jeanne de Chantal ; qu'il avoit un soin particulier de se tenir recueilli en DIEU, parmi ses nombreuses occupations ; aussi disait-il qu'il falloit traicter les affaires de la terre avec les yeux fichés au ciel (2). »

Oui, voilà comme il faut faire pour garder ensemble, et la sainte liberté, et la paix des enfants de DIEU ; et voilà ce à quoi je m'appliquerai désormais de tout mon cœur, afin de demeurer en vous, ô mon doux Rédempteur !

(1) Liv. III, chap. XXXVIII.
(2) Déposition de sainte Chantal.

Digitized by Google

Que tous ceux qui ne demeurent pas en Notre-Seigneur sont véritablement et nécessairement esclaves.

Bon gré mal gré, le monde est divisé en deux catégories, ou, comme parle un grand Saint, en deux cités : l'une renferme toutes les créatures soumises à JÉSUS-CHRIST, et c'est la cité de DIEU, la cité de la liberté, de l'ordre et de la paix ; l'autre renferme toutes les créatures qui demeurent étrangères à l'action libératrice du fils de DIEU, et c'est la cité du monde, où règne Satan ; c'est la cité du péché ; c'est le pays de l'esclavage et de la mort.

Quiconque n'habite point la cité du Christ, est par cela même habitant de la cité du monde ; et comme les habitants de la cité sainte participent à la grâce, à la vie, à la liberté, à la gloire et à tous les autres privilèges du Seigneur JÉSUS, qui règne sur eux et en eux ; ainsi les pauvres habitants de la cité maudite participent à la déchéance et à l'esclavage misérable de celui que l'Évangile appelle « le prince de ce monde, » et qui n'est après tout qu'un esclave révolté, un esclave chef d'esclaves.

Nous établissions tout à l'heure que la créature, par cela seul qu'elle était créature, est essentiellement dépendante, et que, pour être dans la vérité, elle doit nécessairement dépendre de son Créateur ; nous disions aussi que, dans cette dépendance filiale et sanctifiante, elle trouve la liberté : si elle veut s'y soustraire, elle le peut ; mais c'est à la condition de tomber immédiatement sous le joug injuste, impitoyable, illégitime, déshonorant, de ce que Notre-Seigneur appelle en général « le péché » à savoir : de Satan, qui est le grand chef du péché et le principe du mal ; du monde, qui est la république des

Digitized by Google

pécheurs; des passions de la nature corrompue, du vieil homme, de la chair de péché; en un mot, de tout ce *mal* moral et physique, temporel et éternel, dont le Fils de DIEU veut nous délivrer tous. Point de milieu; il faut choisir: ou libre ou esclave; libre avec JÉSUS, ou esclave avec Satan; libre dans la vérité, dans le bien, sous le joug léger de la grâce et de l'amour, ou esclave dans le mensonge, dans la révolte, dans le mal, sous le joug dégradant et insensé du péché.

Par le péché originel, incessamment accru du péché actuel, Satan, le grand esclave du mal, a mis la main sur l'homme, et par conséquent sur le monde, empire de l'homme; comme un oiseleur tient captif le pauvre oiseau qu'il a pris et ne lui laisse l'usage de ses ailes que selon son caprice, ainsi le démon tient l'homme et le monde captifs par mille liens; le Fils de DIEU, seul Maître légitime de l'homme et du monde, est venu briser avec sa croix, brûler avec les flammes de son amour les liens de cette captivité. Tous ceux qui le veulent, c'est-à-dire ceux qui croient et espèrent en lui, ceux qui l'aiment, ceux qui se donnent à lui, il les délivre; les autres, il les laisse avec douleur dans la honte de leur servitude. Il est la Sagesse incarnée; ceux qu'il délivre sont les sages; les autres sont les fous, et leur nombre, hélas! est infini, dit l'Esprit-Saint. Ces fous, dupes et victimes du grand insensé, composent toute une armée d'esclaves en révolte contre JÉSUS et son Église; car le bon DIEU prise si fort la liberté qu'il est venu nous rendre, qu'il ne veut avoir pour ennemis que des esclaves, dit excellemment saint Augustin (1). Tout ce qui est libre est avec lui; tout ce qui est contre lui ou sans lui est esclave.

(1) In Joan. Evang., tract. XLI.

Digitized by Google

Ainsi, tout pécheur, quelle que soit la forme que revêtira son péché, n'est qu'un pauvre esclave, fût-il roi, prince, grand capitaine, illustre entre les illustres, riche à millions, au-dessus de tous par sa puissance ou par son génie; il est esclave, parce qu'il n'est plus en JÉSUS-CHRIST, parce qu'il ne tient plus à sa fin dernière; parce que, au lieu de suivre l'Esprit libérateur et sanctificateur de JÉSUS, il s'est laissé séduire par l'Esprit menteur, par le père du péché.

Ainsi encore, toute Communauté, toute société que ne régit point véritablement le divin Sauveur et qui, sous un prétexte ou sous un autre, se sépare de lui, des lois et de l'esprit de son Église, de la salutaire direction de ceux qu'il a établis pour enseigner et pour conduire tous les hommes, est une société, une Communauté déchue de la vraie liberté; elle est esclave du démon et privée de la vraie vie. Aujourd'hui, grâce aux folles doctrines de ces derniers siècles, il n'y a presque plus que de ces misérables sociétés-là sur la terre. Aussi que de bouleversements, que de ruines! La paix s'en est allée, avec la liberté.

Oui, répétons-le bien haut: peuples et individus, tous ceux qui sortent de JÉSUS sortent de la liberté et tombent immédiatement, nécessairement, dans la servitude.

Combien douloureuse et misérable est cette servitude.

Un grand pécheur, devenu un grand Saint, nous a exposé lui-même, et d'après sa propre expérience, ce que l'esclavage du péché a d'amer et de cruel. « Je soupirais, dit-il, lié que j'étais, non par des chaînes de fer, mais par ma volonté endurcie comme le fer. L'ennemi était maître de ma volonté; il en avait fait une chaîne, et me tenait

Digitized by Google

captif. J'étais dans la plus dure des captivités, parce que, faisant ce que je voulais, j'arrivais où je ne voulais pas. Etrange misère! en allant par le sentier que je choisissais, j'arrivais à ce que je fuyais le plus; en faisant ce que je voulais, j'attirais ce que je ne voulais pas: la vengeance, la damnation, une dure nécessité de pécher, que je m'imposais à moi-même par la tyrannie de l'habitude. Je croyais être libre, et je ne voyais pas, malheureux! que je forgeais mes chaînes. Par l'usage de ma liberté prétendue, je mettais sur ma tête un poids de fer que je ne pouvais plus secouer, et je me garrottais tous les jours de plus en plus dans les liens redoublés de ma volonté endurcie (1). »

Que ce portrait est ressemblant et qu'il est lamentable! C'est la photographie spirituelle de ces millions de pauvres pécheurs que le démon de l'orgueil ou de l'ambition, ou de l'hypocrisie, ou de la cupidité, ou de la haine, ou de la luxure, ou de la lâcheté, tient courbés sous son joug infâme. C'est le portrait que nous offrent, à nous enfants de DIEU, tous les pauvres enfants prodigues sortis de la maison du Père, c'est-à-dire de JÉSUS-CHRIST, qui est la vivante demeure du Père céleste et le tabernacle de DIEU au milieu des hommes (2). Dans la région lointaine, oh! oui, bien lointaine, où ils demeurent; du fond de la honteuse métairie où ils gardent les pourceaux de leur tyran, c'est-à-dire les vices et passions du démon, leur maître, ils nous crient: « Plaignez-nous et ne nous ressemblez pas! Demeurez dans la maison paternelle, avec votre honneur, votre bonheur et la paix de votre liberté, et ne venez point dans ce lieu de tourments où nous sommes

(1) *Confess.*, lib. VIII, cap. v.
(2) Ecce tabernaculum DEI cum hominibus. (Apoc. XXI, 3.)

Digitized by Google

liés par notre volonté pervertie, et qui s'appelle le mal! Ah! *voyez combien il est douloureux, combien il est amer à la créature d'avoir abandonné le Seigneur son* DIEU (1)! » S'ils ne disent point cela, ils pourraient, ils devraient le dire; car c'est la douloureuse vérité.

Trop heureux le pauvre prodigue, lorsque l'excès de sa misère lui fait ouvrir les yeux, et lorsque, après tant d'abaissements et tant d'égarements, il étend les bras et le cœur du côté de JÉSUS et de l'Église! L'amertume de sa servitude est une dernière miséricorde du Sauveur, ainsi que le proclamait avec reconnaissance le fils des larmes de sainte Monique: « Je vous remercie, ô Seigneur, s'écriait-il, des peines et des amertumes que vous mêliez à mes jouissances coupables. J'adore votre rigueur miséricordieuse, qui, par le mélange de cette amertume, travaillait à me dégoûter de ces douceurs empoisonnées. Je le reconnais, ô divin Sauveur; vous m'étiez d'autant plus propice que vous me troubliez dans la fausse paix que je cherchais hors de vous (2). »

Le dernier degré de cet esclavage est celui dont parle l'Écriture, lorsqu'elle nous dit: « *Une fois descendu au fond de l'abîme, l'impie méprisera* (3); » l'impie, c'est-à-dire celui qui a foulé aux pieds le sang du Fils de DIEU, la lumière de l'Évangile, les dons de l'Esprit-Saint; il méprisera, il ne comprendra plus l'honneur qu'il a perdu et la liberté de la maison paternelle. C'est ce que nous voyons et entendons chaque jour chez tant de pauvres gens qui, avec la foi, ont perdu le sens moral et qui mé-

(1) Scito et vide quia malum et amarum est reliquisse te Dominum DEUM tuum. (Jerem. II, 19.)

(2) *Conf.*, lib. VI, cap. VI.

(3) Impius cum in profundum veneret peccatorum, contemnet. (PROV. XVIII, 3.)

Digitized by Google

prisent avec une affreuse sincérité ce qu'il y a de plus grand, de plus divin sur la terre. *Contemnet*, il méprisera!

Que de gens aujourd'hui, même parmi les chrétiens, nourrissent un secret mépris pour l'autorité du Pape et du Saint-Siège, pour les lois de l'Église, pour les enseignements catholiques qui ne s'accordent pas avec leurs préjugés, et, en particulier, pour cette déclaration de vérités et de principes présentée par le Vicaire de DIEU, dans l'Encyclique et le *Syllabus* de 1864! Et ce sont des chrétiens, des chrétiens pratiquants, sincèrement pieux, qui fréquentent les sacrements, qui aiment les pauvres! Être catholique, et mépriser l'enseignement officiel du Chef de l'Église! Ah! qui que nous soyons, prenons bien garde d'abandonner les voies de l'obéissance!

La révolte enfante le châtiment. « Il est juste, dit en effet saint Bonaventure, que celui qui ne se soumet point par un véritable amour à la très adorable majesté du Seigneur, soit foulé aux pieds par toutes les créatures, même par les plus misérables : ne faut-il pas que toute créature venge son Créateur? (1) »

En abandonnant Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, l'homme pécheur a perdu le trésor pacifique de la liberté. Il ne le retrouvera qu'en revenant sur ses pas, en se convertissant; il faudra que, repentant et déjà transformé, il aille se jeter aux pieds, ou plutôt dans les bras et sur le cœur de Celui qui est la Vérité, la Voie et la Vie; qu'il revienne à la vie de la foi, en théorie et en pratique; qu'il redevienne ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être.

O Sauveur, daignez accorder la grâce de ce retour à tant d'enfants perdus dans les voies du mensonge! S'ils vous connaissaient, ils vous aimeraient et vous servi-

(1) Mysticæ Theologiæ, III, partic. II.

Digitized by Google

raient peut-être bien mieux que nous ne le faisons nous-mêmes ; et leur tristesse serait changée en joie ; leur servitude, en liberté. Ayez pitié d'eux, et préservez-nous d'un semblable sort !

De la fausse liberté dans la piété.

« Ce qu'il y a peut-être de plus à redouter pour nous, me disait un jour une Religieuse, c'est la fausse liberté dans l'accomplissement journalier de nos devoirs. » C'est là un point essentiel dans la piété et la vie intérieure ; et à ce titre, j'ose appeler sur ce sujet toute l'attention du pieux lecteur.

Il y a une fausse liberté, comme il y a une fausse sagesse, une fausse prudence, une fausse autorité. La fausse liberté est, ou bien une révolte plus ou moins dissimulée contre l'autorité légitime, et alors elle s'appelle *l'esprit d'indépendance* ; ou bien, un relâchement de volonté, une illusion et une faiblesse de cœur, qui nous fait sortir doucement, insensiblement, de la voie austère du devoir.

De nos jours, l'esprit d'indépendance, développé par tout ce qu'on voit, tout ce qu'on entend, tout ce qu'on lit, s'insinue jusque dans les âmes les plus chrétiennes ; et tous les Supérieurs ecclésiastiques, les Supérieures des Communautés les plus ferventes, les pères et mères et les maîtres se plaignent à juste titre des difficultés incessantes que leur suscite cet esprit de fausse liberté. Néanmoins, c'est au point de vue du relâchement que la fausse liberté semble le plus dangereuse dans la vie de la piété.

S'il faut craindre les doctrines qui empoisonnent aujourd'hui un si grand nombre d'âmes, il ne faut pas

Digitized by Google

moins se tenir en garde contre une certaine fausse liberté qui s'insinue très aisément dans le jugement et dans la conscience, et qui altère peu à peu la pureté du cœur. Cette fausse liberté est une espèce d'insouciance, vis-à-vis de la perfection à laquelle Notre-Seigneur appelle bon nombre d'âmes. Elle naît ordinairement du relâchement qui cherche à se faire illusion et à se persuader que tel ou tel manquement, par cela seul qu'il n'est pas un péché proprement dit, n'a aucune importance; que ce serait du scrupule de s'en inquiéter; qu'il ne faut rien exagérer, et autres raisonnements de cette espèce. Relâchement, illusion, fausse conscience, imprudence, légèreté, manque de vigilance et de ferveur: tels sont les ingrédients plus ou moins vénéneux dont se compose la fausse liberté dans la piété.

Elle est très pernicieuse, et bien souvent elle est le commencement de la ruine d'une âme. Elle en ralentit insensiblement l'essor dans l'accomplissement des desseins de DIEU, et détourne à la longue de l'austère devoir, ceux-là mêmes qui le remplissaient d'abord le plus saintement. « *Celui qui méprise les petites choses, déclinera peu à peu* », dit l'Écriture; et « *celui qui manquera dans les petites occasions, manquera aussi dans les grandes* (1) ». On se permet une petite liberté douteuse, soit en matière de mœurs, soit en matière d'obéissance ou de délicatesse, ou de charité, ou de mortification; bientôt on s'en permettra deux, puis trois, puis quatre; puis, on s'en permettra qui ne seront pas douteuses; puis, on s'y habituera, et l'on végétera sans remords dans l'habitude du péché véniel; puis, enfin, arrivera quelque grosse chute. Et voilà où mène la fausse liberté.

(1) Qui spernit modica, paulatim decidet. (Eccl. XIX, 1.) Qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est. (Luc. XVI, 10.)

Digitized by Google

Beaucoup de petits grains de sable accumulés finissent par faire une montagne ; beaucoup d'unités répétées forment des nombres considérables : ainsi, l'habitude de la fausse liberté, lorsqu'elle a envahi une conscience, la pervertit intimement, la mine, la fait déchoir de son ancienne ferveur, et va quelquefois jusqu'aux excès les plus regrettables. Ce qui faisait dire à saint Basile le Grand : « Quelque petit que soit un manquement, ne le regardez jamais comme peu de chose, lors même qu'il ne serait pas plus gros que le moindre moucheron (1). »

Les petites entorses données à la conscience la préparent à toutes les chutes ; et je suis assuré que bien souvent, les grandes erreurs des hérésiarques n'ont pu prendre racine dans l'esprit de ceux qui en ont été les victimes, que par suite d'une longue préparation et une pratique habituelle de mille et une petites fausses libertés, soit de vanité, soit d'entêtement, ou de présomption, ou d'esprit de parti.

La fausse liberté dans la piété diminue, détourne peu à peu les grâces du bon DIEU. Le zèle qu'apportent les âmes ferventes à très bien faire les moindres choses, a des conséquences surnaturelles incalculables ; de même aussi, dans le sens opposé, les conséquences de cette foule de petits manquements, de petites négligences dans l'amour de JÉSUS, qu'enfante la fausse liberté, sont, ou du moins peuvent être, pour certaines âmes, un véritable principe de réprobation. Notre-Seigneur n'a-t-il pas montré un jour à sainte Thérèse, sous une forme sensible, le lieu et l'état ténébreux qui l'attendaient dans l'enfer, si elle avait continué telles et telles frivolités, peu coupables en elles-mêmes, qu'elle avait eu la sagesse de retrancher pour plaire à son divin Époux ?

(1) In Ascet.

Digitized by Google

Donc, nous tous qui avons cette grâce, cet honneur inappréciable de nous sentir appelés à l'amour intime de JÉSUS, éliminons avec grand soin tout ce qui pourrait nuire à cette intimité et nous empêcher d'atteindre la fin immédiate de notre vocation de grâce, qui est l'union avec Notre-Seigneur, une vie vraiment intérieure et spirituelle, et le travail incessant de la perfection. La vraie liberté avec JÉSUS est la simplicité et la joie de la fidélité : la fausse est une infidélité qui ne veut pas avoir conscience d'elle-même et qui prend son laisser-aller pour de la simplicité. Autant la première mène et unit à JÉSUS, autant la seconde en détourne.

Attention et vigilance ! plus de distractions volontaires, ni de laisser-aller dans l'oraison, devant le Saint-Sacrement, à la Messe ; plus de paroles inutiles ni de légèretés à l'église ; plus de négligences dans l'observance des saintes rubriques et des réglements établis pour empêcher la routine, pour ranimer l'esprit de foi dans les menus détails du service de DIEU. Fausses libertés que tout cela !

Dans nos rapports avec nos Supérieurs quels qu'ils soient, ne nous permettons plus ce sans-gène de paroles, de maintien, qui nuit si directement au respect. Ayons avec tous, même avec les plus petits, cette délicatesse de procédés si chrétienne, si pleine de charmes et qui est comme la compagne inséparable de la vraie charité. Pas de folâtreries, ni d'imprudences, ni de mauvaises tenues vis-à-vis de qui que ce soit : tout cela encore, fausses libertés !

Vis-à-vis de nous-mêmes, écartons résolûment tout ce qui, de près ou de loin, pourrait blesser la modestie et ternir l'éclat de la pudeur : la pudeur ou la décence est cet ensemble si délicat et si nécessaire de précautions qui

Digitized by Google

servent de préservatif à la pureté. La fausse liberté, en cette matière, est aussi fréquente que périlleuse. Veillons aussi à ce que l'on appelle avoir de la tenue : tenue dans le maintien, tenue dans les paroles, tenue quand on est seul, tenue quand on est en compagnie. Aujourd'hui on se permet sur ce point d'étranges écarts. Mgr Camus, Évêque de Belley et ami intime de saint François de Sales, rapporte que ce grand serviteur de DIEU était toujours le même, qu'il fût seul ou qu'il fût avec du monde; que jamais il ne se croisait les jambes; que son maintien était toujours grave et simple, modeste, pacifique, et qu'il édifiait ainsi tous ceux qui le voyaient. « Les fausses libertés et les pensées inutiles, me disait un jour une Fille de la Visitation, voilà ce qui, après le péché, nuit le plus intimement à la perfection. »

Il faut beaucoup d'énergie et une vigilance continuelle pour se garer de la fausse liberté dans la piété; aussi y a-t-il peu d'âmes qui échappent à cette maladie spirituelle. peu de roses qui, dans le jardin de JÉSUS, échappent à ce ver rongeur. Que la grâce de mon miséricordieux Sauveur m'éclaire et me fortifie si bien, que je mette toujours le zèle de son service avant mes aises et le laisser-aller de ma pauvre nature! JÉSUS m'aime; il ne veut que la vraie liberté; et moi aussi, je ne veux plus aimer qu'elle.

Du droit de chaque enfant de DIEU à la liberté dans la piété.

L'Église étant la mère de la bonne et sainte liberté, chacun de ses enfants est appelé, de droit divin, à jouir de cette liberté, non seulement dans sa vie publique, mais encore et avant tout dans sa vie privée. Nous de-

Digitized by Google

vons être libres dans notre piété ; et l'autorité, soit religieuse, soit domestique, qui nous régit immédiatement, ne doit jamais comprimer, encore moins entraver l'essor de notre piété.

Ici, comme partout, l'autorité et la liberté ont le même rôle : l'autorité est instituée pour éclairer la liberté, pour l'empêcher de s'égarer, pour la protéger, et aussi pour l'activer, pour la faire avancer plus rapidement dans les voies de DIEU. Le rôle de l'autorité est un rôle essentiellement actif : c'est la force tutélaire qui fait faire le bien. La liberté est la force qui fait le bien sous la direction et la protection de l'autorité. L'une et l'autre sont mariées ensemble ; elles doivent demeurer très unies, s'accorder pleinement et tendre au but unique de leur institution : le plein accomplissement des volontés de DIEU et la conquête de la fin dernière.

Or, il est beaucoup plus rare qu'on ne pense que, dans la piété, on jouisse pleinement de la liberté, et cela par la faute ou du moins par le fait de ceux qui ont en main l'autorité, et qui en abusent au lieu d'en user. On abuse de l'autorité, du moment que l'on en use selon son caprice, selon ses idées personnelles. Nous ne sommes pas les maîtres des directions que nous donnons à ceux que DIEU a placés dans notre dépendance : cette autorité, quelle qu'elle soit, appartient en propre à Notre-Seigneur, et, qui que nous soyons, nous n'en sommes que les dispensateurs. Or, la première qualité requise en cette dispensation, est qu'elle se fasse comme le veut JÉSUS, ni plus ni moins ; et cette volonté de JÉSUS, nous la connaissons certainement par les directions de l'Église, par les décrets du Saint-Siège, par les règles de la saine théologie, c'est-à-dire de la théologie catholique, apostolique romaine.

Digitized by Google

Hélas! hélas! combien souvent l'ignorance ou le parti-pris, ou parfois quelque chose de pire encore, ne vient-il pas violer ce principe salutaire, protecteur de la liberté des consciences! C'est une espèce de sacrilège; car l'autorité dont on abuse et la liberté qu'on viole sont toutes deux des choses saintes, éminemment sacrées. On en répondra bien sérieusement devant DIEU.

Combien de fois un enfant, attiré par la grâce de Notre-Seigneur, ne se voit-il pas contrarié, entravé de mille manières dans l'accomplissement de ce que DIEU demande de lui! Le père, la mère, le maître ou la maîtresse, qui ont pour devoir de lui faire faire la volonté de DIEU, se posent devant lui et l'empêchent d'avancer. Il aimerait à prier, à aller à l'église : on le lui défend, ou du moins on lui suscite mille difficultés. Il a quelque chose sur la conscience et il voudrait aller se confesser : on le remet aux calendes grecques et sa pauvre petite âme reste ainsi en mauvais état. Par cet abus de pouvoir, on contrarie les meilleures inspirations de la grâce; on décourage cette piété naissante, et bientôt ce petit germe, que Notre-Seigneur destinait peut-être à devenir un grand arbre, sur les rameaux duquel les oiseaux du ciel pourraient s'abriter un jour, se dessèche, s'atrophie et meurt. Pourquoi? Parce qu'on l'a privé de sa liberté. Quelle responsabilité!

Et les abus d'autorité de tant de maîtres à l'égard de leurs serviteurs? de tant de patrons à l'égard de leurs ouvriers ou de leurs apprentis? Je mets en fait que, parmi les petites gens, sur mille qui vivent loin de DIEU, *plus des trois quarts* ne l'auraient jamais abandonné, ou du moins reviendraient facilement à lui, si leurs maîtres leur en donnaient et la facilité et l'exemple. On a vu des régiments presque entiers remplir leurs devoirs religieux

Digitized by Google

dès qu'un colonel chrétien se trouvait placé à leur tête. On en a vu d'autres cesser toute pratique, sous la compression morale, quelquefois même devant des menaces d'officiers impies. Pauvres gens, que fait-on de leur liberté?

Et nous-mêmes, pères spirituels des âmes, dispensateurs des mystères de DIEU, officiellement chargés de leur faire connaître JÉSUS, de les attirer à lui, de leur distribuer ses trésors, entrons-nous toujours, comme c'est notre devoir, dans les vues de notre bon Maître? Comment leur dispensons-nous le sang du Sauveur au sacrement de Pénitence? les absolvons-nous *toutes les fois que nous le pouvons?* Ne l'oublions point : du moment qu'il a l'âge de raison, le fidèle qui a péché et qui se repent de bon cœur, a droit à la grâce de l'absolution : respectons-nous toujours ce droit? On l'a dit souvent : vis-à-vis des autres, la liberté est le respect de leurs droits véritables. JÉSUS et son Église *veulent* que nous pardonnions à tout pécheur repentant, que nous lui pardonnions le plus tôt possible et avec bonheur : le faisons-nous toujours? Usons-nous de notre puissance sacerdotale uniquement selon le Cœur de JÉSUS et selon les miséricordieuses directions que nous recevons à ce sujet et du Saint-Siège et des Saints? Le sang de JÉSUS appliqué aux âmes les purifie et les conserve; c'est un des grands moyens qui leur est offert par la bonté divine pour atteindre la fin de la vocation chrétienne, à savoir, la possession de la vie de la grâce, la persévérance et le salut. Et JÉSUS veut qu'elles puissent user de ce moyen avec le plus de liberté possible.

Il y a des Communautés ecclésiastiques ou religieuses, très estimables du reste, où la liberté des âmes est trop peu respectée. On la subordonne à des réglements pure-

Digitized by Google

ment humains, quelquefois même assez singuliers; on met ce qu'on appelle « le bon ordre » avant le bien réel des âmes, la pureté intime des consciences; au nom de « la Règle, » on empêche arbitrairement les gens de se confesser quand ils en ont besoin; et ainsi, ce qui est établi pour faire régner Notre-Seigneur dans les âmes devient un obstacle à ce divin et souverain règne.

La sainte liberté de la conscience, la liberté des âmes est certainement un des vœux les plus chers de l'Église, et son cœur maternel veut que les dépositaires de l'autorité, quels qu'ils soient, protègent et favorisent toujours cette liberté salutaire. A Rome, où les saintes traditions se conservent avec une si grande fidélité, le respect de la liberté des consciences est porté à un tel point, que l'autorité ecclésiastique envoie *d'office*, à certains jours marqués et en particulier les veilles des fêtes, dans tous les Séminaires de la ville, deux prêtres, que l'on nomme « *gli espositi, les exposés,* » lesquels sont mêlés avec les autres confesseurs de la maison et peuvent ainsi recevoir, sans les connaître et sans être connus d'eux, tous ceux qui se présentent à leur tribunal. Je sais que cette admirable pratique n'est guére possible que là où se trouve une surabondance de Religieux et de prêtres; mais l'esprit qu'elle indique, nous le devons tous avoir; et partout, comme à Rome, on doit tout sacrifier à la liberté des sacrements et au respect des âmes.

De la liberté de la sainte Communion

Plus encore que tous les autres, la communion est un moyen puissant, souverain, institué par Notre-Seigneur pour faire atteindre aux fidèles la fin de leur vocation.

Digitized by Google

Elle est, comme dit le Concile de Trente, comme disent les saints Pères, le remède de notre infirmité quotidienne : « *remedium quotidianæ infirmitatis.* » Elle est le grand moyen de fortifier et de raviver les âmes, de les unir à JÉSUS, de leur inoculer la foi vive et la ferveur, de les garder chastes, en un mot, de les sanctifier.

Or, c'est encore nous, ministres du DIEU d'amour, qui sommes officiellement chargés de faire connaître, de faire aimer et de faire pratiquer le plus possible à tous nos frères, ce divin sacrement. Notre puissance est-elle, à ce point de vue, toute au service des âmes et de leur liberté? Sommes-nous toujours de zélés et fidèles dispensateurs du Corps du Seigneur? JÉSUS veut se donner à tous ses enfants ; il les attend tous, du fond de son tabernacle ; et le but de son sacrement n'est pleinement atteint que lorsque chacun d'eux vient à l'autel pour s'en nourrir. L'Église désire de la manière la plus formelle, que tous les chrétiens soient exhortés, poussés à la fréquentation des sacrements ; et elle nous ordonne, par la grande voix de ses Conciles et de ses Pontifes, d'admettre miséricordieusement à la communion, à la communion fréquente, à la communion quotidienne, tous ceux que nous y trouvons bien disposés ; en outre, elle nous fait un devoir d'y préparer toutes les âmes qui nous sont confiées, dans la mesure du possible. Donnons-nous ainsi JÉSUS aux âmes? Elles y ont droit, ne l'oublions pas. Ne leur refusons-nous pas souvent cet inestimable bien et ce très puissant secours, sans motifs suffisants? Respectons-nous, protégeons-nous pleinement leur liberté en ce point capital? A ce prix seulement, ces chères âmes seront libres dans la piété.

Que de choses à dire encore sur ce sujet si important! Dans combien de Communautés, soit ecclésiastiques, soit

Digitized by Google

religieuses, ne trouve-t-on pas, pour la communion plus encore peut-être que pour la confession, d'étranges règlements et des usages arbitraires, en contradiction ouverte avec les décrets apostoliques les plus clairs, avec les règles les plus connues du Concile de Trente et de la théologie, au sujet de l'usage de la communion ! Au lieu de dilater les âmes, ces règlements abusifs les compriment et les étouffent ; au lieu de les pousser à JÉSUS-CHRIST, ils les éloignent de lui ; sous prétexte d'un bien général imaginaire, on arrête, on supprime le bien particulier. Bien souvent, on sacrifie la sanctification personnelle des âmes, qui est le but premier de l'adorable communion, à la manie des cérémonies. Au milieu de tout cela, que devient la liberté des consciences ? que devient la volonté de DIEU ? Et aussi que deviennent et la piété et l'esprit de foi, et l'innocence et la pureté ? La communion est le grand moyen destiné à sanctifier et à garder les âmes : la refuser à un fidèle, quel qu'il soit, sans une nécessité véritable, c'est le priver de sa liberté ; c'est lui enlever le pouvoir de prendre le plus puissant moyen d'atteindre sa fin, qui est l'union à JÉSUSCHRIST.

Un mot encore. Dans les Communautés religieuses, la liberté de la conscience est d'autant plus précieuse qu'il s'agit d'âmes presque toutes excellentes, consacrées à JÉSUS et vouées par état à la perfection de son amour. Or, dans plus d'une Communauté, les âmes ne jouissent pas comme elles le devraient, de la plénitude de leur sainte liberté. Pour une raison ou pour une autre, elles se trouvent gênées, quelque fois même tout à fait empêchées en ce qui touche les sacrements ; et, sous prétexte de garder la règle, on ne leur donne pas toute la sainte liberté que réclame, que commande pour elles le Saint-Siège.

Digitized by Google

Le Pape Innocent XI, dans un célèbre décret, dont nous avons ailleurs cité quelques paroles, trace aux Supérieures leurs devoirs à ce sujet. Outre les communions de règle, dit le Souverain Pontife, « les Religieuses en qui les Supérieures remarqueraient une plus grande pureté d'âme et un amour plus fervent, *devront* être admises à recevoir plus fréquemment et même tous les jours le très saint Sacrement de l'Eucharistie (1). » Ce décret est la règle pratique d'après laquelle *doivent* s'interpréter toutes les règles des Communautés religieuses touchant la communion. Il est l'expression certaine de la sainte volonté de l'Église, et par conséquent de Notre-Seigneur. En traçant aux Supérieures leur devoir, il fait connaître l'étendue des droits des subordonnés ; et dès lors, il montre aux dépositaires de l'autorité ce qu'ils *doivent* faire pour user dignement de leur pouvoir, et comment ils *doivent* respecter la liberté des âmes qu'ils dirigent. Il n'est pas contraire aux Règles, approuvées par l'Église ; bien loin de là, il les éclaire d'une lumière supérieure ; il en montre la véritable application, large non moins que sainte. Ces Règles sont des directions auxquelles il faut se conformer, en thèse générale ; et le décret apostolique indique les cas particuliers où il faudra aller plus loin, monter plus haut. Le bien public des Communautés est ici merveilleusement combiné avec le bien particulier de chacune des âmes qui les composent. C'est la juste mesure entre une observance absolue et uniforme qui sacrifierait le bien individuel, et une absence de direction générale qui serait défavorable au bon ordre de la Communauté.

(1) Si quæ vero puritate mentis eniteant, fervore spiritus ita incaluerint, ut dignæ frequentiori, aut quotidiana sanctissimi Sacramenti perceptione videri possint, id illis a superioribus permittatur.

Digitized by Google

Oh ! quelle joie pure l'observation de cette seule règle apporterait dans bien des Communautés ! quelle source intarissable de ferveur, de sanctification ! Rien n'est bon que le plein accomplissement de la volonté de Notre-Seigneur et l'obéissance entière à sa sainte Église ; en d'autres termes, rien n'est bon, rien n'est doux et saint, rien n'est fécond pour les âmes que le véritable usage de la liberté ; de la liberté, non comme l'entend le monde, mais comme l'entend l'Église et comme elle veut qu'elle soit entendue et pratiquée, tant par ceux qui dirigent que par ceux qui obéissent. Autrement, vous n'avez plus, d'une part, que de l'arbitraire et de la prudence humaine, et, de l'autre, des consciences comprimées et faussées, une vie spirituelle languissante, et de pauvres âmes qui ressemblent à des oiseaux mis en cage. Il n'y a là ni dilatation dans la piété, ni bonne vraie joie, ni sanctification féconde !

O Seigneur, c'est bien là qu'il est bon de crier : Vive la sainte liberté, la liberté de l'amour ! Donnez-nous la grâce, ô très bon JÉSUS, notre Sauveur, de le bien comprendre tous, de le faire bien comprendre aux âmes et d'établir ainsi partout la force et la joie de votre règne !

C'est ainsi qu'en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, tout puissant Libérateur du monde, nous devenons, ou plutôt nous redevenons libres ; libres d'atteindre notre fin dernière, qui est la bienheureuse éternité ; libres de réaliser, malgré tous les obstacles intérieurs et extérieurs, notre destinée surnaturelle, et d'accomplir la loi fondamentale d'une existence que le bon DIEU ne nous donne que pour le connaître, l'aimer et le servir, et par ce moyen acquérir la vie éternelle.

Digitized by Google

III

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES JUGES DU MONDE ET DES PÉCHEURS

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le Juge de toute créature, et comme Fils de DIEU et comme Fils de l'homme.

« Le Père céleste, Créateur tout puissant, dit saint Cyrille, crée toutes choses par son Fils, comme par sa vertu et sa force ; de même, Souverain-Juge, il juge par son Fils, comme par sa justice (1). » L'Incarnation n'enlève au Fils de DIEU aucune de ses perfections ; uni à son humanité, le Verbe, le Fils, demeure ce qu'il est éternellement dans le sein du Père : la Justice infinie, le Juge éternel et suprême.

L'Évangile de saint Jean contient, à cet égard une parole pleine de mystères, proférée par Notre-Seigneur lui-même : « *Le Père ne juge personne ; mais il a confié au Fils le soin de tout juger. Il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme* (2). »

(1) Quemadmodum DEUS ac Pater creandi potestate præditus, euncta creat per Filium tanquam per virtutem et robur suum : ita, cum penes eum sit judicandi potestas, id quoque præstabit per Filium tanquam per justitiam suam. (In Joan. Evang. lib. II, cap. VII.)

(2) Neque enim Pater judicat quemquam : sed omne judicium dedit Filio ;... et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est. (Ev. Joan. v, 22, 27.)

Digitized by Google

Remarquons et pesons cette parole divine : « Il est établi Juge, *parce qu'*il est le Fils de l'homme. » Notre-Seigneur ne dit pas seulement qu'il est le Juge du monde *en tant* qu'homme, mais *parce qu'*il est homme. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire que, DIEU voulant créer le monde tel qu'il l'a fait, composé de créatures spirituelles et matérielles, et voulant communiquer à ces créatures bien aimées sa propre vie, sainte et éternelle, il a placé au centre ou, si l'on veut, au sommet de toutes ses œuvres, son propre Fils, afin qu'il fût au milieu des créatures la source vivante de cette vie divine, le principe, et en même temps le médiateur et le type absolument parfait de la sainteté à laquelle elles sont appelées. JÉSUS-CHRIST est le type, l'exemplaire d'après lequel elles doivent se juger elles-mêmes, se réformer, s'il y a lieu et, un jour, lorsque le travail sera terminé, être jugées par leur Créateur. Or, DIEU infiniment sage a voulu, au milieu des temps, revêtir d'une âme et d'un corps créés ce Fils éternel, Seigneur et Roi de la création (1); il l'a voulu pour que le type fût de même nature que ce qui devait lui être comparé ; le modèle, semblable par un côté, à ce qui devait se conformer à lui. C'est donc « parce qu'il est le Fils de l'homme, » c'est en son humanité, hypostatiquement unie au Verbe, que JÉSUS est établi Juge et des Anges et des hommes. Sa sainte âme est le type de la sainteté angélique, d'après lequel ont été, sont et seront jugés et les Anges fidèles et les Anges rebelles ; et sa sainte humanité est le type auquel nous serons tous

(1) Qu'il l'ait voulu indépendamment du péché originel, ou comme conséquence de ce même péché, il importe peu ; nous parlons ici du *fait* de l'Incarnation, qui est de foi, et non du *pourquoi* de ce fait qui est discuté en théologie.

Digitized by Google

comparés, nous autres hommes, et d'après lequel nous serons ou sauvés ou réprouvés.

L'Apocalypse nous montre la mystique Jérusalem mesurée et construite « *selon la mesure de l'homme, laquelle est la mesure de l'Ange* (1). » Jérusalem, c'est l'Église, militante ici-bas, triomphante là haut ; toutes les pierres de l'Église, ce sont les fidèles qui la composent, pierres vivantes, préparées, taillées, polies, disposées par l'Esprit-Saint ; et d'après quelle mesure ? « *Mensura hominis,* d'après la mesure de l'Homme, » de Celui « qui, pour nous autres hommes, est descendu des cieux et s'est fait homme ; » de Celui qui aimait à s'appeler « le Fils de l'homme » et qui est l'Ange, » c'est-à-dire l'Envoyé, le Messie ; de Celui que l'Écriture et les Pères appellent l'Ange de la face du Seigneur, l'Ange du grand conseil, l'Ange de l'alliance, (2) l'Ange des Anges, l'Envoyé des Envoyés. » A la mesure de l'Envoyé du Père, tous nous serons mesurés.

Que la sainte humanité du Christ est l'Exemplaire, le Livre de vie et la Loi du jugement.

Le Christ-Jésus, l'Homme-Dieu, est encore « cet *Exemplaire* » qui fut montré à Moïse sur le mont Horeb, dans le mystère de la céleste vision, et duquel il lui fut dit : « *Fais selon l'Exemplaire qui t'a été montré sur la montagne* (3). » La montagne, c'est ici ce sommet de la création qui touche le ciel et sur lequel repose le Verbe

(1) Mensura hominis, quæ est Angeli. (XXI, 17.)

(2) Angelus faciei ejus salvavit eos. (Isa. LXIII, 9.) Magni consilii Angelus. Et Angelus Testamenti quem vos vultis. (Malac. III. 1.)

(3) Fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est. (Exod. XXV, 40.)

Digitized by Google

fait chair, vrai DIEU et vrai homme, à la fois infini et fini, incréé et créé, Fils de DIEU et Fils de l'homme. De là, du sommet du monde qui est l'humanité, du sommet de l'humanité qui est l'Église, du sommet de l'Église qui est le mystère de l'Incarnation, JÉSUS se présente à toute créature comme l'Exemplaire auquel elle doit se conformer et d'après lequel DIEU la juge et la jugera.

La mystique montagne, montrée à Moïse et à nous tous en sa personne, c'est encore, dit saint Grégoire le Grand, la montagne du Calvaire ; où s'est parachevé le mystère du salut. « Regarde, s'écrie-t-il, regarde l'Exemplaire de l'obéissance, de la patience, de la force, de la charité, de l'humilité, du mépris du monde, de toutes les vertus, que t'a présenté le Christ sur la montagne du Calvaire ; Moïse l'a figuré jadis par l'autel des holocaustes et des parfums, par le Tabernacle, par les vêtements sacrés du Grand-Prêtre et par les victimes : reproduis-le fidèlement, imite-le ; et tu élèveras ainsi en ton âme un tabernacle à ton DIEU, un tabernacle resplendissant de toutes les vertus (1). »

Les Saints ont passé leur vie à contempler et à imiter ce type sacré. JÉSUS, et JÉSUS crucifié, était la seule science dont se glorifiât saint Paul. La croix de JÉSUS, le grand Exemplaire du Calvaire, est le livre de tous les Saints. « Donnez-moi mon livre ! » murmurait de sa voix défaillante saint Philippe de Béniti, sur son lit de mort. Et comme les Frères qui l'assistaient lui présentaient, l'un son bréviaire, l'autre son Évangile, le Saint répétait : « Donnez-moi mon livre ! donnez-moi mon livre ! » On remarqua qu'il ne quittait point des yeux le crucifix : un Frère le lui présenta. Le Saint le saisit avec transport,

(1) In lib. I, Reg. x.

Digitized by Google

le couvrit de larmes et de baisers : « Voilà, voilà mon livre ! s'écria-t-il. Je n'en connais point d'autre. Je n'ai jamais voulu ni su en lire d'autre. »

Oui, JÉSUS, en toute sa vie et surtout en sa sainte Passion, est le livre de vie, où est contenue la loi d'après laquelle toute créature sera jugée ; JÉSUS est tout ensemble et le Juge qui bénit ou qui condamne, et la loi qui sert de base au jugement, et le livre dans lequel sont inscrits, en lettres de lumière et d'amour, tous ceux qui se sauvent, et en lettres de sang et de feu, tous ceux qui se damnent. « *En votre livre tous seront inscrits* (1). » dit le psaume ; le livre de DIEU est son Verbe incarné, notre Sauveur.

« Applique-toi, mon fils, disait à l'un de ses disciples la séraphique Angèle de Foligno, applique-toi à bien connaître ton DIEU et à te bien connaître toi même, en priant beaucoup et en lisant assidûment dans le Livre de vie.

« Sache-le, le Livre de vie n'est autre que JÉSUS-CHRIST, le Fils de DIEU, le Verbe et la Sagesse du Père, qui est apparu au milieu du monde afin de nous instruire par sa vie, par sa mort et par sa doctrine. Il faut considérer quelle fut sa vie et sa conduite constante pendant qu'il vécut sur la terre. Sa vie est le modèle de tous ceux qui veulent se sauver (2). »

Comment le Pape et l'Église entrent en participation de ce droit suprême de juger.

Notre-Seigneur est donc constitué par DIEU son Père comme la loi vivante et le Juge du monde. En ce qui concerne l'Église militante, il délègue son ministère e

(1) In libro tuo omnes scribentur (CXXXVIII, 16.)
(2) Bolland, 4 Janv., n° 164 et 165.

Digitized by Google

sa souveraine autorité de Juge à son Vicaire, Chef visible de son Église et représentant de sa justice, de son autorité et de sa miséricorde au milieu des hommes.

Le Pape, et l'Église avec le Pape, a donc de droit divin le pouvoir et la mission de juger et les hommes et les choses. Il mesure tout à la mesure exacte de la vérité, c'est-à-dire de JÉSUS ; il juge, il approuve, il réprouve en conséquence ; et dans cette fonction, il est assisté directement et infailliblement de l'Esprit de vérité, dont JÉSUS l'enveloppe comme d'une nuée lumineuse, afin que toute l'Église et toute l'humanité puissent savoir infailliblement ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est juste et ce qui est injuste, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.

Nos Évêques participent, dans une mesure, à cette judicature du Sauveur ; mais ils ne l'ont qu'en première instance, et l'Évêque des Évêques la possède seul en plénitude. Seul, en effet, il est le Chef suprême, le suprême tribunal et le Docteur universel.

Pour nous, non pour lui-même, il a en main la règle, la mesure du Fils de l'homme, qui est le Fils de DIEU ; et cette règle, il la présente, ou pour mieux dire, il l'impose avec autorité à l'Église entière, aux Évêques, non moins qu'aux Prêtres et aux simples fidèles, aux sociétés et aux princes non moins qu'aux individus, afin que chacun puisse, s'il veut se sauver, y conformer pleinement ses pensées, sa doctrine, sa conduite, ses mœurs, sa vie. Le jugement de Pierre est le jugement même du Christ ; comme le jugement du Christ est le jugement même de DIEU. C'est la règle pratique infaillible qui mesure tout et que rien ne mesure, qui doit tout régler et redresser et que personne sur la terre n'a le droit de méconnaître, de juger, encore moins de violer.

Toute la tradition des Conciles et des Pères rend à cette

Digitized by Google

autorité souveraine du Chef de l'Église et de tous ses jugements un splendide témoignage. Entre cent autres, nous rapporterons ce qui fut proclamé au Concile œcuménique d'Éphèse, presque au berceau de l'Église : « Il n'est douteux pour personne, bien plus, il a été de notoriété publique dans tous les temps, que le Saint et Bienheureux Prince et Chef des Apôtres, la colonne de la foi et le fondement de l'Église universelle, a reçu de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Sauveur et Rédempteur du genre humain, les clefs du royaume, et que le pouvoir de lier et de délier les péchés lui a été confié, Or, Pierre vit encore aujourd'hui et vivra toujours en la personne de ses successeurs, exerçant par eux le droit de juger (1). »

Jugeons donc tout ici-bas, et les hommes et les doctrines, et les institutions et les choses, d'après ce jugement divin de Notre-Seigneur et de son Vicaire, de Notre-Seigneur en son Vicaire.

JÉSUS est l'Époux de l'Église, dit saint Augustin, et l'Église est l'Épouse de JÉSUS. Il est écrit de l'Époux et de l'Épouse qu'ils « *seront deux en une seule chair.* » Étant deux en une seule chair, n'est-il pas tout simple que tous deux n'aient qu'une seule et même voix pour parler ? Que le Christ nous parle donc. C'est l'Église qui nous parle dans le Christ, et c'est le Christ qui nous parle dans l'Eglise (2). Le Pape, Vicaire du Christ, est sa manifestation visible sur la terre.

(1) Nulli dubium, imo sæculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Apostolorum Princeps et Caput fideique columna; et Ecclesiæ catholicæ fundamentum, a Domino nostro JESU CHRISTO Salvatore humani generis ac Redemptore, claves regni accepit, solvendique ac ligandi peccata potestas ipsi data est, qui ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus vivit et judicium exercet.

(2) Erunt duo in carne una. Si duo in carne una, cur non duo in voce una ? Loquatur ergo Christus, quia in Christo loquitur Ecclesia, et in Ecclesia loquitur Christus ; et corpus in capite, et caput in corpore. (Enarr. II, in Psal. XXX, serm. 1.)

Digitized by Google

Obéissants, nous devenons infaillibles de l'infaillibilité même de l'Église, qui est l'infaillibilité du Pape, qui est l'infaillibilité du Fils de DIEU. Oh ! qu'il fait bon d'obéir ! qu'il est bon et grand d'être catholique ! Nous oublions trop de remercier chaque jour le bon DIEU de cette grâce incomparable. Les protestants convertis en ont presque tous le sentiment si profond, qu'ils ne peuvent se rassasier du bonheur d'être enfants de l'Église et de marcher au ciel en toute assurance, sous la houlette de saint Pierre.

Ainsi, le Pape et l'Église continuent sur la terre, entre le premier et le second avènement de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, le ministère de juge qui a été donné au Christ « parce qu'il est le Fils de l'homme ; » et le Vicaire du Fils de l'homme maintient au milieu des hommes la règle, non moins salutaire qu'inflexible, d'où dépend pour tous ou le bonheur ou le malheur.

En quel sens le vrai fidèle a le droit, selon la parole de saint Paul, de juger de tout et de ne point être jugé.

C'est un oracle de l'Écriture : « *L'homme spirituel juge de tout, et il n'est jugé par personne* (1). L'homme spirituel dont parle ici l'Apôtre, c'est, en général, tout chrétien qui pense et qui vit selon la foi catholique ; et, plus spécialement, c'est le chrétien tout intérieur, qui vit « *livré à la grâce de* DIEU (2), » intimement uni à JÉSUS et conduit par l'Esprit-Saint. Le privilége royal de juger de tout et de n'être jugé par personne, appartient à tous les fidèles de JÉSUS sans exception ; mais il appartient d'une manière spéciale et parfaite au chrétien parfait.

(1) Spiritualis judicat omnia, et ipse a nemine judicatur. (I ad Cor. II, 15.)

(2) Traditus gratiæ DEI. (Act. XV, 40.)

Digitized by Google

C'est tout naturel ; car le chrétien, qu'est-ce après tout, sinon un homme uni au Christ de DIEU, au Juge des hommes et des choses ? Et le chrétien saint et parfait, qu'est-ce, sinon un homme qui ne vit plus, qui ne pense plus, qui ne juge plus par lui-même, mais en qui juge et pense Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ? Est-il étrange que les membres du Juge prennent place avec lui sur son tribunal ? Nous sommes inséparables de notre bien-aimé chef JÉSUS ; et, en lui, nous jugeons de tout ; et à cause de lui, nulle créature n'a par elle-même le droit de nous juger.

Il appartient exclusivement au supérieur de juger l'inférieur. L'égal n'a pas le droit de juger son égal ; encore moins l'inférieur a-t-il le droit de juger celui qui lui est supérieur. Le jugement, en effet, est un privilége et un acte de supériorité. L'homme spirituel et intérieur juge de tout parce que, en JÉSUS avec qui il n'est qu'un seul esprit, il est supérieur à toute créature ; et personne n'a le droit de le juger, parce que toute créature, considérée en elle-même, est infiniment inférieure à la créature unie et comme identifiée avec le Seigneur. Si le chrétien est jugé légitimement par son Évêque et par le Pape, c'est que JÉSUS réside et vit dans les Pasteurs de son Église avec une autorité officielle et infaillible, qu'il ne confère qu'à eux seuls et qui a pour but de maintenir tous les chrétiens dans la vérité, dans la justice et dans la charité.

Oui, « *l'homme spirituel juge de tout et n'est jugé par personne* ; c'est-à-dire par aucun homme, dit admirablement saint Augustin ; il n'a pour juge que la loi, selon laquelle il juge tout. L'homme spirituel juge de tout, parce qu'il est au-dessus de tout, du moment qu'il est avec son DIEU ; et il est avec lui quand la pureté de son cœur lui permet de voir la vérité sans ombre, et lui fait aimer de tout son cœur la vérité qu'il voit. Ainsi, la loi et lui ne

Digitized by Google

font plus qu'un, autant que cela est possible ; il devient lui-même la loi, selon laquelle il juge de tout et que personne ne peut discuter, ni juger (1). » Or, « la loi divine, c'est la vérité (2), » dit l'Écriture, et Notre-Seigneur ajoute : « *C'est moi qui suis la Vérité.* » JÉSUS est la vérité qui rayonne toute vérité et qui éclaire les Anges, les hommes et le monde. Par la foi, il habite en nous ; et nous sommes dans la vérité ; et nous sommes en lui. Nous portons la vérité ; nous portons la loi vivante ; et nous sommes dans la loi. De là vient notre droit de juger de tout et de n'être point jugé par le monde.

Et en effet, le monde, c'est-à-dire les créatures qui ne vivent point en JÉSUS-CHRIST, est par rapport à l'Église et au chrétien, dans un état d'infériorité absolue. L'homme sans JÉSUS, sans la foi, sans la grâce, n'est que cet *homme animal, animalis homo*, dont parle saint Paul ; *il ne comprend rien aux choses de l'Esprit de* DIEU (3), c'est-à-dire aux choses de l'ordre surnaturel, aux splendeurs et aux magnificences de la révélation. Pour lui, tout l'ordre surnaturel « c'est de la folie, et il n'y peut rien comprendre, parce que tout cela ne peut être compris qu'à la lumière de l'Esprit-Saint (4). » Il est l'opposé de l'homme spirituel, lequel est tout entier transformé par le Christ et passé en une autre vie, en une vie nouvelle, céleste, spirituelle, divine. Seul, celui-ci est initié aux secrets du Seigneur ; seul, il a le sens du Christ (5) ; ce sens nouveau qui nous élève au-dessus de toute créature et au-dessus

(1) De vera Religione, XXXI.

(2) Lex tua Veritas. (Psal. CXVIII.)

(3) I ad Cor. II, 14.

(4) Stultitia enim est illi, et non potest intelligere : quia spiritualiter examinatur. (*Ibid.*)

(5) Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum ? Nos autem sensum Christi habemus. (I ad Cor. II, 16.)

Digitized by Google

de nous-mêmes, et qui resplendit de tout l'éclat des grandeurs que nous communique JÉSUS-CHRIST.

Et qu'on ne prenne pas pour de l'orgueil cette grande vérité chrétienne, ce sentiment de notre divine grandeur en JÉSUS ! Oh ! non, certes : l'orgueil est mensonge et folie ; et ici il n'y a que vérité, amour, sagesse, lumière. Nous sommes, tous les premiers, soumis, humblement soumis à la loi qui juge tout, à la vérité, à JÉSUS qui nous communique la puissance de juger de tout. En effet, ajoute saint Augustin, « de même que nous jugeons à juste titre selon la vérité tout ce qui est au-dessous de nous, de même, lorsque nous adhérons à cette même vérité divine, nous ne sommes jugés que par elle (1) ; » mais nous sommes jugés par elle ; et c'est avec un grand amour que nous nous soumettons à son jugement, qui est tout amour, comme il est tout entièrement vérité et sainteté.

Oh ! qu'il est donc bon d'être chrétien et catholique ! qu'il est bon, qu'il est sublime de demeurer en l'union du Seigneur JÉSUS !

Que c'est JÉSUS lui-même qui juge par nous, avec nous et en nous.

Saint Antoine de Padoue, expliquant le passage du livre des Rois où il est question du trône d'ivoire et d'or de Salomon, nous enseigne une belle et consolante doctrine. JÉSUS-CHRIST, qui est la Vertu et la Sagesse de DIEU, nous dit-il, s'est fait un trône, où il pût reposer. Ce trône, c'est l'âme de tout juste, que le Christ a créée par sa Sagesse, et que, par sa Vertu, il a voulu relever après le péché,

(1) De vera Relig., lib. I, cap. LI.

Digitized by Google

parce qu'elle était sienne. Il s'est donc fait un trône pour y reposer; car l'âme du juste est le siège de la Sagesse. *Le Roi qui siège sur le trône de son jugement*, dit le livre des Proverbes, *fait fuir le mal par son seul regard.* Ainsi le Christ, Roi des rois, siége sur son trône, c'est-à-dire repose dans l'âme; et de là, par son regard, c'est-à-dire par le rayonnement de sa grâce, il fait fuir tout le mal qui provient de la chair, du monde et du démon (1). »

« Une grande parole, oui, une grande parole a été dite, s'écrie saint Augustin : le trône de la Sagesse, c'est l'âme du juste. Cela veut dire que la Sagesse réside dans l'âme du juste, comme sur son siège, comme sur son trône, d'où elle juge tout ce qu'elle juge (2). » La Sagesse, c'est le Christ, et le Christ est dans les membres du Christ. O chrétien, veux-tu, toi aussi, être son siège et son trône? Garde-toi de penser que cela te soit impossible : prépare-lui la place en ton cœur; et il y vient, et il s'y repose avec délices. Il est en personne la Vertu et la Sagesse de DIEU. Or, que dit l'Écriture de la Sagesse? *L'âme du juste est le siège de la Sagesse.* Si donc l'âme du juste est le siège de la Sagesse, que ton âme soit juste, et tu seras le trône royal de la Sagesse (3). »

(1) JESUS CHRISTUS, qui est DEI Virtus et Sapientia, fecit sibi thronum, in quo requiesceret. Thronus est anima cujuslibet justi, quam sua sapientia Christus creavit. Cum vero esset sua, virtute recreavit. cum esset perdita. Fecit ergo thronum, ut in ipso requiesceret, quia anima justi sedes Sapientiæ... *Rex qui se et in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo.* Sic Christus, Rex regum, sedet in solio, id est, requiescit in anima, et dissipat omne malum carnis, mundi et diaboli, intuitu suo, id est, respectu suæ gratiæ. (Domin. V, post Trinit., serm. II.)

(2) Magna res, magna res dicta est, thronus Sapientiæ anima justi; id est, in anima justi sedet Sapientia tanquam in sella sua, tanquam in throno suo, et inde judicat quidquid judicat.

(3 In membris Christi Christus (S. Aug., Enar, II, in Psal. XXX, serm. I.) Vis et tu esse sedes ejus? Noli putare te esse non posse: para illi locum in corde tuo; venit, libenter sedet. Ipse certe est

Digitized by Google

J'adore donc en moi, si j'ai le bonheur d'être fidèle à mon DIEU, j'adore en moi JÉSUS, le Verbe fait chair, le Roi du ciel, le divin Juge, la loi, la règle, la mesure de toute chose. Uni à mon tout-puissant Seigneur, je ne fais plus qu'un même esprit avec lui, comme dit l'Apôtre; et dès lors, c'est son jugement même qui passe par moi, et qui juge de toutes choses; c'est sa lumière et sa très juste vérité, et sa justice très véritable, qui deviennent comme l'âme de tous mes jugements. Je juge avec lui; il juge avec moi; il juge en moi et par moi. « Je suis toi et tu es moi (1), » disait-il un jour à sainte Angèle de Foligno pour lui donner une idée de l'ineffable intimité de son amour avec elle. Dans une mesure, il nous le dit à tous, au fond du cœur. Quel prodigieux honneur pour un pauvre néant et pour un pécheur, quelque converti qu'il puisse être!

Donc, tant que je suis enfant docile de son Église, tant que je corresponds à sa lumière, c'est JÉSUS qui juge en moi, de même que c'est JÉSUS qui parle, qui vit et opère en moi. « Il parle en nous; il parle de nous; il parle par nous, dit le célèbre Hugues de Saint-Victor; car nous aussi, nous parlons en lui. Il ne veut point parler séparément, parce qu'il ne veut pas être séparé (2). » JÉSUS ne veut point parler seul; il ne veut point juger seul; et cela, parce qu'il nous aime, parce qu'il sait que, sans lui, nous ne pouvons rien faire, que notre parole est vaine, et

DEI Virtus et DEI Sapientia. Et quid dicit Scriptura de ipsa Sapientia? Anima justi, sedes Sapientiæ. Si ergo anima justi sedes est Sapientiæ, sit anima tua justa et eris regalis sella Sapientiæ. (In Psal., XLVI, 10.)

(1) Tu es ego, et ego sum tu. (Bolland., n° 77.) Il est inutile de faire remarquer que ces paroles n'expriment pas une unité de personnes, mais seulement une unité morale, une union spirituelle.

(2) Loquitur Christus in nobis, loquitur de nobis, loquitur per nos quia et nos loquimur in illo; noluit loqui separatim, quia noluit esse separatus. (In Psal. LVI.)

Digitized by Google

notre jugement sans autorité, sans poids, sans lumière, et bien souvent injuste et impie.

Avec quelle sainte fierté le chrétien doit se conduire au milieu du monde.

C'est au docte et éloquent Évêque de Poitiers que nous allons demander de nous le bien faire comprendre. « Mes frères, disait-il un jour (1), c'est le grand malheur des chrétiens de ce temps de ne plus estimer assez la foi qui est en eux, de ne plus se souvenir assez de quel abîme d'erreurs elle nous a tirés, de quels biens et de quelles espérances elle nous a enrichis. Oui, en ce siècle, on fait trop bon marché de son baptême, et l'on abaisse trop aisément les dons de la grâce devant les dons de la nature... Les âmes sanctifiées par la grâce sont appelées dans les saintes Écritures *les montagnes de* DIEU. C'est qu'en effet, vous dira Tertullien, rien n'est plus haut, rien n'est plus grand que le chrétien : *nemo major, nisi christianus.* « Vous êtes d'une grande race, répondait le vieux Tobie à l'Archange Raphaël. » Chrétiens, mes frères, nous sommes de la plus grande race du monde, nous sommes de race divine, car nous sommes de la race du Christ, qui est le Fils de DIEU.

« Donc, mes frères, une sainte fierté sied bien au chrétien. Au nom de DIEU, pas de prostration devant ce qui vous est inférieur. Abaissez-vous par humilité, abaissez-vous par charité ; faites-vous petits par condescendance, pour gagner et pour ramener vos frères : oui. Mais n'abaissez jamais votre foi, n'abaissez jamais votre carac-

(1) Discours pour la translation des reliques de saint Latuin, à Séez. (Œuvres de Mgr Pie, tome III.)

Digitized by Google

tère de chrétien. S'il s'agit de questions purement humaines, de qualités purement humaines, que la palme de la supériorité soit adjugée aux profanes lorsqu'elle appartient aux profanes; cela est justice, et le chrétien, en pareil cas, ne doit pas seulement être juste, il doit être généreux. Mais s'il s'agit de questions qui touchent par un côté ou par un autre à la doctrine de JÉSUS-CHRIST et à la Tradition de son Église, de grâce, ne laissez jamais transporter la cause de DIEU devant le tribunal des mondains. *C'est à l'homme spirituel,* dit saint Paul, *qu'il appartient de juger toutes choses*; *et, quant à lui, il a le droit de n'être jugé par personne... Ne savez-vous pas que les Saints*, c'est-à-dire tous les vrais chrétiens *doivent juger le monde* (1)? Chrétien, mon frère, vous acceptez le ban des accusés; vous vous trompez de place; ce n'est pas la sellette du prévenu, c'est le tribunal du juge qui vous convient. Le régulateur est entre vos mains, n'allez pas vous laisser toiser et mesurer à la mesure de l'homme, vous qui tenez le mètre divin.

« Non, vous dirai-je avec le grand Apôtre, n'allez pas vous laisser redresser et réformer selon les doctrines variables de ce siècle (2), vous qui devez redresser et réformer ce siècle selon la règle invariable qui vous a été donnée, la Parole de DIEU et l'enseignement de son Église. N'allez pas vous laisser juger dans ce demi-jour incertain que le même Apôtre appelle le jour de l'homme (3), et qui est tout au plus la lumière pâle et vacillante de l'astre des nuits, vous qui pouvez et qui devez juger de toutes

(1) An nescitis quia sancti de hoc mundo judicabunt? (I ad Cor, VI, 2.)

(2) Nolite conformari huic sæculo. (Ad Rom. XII, 2.)

(3) Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die. (I ad Cor. IV, 3.)

Digitized by Google

choses dans la pleine lumière du soleil de la révélation divine. Aux hommes de son temps qui hasardaient des appréciations sur sa personne, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST répondait : « *Ce que mon Père m'a donné est plus grand que vous tous et que toutes choses* (1). » Quand le chrétien est cité devant l'opinion du monde, qu'il se souvienne d'une parole analogue qui nous a été dite par saint Jean : *Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde* (2).

« Le monde ! Mais depuis que les principes qu'il professe l'ont davantage séparé de DIEU, il ne sait plus se tenir debout, il ne sait plus durer ; ses institutions croulent chaque matin, il chancelle comme un homme ivre, sa sagesse n'a jamais été plus courte, son habileté plus impuissante. Franchement, le moment sera mal choisi au chrétien pour humilier sa foi, sa doctrine, devant les doctrines du monde. Ce qui est fort, ce qui est vivant n'a pas d'appui ni de conseil à recevoir de ce qui meurt, de ce qui succombe. La voix de saint Cyprien, faisant écho sur les rivages d'Afrique à la voix du prêtre de Carthage, s'élève pour nous dire que « celui-là n'a rien à demander au siècle qui est plus grand que le siècle (3). »

Comment la vie du vrai chrétien est la condamnation vivante du monde.

Le chrétien vivant en JÉSUS ne juge pas seulement le monde avec JÉSUS, il le condamne. Il le condamne, et

(1) Pater meus, quod dedit mihi, majus hominibus est. (Ev Joan. x, 29.)

(2) Major est qui in vobis est, quam qui in mundo. (I Joan. IV, 4.)

(3) Nihil appetere de sæculo potest qui seculo major est (Lib. II, Ep. II.)

Digitized by Google

pour cette raison il en est détesté. Il le condamne par l'innocence de sa vie et par l'énergie de sa fidélité.

« *Notre Père céleste nous a tant aimés qu'il nous a donné et le nom et la dignité de fils de* DIEU, dit l'Apôtre saint Jean. *A cause de cela*, à cause de cette supériorité divine, qu'il ne peut ni atteindre, ni même comprendre, *le monde*, c'est-à-dire la société des pécheurs, *nous méconnaît, et il nous méconnaît parce qu'il méconnaît notre* DIEU. *Pour nous, nous savons que nous sommes de* DIEU, *et le monde gît tout entier dans le démon.* » Aussi, « *l'Esprit de* DIEU *que le Père répand abondamment en nous par* JÉSUS-CHRIST, *notre Sauveur*, accuse-t-il dès maintenant et convainc-t-il le monde, comme parle l'Évangile, d'être dans le péché, d'être étranger à la justice, d'être digne du jugement éternel (1). »

L'esprit-Saint, et avec lui JÉSUS-CHRIST, et avec JÉSUS-CHRIST le Père, accusent et condamnent le monde ; ils le convainquent de péché parce qu'il ne croit pas en JÉSUS, en qui seul est le salut, la résurrection et la vie ; ils le convainquent d'être étranger à la justification et à la sainteté parce qu'il est tout terrestre et que, pour être justifié, il faut s'élever avec JÉSUS au-dessus de la vie des sens, au-dessus de la raison, et vivre par avance dans les cieux, là où le Christ siège à la droite du Père ; ils le convainquent enfin de mériter le jugement même de Satan, qui est son chef et son séducteur, et qui, lui, est déjà jugé.

Le vrai chrétien est tout l'opposé du mondain : il croit

(1) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii DEI nominemur et simus. Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum. Scimus quoniam ex DEO sumus, et mundus totus in maligno positus est. (I Joan, III, 1 ; V, 19.) Spiritus Sanctus, quem effudit in nos abunde per JESUM CHRISTUM Salvatorem nostrum (Ad Tit. III, 6) arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. (Ev. Joan, XVI, 9.)

Digitized by Google

vivement et efficacement en JÉSUS, et *il vit de la foi* ; son commerce habituel est dans les cieux (1) avec JÉSUS et en JÉSUS ; et son Sauveur, lui donnant part à sa sainte justice, le rend tout immaculé en lui ; car, dit Origène, « celui-là est immaculé qui possède en lui-même la voie de DIEU, c'est-à-dire le Christ (2). » Enfin, le pur et vrai chrétien, arraché par son Sauveur à la puissance de Satan, n'a plus rien de commun avec ce misérable et n'a point à craindre d'être condamné avec lui.

Le chrétien condamne les pécheurs, parce qu'il leur prouve, par l'exemple quotidien de sa vie, qu'on peut être fidèle à la loi de DIEU, chaste, doux et humble, pauvre et détaché de la terre, obéissant, charitable, pacifique. Il le leur prouve par le plus irréfutable des arguments, l'argument du fait. Il le leur prouve et le leur rappelle incessamment. Qu'est-ce, en effet, que ce prêtre, cet humble Religieux qui passe dans nos rues, au milieu des autres hommes, sinon une espèce de signe sensible, de vivant sacrement de la foi chrétienne, de la sainteté évangélique, du Symbole et du Décalogue ? Les libertins l'injurient; c'est bien simple ; n'a-t-il pas le tort impardonnable de leur rappeler par sa seule présence, par sa modestie et son pauvre habit, qu'il y a un enfer, un jugement, un DIEU ? qu'on doit et qu'on peut être chaste ? Il passe devant des étourdis, des élégants : ceux-ci se moquent de lui ; c'est tout simple ; c'est la condamnation du monde qui passe ainsi sous la figure de ce pauvre capucin, de ce prêtre qui prie, de cette Religieuse toute dévouée aux malheureux.

(1) Justus ex fide vivit. (Ad Rom. I, 17.) Nostra autem conversatio in cœlis est. (Ad Phil. III, 20.)

(2) Immaculatus est ille qui viam DEI in se habet, Christum scilicet. (In Psal. XVII.)

Digitized by Google

Le marchand fripon crie après le chrétien et surtout après le prêtre, lui jetant d'injurieux surnoms : cafard, tartuffe, calotin, etc. Qu'est-ce que cela veut dire ? Quelque chose de très simple encore : cela veut dire que ce pauvre homme vole, qu'il a le sentiment qu'il vole, qu'il ne veut pas cesser de voler, et qu'il est fort contrarié de voir passer près de lui un autre homme dont la vie et le caractère lui crient d'une voix impitoyable : « Tu as beau faire l'honnête homme ; tu n'es qu'un voleur, et DIEU te jugera, et tu iras en enfer ! » La vérité blesse.

Pourquoi, dans le monde, et cela dès le collège, dès la jeunesse, pourquoi les mauvais sujets tâchent-ils de faire tomber dans le mal et d'attirer dans leurs rangs les enfants, les jeunes gens honnêtes qui vivent pieusement ? Les méprisent-ils ? Pas plus que le renard de la fable ne méprisait les raisins. Ils veulent tout bonnement se débarrasser d'un témoin qui les condamne et d'une vertu qu'ils ne se sentent point le courage de pratiquer. En faisant tomber ce pieux camarade, ils s'imaginent qu'ils finiront par se persuader à eux-mêmes qu'il est vraiment impossible de garder leur pureté au milieu des passions de l'adolescence, qu'on ne peut faire autrement qu'ils ne font ; en un mot, qu'ils peuvent faire le mal tranquillement et sans remords.

Et quand ils ne peuvent réussir, quel étrange dépit ! qu'il est vif et profond ! C'est encore tout simple : la démonstration est manquée ; ils se retrouvent en face d'eux-mêmes, coupables, honteux, sans excuse. Pour se venger, ils bafouent, ils ridiculisent tant qu'ils peuvent cette vertu qu'ils admirent et qu'ils détestent, ce témoin incommode dont la courageuse innocence condamne et leurs lâchetés et leurs excès. De là vient la réputation que l'on fait si souvent aux chrétiens pieux et fervents d'être de petits

Digitized by Google

esprits, de ne pas être au niveau du progrès des lumières, d'être des scrupuleux, d'être des sauvages, avec qui il est impossible de vivre.

Qu'ils prennent garde à eux, ces coupables révoltés! qu'ils changent de vie, qu'ils reviennent à nous ; sans quoi ils sont perdus! « Qu'ils se hâtent de croire humblement en JÉSUS--CHRIST, de peur d'être convaincus du crime de leur infidélité, qui renferme tous les péchés ; qu'ils passent dans les rangs des fidèles, de peur d'être condamnés par la sainteté de ceux qu'ils n'ont pas imités ; qu'ils tremblent devant le jugement à venir, de peur d'être jugés avec le prince de ce monde, qui est déjà jugé et qu'ils imitent (1) ! » Ainsi parle saint Augustin, de grand pécheur devenu un grand Saint. Ainsi parlons-nous tous aux mondains, nous autres enfants de l'Évangile, qui détestons et condamnons le monde.

Et, à ce propos, observons, en terminant, qu'une tendance analogue à celle des mondains contre les chrétiens se retrouve, bien qu'à un degré infiniment moindre et avec une tout autre nuance, jusque dans le sein des familles les plus chrétiennes et même parfois des meilleures Communautés. On est témoin de tel ou tel acte de vertu qu'on n'a pas le courage d'imiter, et l'on n'y veut voir que de la singularité ; on ne se gêne pas pour désobéir à tel ou tel point du règlement qu'un confrère observe avec une religieuse fidélité, et on le traite de scrupuleux, de mystique ; on voit un frère, une sœur pratiquer consciencieusement tel ou tel devoir qui paraît trop lourd, et, au lieu d'imiter, on s'irrite, on critique, on se moque ! Hélas! la misère humaine se glisse partout ; elle enfante de petites jalousies sourdes, que l'on ne s'avoue point à soi-même,

(1) Caten, aur., in Joan. XVI.

Digitized by Google

et qui se manifestent dans le détail, tantôt par certaines aigreurs, tantôt par certains procédés peu charitables, tantôt enfin par des espèces de petits partis dont le démon se sert habilement pour troubler la concorde et la paix.

Tout cela déplaît souverainement à Notre-Seigneur, qui, du fond des cœurs, voit et condamne ces illusions de l'amour-propre, si contraires à la sincérité, à l'humilité, à la charité. Ici, comme partout, le mieux condamne le médiocre, le bien condamne le mal.

Comment, au dernier jour, nous jugerons avec Notre-Seigneur les démons et les pécheurs.

C'est l'Apôtre saint Paul qui nous apprend cette vérité étonnante. Reprochant aux chrétiens de Corinthe d'oublier la grandeur surnaturelle où ils sont élevés en JÉSUS-CHRIST, en allant comme les païens s'adresser aux juges de la terre, il leur dit: « *Ne savez-vous pas que les saints jugeront ce monde*? *Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges eux-mêmes* (1) ? » Les saints, c'est-à-dire les fidèles du Christ qui, à son second avènement, ressusciteront avec lui dans la gloire; les anges, c'est-à-dire les démons, les anges rebelles, qui maintenant attentent à l'honneur des membres de JÉSUS-CHRIST et qui alors seront jugés et condamnés par le Christ tout entier, c'est-à-dire par le chef et par les membres.

Saint Jean, dans sa grande prophétie des derniers temps, nous montre Notre-Seigneur redescendant des cieux, dans toute sa gloire et dans sa majesté, porté par ses Anges et revêtu de ses fidèles. « *Je vis le ciel ouvert*, dit-il, *et voici,*

(1) An nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt?..... Nescitis quoniam angelos judicabimus? (I ad Cor. VI, 2, 3.)

Digitized by Google

sur un cheval blanc, Celui qui avait pour nom le FIDÈLE *et le* VÉRIDIQUE ; *il juge et il frappe avec justice. Ses yeux étincelaient comme une flamme ardente ; sa tête était couronnée de nombreux diadèmes ; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang ; et son nom, c'est le* VERBE DE DIEU. *Et les armées célestes le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues de lin blanc et pur.. Et sur sa cuisse et sur son vêtement, il porte écrit : Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs* (1). »

C'est JÉSUS, c'est le Juge, suivi de ses Anges, revêtu de ses martyrs, de ses Saints et de ses fidèles. En son premier avènement, il est apparu au monde, faible et humilié. Au second, le voici fort et terrible. Sa face sacrée, jadis pauvre et outragée, resplendit de l'éclat du soleil ; sa voix si douce est devenue un tonnerre ; et il descend pour juger le monde, « revêtu d'un vêtement mystérieux, empourpré de sang. » Ce sang, c'est le sien et celui de son Église ; ce vêtement du Christ, ce sont tous ses élus, qui ont formé ici-bas son vêtement de grâce et de sainteté, et qui, ressuscités et glorifiés par lui, avec lui et en lui, sont pour toute l'éternité son vêtement de gloire.

Sur la terre, durant les combats de son Église militante, il luttait avec eux et en eux contre les démons, les pécheurs et le monde ; alors, la lutte étant finie, il triomphera avec eux et en eux ; et eux aussi, ils triompheront en lui, avec lui, par lui. Le premier acte de leur triomphe

(1) Et vidi cœlum apertum, et ecce equus albus, et qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis et Verax, et cum justitia judicat et pugnat. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, et in capite ejus diademata multa... Et vestitus erat veste aspersa sanguine ; et vocatur nomen ejus Verbum DEI. Et exercitus qui sunt in cœlo, sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo et mundo... Et habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex regum et Dominus dominantium. (Apoc. XIX, 11-16.)

Digitized by Google

sera leur résurrection glorieuse; le second, ce sera le jugement dernier.

Dès l'origine du monde, dit l'Apôtre saint Jude, les fidèles ont soupiré après ce grand jour de la justice. « *Enoch, le septième Patriarche depuis Adam, l'a prophétisé en disant : Voici venir le Seigneur avec ses milliers de saints, pour juger tout le monde, pour convaincre tous les impies de l'impiété de leurs œuvres et des blasphèmes que les pécheurs ont proférés contre* DIEU (1). » Les anciens fidèles, en effet, ne soupiraient pas seulement après le premier avènement du Rédempteur; ils soupiraient, comme nous, après l'accomplissement total du mystère du salut; ils appelaient de leurs vœux, ils saluaient d'avance avec foi, espérance et amour le grand jour de la gloire de DIEU et de la glorification de l'Église.

Soutenus par cette espérance, ils souffraient avec joie et préféraient à toutes choses « l'opprobre du Christ, comme saint Paul le dit de l'un d'entre eux (3). » Et nous aussi, nous endurons toutes sortes de persécutions et de tribulations en vue du juste jugement de DIEU, afin que nous soyons trouvés dignes de son royaume pour lequel aussi nous souffrons. « *Il est juste, en effet,* ajoute saint Paul, *que* DIEU *rende l'affliction à ceux qui vous affligent, et qu'il vous rende, à vous qui souffrez, le repos avec nous, lorsque le Seigneur* JÉSUS *se révélera, descendant du ciel avec les Anges, ministres de sa puissance; il apparaîtra dans la flamme de feu pour tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas* DIEU, *et qui n'obéissent pas à l'Évangile de*

(1) Prophetavit autem et de his septimus ab Adam Enoch, dicens : Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis facere judicium contra omnes, et arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum, quibus impie egerunt et de omnibus duris, quæ locuti sunt contra DEUM peccatores impii. (14, 15.)

(2) Improperium Christi. (Ad Hebr. XI, 26.)

Digitized by Google

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *Ceux-là subiront des peines éternelles dans la mort, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa majesté, lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints et pour devenir admirable en tous ses fidèles* (1). »

Notre-Seigneur lui-même nous a promis, en la personne de ses Apôtres, qui représentaient là toute l'Église, comme les douze tribus d'Israël représentaient toute l'humanité, que nous aurions cet honneur, absolument surnaturel, absolument divin, de juger avec lui, au grand jour des manifestations éternelles. « *En vérité, je vous le déclare, au jour de la régénération, lorsque le Fils de l'homme siégera sur le trône de sa majesté, vous qui avez marché à ma suite, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël* (2). »

Bien qu'il soit certain que la très sainte et immaculée MARIE, que les Apôtres, les Patriarches, les Prophètes, les Martyrs, les Docteurs et les grands Saints auront alors une part principale et exceptionnelle à la gloire du jugement, il n'est pas moins assuré que tous les élus, membres glorifiés du Christ, auront part à l'honneur de sa judicature. Il est dit sans restriction : « Les saints jugeront ce monde; » et tous les élus, depuis le plus humble jusqu'au

(1) In omnibus persecutionibus vestris et tribulationibus, quas sustinetis in exemplum justi judicii DEI, ut digni habeamini in regno DEI, pro quo et patimini; si tamen justum est apud DEUM retribuere tribulationem iis qui vos tribulant; et vobis, qui tribulamini, requiem nobiscum in revelatione Domini JESU de cœlo cum angelis virtutis ejus, in flamma ignis dantis vindictam iis qui non noverunt DEUM, et qui non obediunt Evangelio Domini nostri JESU CHRISTI, qui pœnas dabunt in interitu æternas a facie Domini, et a gloria virtutis ejus : cum venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri in omnibus, qui crediderunt. (II ad Thess., I. 4-11).

(2) Amen dico vobis, quod vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël. (Ev. Matth., XIX, 28.)

Digitized by Google

plus éminent, sont appelés et seront véritablement des saints en ce grand jour. « Par les douze Apôtres, dit saint Augustin, il faut entendre tous ceux qui doivent juger le monde, le nombre douze signifiant ici l'universalité (1). »

Les chrétiens parfaits, et en particulier ceux qui auront officiellement et dignement pratiqué dans l'Église les conseils évangéliques, auront alors une gloire toute spéciale. « Certes, dit saint Bernard (2), il est juste que ceux qui, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, auront dédaigné sur la terre la gloire des grandeurs humaines, soient alors tout particulièrement glorifiés par le Christ et deviennent ses assesseurs pour le jugement. » Il est juste que les Religieux et les chrétiens parfaits, qui auront vécu au-dessus du monde, jugent le monde; il est juste que ceux qui, dans le monde, semblables à des aigles, se seront élevés au-dessus des autres sur les ailes de la perfection évangélique, soient les juges et les princes des autres; il est juste que ceux qui auront enseigné le monde par leurs paroles et par leurs exemples, examinent le monde et jugent s'il a suivi leur enseignement; il est juste enfin que ceux qui auront été traités d'insensés par le monde, jugent la folie du monde et le convainquent de folie (3).

Ainsi la sainteté, maintenant méconnue, jugera et condamnera le péché et les pécheurs; la foi, que le monde traite de superstition et de folie, jugera et condamnera l'incrédulité; l'humilité, que l'on méprise comme une bassesse d'âme, jugera et condamnera l'orgueil, l'ambition, la présomption, la vaine gloire; la douceur condamnera la colère; la charité condamnera l'égoïsme, la tié-

(1) In Psal. LXXXVI.
(2) Serm. de S. Benedicto.
(3) Corn. a Lap. in Matth. XIX.

Digitized by Google

deur, la haine, la vengeance, l'oubli des pauvres; la vérité, sous toutes ses formes, démasquera et condamnera le mensonge, sous toutes ses formes aussi : la fausse science, la fausse liberté, l'hypocrisie, la fausse piété, le zèle pharisaïque. La pauvreté, la chasteté, l'obéissance condamneront les trois concupiscences qui auront si longtemps tyrannisé le monde. Les mauvais princes, les ennemis de l'Église, les persécuteurs de la Papauté, les légistes impies, les faux docteurs, les hérétiques, les voleurs, grands et petits, les voleurs de province et les voleurs de grand chemin, les impudiques, couronnés ou non, les blasphémateurs, tous les corrupteurs, quels qu'ils soient, comparaîtront devant les saints de JÉSUS, qu'ils foulent aux pieds maintenant, et les bourreaux seront jugés par les victimes.

Quelle révolution et aussi quelles révélations! Ce qui, jusqu'alors, n'était abomination qu'en secret et devant DIEU, le voici devenu abomination, honte, ignominie, irremédiable désespoir à la face du monde entier, devant toutes les créatures. « *Rien de ce qui est caché qui ne soit connu alors*, nous dit le Fils de DIEU lui-même; *rien de ce qui est secret, qui ne soit alors manifesté* (1), » manifesté au grand jour; et tout péché non pardonné ici-bas, sera non seulement su et connu de tous, mais encore châtié, absolument puni dans le feu éternel.

« *Alors les justes se lèveront, plein d'assurance, en face de ceux qui les auront opprimés. En les voyant, les pécheurs éperdus seront saisis d'épouvante, et diront en eux-mêmes : Les voilà donc ceux qu'autrefois nous traitions avec dérision, comme étant l'opprobre même! Insensés que nous étions! nous nous imaginions que leur vie était une folie, et qu'ils*

(1) Nihil est opertum quod non revelabitur; et occultum, quod non scietur. (Ev. Matth., x, 26; Luc, xii, 2.)

Digitized by Google

devaient finir sans honneur, et voici qu'ils sont comptés parmi les fils de DIEU ; *voici qu'ils partagent le sort bienheureux des Saints! Donc, nous nous sommes trompés* (1)*!* »

Oui, ils se seront trompés! Oui, ils se trompent, ils se trompent affreusement et stupidement tous ceux qui ne vivent point en JÉSUS-CHRIST et qui ne s'efforcent point, par une vie vraiment chrétienne, d'éviter les rigueurs et les confusions du jugement à venir. Démons, pécheurs, faux sages, mondains : ils se trompent tous : et nous seuls, chrétiens fidèles, nous seuls, avec les bons Anges, à la suite de la Sainte-Vierge, nous ne nous trompons pas. Unis à JÉSUS dans sa justice, que nous n'adorons pas moins que sa miséricorde; unis au Juge bien-aimé, qui n'est autre que notre bien-aimé Sauveur; inséparables de lui, aimant tout ce qu'il aime, repoussant tout ce qu'il repousse, puissants de sa puissance, saints de sa sainteté, justes de sa justice, nous jugerons avec lui et il jugera avec nous le monde, Satan, tous les mauvais anges, tous les pécheurs, tous les damnés.

Et ce sera un jugement proprement dit. Ce ne sera pas une simple approbation du jugement du Christ, une adhésion à sa sentenee : ce sera un acte bien plus éminent, bien plus glorieux encore ; en leur qualité de dignitaires et de princes du royaume céleste, à titre de docteurs et de juges, à titre d'assesseurs du Christ-Juge, les élus et les Anges siégeront avec lui sur leurs trônes, porteront un jugement proprement dit; et leur sentence, qui sera une

(1) Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt... Videntes turbabuntur timore horribili... dicentes intra se... Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum et in similitudinem improperii. Nos insensati œstimabamus insaniam, et, finem vitam illorum sine honore : ecce quomodo computati sunt inter filios DEI, et inter sanctos sors illorum est. Ergo erravimus. (Sap., v, 1-6.)

Digitized by Google

seule et même sentence avec celle de JÉSUS-CHRIST, décernera le ciel aux bons et l'enfer aux mauvais. Comme JÉSUS et avec JÉSUS, ils accuseront ceux qui n'auront pas voulu de leur doctrine ni des exemples de leur sainte vie; comme JÉSUS et avec JÉSUS, ils approuveront et loueront au contraire ceux qui auront profité de l'un et de l'autre. Cette auréole de gloire les couronnera au jour du jugement (1).

« *Et alors il n'y aura plus de temps* (2). » comme dit l'Apocalypse; à l'ordre terrestre, essentiellement imparfait et temporaire, succédera l'ordre céleste, parfait et éternel. Dans une indivisible unité dont nous ne pouvons pas nous faire la moindre idée ici-bas et qui sera la participation surnaturelle de l'éternité de DIEU par la créature, les Bienheureux jouiront avec JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, Roi de gloire, de la vision intuitive de l'essence divine et de l'union béatifique dans l'Esprit-Saint. Pour eux, tout sera renouvelé, tout sera régénéré dans le bonheur éternel.

O Seigneur, je vous en supplie, la face contre terre: accordez-moi d'être avec vous en ce jour du jugement et de l'éternité! Pardonnez-moi mes fautes; lavez-moi dans votre sang, au miséricordieux tribunal de la Pénitence, où vous ne jugez que pour pardonner, où l'on ne comparaît que pour être absous. Votre doux tribunal de la terre n'est autre chose que la porte du ciel, que la source

(1) Nec approbatione sententiæ Christi duntaxat...; sed multo honorificentius et gloriosius, quasi regni cœlestis primores et principes, doctores et judices, et quasi assessores Christi judicis cum eo in suis thronis considentes, proprie judicabunt, et sententiam ferent eamdem quam Christus, qua probos cœlo, improbos inferno, adjudicabunt, arguentes et increpantes eos qui suam doctrinam vitæque sanctæ exemplum neglexerint, et probantes laudantesque eos qui utrumque coluerint, et imitando expresserint. Illos enim decet hæc judicii aureola. (Corn. a Lap. in Matth. XIX.)

(2) Tempus non erit amplius. (X, 6).

Digitized by Google

de l'espérance et de la paix. Lui seul peut me faire éviter le tribunal de votre justice, et ce jugement, et cet enfer que j'ai tant de fois mérité par mes péchés !

Ainsi, en JÉSUS, nous devenons véritablement juges, juges du monde, des démons et des pécheurs. A la lumière infaillible du Fils de DIEU et de son Église, nous jugeons dès maintenant et les hommes et les choses de la terre, avec une vérité souveraine ; nous avons la juste mesure de tout, de nous-mêmes, non moins que des autres ; et tout cela n'est que le prélude du grand jugement où nous siégerons avec vous, ô très saint Fils de DIEU, ô tout puissant Fils de l'homme, souverain Maître et souverain Juge de toutes les créatures sorties des mains du Très-Haut !

Digitized by Google

IV

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES SAUVEURS ET LES CONSOLATEURS DE NOS FRÈRES

Que JÉSUS est notre Sauveur et notre Salut.

JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU éternel, est la Vie, l'éternelle Vie; le Père, en nous donnant son Fils, nous a donné la Vie; et à son tour, Notre-Seigneur, en nous donnant l'Esprit-Saint, qui procède de lui comme du Père, nous a vivifiés, s'est uni à nous et nous a unis à lui. Par le péché, nous avions brisé cette union vivifiante; nous avions perdu la Vie, nous avions perdu JÉSUS et, en perdant JÉSUS, nous avions perdu DIEU.

Mais le même amour qui nous avait donné la Vie, a voulu nous la rendre; et, *à cause de son immense amour*, DIEU *qui est riche en miséricorde, nous a rendus à la vie dans le Christ, lorsque nous étions morts par nos péchés, et il nous a ressuscités avec lui, et il nous a fait asseoir dans les cieux en* JÉSUS-CHRIST... *Car c'est lui,* JÉSUS, *qui est notre paix* (1) » Le Fils de DIEU s'est ainsi fait le Sauveur du monde; et notre salut n'est autre chose que son union avec nous et notre union avec lui, sa vie en nous

(1) DEUS autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, et conresuscitavit et consedere fecit in cœlestibus in Christo JESU... Ipse enim est pax nostra. (Ad Eph. II, 4-6.)

Digitized by Google

et notre vie en lui. Il s'unit à nous par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint; nous nous unissons à lui, nous entrons dans le salut lorsque, par une foi vive, par une ferme espérance, par un amour sincère et efficace, nous ne faisons intérieurement plus avec lui qu'un seul et même esprit, qu'une seule et même vie. JÉSUS vivant dans le chrétien, le chrétien vivant en JÉSUS: voilà le salut; voilà le Sauveur avec son œuvre; voilà le bon Pasteur et la brebis retrouvée; voilà la réalisation du but suprême de la Création, selon la magnifique parole de l'Apôtre, que nous avons déjà proposée à la méditation du lecteur: « *Toutes choses sont pour vous*; *vous êtes au Christ*; *le Christ est à* DIEU; *et ainsi* DIEU *est tout en toutes choses* (1). »

Donc le Père est le principe du salut et de la vie; JÉSUS est le vivant Sauveur, le Médiateur de la vie et du salut; l'Esprit-Saint est le dispensateur immédiat, l'opérateur du salut, le lien vivant qui nous unit au Sauveur, et, par le Sauveur, au Père; en JÉSUS Sauveur et dans le chrétien sauvé par ce Sauveur, l'Esprit-Saint est le salut même et la vie.

De même, le Père est le principe et le DIEU de toute consolation (2); « JÉSUS est le Consolateur; et le Saint-Esprit est, d'abord, l'autre Consolateur (3) », que JÉSUS nous donne de la part de son Père; puis, en nous, il est la consolation, la paix, la joie du Sauveur.

De même que le soleil, en se levant sur la terre, dissipe les ténèbres et apporte la lumière; de même le soleil

(1) Omnia enim vestra sunt: vos autem Christi: Christus autem DEI. (I ad Cor. III, 23; XV, 28).

(2) DEUS totius consolationis. (II ad Cor. 1, 3).

(3) Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis. (Ev. Joan. XIV, 16).

Digitized by Google

vivant de la grâce, l'astre du salut et de l'amour, en se levant sur le monde des âmes, a dissipé les ténèbres du péché et a versé sur nous les flots lumineux de la vie et du salut. « De même encore que le pain matériel relève et sustente l'infirmité de notre corps et l'empêche de mourir, de même JÉSUS, par l'opération de l'Esprit-Saint, vivifie notre âme. En effet, il est lui-même la Vie, la Vie en personne; et il nous vivifie, dit saint Cyrille, parce que c'est la nature de la vie de vivifier (1). » Il nous vivifie, il nous sauve, il nous console par l'effusion et l'infusion de son Esprit en nos cœurs fidèles.

JÉSUS est le Sauveur miséricordieux, qui a pitié de notre misère; et l'Esprit-Saint est l'Amour miséricordieux, qui relève les misérables, qui guérit les pauvres pécheurs en les unissant au bon JÉSUS. « Il s'asseoit à la table des pécheurs, Celui qui, pour l'amour des pécheurs, a voulu naître et a daigné mourir; il boit le vin des pécheurs, celui qui a répandu son sang pour les pécheurs. Bien plus, il s'est lui-même chargé du péché, afin de sauver les pécheurs; lui, le Juge, il a retourné contre lui-même la sentence réservée aux pécheurs, payant leur dette au lieu de la leur remettre seulement, et leur prouvant par là l'excès de son amour. » Ainsi parle saint Pierre Chrysologue (2).

O Fils éternel de DIEU, ô vous qui m'avez tant aimé, que, pour me sauver, vous avez pris le nom de JÉSUS, vous appelant *Sauveur* et rien que *Sauveur*, dites, je vous en supplie, dites à mon âme: « Ton salut, c'est moi! *Salus tua ego sum* (3); » je suis ton seul, ton vrai médecin; je suis le bon Pasteur qui donne ma vie pour mes

(1) In Joan. Evang., lib. III, cap. VI.
(2) Serm. XXIX.
(3) Psal. XXXIV, 3.

Digitized by Google

brebis. J'ai le pouvoir de guérir toutes les maladies et toutes les infirmités de ton âme. Je suis et ton Sauveur et ta Victime, l'Agneau immaculé, qui s'est immolé une fois pour toutes, et qui guérit tous ceux qui viennent à lui : la guérison et le salut ne sont l'œuvre que du Seigneur, selon ce qui a été dit : *Voici l'Agneau de* DIEU ; *voici Celui qui efface les péchés du monde* (1).

De la bienfaisante mission de l'Église qui apporte aux hommes le Sauveur et le Salut.

La sainte Église Catholique, Apostolique, Romaine, notre Mère, est la suprême bienfaitrice du monde, parce qu'elle lui apporte le salut avec le Sauveur. Comme la Sainte-Vierge, elle a pour mission de sauver les hommes en les unissant à JÉSUS-CHRIST et en les faisant ainsi participer au salut qui est en JÉSUS-CHRIST.

En effet, le Fils de DIEU a été envoyé par le Père et « est descendu du ciel à cause de nous et pour nous sauver (2) ; » et, en retournant au ciel, il a laissé sa mission aux Pasteurs de son Église, leur donnant son Esprit, et leur disant : « *De même que mon Père m'a envoyé, de même je vous envoie ; allez donc, enseignant tous les peuples et les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Prêchez la nouvelle du salut à toutes les créatures ; celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné.*

(1) S. Mac., hom. XLIV.

(2) Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis. (Symb. Nic.)

Digitized by Google

Et voici que moi-même je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (1). »

L'Église, avec qui et en qui est JÉSUS-CHRIST, a pour mission de faire connaître JÉSUS-CHRIST au monde, de le lui donner, de lui apprendre à le garder fidèlement, à le bien servir, à le bien aimer. Avec JÉSUS, elle apporte aux hommes l'Esprit-Saint de JÉSUS, l'Esprit de grâce et de salut, l'Esprit consolateur qui demeure éternellement avec elle ; et ainsi elle sauve le monde, ou, pour mieux dire, JÉSUS sauve le monde avec elle, par elle et en elle.

C'est ce qui fait que tout est salutaire dans l'Église, tout, absolument tout. Ce qu'elle défend comme ce qu'elle ordonne, ses répressions comme ses caresses, tout en elle est pour le bien véritable et éternel des hommes ; toujours elle est mère, divinement mère ; et son cœur n'est autre que le Cœur de JÉSUS.

Là où est l'Église, là est le Christ Sauveur, là est l'Esprit-Saint, le Salut, la Vie. L'Église est pour le monde la source de la vie, parce que JÉSUS est en elle. « La source, dit saint Ambroise, est là où est le Christ ; et de cette source coule et déborde l'eau vivante pour tous ceux qui la cherchent ; source bienfaisante qui lave toutes les souillures de notre chair, qui en éteint toutes les ardeurs (2).

Les eaux de la source de JÉSUS, les eaux vivantes de l'Église sont tous les trésors de la grâce, tous les dons du Saint-Esprit, toutes les vérités du salut et de la doctrine, toutes les institutions sanctifiantes que Notre-Seigneur fait

(1) Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Prædicate Evangelium omni creaturæ : qui crediderit et baptizatus fuerit, hic salvus erit ; qui autem non crediderit, condemnabitur. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. (Ev. Joan. XX, 21 ; Ev. Matth. XXVIII, 29 ; Marc. XVI, 15.)

(2) In Psal. XLV præf.

Digitized by Google

fleurir en son Église, à travers le cours des siècles. Ce sont les influences vivifiantes et sacrées de la Papaute et de la hiérarchie catholique ; ce sont les sacrements ; ce sont les saintes Écritures, avec toutes les splendeurs de la Tradition ; ce sont les Ordres religieux, sous toutes les formes de la sainte pénitence, du dévouement, de la contemplation et de l'amour ; ce sont les bons livres et les saints exemples ; en un mot, c'est tout ce que JÉSUS fait dans le monde par la sainteté toute-puissante de son Esprit. Tout ce qui se fait de bien dans l'Église, toutes les tendresses de la charité, toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes actions, toutes les œuvres de vie et de salut, sont les gouttes accumulées et jaillissantes « des sources du Sauveur », c'est-à-dire de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST.

Cet Esprit vivifiant est en effet l'âme de l'Église, comme dit saint Augustin. Le Saint-Esprit est l'amour mutuel et le trait d'union du Père et du Fils ; c'est lui qui opère le mystère par lequel nous ne faisons qu'un même corps. De même que le corps humain, formé de membres multiples et divers, n'est cependant animé que par une seule et même âme, qui voit par les yeux, qui entend par les oreilles, etc. ; de même, le seul et même Esprit-Saint unit et anime tous les membres du corps du Christ, qui est l'Église (1). » Il les unit tous intérieurement au Sauveur, Chef céleste de l'Église, et extérieurement au Chef visible et terrestre de l'Église, qui est le Vicaire du Sauveur ; de JÉSUS, il répand en tous la vie et le salut.

Ainsi vivifiée, l'Église devient à son tour l'âme du monde. « L'âme, dit le martyr saint Justin, est répandue dans tous les membres du corps ; de même, les chrétiens

(1) Lib. De gratia Novi Testamenti ; V. Corn. a Lap. in Joan. XIV, 17.

Digitized by Google

sont répandus dans toutes les cités, dans tous les pays de la terre. L'âme habite dans le corps, mais elle ne vient pas du corps : de même, les chrétiens habitent dans le monde, mais ne sont pas du monde. On voit le corps, on ne voit pas l'âme : au milieu du monde, on voit les chrétiens, on ne voit pas leur sainteté. Le corps hait gratuitement l'âme et la combat sans cesse, parce qu'elle l'empêche de s'abandonner aux jouissances coupables : le monde hait les chrétiens non moins gratuitement, parce qu'ils se refusent au mal. L'âme ne cesse point d'aimer le corps qui la déteste et de vivifier les membres qui l'attaquent : de même, les chrétiens aiment ceux qui les haïssent et qui les persécutent. L'âme conserve le corps dans lequel elle est enfermée : de même, les chrétiens conservent le monde dans lequel ils sont comme emprisonnés (1). »

Oui, l'Église conserve et sauve le monde : la lumière surnaturelle et divine dont elle l'éclaire, garde et vivifie les lumières naturelles de la raison et de la conscience ; sa divine morale préserve de la corruption la morale purement humaine ; ses ministres, ses apôtres, ses Saints, ses enfants fidèles répandent de toutes parts les trésors de leur Mère, lesquels ne sont autres que les trésors divins de JÉSUS, les trésors du salut, de la paix, de l'espérance, de la joie, du bonheur.

Cette Mère bienfaisante, cette sainte et pure Église, il y a des milliers et des millions d'hommes qui sont assez insensés pour voir en elle une ennemie. Et elle, compatissante et miséricordieuse, elle ne cesse de les bénir, de leur offrir et le salut et le doux Sauveur, en leur répétant la maternelle parole du grand Apôtre : « *Mes petits enfants, je vous enfante de nouveau, afin que le Christ se forme en*

(1) Epist. ad Diognetum. (V. Corn. a Lap., in Epist. 1, Petr. II, 9.)

Digitized by Google

vous (1). » Nous du moins qui la connaissons, aimons-la, comme elle mérite d'être aimée. Vivons en elle ; vivons en JÉSUS-CHRIST ; vivons dans l'atmosphère du salut ; et, s'il le faut, sachons souffrir pour elle, nous sacrifier, mourir pour elle.

Comment le prêtre est tout particulièrement sauveur et consolateur.

Le prêtre étant au milieu de ses frères le ministre de l'Église, l'homme de l'Église, il est tout simple que son ministère revête les mêmes caractères que le ministère de l'Église. L'Église se personnifie dans ses prêtres. Elle a pour mission de rendre gloire à DIEU en sauvant les hommes et en les sanctifiant : telle est, par conséquent, la mission du prêtre au milieu de ses frères. C'est un sauveur universel, par qui JÉSUS se donne aux âmes ; c'est un canal de salut, de grâces, de lumières.

Comme l'Église, les prêtres continuent et développent le ministère rédempteur de JÉSUS : et le monde insensé les repousse comme il a repoussé leur divin Maître. Les prêtres sont les Christs visibles de la terre, les Jésus, les Sauveurs des hommes. « Dans la constitution et dans la hiérarchie de l'Église, les prêtres, dit saint Thomas, ont pour fonction spéciale de représenter DIEU, non seulement quant à ses perfections, mais encore quant à ses opérations sanctifiantes dans les créatures (2). » « Notre-

(1) Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis. (Ad Gal. IV, 19.)

(2) In Ecclesiæ ordine constituti in hoc positi sunt, ut DEUM repræsentent, non solum secundum quod in se est, sed etiam secundum quod aliis influit. (Supplem., q. XXXIV, a, 1.)

Digitized by Google

Seigneur, ajoute le vénérable abbé Olier, ne leur donne pas son Esprit et ne réside pas en eux au même titre que dans les simples fidèles; aux chrestiens, il le donne pour estre en eux comme dans ses membres; aux prestres, il le donne pour habiter en eux comme dans le Chef (1). » L'Esprit sacerdotal est l'émanation immédiate de l'Esprit rédempteur, sauveur et consolateur de JÉSUS-CHRIST.

On peut dire de tous les prêtres ce que saint Vincent de Paul disait excellemment de ses missionnaires : « Qui dit un missionnaire, dit un homme appelé de DIEU pour sauver les âmes; car notre fin est de travailler à leur salut, à l'imitation de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui est le seul véritable Rédempteur, et qui a parfaitement rempli ce nom aymable de JÉSUS, c'est-à-dire Sauveur. Il est venu du ciel en terre pour en exercer l'office; il en a faict le sujet de sa vie et de sa mort et il exerce incessamment cette qualité de Sauveur par la communication des mérites du sang qu'il a respandu. Pendant qu'il vivoit sur la terre, il portoit toutes ses pensées au salut des hommes, et il continue encore dans les mesmes sentiments, parce que c'est là qu'il trouve la volonté de son Père. Il est venu, et il vient tous les jours à nous pour cela; et par son exemple, il nous a enseigné toutes les vertus convenables à la qualité de sauveur. Donnons-nous donc à luy, afin qu'il continue d'exercer ceste mesme qualité en nous et par nous (2). »

Et le séraphique saint François d'Assise tenait le même langage à ses humbles et fervents disciples : « Considérons, mes chers frères, quelle est notre vocation. Ce n'est pas seulement pour notre propre salut que DIEU

(1) *Traité des saints Ordres*; part. III du Sacerdoce, VI.
(2) *Vertus de saint Vincent de Paul*, VII, 2.

Digitized by Google

nous a appelés par sa miséricorde, c'est encore pour le salut de beaucoup d'autres. C'est afin que nous allions exhorter tout le monde, plus encore par l'exemple que par la parole, à faire pénitence et à garder les divins préceptes. Ne craignez point : Notre-Seigneur, qui a vaincu le monde, parlera en vous d'une manière efficace (1). »

Tels sont les prêtres au milieu de leurs frères ; j'entends les vrais prêtres (comme par la grâce de DIEU, il y en a beaucoup), et non ces prêtres dégénérés, indifférents aux intérêts de JÉSUS, à l'exaltation de la sainte Église, à la sanctification sérieuse des fidèles. Ceux-ci sont la plaie et le scandale de l'Église, et ils l'ont été dans tous les temps : « Il y a beaucoup de prêtres, et il y a peu de prêtres, s'écriait jadis en gémissant saint Jean Chrysostome : il y en a beaucoup qui en portent le nom ; il y en a peu qui en pratiquent les œuvres (2). » Les prêtres sont les aides, les coadjuteurs de DIEU dans la grande œuvre du salut des âmes. Chrétiens pour eux-mêmes, ils sont prêtres pour les autres.

O la belle vie, ô l'admirable ministère que le ministère sacerdotal, que la vie d'un bon prêtre ! Du matin au soir, il sauve et il sanctifie ses frères. Tout dans sa vie converge vers ce but sublime. Dans la prière, à l'autel, au confessionnal, dans la chaire, au catéchisme, à l'étude et dans le travail, dans la visite des pauvres et des malades, dans ses rapports journaliers avec tout le monde, partout et toujours, il sauve, il sanctifie, en donnant JÉSUS aux autres et en étant au milieu des hommes « la bonne et vivifiante odeur de JÉSUS-CHRIST (3). »

(1) *Vie de saint François*, par le P. Chalippe ; livre I.

(2) Multi sacerdotes, et pauci sacerdotes : multi in nomine, et pauci in opere. (Auctor *Imperfecti*, hom. XLIII, in Matth.)

(3) Christi bonus odor sumus DEO, in iis qui salvi fiunt :... odor vitæ ad vitam. (II ad Cor. II. 15.

Digitized by Google

Mais c'est surtout au confessionnal que le prêtre est un grand sauveur et un incomparable consolateur. Le confessionnal est, dans l'Église, une source de salut public non moins féconde que le Baptême, une source de consolations divines, non moins prodigieuse que l'Eucharistie elle-même. Le sang de JÉSUS y coule sans interruption, sans lassitude sur toutes les âmes pénitentes, quelle que soit l'énormité de leurs péchés, quelle que soit la profondeur de leurs chutes, quel que soit le nombre de leurs déplorables rechutes. Le Sauveur est toujours là, sous le voile de son prêtre, lequel est le sacrement vivant de sa miséricorde toute-puissante et absolument infinie; il est là, bon et compatissant, doux à toutes les pauvres âmes, les relevant, les consolant, leur pardonnant, ne les grondant jamais, ne faisant que les consoler et les sauver. Oh! quel abîme d'amour!

Le salut des âmes, la préservation de l'innocence des enfants, la persévérance de la jeunesse, le redressement de tout ce qui est mal, la lutte contre tous les vices, le zèle de toutes les vertus, la diffusion de la lumière de l'Évangile, l'immolation totale de lui-même, pour la gloire de JÉSUS et pour le bien de ses frères: voilà le travail du prêtre, du véritable prêtre, du prêtre selon le cœur de DIEU. O Seigneur, suscitez-en beaucoup dans votre Église, en ces temps périlleux où la sainteté du ministère semble ne plus suffire, et où chacun de vos ministres doit relever son sacerdoce par la pratique éclatante des vertus apostoliques!

Un des prêtres les plus complets qui se soient ainsi dévoués, c'est sans contredit l'incomparable saint Philippe de Néri, l'ami intime de saint Ignace, de saint Gaétan de Thienne, de saint Charles Borromée et des autres grands réformateurs de la discipline ecclésiastique

Digitized by Google

au seizième siècle. On peut dire qu'il a été le sauveur de Rome par les industries de son zèle infatigable pour le salut de tous. On voit encore à Rome le confessionnal où il passait et les jours et les nuits; on voit la grande salle où attendaient ses nombreux pénitents et où sa charité préparait des jeux pour empêcher les plus jeunes de s'ennuyer dans une trop longue attente. Un jour, qu'ils faisaient beaucoup de bruit à la porte du Saint, un gentilhomme romain qui causait avec lui ne put s'empêcher de lui dire : « Eh, mon bon Père, n'entendez vous pas ce tapage ? comment pouvez-vous vivre ainsi abasourdi toute la journée? Faites-les donc taire. » Le Père Philippe répondit en souriant: « O monsieur, je m'en garderai bien! Ils s'en iraient peut-être. Voyez-vous, si, pour sauver leurs âmes, il fallait les laisser me casser du bois sur le dos, je m'y prêterais de grand cœur. »

Sa porte était ouverte aux pénitents, toute la nuit non moins que toute la journée. Il avait fait pratiquer tout exprès un petit escalier qui aboutissait à sa cellule et dont la porte extérieure n'avait pas même de serrure. On montre encore cet escalier, à l'*Oratoire* de Rome. « Je serais déjà à la porte du Paradis, s'écriait un jour le saint prêtre. que je laisserais là toute la Cour céleste, pour entendre un pauvre pécheur qui réclamerait le secours de mon ministère! »

Ces paroles, ces exemples ne sont que l'écho des exemples et des paroles de saint Paul, ce modèle des prêtres, ce grand sauveur d'âmes, l'homme apostolique par excellence : « *J'étais libre,* écrivait-il, *libre à l'égard de tous, et je me suis fait le serviteur de tous pour en gagner un plus grand nombre. Je me suis fait petit et faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me sais fait tout à tous pour les sauver tous... Oui, j'endure tout par charité pour les élus,*

Digitized by Google

afin qu'eux aussi acquièrent le salut, qui est dans le Christ JÉSUS, *avec la gloire céleste* (1). »

C'est donc principalement par ses prêtres, c'est plus encore par ses Évêques, et, d'une manière souveraine et universelle, c'est par le Pape son Grand-Prêtre et son Vicaire ici bas, que Notre-Seigneur réalise sur la terre la mission de salut confiée miséricordieusement à l'Église.

Comment chaque fidèle est appelé à participer à ce beau ministère de salut.

Si les prêtres sont officiellement et par état chargés de sauver, de consoler leurs frères, les simples fidèles sont appelés à le faire par charité. L'Église est, en effet, un corps unique qui vit de la même vie, qu'anime un seul et même esprit ; et s'il y a diversité dans les organes, il y a et il doit y avoir unité dans l'ensemble. Les prêtres sont, par leur ministère, des sauveurs et des corédempteurs du monde avec JÉSUS-CHRIST : tous les chrétiens sont appelés à travailler à leur suite et avec eux à cette grande œuvre, comme dans nos armées les simples soldats sont appelés à combattre à la suite de leurs chefs et avec leurs chefs. Tous, nous devons être des sauveurs, des consolateurs au milieu du monde.

Nous le devons, parce que, par sa sainte grâce, le Sauveur universel est en nous et veut vivre en nous, opérer par nous. « Le Médecin céleste, dit en effet saint

(1) Cum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem... Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos... (I ad Cor. IX, 19, 22.) Omnia sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo JESU, cum gloria cœlesti. (II ad Tim. II, 10.)

Digitized by Google

Ambroise, le Christ, est enraciné et fixé dans nos cœurs (1). » N'étant plus, comme jadis, sur la terre pour travailler au salut de ses chères créatures, pour leur parler, les exhorter, les consoler, JÉSUS daigne nous choisir pour faire tout cela par nous. Le salut, qui est le rayonnement de son Esprit-Saint en nous, veut se répandre tout autour de nous, comme une eau surabondante qui emportera nos frères avec nous-mêmes à la vie éternelle.

Oui, JÉSUS veut que nous soyons tous pour le monde ce que lui-même est pour le monde, des principes de salut, de vie, de résurrection, de paix, de consolation divine. Il attend cela de tous les chrétiens, dit encore saint Ambroise. Sa sainte humanité était au milieu des hommes comme le ferment dans la pâte, et tous ceux qui ont reçu le Seigneur JÉSUS, tous ceux qui se sont unis à lui sont devenus ferment à leur tour. Ferment de salut, chaque fidèle sauve ses frères en même temps qu'il se sauve lui-même (2).

Saint Grégoire de Nysse enseigne cette même doctrine si grande et si consolante, lorsqu'il nous montre JÉSUS, le DIEU très haut qui est dans le sein du Père, s'unissant une âme et un corps, pour apporter au monde la paix et le bonheur, et communiquant à ses membres le merveilleux privilège « d'être pour les autres hommes ce

(1) Christus medicus est radicatus et fixus in cordibus nostris. (De Instit. virg. I.)

(2) Cum homo Dominus JESUS unus et solus esset in mundo tanquam fermentum in massa reconditum, universos homines præstitit esse quod ipse est. Quisquis igitur illi fermento Christo adhæserit, efficitur et ipse fermentum, tam sibi utilis quam idoneus universis ; et de sua certus salute, et de aliorum acquisitione securus. (Inter opera St Amb., serm. XIII.)

Digitized by Google

qu'il est lui-même pour le genre humain tout entier (1). Par cette communication sanctifiante, de chacun de ses fidèles le Sauveur fait un sauveur.

Quelle vocation bienfaisante ! Il est écrit des Anges « *qu'ils ont pour mission d'assister, dans la conquête du salut, tous ceux qui combattent pour l'obtenir* (2). » Anges visibles de la terre, les chrétiens travaillent, eux aussi, à sauver leurs frères. « Et cette œuvre, dit saint Jean Chrysostome, est plus qu'une œuvre angélique, c'est l'œuvre même du Christ. Rien ne dénote aussi clairement un véritable fidèle de JÉSUS-CHRIST, que ce zèle, que cette sollicitude pour le salut des autres. Quant à moi, ajoute-t-il, je ne puis croire au salut d'un chrétien qui ne s'occupe aucunement du salut de son prochain (3). »

L'Esprit de salut, l'Esprit vivifiant doit jaillir de nous comme la chaleur jaillit du charbon embrasé. Autour du charbon ardent, il y a comme une atmosphère qui pénètre, qui réchauffe, qui dilate, qui liquéfie, qui purifie, qui embrase ; ainsi doit-il en être de chacun de nous. Tout entier dans l'Esprit-Saint, qui est le feu éternel d'amour, JÉSUS est en nous pour nous pénétrer, nous embraser du feu qui l'embrase lui-même ; et si nous nous laissons faire, devenus feu à notre tour, tout ardents de l'amour de JÉSUS, nous réchaufferons, nous

(1) Si DEUS ille in altissimis, qui est in sinu Patris, declarandæ in homines benevolentiæ causa sanguini et carni miscetur, ut in terra pax oriatur : planum est animam, quæ ad hanc benevolentiam conformavit suam pulchritudinem, præclaris operibus suis Christum imitari : quippe quæ aliis hoc sit, quod Christus humano generi fuit. (In Cantica cant., hom. xv.)

(2) Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi, propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis ? (Ad Hebr. I, 14.)

(3) In Ep. ad Hebr., hom. III. — Orat. de Philogon.

Digitized by Google

transformerons tout, nous pénétrerons les cœurs, nous ranimerons les engourdis, nous ferons fondre la glace de l'indifférence, nous dilaterons les pauvres âmes que resserre la douleur, et nous leur communiquerons une paix, une joie inconnues ; nous rayonnerons la pureté, la sérénité, le pur bonheur ; en un mot, nous sauverons, nous sanctifierons, nous rendrons heureux tous ceux qui auront le bonheur de nous approcher.

Voilà ce que chacun de nous peut faire et doit faire. Voilà ce qu'on peut faire partout; voilà ce qu'on doit faire toujours, dans la rue comme à la maison, dans le monde comme à l'église, dans les moindres détails de la vie comme dans les grandes occasions, par la parole et par l'exemple, de vive voix, par écrit, de loin comme de près, par lettres, que sais-je? Quand le Sauveur vit pleinement dans un chrétien, il lui suffit parfois d'un mot, d'un simple sourire pour sauver, sanctifier, consoler le prochain.

« Bienheureux disait saint Pierre Chrysologue, bienheureux celui qui garde ainsi précieusement la vie de son âme, et qui pourvoit au salut de ses frères (1) ! »

Quelques paroles intimes du divin Sauveur, relativement à cet apostolat des âmes fidèles.

Un jour qu'elle était prosternée devant le Saint-Sacrement, la Bienheureuse Marguerite-Marie se sentit tout investie de la puissance irrésistible de l'amour de son Sauveur. JÉSUS, l'attirant à lui, fit reposer longtemps sur son Sacré-Cœur la tête de la Bienheureuse : « Mon divin Cœur, lui dit-il, est si rempli d'amour pour les hommes,

(1) Serm. CLXV, in calce, apud Bibl. Patr.

Digitized by Google

et pour toi en particulier, ma fille, qu'il ne peut plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité; il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste aux hommes pour les enrichir des trésors qu'il renferme. Je te découvre le prix de ces trésors ; ils contiennent les grâces de sanctification et de salut sans lesquelles ils ne peuvent échapper à l'abîme de la perdition.

« Pour l'accomplissement de ce grand dessein, je t'ai choisie, malgré ton indignité et ton ignorance, afin de faire voir plus clairement que c'est moi qui fais tout. » Et le Fils de DIEU lui demanda son cœur. La Bienheureuse le supplia de le prendre. Et JÉSUS, le prenant en effet, le mit dans son Cœur adorable, où elle le vit comme un atome consumé dans une ardente fournaise. L'en retirant, tout embrasé du feu de son amour, il le rendit à sa servante et dit : « Voici, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour. J'ai déposé dans ta poitrine une étincelle des plus vives flammes de cet amour, pour te servir de cœur et pour te consumer jusqu'à ton dernier soupir (1). » Et le cœur du Sauveur remplit dès lors la Bienheureuse Marguerite-Marie de sa charité envers tous les hommes ; avec JÉSUS, elle se voua à leur salut et à leur sanctification. Qui peut dire, aujourd'hui surtout que la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS a envahi comme un torrent de grâces le monde entier, qui peut dire combien d'âmes la Bienheureuse Marguerite-Marie a converties, combien de pécheurs elle a sauvés, combien d'âmes saintes elle a merveilleusement consolées et sanctifiées !

Ce que Notre-Seigneur a fait miraculeusement en son humble servante de la Visitation, il l'opère, ou du moins

(1) *Histoire de la Bienheureuse*, par le P. Daniel, chap. XI.

Digitized by Google

il le veut opérer spirituellement et intérieurement en chacun de nous. Vivant en nous par sa grâce, il répand dans nos cœurs le même Esprit consolateur, le même feu d'amour qu'il a donné à ses Saints. Ah ! recevons-le comme ils l'ont reçu ; et comme eux, tout consommés en JÉSUS, nous serons pour nos frères des sauveurs et des bienfaiteurs comme eux.

Une autre fois, notre bon Seigneur donna à une autre bienheureuse des enseignements plus précis encore, relativement à cette mission, à cet apostolat des chrétiens. « Mon enfant bien-aimée, lui dit-il, je vais te baigner dans mon amour pour les créatures je vais le faire couler de mon cœur en toi, et par toi à mes créatures. Tu es mon canal, mon canal d'amour, mon canal vivant.

« Je suis ta vie, et j'emprunte ton humanité pour y semer les divines richesses du salut, afin qu'elles produisent pour les hommes. Tu es un canal, tu es une source, tu es une lumière ; et toutes ces choses portent grâce aux hommes.

« Je te bénis, mon enfant, et je serai en toi une grande, une divine, une spéciale bénédiction, une source de bénédictions pour les hommes.

« Livre-toi donc à moi, mon enfant, non pas à moi au dehors, mais à moi au dedans de toi. C'est au dedans de toi que j'ai une grande, une divine œuvre à faire. (Et elle voyait JÉSUS en elle comme sur un trône). Chère fille, j'établis en toi l'abondance de ma vie ; elle rejaillit de moi en toi comme dans un jet d'eau, s'élançant d'abord vers le ciel pour retomber ensuite sur la terre tout alentour, comme fait l'eau. C'est ma vie qui va passer en toi, qui va jaillir de toi, pour tout féconder alentour.

« Seulement, demeure en moi. Regarde la fleur : tant que, par sa racine, elle reste dans la terre, comme elle est

Digitized by Google

belle ! comme ses couleurs sont fraîches ! Mais si on l'en sort, même pour orner un autel, elle se fâne et se flétrit. De même, hors de moi, ta bénédiction. C'est moi à la racine, qui te fais porter fruit ; c'est moi qui nourris, c'est moi qui te fais produire ces fleurs de salut qui parfument. Ne me quitte pas ; reste plongée en moi. Je suis en toi avec un si divin secours pour tout ce que je veux de toi ! »

O les divines paroles ! Méditons-les en silence. Prenons-les comme un beau sujet d'oraison ; et, à l'école même de notre Sauveur, de notre Vie, de notre bon JÉSUS, apprenons à être pour nos frères, proportion gardée, ce qu'il est lui-même pour nous. En JÉSUS, nous devenons pour le monde des principes de vie et de salut éternel. La créature ne peut aspirer à une mission plus sublime.

Pourquoi ceux qui veulent être, pour leurs frères, des sauveurs et des consolateurs, doivent être très saints.

La raison en est très simple. Pour que la lumière du ciel puisse resplendir dans une chambre, il faut que les vitres des fenêtres soient parfaitement nettes, limpides, transparentes. Pour qu'un charbon puisse embraser le foyer, il faut qu'il brûle lui-même très vivement et très ardemment.

Ce que Notre-Seigneur est pour son Église en général et pour chacun de nous en particulier, « un feu consumant, *ignis consumens* (1), » il faut que nous le soyons pour nos frères, si nous voulons être pour eux des sauveurs, des Jésus ; si nous voulons les aimer comme il nous a lui-même aimés le premier. En cela comme en

(1) Ad Hebr. XII, 29.

Digitized by Google

toutes choses, il nous a donné l'exemple, afin que nous fassions ce qu'il a fait le premier ; et il faut que nous puissions dire avec lui et après lui : « *Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'à leur tour ils soient sanctifiés dans la vérité* (1) ; » dans la Vérité, c'est-à-dire en JÉSUS-CHRIST, qui est la vérité de la sainteté et la sainteté de la vérité.

Saint Paul félicitait nos frères, les premiers chrétiens de Thessalonique, de la fécondité surnaturelle et spirituelle que leur donnait cette union intime avec JÉSUS. « *Quant à vous,* leur disait-il, *vous êtes devenus nos imitateurs et les imitateurs du Seigneur ; vous avez reçu la parole de* DIEU *au milieu de grandes tribulations, avec la joie de l'Esprit-Saint ; vous êtes devenus le modèle de tous les chrétiens : et votre foi s'est répandue de toutes parts* (2). »

Ainsi, la sainteté rayonne ; elle illumine, elle échauffe tout ce qui l'approche. Saint Basile le Grand compare les fidèles de JÉSUS remplis du Saint-Esprit à ces pierres précieuses qui, au contact des rayons du soleil, deviennent elles-mêmes toutes spirituelles et comme des foyers éclatants de lumière. Ainsi, les âmes, sous le souffle et à la lumière de l'Esprit-Saint, deviennent elles-mêmes toutes spirituelles et sont pour les autres des foyers de grâce. Ce que DIEU leur est à elles-mêmes, elles le sont aux autres (3). » Quel encouragement à la ferveur, à la sainteté !

« Mon enfant, disait un jour intérieurement le Sauveur

(1) Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. (Ev. Jon. XVII, 19.)

(2) Et vos imitatores nostri facti estis et Domini, excipientes verbum in tribulatione multa cum gaudio Spiritus Sancti, ita ut facti sitis forma omnibus credentibus... et in omni loco fides vestra profecta est. (I ad Thess, I, 6. 7, 8.)

(3) De Spiritu Sancto ; vid. Corn. a Lap. in Exod. XIII, 21.

Digitized by Google

à une âme sainte, mon enfant, je te le dis : tu peux me gagner des âmes, et il y en a dont le salut dépend de ta fidélité, de l'accomplissement de mes desseins en toi. C'est le moyen que j'ai préparé pour leur faire du bien. Est-ce que cela ne te rendra pas tout ardente, fervente, brûlant toujours en moi, éclairant toujours vers moi ! C'est ma vie de sauveur, c'est mon état, c'est mon mystère de rédemption que je veux réaliser en toi.

« N'oublie pas, mon enfant, que tu vis pour donner JÉSUS aux âmes. Tu es JÉSUS, pour leur donner JÉSUS. — Et le moyen, Seigneur? — Le moyen, c'est d'être, c'est de demeurer en moi. Il ne faut que de l'amour. Aime à être en moi ; aime à me donner.

« Il faut que tu sois comme moi, un Pain de vie pour ceux qui viennent à toi. De même que la sainte Hostie agit comme étant JÉSUS, et non plus du pain ; de même tu agiras comme étant JÉSUS, et non plus une pauvre petite créature, misérable, inféconde pécheresse.

« Je te pose au milieu du champ de mon Église comme un vivant canal par où je veux faire passer ma grâce et ma vie. Mais il faut que ma vie soit seule en toi, absolument seule, comme l'eau dans le canal d'où elle jaillit. Il ne faut pas qu'elle soit mêlée de la terre par où elle passe : il ne faut pas qu'en toi ma vie soit mêlée de toi. Dis-moi, le canal et la terre où l'eau passe, ont-ils rien de commun avec elle ? sont-ils de même nature ? est-ce le canal, est-ce la terre qui féconde le champ? n'est-ce pas l'eau vive qui vient des montagnes, qui vient du ciel ? Mon enfant, c'est ainsi : tu es le canal ; et c'est moi qui passe ; moi qui viens des montagnes éternelles, des hauteurs de DIEU, de son trône, et qui descends visiter les hommes dans cette grâce qui passe par toi.

« Humilie-toi, anéantis-toi ; car, par toi-même, tu n'es

Digitized by Google

rien. Qui pense au canal quand il a l'eau ? On me louera, et on t'oubliera, parce que c'est moi la source éternelle de l'eau vive qui rejaillit à la vie. On ne parle du canal que s'il vient à mêler à l'eau pure de la source quelque chose de son être inférieur, de son mauvais goût de fer. Le canal n'est qu'une légère enveloppe, vide de sa propre substance et pleine de l'eau qui passe : ainsi de toi, vide de toi-même et remplie de ton JÉSUS, qui veut se donner par toi. »

Et Notre-Seigneur ajoutait : « Regarde la lampe qui brûle devant mon Tabernacle : la mèche allumée n'a point de lumière à elle ; elle la reçoit. De toi-même, tu n'as rien : tout ce que tu as, tout ce que tu donnes, tu le reçois de moi. Je veux que tu sois à moi dans un degré intime, intérieur, qui t'enlève aux créatures. Tu seras aux créatures comme l'instrument de JÉSUS, possédé par lui, employé par lui, recevant jusqu'au bout de ton être les divines influences que tu dois communiquer ; car je suis en toi pour me communiquer. Mais toi, ne sois qu'à moi ; sois-le tout à fait, activement, vivement, comme une mèche qui brûle toujours du feu de mon amour et se rend propre à le communiquer.

« Ma bien-aimée enfant, je veux que tu sois très sainte. Ma grâce tend à te séquestrer des créatures, à te retirer en moi. Je veux que tu fasses tes actions, là, entre toi et moi ; je veux que tu négocies les choses avec moi, avant de les traiter avec les créatures et en les traitant avec elles. Souviens-toi que moi-même, le Saint de DIEU, je suis présent à tous tes rapports avec les créatures ; je suis témoin ; je suis en tiers ; et je veux en toi tout inspirer, tout conduire. »

Donc, par charité pour nos frères, afin de leur faire du bien, de les sauver, de les sanctifier, entrons généreuse-

Digitized by Google

ment dans les voies de la vraie sainteté. Plus nous serons saints, plus nous serons féconds pour les âmes; moins nous serons saints, évangéliques, apostoliques, plus nous serons stériles. O mon Dieu ! que deviendrait le monde si nous étions ce que nous devrions être, nous surtout, prêtres, Religieux, Religieuses? Les défaillances de notre fidélité font presque autant de tort au prochain que nos péchés et nos vices : si nos péchés, si nos vices le perdent par le scandale, nos omissions et nos défaillances dans la sainteté le laissent se perdre en ne le sauvant pas.

« Il n'y aurait plus un seul païen, s'écriait jadis saint Jean Chrysostome, si nous avions tous à cœur d'être chrétiens comme il faut. Oui, si nous obéissions aux préceptes et aux conseils de notre DIEU ; si au lieu de nous venger, nous pardonnions les injures; si nous savions bénir ceux qui nous maudissent ; si nous rendions le bien pour le mal ; si l'on nous voyait tous et toujours agir de la sorte, les bêtes les plus farouches s'apprivoiseraient, et tous les infidèles seraient bientôt attirés à la pratique de la vraie religion. Voyez saint Paul : que de multitudes, à lui seul, il a gagnées à JÉSUS-CHRIST ! Si tous nous étions comme lui, nous aurions, nous aussi, la puissance de convertir des mondes (1). »

La sainteté, c'est le secret de toutes les conquêtes des Saints. Ce n'est ni la science, ni l'esprit, ni l'argent, ni la protection des princes de la terre, qui gagnent les hommes à la vérité : c'est JÉSUS vivant dans ses fidèles ; c'est le Sauveur unique parlant et agissant en ses membres. Je le répète : soyons des Saints, et nous deviendrons par cela seul les Sauveurs, les corédempteurs de

(1) In Ep. I ad Tim., hom. x, in *Morali*.

Digitized by Google

nos frères. Il y a bien peu de gens assez pervertis pour résister à JÉSUS-CHRIST vivant dans un Saint.

Avec quel zèle et quelle compassion nous devons aider JÉSUS à sauver les pauvres pécheurs.

Notre-Seigneur attend de chacun de nous cet office de zèle, comme l'âme vivant dans le corps attend et exige de chacun des membres l'exécution d'une volonté qui lui est très chère.

Voici ce qu'il disait un jour à ce sujet dans le secret d'un cœur qui lui était tout dédié.

« Mon enfant, aide les âmes ; aide-les de mon amour et de ma grâce. Vois-moi dans les âmes ; moi lié, captif, torturé par leurs fautes et par leurs défauts. Cela t'inspirera compassion ; et tu voudras me délivrer en elles. Aie pitié de moi en ayant pitié d'elles.

« Moi JÉSUS, à chaque instant de ma vie mortelle, je donnais tout pour les sauver ; et je les voyais insouciantes de mes grâces, rebelles à ma voix, aimant mieux les ténèbres que la lumière, le mal que le bien. Et moi, JÉSUS, je ne pouvais donner plus que tout mon être, que tout mon sang ; et ils méprisaient toute ma substance comme un néant !

« Et je les aimais, ces âmes, divinement ! je les voulais sauvées ; et je ne les ai pas sauvées, parce qu'elles n'ont pas voulu recevoir mon salut. Elles ont rendu tout inutile. J'ai pleuré cela avec des larmes de sang. — Eh, Seigneur, que puis-je y faire, si vous-même vous n'y avez pu rien ? — Tu peux prolonger ma prière, mon sacrifice pour elles ; tu peux avoir mes désirs pour elles, au milieu d'elles. Car, dans tous les temps, ç'a été mon dessein d'atteindre

Digitized by Google

les âmes par mes membres ; comme, aux jours de ma vie mortelle, j'atteignais les hommes par les membres de mon corps naturel, par mes yeux, par ma bouche, par mes mains, par mes pieds, par mon cœur.

« Ainsi veux-je faire par mon Église et par tous mes membres mystiques. Je veux me servir de mes membres vivants et fidèles pour arriver aux âmes ; je veux me présenter à elles dans mes membres.

« Je veux donc que tu pries et que tu agisses continuellement auprès de moi pour les pauvres âmes, te rappelant que tu as un grand trésor à leur distribuer : c'est JÉSUS ; de quoi satisfaire tous leurs besoins de chaque jour. Il y aura bien des prières, bien des sacrifices qui tomberont à terre, qui ne seront pas reçus des âmes, comme jadis bien des gouttes de mon sang ; mais tout sera reçu de mon Père et de ton Père, dans les cieux ; tout le glorifiera, tout ira à faire de toi mon membre. »

Les Saints l'ont tous proclamé : gagner à DIEU l'âme d'un homme, c'est le plus grand et le plus précieux de tous les gains. Rien ne peut être comparé à une âme ; rien, pas même l'univers entier. Convertir une seule âme, c'est faire plus que de verser d'immenses trésors dans le sein des pauvres. Ainsi parlent entre autres saint Jérôme et saint Jean Chrysostome (1).

Le bon curé d'Ars était extraordinairement préoccupé de cette grande pensée de la conversion des pécheurs. Il y consacrait sa vie. Il dit un jour à l'un de ses intimes : « Je ne sais pas si c'est réellement une voix que j'ai entendue cette nuit, ou si c'est un rêve ; quoi qu'il en soit,

(1) Nullum enim majus lucrum potest esse, aut pretiosius, quam si humanam animam quis lucretur. (In Ep. ad Tit. I.) Nihil est quod animæ possit æquiparari, ne universus quidem mundus ; etsi immensas pecunias pauperibus eroges, plus tamen effeceris, si unam converteris animam. (In I ad Cor., hom. III.)

Digitized by Google

cela m'a réveillé. Cette voix m'a dit qu'arracher une âme du péché est plus agréable au bon DIEU que tous les sacrifices.

« Rien n'afflige tant le Cœur de JÉSUS, ajoutait-il, que de voir toutes ses souffrances perdues pour un si grand nombre. Prions donc pour la conversion des pécheurs : c'est la plus belle et la plus utile des prières. Car les justes sont sur le chemin du ciel ; les âmes du Purgatoire sont sûres d'y entrer ; mais les pauvres pécheurs ! les pauvres pécheurs !... Il y en a quelques-uns qui sont en suspens. Un *Pater*, un *Ave* suffiraient pour faire pencher la balance... Que d'âmes nous pouvons convertir par nos prières ! Celui qui tire une âme de l'enfer sauve cette âme et la sienne propre. Toutes les dévotions sont bonnes, mais il n'y en a pas de meilleures que celles-là.

« Une fois, saint François d'Assise priait dans les bois. « Seigneur, disait-il, ayez compassion des pauvres pécheurs ! » Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : « François, ta volonté est conforme à la mienne. Je suis prêt à t'accorder tout ce que tu me demanderas. »

« Sainte Colette demandait la conversion de mille pécheurs ; puis, en y réfléchissant, elle s'effraya de ce grand nombre et s'accusa de témérité. La Sainte-Vierge lui apparut et lui montra la quantité d'âmes qu'elle avait converties par ses neuvaines.

« On peut s'offrir en victime pendant huit ou quinze jours pour la conversion des pécheurs ; on souffre le froid, la chaleur ; on se prive de regarder quelque chose, d'aller voir une personne qui ferait plaisir ; on fait une neuvaine ; on entend la Messe tous les jours de la semaine à cette intention, surtout dans les villes où l'on en a la facilité. Mais il y en a qui ne feraient pas cent pas pour aller à la Messe. Ceux qui ont le bonheur de communier

Digitized by Google

souvent peuvent faire une neuvaine de communions. Non-seulement on contribue à la gloire de DIEU par cette sainte pratique ; mais on s'attire une grande abondance de grâces. »

Le curé d'Ars faisait souvent des neuvaines extraordinaires pour la conversion des pécheurs ; de plus, il offrait d'habitude à cette même intention toutes ses fatigues, pénitences et douleurs de la journée. Une fois qu'il était accablé de confessions plus encore que de coutume, quelqu'un s'avisa de lui dire : « De grâce, monsieur le curé, ne priez donc pas tant pour les pécheurs ; vous voyez bien que vous êtes trop accablé. — C'est vrai, répondit-il naïvement ; j'ai cette dévotion de prier pour les pauvres pécheurs ; il me semble que je ne peux pas m'en empêcher (1). »

Ces mêmes sentiments, nous les retrouvons exprimés avec une égale insistance par le grand saint Augustin, qui tâchait d'exciter le zèle et la compassion pour les âmes, dans le cœur de ses fidèles d'Hippone : « O mes frères, leur disait-il en commentant cette parole du psaume : *Le zèle de la maison de* DIEU *me dévore*, mes frères, que chaque chrétien soit dévoré de ce zèle de la maison de DIEU à l'égard des membres du Christ ! Or, quel est celui que dévore ce zèle ? C'est celui qui s'efforce de purifier la maison de DIEU de tout ce qu'il y aperçoit de répréhensible, et qui n'a point de cesse qu'il n'y ait réussi. Que s'il ne peut y parvenir, il gémit du scandale qu'il est obligé de tolérer. Vous voyez, par exemple un frère qui court au théâtre ? détournez-le ; avertissez-le soyez-en affligé, si le zèle de la maison de DIEU vous dévore, de cette maison à laquelle vous appartenez. Vous

(1) *Vie du curé d'Ars*, par l'abbé Monnin ; tom. II, liv. V, chap. v.

Digitized by Google

en voyez d'autres, qui veulent aller aux courses et s'enivrer de plaisirs ? empêchez, retenez, terrifiez de votre mieux ; employez la douceur quand l'énergie est impossible ; jamais de lâche complaisance. S'agit-il d'un ami ? avertissez doucement. S'agit-il de votre femme ? réprimez très sévèrement. S'agit-il de votre servante ? ne craignez pas de punir, même de frapper. Voilà comment on pratique le zèle de la maison de DIEU.

« Donc, mes frères, ne vous endormez pas. Ecoutez mes conseils : c'est Celui qui est en vous qui vous les donne ; car lorsque moi je vous les donne, c'est lui qui vous les donne. Et puisque vous-mêmes, vous avez été gagnés par JÉSUS-CHRIST, ne cessez pas de gagner des âmes à JÉSUS-CHRIST (1) ».

Notre propre salut dépend souvent du salut des autres (2). En tous cas, gagner une âme à Notre-Seigneur, c'est, au dire même de l'Esprit-Saint, la plus belle des indulgences plénières (3). « Savez-vous, disait un jour sainte Térèse à ses chères filles du Carmel, ce que l'Époux de nos âmes désire le plus ardemment de nous ? C'est que notre zèle, par tous les moyens qu'il peut inventer, lui ramène des âmes, afin que ces âmes se sauvent et chantent ensuite ses louanges pendant l'éternité (4) ».

O mon Sauveur JÉSUS, quelle vocation et quelle grandeur ! En vous je deviens sauveur et corédempteur de mes frères, les pécheurs ! Donnez-moi de vous multiplier

(1) In Joan. Evang., tract. x, 9.

(2) In proximi salute sua unicuique salus stat. (S. J. Chrys. in I Ep. ad Cor., hom. XXXI.)

(3) Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum. (Jac. v, 20.)

(4) Relation extraite du *Château intérieur*.

Digitized by Google

dans les âmes, et pour la plus grande gloire de votre Père et pour l'honneur de votre saint nom !

Avec quelle charité nous devons aider JÉSUS à consoler tous ceux qui souffrent.

Ce n'est pas seulement du fond de son Tabernacle eucharistique que JÉSUS appelle à lui tous ceux qui souffrent : « *Venez à moi vous tous qui souffrez et qui êtes accablés ; et moi je vous soulagerai* (1) ». C'est encore du fond de son ciel vivant et terrestre, c'est-à-dire du fond du cœur de tous ses fidèles. Il les envoie tous à travers le monde comme de vivants sacrements du Consolateur unique, destinés à répandre sur les plaies de l'humanité le baume surnaturel des consolations de JÉSUS-CHRIST. Toutes nos œuvres de miséricorde, que sont-elles, sinon cette expansion de l'Esprit consolateur, *Spiritus Paracletus*, que le Fils de DIEU répand en chacun de nous, pour qu'à notre tour nous le répandions sur la terre. JÉSUS est le réservoir incommensurable, l'océan céleste et divin où « *le Père des miséricordes et le* DIEU *de toute consolation* (2) » dépose son trésor d'amour ; et nous qui sommes en lui par sa grâce, nous en qui il daigne résider, vivre et agir, nous sommes les canaux, les sources d'où jaillit sur la terre l'eau bienfaisante et rafraîchissante du Sauveur.

Aucune douleur humaine n'échappe à l'action miséricordieuse du très doux Consolateur vivant dans ses membres. Par eux il pénètre dans l'humble demeure des

(1) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Ev. Matth. XI, 28.)

(2) Pater misericordiarum et DEUS totius consolationis. (II ad Cor. I, 3.)

Digitized by Google

pauvres, transis de froid, mourants de faim, seuls et abandonnés. C'est lui, le Père des pauvres, qui, par ses fidèles serviteurs, par ses charitables servantes, couvre la terre, depuis dix-huit siècles, de ces miracles quotidiens de compassion, de tendresse, de charité héroïque, dont le seul récit tire les larmes des yeux et dont la vue a suffi mille fois pour convertir des incrédules et des impies.

Saint Clément appelait jadis le prêtre « après DIEU, le Dieu visible de la terre : *post* DEUM *terrenus Deus* ; » on peut en dire autant de tout chrétien qui s'adonne aux œuvres de miséricorde dans le véritable esprit de la charité de JÉSUS. Après DIEU, après JÉSUS, ou, pour mieux dire, avec DIEU, avec JÉSUS, ce fidèle charitable est le DIEU, le JÉSUS, le Sauveur et le Consolateur des malheureux. — Un jeune étudiant d'une de nos conférences de Saint-Vincent de Paul de Paris était entré au Séminaire après avoir visité assidûment pendant plusieurs années une pauvre vieille femme, impotente, presque aveugle, qu'on logeait par charité sous les toits, dans une espèce de trou à bois. La pauvre femme n'avait eu que lui pour ami et pour consolateur. Elle se trouvait bien seule. Ne pouvant plus y tenir, elle alla un jour trouver la Sœur de Charité qui l'avait recommandée à la Société de Saint-Vincent de Paul : « Ma Sœur, lui dit-elle, je ne veux plus rester comme cela. Comment va *l'Être suprême* ? — L'Être suprême ! répliqua la Sœur tout étonnée. Mais, ma bonne, il va toujours bien. Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. — Ah ! ma sœur, c'est que je ne le vois plus. Avant, il venait me voir toutes les semaines ; et toute la semaine, je vivais dans l'attente de ce jour-là. « La bonne Sœur comprit qu'il s'agissait du visiteur de Saint-Vincent de Paul, et procura à cette pauvre abandonnée un autre « être suprême ».

Digitized by Google

La naïveté de cette pauvresse traduisait, en une parole à la fois risible et touchante, le très beau mystère de la charité évangélique. Oui, elle disait vrai ; le bon DIEU venait à elle par le ministère de son serviteur, et c'était bien réellement JÉSUS qui, par le cœur, par les lèvres, par les mains, par l'assistance d'un homme, la soulageait dans sa détresse et la consolait dans son abandon.

Ce même étudiant me racontait un autre trait, qui lui était arrivé dans une visite d'hôpital et qui faisait ressortir l'excellence de ces œuvres de compassion. De malade en malade, il était arrivé à un pauvre homme qui, miné par une longue et douloureuse maladie de poitrine, avait déjà reçu les derniers sacrements et se préparait saintement à mourir. Le charitable visiteur lui adressait quelques paroles d'encouragement et de pitié ; le jeune mourant l'interrompit : « Vous êtes prêtre, monsieur? lui demanda-t-il. — Non, mon ami, je ne suis pas prêtre, répondit le visiteur en souriant ; voyez mes moustaches : les prêtres ne portent pas de moustaches. — Alors, vous êtes médecin ? — Pas davantage. — Mais alors qu'êtes-vous donc ? — Ce que je suis ? Mais c'est bien simple : je suis membre de la Société de Saint-Vincent de Paul. Je suis un chrétien qui viens consoler un peu et visiter les pauvres malades. — O monsieur, murmura le mourant, en joignant les mains, que c'est beau ce que vous faites-là ! » Et deux grosses larmes coulèrent sur ses joues décharnées. « Sans doute, répondit le visiteur tout ému, sans doute, c'est beau ; mais, mon pauvre enfant, le bon DIEU n'en fait pas d'autres. C'est lui qui fait faire aux chrétiens ce qu'ils font ; c'est lui qui par moi vous visite et vous console : c'est à lui seul qu'il faut rapporter et la gloire et la reconnaissance ».

Il ne faut jamais oublier de voir ainsi Notre-Seigneur

Digitized by Google

en tous ceux qui nous font du bien, non moins que dans les pauvres et dans les malheureux que console la charité chrétienne. « Tout en tous (1) », comme dit saint Paul, JÉSUS, Consolateur et Providence, vient au secours de toutes les souffrances humaines; et tout à la fois, pauvre, nu, abandonné, infirme dans ceux qui souffrent, il est l'objet divin de la compassion de ceux qui consolent.

Oh ! qu'ils connaissent mal le cœur de JÉSUS ! oh ! qu'ils lui imposent une dure et cruelle violence, les chrétiens peu charitables qui, préférant leurs aises et leurs plaisirs aux œuvres laborieuses de la miséricorde, oublient de prêter au Sauveur l'appoint de leur dévouement ! Et combien peu ils consolent son cœur, ceux qui, dans les œuvres de charité, n'apportent point de tendresse, de zèle, de vraie bonté ! Le devoir que nous impose notre union avec JÉSUS, ce n'est pas seulement d'opérer le bien de JÉSUS, mais de l'opérer avec toute la charité, avec tous les sentiments de JÉSUS. « *Ayez en vous*, dit l'Apôtre, *tous les sentiments du Christ* JÉSUS (2) ».

Les Saints ont pratiqué cela divinement. Sainte Jeanne-Françoise de Chantal disait de saint François de Sales : « Notre Bienheureux visitoit les malades et prisonniers, et il estoit le père commun de tous les pauvres. Aucun nécessiteux et affligé n'a eu recours à luy, sans qu'il ait esté secouru et aydé en la meilleure manière. Une fois il alla visiter un vielllard qui sentait fort mauvais; la fille de ce pauvre homme luy dit : « Monseigneur, il est à « craindre que vous ne sentiez quelque mauvaise odeur ».

(1) Omnia et in omnibus Christus. (Ad Col. III, 11.)
(2) Hoc sentite in vobis quod et in Christo JESU (Ad Philip. II, 5.)

Digitized by Google

Mais il lui respondit : « Ce sont des roses pour moi (1) ». Il était si bon, si débonnaire, si cordial envers tous, qu'on ne pouvait sortir d'auprès de lui que pacifié et consolé.

Il en était de même de saint Vincent de Paul, ce prodige de miséricorde et de charité évangéliques. Il disait un jour à ses Missionnaires, en les exhortant à une infatigable charité : « Quand nous allons voir les malheureux, entrons dans leurs sentiments pour souffrir avec eux et nous mettre dans les sentiments de ce grand Apostre qui disoit : « *Omnibus omnia factus sum : Je me suis faict tout à tous ;* » en sorte que ce ne soit pas sur nous que tombe la plainte qu'a faicte autrefois Nostre-Seigneur par un Prophète : « *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit : J'ai attendu pour voir si quelqu'un ne compatiroit point à mes souffrances, et il ne s'en est trouvé aucun.* »

« Et pour cela, il faut tascher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier DIEU qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de DIEU ; en sorte que qui verra un Missionnaire puisse dire : « Voilà un homme plein de miséricorde. » Ayons cette compassion dans le cœur ; manifestons-la en nostre extérieur et sur nostre visage, à l'exemple de Nostre-Seigneur. Employons des paroles compatissantes qui fassent voir au prochain comme nous entrons dans les sentiments de ses intérêts et de ses souffrances ; enfin, secourons-le, assistons-le autant que nous pouvons dans ses nécessités et ses misères, et taschons de l'en délivrer en toût ou en partie, car la main doit estre, autant que faire se peut, conforme au cœur (2). »

(1) *Déposition de sainte Chantal.*
(2) *Vertus et doctrines de saint Vincent de Paul ;* chap. x.

Digitized by Google

Par cette fidèle correspondance à la miséricorde de Celui qui vit en nous, nous obtiendrons de lui miséricorde, ainsi qu'il l'a promis. La dureté, ou même l'insuffisance de la charité, est une des choses qui froissent le plus son adorable cœur. Un jour que la Bienheureuse Carmélite Marie des Anges avait traité un peu sévèrement les novices de son monastère, Notre-Seigneur l'en reprit en disant : « Est-ce ainsi que tu traites mes servantes ? Combien de choses ne supporterai-je pas de ta part, moi (1) ? »

Que cette parole est lumineuse et féconde ! Appliquons-nous-la dans tous nos rapports avec les pauvres, les affligés, les petits, les malades, les pécheurs ; en un mot, avec tous ceux qui ont besoin de miséricorde et de patience. « Est-ce ainsi que tu me traites, en la personne de celui-ci ou de celui-là ? Est-ce ainsi que tu es JÉSUS pour tes pauvres frères ? »

Portons avec un amour compatissant les fardeaux les uns des autres, et ainsi, nous dit l'Esprit-Saint, nous accomplirons la loi de notre Maître (2). »

Que les chrétiens sont constitués ici-bas consolateurs et libérateurs des saintes âmes du Purgatoire.

Si la charité de Notre-Seigneur nous presse de convertir et de sauver les âmes, si elle nous presse de consoler toutes les douleurs de nos frères, combien plus ne nous excite-t-elle pas à soulager les très saintes et très pauvres âmes du Purgatoire ! Les souffrances qu'elles

(1) *Vie de la Bienheureuse,* par le chan. Labis, chap. XIII.

(2) Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. (Ad Gal VI, 2.)

Digitized by Google

endurent sont plus terribles, dit saint Augustin, que tout ce que l'homme peut endurer en cette vie ; et saint Thomas d'Aquin, écho de la tradition, ajoute que les bains brûlants par où elles passent afin de se purifier pleinement, sont plus douloureux que tous les supplices des martyrs, que toutes les pénitences des anachorètes et des Saints, que toutes les souffrances de la vie présente.

Ici-bas tout est imparfait, parce que rien n'est définitif et absolu, les peines pas plus que les joies : après la mort, au contraire, tout est parfait, tout est absolu, dans son genre : les expiations transitoires, comme les châtiments éternels ; les châtiments éternels, comme les joies éternelles. Quoique transfigurée par l'espérance et par l'amour, la souffrance du Purgatoire est une souffrance *parfaite*. Certes, une telle vue suffit pour exciter dans un cœur chrétien toutes les ardeurs de la charité la plus compatissante.

Notre-Seigneur aime d'un amour éternel ces saintes âmes, à tout jamais confirmées dans sa grâce, et que la pureté de l'amour divin retient dans l'expiation non moins que la sainteté de la divine justice. JÉSUS désire, demande, veut qu'elles soient le plus promptement et le plus puissamment possible soulagées d'abord, puis délivrées des peines sacrées qu'elles endurent ; et cette volonté, il nous la manifeste de mille manières : au dehors, par la grande voix de son Église ; au dedans, au fond de l'âme, par les impressions, les sentiments de charité que son Esprit répand en nous.

Il nous demande, j'oserai presque dire qu'il nous supplie de la réaliser, cette volonté miséricordieuse, par le mérite de nos œuvres expiatoires. Les âmes du Purgatoire, en effet, ne peuvent plus mériter ; mais nous, nous le pouvons, et dès lors nous le devons. Elles ne peuvent plus

Digitized by Google

rien acquérir ; mais nous, nous pouvons encore acquérir de nouvelles richesses spirituelles et en faire la charité à ces pauvres âmes si chères au bon DIEU.

On peut dire que tous les Saints ont été constamment préoccupés des souffrances des trépassés et du soin de leur soulagement. Saint François de Sales répétait souvent : « Nous ne nous souvenons pas assez de nos morts, de nos chers trépassés, Nous n'en parlons pas assez. Nous laissons les morts ensevelir les morts. Leur mémoire périt en nous avec le son des cloches. »

Afin d'exciter à prier pour les morts, il avait coutume de faire remarquer que toutes les œuvres de miséricorde, prônées par le divin Juge au vingt-cinquième chapitre de saint Matthieu, étaient suréminemment réalisées par la charité envers les âmes du Purgatoire ; et « voicy, nous dit l'Évêque de Belley, comment il fesait son dénombrement :

« N'est-ce pas, en quelque façon, visiter les malades, que d'obtenir par prières le soulagement ou rafraischissement des pauvres ames qui souffrent dans le Purgatoire ? N'est-ce pas donner à boire à ceux qui ont si grande soif de la vison de DIEU, et qui sont parmi ces dures flammes, que de leur donner part à la rosée de nos oraisons ? N'est-ce pas nourrir des affamés, que d'ayder leur délivrance par les moyens que la foi nous suggère ? N'est-ce pas vrayment racheter des prisonniers ? N'est-ce pas revestir les nuds, que de leur procurer un vestement de lumière, et de lumière de gloire ? N'est-ce pas une insigne hospitalité, que de procurer leur introduction dans la céleste Jérusalem, et les rendre concitoyens des Saincts, et domestiques de DIEU dans l'éternelle Sion ? N'est-ce pas un plus grand service de mettre des âmes au ciel, que d'ensevelir des corps et les mettre en la terre (1) ? »

(1) *Esprit de saint François de Sales* part. II, sect. XV.

Digitized by Google

Le bon curé d'Ars, qui consacrait les souffrances de ses journées à la conversion des pécheurs, réservait aux âmes du Purgatoire les souffrances de ses nuits. Au lit, il souffrait beaucoup, et ne manquait pas d'offrir charitablement et amoureusement toutes ses angoisses à la Mère de miséricorde, à MARIE, Reine et Consolatrice du Purgatoire. — Voilà un exemple, une pratique que nous pouvons tous imiter. Quelles bonnes et saintes nuits nous passerions ! et quel admirable moyen de profiter des insomnies, et de chasser les fantômes impurs !

Parmi les serviteurs et servantes de DIEU que Notr Saint-Père le Pape PIE IX a béatifiés en 1865, la Bienheureuse MARIE des Anges, de qui nous avons déjà parlé, porta la charité envers les âmes du Purgatoire à un degré d'héroïsme presque sans exemple. Les prières qu'elle faisait pour leur délivrance étaient quasi continuelles ; ses disciplines et ses pénitences de tout genre à leur intention étaient très fréquentes, très rigoureuses.

Comme il n'y a pas d'œuvre sainte qui soit aussi utile aux âmes du Purgatoire que le sacrifice de la Messe, elle prenait soin de le faire souvent offrir pour leur repos ; et ce zèle fut un jour récompensé par un touchant miracle. Sans penser à la détresse où se trouvait sa Communauté, alors grevée de lourdes charges et tout à fait réduite à l'extrémité, elle avait promis de faire acquitter pour ces pauvres âmes cinq messes par mois, tant qu'elle serait Prieure. Mais il n'y avait pas d'argent ; et la Sœur Économe lui fit observer que son vœu était irréalisable. Notre-Seigneur vint alors au secours de sa charitable servante ; et, dans le courant de cette même journée, il lui envoya un bon chrétien de la ville, qui, l'ayant mandée au parloir, lui dit qu'il s'était senti inspiré de lui apporter une aumône pour faire célébrer cinq Messes par mois,

Digitized by Google

aux intentions qu'elle voudrait. La Bienheureuse, ravie de joie et de reconnaissance, raconta aussitôt au bienfaiteur la promesse qu'elle avait faite la nuit précédente, et l'impossibilité où elle eût été de la mettre à exécution.

Marie des Anges allait jusqu'à vouloir payer de sa personne les dettes de ses chères âmes du Purgatoire. Elle priait instamment Notre-Seigneur de lui faire souffrir l'équivalent des peines nécessaires pour l'admission immédiate de ces saintes âmes dans le séjour de la gloire. Maintes fois elle fut exaucée, et le Sauveur, juste et bon, lui envoya tantôt des fièvres très aiguës, tantôt des douleurs étranges, des paralysies et autres maux très sensibles, qui duraient des semaines et des mois. Un jour qu'elle avait obtenu une de ces précieuses peines qui l'avait plongée dans de grandes défaillances, durant vingt-quatre heures, soixante-trois âmes, délivrées du Purgatoire, lui apparurent radieuses, lui rendant grâces de ce qu'elle avait souffert pour elles.

Grâce à cette prodigieuse charité de la Bienheureuse, il arrivait fréquemment, DIEU le permettant ainsi pour l'encourager dans cette grande œuvre de salut, que les âmes du Purgatoire vinssent implorer ses suffrages ; elles lui apparaissaient sous une forme sensible, ou se faisaient entendre d'elle, et lui dépeignaient la rigueur surnaturelle des peines qu'elles enduraient. Ces apparitions saintes lui étaient devenues très familières ; elle en était favorisée en tout temps et en tout lieu, le jour comme la nuit, dans sa cellule, au chœur, quelquefois même au réfectoire. Il s'était établi entre la Bienheureuse Sœur et les âmes du Purgatoire une sorte de correspondance intime et presque continuelle.

Trois ans avant sa mort, en 1714, aux approches de la fête de l'Assomption, Marie des Anges endurait un mal

Digitized by Google

très-douloureux pour une âme du Purgatoire. Son père spirituel, le P. Louis de Sainte-Térèse, lui commanda, au nom de la sainte obéissance, de guérir sur-le-champ ; ce qui fut fait. « Mais, dit la Bienheureuse, comme cette souffrance est surnaturelle et m'a été donnée pour le soulagement d'une âme du Purgatoire, attendez-vous, mon Père, à ce qu'elle revienne bientôt, et plus violente. » En effet, le 7 septembre, veille de la Nativité, la pauvre Sainte tomba tout à coup dans d'horribles convulsions et dans une sorte d'agonie. Mandé subitement, le P. Louis, ainsi que toute la Communauté, fut témoin d'une extase de la Bienheureuse, où, la sérénité et le ravissement peints sur le visage, elle conversait familièrement avec des personnes que seule elle voyait. « Avec qui vous entretenez-vous là ? demanda le Père. — Avec une multitude d'âmes du Purgatoire. — En connaissez-vous quelques-unes? — Il y en a que je connais, il y en a que je ne connais pas.— Allons, dit le Père, reprenez vos sens, guérissez sans délai, et demain matin allez faire la communion avec vos Sœurs pour la délivrance de ces âmes. » La servante de DIEU obéit ponctuellement, et, dans une nouvelle extase qui suivit sa communion, elle eut la consolation de voir s'envoler au ciel une grande partie des âmes qui lui avaient parlé la veille (1).

Telle est la puissance de la charité de JÉSUS dans une âme très fidèle, pour la consolation et pour la délivrance des trépassés. Nouveau motif pour chacun de nous d'être tout entier à JÉSUS, bien pur, bien fervent, afin d'être, entre les mains de ce très miséricordieux Sauveur, un puissant instrument de salut, de consolation et de délivrance.

(1) Vie de la Bienheureuse, chap. XXVIII et XXXII.

Digitized by Google

Que la Très-Sainte Vierge est, en cela comme en tout, le type souverainement parfait de tous les chrétiens.

Le monde n'a qu'un Sauveur, comme il n'a qu'un Seigneur et qu'un Créateur : JÉSUS-CHRIST. Vrai DIEU éternel, consubstantiel au Père, JÉSUS est, en sa sainte humanité, le Seigneur et le Sauveur unique du monde. Mais il n'est homme que par la Sainte-Vierge, sa Mère, qui lui a donné la substance de son humanité, comme dans le ciel DIEU le Père lui donne éternellement la substance de sa divinité; et, dès lors, cette très sainte et immaculée Mère se trouve par là même inséparablement associée à tous les mystères de JÉSUS-CHRIST. Par lui, avec lui et en lui, MARIE est la Souveraine et la Maîtresse du Monde ; par lui, avec lui et en lui, elle est la corédemptrice et la vraie Mère de tous les membres mystiques de JÉSUS, de tous les enfants de DIEU et de l'Église.

Tous les saints Pères ont proclamé la Bienheureuse Vierge Médiatrice de la grâce et du salut, corédemptrice du monde, source et mère de notre rédemption. Il est vrai, elle n'a point par elle-même payé le prix de la rançon : c'est JÉSUS-CHRIST seul qui l'a pu faire et qui l'a fait ; mais la Sainte-Vierge a fourni elle-même, a fourni librement, a fourni seule la substance de cette chair adorable qui, assumée par le Verbe, est devenue sur la Croix le prix de notre salut. « Que l'océan des créatures vivantes éclate en joyeux transports ! s'écrie à ce sujet saint Jean Damascène : dans son sein est apparue la conque merveilleuse qui, remplie de la Lumière des cieux, par l'éclair de la divinité, conçoit et donne au monde le Christ,

Digitized by Google

l'union d'inestimable valeur (1), » L'union, la grâce, la rédemption, le salut, c'est JÉSUS, c'est le Fils et la substance de MARIE.

En outre, au pied de la Croix, la Vierge-Mère a offert librement et volontairement en holocauste et la vie, et les douleurs, et la mort sanglante de son Fils JÉSUS, pour l'honneur de DIEU et pour la rédemption de tout le genre humain. Elle a eu une part bien plus intime au sacrifice du Rédempteur que le fidèle Abraham n'en avait eu au sacrifice de son fils Isaac. Aussi, saint Épiphane n'hésite-t-il point à appeler la Sainte-Vierge, le Prêtre et l'Autel de la rédemption. « O Vierge, s'écrie-t-il, ineffable trésor de l'Église, vous avez réalisé en vous un grand mystère. Oui, je dis que la Vierge peut être appelée le Prêtre et l'Autel de notre Sacrifice ; car c'est elle qui nous a donné et la table et le Pain du ciel, le Christ, pour la rémission des péchés (2). »

En conséquence, la Très-Sainte Vierge, Mère du Sauveur, en offrant à Dieu sur le Calvaire l'unique, la divine, l'éternelle Victime du salut, l'Auteur de la grâce et de la rédemption, la Source de toute vie, de toute consolation, de toute béatitude, en s'offrant elle-même avec son JÉSUS, dans toute l'étendue de ses intentions, a coopéré directement et efficacement au sacrifice rédempteur de JÉSUS-CHRIST et au salut du monde. La Victime du Salut appartenait à MARIE, était une portion de MARIE, la chair de sa

(1) Lætetur mundi mare : in ipso enim concha gignitur, quæ cœlitus ex divinitatis fulgetro in utero concipiet, et Christum ingentis pretii unionem pariet. (Orat. I de Nativ.)

(2) O Virginem, stupendum Ecclesiæ thesaurum, qui adeptus est ingens mysterium ! Virginem appello velut sacerdotem pariter et altare, quæ quidem mensam ferens dedit nobis cœlestem panem, Christum, in remissionem peccatorum ! (De Laud. Virg.)

Digitized by Google

chair et les os de ses os. Aussi, saint Bonaventure, appliquant à la Mère de DIEU la grande parole de l'Évangile : « DIEU *a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils unique*, » n'hésite-t-il pas à ajouter : « MARIE, elle aussi, a tant aimé le monde qu'elle lui a donné son Fils unique. » Elle a apporté la paix à la terre, au ciel la gloire, le salut aux pécheurs, la vie aux morts ; elle a réuni en une seule famille les hommes et les Anges (1).

La Sainte-Vierge MARIE, Mère de la grâce divine, refuge des pauvres pécheurs, consolatrice des affligés, est donc notre type et notre modèle au point de vue spécial qui nous occupe en ce petit chapitre. En Notre-Seigneur, nous sommes élevés à la dignité de sauveurs, de corédempteurs et de consolateurs de nos frères ; et la Sainte-Vierge, notre Mère, marche à notre tête dans l'accomplissement de ce beau ministère.

En ce siècle, qui est vraiment le sien, MARIE exerce sa mission rédemptrice par mille prodiges de grâces qui semblent croître chaque jour. Dans la seule archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires pour la conversion des pécheurs, que d'éclatants témoignages de ce tendre et tout-puissant amour de la Mère de JÉSUS ! que de miracles, que de conversions subites, inespérées ! que d'âmes sauvées, que de larmes séchées, que d'amères douleurs adoucies par la bonne Vierge !

Enfants de MARIE, imitons notre Mère ; et comme elle, avec elle, puisons dans le Sacré-Cœur de JÉSUS le zèle ardent et la miséricordieuse bonté qui feront de nous les sauveurs et les consolateurs du monde.

(1) Pacem terris, cœlis gloriam, salutem perditis, vitam mortuis, terrenis cum cœlestibus parentelam. (S. P. Chrys., serm. CXL.)

Digitized by Google

V

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS DES VICTIMES

Que le Fils de DIEU est la Victime et l'Hostie universelles.

« DIEU *a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique*, » dans le mystère de l'Incarnation ; et, à son tour, le Fils de DIEU fait homme a tellement aimé le monde, qu'il a voulu, lui, le Maître et le Seigneur de tous, souffrir et mourir pour le sauver. JÉSUS a pris sur lui le péché qui perdait le monde, et il l'a expié par le sacrifice d'une vie que l'union hypostatique élevait à une dignité absolument divine. De sorte que cette Victime était véritablement DIEU, bien qu'elle ne souffrît et ne fût pas immolée qu'en son humanité passible et mortelle et non en sa divinité impassible, immuable, éternelle. Ce mystère d'amour et d'anéantissement est ce qu'on appelle le mystère de la Rédemption.

Notre-Seigneur ne s'y montre pas seulement comme Roi des Anges et des hommes, et comme Grand-Prêtre de la création, ainsi qu'il le fait dans le mystère spécial de l'Incarnation ; il s'y montre en outre comme la Victime volontaire et universelle, comme l'Agneau de DIEU qui lave dans son propre sang les péchés du monde. Sa mort nous rend la vie spirituelle et éternelle ; et tous ceux qui s'unissent à lui par la foi, par la grâce, par l'amour, sont sauvés et sanctifiés par son sacrifice.

Digitized by Google

« JÉSUS-CHRIST, dit saint Épiphane, s'est offert pour le monde entier : lui-même, il est la Victime, et le Sacrifice, et le Prêtre, et l'Autel ; il est DIEU, il est homme, il est Roi, il est Pontife, il est l'Agneau qui, pour nous, a voulu être tout en toutes choses, afin de devenir notre vie sous tous les rapports (1). »

Sa mort corporelle a expié et mis à néant notre mort spirituelle, notre mort éternelle ; ses anéantissements et ses humiliations ont expié les folies de notre orgueil ; sa pauvreté, sa nudité sur la Croix ont expié notre amour insensé des choses de la terre ; ses ineffables souffrances ont expié toutes nos sensualités et tous les péchés de notre chair corrompue ; en un mot, il s'est fait par amour la Victime et la Propitiation de tous les pécheurs.

O le beau Propitiatoire ! Que voilà bien réalisé le propitiatoire d'or pur dont le type avait été montré à Moïse sur la montagne sacrée, durant sa longue extase de quarante jours. C'est sur JÉSUS, Victime divine, que repose la gloire de DIEU ; et c'est de lui, comme d'une source intarissable, que découle incessamment l'eau vivante de la grâce qui vivifie et féconde l'Église.

O Victime sans tache ! Victime bienheureuse ! vraie Victime et Hostie immaculée ! nous vous adorons, nous vous bénissons avec amour ! Agneau de DIEU, JÉSUS crucifié, vous êtes notre Roi ; vous êtes notre Prêtre, et c'est en vous que nous nous réjouissons (2) !

Et quelles grandeurs en cette Victime du Calvaire !

(1) Pro toto mundo obtulit se, ipse Victima, ipse Sacrificium, ipse Sacerdos, ipse Altare, ipse DEUS, ipse Homo, ipse Rex, ipse Pontifex, ipse Agnus omnia in omnibus pro nobis factus, ut nobis vita omnibus modis fieret. (Hæresi, LV.)

(2) Munda Victima, felix Victima, vera Victima, Hostia immaculata... Ipse ergo Rex, ipse Sacerdos, in illo lætemur. (S. Aug., in Psal. CXLIX.)

Digitized by Google

L'Agneau crucifié, c'est le Fils même de DIEU; c'est Celui qui est né avant tous les siècles; c'est le DIEU invisible, incompréhensible, pur esprit; il est le Principe engendré du Principe; il est la Lumière engendrée de la Lumière; il est la Source de la vie et de l'immortalité. Il s'est fait chair afin de sauver la chair; et par amour pour mon âme, il assume une âme raisonnable! Union nouvelle, inouïe! merveilleux alliage! Celui qui est, commence; Celui qui est incréé, est créé; Celui qui enrichit les autres, se fait pauvre; car il subit la pauvreté de ma chair, pour que je puisse gagner les richesses de la divinité même. Celui qui est la plénitude, se dépouille, car il dépose pour un instant sa gloire, pour me faire part de sa plénitude. Quels sont ces trésors de la bonté divine? et quel est ce mystère qui m'enveloppe (1)? »

Ce mystère, c'est le mystère de l'amour rédempteur; c'est le mystère du Verbe incarné, Victime du monde, Victime de nos péchés, Victime de son amour infini pour la gloire de son Père et pour le salut, le bonheur éternel de chacun de nous. Nous vous adorons, ô Christ, et nous nous répandons en actions de grâces devant vous parce que par votre croix vous avez racheté le monde! O vous, qui avez souffert pour nous, ayez pitié de nous!

(1) Hoc autem erat ipse DEI Filius, ille sæculis antiquior, ille invisibilis, ille incomprehensibilis, ille incorporeus, illud ex Principio Principium, illud ex Lumine Lumen, ille Fons vitæ et immortalitatis,.... ille carnem carnis causa gerit, et cum intellectuali anima propter animam meam jungitur .. O novam et inauditam mixturam! o admirandam temperationem! Qui est, fit; qui increatus est, creatur;... qui alios dat, pauper efficitur; carnis enim meæ paupertatem subit, ut ego deitatis ejus opes consequar. Qui plenus est, exinanitur; sua enim gloria ad breve tempus exinanitur, ut plenitudinis ipsius ego particeps efficiar. Quænam hæ bonitatis divitiæ? Quodnam me circumstat mysterium? (S. Greg. Naz., orat. XLII.)

Digitized by Google

Que JÉSUS continue, dans ses membres mystiques, son état de Victime.

Notre-Seigneur est à son Église ce que la tête est au corps; et tous les membres de l'Église sont les membres mystiques de JÉSUS, comme tous les membres du corps appartiennent à la tête, qui les régit et les gouverne. Ressuscitée et montée au ciel, la tête de l'Église ne peut plus souffrir; mais les membres de l'Église, les chrétiens qui militent encore sur la terre peuvent souffrir et souffrent, comme jadis leur divin chef, durant les jours de sa vie passible et douloureuse. Le chef a souffert et ne souffre plus; les membres souffrent encore; mais réunis un jour à leur chef, ils seront comme lui et ne souffriront plus.

Dans ses Commentaires sur les Psaumes, saint Augustin exprime d'une manière très frappante comment JÉSUS au ciel souffre en ses membres terrestres, par suite de l'union intime que l'Esprit-Saint forme entre lui et nous, entre nous et lui. « Le Fils de l'Homme, dit-il, est au ciel : voilà la tête. Le Fils de l'Homme est sur la terre : voilà le corps. Les membres sont ici-bas; la tête est là-haut. Le Christ est là-haut; et le Christ est ici. Car s'il n'était que là-haut et non pas ici, que signifierait cette voix du ciel : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?* » Personne, en effet, ne le persécutait dans le ciel; ni les Juifs, ni Saul, ni le démon. Personne ne le persécutait là. Mais il arrivait au Christ ce qui arrive toujours à un homme vivant : quand on lui marche sur les pieds, c'est la bouche qui crie (1). »

(1) Sursum est Filius hominis, id est, caput ejus; et deorsum Filius hominis, id est, corpus ejus. Membra ejus hic sunt, caput sursum est. Christus ibi, Christus hic. Nam si ibi tantum, et hic

Digitized by Google

Quand l'Église souffre ici-bas, quand on persécute le Pape, les Évêques, les Prêtres, les Religieux, les catholiques fidèles, c'est donc indirectement Jésus lui-même qu'on persécute en ses membres; et c'est lui qui proteste au ciel, devant la face de son Père, contre les persécuteurs.

Quand nous souffrons, quand nous nous trouvons réduits, soit en notre esprit, soit en notre corps, soit intérieurement, soit extérieurement, à l'état douloureux de victimes, armons-nous de cette grande pensée de foi: que nous ne sommes pas seuls à souffrir ainsi; que nous souffrons avec notre divin chef; que Jésus souffre avec nous et en nous, et qu'il donne, par cette union, un prix infini à chacune de nos douleurs. Les cris que notre cœur et quelquefois même notre bouche poussent vers le ciel, sont les cris d'angoisse et d'espérance de Jésus crucifié en nous, et des membres crucifiés de Jésus. « *Seigneur*, dit le psaume, *j'ai crié vers vous tout le jour*, *tota die*. » Saint-Augustin nous explique encore comment Jésus et tous ses membres crucifiés sur la terre, crient vers le Seigneur non pas « un jour, *una die*, » mais, « tout le jour, *tota die* » c'est-à-dire depuis le commencement jusqu'à la fin du grand jour qui signale ici-bas la vie et les combats « du corps du Christ, qui est l'Église. » Ce jour commence avec les anéantissements du premier avènement, pour ne se terminer qu'avec les triomphes du second. Depuis que le corps du Christ gémit dans les épreuves, jusqu'à la consommation du siècle qui mettra fin aux épreuves, cet homme universel, c'est-à-dir

non, unde vox illa: « Saule, Saule, quid me persequeris? » Quis enim illi in cœlo molestus fuit? Nemo, nec Judæi, nec Saulus, nec diabolus tentator; nemo ibi molestus illi: sed sicut in compage corporis humani, pede calcato, lingua clamat. » (In Psal. XLIV.)

Digitized by Google

chef avec tous ses membres, le chef en tous ses membres, gémit et crie vers DIEU. Chacun de nous dans l'ensemble de ce grand corps, a sa part du cri universel. Jadis nos pères ont gémi, ont crié en leurs jours; leurs jours ne sont plus; et maintenant c'est notre tour. Nous gémissons, nous crions comme eux; comme les leurs, nos jours passeront, et d'autres fidèles nous succèderont crucifiés comme nous, criant vers DIEU comme nous; et ils passeront, comme nous, de l'exil à la patrie, du travail au repos, de la croix à la gloire. Ainsi le corps du Christ « crie tout le jour » en ses membres qui se succèdent, et à mesure qu'ils se succèdent. Le tout ne forme qu'un seul homme, étendu sur la croix jusqu'à la fin des siècles. Notre tête, notre chef glorifié, intercède pour nous, à la droite du Père, dans les cieux (1).

Dès l'origine du monde, ce mystère d'union et d'immolation a été préfiguré dans les fidèles, qui formaient dès lors la sainte Église du vrai DIEU, l'Église de Celui qui est éternellement et qui devait, au milieu des siècles, s'incarner pour souffrir et mourir. « Dès le commencement des siècles, dit en effet saint Paulin, c'est JÉSUS-CHRIST qui souffre et qui triomphe dans tous les siens. Il est le principe et la fin, voilé dans la Loi, dévoilé et manifesté dans l'Évangile, Seigneur toujours admirable, toujours souffrant et toujours triomphant dans ses Saints.

(1) Domine, ad te clamavi tota die ; non una die. Tota die omni tempore intellige : ex quo corpus Christi gemit in pressuris, usque in finem sæculi quo transeunt pressuræ gemit iste homo, et clamat ad DEUM ; et unusquisque nostrum pro portione habet clamorem suum in toto isto corpore. Clamasti tu diebus tuis, et transierunt dies tui ; successit tibi alius, et clamavit diebus suis ; et tu hic, ille ibi, ille alibi : corpus Christi tota die clamat sibi decedentibus et succedentibus membris. Unus homo usque in finem sæculi extenditur. Caput autem nostrum ad dexteram Patris interpellat pro nobis. (In Psal. LXXXV.)

Digitized by Google

C'est lui qui était tué dans Abel, lui qui était raillé dans Noé, lui qui était voyageur dans Abraham, lui qui était offert dans Isaac, lui qui était serviteur dans Jacob, trahi et vendu dans Joseph, exposé et poursuivi dans Moïse ; c'est lui qui était lapidé et torturé dans les Prophètes ; lui qui, dans les Apôtres, était ballotté sur terre et sur mer ; lui enfin qui, dans les martyrs, était incessamment tourmenté et mis à mort. C'est lui, c'est JÉSUS qui, en chacun de nous, subit l'outrage, et c'est lui que le monde hait et poursuit en nous (1). »

Unis par l'Esprit-Saint à JÉSUS-CHRIST, dans les cieux, animés et vivifiés par l'Esprit même qui animait et vivifiait notre Chef, « *offrons-lui nos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à* DIEU : *vivante*, c'est-à-dire portant en elle le Christ, qui est la Vie ; *sainte*, c'est-à-dire en qui habite le Saint-Esprit ; *agréable à* DIEU, c'est-à-dire étrangère aux péchés et aux vices (2). » Il faut que nous puissions dire comme saint Paul : « *Je suis attaché à la croix avec* JÉSUS-CHRIST. *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* (3) ; » le Christ, glorifié en lui-même, crucifié en moi ; et moi, crucifié en

(1) Ab initio sæculorum Christus in omnibus suis patitur et triumphat. Ipse est enim initium et finis, qui in lege velatur, in Evangelio revelatur, mirabilis semper et patiens et triumphans in sanctis suis Dominus. In Abel occisus a fratre, in Noe irrisus a filio, in Abraham peregrinatus, In Isaac oblatus, in Jacob famulatus, in Joseph venditus, in Mose expositus, in Prophetis lapidatus et sectus, in Apostolis terra marique jactatus, et multis beatorum Martyrum crucibus frequenter occisus. Ipse in te patitur opprobria, et ipsum in te odit mundus. (Epist. XXXVIII.)

(2) Exhibeamus hostiam viventem, sanctam, placentem DEO. Viventem dicit hostiam, quæ vitam, hoc est, Christum in se gerit. Sanctam dicit, in qua Sanctus Spiritus habitat. Placentem DEO utpote a peccatis et vitiis separatam. (Orig., in Ep. ad Rom.', lib. IX.)

(3) Christo confixus sum Cruci. Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Ad Gal. II, 19.)

Digitized by Google

moi-même, et par avance glorifié en JÉSUS-CHRIST, mon Chef céleste.

« Je viens à toy, disait un jour intérieurement JÉSUS au saint M. de Bernières ; je viens à toy pour te parer comme je l'ay esté. Tu ne me seras parfaictement agréable, ny à mon divin Père, que lorsque tu me ressembleras. » Et le serviteur de DIEU répondit si bien à cet appel qu'il sentit son cœur tout embrasé du désir de se sacrifier avec JÉSUS. « Je me sentis donc, dit-il, animé d'un grand désir de parvenir à cet estat de ressemblance avec JÉSUS, et m'appliquai à aymer tous les affronts, les pertes, les anéantissements, les confusions, que les accidents de ceste vie pourroient me procurer, comme autant d'acheminements pour ressembler à JÉSUS, revestu de la robe du sacrifice, tout couvert de mespris, de confusion, d'anéantissements et d'opprobres (1). »

Ecce homo ! voilà l'homme ! voilà Celui qui règne au plus haut des cieux, parce qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. Voilà Celui qui continue à souffrir et à s'immoler ici-bas en ses membres fidèles. Adorons-le, demeurons-lui intimement unis dans l'Esprit-Saint, par une foi très vive, par une espérance inébranlable et par un très pur, très véritable et très profond amour.

Comment Notre-Seigneur s'immole et se sacrifie en ses membres.

JÉSUS fait de nous des Victimes semblables à lui, en nous communiquant, par la grâce, son esprit de Victime et d'Agneau de DIEU, immolé pour la gloire du Père et pour le salut du monde.

(1) *Le chrétien intérieur*, tome II, liv. VII, chap. VI, 9e jour.

Digitized by Google

En effet, les *états* de JÉSUS, et en particulier son état de Victime, ne sont pas seulement le modèle et le type des états de la vie chrétienne ; ils en sont encore le principe céleste, la source divinement féconde. Les états de JÉSUS sont à la fois et la cause exemplaire et la cause efficiente des divers états où nous devons entrer pour plaire au bon DIEU, en devenant « conformes à l'image de son Fils (1). »

« Nous ne souffrons pas seulement, écrivait M. de Bernières, pour imiter JÉSUS dans la pureté de ses souffrances, mais encore parce que JÉSUS souffrant exprime en nous la vertu de son Esprit, pour nous donner la force de souffrir et de prendre part à ses souffrances. Quand nous prions, ce n'est pas seulement pour imiter JÉSUS dans son oraison, mais parce qu'il nous imprime lui-même l'esprit et la grâce de l'oraison. C'est ainsy que JÉSUS-CHRIST fait tout en nous et par nous ; et cela arrive lorsque l'âme le laisse régner en elle absolument en Souverain, en sorte qu'il est alors comme l'ame de l'ame mesme, opérant tout en elle, sans quelle fasse autre chose que correspondre à sa grâce (2).

C'est donc l'Esprit-Saint, créateur et sanctificateur, c'est l'Esprit de JÉSUS-CHRIST répandu en notre intérieur par la bonté du Père céleste, qui nous associe à l'adorable Victime du salut, et qui nous fait Victimes en lui, avec lui et comme lui.

Le Sauveur le disait un jour dans une de ces communications intimes dont la vie des Saints est remplie. « Mon enfant, tu n'as d'autre moyen d'être Victime que moi. Tu ne le serais jamais de toi-même. C'est un déve-

(1) Conformes fieri imaginis Filii sui. (Ad Rom. VIII, 29.)
(2) *Le chrétien intérieur*, ibid., 4e jour, III.

Digitized by Google

loppement naturel de ma vie d'Agneau immolé et de Victime que je veux poursuivre en toi.

« Pars en tout de mon amour, de mon amour pour mon Père et pour ma créature ; et, comme moi, tu agiras et souffriras avec zèle. Tu es un membre vivant de JÉSUS ; comment ne partirais-tu pas de JÉSUS ? Mon bien-aimé enfant, vivons ensemble ma vie de Victime, de Victime d'amour. L'esprit viendra de moi et sera surhumain ; la matière du sacrifice viendra de toi.

« Oui, en toi, je suis Victime : c'est là ta force ; c'est là mon don. Tu t'établiras sur mon état, le continuant, et accomplissant en toi ce qui manque à mes souffrances; de même que, pour achever de bâtir, on pose pierre sur pierre sur le fondement déjà posé.

« Mon enfant, je veux que tu sois maintenant un canal plein de moi. La grande effusion de moi, Sauveur et Victime, c'est ma Passion, ma mort sur la Croix. Ce n'est pas ta passion ; c'est la mienne. Tout vient de moi. Ne t'effraye pas : la lumière qui brûle et consume une mèche vient d'ailleurs : le feu qui échauffe et consume le bois, n'est pas le bois. Livre-toi à ma grâce. »

Tel est le *comment* de ce beau mystère.

Qu'il est impossible d'être chrétien sans partager, du moins dans une mesure, cet état de Victime avec JÉSUS.

Cela ressort de l'enseignement formel de Notre-Seigneur et des Apôtres. « *Si quelqu'un veut venir après moi*, nous dit à tous le Fils de DIEU, *qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive* (1) ! Que signifie ce

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam, et sequatur me. (Ev. Matth. XVI, 24).

Digitized by Google

triple précepte, sinon l'obligation pour tous les chrétiens de se sacrifier, de renoncer à eux-mêmes, au péché et aux vanités du monde ; d'embrasser, à la suite de JÉSUS crucifié, et avec sa grâce, l'austère état de Victime ?

Ce n'est pas aux parfaits seulement, mais à tous les baptisés, sans exception aucune, que s'adresse le grand Apôtre lorsqu'il dit : *Ignorez-vous que nous tous, tant que nous sommes, qui avons été baptisés dans le Christ* JÉSUS, *nous avons été baptisés dans sa mort ? Par le Baptême, nous avons été ensevelis avec lui pour mourir... Ne l'oublions pas : notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, et que dorénavant nous ne soyons plus les instruments du péché* (1). L'état chrétien est un état de mortification universelle ; donc, un état essentiel de sacrifice ; donc, un état essentiel de Victime ; et cela à la suite de JÉSUS-CHRIST, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST et en union avec JÉSUS-CHRIST. En dehors de cela, il n'y a pas d'esprit chrétien, il n'y a pas de chrétien.

Il peut y avoir, et il y a des gens qui souffrent, qui souffrent cruellement ; il y en a même qui souffrent avec une certaine noblesse et une vraie grandeur d'âme. Mais souffrir, ce n'est pas mériter : souffrir, c'est tout simplement porter le châtiment du péché, en subir l'inévitable conséquence. Pour mériter en souffrant, il faut souffrir en union avec la grande et unique Victime qui a expié le péché, et dont les mérites expiatoires deviennent nôtres, en proportion de cette union, en proportion de notre foi, de notre espérance, de notre amour. En dehors de JÉSUS-CHRIST, il y a, hélas ! bien des douleurs, bien des larmes,

(1) An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo JESU, in morte ipsius baptisati sumus ? Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem... Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra non serviamus peccato. (Ad Rom. VI, 3, 4, 6).

Digitized by Google

bien du sang versé, bien des victimes ; mais ce sont des victimes sans mérites pour la vie éternelle, des croix sans sainteté, des croix semblables à celle du mauvais larron. Oh ! de grâce ! pour l'amour de JÉSUS et pour l'amour de nous-mêmes, ne soyons pas des victimes inutiles, des victimes en pure perte, comme il y en a tant !

L'Esprit-Saint dit encore : « *Ceux qui sont à* JÉSUS-CHRIST *ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs passions* (1). » Tous ceux qui sont à JÉSUS-CHRIST, donc tous les chrétiens, ont dû entrer dans la voie de cette immolation ; tous, ils y doivent marcher, ils y doivent tous persévérer jusqu'à la fin. Et c'est encore à tous les vrais chrétiens, à tous les pieux fidèles que s'adresse cet autre oracle apostolique. « *Tous ceux qui veulent vivre pieusement en* JÉSUS-CHRIST *souffriront la persécution* (2). » Persécutions du dedans, persécutions du dehors ; persécutions des méchants qui haïssent, persécutions des bons qui se trompent ; persécutions de toutes sortes : immolation incessante, état de Victime, association aux souffrances du Christ (3) ; merveilleuse union, qui fait nôtres les souffrances de JÉSUS, et qui fait siennes les nôtres !

Saint Bernard explique avec son cœur de Saint, pourquoi il est impossible d'être chrétien sans être Victime avec Notre-Seigneur. « Comment, s'écrie-t-il, les membres ne suivraient-ils pas leur Chef ? Puisque nous acceptons les biens qui nous viennent de ce Chef, pourquoi n'accepterions-nous pas de même les maux qu'il nous envoie ?

(1) Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. (Ad Gal. v, 24).

(2) Omnes qui pie volunt vivere in Christo JESU, persecutionem patientur. (II ad Tim. III, 12).

(3) Et societatem passionum illius. (Ad Phil. III, 10).

Digitized by Google

Voudrions-nous refuser ses amertumes pour ne partager avec lui que les douceurs? S'il en était ainsi, nous nous montrerions des membres indignes d'un tel Chef ; tout ce qu'il souffre, n'est-ce pas pour nous qu'il le souffre? Bienheureux le membre qui, en tous points, adhère tellement au Chef, qu'il le suit partout où il va !... O mon glorieux Chef, ô JÉSUS éternellement béni, qu'il m'est doux de vous être pleinement uni ! Les Anges eux-mêmes brûlent de vous contempler. Je vous suivrai partout ; lors même que vous passeriez par le feu, je ne me laisserais point séparer de vous. C'est vous qui portez mes douleurs, vous qui pâtissez pour moi. Vous passez le premier par la porte étroite de la souffrance, afin d'élargir le passage aux membres qui vous suivent (1). » Dans un autre endroit, le même saint Bernard avait dit cette parole si connue : « N'est-il point honteux à un membre d'être dans les jouissances quand le Chef est couronné d'épines? »

JÉSUS est une Victime, JÉSUS est crucifié, JÉSUS est pauvre et humilié, JÉSUS s'immole, et se sacrifie en toutes choses : donc, chacun de ses membres, s'il ne veut être indigne de lui, doit être avec lui et comme lui, une Victime. Que JÉSUS lève un instant le voile qui le cache aux regards de notre âme, et nous l'entendrons répéter ce qu'il disait jadis à un bienheureux : « Je suis là, en toi, la Victime de toute créature. Ne le seras-tu pas avec moi? »

(1) In Quadrag. serm. I.

Digitized by Google

Qu'il ne faut pas avoir peur de s'immoler avec JÉSUS-CHRIST

Les antiques traditions de Rome rapportent que l'Apôtre saint Pierre, cédant aux instances des fidèles, voulut fuir la terrible persécution de Néron. Il était déjà sorti de l'enceinte de Rome, lorsque tout à coup il aperçut son divin Maître qui venait à sa rencontre. Stupéfait et transporté de joie, Pierre se prosterna à ses pieds, l'adora et lui dit : « Seigneur, où allez-vous ? » Et le Seigneur lui répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau. » Et le bénissant, il disparut (1). Pierre comprit que c'était de sa passion à lui-même que JÉSUS voulait parler, et retournant immédiatement sur ses pas, il rentra dans Rome, où il consomma bientôt sur la croix son glorieux martyre.

Comme saint Pierre, notre premier mouvement est de reculer devant la croix. Nous avons peur de toute souffrance, et notre instinct naturel nous fait tourner le dos au Calvaire. Mais, dans sa miséricordieuse vigilance, JÉSUS, notre Gardien intérieur, nous fait entendre le reproche de sa grâce et nous dit : « Ne veux-tu pas me tenir compagnie ? Ne veux-tu pas me suivre jusqu'au bout ? Me laisseras-tu porter seul la croix, que je n'ai acceptée qu'à cause de toi ? »

Nous avons peur du sacrifice, parce que nous étions créés pour le bonheur et non pour la douleur. C'est la

(1) On voit encore à Rome la place où se fit cette rencontre miraculeuse. On vénère encore la pierre sur laquelle, d'après la tradition, se trouvait Notre-Seigneur au moment où il s'arrêta ; l'empreinte de ses pieds sacrés est restée sur la dalle. On a élevé un Oratoire en ce lieu ; on l'appelle le « *Domine quo vadis.* »

Digitized by Google

chute, c'est le péché qui nous impose la rude obligation de l'immolation et du sacrifice ; nous ne sommes victimes que parce que nous sommes pécheurs. Lui-même, JÉSUS, Roi et Seigneur bienheureux des Anges, glorieux Pontife de la création, suavité et beauté infinie, n'est Victime que parce qu'il « *s'est fait pour nous péché et malédiction* (1). » Pour le Chef et pour ses membres, l'état de Victime est un état contre nature, et il ne faut pas s'étonner d'y trouver une répugnance naturelle, profonde, invincible. La grâce seule de JÉSUS crucifié et glorifié domine ces répugnances, en nous élevant au-dessus de notre nature. De nous-mêmes, nous sommes entièrement incapables d'être Victimes ; bien plus, nous y sommes opposés. C'est un état où l'on vit de sacrifices, où l'on se nourrit de sacrifices. Or, le sacrifice est amer.

Un jour, sainte Thérèse le fit remarquer à Notre-Seigneur avec une naïveté charmante. Elle était obligée de sortir de son cher couvent pour une fondation lointaine. Elle venait d'avoir à souffrir ennui sur ennui, tribulation sur tribulation et, toute patiente qu'elle était, il lui semblait que c'était un peu trop. Pour comble de malheur. la pauvre Sainte s'écorcha rudement la jambe en glissant sur le marchepied de la voiture. « Comment, Seigneur ! s'écria-t-elle, encore cela ! — Ma fille, lui répondit intérieurement JÉSUS, c'est ainsi que je traite mes épouses. — Eh ! mon Seigneur, repartit gaiement sainte Thérèse, c'est pour cela que vous en avez si peu, »

Cette spirituelle saillie exprime une vérité très sérieuse. Oui, si Notre-Seigneur a peu de vrais disciples, peu de cœurs qui lui soient généreusement dévoués ; s'il y a peu de chrétiens qui demeurent fidèles jusqu'au bout dans la

(1) Factus est pro nobis maledictum. (Ad gal. III, 13.)

Digitized by Google

voie du sacrifice, de l'abnégation, de la patience, du recueillement, de l'obéissance, de la mortification, du divin amour, c'est que cette voie est rude et laborieuse, et qu'il y a peu de braves parmi les enfants d'Adam et d'Ève.

Une de ces âmes braves, qui, à l'exemple des vieux soldats décorés, avait gagné sa bravoure au milieu de la mitraille des épreuves, des peines et des contradictions, me disait un jour : « Grâces à la bonté de Notre-Seigneur, aujourd'hui quand l'infirmité, les peines, les fatigues, les humiliations apparaissent, je reconnais mon bon JÉSUS, je dis : « C'est lui, c'est l'Époux ! — Et je n'ose demander d'être soulagée. Je lui dis : « Demeurez autant que vous voulez, donnez-moi seulement la force de souffrir, sans vous perdre ! »

N'ayons pas peur, JÉSUS s'est sacrifié le premier ; il se sacrifie avec nous ; nous ne sommes pas seuls dans ce saint état de Victime. C'est notre Père céleste qui nous y fait entrer, c'est le Fils de DIEU qui nous y accompagne, c'est l'Esprit-Saint qui en est l'âme. Dans une de ses extases, la Bienheureuse Marguerite-Marie vit un jour les trois personnes divines, qui lui manifestèrent ce mystère d'immolation chrétienne. Elles se montrèrent à elle, comme autrefois au saint Patriarche Abraham, sous la forme de trois jeunes hommes vêtus de blanc, tout resplendissants de lumière, de même âge, de même grandeur, de même beauté. Le Père, en lui présentant une lourde croix, hérissée d'épines, et chargée de tous les instruments de la Passion, lui dit : « Tiens, ma fille, je te fais le même présent que j'ai fait à mon Fils bien-aimé. »

« Et moi, lui dit Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, je t'attacherai à la croix comme j'y ai été attaché moi-même, et je t'y tiendrai fidèle compagnie. »

Digitized by Google

« Et moi, lui dit le Saint-Esprit, moi qui ne suis qu'amour, je te consumerai en te purifiant (1). »

Il en est ainsi de toutes les souffrances où Notre-Seigneur nous fait passer en nous associant à son état de Victime et de sacrifice. DIEU tout entier, Père, Fils et Saint-Esprit, est avec nous ; et c'est pour cela que nous ne devons pas reculer.

« *Je ne craindrai point les maux, parce que vous êtes avec moi* (2), » s'écriait jadis au nom de tous les fidèles, le Prophète royal. « *Je puis tout en celui qui me fortifie* (3), » disait à son tour le grand Apôtre. « Je puis tout par JÉSUS crucifié, qui est en moi et qui me fortifie (4), » répétait l'admirable sainte Catherine de Sienne.

Voilà donc deux vérités qui doivent nous armer de courage (5) dans les sacrifices journaliers et multiples que nous imposent notre baptême, nos communions, notre vocation sainte. La première, c'est que JÉSUS-CHRIST a souffert avant nous et a gravi pour nous la montagne du Calvaire ; la seconde, c'est qu'il vit en nous par sa sainte grâce, c'est que nous lui sommes intimement unis.

JÉSUS est lui-même la vivante montagne qu'il me faut gravir pour être crucifié ; je dois être crucifié en lui, sur lui, comme sur ma croix. Il est la montagne haute, élevée au-dessus de la plaine. Monter en JÉSUS, c'est tourner la chose en consolation et en secours.

Notre-Seigneur ne veut jamais la peine pour la peine ; il veut la peine pour l'expiation et pour l'amour. Voilà

(1) *Histoire de la Bienheureuse*, par le P. Daniel ; chap. XI.

(2) Non timebo mala, quoniam tu mecum es. (Psal. XXII.)

(3) Omnia possum in eo qui me confortat. (Ad Philip. IV, 13.)

(4) Lettre CC. tome III.

(5) Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini. (I Petr. IV, 1.)

Digitized by Google

pourquoi il ne faut pas la fuir. L'amour s'en nourrit; et depuis que le péché a obligé ce bon Seigneur d'introduire la peine dans le monde, sa miséricorde a suivi sa justice et a caché, au fond de la peine, son divin amour, qui est la joie de toute créature, Dans nos peines les plus extrêmes, nous pouvons l'y goûter; le bien divin, l'amour, s'y trouve et les allège merveilleusement.

Souffrir et aimer; souffrir avec JÉSUS, aimer profondément JÉSUS : telle a été, depuis le commencement, la devise de tous les vrais chrétiens ; tel est l'abrégé de la vie des saints Apôtres, des saints Martyrs, des saints confesseurs, des saintes vierges; en un mot, de tous les Saints qui peuplent le Paradis. « *Et nous aussi, à la vue d'une nuée de témoins aussi imposants, dégageons-nous de tout ce qui nous appesantit et du péché qui nous enveloppe; courons par la patience au combat qui nous est proposé. Tenons nos regards fixés sur* JÉSUS, *l'Auteur et le Consommateur de la foi; au lieu de la joie, il a embrassé la croix, sans tenir compte de la confusion; et maintenant, il siège à la droite du trône de* DIEU. *Ayons toujours présent à notre souvenir Celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs; et nous n'éprouverons ni découragement ni défaillance* (1).

(1) Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen; aspicientes in auctorem fidei et consummatorem JESUM, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera sedis DEI sedet. Recogitate enim eum, qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem : ut ne fatigemini, animis vestris deficientes. (Ad Hebr. XII, 1, 2, 3.)

Digitized by Google

Que le vrai chrétien, loin d'appréhender cet état de Victime, y aspire généreusement.

Dans le commencement de son incomparable pénitence, saint François d'Assise fut un jour rencontré par deux anciens amis dans la petite église de Saint-Damien. C'était au cœur de l'hiver; il faisait grand froid ; et le jeune Saint, agenouillé sur la dalle, vêtu seulement d'un pauvre sac d'étoffe grossière, était là, tout transi, tout grelottant. « François, lui dit l'un d'eux en ricanant, veux-tu me vendre un peu de ta sueur? — Je ne la vends, répondit gravement le Saint, qu'à Celui qui peut me la payer bien cher. — Mais, ajouta l'autre, comment peux-tu supporter ce froid, cette nudité, ces humiliations, toute cette vie d'extermination que tu t'imposes? — Par la ferveur de l'esprit, » répliqua naïvement le grand serviteur de JÉSUS-CHRIST. Et il continua son oraison.

La ferveur de l'esprit : voilà le grand secret de l'amour des souffrances ; voilà ce qui pousse les âmes fidèles et saintes, non-seulement à supporter, mais à désirer et à aimer la croix de JÉSUS, sous quelque forme qu'elle se présente : humiliation, privation, souffrance, obéissance, dévouement, et dévouement jusqu'à la mort. L'amour est le grand levier qui soulève toutes les croix.

« Le vrai chrétien, dit saint Bonaventure, contemple le Christ exposé tout entier à la souffrance pour l'amour de nous sur sa croix, et dès lors tout lui semble léger, pourvu qu'il lui soit donné de vivre pour JÉSUS et de plaire à JÉSUS. Voyant combien JÉSUS l'a aimé, voyant les outrages et les supplices qu'il a daigné endurer

Digitized by Google

pour lui, il s'enflamme d'amour pour son Rédempteur. Son esprit brûle du feu de l'amour, et il aspire de tout son cœur à souffrir et à mourir avec son JÉSUS. Il aspire à être tout imprégné, tout inondé de cette Passion sacrée, et à être transformé en son Maître crucifié (1). »

« Je méditais l'autre jour, me disait encore la généreuse chrétienne dont je rapportais tout à l'heure une belle parole ; je méditais sur JÉSUS crucifié, notre modèle ; et je pensais combien peu nous avons d'esprit de foi et de vraie ferveur. Ah ! si nous croyions vivement, sensiblement ! Si nous aimions tout de bon ! Comme nous remercierions le bon DIEU avec larmes et avec une joie ineffable, surabondante, lorsqu'il nous élève à l'honneur d'être oubliés, incompris, méprisés, souffrants dans l'abjection ! Quelle reconnaissance d'être appelés à poser nos pieds dans cette voie vraiment royale, puisque DIEU l'a choisie et parcourue depuis son incarnation jusqu'à sa mort ! »

Oui, l'amour de JÉSUS pour nous, et notre amour pour JÉSUS : tel est le double secret de notre amour surnaturel pour les souffrances. De cet amour jaillit une lumière ardente qui nous fait voir les choses sous un jour tout nouveau, et qui nous fait estimer, désirer et aimer ce que, naturellement, nous aurions en horreur. Notre-Seigneur l'enseigna lui-même un jour à sa chère sainte Thérèse : « Penses-tu, ma fille, lui dit-il, que le mérite et le bonheur consistent à jouir ? non, mais à travailler, à souffrir et à aimer. Tu n'as vu nulle part que saint Paul ait goûté plus d'une fois les délices du ciel, tandis qu'il a eu très-souvent à souffrir. Considère encore ma vie : elle n'a été que souffrances ; tu n'y trouves qu'une heure de béatitude,

(1) Stim. amor. pars I, cap. VII.

Digitized by Google

celle du Thabor. Garde-toi de croire, quand tu contemples ma Mère me tenant dans ses bras, que des joies si douces fussent exemptes d'un cruel martyre; dès qu'elle eut entendu les paroles de Siméon, mon Père l'éclaira et lui montra tout ce que j'aurais à souffrir.

« Sache-le, ma fille, ajouta-t-il, les âmes les plus chéries de mon Père sont celles à qui il envoie le plus d'épreuves; et la grandeur de ces épreuves est la mesure de son amour. En quoi te puis-je mieux montrer le mien, qu'en choisissant pour toi ce que j'ai choisi pour moi-même? Regarde ces plaies: jamais tes douleurs n'arriveront jusque-là (1). »

Il faut aimer la sainteté ; et, ici-bas, la sainteté est crucifiée. Ce qui nous fait chrétiens de profession, c'est la foi et le baptême ; ce qui nous fait chrétiens de pratique, c'est la croix et la souffrance. Du moment que nous portons la croix et la souffrance avec l'esprit de JÉSUS, plus elles sont grandes, plus elles nous font parfaits chrétiens.

Il faut donc envisager les croix, toutes les croix, avec paix et amour. Nous sommes avancés dans la voie de la perfection, à proportion que nous le sommes dans la voie de l'abnégation évangélique, de l'immolation du vieil homme, de la mort totale à nous-mêmes. Or, cela ne s'opère que par les souffrances.

« Il faut passer sa vie doucement, » dit-on souvent. Ce langage est indigne d'une bouche chrétienne ; c'est dire : « Il ne faut vivre qu'humainement, que naturellement. » Après la divinité et le ciel, rien n'est plus beau, plus noble, plus digne d'amour que la croix de JÉSUS-CHRIST. La croix de JÉSUS ou JÉSUS crucifié (c'est la même chose), c'est notre ciel ici-bas, le ciel des pécheurs pénitents.

(1) *Vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même ; additions.*

Digitized by Google

Nous n'aurons l'autre, le ciel de la gloire, nous ne posséderons JÉSUS glorifié, qu'après avoir pratiquement aimé le ciel de la croix, JÉSUS humilié, anéanti, immolé, victime. Sur cette terre d'expiation et d'épreuve, la paix de JÉSUS, c'est la paix crucifiée ; ce n'est point la paix comme le monde la donne, la paix du contentement et de la jouissance ; non, c'est la paix du Crucifié, *pacem meam*. Cette paix, c'est le baume qui découle de l'arbre de la croix ; c'est le grave et profond bonheur des enfants de DIEU en ce monde.

Donc, en attendant que nous allions au ciel qui est notre *chez nous* glorieux, demeurons dans le véritable asile de nos âmes, baptisées et pénitentes, demeurons en JÉSUS notre *chez nous* crucifié. « Oh ! qu'il est beau aussi, qu'il est grand et admirable, ce divin *chez nous* crucifié ! Je devrois m'ennuyer partout ailleurs que dans cette aymable demeure, où la nature gouste des amertumes mille fois plus douces que toutes les délices du monde. Hors de là, ce ne sont que des playsirs en songe. O JÉSUS crucifié ! les hommes ne connaissent pas vos douceurs ; les beautés de vos mespris et de vos souffrances leur sont cachées ; ils ne vous regardent sur la Croix qu'avec des yeux de chair.

« JÉSUS-CHRIST a sanctifié et divinisé tous les estats de misère, de pauvreté, de mespris et de douleurs par où il a passé, et les a rendus des sources de grâce et de salut pour les âmes qui sont dans ces estats avec le mesme esprit. Si tous les lieux où il a esté sont en singulière vénération, à combien plus forte raison ne doivent pas l'estre tous les estats par où il a passé ! Si les gens du monde tiennent à grand honneur de participer en quelque chose à la grandeur du roi, combien à plus juste titre un vrai chrestien ne doit-il pas s'estimer heure deux

Digitized by Google

participer aux humiliations et aux souffrances de JÉSUS, le Roi des rois ? La couronne et le sceptre font la gloire et l'ornement des rois de la terre ; la pauvreté, les mespris, les douleurs et les humiliations font la gloire et l'ornement de JÉSUS, le Roi du ciel, et de tous ses vrays serviteurs. O JÉSUS souffrant ! ô JÉSUS Victime ! JÉSUS, la beauté mesme, pénétrez-moy si fortement de vos divines ardeurs, que je n'ayme plus que vous, et que je ne vive plus que pour vous (1). »

Comment le saint amour de JÉSUS nous immole et fait de nous de nobles et pures victimes.

« *Notre* DIEU *est un feu consumant*, dit l'Apôtre : *ignis consumens*. » Notre DIEU, *notre* Seigneur, c'est par excellence JÉSUS-CHRIST ; et l'Esprit-Saint, qui nous unit à lui et par lui au Père, est le feu vivant de l'amour. Ce feu consume et dévore en nous tout ce qui n'est pas selon JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire selon la perfection de la sainteté.

Il dévore en notre esprit tout ce qui n'est pas selon la divine perfection de la foi, c'est-à-dire de JÉSUS-CHRIST, Vérité infinie, Lumière éternelle incarnée dans le sein de la Vierge et répandue sur le monde par cette très sainte Épouse du Père, par cette très miséricordieuse Mère du Rédempteur et des rachetés. L'Esprit de JÉSUS travaille, consume intérieurement toutes les scories de notre intelligence, de notre raison naturelle ; il redresse, il élève, il divinise nos jugements et nos pensées, n'épar-

(1) *Le Chrétien intérieur*, tom. II, liv. VII, chap. I et chap. VI, 9e jour.

Digitized by Google

gnant rien de ce qui est ténébreux, ne laissant rien subsister que ce qui vient de DIEU : la vérité.

L'Esprit de JÉSUS immole et consume également, avec la force infinie de l'amour, tout ce qui, dans notre volonté, dans notre cœur, dans notre imagination, dans toutes nos puissances intérieures et extérieures, n'est pas conforme à la perfection de la justice, à la sainteté de l'amour divin. C'est une immolation incessante, universelle, radicale, sans laquelle la créature ne peut entrer dans la gloire. L'effusion du sang par le martyre le parachève, il est vrai, d'un seul coup, ainsi que nous l'enseigne l'Église; mais en dehors du martyre, il faut que le feu purifiant du Purgatoire y supplée si le travail n'a pas été absolument complété sur la terre.

C'est par amour et pour notre vrai bien que Notre-Seigneur n'hésite pas à porter le fer et le feu partout où il aperçoit quelque point gangréneux dans la vie de ses membres. Il fait comme un bon chirurgien, qui ne fait souffrir que pour guérir; son apparente dureté n'est que sagesse et vrai amour. C'est là, ne l'oublions jamais, le secret de toutes les épreuves qui viennent traverser notre vie : infirmités, maladies, souffrances corporelles, peines d'esprit, déceptions, peines de cœur, accidents douloureux, pertes de fortune et de réputation, deuils de famille, morts inopinées. C'est notre grand Médecin céleste qui, par amour, coupe dans le vif et nous purifie, presque malgré nous. Baisons la main qui nous frappe avec tant de bonté ; et prenons pour nous la profonde parole de l'Archange Raphaël au vieux Tobie rendu à la lumière. « *Parce que tu étais agréable au Seigneur, il a fallu que l'épreuve vint te visiter* (1). »

(1) Quia acceptus eras DEO, necesse fuit ut tentatio probaret te. (Tob. XII, 13.)

Digitized by Google

Une des âmes les plus chères au Sauveur et par conséquent les plus éprouvées, la Bienheureuse Marguerite-Marie, apprit de son divin Maître qu'elle était devant lui comme une toile d'attente, sur laquelle il voulait peindre tous les traits de sa vie souffrante, toute passée dans l'amour et la privation, l'occupation dans le silence et le sacrifice dans la consommation. Après avoir vidé le cœur de la Bienheureuse de toutes les affections imparfaites et après avoir mis son âme tout à nu, JÉSUS y alluma un si grand déir de l'aimer et de souffrir, qu'elle ne pensait plus qu'à trouver les moyens de l'aimer en se crucifiant.

JÉSUS notre DIEU est donc un feu consumant. De chacun de ses membres il fait une victime d'amour, comme il l'a été lui-même, et parce qu'il l'a été. Toujours rempli de l'Esprit-Saint, qui était l'âme de son âme, la lumière et le moteur de sa vie, JÉSUS, notre Chef, s'est constitué la Victime parfaite de l'amour de DIEU et de l'amour des créatures ; est-il étonnant qu'incorporés à lui par la grâce, ses membres bienheureux soient appelés, comme lui, à être, avec lui et en lui, des Victimes de ce même amour ? « Je porte en mon cœur, s'écriait saint Antoine de Padoue, glosant une belle parole du Cantique des cantiques, je porte en mon cœur JÉSUS-CHRIST, mon Bien-Aimé, comme un bouquet de myrrhe : c'est-à-dire JÉSUS humilié, JÉSUS crucifié ; je le porte, afin d'être humble de cœur, et d'être avec lui attaché de cœur à la croix (1). »

L'amour incarné, JÉSUS, n'est en nous que pour offrir en sacrifice notre humanité, comme il a jadis offert la sienne, type et exemplaire de la nôtre. Il est le ministre,

(1) Porto dilectum meum, JESUM CHRISTUM, fasciculum myrrhæ, id est humilem crucifixum, ut sim humilis corde, et cruci cum ipso affixa corde. (Serm. infra Oct. Nativ. Domini.)

Digitized by Google

l'agent de cet holocauste : « O mon enfant, disait-il un jour à une Sainte, je t'appelle, et c'est au plus intime de mon cœur, à mon amour divin dans mes souffrances. Je veux que tu t'en nourrisses ; je veux que tu te désaltères, que tu t'enivres du bonheur de me ressembler. Je suis en toi la source de cet amour. Nourris-toi de moi ; désaltère-toi en moi. Mon amour crucifié sera l'incessante nourriture, le continuel breuvage de ton âme, qui m'appartient pour ce dessein et qui puise là, aux sources divines de mon crucifiement, mes pensées et mes désirs. Je suis comme la source jaillissante et rafraîchissante au fond de ton âme. Ah ! si tu ouvres ton âme, cette source entrera à torrents, et te transformera en moi. »

Le pieux M. de Bernières disait à ce sujet : « Aymons, souffrons et mourons par les mains du mesme amour qui a faict mourir JÉSUS sur la croix. O amour sacré, que vous estes sainctement cruel envers ceux qui tombent entre vos mains ! Vous bruslez, vous retranchez, vous abattez, vous mortifiez, vous humiliez ; et tous ceux qui ont esté à vostre service portent des marques de votre sévérité. A l'un, vous avez soulevé des costes de sa poictrine ; à l'aultre, vous avez faict des playes profondes à ses pieds, à ses mains et jusqu'à son cœur mesme. Mais, ô divin Amour ! je n'ay point de frayeur de vos sainctes rigueurs : brisez, coupez, déchirez, mettez en pièces, taillez par le fer, bruslez par les flammes, je ne veux mourir par d'aultre main que par la vostre (1). »

Ainsi, dans son amour et par son amour, JÉSUS nous immole et fait de nous des Victimes semblables à lui. Le chrétien n'est Victime que parce qu'il est aimé.

(1) *Le Chrétien intérieur*, tom. II, liv. VII, chap. VI : 10e jour, n° 3.

Digitized by Google

Comment aimer JÉSUS, c'est s'immoler et souffrir pour lui et avec lui.

Si JÉSUS nous frappe et nous immole, parce qu'il nous aime, il est également vrai que nous nous sacrifions, parce que nous l'aimons. A ces deux points de vue, le chrétien fidèle est une Victime d'amour.

Le véritable amour tend à l'union ; et l'union tend, sinon à l'identification, du moins à l'intime ressemblance. Si nous aimons JÉSUS humilié, pauvre, pénitent, douloureux, crucifié, anéanti pour notre amour, nous serons portés irrésistiblement à vouloir lui ressembler ; et, quand viendront les épreuves, les humiliations, les privations, les croix, nous nous trouverons tout inclinés à les accueillir comme des grâces précieuses, comme des immolations dont le but unique est de nous unir plus intimement à notre bien-aimé Maître et de faire de nous plus véritablement d'autres JÉSUS-CHRIST.

Il le disait un jour à sainte Catherine de Sienne : « L'amour de la divine Charité est tellement uni à l'amour parfait des souffrances, que l'un ne peut subsister sans l'autre. Aussi l'âme qui, pour son partage, a choisi de m'aimer, s'est vouée par là-même à souffrir, à souffrir tout ce que je voudrai, comme je le voudrai, autant que je le voudrai. »

« Supportez donc, ajoutait Notre-Seigneur, supportez virilement toutes les tribulations de ce monde ; autrement vous ne seriez ni des enfants fidèles, ni des défenseurs de mon honneur, ni les zélateurs des âmes (1). »

(1) *Traité de la Providence, chap.* v.

Digitized by Google

On n'aime jamais plus purement ni plus fortement JÉSUS que quand on souffre pour lui et avec lui ; la perfection de l'amour consiste à être Victime d'amour.

Il n'y a pas de Saint qui n'ait passé par cette grande épreuve de l'amour de JÉSUS crucifié, et qui n'ait parachevé sa sanctification en buvant l'amer calice de ce renoncement total. « *Mon* DIEU, *mon* DIEU *! pourquoi m'avez-vous abandonné* (1) ? » tel est le cri suprême de la parfaite sainteté, immolée, broyée, crucifiée, réduite à l'état de pure Victime. L'épreuve est terrible : mais elle est sublime, totale, parfaite. C'est le bien pur.

A cause de cela et par générosité d'amour, les Saints ont tous préféré les amertumes spirituelles aux consolations et aux douceurs sensibles, qui sont cependant si encourageantes et si utiles. « O mon Amour, disait à JÉSUS la Bienheureuse Marguerite-Marie, je vous sacrifie toutes ces douceurs ; réservez-les à ces âmes saintes qui vous glorifient mieux que moi. Je ne veux que vous seul, et vous sur la Croix, où je veux vous aimer pour l'amour de vous-même ! (2) »

Et le moyen d'en arriver là, ou du moins d'approcher de cette foi héroïque, c'est de nous unir le plus possible intérieurement à notre Chef adorable, de nous perdre en JÉSUS par l'habitude de l'oraison et du recueillement intérieur, par la mortification perpétuelle des sens, par la contemplation de la Crèche et de la Passion ; enfin par la sainte communion. Il faut entrer dans le Cœur de JÉSUS ; son Cœur est le siège de son sacrifice. Il n'a tant donné que parce qu'il a tant aimé. Notre pauvre cœur est étroit : il faut que nous changions de cœurs, en changeant

(1) DEUS, meus, DEUS meus, ut quid dereliquisti me ? (Ev. Matth. XXVII.

(2) *Vie de la Bienheureuse*, chap. X.

Digitized by Google

d'amour. En prenant son amour, nous prendrons son Cœur : et n'ayant plus, pour ainsi dire, avec lui qu'un seul cœur et une seule âme, animés de son esprit, ne vivant plus que de sa vie, nous serons au niveau de toutes les immolations, et il nous sera possible, il nous sera même facile et doux d'être des Victimes comme lui, avec lui, en lui ; oui, il nous sera facile de « *marcher dans l'amour* ; *d'aimer comme* JÉSUS-CHRIST *nous a aimés, s'offrant lui-même pour nous à* DIEU *en holocauste et en Victime d'agréable odeur* (1). »

« O mon JÉSUS crucifié ! s'écriait saint Romuald ; JÉSUS, suavité de mon Cœur, objet de mes désirs, béatitude des Saints et joie des Anges ! qui me donnera de vous aimer, moi seul autant qu'ils vous aiment tout ensemble ? »

Que nous devenons, en JÉSUS, des Victimes de pénitence et d'expiation.

Lorsque le Fils de DIEU revêtit un corps pour en faire la Victime universelle de tous nos péchés, il associa chacun des membres de ce corps adorable à son sacrifice expiatoire : le chef pensait, voulait, s'offrait pour tout le corps ; et tous les membres du corps sans exception souffraient avec le chef, étaient étendus sur la Croix, étaient ensanglantés et mouraient avec le chef.

Nous l'avons dit, il en est de même des membres mystiques de Notre-Seigneur. Tous, spirituellement unis à JÉSUS, par l'Esprit-Saint, par le Baptême et par l'Eucharistie, ils deviennent, par cela seul qu'ils sont chrétiens,

(1) Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem, et hostiam DEO in odorem suavitatis. (Ad Eph. v, 2.)

Digitized by Google

des Victimes de pénitence et d'expiation pour le péché. Vivant en ses membres par sa grâce crucifiante et sanctifiante, JÉSUS veut les dévouer, les dévouer tous à la très sainte justice de son Père, et il se réjouit de les offrir en sacrifice d'expiation. Si nous avons un peu de foi et un peu de vrai amour, nous le voudrons, nous aussi ; et, loin de nous laisser abattre à la vue de cette rude vocation, nous nous réjouirons de l'honneur que nous fait JÉSUS-CHRIST en daignant nous associer ainsi à l'un de ses états les plus sublimes.

Entrons donc bravement, à la suite et sur les traces de JÉSUS, dans la voie douloureuse et glorieuse de l'expiation, pour nos propres péchés d'abord, puis pour les péchés du monde entier. JÉSUS a fait siens nos péchés, aussi bien que ceux des autres hommes ; et il les a pleurés, il les a expiés comme s'ils eussent été ses péchés propres. Aucune de nos fautes, même vénielles, n'a échappé à cette pénitence divine du Verbe incarné. Oh ! quelle pure source de pénitence et d'expiation que JÉSUS-CHRIST ! De son Cœur sacré, l'expiation passe dans le nôtre, comme l'eau vive d'une source s'écoule en mille ruisseaux.

Oui ; mais si le chrétien est un autre JÉSUS-CHRIST, comme nous le disent les Saints Pères, il faut que tous les péchés qui ont réduit JÉSUS dans cet état de Victime pénitente pèsent sur nous, comme ils ont pesé sur notre Chef. Il faut qu'unis intimement à JÉSUS dans l'Esprit-Saint, nous puissions lui dire ce qu'il nous disait un jour en parlant à sainte Catherine de Sienne : « Je ne fais plus qu'un avec vous ; qui vous offense m'offense ; et réciproquement (1). » Tout ce qui offense JÉSUS offense un vrai chrétien ; tout ce qui pèse sur JÉSUS pèse également sur le vrai chrétien.

(1) *Traité de la Discrétion*; chap. XII.

Digitized by Google

Ce que saint Bernard disait jadis aux fervents Religieux de Clairvaux, prenons-le chacun pour nous. Hélas ! c'est plus vrai pour nous que pour ces admirables pénitents. « O bon Religieux ! s'écriait le Saint, ô chrétien fidèle ! repasse, dans l'amertume de ton âme, les misères de ta vie. D'un côté, regarde JÉSUS crucifié, et de l'autre la multitude de tes fautes : et entre ces deux extrêmes, vois ce qu'il te reste à faire. Contemple l'Agneau de DIEU, contemple le Christ, ton Seigneur ; vois-le : il est étendu sur la Croix ; et cet excès de souffrances et d'outrages, c'est pour l'amour de toi qu'il daigne le subir. Regarde ensuite les honteuses défaillances de ta chair, les affections déréglées auxquelles tu as abandonné ton cœur, et pleure, pleure aux pieds du Crucifié ! Celui qui a tant souffert pour toi, ne demande qu'à te pardonner et à te sauver (1). »

Et puis, qu'on réfléchisse à tous les millions et millions de crimes de tout genre, qui, en un seul jour, se commettent sur toute la surface de la terre : que de blasphèmes, que d'impiétés et d'abominations, non seulement chez les cinq cent millions d'infidèles, de mahométans dont le sang et la luxure composent toute la religion ; non seulement chez les cent quarante millions de schismatiques, de juifs, d'hérétiques de toutes couleurs, dont la foi morte laisse un libre cours à toutes les passions, mais encore chez les chrétiens ; chez les enfants de l'Église, qui violent si souvent et parfois si scandaleusement les lois sacrées de l'Évangile et les très saints préceptes de la

(1) O bone monache, o bone christiane, recogita annos tuos pravos in amaritudine animæ tuæ. Statue Christum crucifixum ab uno latere tuo, et tua peccata ab altero : et inter hæc positus, vide quid agas. Contemplare Agnum, contemplare Christum Dominum tuum sic in cruce extensum, pro te tam impie passum. Considera turpitudines carnis tuæ, pravas affectiones animæ tuæ. Funde lacrymas ad Crucifixum : te salvare paratus est qui pro te talia passus est. (Ogerii serm. de Verbis Domini in Cœna.)

Digitized by Google

vraie religion! Sur les deux cent dix millions de catholiques qui composent aujourd'hui l'Église militante, combien foulent aux pieds leur baptême et crucifient de nouveau en eux-mêmes leur Rédempteur, leur divin Roi! Même là, que de péchés, que d'impudicités, que de vols, que de colères, que de révoltes, en un seul jour! Que sera-ce en une année tout entière? et en un siècle? et dans tous les siècles, depuis le péché originel jusqu'à la consommation des siècles?

JÉSUS a porté tout cela. Il fallait la toute-puissance de la nature divine, hypostatiquement unie à la nature humaine du Sauveur, pour porter un poids pareil. Le poids effrayant du péché était symbolisé par la Croix, sous laquelle JÉSUS montant au Calvaire s'affaissa, écrasé et comme anéanti : et cet homme, ce Simon le Cyrénéen, qui vint aider JÉSUS à porter sa Croix jusqu'au sommet du Calvaire, c'était le symbole, le représentant de chaque fidèle qui est tout ensemble et la croix vivante de JÉSUS, par ses péchés, et l'aide, le supplément de JÉSUS, par sa fidélité à souffrir et à expier avec lui. Jusqu'à la fin des siècles, jusqu'à la fin de la voie douloureuse, l'Église et chacun des fidèles qui la composent sont appelés à partager avec le Fils de DIEU le portement de croix, le sacrifice d'expiation et de pénitence universelles. Les Saints l'ont fait et le font héroïquement; nous autres, faisons-le du moins courageusement.

Sainte Térèse rapporte que Notre-Seigneur lui apparut un jour, la tête couronnée de lumière. « Au lieu d'une couronne d'épines, il en avait une resplendissante, et les rayons partaient des blessures mêmes que les épines avaient faites autour de sa tête. Réfléchissant, ajoute-t-elle, à la grandeur du supplice que tant de plaies avaient dû lui causer, j'en eus l'âme percée de douleur. Cet ado-

Digitized by Google

rable Maître me dit alors : « Ce ne sont point ces blessures « qui doivent t'affliger, mais celles qu'on me fait présen- « tement en si grand nombre (1). »

La vue de nos péchés et la vue de tous les péchés passés, présents et futurs qui ont cloué sur la Croix sanglante notre divin Amour, voilà ce qui doit incessamment exciter une âme vraiment chrétienne à expier, à souffrir en esprit de pénitence, dans une union très intime avec JÉSUS.

« Ma vie, disait-il un jour à un bienheureux, n'a été qu'un martyre et une croix, et c'est ma vie qu'il te faut mener. Tu n'es pas uni à JÉSUS pour autre chose que pour vivre et mourir comme JÉSUS. Il faut que les créatures te pressent, te soient lourdes ; que leurs péchés te crucifient, que tu les portes avec douleur et amour, et surtout avec l'espérance de les laver dans mon sang.

« Mon enfant, je suis pressé d'expier le péché, d'apaiser mon Père par toi uni à moi. Mon enfant, il faut en prendre ton parti : tu vis pour la croix ; c'est ton partage. Ma croix est ta part chaque jour de ta vie. Tu la porteras avec moi ; tu ne feras pas un pas sans moi. »

C'est ainsi qu'en Notre-Seigneur nous sommes ici-bas des Victimes de pénitence et de propitiation.

Qu'en JÉSUS, nous sommes des Victimes de charité, toujours prêtes à se sacrifier au salut des âmes.

Le salut et la sanctification des âmes : tel est, avec le zèle et la gloire de DIEU, le résumé, le dernier mot de tous les travaux du Sauveur. Unis à JÉSUS par la grâce et ne faisant qu'un seul esprit avec lui, nous devons, nous

(1) *Vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même;* appendice.

Digitized by Google

aussi, aspirer ardemment à sauver les âmes. C'est la grande mission de l'Église, Épouse du Sauveur.

Mais pour cela, il faut souffrir. S'il faut peiner et travailler pour gagner une grande fortune, cela est plus nécessaire encore pour gagner des âmes à JÉSUS-CHRIST : une seule âme vaut plus que la terre tout entière, avec tous ses trésors. On n'est sauveur des âmes qu'en étant Victime : JÉSUS a été l'un et l'autre ; avec lui et en lui, soyons l'un et l'autre.

Rien ne saurait être plus agréable au Cœur sacré de JÉSUS. « J'ai pour très agréable, disait-il un jour à sainte Catherine de Sienne, ton désir de vouloir souffrir toutes sortes de peines et de fatigues, et la mort elle-même, pour le salut des âmes ; plus on souffre ainsi, et plus on montre qu'on m'aime.

« Tu ne peux m'être utile : sois-le au prochain. Tes saintes oraisons pour lui sont un signe manifeste que, par ma grâce, j'habite dans ton âme... C'est moi qui allume dans mes serviteurs la faim et la soif de ma gloire et du salut des âmes, afin d'être contraint par leurs soupirs à calmer ma juste colère. Verse donc tes larmes et tes sueurs ; tire-les de la source de ma divine charité. » Et sainte Catherine, ainsi rassurée et encouragée par son Maître, était, comme elle le rapporte elle-même, dans la joie et l'allégresse ; et, s'élevant au-dessus de la joie, elle suppliait, elle demandait pour tous les hommes, avec une certitude toute sainte. Son oraison, comme affamée, s'étendait à toute la terre (1).

J'ignore si c'est à cette époque qu'elle s'adonna à ces sanglantes pénitences, absolument miraculeuses, destinées à expier, en union avec JÉSUS : trois fois par jour,

(1) *Traité de la Providence*, chap. v, vi ; *Traité de la Discrétion*, chap. xv et xvi.

Digitized by Google

elle prenait la discipline avec une chaîne de fer, durant une heure et demie chaque fois ; sa petite cellule de Rome (qu'on a depuis convertie en chapelle) était tout aspergée de sang, et sa chair innocente n'était plus qu'une plaie.

La vie des Saints est pleine de ces prodiges de charité. Entre mille autres, nous lisons dans la Vie de sainte Lutgarde, de l'Ordre de saint Benoît, contemporaine de saint François d'Assise et de saint Dominique, qu'un jour la Très-Sainte Vierge lui apparut avec un visage triste et des vêtements de deuil. La sainte Abbesse, prosternée devant la Mère de DIEU, lui demanda la raison de cette tristesse, chez elle, la Reine des Anges, la Bienheureuse par excellence : « Ma fille, lui répondit MARIE, tu me vois désolée parce que les hérétiques et les impies crucifient de nouveau mon Fils bien-aimé. » Et elle ajouta que, pour empêcher la justice divine de frapper la terre comme elle le méritait, Lutgarde, l'épouse de JÉSUS, devait entreprendre un jeûne de sept ans, au pain et à l'eau. Si, à ce jeûne rigoureux, elle joignait beaucoup de larmes et d'ardentes supplications, elle apaiserait la colère du Seigneur. Sainte Lutgarde s'y offrit de très grand cœur, et observa, en effet, ce long jeûne avec un courage et une patience invincibles.

Lorsqu'elle l'eut achevé, Notre-Seigneur, à son tour, lui en commanda un autre, aussi long et aussi sévère, pour expier les péchés des mauvais catholiques. Afin de l'y encourager, il daigna se montrer à elle tout couvert de plaies et de sang ; et il lui dit : « Vois, ma fille, en quel état je me présente à mon Père pour attirer sa miséricorde sur les pécheurs. Je veux que, toi aussi, tu souffres pour eux avec moi ; je veux que tous les jours, au sacrifice de la Messe, tu offres mon sang à mon Père, afin de les réconcilier avec lui. » Elle accomplit encore ce second

Digitized by Google

septenaire avec la même ferveur que le premier ; et, à l'exemple de son divin Époux, elle conçut une si tendre compassion pour les pauvres pécheurs, qu'elle ne cessait pas de pleurer et de prier pour eux.

Aussi, au rapport d'une de ses Sœurs, que l'Église a béatifiée depuis, ses prières étaient si efficaces que personne sur la terre n'avait plus de pouvoir sur le Cœur de JÉSUS-CHRIST, pour obtenir le pardon et la conversion des pécheurs. Sa sainte confiance à cet égard allait jusqu'à lui faire dire parfois à Notre-Seigneur : « Seigneur JÉSUS, ou effacez-moi de votre Livre, ou faites miséricorde à cette créature pour laquelle je vous prie. »

Comme elle demandait un jour de mourir et d'aller au ciel, le céleste Agneau lui apparut tout sanglant ; et, lui montrant ses mains, ses pieds et son côté entr'ouvert, il lui dit qu'elle devait souhaiter de souffrir pour sa gloire et pour le salut des âmes, plutôt que de mourir pour sa propre consolation (1).

Tels étaient aussi les généreux sentiments du vénérable curé d'Ars : — Monsieur le curé, lui disait un jour son Missionnaire, si le bon DIEU vous proposait, ou de monter au ciel à l'instant même, ou de rester sur la terre pour travailler à la conversion des pécheurs, que feriez-vous ? — Je crois que je resterais, mon ami. — O monsieur le curé, est-ce possible ? Les Saints sont si heureux dans le ciel ! Plus de tentations, plus de misères !... — C'est vrai, mon ami, répondit-il avec un angélique sourire ; mais les Saints ne peuvent plus, comme nous, glorifier DIEU par des sacrifices pour le salut des âmes. — Resteriez-vous donc sur la terre jusqu'à la fin du monde ? — Tout de même. — Dans ce cas, vous auriez bien du temps

(1) V. le P. Giry, 16 juin.

Digitized by Google

devant vous : vous lèveriez-vous si matin? Oh ! oui, mon ami, à minuit ! Je ne crains pas la peine... Je serais le plus heureux des prêtres, si ce n'était cette pensée qu'il faut paraître au tribunal de DIEU avec ma pauvre vie de curé. » Et, en disant cela, de grosses larmes coulaient le long de ses joues amaigries par le jeûne, les veilles et les pénitences (1).

Le même attrait de charité pénitente embrasait le cœur de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Notre-Seigneur lui ayant fait voir les châtiments qu'il réservait à quelques âmes, elle se jeta à ses pieds, en s'écriant : « O mon Sauveur, déchargez plutôt sur moi toute votre colère ; effacez-moi du Livre de vie, plutôt que de perdre ces âmes qui vous ont coûté si cher. — Mais elles ne t'aiment pas, lui dit JÉSUS ; et elles ne cesseront de t'affliger. — Il n'importe, mon DIEU ! pourvu qu'elles vous aiment ; je ne cesserai de vous prier de leur pardonner. — Laisse-moi faire ; je ne puis les supporter plus longtemps. — Non, mon Seigneur, répondit-elle en embrassant plus fortement encore ses pieds sacrés ; non, je ne vous quitterai pas que vous ne leur ayez pardonné. — Je le veux bien, si tu veux répondre pour elles. — Oui, mon DIEU ; mais je ne vous payerai toujours qu'avec vos propres biens, qui sont les trésors de votre Sacré Cœur (2). » Sur quoi Notre-Seigneur lui déclara qu'il se tenait pour satisfait, et la bénit avec amour.

Tels ont été les Saints, vrais imitateurs de JÉSUS ; tels devons-nous être, pour obéir à l'esprit de notre baptême, à l'esprit de la charité catholique, à l'esprit de JÉSUS, qui circule comme un sang surnaturel dans les âmes saintes. « *Quel est,* disait saint Jean, *le grand signe auquel nous*

(1) *Vie du curé d'Ars,* liv. V, chap. v.
(2) *Vie de la Bienheureuse,* chap. XVII.

Digitized by Google

reconnaissons l'amour de notre DIEU, *sinon en ce qu'il a voulu s'immoler pour nous? Et nous aussi, nous devons nous sacrifier et mourir pour nos frères* (1). » Le don est selon l'amour; et JÉSUS nous fait aimer surnaturellement toutes les créatures, jusqu'à vouloir, à son exemple, souffrir et mourir pour elles. En JÉSUS-CHRIST, il n'y a rien de plus fort que l'amour : l'amour a vaincu, ou plutôt a conduit la sagesse, la puissance, et leur a fait accomplir l'œuvre de l'amour. L'amour de JÉSUS va chercher toutes les créatures, jusqu'aux extrémités du monde. Il nous pousse à faire de même, à les sauver, à nous livrer pour elles, à nous sacrifier pour leur salut.

C'est là le secret du dévouement apostolique de ces milliers de héros, de Victimes volontaires qui, de tout temps, ont fait l'admiration de l'Église et du monde; de ces pacifiques et intrépides missionnaires qui, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST et des âmes, abandonnent tout, parents, amis, fortune, repos, patrie, et s'en vont, au milieu des nations infidèles, s'exposer à toutes les privations, à toutes les souffrances du cœur et du corps, au dénûment, à la faim, à la soif, aux rigueurs du froid, aux ardeurs des climats brûlants et meurtriers, à une vie misérable, pleine d'angoisses, souvent même aux tortures et à la mort la plus cruelle. Pourquoi cette apparente folie? Qui les pousse à cette immolation de tous les jours, de tous les instants? Qui? Ah! demandez-le à Celui qui est en eux. C'est le Crucifié; c'est JÉSUS; c'est l'Agneau de DIEU immolé pour le salut de tous; c'est Celui qui, en eux, a soif des âmes; c'est la Victime qui, par eux, et en

(1) In hoc cognovimus charitatem DEI, quoniam ille animam suam pro nobis posuit; et nos debemus pro fratribus animas ponere. (I Epist. III, 16.)

Digitized by Google

eux, veut s'immoler encore, s'immoler toujours, pour sauver éternellement les âmes !

Or, tout chrétien, par cela seul qu'il est membre de JÉSUS, doit être missionnaire à un degré quelconque : missionnaire à la maison, missionnaire parmi ses amis, missionnaire dans ses charges et dans ses emplois, missionnaire par la parole, ou par la plume, ou du moins par l'exemple ; missionnaire de JÉSUS-CHRIST, dont le cœur doit brûler d'amour pour le bon DIEU et pour les âmes ; missionnaire et Victime ; car dit saint Paul, « *il n'y a point de rédemption sans le sang*, » c'est-à-dire sans le dévouement, sans le sacrifice, sans l'immolation.

Que nous devons être des Victimes consacrées et dédiées à la sainte Église.

L'Époux et l'Épouse ne font qu'un : le zèle qui nous pousse à nous sacrifier pour l'amour de Notre-Seigneur, nous pousse également à nous sacrifier pour l'Église, son Épouse et notre Mère. De même que l'amour d'un enfant pour son père et sa mère est un seul et unique amour ; de même, dans nos cœurs baptisés, l'amour de l'Église est l'amour même que nous portons au divin Chef, au divin Roi de l'Église. Au fond, être chrétien et être catholique, c'est tout un : le chrétien, c'est le fidèle contemplé en son amour pour JÉSUS-CHRIST ; le catholique, c'est ce même fidèle contemplé en son amour pour l'Église. Le chrétien, c'est l'enfant de DIEU sanctifié par l'amour de son Père ; le catholique, c'est ce même enfant sanctifié par l'amour de sa Mère. Il les aime tous deux inséparablement, et inséparablement il se sacrifie pour l'un comme pour l'autre.

Digitized by Google

Ici encore, la vie des Saints répond magnifiquement à cette donnée ; et l'on peut dire que le degré de l'esprit de sacrifice, d'oblation et d'immolation d'un chrétien pour la cause de l'Église et du Saint-Siège, est le degré de son amour envers Notre-Seigneur.

Nous devrions aimer l'Église jusqu'à vouloir, non-seulement vivre, mais mourir pour elle ; nous devrions l'aimer jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ; c'est-à-dire jusqu'à la mort cruelle, ignominieuse. Saint Charles Borromée a affronté, pour l'amour de l'Église et de sa discipline, toutes les persécutions, toutes les colères ; plusieurs fois il a été menacé de l'exil, de la prison, et même de la mort : victime intrépide de son devoir d'Évêque, il n'a pas reculé d'un pas. Un mauvais Religieux, dont il avait réformé le couvent pour obéir au Concile de Trente et au Saint-Siège, alla même jusqu'à lui tirer, à bout portant, et dans son propre palais, un coup d'arquebuse : chacun sait comment, par un miracle évident, la balle, après avoir percé le rochet du saint Cardinal, tomba à terre sans le blesser. Il était en train de faire la prière du soir, au milieu de ses chapelains et de ses serviteurs : au bruit que fit l'arme meurtrière et au tumulte qui s'ensuivit, il tourna à peine la tête et continua tranquillement sa prière. La paix de JÉSUS crucifié domine et « surpasse toute émotion, *exsuperat omnem sensum*, dit saint Paul, et empêche l'esprit et le cœur de se détourner de JÉSUS-CHRIST (1). »

Que d'Évêques, que de Papes ont souffert et sont morts pour cette grande cause de l'Église ! Depuis dix-huit siècles, les pouvoirs de la terre ne cessent point de persé-

(1) PAX DEI, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo JESU. (Ad Philip. IV, 7.)

Digitized by Google

cuter l'Église et de susciter d'héroïques Victimes. Quand ce n'est pas dans un pays, c'est dans un autre ; quand ce n'est point par le sang, c'est par la ruse. De notre temps, voyez le Pape Pie VI, violenté, dépouillé, mourant en exil à Valence, sous les verrous barbares de la Révolution. Voyez Pie VII, son doux et saint successeur, lui aussi, traîné en exil, emprisonné pendant cinq ans, dépouillé de sa liberté. Voyez Pie IX, notre vénérable et glorieux Pie IX, assiégé de toutes parts, opprimé, trahi, couronné d'épines, et préférant mourir plutôt que d'abandonner sur un seul point les intérêts sacrés du Siége-Apostolique et de la sainte Église.

Que d'Évêques fidèles, que de Religieux et de saints prêtres, que de laïques, que de saintes femmes souffrent aujourd'hui même toutes sortes d'humiliations, de privations et d'angoisses pour la cause catholique ! La Sibérie est pleine de ces Victimes saintes ; et l'Italie ! et l'Espagne ! et l'Irlande ! et l'Autriche, avec ses Évêques que l'on traîne devant les tribunaux ? et le Mexique ! et tant d'autres pays encore ! Quiconque souffre pour l'Église est une glorieuse Victime de la fidélité et de l'obéissance, et imite, dans une mesure, la grande Victime du Calvaire, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, « *qui a aimé l'Eglise et s'est lui-même livré pour elle* (1). »

Nous l'avons dit autre part : les généreux chrétiens qui naguère ont offert leur santé et leur vie pour la cause sacrée de l'indépendance du Chef de l'Église et pour le maintien de son domaine temporel, ont défendu directement la cause même de l'Église ; et quand ils ont succombé, c'est pour l'Église, c'est pour l'Épouse du Christ, c'est pour JÉSUS lui-même qu'ils ont souffert et qu'ils sont morts.

(1) Christus dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea. (Ad Ephes. v, 25.)

Digitized by Google

Nous ne reviendrons point sur ce beau sujet ; nous en rapporterons seulement un nouveau et bien touchant témoignage.

Un jeune homme, Antonio Goldoni, d'une bonne et chrétienne famille de Modène, se dévoua, dans l'été de l'année 1868, à la défense, par les armes, de la cause du Saint-Père. Il avait à peine dix-huit ans. C'était un ange d'innocence et de piété. « Je me suis donné à JÉSUS et à MARIE pour être martyr, » disait-il en quittant son père bien-aimé. Arrivé à Rome le 12 juillet, il fut presque immédiatement saisi par les redoutables fièvres intermittentes qui ont décimé les bataillons des généreux défenseurs de l'Église. Entré à l'hôpital militaire, Antonio n'en devait plus sortir.

La première fois qu'il vit le Père jésuite qu'il avait pris pour directeur, il lui dit avec une candeur et une conviction singulières : « Mon Père, je ne m'appartiens pas ; j'appartiens à JÉSUS. » En le voyant et en l'entendant parler ainsi, le Père ne put s'empêcher de se dire intérieurement : « Antonio est une Victime choisie ; il est mûr pour le ciel. » D'autres personnes avaient éprouvé absolument la même impression. Ceux qui le voyaient sur son lit de douleurs ne pouvaient se défendre de la pensée que la Victime était sur l'autel, et que le sacrifice était proche. Rien cependant ne faisait encore craindre un dénoûment fatal.

Dès le premier jour de son arrivée à Rome, le brave et doux enfant avait dit à un bon Religieux, auquel il avait été adressé : « Mon Père, je viens uniquement pour défendre le domaine temporel du Vicaire de JÉSUS-CHRIST. — Il vous en coûtera peut-être la vie, mon cher fils. — La vie ? dit le généreux enfant ; je l'ai déjà sacrifiée à JÉSUS et à Notre-Dame. Je ne crains point la mort ; je la

Digitized by Google

désire. Et puis, je me suis dit que, si je meurs pour le Saint-Siége, je serai *martyr*. — Martyr ? dit le Père, qui feignit de ne pas comprendre. — Voici comment je raisonne, reprit Antonio : le Saint-Père a déclaré que, dans l'ordre actuel de la Providence, le pouvoir temporel est nécessaire au libre exercice du pouvoir spirituel ; donc, si je meurs pour le premier, je serai martyr du second et de la sainte Église catholique. »

Le 13 août, fête du Bienheureux Jean Berckmans, Antonio, dont le mal faisait des progrès, voulut faire, une fois encore, la très sainte communion, en l'honneur de ce jeune Saint. Il reçut Notre-Seigneur avec une ferveur extraordinaire, et, lorsque son Père spirituel voulut l'engager à demander sa guérison au Bienheureux, il répondit aussitôt : « Père, je lui ai demandé la grâce de mourir. Le Bienheureux Berckmans m'a obtenu cette grâce ; après-demain, pour la fête de la Madone, je serai au ciel. J'ai obtenu cette grâce, répétait-il ; je vais aller voir la Madone. Le jour de l'Assomption, je serai au ciel ; vous verrez. »

En effet, Notre-Seigneur avait fait comprendre à cette Victime choisie qu'il agréait son sacrifice ; et le surlendemain 15 août, à l'aube du jour, le saint jeune homme, les yeux fixés au ciel, le visage tout extatique, remettait son âme entre les mains de la Reine de l'Église et mourait comme un prédestiné, envié plutôt que pleuré de tous ceux qui l'entouraient.

Les catholiques de Modène ont élevé un tombeau à leur jeune compatriote. Voici les derniers mots de son épitaphe : « Il a montré, par son exemple, qu'il est doux, qu'il est glorieux de mourir sous les drapeaux de JÉSUS-CHRIST. »

Bienheureux donc sont ceux qui, d'une manière ou

Digitized by Google

d'une autre, peuvent dire avec saint Paul : « *Je me réjouis dans les épreuves que j'endure pour vous, et c'est pour le corps de* JÉSUS-CHRIST, *qui est l'Église, que je parachève en ma chair, ce qui manque aux souffrances du Christ* (1). »

Qu'en JÉSUS-CHRIST, et à cause de JÉSUS-CHRIST, nous sommes les Victimes des colères du démon, des mondains et des pécheurs.

Tout ce qui se fait ici-bas contre les saints du Christ, dit excellemment Origène, le Sauveur le regarde comme fait à lui-même. En effet, ce qui est écrit nous fait comprendre ce qui n'est point écrit. Or, Notre-Seigneur a dit en parlant des pauvres, des malades, des prisonniers, que tout ce qu'on leur faisait, on le faisait à lui-même. « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été nu et sans asile, malade, en prison. » Voilà ce qui est écrit. En poursuivant l'analogie, nous pouvons ajouter: « J'ai subi l'injustice et l'outrage, j'ai été frappé, j'ai été persécuté, » et ainsi de suite; et de même que la parole du Seigneur était véritable lorsqu'il disait: « Tout ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait; de même, lorsqu'un juste subit l'outrage et l'injustice, lorsqu'on le blasphème, lorsqu'on le fait souffrir, n'oublions pas que JÉSUS-CHRIST dit à ceux qui le persécutent ainsi: « Toutes les fois que vous faites du mal au moindre de mes frères, c'est moi que vous frappez, c'est moi que vous insultez (2). »

(1) Nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea, quæ desunt passionum Christi, in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia. (Ad Col. I, 24.)

(2) III, p, 1601.

Digitized by Google

Dans les Actes de nos martyrs, nous voyons souvent réalisée cette précieuse union entre le Chef crucifié et ses membres. Nous en avons cité plusieurs exemples. En voici un encore. Saint Victor, de Marseille, était étendu sur le chevalet, et subissait la torture. Le très clément JÉSUS apparut à son martyr, tenant en main le glorieux étendard du combat, le trophée de la victoire, la croix. « La paix soit avec toi, mon généreux Victor ! lui dit-il. Je suis JÉSUS ; c'est moi qui souffre dans mes Saints les injures et les tourments. Combats jusqu'à la fin en soldat courageux ; sois fort et constant ; je suis avec toi pour être ton ferme appui dans le combat et ton fidèle rémunérateur après la victoire, au sein de mon royaume. »

Notre-Seigneur peut en dire autant de tous ceux qui, dans l'Église, souffrent persécution d'une manière quelconque, à cause de lui. Il est avec eux, spirituellement et intérieurement ; il souffre en eux, il souffre avec eux, et c'est lui que le démon et le monde poursuivent, frappent, détestent dans les chrétiens. « Oui, dit saint Paulin, c'est lui qui maintenant encore, pour nous et en nous, est en butte aux assauts du monde. Réjouissons-nous donc, ce n'est pas tant nous que Celui qui commence à être en nous, que les méchants poursuivent en nous de leur haine. Cette humilité qu'ils méprisent, cette chasteté qu'ils abhorrent, c'est son ouvrage en nous (1). » Quelle glorieuse société ! et ne devons-nous pas être fiers et heureux de partager ainsi l'*improperium Christi* dont parle saint Paul ? la haine que lui portent et le démon, et les impies, et les pécheurs ?

Cette haine du monde contre les membres du Christ s'applique à tout le détail de la vie. On la retrouve se

(1) Epist. XXXVIII.

Digitized by Google

baignant dans le sang des martyrs ; quand elle peut tuer, c'est en effet le sang qu'elle cherche et qu'elle veut. A défaut de sang, elle cherche à ravir l'honneur, l'estime, la paix, la joie du cœur. Elle nous chasse de notre famille ; elle nous chasse de la patrie. Elle nous nuit tant qu'elle peut, partout, toujours. Elle est implacable, parce qu'elle est surnaturelle et satanique. C'est la haine immuable de Satan contre le Fils de DIEU, passant par des hommes, s'inoculant à des hommes : horrible contrefaçon de ce que Notre-Seigneur et l'Esprit-Saint opèrent dans les fidèles, par le mystère de la grâce et de l'Église !

Il est de foi révélée que « *tous ceux qui veulent vivre pieusement en* JÉSUS-CHRIST *auront à souffrir la persécution* (1). » *Omnes*, tous ; il n'y a point d'exception à cette redoutable règle. Les mondains les calomnient, les tournent en ridicule ; leur nom devient quelquefois même une injure. C'est ainsi que, dans le vocabulaire antichrétien des multitudes, les noms les plus vénérables en eux-mêmes, tels que *dévot*, *jésuite*, *capucin*, *clérical*, sont devenus des injures, comme l'était, du temps des Césars, le nom de *chrétien*.

Un jeune homme veut-il se faire prêtre ? une jeune personne annonce-t-elle son intention d'embrasser la vie religieuse ? un indifférent, un libertin cherche-t-il à sortir de sa mauvaise voie pour devenir bon chrétien ? Aussitôt s'élèvent des tempêtes ; on crie au fanatisme, à la folie, à la captation. « Cela ne durera pas. Il est fou. Elle perd la tête. Il faut empêcher cela par tous les moyens. Ce serait une honte pour la famille, une tache pour le nom ; » et autres propos injurieux. Heureux encore quand cette lutte ne va pas jusqu'aux violences, comme il est

(1) Omnes qui pie volunt vivere in Christo JESU, persecutionem patientur. (II ad Tim, III, 12.)

Digitized by Google

arrivé à tant de Saints, entre autres à saint Thomas d'Aquin, que ses parents poursuivirent l'épée à la main, dès qu'ils apprirent qu'il avait quitté la maison paternelle pour entrer dans l'illustre famille de saint Dominique. Ils atteignirent le saint jeune homme, s'emparèrent de sa personne, l'enfermèrent dans un château-fort, et, pour lui ravir sa vocation, allèrent jusqu'à tendre des pièges à sa chasteté.

Tous ne sortent point vainqueurs de cette lutte du mal contre le bien ; bon nombre succombent sous le poids de l'épreuve, et abandonnent la voie de DIEU. Si le jeune Thomas d'Aquin avait faibli, quelle perte incalculable pour l'Église ! et quelle responsabilité pour ces parents, pour ce frère aveuglé qui voulaient le retenir dans le monde ! Notre-Seigneur seul peut juger l'étendue des attentats que nous indiquions tout à l'heure : ceux qui en assument la responsabilité auraient souvent horreur d'eux-mêmes, s'il leur était donné d'en entrevoir toutes les conséquences.

De peur de contrecarrer, comme eux, quelque grand dessein du Seigneur, soyons d'une extrême fidélité à résister aux influences du monde et aux attaques des impies ; dès que la cause de DIEU est en jeu, ne craignons ni leurs mépris, ni leurs sarcasmes, ni leurs manœuvres, ni leurs complots, ni leur violences. Réjouissons-nous au contraire, avec nos pères les saints Apôtres, d'être « *jugés dignes de souffrir pour le nom de* JÉSUS (1). *C'est une grâce*, nous dit l'Apôtre saint Pierre, *que d'avoir à subir injustement des afflictions et des épreuves pour rester fidèle à* DIEU. *Où est la gloire de souffrir l'outrage si on l'a mérité en faisant le mal ? Mais si, faisant le bien, vous portez*

(1) Digni habiti sunt pro nomine JESU contumeliam pati. (Act. v, 41.)

Digitized by Google

patiemment la persécution, voilà un véritable trésor devant DIEU. *C'est là votre vocation ; car le Christ a souffert le premier pour nous, nous laissant son exemple, afin que nous suivions ses traces* (1). »

Saint Pierre ajoute : « *Vous êtes bienheureux s'il vous arrive de souffrir quelque chose pour la justice* (2). » Et en cela il était l'écho fidèle de son Maître et de son DIEU, qui couronnait les huit *béatitudes* par ces divines paroles : « *Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, et lorsqu'il vous repousseront et lorsqu'ils vous maudiront, et lorsqu'ils rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme! Oui, vous êtes heureux, quand ils vous détesteront, et quand il vous persécuteront, et quand ils diront en mentant toutes sortes de mal contre vous, à cause de moi. (3).* »

C'est cette dernière et amère béatitude que saint Ignace mourant a demandée comme une faveur insigne pour sa chère Compagnie de JÉSUS ; les pauvres Jésuites savent s'il a été exaucé ! Et c'était aussi cette béatitude que saint François de Sales déclarait chérir plus particulièrement. Seuls, les amers sont toniques ; et dans l'ordre de l'amour et de la vie éternelle, les Saints aiment le tonique.

(1) Hæc est enim gratia, si propter DEI conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injuste. Quæ enim est gloria, si peccantes et colaphizati suffertis? sed si bene facientes patienter sustinetis, hæc est gratia apud DEUM. In hoc enim vocati estis : quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. (I Epist. II, 19-21.)

(2) Si quid patimini propter justitiam, beati. (Ib., III, 14.)

(3) Beati eritis, cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium homin s. (Ev. Luc. VI, 22.) Beati estis, cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me. (Ev. Matth. V, 11.)

Digitized by Google

Apprenons d'eux à l'estimer aussi, afin de croître en JÉSUS-CHRIST.

Comment les vrais chrétiens sont des Victimes de charité, par rapport aux pauvres et aux malheureux.

Notre-Seigneur aime tous ses enfants ; mais son Sacré Cœur a un amour de prédilection pour les petits, pour les pauvres, les délaissés, les malheureux de toutes sortes. Il communique cette sympathie divine à ses vrais serviteurs, et c'est elle qui depuis dix-huit cents ans inspire ces prodiges de charité, de dévouement chrétien à l'égard de tous ceux qui souffrent.

Les œuvres surnaturelles de charité ont été, en même temps que les miracles proprement dits, le caractère distinctif des chrétiens, dès l'origine de la prédication apostolique. Pressés par l'amour de JÉSUS-CHRIST, ils se donnaient tout entiers les uns aux autres ; les riches sacrifiaient leurs biens au soulagement de leurs frères pauvres ; ils recueillaient les veuves, les orphelins, les abandonnés ; ils nourrissaient et vêtissaient les indigents ; et les païens ébahis, ne comprenant rien à cette nouveauté, se disaient les uns aux autres : « Voyez comme ils s'aiment ! »

Aujourd'hui comme jadis, les véritables chrétiens aiment les pauvres, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST ; ou, pour mieux dire et pour aller jusqu'au fond de leurs âmes baptisées, c'est JÉSUS-CHRIST qu'ils aiment dans les pauvres ; c'est pour JÉSUS-CHRIST, voilé dans les pauvres, qu'ils sacrifient avec bonheur leurs biens, leur temps, leur santé, quelquefois même leur vie. Ce qu'on n'aurait jamais le courage de faire pour un homme, on le fait aisément pour JÉSUS, pour le bon DIEU. Les Victimes de la

Digitized by Google

charité et du dévouement aux malheureux ne sont, au fond, que les Victimes du saint amour de JÉSUS-CHRIST.

Nos Sœurs de Charité qui couvrent le monde aujourd'hui et l'embaument, comme des fleurs vivantes, du mystique parfum de leurs dévouements et de leurs vertus, que sont-elles, sinon de bienheureuses victimes, immolées, sacrifiées incessamment à l'amour des pauvres par le divin Maître qui vit et qui opère en elles? Combien, parmi ces saintes filles, auraient joui dans le monde de toutes les douceurs de l'opulence et des joies si bonnes de la famille! et qui, vouées au service des pauvres, des enfants du peuple, des malades, des prisonniers, passent leur vie dans l'atmosphère nauséabonde d'un hôpital, d'une prison, d'une pauvre école, d'un asile de vieillards, d'incurables, d'aliénés! Elles y usent leur santé; la charité abrége leurs jours; on en voit souvent mourir à la fleur de l'âge, emportées par les épidémies, par les maladies contagieuses que la charité chrétienne et religieuse leur a fait affronter. Elles sourient à la mort; elles ont bien raison; car pour ces Victimes de l'amour fraternel, comme pour les Victimes de la persécution et de l'impiété, la mort, c'est le témoignage suprême de leur amour envers JÉSUS, et la plus belle, la plus magnifique couronne de cet amour.

Et les petites Sœurs des pauvres! et toutes nos Sœurs d'école! et nos humbles et excellents Frères des écoles chrétiennes, qui presque tous meurent à la fleur de l'âge, usés, exténués par les fatigues de leur laborieux ministère! Il en est peu, me disait naguère un ancien, qui atteignent leur trentième année. Faire l'école, cela use; mais on a le bonheur de mourir pour JÉSUS-CHRIST, et l'on va plus vite au ciel. »

Et dans la *Société de Saint Vincent de Paul*! et dans ces mille associations de Dames de Charité, où toutes les mi-

Digitized by Google

sères humaines sont secourues, servies avec une tendresse maternelle ! que de dévouements secrets, quotidiens, que le bon DIEU laisse quelquefois éclater au grand jour, afin de confondre les ennemis de l'Église, d'encourager et d'exciter les cœurs tièdes, de consoler les malheureux, et de glorifier la charité de JÉSUS dans ses humbles et zélés serviteurs !

On me citait à Paris, une sainte dame qui, par une charité héroïque, s'était réduite à une gêne voisine de la misère : elle était veuve, et avait environ vingt mille livres de rente. Elle en donna plus de la moitié pour une fondation importante ; puis, pour une autre bonne œuvre, elle donna la moitié de ce qui lui restait. Peu à peu, à force de donner, elle en arriva à ne plus avoir pour elle-même que douze cents francs de rente ; puis mille, puis enfin six cents ; et elle était obligée de travailler pour mettre, comme on dit, les deux bouts ensemble.

J'en ai connu une autre, une sainte dame de Charité, qui mourut à vingt ans, après s'être signalée déjà par de vrais prodiges de miséricorde, de dévouement chrétien. Elle appartenait à la plus haute société ; elle avait deux cent cinquante mille livres de rente. Chaque matin, après avoir communié, elle allait chez les pauvres malades ; elle les soignait de ses mains ; elle faisait leurs lits, balayait leurs chambres, se faisait leur servante, et leur rendait, pour l'amour de JÉSUS, les services les plus rebutants. Une fois, elle fut surprise par la Sœur du quartier, de qui je tiens le fait, en flagrant délit de cette charité héroïque envers une vieille pauvresse, tellement couverte d'ulcères et de croûtes et de vermine, que personne n'avait le courage de l'approcher. Depuis deux grands mois, la dame de Charité venait tous les jours la panser de ses propres mains, la laver, la soigner, comme une mère soigne son

Digitized by Google

enfant; et pendant tout ce temps, cette abominable vieille femme injuriait sa bienfaitrice, ne trouvait rien de bien, ne tarissait pas en exigences et en reproches; elle allait même jusqu'à blasphémer. La charité de la pieuse dame finit cependant par triompher de cette méchanceté extraordinaire. Un beau jour, la misérable fondit en larmes, demanda pardon et supplia sa visiteuse de lui amener un prêtre. Quelque temps après, elle mourut chrétiennement, et la sainte dame se crut largement payée de tout ce qu'elle avait souffert. Ces sortes de dévouements sont moins rares qu'on ne le pense.

La vie des bons prêtres en est émaillée. Ils passent leur temps à servir, à consoler les malheureux. Saint François de Sales se sacrifiait constamment pour les pauvres et pour tous ceux que le monde repousse. On lit dans sa Vie, qu'il avait ordonné aux prêtres et aux Religieux de sa ville épiscopale « d'envoyer à son confessionnal tous les pauvres et les misérables, ainsi que tous ceux qui étaient affligés de maladies repoussantes, comme les chancreux et les punais. Ce sont là, disait-il, mes ouailles de prédilection; je les veux pour moi, parce que ceux-là sont ordinairement plus délaissés et plus dépourvus de l'instruction et des consolations si nécessaires à leur état (1). »

Oui, Notre-Seigneur nous dévoue au laborieux service des pauvres et de tous ceux qui souffrent, et il nous ordonne de nous y consumer pour l'amour de lui. C'est lui qui nous immole ainsi par le glaive doré et resplendissant de la sainte charité; c'est lui, l'ami et le Père des pauvres, des petits, des délaissés, qui veut faire de chacun de ses membres mystiques une belle Victime de charité, sacrifiée au soulagement de toutes les misères.

(1) *Vie de saint François de Sales*, par Perennès, liv. V.

Digitized by Google

Pourquoi les Prêtres et les Religieux sont particulièrement des Victimes et des Hosties en JÉSUS-CHRIST.

Parce que ce sont des sauveurs, et qu'à l'exemple du Sauveur, ils ne sauvent le monde qu'en se sacrifiant pour lui. Les prêtres et les Religieux sont des Victimes vouées au sacrifice, à tous les points de vue que nous venons d'indiquer : à un degré supérieur et spécial, par suite de leur vocation même et de leur union plus intime avec JÉSUS crucifié, ils sont des Victimes d'amour, des Victimes de pénitence et d'expiation, des Victimes de charité fraternelle, immolées au salut des âmes, à la conversion des pécheurs, aux intérêts de la sainte Église, aux intérêts de toutes les misères humaines. Ils sont tout cela par vocation, et ils doivent l'être très parfaitement, à l'exemple de JÉSUS, puisqu'ils se vouent volontairement à la perfection chrétienne et évangélique. Et à cause de cela, l'ennemi de JÉSUS et de l'Église, l'ennemi des âmes, le père du mal, le malfaiteur universel, Satan les poursuit d'une haine toute spéciale et soulève contre eux toutes les passions des hommes. Cette persécution, cette immolation du prêtre, du Religieux, est implacable et permanente ; tant que le prince de ce monde ne sera point jeté dehors, elle sévira sous une forme ou sous une autre, et constituera les chefs de l'armée chrétienne, les pasteurs du troupeau du Christ, et tous les zélateurs de la perfection évangélique, dans un état de victime, aussi redoutable à la nature, qu'il est noble et sanctifiant au point de vue de la grâce.

Tout vrai prêtre, tout vrai Religieux s'offre chaque

Digitized by Google

jour en sacrifice pour la gloire de JÉSUS-CHRIST et pour le salut du monde. Du haut de la croix où il demeure crucifié avec JÉSUS-CHRIST, il répète avec le grand Apôtre : « *Je m'immole, j'affronte tous les sacrifices, dans l'intérêt de votre foi ; et je m'en réjouis, et je vous en félicite tous. Et vous aussi, réjouissez-vous avec moi, et félicitez-moi* (1). » En effet, la gloire de DIEU et le salut des hommes dépendent de la perfection de ce grand sacrifice permanent des envoyés, des continuateurs de JÉSUS-CHRIST, lequel, par leur ministère et par les travaux de leur zèle, veut répandre sur toute la terre, appliquer à tous les hommes sans exception le bienfait de la rédemption divine.

En nous, prêtres et consacrés, JÉSUS continue son état d'Hostie, de Victime rédemptrice. Quel honneur ! quelle gloire sainte ! quel motif pour ne reculer devant aucune peine, devant aucune immolation, lorsqu'il s'agit de rendre gloire à DIEU, d'étendre le règne du Sauveur, de faire du bien à nos frères ! La vie des saints Prêtres et des saints Religieux n'est autre chose que ce sacrifice salutaire, mis en pratique à chaque instant du jour et de la nuit. Plus on se sacrifie, meilleur on est.

Grâces à DIEU, le nombre de ces Victimes bénies augmente de toutes parts, sous la triple influence de l'amour du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'amour de la Vierge immaculée. Que de saints prêtres n'y a-t-il pas aujourd'hui dans l'Église ! que de saints Religieux dans nos couvents ! A mesure que l'impiété menace davantage la sainte Église, Notre-Seigneur semble vouloir multiplier les motifs d'espérance.

Immolons-nous ! ne craignons pas de nous user. Pasteurs

(1) Et si immolor supra sacrificium, et obsequium fidei vestræ, gaudeo, et congratulor omnibus vobis. Idipsum autem et vos gaudete, et congratulamini mihi. (Ad Philip. II, 17, 18.)

Digitized by Google

et apôtres des âmes, donnons-nous tout entiers, sans rien réserver, sans même penser aux fatigues; dépensons-nous, consumons-nous, pour l'amour de notre Maître. Usons-nous dans la prière, au pied des autels, dans l'adoration, dans le service et les louanges du DIEU de l'Eucharistie; usons-nous dans le travail de la parole et de l'enseignement évangéliques, en chaire, dans le catéchisme, dans les missions, au confessionnal, partout. Usons-nous dans l'étude de l'unique nécessaire, qui est JÉSUS-CHRIST; dans l'acquisition de la science des Saints, de la vraie théologie, de la connaissance de DIEU et de nous-mêmes.

Imitons les Saints. On lit, dans les Mémoires contemporains, que saint François de Sales ne regardait jamais à sa peine, du] moment qu'il s'agissait de faire connaître, servir et aimer Notre-Seigneur. Prêtre comme Évêque, Évêque comme prêtre, il ne s'épargnait en rien: plus d'une fois il revint de ses courses apostoliques ayant les mains, les pieds et les jambes tout en sang. « DIEU m'est si bon, disait-il lui-même, qu'il fait tous les soirs une espèce de miracle en ma faveur; quand je me retire le soir, je suis si abattu que je ne puis faire aucun usage ni de mon corps ni de mon esprit, tant je suis las de partout. Le matin, cependant, je me sens une vigueur et une activité toutes nouvelles. »

Pendant son séjour à Paris, qui fut d'environ huit mois, il fut tellement demandé de tous côtés, qu'il lui fallait prêcher presque tous les jours. Ces travaux multipliés, joints à tant d'autres qu'il entreprenait avec la même ardeur, faillirent lui coûter la vie. Il tomba gravement malade; et comme, dans sa convalescence, on lui représentait qu'il entreprenait au delà de ses forces, il répondit avec une sainte ferveur: « Ceux qui sont par estat la lumière du monde doivent, comme les flambeaux, se

Digitized by Google

consumer en esclairant les autres. Si vous voulez que je presche moins souvent, il faudra me constituer un vicaire pour refuser, car je ne sçaurais le faire moy-mesme. Ne se faut-il pas fondre corps et âme pour ce cher prochain que Nostre-Seigneur a tant aymé qu'il est mort d'amour pour luy (1) ? »

Saint Alphonse de Liguori en faisait et en disait autant. Pour pouvoir contenter tous ses pénitents, il ne prenait que quelques bouchées de pain, et cela seulement fort tard, quelquefois même après la récréation. On accourait à lui des quartiers les plus éloignés de Naples; et quand il finissait son adoration auprès du Saint-Sacrement, exposé pour les Quarante-Heures, il était toujours suivi d'un bon nombre d'hommes, dont il entendait les confessions pendant plusieurs heures de la nuit.

A la suite de ces grands martyrs du confessionnal et du travail des âmes, il y en a un grand nombre de petits qui se consument joyeusement et saintement dans ce pénible ministère. Il y en a qui, chaque jour, confessent cinq, six, sept heures; qui, les samedis et les veilles de fête, entrent au confessionnal avant le jour et n'en sortent que bien avant dans la nuit; ils ont à peine le temps de dire leur Messe, de réciter leur bréviaire et de prendre à la hâte un peu de nourriture. Après les fêtes, après l'Avent et le Carême, on les voit exténués; plus d'un tombe malade, et contracte là, au confessionnal, le germe de maladies qui l'emporteront un jour. Glorieuse Victime sacerdotale, qui retrouvera le prix de ces fatigues dans un délicieux et éternel repos !

Et les pauvres prêtres, les missionnaires, qui, à force de prêcher et de catéchiser, d'instruire, d'exhorter, de

(1) Liv. VI et VII.

Digitized by Google

poursuivre les pécheurs, deviennent poitrinaires et meurent dans l'angoisse ! quel martyre encore que celui-là !

L'immolation volontaire du prêtre et du Religieux, voilà le secret de la fécondité du ministère pastoral et apostolique. Du serviteur comme du Maître, il est vrai de dire : « *Si le grain de froment ne tombe dans la terre et n'y meurt, il reste seul*; *mais, s'il meurt, il produit des fruits abondants.* » Un jour, un bon prêtre se plaignait au curé d'Ars de ne pouvoir changer le cœur des paroissiens. « Vous avez prié, lui répondit gravement le saint homme : vous avez pleuré, vous avez gémi, vous avez soupiré. Mais avez-vous jeûné ? avez-vous veillé ? avez-vous couché sur la dure ? Tant que vous n'en serez pas venu là, ne croyez pas avoir tout fait (1). »

Faisons tout ce que nous pouvons, tout, absolument tout. Oh ! qu'il y a peu de prêtres, même parmi les meilleurs, qui fassent véritablement *tout* ce qu'ils peuvent ! Ils en font beaucoup ; mais peut-être pas assez encore. Le Prêtre des Prêtres, le Pasteur des pasteurs, l'Apôtre des apôtres, JÉSUS, notre adorable Maître, a sacrifié jusqu'à sa vie ; et, pour glorifier son Père, pour sauver et sanctifier les hommes, il a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang ; regardons-le sur sa croix : voilà la mesure de l'immolation sacerdotale ; voilà le type du prêtre : Prêtre et Victime, Victime jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix.

O mon DIEU, que votre Église serait donc resplendissante, si tous vos prêtres s'immolaient comme votre Fils et pour l'amour de votre Fils !

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. V, chap. v.

Digitized by Google

Que les Religieuses, surtout les contemplatives, sont des Victimes toutes puissantes devant Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

La vie contemplative est supérieure à la vie active ; si la part de Marthe est bonne, celle de Marie est excellente, est parfaite. La vie contemplative est ici-bas une petite ébauche, une aurore de la vision intuitive et de l'union béatifique, en quoi consiste le ciel. Aussi les Religieuses contemplatives, qui répondent à leur vocation, sont-elles dans un état de sainteté supérieur à celui des autres âmes qui fleurissent dans le parterre de l'Église. Parmi les Religieuses vouées à la vie active, il peut y avoir des âmes plus saintes, plus élevées en grâce que parmi les Religieuses contemplatives ; mais cela n'empêche pas la vocation de celles-ci d'être supérieure à la vocation de celles-là. L'état idéal de la perfection est, comme l'observe saint Thomas, celui dont Notre-Seigneur et sa sainte Mère nous présentent le modèle, à savoir l'union intime de la contemplation et de l'action.

Le monde ne comprend rien à l'utilité, à la nécessité même de la vie religieuse contemplative. Il ne comprend rien à la contemplation des mystères de JÉSUS, à la méditation solitaire et amoureuse de la vérité, à la retraite des cloîtres, à la vie silencieuse d'un amour surnaturel sans partage, et d'une prière qui ne cesse ni jour ni nuit. Chose déplorable ! ce sont les siècles et les pays qui ont le plus besoin du secours d'en haut qui comprennent le moins la nécessité d'une pareille incercession auprès de DIEU. Sans savoir pourquoi, peut-être par un instinct

Digitized by Google

secret du démon, ils détestent ces maisons de mortification et de prière, d'où s'échappent, silencieuses, mais invincibles, les forces qui aident l'Église à sauver le monde. La manifestation extérieure, le mouvement actif et visible de la charité chrétienne gardent leurs attraits, même aux époques les plus troublées ; mais la notion de la charité dans sa forme la plus surnaturelle, l'attitude de Moïse en prière sur la montagne pendant le combat, ou de Marie-Magdeleine assise aux pieds du Sauveur, le sacrifice à sa plus haute puissance, la continuation par les âmes privilégiées des immolations de Gethsémani et du Golgotha, ne sont plus comprises que d'un très petit nombre. Comme si l'œuvre de notre rédemption eût été complète par les seules œuvres de miséricorde extérieure du divin Maître ! comme si, dans l'agonie et sur la Croix, JÉSUS, n'avait plus fait pour la gloire de DIEU et le salut du monde, qu'en rendant la vue aux aveugles ou la santé aux malades !

L'action et la contemplation, Marthe et Marie, sont toujours, l'une assise, l'autre empressée et laborieuse, autour de Notre-Seigneur. Elles sont sœurs, et, dans l'union d'un même amour, elles travaillent, elles prient, elles se consument et s'immolent pour glorifier DIEU et sauver, sanctifier le monde. Mais, dans cette union, il y a subordination ; et le ministère le plus excellent, le plus efficace, le plus puissant sur le Cœur de JÉSUS, ce n'est pas celui de Marthe, c'est celui de Marie.

Oui, la Religieuse contemplative est Victime par excellence. A chacune de ces âmes, élues entre mille et entre dix mille, le Sauveur peut dire, comme jadis à la Bienheureuse Marguerite-Marie, de la Visitation : « Souviens-toi que c'est un DIEU crucifié que tu as épousé ; c'es pourquoi il te faut rendre conforme à lui, en disant adieu

Digitized by Google

à tous les plaisirs de la vie ; car il n'y en aura plus pour toi qui ne soit traversé par ma croix. »

Il en coûtait beaucoup, paraît-il, à la Bienheureuse de s'abandonner ainsi entièrement pour être une hostie d'immolation. « Je cherche une Victime, lui disait Notre-Seigneur; je cherche une Victime pour mon Cœur. » Et elle, toute pénétrée de son indignité, se prosternait humblement à ses pieds, et lui présentait plusieurs saintes âmes, qu'elle croyait plus capables de répondre à ses desseins. Mais lui : « Non, je n'en veux point d'autre que toi, et c'est pour cela que je t'ai choisie. »

La Supérieure ordonna à la Bienheureuse de faire une communion spéciale pour obtenir un parfait acquiescement à la vocation redoutable que lui proposait son Sauveur. Elle se présenta donc à JÉSUS eucharistique comme une hostie d'immolation, et il lui dit : « Oui, ma fille, je te donnerai une nouvelle vigueur, mais pour t'immoler à de nouveaux sacrifices (1). » Et en effet, la vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie fut une constante immolation de tout son être à la justice et à l'amour de DIEU, en réparation des péchés, dans l'intime union avec le Sacré Cœur de JÉSUS.

Proportion gardée, il en est ainsi de toutes nos Carmélites, de toutes nos saintes pénitentes; de ces centaines et de ces milliers de bienheureuses âmes, qui vivent tout en DIEU, à l'ombre bienfaisante du cloître. Elles sont là, dans la paix de DIEU, tout en JÉSUS, qui leur fait trouver douces et délicieuses les austérités de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance monastiques. Elles pleurent pour ceux et celles qui ne pleurent pas; elles prient pour ceux et sur ceux qui oublient de prier; elles demandent

(1) *Vie de la Bienheureuse*, liv. VIII et XIV.

Digitized by Google

et elles obtiennent miséricorde pour les crimes publics et privés, pour les blasphèmes, pour les violations incessantes de la loi divine ; elles détournent la foudre prête à frapper ; en un mot, dans le silence et l'obscurité de leurs monastères, elles sauvent l'Église, elles sanctifient les prêtres et les fidèles, elles obtiennent des Saints, elles paralysent les efforts de Satan et de ses suppôts ; elles gardent le Pape, le Saint-Siège, qu'elles aiment toutes souverainement, par instinct de grâce ; en un mot, elles sont, dans l'ordre secret et intérieur, ce que sont, dans l'ordre extérieur et manifeste, les généreux défenseurs de la bonne cause, les zouaves de l'Église, les troupes d'élite de JÉSUS-CHRIST.

J'assistai naguère, à son dernier passage, une sainte Religieuse de la Visitation, âme innocente et fervente s'il en fut. Elle entrait en agonie. « Ma chère Sœur, lui dis-je, offrez vos dernières souffrances et votre vie elle-même pour le Pape, pour le salut de Rome, pour les immenses besoins du Saint-Siège et de l'Église. N'est-ce pas que vous le faites volontiers? — Oh ! oui, me répondit doucement la mourante, je le fais de bon cœur. Cependant, j'ai un peu peur ; car je sais ce qu'il en coûte. Autrefois, il m'arrivait sans cesse de m'offrir ainsi au bon DIEU en Victime d'adoration et de réparation, pour le Saint-Père, pour le salut des âmes et la conversion des pécheurs. Un beau jour, Notre-Seigneur m'a prise au mot ; et, ajoutait la pauvre enfant avec une sorte d'épouvante, j'ai tant souffert ! » Elle dit ensuite, tout haletante : « Je n'ai plus de force. Je suis à bout. — Oui, lui répondis-je ; le cierge n'a plus de cire. Tout a passé en lumière et en flamme ; et vous allez retrouver votre vie tout entière, ma Sœur, dans la gloire de Notre-Seigneur, pour l'amour duquel vous vous êtes consumée. » Quelques heures après, elle consomma son sacrifice, en murmurant : « JÉSUS ! mon amour ! »

Digitized by Google

Nos Religieuses sont les innocentes Victimes qui préservent le monde, qui vident le Purgatoire et qui fécondent merveilleusement l'Église.

De JÉSUS-Hostie, modèle des chrétiens, au Saint-Sacrement de l'autel.

L'adorable Victime du Calvaire, ressuscitée et glorifiée, est avec nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, sous les voiles de l'Eucharistie. Là, JÉSUS représente incessamment, c'est-à-dire rend de nouveau présent, sous une forme mystique (1) et non sanglante, le sacrifice sanglant que, pour l'amour de nous, il a consommé sur le Calvaire. Sacrifice et sacrement, l'Eucharistie nous rend présents à la fois et le sacrifice du salut et la Victime du salut.

« Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, disait saint Augustin, est notre Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech; il s'est offert lui-même en holocauste pour nos péchés, et, en mémoire de sa Passion, il nous a légué, avec l'ordre de la célébrer, la reproduction de son sacrifice; et par là, le sacrifice que Melchisédech offrit à DIEU, nous le voyons aujourd'hui offert dans l'Église du Christ, sur toute la surface de la terre (2). »

C'est donc une Victime, c'est la Victime par excellence que la Providence de DIEU propose incessamment aux regards, aux adorations, à l'amour de tous les fidèles, afin de leur apprendre à l'imiter et à se sacrifier avec elle. « Imitez ce que vos mains vont toucher, » dit l'Église aux nouveaux prêtres. Elle peut dire à tous ses

(1) *Mystique*, c'est-à-dire mystérieuse, dans l'ordre du mystère.
(2) Lib. quæst. LXXXIII, quæst. L I.

Digitized by Google

enfants : « Imitez ce que vous voyez! imitez ce que vous recevez! imitez JÉSUS-Hostie, JÉSUS-Victime, et immolez-vous saintement avec lui. »

Au Saint-Sacrement, JÉSUS est une Victime d'amour, toute consumée, toute passée dans le feu du Saint-Esprit, qui est l'Amour même; de sorte que, comme dit saint Paul, « *il est devenu pour nous l'Esprit vivifiant* (1). » Il est tout amour. Imitons-le, et soyons, comme lui et en lui, de très pures Victimes tout embrasées par la charité.

Du haut de ses autels, du fond de son tabernacle, JÉSUS-Hostie rayonne l'esprit de sacrifice sur les âmes pures et aimantes. Une pieuse dame, éprouvée par toutes sortes de peines, m'écrivait naguère : « On est bien heureux d'aimer JÉSUS et de souffrir à ses pieds. Tout à l'heure j'arrivais à l'église pour faire mon adoration; je me sentais tout alourdie, toute triste : j'ai tant à porter de la part des autres! et moi-même, en mon âme et en mon corps, j'en ai si lourd à porter! Mais voici que j'entre à l'église; j'arrive devant le Tabernacle; et là, instantanément, je comprends que j'ai à faire quelque chose de bien meilleur que de tâcher de n'être pas accablée, de n'être pas triste : c'est de souffrir pour le bon DIEU et pour les âmes. Et aussitôt, aux pieds de mon bon Maître, la souffrance, la souffrance des persécutions domestiques, la souffrance du cœur, la souffrance du corps, toute souffrance, m'est apparue sous son vrai jour, entourée d'une beauté qui m'a ravie. Je n'ai plus rien senti, rien vu que cette beauté surnaturelle, avec le désir que mon DIEU daigne m'aimer toujours assez pour me faire beaucoup souffrir. » — Si nous faisions bien nos adorations et si nous entendions la Messe comme il faut, nous rappor-

(1) Factus est in Spiritum vivificantem. (I ad Cor. xv, 45.)

Digitized by Google

terions de l'église ce même esprit; et la plus excellente ferveur métamorphoserait bientôt notre pauvre vie si tiède, si lâche, si insignifiante, si affaissée sur elle-même.

Au Saint-Sacrement, JÉSUS est une Victime permanente d'adoration, d'actions de grâces, de supplication et de propitiation pour son Église; il est là, toujours vivant, pour intercéder en notre faveur; il est là, comme livré et abandonné, sinon aux colères et à l'impiété des hommes, du moins à leurs oublis navrants, à leur incroyable indifférence; il est là, consolateur de tous les affligés, soutien de tous les infirmes, l'ami de tous ceux qui n'ont point d'ami; il est là, dans le silence et la retraite de son Tabernacle, occupé, comme dans un cloître, à prier et à supplier pour l'Église et pour le monde entier.

Imitons-le. O mon DIEU, quel exemple que JÉSUS-Hostie! quelle religion! quel anéantissement! quelle humilité! quelle douceur! quel silence! quelle charité!

Comme, dans la sainte Hostie, Notre-Seigneur a une vie à mener, un sacrifice à offrir; ainsi, en chacun de nous, ses membres vivants, il a une vie à mener, un sacrifice à accomplir. « O mon enfant, disait un jour ce divin Maître à une âme qu'il visitait souvent; ô mon enfant, nous avons ensemble une vie, un don, un sacrifice : la vie, c'est moi; le don, c'est toi et moi; le sacrifice, c'est moi et toi. Mais, pour cela, je veux que tu deviennes tout amour, comme moi-même. Je veux faire de toi une eucharistie. — O Seigneur! c'est trop grand pour moi. — Si tu disparais comme le pain, qu'y a-t-il de trop grand, puisque la grandeur, c'est moi? Or je te chasse, je chasse ta vie naturelle, imparfaite et terrestre; et je la remplace par ma vie toute sainte, toute céleste, toute divine. Je veux être tout en toi, comme je le suis dans l'Hostie consacrée. Je veux que la substance de ma vie

Digitized by Google

remplace la substance de la tienne : pensées, désirs, affections, volontés. Je veux que là, en toi, en ta vie, en tes vertus, en tes exemples, en tes paroles, en tes œuvres, on puisse se nourrir de moi. Oui, je veux faire de toi une sainte Eucharistie. »

O Sauveur ! dans quel degré de pureté vous voulez voir devant vous l'hostie de mon âme ! Vous l'appelez à se présenter à chaque instant, nue, silencieuse, vide d'elle-même, donnée, abandonnée, immolée, immobile, mais active quant à l'amour et au sacrifice ! Quel est le sacrifice que je pourrais vous refuser, à vous qui vous êtes fait pour moi tout entier sacrifice (1) ?

L'amour du Saint-Sacrement est le soutien, en même temps que le témoignage de l'esprit de sacrifice et de victime dans une âme. La Bienheureuse Marguerite-Marie en était tout embrasée. A son réveil, elle éprouvait une soif si ardente d'aller se prosterner devant le Saint-Sacrement, que les moments lui semblaient des heures. « Je m'en vais, disait-elle, comme une malade languissante, me présenter à mon Médecin tout-puissant. Je me tiens à ses pieds comme une hostie vivante, qui n'a d'autre désir que de lui être immolée et sacrifiée, pour me consumer en holocauste dans les pures flammes de son amour (1).

(1) Quod sacrificium quæret (Christus), qui, ut te quæreret, sacrificium factus est ipse. (S. P. Chrys. Serm. 286.)

(2) *Vie de la Bienheureuse*, ch. XI.

Digitized by Google

Comment la vie intérieure et la sainte Communion nous établissent nécessairement dans l'état sacré de Victimes.

Les âmes qui, « douées du sens du Christ (1), » ont le bonheur de vivre de la vie intérieure et de se nourrir habituellement de la sainte Eucharistie, s'obligent par là même à s'immoler avec Notre-Seigneur plus fidèlement, plus complètement que les autres. Plus on est saint, plus on est une seule chose avec JÉSUS ; et plus on est avec lui, plus on entre dans son état sacré de Victime et d'hostie. « Les chrétiens parfaits, disait autrefois saint Macaire d'Alexandrie, sont des fils de DIEU, et des seigneurs et des Dieux ; mais des Dieux enchaînés et captifs, humiliés, anéantis, crucifiés, voués au sacrifice (2) » Leur union intérieure avec JÉSUS-CHRIST les établit dans cet état, et la communion sacramentelle les y fortifie, les y fait pénétrer de plus en plus.

« Le Seigneur, résidant dans son Sacrement, opère dans le cœur de celuy qui le reçoit de très pures inclinations pour les croix, les mespris et l'anéantissement des inclinations naturelles, afin de faire vivre de celles de la grace. Le fruict que nous recueillons de ceste admirable union se connoist, non par le goust des douceurs sensibles ou par la réception de plusieurs lumières en nostre entendement, mais par une détermination forte et vigoureuse de nostre volonté à mourir et à se mortifier.

(1) Nos autem sensum Christi habemus. (I ad Cor. II, 16.)
(2) Hom. XVII.

Digitized by Google

« Plus on avance en la mortification, plus aussy la pureté de nostre amour croist et se perfectionne ; et plus on communie souvent, plus il faut se porter à de sérieuses et continuelles mortifications, afin d'augmenter la pureté de notre amour, et rendre ainsy à JÉSUS-CHRIST le réciproque, autant que nous le pouvons (1). »

Et le saint M. de Bernières, à qui nous empruntons ces lignes, ajoute qu'un jour après la communion, Notre-Seigneur lui fit comprendre avec une clarté extraordinaire plusieurs vérités très importantes ; entre autres celles-ci, que chacun de nous peut et doit prendre pour lui-même :

« Il ne faut jamais estre sans souffrir quelque chose ; car l'esprit du christianisme est un esprit de croix ; les graces qui le nourrissent sont un fruict de la Croix, et le Pain adorable qui fait ses délices est le Corps mesme de JÉSUS-CHRIST, qui a esté immolé sur la Croix, et qui n'inspire que des sentiments de croix.

« JÉSUS nous a fait connoistre la pureté de son amour en mourant pour nous sur la Croix : nous devons donc aussy luy prouver la vérité du nostre, en nous attachant d'amour à la croix.

« Il faut avoir grande attention à l'Esprit de JÉSUS, qui nous fournit quelquefois lui-mesme des croix de Providence, ou nous inspire d'en prendre de nous-mesmes ; il faut les embrasser toutes chèrement, ou les rechercher amoureusement.

« Il n'y a que l'âme amoureuse des croix qui gouste les voyes de l'Esprit et les suavités divines ; car DIEU qui respand secrètement l'absinthe et le fiel sur les plaisirs des mondains, adoucit les souffrances des justes d'une manière admirable (2). »

(1) *Le chrétien intérieur*, tome I, liv. III, chap. x.

(2) *Le chrétien intérieur*, t. I, liv. III, ch. xii.

Digitized by Google

Quelle profonde et vraie sainteté évangélique dans ces paroles ! et quel cœur devait être celui de ce simple laïque, plus avancé dans la science des Saints que les plus savants Docteurs ?

Il remarquait encore à ce sujet que, « dans nos églises, on ne voit, pour ainsy dire, que des croix. Tous les autels sont enrichis de croix ; le prestre qui célèbre la saincte Messe porte la Croix sur ses ornements ; en disant la Messe, il fait un grand nombre de signes de croix ; enfin la dernière action qu'il fait, tenant en main le Sainct-Sacrement, et tout près de nous le donner, c'est de faire le signe de la croix avec la saincte Hostie. Que devons-nous conclure de ce signe si souvent répété, sinon que le chrestien qui communie souvent doit estre crucifié ; et comme il reçoit son DIEU au milieu des croix, il doit se plaire à passer sa vie au milieu des souffrances ? Mon DIEU ! quand commenceray-je tout de bon la practique d'une vie vrayment crucifiée (1) ? »

Notre-Seigneur expliquait lui-même un jour à une de ses épouses bien-aimées cette vie de dévouement et de sacrifices qu'il venait opérer en elle, et qu'il veut opérer plus ou moins en chacun de nous, par la double union de sa grâce et de son Eucharistie. « Ma bien-aimée, mon enfant, je t'appelle à l'union la plus divine, à la plus substantielle nourriture : c'est moi-même dans l'Eucharistie. Je ferai de ce sacrement le rendez-vous de notre amour. Tu souhaiteras ardemment de me recevoir ; tu attendras cette visite de ton DIEU avec une tendre et sainte impatience, avec une grande pureté. Je veux te remplir de moi, et c'est surtout par mon Sacrement que je me verse en toi. La communion va devenir pour toi

(1) *Le chrétien intérieur*, t. I. liv. III, ch. XII.

Digitized by Google

JÉSUS adoré, JÉSUS désiré, JÉSUS aimé et possédé, et JÉSUS te possédant.

« Rappelle-toi que celui qui me mange vivra de moi. Tu as si besoin de vivre de moi ! En te nourrissant de moi, de mes vertus, de mes états, tu les vivras ; comme celui qui mange une nourriture, en vit, en reçoit les propriétés. Tu vivras de JÉSUS-Victime, et tu deviendras Victime en JÉSUS.

« Et puis, tes communions seront des réparations de tant de communions mauvaises ou tièdes. Tu rendras tes communions si aimantes, si ferventes, que j'y pourrai trouver chaque jour la réparation des maux que j'endure ailleurs.

« Par ma grâce d'abord, puis par mon Eucharistie, je m'établis en toi JÉSUS-Victime. Tout ce qu'il y a de généreux et d'aimant est en moi comme dans un centre, et je l'ai en toi. Je veux que tu sois le moins possible toi ; je veux que tu sois comme le vêtement d'un autre être ; et c'est moi, ton DIEU crucifié. Ton vrai cœur sera le mien, comme ton vrai esprit est le mien. Ton vrai cœur sera mon Cœur, mon Cœur de Victime. Mais ton cœur ne passera dans le mien qu'à force de souffrir et d'aimer. »

C'est ainsi qu'il faut comprendre la vie intérieure et la communion.

Du bonheur de souffrir et de se sacrifier avec Notre-Seigneur.

La chère et admirable sainte Térèse rapporte, dans le récit de sa propre vie, qu'un jour la très sainte Trinité daigna lui apparaître sous une forme sensible. « Les trois personnes divines m'adressèrent la parole et me dirent ensemble : « Désormais, chacune de nous te faisant une

Digitized by Google

« faveur spéciale, tu sentiras croître trois dons en ton « âme : la charité, la joie dans les souffrances, et l'embra- « sement intérieur de cette charité (1). »

Le bonheur de souffrir pour JÉSUS-CHRIST, d'être immolé, méprisé, frappé pour son amour, de se sacrifier volontairement avec lui, est, en effet, une grande grâce accordée par la bonté du Père, du Fils et du Saint-Esprit aux âmes vraiment chrétiennes. Cette grâce d'amour pour JÉSUS crucifié et pour tout ce que sa croix signifie et traîne après elle, métamorphose en douceur l'amertume de la souffrance. Elle réalise le célèbre axiome de saint Augustin : « Quand on aime, on ne souffre plus; ou du moins, si l'on souffre, on aime ce que l'on souffre. »

Le même Saint disait encore : « Votre douceur, ô mon DIEU, a rendu douces à saint Etienne les pierres du torrent; votre douceur a rendu doux pour saint Laurent les charbons ardents de son brasier (2). » On peut en dire autant de tous les martyrs et de tous les Saints : tous ont beaucoup souffert; ceux qui n'ont pas eu le bonheur de recevoir le martyre de la mort, ont savouré longuement le martyre de la vie; et l'amour de JÉSUS crucifié, la contemplation de la croix et du ciel leur ont fait trouver à tous, dans les rigueurs de la pénitence, dans les humiliations et dans les opprobres, dans les privations, dans la pauvreté, dans le crucifiement du vieil homme, des joies surnaturelles et une paix qui surpassait tout sentiment. C'est que « *Celui qui était en eux, était plus puissant que celui qui est dans le monde* (3), » comme parle saint Jean; par sa grâce, par la toute-puissance de son amour, JÉSUS changeait les épines en roses, et les

(1) *Appendice.*

(2) Solil. XXII.

(3) Major est qui in vobis quam qui in mundo. (I Joan. IV, 4.)

Digitized by Google

épreuves en consolations. Les épines, certes, ne cessaient pas pour cela de piquer; mais un sentiment plus vif que la douleur venait en amortir les pointes et la dominait puissamment.

Saint François bénissait incessamment le bon DIEU de toutes les souffrances qu'il daignait lui octroyer; il n'en avait jamais assez; il en demandait toujours davantage. Corporellement et physiquement crucifié en union avec son divin Sauveur, il était à la fois et dans les langueurs de l'agonie et dans des joies toutes séraphiques. Il se révoltait quand on osait le plaindre. Un jour, un bon petit Frère convers le voyant réduit à l'extrémité et dans un état qui fendait le cœur, s'avisa de lui dire: « Père, demande donc au Seigneur de te délivrer de ce grand mal. » Le bon Saint tout indigné, se leva et répondit avec véhémence: « Mon frère, si je ne savais que tu as parlé ainsi par simplicité, je ne te le pardonnerais pas. Moi, demander à être délivré de la souffrance, quand mon Sauveur JÉSUS-CHRIST a voulu demeurer sur la croix pour mon amour! »

C'est encore ce don d'amour qui a fait désirer ardemment aux Saints, et qui fait encore désirer maintenant aux âmes ferventes la grâce suprême du martyre. Quel est le Saint, quelle est la Sainte qui n'ait pas ambitionné le bonheur de mourir pour JÉSUS-CHRIST? Les trois premiers siècles retentirent sans interruption de cette ineffable, de cette sublime aspiration au martyre. Depuis lors, cette aspiration demeure immuablement vivante dans le cœur de l'Église; et si l'ère proprement dite des martyrs est passée, l'esprit des martyrs, l'esprit du saint amour qui veut non seulement vivre, mais encore mourir pour JÉSUS-CHRIST, ne passe point et ne passera jamais. Saint François d'Assise alla tout exprès jusque dans l'Orient

Digitized by Google

pour chercher le martyre. Saint François de Sales, que nos chrétiens affadis regardent d'ordinaire comme un Saint tout de sucre et de miel, saint François de Sales passait exprès et repassait par Genève au milieu des Calvinistes, ses ennemis mortels, uniquement dans l'espoir d'être pris et mis à mort pour l'amour du Christ et de l'Église.

Aujourd'hui encore, entrez à Paris dans notre glorieux Séminaire des Missions-Étrangères, et demandez à ses douze ou quinze jeunes prêtres qui, chaque mois partent héroïquement pour la Chine, pour la Corée, pour les Indes, ce qu'ils vont chercher si loin. Tous, ils vous répondront, le cœur embrasé et les lèvres souriantes: « Le martyre. Nous voulons souffrir, nous voulons mourir pour JÉSUS-CHRIST ! »

Tous les chrétiens, sans exception, devraient avoir ce saint désir, fruit naturel d'une foi vive, d'une véritable espérance et d'une charité fervente. Mais à défaut du martyre du sang, il nous faut tous du moins ambitionner, aimer le martyre quotidien de la véritable vie chrétienne. Celui-là nous pouvons l'obtenir chaque jour, à chaque instant du jour.

« Consolons-nous, mon âme, s'écriait dans un pieux transport le chrétien admirable que nous avons cité déjà; consolons-nous. Pourvu que vous souffriez, c'est assez, c'est même plus que vous ne puissiez souhaiter. Si vous n'avez pas le don d'oraison et que vous tombiez dans les sécheresses d'esprit, souffrez et réjouissez-vous; car il vaut mieux souffrir que contempler et estre ravy au troisiesme ciel. Si vous estes malade dans vostre lit et conséquemment privé de la Messe et de la Communion, souffrez et resjouissez-vous; car il vaut mieux estre dans les rigueurs de la croix que dans les douceurs des exercices spirituels.

Digitized by Google

Si vous ne pouvez rien faire pour le prochain, souffrez et resjouissez-vous; car il vaut encore mieux estre dans l'inaction et faire la volonté de DIEU. Si toutes vos entreprises de dévotion et tous vos bons desseins n'ont pas le succès que vous en attendiez, souffrez et resjouissez-vous; car il vaut mieux souffrir que réussir. Si vous avez quelque difformité corporelle ou si vous n'estes doué que de peu de talents, sçachez souffrir avec patience; dez-lors vous possédez un très bon esprit et vous devenez la personne la mieux faite du monde, puisque vous plaisez à DIEU. Croyez-moi, la plus belle science, c'est de savoir souffrir; la plus grande adresse, c'est de savoir souffrir; la plus brillante fortune, c'est de souffrir.

« On estime beaucoup le bois de la vraye croix, on en cherche avec grand soin; c'est le plus beau présent qu'on puisse nous faire. On l'enchâsse dans l'or, on le pend à son cou, on le met sur son cœur, on l'adore; en un mot, on le conserve précieusement, parce que c'est une partie de la vraye croix de JÉSUS-CHRIST. Ainsi les vrays chrestiens, les enfants de lumière, estiment beaucoup les souffrances et les mortifications actives ou passives qu'ils esprouvent; ils ne voyent rien de plus beau, ny de plus précieux sur la terre; on ne peut leur faire un plus grand don. Ils embrassent avec joie et amour toutes les occasions qui se présentent de souffrir ou de se mortifier. Ils chérissent ceste croix, ils l'adorent et la mettent non seulement proche du cœur, mais dans le cœur mesme; animés par ceste considération, qu'une vraye souffrance, c'est-à-dire une souffrance prise dans les dispositions de JÉSUS-CHRIST, est une partie des souffrances de ce divin Sauveur. C'est une petite parcelle de la vraye croix, et la plus précieuse des reliques.

« Chérissons doncques tous ceux qui nous tourmen-

Digitized by Google

tent : ils nous donnent des reliques sans y penser. Ceux qui en ont sont heureux, car ils sont dans les plus grands exercices d'amour où ils puissent estre sur la terre. Personne n'a une plus grande charité que de se livrer soy-mesme pour son ami, c'est-à-dire de mourir pour luy ; par la mesme raison, souffrir sera doncques quelque chose d'excellent, puisqu'il n'y a rien qui approche plus près de la mort que la souffrance ; c'est pourquoy le grand amour s'exerce à souffrir beaucoup, et trouve là son pur bonheur.

« Le divin Sauveur n'a rien faict sur la terre de plus grand ni de plus digne de luy, que de mourir dans les opprobres et les ignominies de la Croix. C'est du haut de sa Croix qu'il a attiré tout à luy. Un vray chrestien regarde ce trosne des ignominies de JÉSUS, comme celuy de ses grandeurs ; et il ayme à posséder JÉSUS en cest estat durant ceste vie, comme les Bienheureux ayment à le posséder dans la splendeur de sa gloire (1). »

« L'épouse de JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire l'âme fidèle, dit saint Bernard, ne rougit point de ses anéantissements, parce qu'elle les voit partagés par son céleste Époux, à qui elle est heureuse d'être assimilée. A ses yeux, rien n'est plus glorieux que de porter les opprobres du Christ. Ce qui faisait dire jadis à saint Paul dans un transport de joie et de salut : DIEU *me garde de me glorifier en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST ! L'ignominie de la croix est chère à celui à qui le Crucifié est cher (2). »

Donc, réjouissons-nous en JÉSUS crucifié. L'Apôtre nous y exhorte tous : « *Réjouissez-vous,* nous dit-il, *d'avoir part aux souffrances du Christ, afin qu'au jour de*

(1) *Le Chrétien intérieur*, tom. II, liv. V, chap. I.
(2) In Cant., serm. XXV.

Digitized by Google

la manifestation de sa gloire vous ayez part aux joies de son triomphe. Si l'on vous outrage pour le nom de JÉSUS-CHRIST, *vous serez bienheureux : tout ce que* DIEU *peut donner de gloire, d'honneur, de grandeur, descend et repose sur vous avec son Esprit* (1). » Et si nous sommes fidèles, comme les Saints, dans cette suprême épreuve de l'amour, nous pourrons répéter la belle parole de la Bienheureuse Françoise, duchesse d'Amboise, tout récemment béatifiée par Pie IX. « Mon Seigneur JÉSUS-CHRIST, c'est mon amour, c'est ma patience, qui, par sa grâce, m'a donné de son vin d'amertume, duquel le nom soit béni à jamais ! »

Combien, au Paradis, nous serons heureux de nous être immolés ici-bas avec JÉSUS-CHRIST.

Notre-Seigneur est le soleil de justice et de gloire ; il a été éclipsé pendant sa vie voyagère et pénitente ; mais maintenant qu'il est dans le ciel, il resplendit de tout l'éclat de sa lumière. Dans la mesure où ses fidèles participent ici-bas à ses immolations et à ses anéantissements, ils participeront là-haut à l'éclat de sa gloire et à la béatitude de son éternité. Pourquoi donc fuir les croix, puisque, nous faisant éclipser avec JÉSUS, elles sont une semence de gloire infinie ?

Si nous ressemblons à Notre-Seigneur en sa vie pénitente ; si, par la pratique sérieuse des vertus chrétiennes. nous nous associons à ses immolations, à son sacrifice

(1) Communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam, quod est honoris, gloriæ et virtutis DEI, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit. (I Petr. IV, 13, 14.)

Digitized by Google

universel et à son crucifiement, il daignera nous associer un jour aux gloires de sa résurrection, ainsi qu'il nous le promet par la bouche de l'Apôtre saint Paul : « *Si nous lui sommes trouvés semblables en sa mort, nous lui serons également semblables en sa résurrection* (1). »

Or, cette résurrection qui nous attend et qui nous associera pour toujours à la céleste et bienheureuse royauté du Verbe fait chair, ce sera un état de béatitude, de splendeur, de puissance, de beauté, de délices, dont nous n'avons pas même l'idée sur la terre. Nos corps ressuscités participeront à la glorification et aux propriétés divines du corps adorable de JÉSUS ressuscité ; et, nous le disions plus haut, de même que les membres déchirés et sanglants de JÉSUS crucifié sont le symbole des membres mystiques du Sauveur spirituellement crucifiés et immolés avec lui ; de même les membres du corps ressuscité et céleste de JÉSUS-CHRIST, tellement splendides, tellement divins, que nos sens terrestres ne sauraient les voir sans mourir, sont le symbole de ce que nous serons un jour nous-mêmes, lorsque, ressuscités par JÉSUS, avec JÉSUS et en JÉSUS, nous régnerons avec lui.

C'est la pensée qui soutenait jadis saint Pierre d'Alcantara dans ses incroyables austérités. « J'ai fait, disait-il, un pacte avec mon corps : tant que nous vivrons sur la terre, je ne lui laisserai aucun instant de répit; mais en revanche, je lui promets du repos et des jouissances pendant toute l'éternité. »

« *La parole de* DIEU *nous en est un sûr garant*, dit l'Apôtre ; *si nous mourons avec le Christ, nous vivrons avec lui ; si nous pâtissons avec lui, nous régnerons avec lui... Or, j'estime que les souffrances du temps présent sont peu*

(1) Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus. (Ad Rom. VI, 5.)

Digitized by Google

de chose en comparaison de la gloire à venir, qui se révélera en nous (1). »

Cette gloire à venir, ce « *règne de* DIEU, *en vue duquel nous souffrons* (2) », c'est « la récompense trop grande, *magna nimis* (3) », que Notre-Seigneur lui-même promet à ceux qui auront souffert persécution pour la justice, c'est-à-dire pour le service de DIEU, pour la fidélité à leurs devoirs ; à ceux qui, pour le nom de JÉSUS, pour la cause de son Vicaire et de son Église, pour la défense de la foi, pour le zèle de la chasteté et des conseils évangéliques, auront été persécutés sur la terre, bafoués et moqués par les mondains, insultés, opprimés, foulés aux pieds par les impies. « *Réjouissez-vous et tressaillez de bonheur !* ajoute le Fils éternel de DIEU ; *car votre récompense est grande dans les cieux* (4). »

O récompense qui n'est autre que JÉSUS lui-même ! « *Je serai moi-même ta récompense surabondante* (5). » « *O couronne de vie* (6) », assurée par l'Esprit-Saint à tout homme qui porte saintement ici-bas la croix de l'épreuve, et qui est encore JÉSUS, JÉSUS glorifié, vivante couronne des justes, Vie éternelle des Saints, Lumière béatifique du Paradis, substance de la gloire, après avoir été ici-bas la substance et l'auteur de la grâce ! quand donc viendra le jour où, délivré du poids de cette vie misérable, de la malice du démon et du monde ; délivré du poids de ma

(1) Fidelis sermo : nam si commortui sumus, et convivemus. Si sustinebimus, et conregnabimus. (II ad Tim. II, 11, 12.) Existimo enim, quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (Ad Rom. VIII, 18.)

(2) In regno DEI, pro quo et patimini. (II ad Thess. I, 5.)

(3) Genes. XV, 1.

(4) Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. (Ev. Matth. V, 12).

(5) Ego ero merces tua magna nimis. (Gen. XV, 1.)

(6) Jacob, I, 12.

Digitized by Google

propre misère, du malheur de pécher et du danger de me perdre ; délivré du mal et des méchants, de la folie et des insensés, je pourrai enfin me reposer à jamais en vous ! en vous, ô mon JÉSUS, mon bon et doux Sauveur, qui êtes tout Vérité, tout Amour, tout Bien ? Le pèlerinage est dur, et le combat est fatigant ; oh ! qu'il sera bon, après avoir combattu le bon combat jusqu'à la fin, d'entrer pour toujours dans le repos de l'éternité !

« Oh ! quand verrons-nous JÉSUS, et quand quitterons-nous ceste prison du corps ! Quelle croix que de vivre ! quel supplice que ceste vie, et que la mort a de charmes pour une âme qui veut s'unir à son DIEU !

« Il faut languir d'amour pour la beauté infinie de JÉSUS, et soupirer après sa possession ; il n'y a rien, ny dans le ciel, ny sur la terre, qu'on doive désirer plus ardemment. Mon ame, ne t'arreste plus aux créatures ; ayme les croix, qui sont le chemin de la béatitude. Est-il possible qu'on croye en JÉSUS-CHRIST, et qu'on ne meure point du désir de le voir ? Craindre si fort la mort, c'est bien prouver qu'on ne désire guère voir les beautés infinies du Seigneur, puisque cela ne peut se faire qu'en passant par ceste épreuve. O sainte mort ! l'objet de mes désirs, venez et mettez-moy en possession de mon amour (1). »

« *Je désire mourir pour être avec le Christ,* » s'écriait le grand et incomparable saint Paul. « *Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir m'est un gain* (2). » « Je me meurs de ne pouvoir mourir, » disait sainte Térèse. Et l'intrépide martyr Thomas Morus, condamné à mort par Henri VIII, parce qu'il ne voulait point apostasier, embrassait le

(1) *Le Chrétien intérieur*, tom. II, liv. VII, chap. VI, 7e jour.

(2) Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. (Ad Philip. I, 21 et 23.)

Digitized by Google

bourreau qui allait le décapiter, et lui disait avec une sérénité toute céleste : « Mon ami, tu vas me rendre le plus grand service qu'aucune créature humaine m'ait jamais pu rendre. »

Je le sais : nous aspirerions volontiers à la mort, ou plutôt à la vie éternelle, si nous ne voyions entre elle et nous l'abîme effrayant de nos fautes, et, au fond de cet abîme, le feu redoutable du Purgatoire. Mais prenons garde d'exagérer cette crainte : l'amour, l'amour pénitent et souffrant, uni aux sacrements de l'Église et aux saintes Indulgences, mille fois bénies, comble aisément cet abîme. Nos larmes et notre sang, unis au sang et aux larmes de JÉSUS, ont la vertu d'éteindre ces flammes. Et puis, la miséricorde du bon DIEU est là, comme un océan sans fond et sans limites; et si nous la demandons, si nous aimons JÉSUS et si nous souffrons pour lui, elle nous sera donnée avec une divine surabondance.

Oh ! que bienheureux sont ceux qui font ici-bas, au moyen de la souffrance, leur Purgatoire, et plus que leur Purgatoire ! Bienheureuse, éternellement bienheureuse est l'âme qui, sur la terre, marche dans les voies douloureuses du Sauveur, s'immole avec lui chaque jour par le recueillement intérieur, la pénitence de l'esprit et de la chair, par la vie d'oraison, par la fuite des vanités et des folâtreries du monde, par une exacte fidélité aux saintes règles de l'Église et aux conseils évangéliques ! Au jour de l'éternité, que pensera-t-elle, dites-moi, de tout cela ? Elle ne regrettera qu'une seule chose, à savoir de n'en avoir pu faire, de n'avoir pas fait cent fois davantage. La récompense de chacune de ses immolations chrétiennes sera éternelle ! Pesez bien cette parole : *éternelle ! éternelle ! éternelle !*

Et au contraire, que penserons-nous, en ce grand jour

Digitized by Google

des réalités absolues, immuables, que penserons-nous de ce qui nous séduit à présent? Que penserons-nous de ce temps perdu en bagatelles, en véritables niaiseries? de ces mille et une conversations oiseuses? de ces longues heures passées en dehors de JÉSUS-CHRIST, et dès lors perdues, sinon coupables? Que penserons-nous de notre mollesse, de nos immortifications quotidiennes à table, au lit, en face de la prière, en face du travail, en face de tant de défauts qu'il fallait combattre, de tant de vertus qui nous manquaient et qu'il fallait acquérir? Alors, le voile des illusions sera déchiré, déchiré pour toujours. Hélas! et que penserons-nous de nos péchés, de nos faiblesses, de nos voluptés, de notre-amour propre, de notre amour pour les créatures, pour l'argent, pour les belles places, pour les honneurs? « On n'estime dans le ciel que les souffrances de la terre, » dit saint Jean de la Croix.

En ce jour que l'Écriture appelle le jour du Christ, *in die Christi* (1), les pauvres seront riches, éternellement riches; et les riches seront pauvres, éternellement pauvres; bien entendu, si la pauvreté a été sanctifiée par la résignation, et si la richesse ne l'a pas été par le détachement, l'humilité et la charité. Les larmes des chrétiens, leurs sueurs, leur sang, les envelopperont comme d'un vêtement de gloire et d'immortalité; tandis que la pourpre et l'or des impies, ou même simplement des indifférents seront, devant le tribunal du souverain Juge, leur condamnation et leur éternel supplice. « Vous avez reçu, leur sera-t-il dit, comme au mauvais riche de l'Évangile; vous avez reçu les biens dans la vie qui n'est plus; et ceux-ci, mes fidèles, mes pauvres, mes humbles, mes

(1) Ad Philip. II, 16.

Digitized by Google

pénitents, mes persécutés, mes martyrs, ils ont souffert à l'ombre de ma croix. A leur tour maintenant de jouir et de se réjouir ! à eux, et à eux seuls, la jouissance de ma béatitude éternelle ; à eux, ma gloire ; à eux, mon Paradis et mes Anges, à eux, et pour toujours, ma douce et sainte Mère ; à eux, mon Père céleste, que je leur donne avec moi-même, dans l'amour de l'Esprit-Saint, pour tous les siècles des siècles. »

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCLUSION GÉNÉRALE

DE NOS GRANDEURS EN JÉSUS

Telles sont, ce me semble, les principales excellences et grandeurs de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, auxquelles nous associent, dans une mesure, la grâce et l'amour de cet adorable Chef. Le Saint-Esprit, qui nous unit intérieurement à lui, comme les membres à leur chef, comme les rameaux au cep de vigne, nous communique ce qui est communicable dans la vie divine de JÉSUS, dans les caractères, dans les états où son humanité sainte se trouve élevée par l'union hypostatique. Ce mystère de grâce, dont JÉSUS est le centre, rayonne comme à l'infini dans cette belle atmosphère du monde surnaturel qui s'appelle l'Église, et où les Anges se dilatent en compagnie des hommes.

Nous sommes un avec le Christ, qui, par pure grâce, nous rend participants de tout ce qu'il est. En effet, saint Paul dit dans l'Épître aux Hébreux : « *Nous avons été faits participants du Christ; pourvu que nous gardions fidèlement jusqu'à la fin le principe de ce qu'il est.* N'oublions pas à quelles grandeurs nous avons été élevés : le Christ et nous, nous sommes un. Nous avons part à tout ce qui

Digitized by Google

appartient au Christ (1). » Ainsi parle saint Jean Chrysostome.

Notre-Seigneur est le Fils éternel de DIEU, et DIEU lui-même, avec l'Esprit-Saint dans la gloire du Père : il fait de nous des fils de DIEU et des Dieux. Il est le Christ de DIEU, l'Oint du Seigneur, le Consacré par excellence : il fait de nous des Christs, des consacrés. Il est le Saint de DIEU et le Saint des saints : il fait de nous des saints. Il est le Prêtre éternel de DIEU au milieu de la Création ; il est l'Adorateur et le Religieux universel : en lui, nous participons à cette grandeur, et nous entrons dans les sentiments de sa religion parfaite.

Notre-Seigneur est le Fils de MARIE, le Chef et le tout de l'Église, le Roi et le Seigneur du monde, la vraie Lumière, le Juste par excellence, la Sagesse incarnée, le Chef des élus et des prédestinés ; par lui, avec lui et en lui, nous devenons les enfants bien-aimés de la Très-Sainte Vierge ; nous devenons membres vivants de l'Église ; nous devenons rois et seigneurs du monde, et enfants de lumière ; nous devenons des justes, de vrais sages, des élus et des prédestinés bienheureux.

Enfin, Notre-Seigneur est le Tout-Puissant et le DIEU fort, le grand Libre et le Libérateur, le souverain Juge du monde et des pécheurs ; il est le Sauveur, le Bienfaiteur et le Consolateur du monde ; il est la grande et universelle Victime, l'Agneau de DIEU immolé pour la gloire du Père et pour le salut du monde : il nous rend participants de ces états, comme des précédents ; et en lui, comme nous venons de le voir dans la troisième et dernière partie de

(1) Participes Christi effecti sumus ; si tamen initium substantiæ ejus usque in finem firmum retineamus... Cogitemus quibusnam dignati sumus : nos et Christus unum sumus... Eorumdem sumus participes, quorum est Christus. (In Ep. ad Hebr. cap. IV, hom. VI.)

Digitized by Google

cette étude, nous devenons forts, libres, juges des méchants et du monde, sauveurs et consolateurs de nos frères, enfin, victimes d'amour, de pénitence, d'expiation, de charité.

De nous-mêmes, nous ne sommes rien, rien que néant, misère et péché; toutes ces merveilleuses grandeurs où nous élève la grâce de JÉSUS sont le rayonnement de sa grandeur divine, absolue, infinie. Ces grandeurs de JÉSUS en nous sont la splendeur et la toute-beauté de la piété chrétienne, de la vie intérieure. « L'intérieur de JÉSUS, dit en effet M. de Bernières, est la source de tout l'intérieur des Saincts. Ils sont les petits ruysseaux de ce grand océan. Nostre ame y doit estre souvent abysmée, et s'y perdre si bien, qu'elle ne se trouve jamais, non plus que le vieil intérieur d'Adam tout corrompu.

« O belle ame de JÉSUS, soyez l'ame de mon ame, que je n'agisse jamais que par vos mouvements; que j'aye une douce et continuelle attention à vous, et une adhésion intime à vos lumières et à vos sentiments.

« Puisqu'il y a une liaison intime entre JÉSUS-CHRIST et tous les chrétiens, comme entre le chef et les membres, il n'y a doncques rien de plus élevé sur la terre que l'estat où nous sommes transformés par ceste union ineffable; car, estant associés aux estats humains et divins de JÉSUS-CHRIST, de luy qui est le chef, et du chrestien qui est un membre de son corps mystique, il ne se fait qu'un seul et mesme JÉSUS-CHRIST qui glorifie, qui loue et qui ayme DIEU son Père d'une manière très-sublime; le chef dans les membres, et les membres par leur chef.

« Ainsy, un chrestien qui est non-seulement dans les estats pauvres, abjects et souffrants du Sauveur, mais qui vit de son esprit de pénitence, d'amour et de sacrifice, par ceste union intime n'est, pour ainsy dire, autre que le Fils

Digitized by Google

de DIEU mesme, qui vit en luy, et par conséquent qui glorifie, ayme, adore et sert son Père éternel en luy.

« L'union amoureuse avec JÉSUS-CHRIST est la pratique la plus excellente, celle qui nous élève le plus dignement, parce qu'elle met nostre ame en possession de tout ce qui est à luy, sa Divinité, son Humanité, ses mystères et ses vertus; car la vraye union consiste dans la parfaicte amitié, et l'amitié rend toutes choses communes entre les amis.

« O mon JÉSUS ! quoique je sois la misère et la pauvreté mesme, un néant et un pécheur, néantmoins si je vous ayme véritablement, vous estes à moy, et je pourray me servir de vos perfections, de vos grandeurs, de vos vertus, comme d'un bien qui est à moy, comme d'une caution qui respond pour moy.

« O union de JÉSUS ! que vous estes admirable, et que vous procurez de biens à l'âme qui, n'ayant rien d'elle-même, a tout en vous, et devient infiniment riche par ceste voye toute divine (1) ! »

Digitized by Google

CANTIQUE D'AMOUR A *JESUS* (1)

Dis-moi donc, cher enfant, aimes-tu vraiment JÉSUS-CHRIST? L'aimes-tu plus que toute chose? L'aimes-tu autant que le désire sa Mère? autant que les Anges le demandent par leurs soupirs? autant que je le veux, moi?

O DIEU! est-ce bien vrai que tu l'aimes? que tu l'aimes autant qu'il faut l'aimer? lui, mon unique soupir, notre Tout, notre amour, JÉSUS-CHRIST?

DIEU! quelle parole!... Écoute... écoute!... Prête l'oreille, et surtout purifie ton cœur. Puis, écoute! je le nommerai avec tout l'amour qui fait fondre mon cœur:

JÉSUS-CHRIST!... JÉSUS-CHRIST!... JÉSUS-CHRIST!...

N'entends-tu pas comme tous les Anges qui remplissent l'univers et se cachent sous les éléments, redisent en chœur, avec un écho d'amour qui retentit dans les profondeurs éternelles:

JÉSUS-CHRIST!... JÉSUS-CHRIST!...

(1) Ce cantique n'est pas de moi. En le rapportant ici, je pense réjouir les âmes pieuses et couronner dignement cette longue contemplation des grandeurs de JÉSUS en ses fidèles. Je n'ai fait qu'en retrancher quelques longueurs et en simplifier quelques paroles.

Digitized by Google

Je ne veux plus enseigner que JÉSUS-CHRIST à mes frères. Je veux leur apprendre à prononcer son nom comme le prononcent les Anges, à le prononcer avec tout le transport et toute la douceur d'amour qui l'accompagnent dans le Paradis !... Quelle parole !... Écoute :

JÉSUS-CHRIST !... JÉSUS-CHRIST !...

Vive éternellement notre Amour, et sa Mère qui nous l'a donné !... Vive, vive JÉSUS-CHRIST !... Mon enfant, mon cher enfant, aimes-tu JÉSUS-CHRIST ?

« Oui, je l'aime !... je l'aime !... je l'aime !... »

Quelle joie ! quelle félicité ! quelle béatitude ! j'ai trouvé un cœur qui entend et redit tout le cri de mon cœur :

« Vive, vive JÉSUS-CHRIST ! »

Chante, chante, ô âme bénie, et que tout en toi soit consacré à dire : Vive, vive JÉSUS-CHRIST !

Que chaque pulsation, chaque soupir, chaque mouvement de ton cœur ; que chaque pas et chaque action soit une permanente vibration de cette unique parole. Bien plus, sois, corps et âme, une harpe justement accordée, qui, sous les doigts de l'Esprit-Saint, retentisse jour et nuit, et répète cet unique chant que tous les Anges du ciel accompagnent :

Vive, vive JÉSUS-CHRIST !

La vie, la lumière, et toutes les créatures du ciel et de la terre feront écho, dans l'éternité, à l'hymne de notre cœur ; elles répèteront éternellement la parole qui sortira éternellement de nos cœurs :

Vive, vive JÉSUS-CHRIST !

Mon enfant, déjà ils sont embrasés, nos cœurs, du feu qui ne s'éteindra plus jamais. Ils sont comme deux en-

Digitized by Google

censoirs d'or, qui, remplis de l'encens de l'amour, encenseront éternellement l'objet de tout notre amour. Grand nombre de cœurs seront pénétrés de ce parfum ; et nous les entendrons faire éclater le même cri d'amour ; éternellement la terre et le ciel retentiront de notre cantique ; avec toi, avec moi, ils répéteront sans cesse :

Vive, vive JÉSUS-CHRIST !

L'enfer lui-même sera ébranlé par le cri que je veux éternellement faire entendre ; et le cri de nos cœurs aura une telle puissance, que par force, si ce n'est par amour, l'enfer lui-même devra répéter après nous :

Vive, vive JÉSUS-CHRIST !

Oui, vive, vive JÉSUS-CHRIST !... Vive mon DIEU, mon Amour ! vive mon Bien, mon Tout, qui est JÉSUS-CHRIST !.. Vive l'unique pensée de toutes mes pensées, la vie de ma vie, la lumière de mes yeux, l'unique soupir de tous mes soupirs, l'âme de mon âme, le cœur de mon cœur, mon Tout, qui est

JÉSUS-CHRIST !

Vive, vive JÉSUS-CHRIST !... DIEU-Amour, DIEU-Époux, DIEU-Serviteur, DIEU-Agneau, DIEU-Victime, DIEU-Nourriture ! Vive mon trésor, qui est

JÉSUS-CHRIST !

O mon DIEU ! vous n'êtes plus à vous, mais à moi. Fuyez-moi, si vous le pouvez, et séparez-vous, si cela vous est possible, de ce néant que vous avez fait vôtre sans réserve. L'amour n'a-t-il pas fait que vous êtes tout à moi,

ô JÉSUS-CHRIST ?

Digitized by Google

Oui, oui, vous êtes à moi, et pour l'éternité !... Déjà, en espérance, tout est consommé ; nous ne sommes plus qu'une seule chose, dans l'union sacrée du Saint-Esprit. Vous avez absorbé mon venin et ma mort ; et moi, j'ai reçu en échange votre vie et votre divine sainteté. Par les transformations de la grâce, je ne suis plus moi ; j'ai passé en vous : par les anéantissements de l'amour, vous n'êtes plus à vous ; vous avez passé en moi.

Oh ! vive l'amour ! vive mon DIEU ! mon DIEU que rien n'altère, et qui sans réserve est à moi !...

Vive, vive JÉSUS-CHRIST, que j'aime !...

Oui, je vous aime !... Je vous aime ! répète chacune des fibres de mon être. Je vous aime, et je veux que le ciel et la terre et l'enfer le sachent, afin que les Anges, les hommes et les démons connaissent le cri de mon cœur, et qu'ils ne me demandent jamais autre chose que de répéter :

« JÉSUS, je vous aime !... je vous aime !... je vous aime ! »

O mon DIEU ! mon Amour ! les pécheurs vous repoussent, et le monde ne veut pas de vous. Ah ! venez, réfugiez-vous dans ce cœur qui vous appartient ; reposez-vous dans cet asile qui est à vous ! Respirez là, doux JÉSUS, respirez tranquillement : mon âme est à vous ; mon cœur, mon sang, ma chair, vous seul les posséderez à jamais ; pas un de vos ennemis ne pourra vous y atteindre.

Et moi, je serai heureux ! mais d'un bonheur infini, si tous les coups qu'ils déchargent sur vous viennent frapper mon cœur, mon âme et tout mon être ; pourvu seulement que l'on n'entende plus les gémissements de mon Sauveur, de mon Amour, de mon Agneau déjà

Digitized by Google

immolé au Calvaire, de mon Roi, de l'Époux de mon âme, de mon Bien infini, qui s'est fait esclave d'amour, de mon Tout, qui est

JÉSUS-CHRIST !...

O mon JÉSUS ! écoutez une parole. Vous ne pouvez rien me refuser, puisque vous êtes à moi et que tout ce que vous avez est à moi. Eh bien ce que je veux de vous, c'est un don vivant, d'un prix inestimable : donnez-moi des cœurs, des cœurs pour vous !

JÉSUS, donnez-moi des cœurs. Choissez-les parmi les meilleurs, les plus dévoués, les plus aimants, les plus purs, les plus humbles ; et donnez-m'en autant que vous pouvez. J'en veux un nombre sans fin ; et je prierai votre Mère de me les purifier, autant que cela peut être, avec son Cœur immaculé.

O JÉSUS ! JÉSUS ! quelle béatitude, quand je les aurai attirés près de mon cœur ! O DIEU ! de quel amour je les aimerai ! Je les attirerai à vous, à vous seul, avec une force toute divine. Et ensuite, comme le sceau sur la cire, je leur donnerai à tous l'empreinte de votre Sacré Cœur ; et alors, sentant votre feu, le feu de l'Esprit-Saint, le feu de l'amour que vous avez mis en moi, ils feront éclater le même cri, ils apprendront le même cantique d'amour, ils répéteront avec moi, dans le temps et dans l'éternité ;

Je vous aime !... Je vous aime !... Je vous aime ! Vive mon DIEU, mon Amour, mon Tout, qui est

JÉSUS-CHRIST !

FIN DU TOME QUATORZIÈME

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME QUATORZIÈME

LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉRIEURE

SIXIÈME TRAITÉ.

NOS GRANDEURS EN JÉSUS. — II.

INTRODUCTION.

I. Je vis, non plus moi, mais JÉSUS-CHRIST en moi. . . 11

II. Comment il faut lire et méditer ces pages. 11

I. — EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES FILS DE MARIE. 15

I. Que Jésus se donne à nous et vit en nous comme Fils de MARIE. 19

II. Comment la Sainte-Vierge, Épouse de notre Père céleste, nous engendre avec lui à la vie de la grâce et devient ainsi véritablement notre Mère. 21

III. Que la Sainte-Vierge est la vraie Mère du chrétien par cela seul qu'elle est la vraie Mère du Christ. 23

IV. Comment Jésus, chef de l'Église, ne nous engendre intérieurement à la vie chrétienne que par sa Mère. . . 26

V. Comment le nouvel Adam a fait de la nouvelle Ève la Mère des véritables vivants. 29

VI. Que notre Mère, qui est dans les cieux, nourrit maternellement ses enfants. 32

VII. Que la Sainte-Vierge revêt magnifiquement tous les chrétiens, ses enfants. 36

VIII. Que la Vierge-Mère élève et dirige ses enfants avec grand amour. 38

Digitized by Google

IX. Que la Vierge Marie nous aime de l'amour dont elle aime Jésus. 41
X. De la raison fondamentale et toute divine pour laquelle les chrétiens doivent aimer et aiment la Sainte-Vierge de tout leur cœur. 45
XI. De l'ineffable amour que Notre-Seigneur, vivant en nous, nous inspire pour sa sainte Mère. 46
XII. Qu'un vrai chrétien ne saurait trop aimer ni trop honorer la Sainte-Vierge. 49
II. — En Jésus, nous devenons les membres de la sainte Église. 53
I. Que Notre-Seigneur vit en nous comme chef et comme vie de l'Église. 53
II. Que Jésus assigne à chacun de nous une place et une fonction spéciales dans son corps mystique. 57
III. Combien tous les membres de l'Église doivent être unis et s'aimer les uns les autres en Jésus-Christ. . . . 61
IV. Ce qu'il faut faire pour demeurer saintement unis dans la charité catholique. 65
V. Que l'Église est notre vraie Mère et que nous sommes ses enfants. 68
VI. En quel sens le mystère de l'Église se résume dans le Pape et dans l'Eucharistie. 72
VII. Quels devoirs nous impose notre glorieuse dignité d'enfants de l'Église. 76
VIII. Avec quelle ardeur nous devons prier pour l'Église et pour le Saint-Siège. 79
IX. Que nous devons assister généreusement l'Église dans toutes ses nécessités, et nous dévouer pour elle comme pour Jésus-Christ même. 82
X. Que notre dévouement au Pape et à l'Église doit aller, s'il le faut, jusqu'au martyre. 85
III. — En Jésus, nous devenons les Rois et les Seigneurs du monde. 90
I. Que Jésus-Christ est constitué Roi, Seigneur et souverain Maître de toutes les créatures. 90
II. Comment la royauté universelle de Jésus est, en ce monde, militante et voilée. 94
III. Que Jésus associe à sa royauté les chrétiens, qui sont ses membres. 97

Digitized by Google

IV. Comment, en notre qualité de Rois et de Seigneurs du monde, nous avons seuls le droit d'user des créatures 99
V. Comment le chrétien est lui-même le principal domaine et le vivant royaume de Jésus. 105
VI. De l'influence et domination surnaturelles qu'exercent autour d'eux les très-fidèles serviteurs de Jésus-Christ. 106
VII. Comment le don des miracles n'est qu'un écoulement du souverain domaine de Jésus dans ses serviteurs. . 113
VIII. De la sainte grandeur de notre royauté en Jésus. . . . 116
IV. — En Jésus, nous devenons enfants de lumière. 119
I. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ est la Lumière du monde. 119
II. Qu'en sa sainte humanité Jésus est le Soleil du monde de la grâce. 122
III. Que la lumière de Jésus, répandue en nous, nous transforme en enfants de lumière 127
IV. Que nous sommes enfants de lumière non-seulement pour nous-mêmes, mais encore pour les autres. . . 132
V. Comment, pour être de vrais enfants de lumière, il nous faut toujours marcher à la lumière de Jésus-Christ 136
VI. Des enfants de ténèbres. 141
VII. Que la très-sainte Eucharistie est le Pain des enfants de lumière. 145
VIII. Comment le Pape est le Phare lumineux de la sainte Église. 148
V. — En Jésus, nous devenons des Justes 153
I. En quel sens Notre-Seigneur est la Justice même et le Juste par excellence. 153
II. Comment, en Jésus-Christ, nous devons pratiquer la justice à l'égard de Dieu. 138
III. De la triple forme de notre justice envers Dieu. . . . 160
IV. Comment, en Jésus, nous devons pratiquer la justice à l'égard des créatures. 165
V. Comment, en Jésus, nous devons pratiquer la justice vis-à-vis de nous-mêmes. 170
VI. De la droiture admirable et de l'excellence de la justice. 173
VII. Des précieux fruits de la justice. 177
VIII. Que le monde est étranger à la justice de Jésus-Christ 181

Digitized by Google

IX. Fidélité héroïque du vénérable abbé Olier dans l'accomplissement de la loi de justice. 185
VI. — En Jésus, nous devenons les vrais sages de la terre. . . 188
I. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ est la Sagesse incarnée 188
II. Comment Jésus lui-même est la sagesse des chrétiens. . 192
III. Que la sagesse chrétienne découle tout entière de la folie de la croix. 197
IV. Que, pour être sage selon Dieu, il faut être fou selon le monde 201
V. De l'énergie qu'il faut avoir pour acquérir la divine sagesse. 206
VI. Pourquoi la sagesse purement naturelle n'est qu'inanité et folie. 209
VII. De la perversité de la sagesse mondaine. 211
VIII. Que parmi les chrétiens, il se rencontre parfois une sagesse apparente, extrêmement dangereuse. . . . 216
IX. Comment nous pouvons nous garder de cette fausse sagesse, si opposée à celle de Jésus. 221
X. Combien le savoir inutile est nuisible à la sagesse surnaturelle 225
XI. De l'excellence surabondante de la divine Sagesse. . 230
XII. Comment, en la sagesse de Jésus, les vrais chrétiens sont le sel de la terre. 233
VII. — En Jésus, nous devenons des élus et des prédestinés . . 239
I. Des erreurs et idées fausses touchant la prédestination. 239
II. En quel sens Jésus est l'Élu par excellence et le prédestiné des prédestinés. 245
III. Comment, par pure grâce, Dieu nous prédestine éternellement en Jésus-Christ, ... 248
IV. Qu'à son tour, le Christ, notre frère aîné, nous communique miséricordieusement la grâce de sa prédestination. 252
V. Des différents degrés de prédestination et de la répartition inégale des grâces. 255
VI. Comment il est très possible et très nécessaire de correspondre à la grâce prédestinante de notre Dieu. . 259
VII. Avec quelle crainte et avec quelle confiance nous devons correspondre à la grâce de notre prédestination. . . 263
VIII. De quelques signes particuliers de prédestination. . . 267

Digitized by Google

IX. De quelques autres signes, plus généraux, indiqués par les Saints. 271
X. Comment Notre-Seigneur a tracé lui-même le portrait des prédestinés 273
XI. Que ce sont les réprouvés qui se prédestinent eux-mêmes à la damnation éternelle. 278
XII. Avec quel détachement de toutes choses les élus de Dieu doivent accomplir ici-bas leur pèlerinage. . . 285
XIII. Quel religieux respect mérite un prédestiné, de la part de toutes les créatures. 288
XIV. Du froment des élus. 292

SEPTIÈME TRAITÉ

NOS GRANDEURS EN JÉSUS. — III.

Introduction. 301
I. Résumé de la question. 301
II. Allons à Jésus pour connaître Jésus. 303
I. — En Jésus, nous devenons forts. 307
I. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ est la Force et la Vertu du Très-Haut. 307
II. Que l'Esprit de force repose tout entier en Notre-Seigneur 310
III. Que Jésus est la force de l'Église. 313
IV. Des prodiges de la force de Notre-Seigneur en son Église 315
V. Comment, par l'union de sa grâce, Jésus communique sa force au chrétien. 318
VI. Des cinq caractères principaux que revêt en nous la force de Jésus. 322
VII. Que la force chrétienne est toute surnaturelle . . . 325
VIII. Comment les vertus chrétiennes sont toutes des forces, et comment tous les vices ne sont que des faiblesses. 331
IX. Que la force de Notre-Seigneur doit imprégner toutes les vertus d'un chrétien. 336
X. Comment le chrétien puise en Jésus la force d'esprit. 339
XI. Comment le chrétien puise en Jésus la force de volonté. 343
XII. Comment Jésus est la force de notre amour. 346

Digitized by Google

XIII. De la force pervertie et faussée 351
XIV. De la constance et de la force chrétiennes dans les persécutions 354
XV. Comment Jésus est également notre force dans les épreuves 359
XVI. Que le sacrement de confirmation est spécialement le sacrement de la force 361
XVII. Du pain des forts 364
II. — En Jésus, nous devenons libres 370
I. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ est le principe et l'auteur de la liberté 374
II. Comment Jésus, et Jésus seul, est le libérateur du monde 376
III. Admirable parole de saint Cyrille, proclamant cette grande doctrine 378
IV. Que Notre-Seigneur n'apporte au monde la vraie liberté que par son Église 378
V. Beau témoignage d'un de nos Évêques à ce sujet . . . 382
VI. Que le mystère de délivrance opéré par Notre-Seigneur n'est pas encore consommé pour nous 384
VII. Comment le chrétien n'est libre qu'en Notre-Seigneur et pour Notre-Seigneur 388
VIII. Que toute la rage du démon ne peut rien contre la liberté du chrétien vivant en Jésus 392
IX. Comment les enfants de Dieu, délivrés par Notre Seigneur, échappent à la fureur et à la puissance des persécuteurs 397
X. Exemple mémorable de l'inviolabilité de l'âme qui vit tout en Jésus-Christ 399
XI. Quels sont ici-bas les hommes le plus véritablement libres 409
XII. Curieux témoignage d'un socialiste et d'un galérien . . 413
XIII. Du caractère souverain et royal de notre liberté en Jésus-Christ 416
XIV. Que notre dépendance de Jésus ne lèse en rien notre liberté 420
XV. Comment les prescriptions de l'Église, si astreignantes en apparence, ne font que garantir notre liberté . . 425
XVI. Comment la liberté nous apporte le précieux trésor de la paix 429

Digitized by Google

XVII. Que tous ceux qui ne demeurent pas en Notre-Seigneur sont véritablement et nécessairement esclaves . . . 433
XVIII. Combien douloureuse et misérable est cette servitude. 435
XIX. De la fausse liberté dans la piété. 439
XX. Du droit de chaque enfant de Dieu à la liberté dans la piété 443
XXI. De la liberté de la sainte communion 447
III. — En Jésus, nous devenons les juges du monde et des pécheurs. 452
I. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Juge de toute créature, et comme Fils de Dieu et comme Fils de l'homme 452
II. Que la sainte humanité du Christ est l'Exemplaire, le Livre de vie et la Loi du jugement 454
III. Comment le Pape et l'Église entrent en participation de ce droit suprême de juger 456
IV. En quel sens le vrai fidèle, selon la parole de saint Paul, a le droit de juger de tout et de ne point être jugé. 459
V. Que c'est Jésus lui-même qui juge par nous, avec nous et en nous 462
VI. Avec quelle sainte fierté le chrétien doit se conduire au milieu du monde. 465
VII. Comment la vie du chrétien est la condamnation vivante du monde. 467
VIII. Comment, au dernier jour, nous jugerons avec Notre-Seigneur les démons et les pécheurs. 472
IV. — En Jésus nous devenons les sauveurs et les consolateurs de nos frères 481
I. Que Jésus est notre Sauveur et notre salut. 484
II. De la bienfaisante mission de l'Église qui apporte aux hommes le Sauveur et le salut. 488
III. Comment le prêtre est tout particulièrement sauveur et consolateur 493
IV. Comment chaque fidèle est appelé à participer à ce beau ministère de salut 496
V. Quelques paroles intimes du divin Sauveur relativement à cet apostolat des âmes fidèles. 499
VI. Pourquoi ceux qui veulent être, pour leurs frères, des sauveurs et des consolateurs, doivent être très-saints
VII. Avec quel zèle et quelle compassion nous devons aider Jésus à sauver les pauvres pécheurs. 504

Digitized by Google

VIII. Avec quelle charité nous devons aider Jésus à consoler tous ceux qui souffrent 509
IX. Que les chrétiens sont constitués ici-bas consolateurs et libérateurs des saintes âmes du Purgatoire 514
X. Que la très-sainte Vierge est, en cela comme en tout, le type souverainement parfait de tous les chrétiens . . 520
V. — En Jésus, nous devenons des victimes 523
I. Que le Fils de Dieu est la Victime et l'Hostie universelle 523
II. Que Notre-Seigneur continue, dans ses membres mystiques, son état de victime 526
III. Comment Jésus s'immole et se sacrifie en ses membres. 530
IV. Qu'il est impossible d'être chrétien, sans partager, du moins dans une mesure, cet état de Victime avec Jésus 532
V. Qu'il ne faut pas avoir peur de s'immoler avec Jésus-Christ 536
VI. Que le vrai chrétien, loin d'appréhender cet état de Victime, y aspire généreusement 541
VII. Comment le saint amour de Jésus nous immole et fait de nous de nobles et pures victimes 545
VIII. Comment aimer Jésus, c'est s'immoler et souffrir pour lui et avec lui 549
IX. Que nous devenons, en Jésus, des victimes de pénitence et d'expiation 551
X. Qu'en Jésus, nous sommes des victimes de charité, toujours prêtes à se sacrifier au salut des âmes 555
XI. Que nous devons être des Victimes, consacrées et dédiées à la sainte Église 561
XII. Qu'en Jésus-Christ et à cause de Jésus-Christ, nous sommes les victimes des colères du démon, des mondains et des pécheurs 566
XIII. Comment les vrais chrétiens sont des Victimes de charité, par rapport aux pauvres et aux malheureux . . 571
XIV. Pourquoi les Prêtres et les Religieux sont tout particulièrement des victimes et des hosties en Jésus-Christ 575
XV. Que les Religieuses, surtout les contemplatives, sont des Victimes toutes puissantes devant Notre-Seigneur 580

Digitized by Google

XVI. De Jésus-Hostie, modèle des chrétiens, au saint sacrement de l'autel 584
XVII. Comment la vie intérieure et la sainte Communion nous établissent nécessairement dans l'état sacré de Victimes. 588
XVIII. Du bonheur de souffrir et de se sacrifier avec Notre-Seigneur 591
XIX. Combien, au Paradis, nous serons heureux de nous être immolés ici-bas avec Jésus-Christ 597
Conclusion générale de *Nos Grandeurs en* Jésus 605
Cantique d'amour à Jésus 609

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

BEAUVAIS, IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE, 4, RUE NICOLAS-GODIN

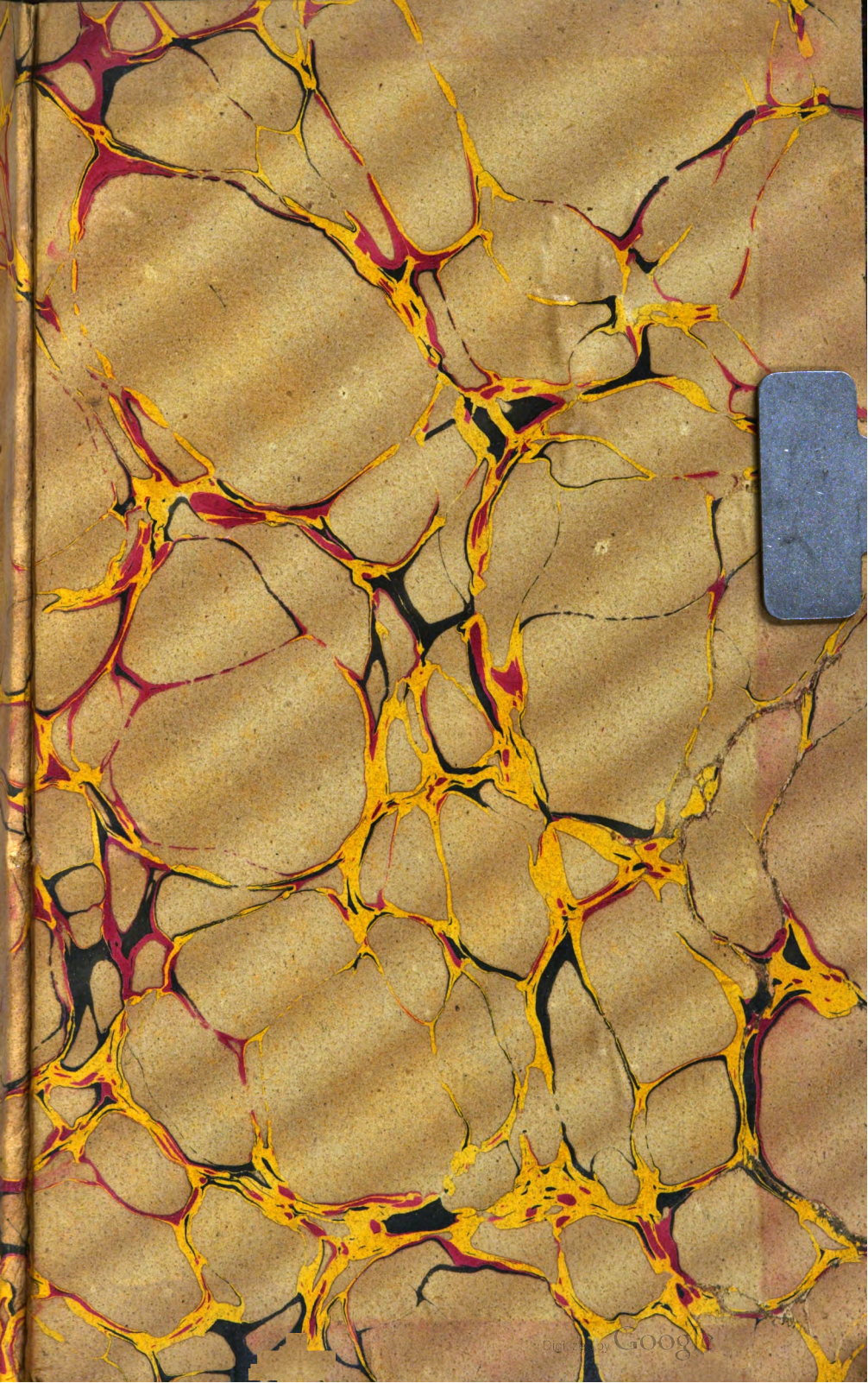
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google